





6—5

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ANCIENNE DES EMPIRES ET DES RÉPUBLIQUES QUI ONT PARU AVANT JESUS-CHRIST.

AVEC

LA NOTICE DES SAVANS ET ILLUSTRES, & des Remarques historiques sur le génie & les mœurs de ces anciens Peuples.

Par M. LACOMBE, *Avocat.*



A PARIS,
Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques, à Saint Paul & à Saint Hilaire.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A

MONSIEUR

LE PRÉSIDENT

HENAULT,

Surintendant de la Maiſon de la Reine, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & Honoraire de l'Académie Roïale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

MONSIEUR,

Le Plan de votre Hiſtoire de France eſt devenu la regle des Abrégés; & l'on ne peut

s'en écarter, dans l'imitation, ſans ſe rendre coupable envers le Public. Heureux, ſi après avoir médité mon Modéle, cet Ouvrage peut être de quelqu'utilité ! Il me procure du moins l'occaſion précieuſe de vous témoigner publiquement ma reconnoiſſance, & le reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
LACOMBE.



AVERTISSEMENT.

CE nouvel Abrégé eſt un nouvel hommage rendu à l'excellente méthode que Monſieur le Préſident Hénault a tracée, pour réduire l'Hiſtoire d'une matiere utile & agréable. Et comme les bons Projets, ſur-tout en Littérature, ſont toujours adoptés, on a vû pluſieurs Auteurs donner ſous cette forme, les Hiſtoires les plus importantes. Le Public les a reçues avec empreſſement, & les lit avec plaiſir. On trouve en effet dans ces Abrégés, un tableau précis des faits les plus curieux, & des circonſtances les plus eſſentielles. On n'en a retranché que les détails longs & multipliés de ſiéges, de batailles, &c. ou les réflexions prolixes qui

ſuſpendent trop long-tems la narration, & qui nuiſent également à l'intérêt de l'Hiſtoire & à la curioſité du Lecteur. Enfin on s'eſt particulierement attaché à caractériſer les peuples, à peindre les hommes fameux, à faire connoître les égaremens & les progrès de l'eſprit humain. Tels ſont les caracteres qui feront paſſer à la poſtérité la célébre Hiſtoire de France de Monſieur le Préſident Hénault, & les Abrégés chronologiques de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & de l'Hiſtoire Romaine, par Monſieur Macquer, ſon premier imitateur.

J'ai tâché de ſuivre ces bons modéles, en traçant les Annales des anciens Peuples. Cette Hiſtoire a tout ce qui peut rendre un Livre utile, agréable & piquant: elle eſt célebre, elle eſt intéreſſante, elle eſt variée. J'ai partagé cet Ouvrage en huit Parties ou Hiſtoires principales, parceque je n'aurois pu, ſans confuſion, ranger ſous un même titre & aſſervir aux mêmes dates

des Nations si différentes entr'elles par les tems, par leurs mœurs & leurs intérêts. D'ailleurs, ce plan m'a donné des divisions pour placer dans des remarques séparées, ce qu'il y a de plus important à sçavoir sur le génie de ces anciens Peuples. Cette méthode distribue encore avantageusement des tablettes, dans lesquelles j'ai fait entrer le précis historique de plusieurs Villes; avec les noms des grands hommes, & quelques traits concernans leur vie & leur génie. Il est vrai que cela m'a engagé dans des répétitions; mais elles sont en petit nombre & peu considérables, ayant observé de ne reprendre que ce qui sert nécessairement à la liaison de l'Histoire, & de n'employer que le fait dépouillé de ses circonstances, lorsqu'il est ailleurs rapporté plus au long. J'ai consulté les Histoires générales & particulieres, les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, nos sçavans Chronologistes, sans

négliger les Auteurs anciens. Cependant il y aura toujours des doutes sur plusieurs points de cette Histoire & sur l'ordre chronologique, parcequ'il y a beaucoup de lacunes & de contradictions dans les Historiens originaux.



ABRÉGÉ



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES EGYPTIENS.

RIEN n'eſt plus incertain, ni plus fabuleux, que l'hiſtoire des premiers Rois d'Egypte. Si l'on en croit cette Nation, elle a été gouvernée pendant l'eſpace de plus de vingt mille ans ; d'abord par les Dieux, enſuite par les demi-Dieux ou Héros.

Cham ſecond fils de Noé, paſſe en Egypte.

Avant JESUS-CHRIST 2188.

Menès, le même que Meſraïm, fils de Cham, eſt, ſuivant tous les Hiſtoriens, le premier Roi d'Egypte : il eſt auſſi le premier des Egyptiens qui y établit le culte des Dieux. Ce Prince jette les fondemens de Memphis. Typhon ſon frere, lui dreſſe des embuches & le fait mourir. Ce crime ne demeura point impuni, Iſis ſœur & femme de Menès, arma contre l'uſurpateur, & le tailla en pieces avec ſes complices. Iſis fut honorée après ſa mort comme une divinité.

Menès laiſſa quatre enfans qui partagerent entr'eux l'Egypte. Thot ou Athotis fut Roi de Thebes ; Cencenès, de This. Toſothrus regna à Memphis, & Curudès ou Sa dans

la basse Egypte. La succession des Rois de ces quatre Dynasties ou Principautés, est inconnue, ou remplie de grandes difficultés.

On attribue à Athotis l'invention de l'Ecriture & des Nombres; il fit aussi des découvertes dans la Géométrie & dans l'Astronomie.

Tosothrus s'appliqua à la Médecine, & donna les premieres regles de l'Architecture.

Curudès, autrement appellé *Sa*, bâtit dans la basse Egypte une Ville qui porta son nom: c'est Saïs.

Pour Cencenès ou Ischemum, on croit qu'il fonda près du Nil la Ville qu'on nomme aujourd'hui Ackemim ou Ischemumaïm.

Dans la Dynastie de This, Vénéphès fils de Cencenès, fit construire une Pyramide, qui servit à perpétuer le souvenir d'une cruelle famine arrivée sous son regne.

Mœris réunit les Royaumes de Thebes, de This & de Memphis. Il fit construire le fameux lac qui porte son nom. Ce lac servoit à corriger les inégalités du Nil, soit en donnant une retraite aux eaux lorsqu'elles étoient trop abondantes, soit en fournissant par des canaux une quantité d'eau suffisante lorsque l'inondation du fleuve n'étoit pas assez haute.

Mœris eut pour successeur Siphoas, fameux par son esprit, & les découvertes qu'il fit dans les sciences. Les Grecs le nommerent *Mercure Trismégiste*, c'est-à-dire, trois fois grand.

Après lui Phuron surnommé *Nilus*, donna son nom au fleuve d'Egypte, qu'on appelloit auparavant *Ægyptus*.

2084.

Des Etrangers qu'on nomme *Rois-Pasteurs*, s'emparent sous Amosis d'une grande partie de la basse Egypte, & de Memphis.

1920.

Abraham passe en Egypte. Sara femme de ce Patriarche, & qui étoit regardée comme sa sœur, fut conduite à cause de sa grande beauté, au Roi-Pasteur, appellé dans l'Ecriture *Pharaon*, nom commun aux Rois de cette contrée: mais le Roi frappé de Dieu, rendit Sara à son époux.

Thermosis chasse les Rois-Pasteurs de la basse Egypte, & regne à leur place.

EGYPTE.

ANCIENS ROIS.

Menès Roi de toute l'Egypte.

Thebes.	*Basse Egypte.*
Athotis I. 2903.	Sa ou Curudès, 2903.
Athotis II. 2844.	Spanis, 2840.
Diabies, 2812.	*Anonymes*, 2804.
Pemphos, 2793.	Sesonchosis, 2732.
Toëgar, 2775.	Amenemès, 2683.
Stoëchus, 2691.	Amosis, 2654.
Cosormiès, 2685.	Acesephtrès, 2622.
Marès, 2655.	Achoreus, 2609.
Anoïphès, 2629.	Amiysès, 2600.
Sirius, 2609.	Chamoïs, 2596.
Chnub-Gneuros, 2591.	Amesisès, 2584.
Ravosis, 2569.	*Anonyme*, 2519.
Biuris, 2556.	Usé, 2505.
Saophis, 2546.	Ramessès, 2455.
Sen-Saophis, 2517.	Ramessé-Menos, 2426.
Moscheris, 2490.	Thysimarès, 2411.
Musthis, 2459.	Ramessé-Séos, 2381.
Pammus-Archondès, 2426.	Ramessé-Menos, 2358.
Apappus, 2391.	Ramessé-Baëtis, 2339.
Achescusocaras, 2291.	Ramessé-Vaphrès, 2300.
Nitocris Reine, 2290.	Concharis, 2271.
Myrtæus, 2284.	Salatis, 2266.
Thyosimarès, 2262.	Beon, 2247.
Thinillus, 2250.	Apachnas, 2203.
Semphucrates, 2242.	Apophis, 2163.
Chuter, 2224.	Janias, 2104.
Meuros, 2217.	Certos, 2054.
Choma-Ephta, 2205.	Assys, 2010.
Anchunius Ochy, 2194.	Misphagmitosis, 1961.
Penthe-Athyris, 2134.	Tmosis ou Tethmosis, 1936.

REPUBLIQUE ROM.

principales Epoques avant J. C.

La Royauté est abolie à Rome par l'expulsion de Tarquin le Superbe. On établit tous les ans deux Consuls pour gouverner l'Etat, 509.

Guerre contre Porsenna Roi d'Etrurie, qui vouloit entreprendre de rétablir Tarquin, 508.

Dictateur créé pour la premiere fois, 498.

Guerre contre les Latins, 496.

Guerre contre les Volsques, 495.

Commencement des Tribuns du peuple, 493.

Bannissement de Coriolan, 491.

Il investit Rome, & leve le siége à la priere de sa mere, 488.

Trois cens Fabiens sont tués par les Véïentins, 477.

Institution des Jeux séculaires, 456.

Rome envoie des Ambassadeurs aux Athéniens pour en obtenir les loix de Solon, 454.

Création des Décemvirs, 451.

Ils sont abolis, 449.

Création des Tribuns militaires, 444.

Création des Censeurs, 443.

Rome prise par les Gaulois, 390.

SAVANS ET ILLUSTRES

avant J. C.

Hermès Egyptien, le même, suivant plusieurs Historiens, que Theut, Totht ou Athotis, & surnommé *Mercure Trismegiste*, c'est-à-dire, *trois fois grand*, à cause de ses trois qualités de Législateur, de Prêtre & de Philosophe. Il fut Roi de Thebes. On lui attribue plusieurs découvertes utiles, entr'autres l'invention de l'Ecriture, des Nombres, de la Géométrie, de l'Astronomie. 2903.

Orus Roi d'Egypte. On a sous son nom des hieroglyphes, 1896.

Archytas de Tarente, célebre Philosophe Pythagoricien. Il s'appliqua aux Méchaniques, & trouva, selon Eutocius, la duplication du cube : on rappporte qu'il fut jetté dans la mer Adriatique, & retrouvé mort sur le rivage de la Pouille, 408.

Potamon d'Alexandrie Philosophe, Chef de la secte *élective*, ainsi nommée, parceque sans s'attacher à aucun systême particulier, elle choisissoit dans les opinions des autres Philosophes, & concillioit ce qu'elle jugeoit de plus convenable, 279.

Manethon, Prêtre Egyptien, natif d'Heliopolis. Il composa en Grec une histoire d'Egypte, que Josephe & les Auteurs anciens citent quelquefois. Cet ouvrage s'est perdu, 272.

1855.

Amenophis, suivant Eusèbe, le même que Memnon, fit construire cette célebre statue d'où sortoit un son harmonieux quand elle étoit frappée des rayons du soleil levant : en effet Strabon dit avoir entendu le son, mais il doutoit qu'il vint de la statue.

1735.

Ramessès-Miamum fut le huitiéme Roi qui occupa le trône d'Egypte depuis Amenophis. On ne connoit rien de l'histoire des autres Rois prédécesseurs de Ramessès.

1728.

Joseph vendu par ses freres à des Marchands Ismaëlites, devint l'esclave de Putiphar, Capitaine des Gardes de Pharaon Ramessès.

1718.

La femme de Putiphar accuse Joseph du crime qu'elle n'avoit pu obtenir de cet homme chaste. Il est enfermé dans les prisons publiques.

1717.

Il explique les songes du grand Echanson & du grand Pannetier du Roi.

1715.

Le Roi eut un songe que Joseph put seul interpréter. Ce songe annonçoit une grande famine, & Joseph fut déclaré premier Ministre pour en prévenir les accidens.

1706.

Jacob envoie en Egypte ses enfans pour acheter du bled; Joseph se fit connoitre à ses freres, & les engagea à venir avec son pere s'établir dans l'Egypte.

1703.

La famine continuant toujours, le peuple fut obligé de céder ses terres au Roi, & de se rendre ses esclaves ou ses fermiers pour avoir du bled.

EGYPTE.

Anciens Rois.

Thebes.

Stamenemès,	2118.
Sistosi-Chermès,	2095.
Mœris,	2040.
Siphoas,	1996.
Anonyme,	1983.
Phruron ou Nilus,	1969.
Amutantée,	1964.
Amenophis *I. Roi de la basse Egypte, soumet toute l'Egypte,*	1926.
Orus,	1896.
Achenchres,	1859.
Rathosis,	1847.
Achencherès I.	1838.
Achencherès II.	1826.
Armaïs,	1813.
Ramessès,	1809.
Ramessès-Myamum,	1808.
Amenophis II.	1742.
xixe. Dynastie.	
Sesostris ou Ramessès,	1722.
Rhampsès,	1663.
Amenophis III.	1597.
Amenophis IV.	1596.
Ramessès,	1558.
Ammenemès,	1499.
Thuoris,	1472.
xxe. Dynastie.	
Nechepsos,	1455.
Psammuthis,	1436.
Anonyme,	1423.
Certos,	1419.
Rhampsès,	1399.
Amenlès,	1354.
Ochyras,	1328.
Amedès,	1314.
Thuoris ou Polybus,	1287.
Athotis ou Phusanus,	1237.
Censenès,	1209.
Vennephès,	1180.
xxie. Dynastie.	
Smedès,	1138.
Psusennès,	1112.
Nephelcherès,	1066.
Amenophtis,	1062.
Osochor,	1053.
Pinachès,	1047.

REPUBLIQUE ROM.

principales Epoques avant J. C.

Anarchie de cinq ans à Rome, 375.

Création du Préteur, 367.

Consuls tirés du peuple pour la premiere fois, 366.

Loix contre le luxe, 358.

Guerre contre les Samnites, 343.

M. Torquatus fait couper la tête à son fils, quoique victorieux, pour avoir combattu contre ses ordres, 340.

L'armée Romaine est battue aux Fourches Caudines, & passe sous le joug, 321.

Papirius Général Romain, venge cet affront, & use de représailles, 320.

Les douze peuples d'Etrurie vaincus par le Consul Fabius, 310.

Deuxiéme irruption des Gaulois, 304.

Fabius Maximus, Dictateur, 301.

Défaite des Gaulois, 295.

Troisiéme irruption des Gaulois, 285.

Guerre contre Pyrrhus,

Défaite des Romains, 280.

Premiere guerre Punique, 264.

Regulus Général Romain, est fait prisonnier, 256.

Asdrubal est vaincu par Metellus, 251.

SAVANS ET ILLUSTRES

avant J. C.

Fabius Pictor, le plus ancien Historien connu de la République Romaine. Il fut Consul, 269.

Cneius Nœvius de Rome, Poéte Latin, composa des Comédies & une Histoire en vers. Son goût pour la Satyre le fit disgracier de Metellus & chasser de Rome. On a des fragmens de ses ouvrages, 256.

Livius Andronicus, Poéte Latin, se distingua dans le genre dramatique, 240.

Quintus Ennius de Rudes, ville de Calabre, Poéte, Historien & Philosophe. Il obtint par son mérite le droit de bourgeoisie à Rome: On dit qu'il avoit mis en vers les Annales de la République, & célebré les victoires du premier Scipion l'Africain. Il composa aussi des Satyres, où il employa différentes mesures de vers : on a quelques fragmens de ses ouvrages, 209.

M. Accius Plautus de Sarsine, Ville d'Ombrie en Italie, Poéte Latin. Nous avons plusieurs Comédies de cet Auteur.

Varron disoit que si les Muses vouloient parler en Latin, elles emprunteroient le langage de Plaute, 200.

M. Porcius Caton, surnommé l'*Ancien* ou *le Censeur*, de Tusculum. Il fut revêtu des plus hautes dignités de l'E-

1678.

Amenophis II. regne en Egypte. Une colonie des Maures d'Orient fait des incursions dans ses Etats.

1659.

Naissance de Sesostris. Son pere ayant conçu le dessein d'en faire un conquérant, fit amener à la cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec les mêmes soins que son fils : ils furent sur-tout accoutumés dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuse. Ces enfans devinrent de bons Ministres & d'excellens Officiers, qui accompagnerent Sesostris dans toutes ses campagnes. Ce jeune Prince fit son apprentissage dans une guerre contre les Arabes ; & cette nation jusqu'alors indomptable, fut subjuguée. Bientôt il attaqua la Lybie, & soumit la plus grande partie de cette vaste région.

1641.

Sesostris ayant perdu son pere, osa prétendre à la conquête du monde. Avant que de sortir de son Royaume, il le divisa en trente-six Gouvernemens qu'il confia à des personnes dont il connoissoit le mérite & la fidélité. L'Ethiopie située au midi de l'Egypte, fut la premiere victime de son ambition. Les Villes placées sur le bord de la mer rouge & toutes les Isles, furent soumises par son armée navale. Pour lui, à la tête de son armée de terre, il parcourt & soumet l'Asie avec une rapidité étonnante ; il pénetre dans les Indes plus loin qu'Hercule & que Bacchus, plus loin même que ne fit depuis Alexandre. Les Scythes jusqu'au Tanaïs, l'Arménie & la Cappadoce sont subjuguées. Il laisse une colonie dans la Cholchide, mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe.

1632.

De retour dans ses Etats, il eut à souffrir de l'ambition d'Armaïs, Régent du Royaume pendant son absence. Ce Roi en tira vengeance. Tranquille alors dans le sein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de son loisir. Cent Temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en actions de graces aux Dieux : on construisit dans

EGYPTE.

ANCIENS ROIS.

Susennès,	1038.
XXIIe. Dynastie.	
Sesonchis ou Sesac,	1008.
Osoroth,	973.
Trois Anonymes,	958.
Tacellotis,	933.
Trois Anonymes,	920.
Petubatès,	875.
Osorcho,	836.
Psammus,	828.
Zeth,	817.
Bocchoris,	786.
Sabbacon,	742.
Suéchus,	730.
Tharaca,	718.
Sabbacon,	698.
Sethon,	692.
Anarchie,	687.
XII. Rois,	685.
Psammeticus,	670.
Nechao,	616.
Psammuthis,	600.
Apriès ou Ephrée,	594.
Perthamis,	575.
Amasis,	569.
Psamenit,	526.
XXVIIe. Dynastie.	
Cambyse,	525.
Le Mage Smerdis,	523.
Darius Hystapis,	522.
Xerxès,	486.
Artaxerxès,	465.
Xerxès II.	424.
Sogdian,	424.
Ochus ou Darius Nothus,	424.
XXVIIIe. Dynastie.	
Amyrthée,	413.
XXIXe. Dynastie.	
Nepheritès ou Nephrée,	407.
Achoris,	389.
Psammuthis,	376.
Nepheritès II.	375.

REPUBLIQUE ROM.

principales Epoques avant J. C.

Prise de Sagonte par Annibal, 219.

Seconde guerre Punique, 218.

Les Romains sont battus prés du Tessein & à Trébie, 218.

Fameuse journée de Cannes, où les Carthaginois sont vainqueurs, 216.

Premiere guerre contre Philippe de Macédoine, 214.

Prise de Syracuse par Marcellus, 212.

Annibal retourne en Afrique, 203.

Ce Général est vaincu par Scipion, 202.

Seconde guerre contre Philippe, 200.

Guerre contre Antiochus, 192.

Mort de Scipion l'Africain l'ancien, 184.

Guerre contre Persée Roi de Macédoine, 171.

Paul Emile est vainqueur de ce Roi, 168.

Troisiéme guerre Punique, 149.

Troisiéme guerre de Macédoine, 148.

Destruction de Corinthe & de Carthage, 146.

Guerre d'Achaïe.

Réduction de la Grece, 145.

Guerre de Numanie, 144.

Mort du jeune Scipion, 129.

SAVANS ET ILLUSTRES

avant J. C.

tat, & se fit toujours admirer par sa valeur, son intégrité, sa prudence & son éloquence. On lui attribue un Traité d'Agriculture, 160.

M. Pacuvius, Poëte Latin, natif de Brindes, se fit admirer à Rome par ses Tragédies. On a des fragmens de ses Poësies, 153.

Caius Lucilius né à Suessa, Ville de la Campanie. Il est regardé comme l'Inventeur de la Satyre parmi les Latins. Horace compare ce Poëte à un fleuve qui parmi beaucoup de limon, roule un sable précieux. On a quelques fragmens de ses ouvrages, 143.

Terentius Varron né dans la Gaule Narbonnoise. Il est regardé comme le plus sçavant des Romains dans la Grammaire, l'Histoire & la Philosophie. De plus de 500. volumes qu'on lui attribue, il ne nous reste de cet Auteur que des fragmens & un traité *de re rusticâ*, 70.

Quintus Hortensius, célebre Orateur Romain, l'émule de Ciceron. Après s'être fait admirer par son éloquence, il embrassa le parti des armes, & devint successivement Tribun militaire, Préteur & Consul, 69.

Aurelius Cotta de Rome, célebre Philosophe de la Secte Académique, 63.

toute l'Egypte un nombre considérable de hautes levées, sur lesquelles il bâtit des Villes pour servir d'asyle durant les inondations du Nil. Il fit aussi creuser des deux côtés du fleuve, depuis Memphis jusqu'à la mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aisée entre les Villes les plus éloignées : enfin devenu vieux, il se donna lui-même la mort.

Ce Roi fut grand par ses vertus & par ses vices. On lisoit dans plusieurs pays cette inscription fastueuse gravée sur des colonnes : *Sesostris le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ses armes.* Il prenoit souvent le plaisir barbare de faire atteler à son char les Rois & les Chefs des nations vaincues ; mais tant d'orgueil fut en quelque sorte racheté par sa magnificence à récompenser le mérite, par ses soins à rendre son peuple heureux, & à enrichir ses Etats de travaux non moins utiles que magnifiques.

1600.

Ramessès ou Rhampsès, successeur de Sesostris, fit construire plusieurs Villes fortes, telles que Peluse, Mygdol, Rinocorure, Heliopolis. Les Israélites devenus odieux aux Egyptiens, étoient chargés des plus pénibles travaux.

1573.

On tenta même d'éteindre entierement cette nation par un édit cruel, qui ordonnoit d'exterminer tous les enfans mâles à leur naissance.

1571.

Un Hebreu nommé Amram, eut de sa femme Jocabel un enfant qu'ils conserverent durant trois mois ; enfin craignant la fureur des Egyptiens, ils l'exposérent dans un berceau de jonc sur le bord du fleuve. Athirtée ou Thermutis, suivant Josephe, sœur du Roi, vit cet enfant ; & touchée de compassion, elle résolut d'en prendre soin : cependant la sœur de Jocabel étoit aux environs, attentive à ce qui se passoit. Elle s'offrit d'aller chercher une nourrice, & amena la mere de l'enfant à qui cette Princesse le recommanda, comme à une femme étrangere : cet enfant fut nommé Moïse, parcequ'il avoit été sauvé de l'eau.

EGYPTE. ANCIENS ROIS.	REPUBLIQUE ROM. principales Epoques avant J. C.	SAVANS ET ILLUSTRES avant J. C.

EGYPTE.

ANCIENS ROIS.

xxxe. Dynastie.

Nectanebe I. 375.
Tachos, 363.
Nectanebe II. 362.

xxxie Dynastie.

Artaxerxès Ochus, 350.
Arsès ou Arsamès, 339.
Darius Codoman, 336.
Alexandre vainqueur de l'Egypte, 332.

Les Lagides ou Ptolémées.

Ptolémée Lagus, 323.
Ptolémée Philadelphe, 285.
Ptolémée Evergetes, 246.
Ptolémée Philopator, 221.
Ptolémée Epiphanes, 204.
Ptolémée Philometor, 180.
Ptolémée Evergetes II. ou Physcon, 146.
Ptolémée Soter ou Latyre, 116.
Ptolémée Alexandre, 106.
Ptolémée Soter *rétabli*, 88.
Bérénice nommée Cléopatre, seule, 80.
Bérénice & Alexandre, 79.
Ptolémée Denys ou Auletès, 73.
Bérénice pendant l'exil d'Auletès, 58.
Ptolémée, Denys & Cléopatre, 51.
Ptolémée le jeune & Cléopatre, 47.
Cléopatre seule, 44.
L'Egypte Province Romaine, 30.

Nota. *On a suivi dans cette Chronologie des Rois d'Egypte, le systéme de M. l'Abbé Lenglet; c'est pourquoi on trouvera quelque différence avec celui adopté dans le cours de l'histoire.*

REPUBLIQUE ROM.

principales Epoques avant J. C.

Carthage est rétablie, 123.
Guerre des Cimbres, 113.
Guerre de Jugurtha, 111.
Guerre de Mithrydate, 94.
Guerre de Marius & de Sylla, 88.
Guerre de Sertorius, 77.
Révolte de Catilina, 63.
Premier Triumvirat de Cesar, 60.
Pompée est seul Consul, 52.
Guerre contre Cesar & Pompée, 49.
Pompée vainqueur à Pharsale, 48.
Cesar Dictateur perpétuel, 45.
Correction du Calendrier Romain, 45.
Meurtre de Cesar, 44.
Second Triumvirat d'Auguste, 43.
Brutus battu à Philippes, 42.
Bataille d'Actium, qui rend Auguste le seul maître de l'Empire Romain, 31.

SAVANS ET ILLUSTRES

avant J. C.

Titus Pomponius Atticus de Rome. Il étoit habile Politique, & Philosophe Epicurien, 62.
Caton le jeune ou d'*Utique*, lieu où il se donna la mort, Philosophe Stoïcien, 60.
Quintus Valerius Catullus, Poéte Latin de Vérone, célebre par la délicatesse & l'élégance de son style, 59.
Titus Lucretius Carus né à Rome, s'est rendu célebre par son Poëme *de rerum Naturâ*, dans lequel il entreprend d'établir le systême d'Epicure, 55.
Marcus Tullius Ciceron, Orateur Romain, qu'on peut appeller le Pere de l'Eloquence. Outre ses Oraisons, on a encore de cet excellent Génie des morceaux de Philosophie: jamais Auteur n'a été plus répandu, plus gouté, plus loué, 55.
Caius Crispus Sallustius, célebre Historien, dont les ouvrages sont d'excellens modéles, 54.
Caius Julius Cesar, l'un des plus grands génies de l'Univers. Il se distingua dans les armes & dans les lettres. Il a laissé des Mémoires écrits avec une pureté & une élégance admirables, 52.
Publius Virgilius Maro, surnommé *le Prince des Poëtes Latins*, 50.
Publius Nigidius Figulus, Philosophe Pythagoricien, 50.

1534.

Amenophis III. ſuccede à Rhampsès ſon pere. Ce Roi appeſantit de plus en plus le joug des Juifs ; mais un vengeur de ſes injuſtices & de ſes cruautés s'élevoit dans ſa cour. Moïſe ſe faiſoit déja remarquer par ſa ſageſſe & ſon courage.

1532.

Les Ethiopiens s'étoient révoltés contre l'Egypte, & menaçoient ce Royaume d'une ruine prochaine ; Moïſe nommé Général, les défit : il entra dans leur pays, ſaccagea pluſieurs Villes, & remporta un riche butin. Tharbis fille du Roi ennemi, témoin des actions de valeur de l'illuſtre Hebreu, lui fit offrir ſecretement de livrer la Ville de Saba, Capitale de l'Ethiopie, s'il vouloit l'épouſer. Moïſe y conſentit, & revint en Egypte couvert de gloire.

1531.

Les exploits de l'Hebreu lui ſuſciterent autant d'envieux que d'admirateurs ; on conjuroit ſa perte. Il ſe retira de la Cour, & paſſa dans le déſert de la baſſe Egypte, où ayant tué un Egyptien qui maltraitoit un Iſraélite, il fut obligé pour éviter la mort prononcée contre lui, de fuir dans le pays de Madian, & de ſe louer à Jethro qui en étoit Prince & Prêtre, pour avoir ſoin de ſes troupeaux. Peu de tems après il épouſa ſa fille nommée Sephora.

1492.

Dieu apparoît à Moïſe dans un buiſſon ardent, & l'envoie pour tirer les Hebreux de l'oppreſſion. Un autre Amenophis étoit monté ſur le trône. Moïſe & Aaron ſon frere lui demandent de la part de Dieu la délivrance des Iſraélites, mais le Roi augmente de plus en plus leurs travaux.

1491.

Moïſe & Aaron viennent encore demander la délivrance du peuple au Roi : il la refuſa, malgré les miracles qu'Aaron fit en ſa préſence, & les plaies dont Dieu frappa l'Egypte. Enfin l'Ange ayant exterminé tous les premiers nés des Egyptiens, le Roi interdit & tremblant fit venir Moïſe & Aaron, & leur dit : *Sortez promptement du milieu de mon peuple, vous*

SUITE DES SAVANS ET ILLUSTRES avant Jesus-Christ.

Aulus Albius Tibullus, Poéte célebre par l'art avec lequel il a sçu exprimer le sentiment, 49.

Alexandre Corneille, surnommé *Polyhistor*, avoit composé une histoire universelle, 46.

Juba fils de Juba, Roi de Mauritanie. Il fut, après la défaite de son pere par Cesar, conduit à Rome, pour servir d'ornement au triomphe du Vainqueur. Ce Prince élevé à la Cour d'Auguste, se rendit célebre par sa science & par ses talens. Auguste lui fit épouser Cléopatre fille d'Antoine, & de Cléopatre Reine d'Egypte; & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & une partie de la Gétulie, 45.

M. Vitruvius Pollio, célebre Architecte Romain, dont nous avons un traité sur l'Architecture, 45.

Trogue Pompée avoit fait une histoire universelle qui s'est perdue. Justin en a laissé un abrégé, 40.

Cornelius Nepos né dans le territoire de Vérone, célebre Historien. De plusieurs ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que les vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains, 39.

Asinius Pollio. Il se distingua comme Orateur & comme Poéte: il avoit aussi composé une histoire des guerres civiles qui s'est perdue, 39.

Cornelius Severus. On a de lui un Poëme Latin intitulé *Etna*, & un fragment sur la mort de Ciceron, 39.

Sextus Aurelius Propertius, Poéte Elégiaque très-célebre, 38.

Marcus Manilius, Poéte Latin, a composé en vers un traité d'Astronomie, dont il ne nous reste que cinq livres, 32.

Q. Horatius Flaccus né à Rome. Il est le Poéte Latin qui s'est le plus distingué dans le genre lyrique & satyrique, 30.

Mécénas, Protecteur célebre des gens de lettres à la Cour d'Auguste, 29.

Publius Ovidius Naso, Chevalier Romain, né à Sulmone en Italie. Ce Poéte étoit tendre, ingénieux, délicat; mais il ne s'est pas assez défié de sa grande facilité, 10.

& les enfans d'Israel, emmenez vos brebis & vos troupeaux, & priez pour moi. Les Israélites sortirent de l'Egypte, conduits par le signe d'une nuée durant le jour, & par une colonne de feu pendant la nuit. Cependant le Roi se repentit d'avoir laissé partir cette nation ; il marcha à la tête de ses troupes, & l'enveloppa sur les bords de la mer rouge. Moïse commande aux eaux, & la mer s'entr'ouvre. Les Israélites échappent à leurs ennemis ; mais le Roi & son armée périssent engloutis par les eaux qui se réunissent sur leurs têtes.

L'Egypte épuisée par la destruction de son armée, ne fit rien de remarquable sous les regnes de Rhampsès, d'Amenemès, de Thuoris, successeurs d'Amenophis.

1402.

Nechepsus Roi d'Egypte, s'adonna aux visions de l'Astrologie judiciaire : le peuple l'honora dès-lors comme un Sçavant & comme un Sage. Ce Prince est regardé comme le premier des Mages, & le Maître de Zoroastre, qui fut si célebre dans l'Asie.

Cetès surnommé *Protée*, releve l'éclat de la Couronne avilie par les Rois ses prédécesseurs. Son génie inventif a donné lieu aux fables que les Grecs ont débitées sur le compte de ce Prince.

1212.

Alexandre Paris se sauvant à Troyes avec Helene qu'il avoit ravie, fut poussé par la tempête sur les côtes d'Egypte, & arrêté par l'ordre de Protée. Le Roi retint Helene ; pour Paris, il eut ordre de sortir dans trois jours de l'Egypte.

1209.

Menelas vint après le siége de Troyes, rechercher Helene à Memphis, & elle lui fut rendue avec les richesses qu'elle avoit emportées.

1107.

Le trône d'Egypte est transporté de Memphis dans la petite Diospole à Tanis. Les deux premiers Rois de cette Principauté, Cheops & Chephren, furent également impies & barbares : on ferma les Temples pendant tout le tems de leur regne. Ils défendirent aux Egyptiens, sous de grandes peines,

d'offrir des sacrifices aux Dieux, & les accablerent de travaux pénibles. Ces superbes Piramides qui ont fait l'admiration de l'Univers, sont des monumens de la dureté de ces Princes envers leurs sujets.

1035.

My-Cerine fils de Cheops, se fait au contraire respecter par sa piété envers les Dieux, & par sa bonté pour son peuple.

1014.

Psusennès s'empare de Gazer, Ville située sur les confins de la tribu de Nephraïm. Salomon qui regnoit alors en Israel, fit la paix avec le Roi d'Egypte, & épousa sa fille.

978.

Sesac transfere le siege de l'Empire à Bubaste.

971.

Ce Prince se rend maître des plus fortes places du Royaume de Juda; il entre dans Jerusalem, & enleve les richesses du Temple & les trésors du Roi.

852.

Le siege de l'Empire est de nouveau transféré par Petubatès de Bubaste à Tanis. Ororcho, l'un des successeurs de Petubatès, a été nommé par les Grecs l'Hercule des Egyptiens; mais on ignore pour quels exploits.

762.

Un certain Gnephacte ou Thechnate, Prince de la Thebaïde, s'empare de la basse Egypte, & détrône Zeth qui regnoit alors à Tanis. Bocchoris son fils se rendit recommandable par un regne doux & équitable. Il publia des loix sages pour réprimer plusieurs abus, particulierement dans le commerce.

742.

Sabacon Prince d'Ethiopie, sur la foi d'un songe, se croit appellé à la conquête de l'Egypte: il fond sur ce Royaume à la tête d'une nombreuse armée, & s'en rend maître. Bocchoris est fait prisonnier & brulé vif. Cet usurpateur met en fuite Anysis, qui avoit été proclamé Roi à Memphis.

730.

Sabacon, après avoir regné avec beaucoup de modération le tems que l'oracle ou sa vision lui avoit prescrit, se retira volontairement en Ethiopie, laissant le trône à Suéchus son fils. Les partisans d'Anysis firent quelques mouvemens, & le firent remonter sur le trône; mais il mourut peu de tems après son rétablissement. Sethon Prêtre de Vulcain, lui succede.

725.

Osée dernier Roi d'Israel, demande du secours à Suéchus contre Salmanassar; mais le Roi Assyrien triompha des deux puissances réunies: il se rendit maitre de Samarie, & emmena les habitans en captivité dans le pays des Medes.

718.

Suéchus meurt, & laisse le Royaume à Taraca son fils.

713.

Ezechias Roi de Juda, ayant refusé le tribut aux Assyriens, Sennacherib fils de Salmanassar, vint pour l'y contraindre. Ezechias demande du secours aux Egyptiens, contre la volonté de Dieu, annoncée par le Prophete Isaïe. Les Egyptiens sont attaqués dans le sein de leurs Etats par le Roi des Assyriens.

710.

Taraca & Sethon s'unissent contre leur ennemi commun, & l'obligent de se retirer.

698.

Taraca meurt; Sabacon son ayeul revient en Egypte, & y regne encore plusieurs années.

692.

Sethon devint par sa mort seul possesseur du trône. Cet ancien Prêtre de Vulcain livré à la superstition, fit peu de cas des gens de guerre, leur ôta leurs privileges, & les dépouilla même des bienfaits des Rois ses prédécesseurs. Il eut besoin d'eux dans une guerre qu'il eut à soutenir; mais en ayant été abandonné, Vulcain le tira de cette extrêmité, au rapport d'Herodote, par une protection miraculeuse. Le Dieu ré-

pandit une multitude effroyable de rats dans le camp des ennemis, qui rongerent les cordes de leurs arcs & les courroies de leurs boucliers. Cette histoire paroit être une altération de celle rapportée dans le quatriéme livre des Rois.

687.

Après la mort de Sethon, l'Egypte fut près de deux ans dans une espece d'anarchie.

685.

Douze des principaux Seigneurs partagerent entr'eux l'Egypte, & regnerent l'espace de quinze années dans une parfaite union. C'est pour en conserver la mémoire, qu'ils firent bâtir le fameux Labyrinthe. Ce monument aussi étonnant par son étendue que par sa magnificence, étoit composé de douze palais disposés régulierement, & qui communiquoient ensemble. Il y avoit autant de bâtimens sous terre destinés à la sépulture des douze Rois, & à nourrir les crocodiles sacrés dont l'Egypte faisoit ses Dieux.

Un oracle avoit prédit que celui qui feroit des libations dans un vase d'airain, deviendroit le maître de toute l'Egypte: on rapporte que cette prédiction eut ainsi son effet. Les Rois s'étant assemblés pour faire des libations à Vulcain, il se trouva une coupe de manque; Psammitique, l'un des douze, se servit sans dessein prémédité, de son casque d'airain: cette circonstance frappa les autres & leur rappella l'oracle; s'étant donc ligués contre Psammitique, ils l'obligerent de se sauver. Ce Prince malheureux qui n'attendoit que le moment favorable de se venger, fit amitié avec des soldats Cariens & Ioniens; il leva encore secretement d'autres troupes, attaqua les onze Rois, les défit, & se rendit maître de toute l'Egypte.

670.

Psammitique établit dans l'Egypte, jusqu'alors fermée aux Etrangers, les Ioniens & les Cariens. Guerre contre les Syriens, dont la puissance devenoit de jour en jour plus redoutable. Psammitique marcha à la tête d'une nombreuse armée dans la Palestine. Il fut d'abord arrêté à Azoth: cette Ville, une des principales du pays, ne se rendit qu'après un siege de vingt-neuf ans; c'est le plus long dont l'histoire ancienne fasse mention.

Vers ce tems les Scythes sortis des environs des Palus-Méotides, s'étoient répandus comme un torrent dans la Médie, dans la haute Asie, dans la Syrie, & menaçoient d'inonder encore l'Egypte. Psammitique alla au-devant d'eux, & employa les présens & les prieres pour les arrêter.

Ce fut lui qui, pour connoître quelle étoit la plus ancienne langue du monde, fit enfermer dans une cabanne deux enfans nés fort récemment de parens pauvres, & chargea un berger de les faire nourrir par des chevres, ordonnant qu'on ne prononçât devant eux aucune parole. Herodote assure que le premier mot que ces enfans bégayerent, signifioit du pain en langue Phrygienne.

616.

Nechao succede à Psammitique son pere. Ce Prince entreprend de joindre le Nil à la mer rouge par un canal de mille stades au moins, c'est-à-dire, de cinquante lieues; mais il fut obligé d'abandonner ce travail où près de vingt mille hommes périrent.

Sous son regne & par ses ordres, d'habiles mariniers de Phénicie étant partis de la mer rouge pour découvrir les côtes d'Afrique, en firent heureusement le tour, & vinrent la troisiéme année de leur navigation en Egypte par le détroit de Gibraltar; voyage qui doit paroître extraordinaire pour un tems où l'usage de la boussole étoit inconnu.

610.

Le Roi d'Egypte, à la tête d'une puissante armée, s'avance vers l'Euphrate pour arrêter les progrès des Babyloniens & des Medes. Josias Roi de Juda veut s'opposer à son passage, mais il fut vaincu, & mourut à Jerusalem d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat. Cependant Nechao défait les Babyloniens près de l'Euphrate, prend Charchamis une de leurs plus fortes places, y met garnison, & trois mois après reprend le chemin de son Royaume.

Joachas s'étant fait déclarer Roi à Jerusalem sans le consentement de Nechao, fut mandé par ce Prince à Rebla en Syrie: Nechao le fit mettre dans les fers, & l'envoya en Egypte où il mourut. Le Roi conquérant s'avance vers Jerusalem, établit Roi de Juda Joachim, un des autres fils de Josias, & impose sur le pays un tribut annuel.

Nabuchodonosor

606.

Nabuchodonosor Roi de Babylone, marche contre Nechao, bat son armée vers l'Euphrate, prend Charchamis, & enleve aux Egyptiens tout ce qu'ils possédoient depuis ce qu'on appelloit le ruisseau d'Egypte jusqu'à l'Euphrate; ce qui comprend la Syrie & la Palestine.

600.

Nechao meurt, son fils Psammis lui succede. L'histoire ne nous apprend rien de particulier de ce Prince, sinon qu'il fit une expédition en Ethiopie.

594.

Apriès fils de Psammis & son successeur, porte les armes contre l'Isle de Cypre, se rend maître de Tyr & de Sidon, & subjugue la Phénicie & la Palestine.

591.

Sédécias dernier Roi de Juda, fait alliance avec Apriès. L'espérance d'un secours si puissant le détermina bientôt à secouer le joug du Roi de Babylone; mais Nabuchodonosor étant venu pour réduire ce Prince rebelle, Sédécias fut abandonné par Apriès à tous les périls de la guerre.

574.

Les Lybiens implorent la protection d'Apriès contre les entreprises des Cyrénéens, colonie des Grecs qui s'étoit établie en Afrique entre la Lybie & l'Egypte. Son armée fut défaite.

573.

Les Egyptiens échappés au carnage, crurent qu'on ne les avoit envoyés dans la Lybie que pour les faire périr. Ils secouerent le joug d'un Roi qu'ils regardoient comme leur ennemi. Apriès charge Amasis, un de ses Officiers, de les faire rentrer dans le devoir; mais à peine eut-il parlé à ces révoltés, qu'ils le proclamerent Roi lui-même: il accepta la couronne, & les confirma dès-lors dans leur rebellion. A cette nouvelle, Apriès envoya Paterbemis, un autre de ses Officiers, pour arrêter Amasis; ce Seigneur ne se trouva point en état d'exécuter ses ordres, & se retira: il fut traité

par Apriès de la maniere la plus indigne & la plus cruelle, ce qui acheva de soulever les Egyptiens.

572.

Le Roi marcha contre ses sujets à la tête d'une armée de troupes étrangeres ; il fut défait près de Memphis, & contraint de se sauver dans la haute Egypte où il se maintint quelque tems, tandis qu'Amasis occupoit le reste de ses Etats.

571.

Au milieu de ces troubles qui agitoient l'Egypte, Nabuchodonosor tourna ses forces contr'elle, subjugua ce Royaume depuis Magdole qui est à l'entrée, jusqu'à Sienne à l'autre extrêmité, vers les frontieres de l'Ethiopie. Il fit un affreux ravage dans tout le pays ; enfin ayant chargé son armée de dépouilles, il en vint à un accommodement avec Amasis ; & l'ayant confirmé dans la possession du Royaume comme son Viceroi, il retourna à Babylone.

570.

Apriès fait un nouvel effort contre les rebelles ; mais il est vaincu, chargé de fers, & étranglé à Saïs dans son propre palais.

569.

Amasis devint, après la mort d'Apriès, paisible possesseur de toute l'Egypte. Les peuples dans le commencement de son regne n'avoient que du mépris à cause de sa basse naissance ; mais il sçut ménager les esprits, & gagner les cœurs par son adresse & ses attentions. Ce Roi obligea les particuliers dans chaque Ville, d'inscrire leurs noms chez le Magistrat, & de marquer l'état qui les faisoit vivre. Solon fit de cette ordonnance une de ses principales loix. Alliance d'Amasis avec les Cyrénéens, dont il épousa une Princesse. Il permet aux Grecs de s'établir dans la Ville de Naucrate, très-renommée pour son port, & leur accorde beaucoup de priviléges. Il fournit à ceux de Delphes la somme à laquelle ils étoient taxés par les Amphictions, pour contribuer à la réparation du temple. Il bâtit plusieurs temples magnifiques, principalement à Saïs, le lieu de sa naissance. Ce Roi déclare la guerre aux habitans de l'Isle de Cypre, & eut le premier la gloire de rendre cette Isle

tributaire : il remporta aussi quelques avantages contre les Arabes.

530.

Amasis secoue le joug des Perses. Sous son regne Pythagore vint en Egypte, où il puisa sa doctrine de la métempsicose. Herodote raconte que Cyrus ayant demandé la fille d'Amasis en mariage, ce Roi lui envoya Nitetis, la plus jeune des filles d'Apriès, à qui il fit promettre qu'elle se diroit toujours fille d'Amasis; mais Nitetis ayant révélé le mystere & fait le récit des cruautés exercées contre son pere, elle excita Cambyse fils de Cyrus & son successeur, à tirer vengeance de la perfidie d'Amasis.

525.

Psammenite succede à son pere. Cambyse lui déclare la guerre, l'attaque devant Peluse, met son armée en fuite, & s'empare de la Ville. On dit que Cambyse profitant de la superstition des Egyptiens, avoit mis à la tête de son armée les animaux que ce peuple honore comme ses Dieux, ce qui empêcha les Egyptiens de se défendre comme ils l'auroient pu. Psammenite fut défait dans un second combat; la Ville de Memphis où il s'étoit retiré est assiégée, & prise en fort peu de tems. Le vainqueur traita Psammenite avec douceur, & lui assigna un entretien honnête; mais ayant appris que ce Prince prenoit des mesures secretes pour remonter sur le trône, il le fit mourir. Psammenite ne regna que six mois. Le vainqueur alla de Memphis à la Ville de Saïs, fit tirer le corps d'Amasis de son tombeau; & après l'avoir exposé à mille indignités, il le fit jetter dans le feu, action également contraire aux coutumes & à la religion des Perses & des Egyptiens.

524.

Le Monarque Persan fit vers ce tems, des tentatives contre plusieurs nations, qui ne lui réussirent point. Plein de fureur, il revint en Egypte, où il exerça mille cruautés.

484.

Xerxès Roi de Perse, marche contre les Egyptiens qui s'étoient révoltés, les subjugue, & appesantit sur eux le joug de la servitude. Il laisse dans ce Royaume un Satrape ou Gouverneur.

460.

Les Egyptiens levent de nouveau l'étendart de la révolte ſous Artaxerxès. Ils ſe donnerent un Roi, firent alliance avec Inare, Prince des Lybiens, & appellerent à leur ſecours les Athéniens qui étoient dans l'Iſle de Cypre.

459.

Défaite des Perſes tant par terre que par mer.

457. 456. 55.

Artaxerxès envoie des Ambaſſadeurs aux Lacédémoniens avec de grandes ſommes d'argent, pour les engager à faire la guerre aux Athéniens : ce peuple le refuſe. Cependant Artaxerxès fait partir une nouvelle armée ſous la conduite de Megabyſe Satrape de Syrie, & équippe une flote dont il donna le commandement à Artabaze Gouverneur de Cilicie. Ces deux Généraux s'étant avancés près de Memphis, défirent les Egyptiens, & remirent ce peuple ſous la domination des Perſes.

454.

Inare avec les Athéniens & ceux des Egyptiens qui voulurent le joindre, ſe ſauva à Biblos, Ville ſituée dans l'Iſle de Proſopitis. Cette Iſle eſt formée par deux bras du Nil, tous deux navigables. Les Athéniens mirent leur flote dans un de ces bras, & ſe défendoient courageuſement avec le reſte des fuyards, lorſque les Perſes s'aviſerent de ſaigner en différens endroits le bras du fleuve où étoit la flote Athénienne, & la mirent à ſec ; ce qui donna un libre paſſage à l'armée des Perſes pour pénétrer dans l'Iſle. Les aſſiégés alors compoſerent, & livrerent la Ville aux Perſes.

414.

Amyrtée qui avoit été élu Roi par les Egyptiens, ſe conſerva des partiſans, & ne ceſſa d'attaquer le Satrape des Perſes : enfin il vint à bout de le chaſſer du Royaume, & regna ſix ans, toujours occupé à s'affermir ſur un trône ébranlé par tant de révolutions.

407.

Nepherite ou Nephrée ſon ſucceſſeur, fit alliance avec les

Lacédémoniens qui étoient en guerre avec les Perses, leurs ennemis communs.

397.

Le Roi d'Egypte envoie aux Lacédémoniens cent galeres bien équipées, avec cinq ou six cens mille boisseaux de bled. Les Rhodiens s'étoient pour lors détachés des Grecs; mais ceux qui conduisoient la provision ignorant cette désertion, leur remirent leurs grains, enrichissant ainsi le parti de l'ennemi.

389.

Achoris succede à son pere. Il chercha de l'appui dans les Cours étrangeres, se ligua avec Evagore Roi de Cypre, qui étoit en guerre avec les Perses, & lui envoya cinquante galeres avec des sommes & des convois considérables.

386.

Evagore accablé par la puissance du Roi de Perse, en vint à un accommodement.

385.

Achoris abandonné par son allié, s'associa avec un nouvel ennemi d'Artaxerxès; c'étoit Gaos Amiral de la flote Persanne, & gendre de Teribaze: ce dernier étoit accusé de former une conspiration contre le Roi. Gaos craignant que le Roi ne l'enveloppât dans l'affaire de son beau-pere, crut ne pouvoir trouver de sureté que dans une révolte ouverte, & souleva avec les Egyptiens ceux de Lacédémone.

383.

Gaos meurt; Tachos lui succede dans sa rébellion. Les Lacédémoniens abandonnent son parti.

377.

Le Roi d'Egypte demande du secours aux Athéniens; ce peuple lui accorde des troupes dont Chabrias est le Général; sur les plaintes de Pharnabaze Satrape d'Artaxerxès, Chabrias est rappellé, & Iphicrate Athénien, est chargé du commandement des Grecs que le Roi de Perse avoit à sa solde. Les affaires furent de part & d'autre traînées en longueur. Achoris vint à mourir, Psammuthis son fils ne regna qu'un an; après

lui Nepherite occupa le trône quatre mois : Nectanebe lui succede.

375.

Les Perses ne négligerent rien pour soumettre l'Egypte ; Nectanebe de son côté, avoit fait rétablir les fortifications de son Royaume. La campagne devoit s'ouvrir par le siége de Péluse ; mais les Perses trouverent cette Ville si bien fortifiée, qu'ils ne s'y arrêterent point.

374.

Siége de Mendès. La place fut emportée d'emblée, & sa citadelle détruite : on n'y fit de quartier à personne. Il falloit, sans perdre de tems, aller à Memphis, c'étoit l'avis d'Iphicrate ; mais la lenteur de Pharnabaze Général des Perses, sauva l'Egypte. Nectanebe eut le tems de rassembler ses troupes dispersées ; & après avoir mis une bonne garnison dans Memphis, il poursuivit les Perses, & leur enleva beaucoup de monde : survinrent les inondations du Nil, qui chasserent l'ennemi hors du Royaume.

363.

Tachos regne à la place de Nectanebe ; ce Roi rassemble de tout côté des troupes pour se défendre contre les Perses, qui songeoient de nouveau à attaquer l'Egypte. Il envoya en Grece & obtint des Lacédémoniens un corps de leurs troupes ; il fit en même tems offrir le commandement général de ses armées à Agesilas, qui l'accepta.

362.

Agesilas arrivé en Egypte, ne fut point reçu avec l'accueil dû à sa réputation & à son rare mérite ; il fut seulement nommé Général des troupes étrangeres. Chabrias l'Athénien, commanda les troupes de mer ; Nectanebe parent du Roi, étoit à la tête des Egyptiens, & Tachos retint pour lui le commandement en chef : tout étant prêt pour l'expédition, Tachos résolut d'aller attaquer l'ennemi dans ses propres Etats. Agesilas lui exposa qu'il étoit imprudent de s'éloigner de l'Egypte où il n'étoit pas encore bien affermi ; ce conseil étoit sage, mais il ne fut point suivi : le Roi partit donc pour la Phénicie. Cependant Nectanebe qui avoit été envoyé dans la Syrie, se souleva contre Tachos, attira dans son parti Age-

filas avec les Principaux de l'armée, & se fit proclamer Roi. Tachos abandonné des troupes auxiliaires & de ses sujets, se sauva à la Cour d'Artaxerxès, où il mourut peu de tems après.

361.

Muthis Prince puissant de la Ville de Mendès, se mit aussi sur les rangs; mais Nectanebe II. secondé par Agesilas, battit le nouveau Prétendant, & le fit prisonnier. Agesilas reprend la route de Sparte; il meurt en chemin, âgé de plus de quatre-vingt-quatre ans.

360.

Ochus qui avoit succédé à Artaxerxès Mnemon, tenta plusieurs fois de réduire l'Egypte; mais ses efforts furent toujours vains: bientôt les habitans de Phénicie & de Cypre se liguerent avec les Egyptiens.

351.

Ochus marche en personne à la tête d'une nombreuse armée, pour subjuguer les rebelles: la réduction des Isles de Cypre & de Phénicie lui ouvrirent l'entrée de l'Egypte. Siége de Péluse; combat & défaite des Egyptiens. Le Roi d'Egypte se retire à Memphis, le centre & la principale Ville du Royaume, abandonnant aux Perses tous les passages: cependant les Gouverneurs des Villes viennent faire leurs soumissions au vainqueur.

350.

Nectanebe désespérant de pouvoir se défendre, se sauva avec ses trésors en Ethiopie. Il est le dernier de famille Egyptienne que l'Egypte ait eu pour Maître. Ochus fit démanteler les places fortes de ce Royaume, & en laissa le Gouvernement à Pherendate, Seigneur Persan. L'Egypte fut une Province de la Perse, pendant les dix-neuf années que subsista encore cette puissante Monarchie.

332.

Amyntas déserteur de l'armée d'Alexandre, & qui étoit entré au service de Darius Roi de Perse, aspirant à la Couronne d'Egypte, s'étoit d'abord emparé par adresse de Péluse; puis levant tout-à-fait le masque, il attaqua & défit les Perses: mais il se laissa surprendre, & fut taillé en pieces avec les trou-

pes qu'il avoit dans Memphis. Cependant Alexandre Roi de Macédoine, vainqueur des Perſes, & maître de la plus grande partie de leur vaſte Empire, s'avance vers l'Egypte. A ſon arrivée, tout ſe ſoumit ſans faire la moindre réſiſtance. Le Conquérant fait bâtir à l'une des embouchures occidentales du Nil, vis-à-vis l'Iſle de Pharos, une Ville dont il dreſſa lui-même le plan, déſignant les lieux où devoient être les temples & les places publiques. Cette Ville fut appellée de ſon nom *Alexandrie*, & devint la Capitale du Royaume.

Alexandre partage l'Egypte en départemens, dont chacun avoit un Gouverneur qui ne recevoit ſes ordres que du Roi. Il donna le commandement des troupes à des Macédoniens; pour le Gouvernement civil, il le confia à un Egyptien, & voulut que ce Royaume fût gouverné ſuivant ſes anciennes loix & les coutumes reçues.

L'Egypte demeura ſous la domination d'Alexandre juſqu'au moment de ſa mort.

323.

Dans le partage qui ſe fit alors des conquêtes de ce Prince, Ptolémée fils de Lagus ſurnommé *Soter*, eut l'Egypte. Quoiqu'il ne prit point encore le titre de Roi, c'eſt toutefois de ce tems qu'il faut compter les années de l'Empire des nouveaux Rois d'Egypte, appellés *Lagides* ou *Ptolémées*.

322.

Ptolémée profite du trouble de la Cyrénaïque en Lybie, pour s'en rendre maître. Pompe funebre du Roi Macédonien. Ptolémée fait conduire le corps de ce Conquérant à Alexandrie; il lui éleve un temple magnifique, & lui rend les honneurs qu'on prodiguoit aux demi-Dieux ou Heros.

321.

Perdiccas Régent du Royaume de Macédoine, couvrant ſon ambition du faux prétexte de défendre les intérêts des Rois frere & fils d'Alexandre, avoit réſolu d'abattre les plus puiſſans Gouverneurs, pour s'élever lui-même ſur le trône. Il marche contre Ptolémée; mais la réputation que ce Prince s'étoit faite par la ſageſſe de ſon Gouvernement, attira beaucoup de monde dans ſon parti; pluſieurs troupes même de l'armée ennemie, paſſoient dans ſon camp. Perdiccas fait le

siége d'une forteresse appellée *la Muraille des Chameaux* ; il est repoussé par les Egyptiens. Obligé de se sauver, il perdit beaucoup de soldats dans le passage du Nil : son armée transportée de fureur se souleve contre lui, & le perce de coups.

A cette nouvelle, Ptolémée passa dans le camp des Macédoniens où il justifia sa conduite, & obtint les suffrages de l'armée. On lui offrit la régence de l'Empire, mais il refusa un titre qu'il regarda comme plus dangereux qu'utile à ses propres intérêts.

320.

Ptolémée voulant mettre l'Egypte à couvert par de nouvelles conquêtes, envoya Nicanor en Syrie avec une armée de terre, & alla lui-même avec une flote attaquer les côtes. Laomedon Gouverneur de Syrie, est défait & arrêté prisonnier par Nicanor. La Phénicie se soumet à Ptolémée ; ce Prince passe en Judée. Siége de Jerusalem, il l'attaque le jour du Sabbat ; les Juifs craignant de violer ce saint jour, ne firent point de résistance : plus de cent mille habitans furent emmenés captifs en Egypte. Dans la suite Ptolémée les traita avec bonté, & leur confia même la garde des plus importantes places.

315.

Seleucus Gouverneur de Babylone, craignant la cruelle ambition d'Antigone, dont la puissance augmentoit de jour en jour, se retira en Egypte. Il mit Ptolémée dans ses intérêts, & l'engagea dans une ligue avec Cassandre Gouverneur de la Macédoine, & Lysimaque Gouverneur de Thrace.

314.

Antigone se rend maître des postes de Syrie & de Phénicie. Il assiége Tyr, & ne prend cette importante place qu'au bout de quinze mois. Les Villes de Gaza & de Joppé ne firent point une si longue résistance.

313.

Ptolémée passe avec sa flote dans l'Isle de Cypre & s'en rend maître. Plusieurs Princes s'étant détachés de son parti pour prendre celui d'Antigone, Ptolémée les fit mourir. Nicocles Roi de Paphos, étoit de ce nombre. La Reine Axithea ne voulut point survivre à son mari ; & après avoir égorgé

ſes filles, elle ſe tua elle-même. La mort de ces jeunes Princeſſes fut ſuivie de celle de leurs époux qui, avant de s'ôter la vie, mirent le feu au Palais.

Seleucus obtient de Ptolémée des troupes pour rentrer dans Babylone, où il ſe conſerva depuis.

312.

Siége de Gaza par Ptolémée. Démetrius fils d'Antigone, qui défendoit la place en étant ſorti, livra un combat où il perdit beaucoup de monde & fut vaincu. Le Roi d'Egypte permit à Démetrius non-ſeulement de faire enterrer ſes morts, mais encore il ne garda aucun priſonnier, & lui renvoya tous ſes bagages ſans rançon. Cette victoire mit Ptolémée en poſſeſſion de la Phénicie & de la Syrie; Tyr & Sidon rentrerent ſous ſon obéiſſance: cependant Demetrius leve des troupes, & tente de nouveau la conquête de la Syrie. Ptolémée ſe contenta de lui oppoſer Cille, l'un de ſes Lieutenans généraux. Défaite des Egyptiens. Démetrius fit leur chef priſonnier, & remporta un très-riche butin; ce qui lui donna occaſion de s'acquitter de la généroſité du Roi d'Egypte.

Antigone ayant appris la victoire de ſon fils, vint ſe joindre à lui. A cette nouvelle, Ptolémée fait démolir les fortifications d'Ace, de Joppé, de Samarie & de Gaza, & ſe retire en Egypte. Il emporta avec lui preſque toutes les richeſſes du pays, & fut ſuivi d'un grand nombre d'habitans. La Phénicie, la Judée & la Célé-Syrie rentrerent ſous la domination d'Antigone.

Un traité entre les chefs de cette guerre avoit fait ceſſer le bruit des armes; mais l'ambition toujours inſatiable, ne tarda point à rompre une paix faite ſans ſon aveu. La famille d'Alexandre fut égorgée. Les Généraux n'ayant plus au-deſſus d'eux de maîtres légitimes, ne ſongerent qu'à étendre leurs conquêtes.

306.

Ptolémée enleve à Antigone pluſieurs places importantes dans la Cilicie & ailleurs, & ſe rend maître de l'Iſle de Cypre. Démetrius reprend la plupart des places, s'avance vers Salamine capitale de cette Iſle, & gagne une bataille contre Menelas, qui commandoit pour le Roi d'Egypte ſon frere. Ptolémée marche en perſonne contre Démetrius; il fut en-

tierement défait. Le peuple donna en Syrie le titre de Roi à Antigone & à Démetrius ; Ptolémée fut aussi nommé Roi par les Egyptiens.

305.

Antigone porte la guerre en Egypte, & bientôt il est forcé de l'abandonner. Ce Prince reprend la route de Syrie, & tourne ses armes contre les Rhodiens, alliés du Roi d'Egypte.

304.

Siége de Rhodes par Démetrius. Les Rhodiens après une longue résistance, obligerent Démetrius de leur accorder la paix. Ce fut à l'occasion de ce siége, que les Rhodiens donnerent à Ptolemée leur libérateur, le surnom de *Soter* ou de *Sauveur*.

303.

Démetrius passe dans le Péloponnèse, assiege & prend les places où le Roi d'Egypte avoit mis garnison. Ptolemée de son côté, recouvre les Villes qu'il avoit perdues dans la basse Syrie, & rentre en possession de la province de Cyrene par la mort d'Ophellas. Cet Officier s'étoit attaché à Ptolemée, qui le chargea de réduire la Lybie & la Cyrénaïque, & l'en nomma Gouverneur après la conquête ; mais voyant Ptolemée occupé contre Antigone & Démetrius, il s'étoit rendu indépendant.

301.

Combat près d'une Ville de Phrygie, nommée *Ipsus*. Antigone est tué, & Démetrius son fils mis en déroute par les Princes confédérés ; sçavoir, Ptolemée, Seleucus, Cassandre & Lysimaque. Par le traité qui fut conclu, Ptolemée eut l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Palestine & la Célé-Syrie. Il y joignit quelque tems après l'Isle de Cypre.

300.

Le célebre Pyrrhus, beau-frere de Démetrius, fut envoyé en ôtage à la cour d'Egypte. Ptolemée lui donna Antigone, fille de Bérénice sa femme favorite, préférablement à beaucoup de jeunes Princes qui la demandoient en mariage ; & lui fournit des troupes pour le rétablir dans son Royaume d'Epire.

298.

Il restoit encore à Ptolemée plusieurs Princesses. Il accorda Ptolémaïs à Démetrius, Lysandra à Alexandre, Roi de Macédoine, & fils de Cassandre. Agathocle Roi de Sicile, épousa Théogene, & Lysimaque Roi de Thrace, obtint Arsinoé.

287.

Démetrius fit de grands préparatifs pour recouvrer l'Empire de son pere dans l'Asie. Ptolemée, Lysimaque & Seleucus, renouvellerent contre lui leur alliance, & y engagerent Pyrrhus Roi d'Epire. Ce dernier se rend maître de Berée, une des principales Villes de Macédoine. Ce Royaume étoit passé depuis peu sous la domination de Démetrius : ce Prince, jouet perpétuel de la fortune, fut obligé de fuir en Grece, déguisé en simple soldat.

285.

Ptolemée, sur un songe qu'il eut, fit apporter de Sinope, Ville du Pont, à Alexandrie, l'image du Dieu Serapis. Elle fut placée dans un des fauxbourgs appellé *Rhacotis*, où l'on bâtit dans la suite un temple fameux nommé *Serapéon* : ce temple avoit aussi une bibliotheque qui devint très-considérable dans les siécles suivans. Sous le regne de ce Prince, fut élevée la fameuse tour du fanal de l'Isle de Pharos, mise au nombre des sept merveilles du monde. Cette tour étoit construite de marbre blanc, ou, selon Pline, de pierres blanches ; & l'on y entretenoit continuellement du feu pour servir de guide aux matelots.

284.

Ptolemée Soter nomme pour son successeur Ptolemée Philadelphe, un des fils qu'il avoit eus de Bérénice, & le place lui-même sur le trône. Il avoit encore plusieurs enfans de ses autres femmes, entr'autres Ptolemée, surnommé *Ceraunus* ou le *Foudre*, qui étant l'aîné, devoit légitimement regner après la mort de son pere.

283.

Mort de Ptolemée Soter. Ce Roi avoit établi à Alexandrie une Académie appellée *le Museon*. Les Sçavans qui composoient

cette Académie, s'adonnoient à la Philosophie, & faisoient aussi des recherches sur toutes les autres sciences. Ptolemée ne se borna point à protéger seulement les lettres, il les cultiva; il avoit composé une vie d'Alexandre fort estimée des anciens, mais que nous n'avons plus. On peut dire de ce Roi, un des plus grands que l'Egypte ait eus, qu'il regna en pere, qu'il vêcut en sage, & qu'il combattit en heros.

Philadelphe, pour célébrer son avénement à la couronne, donna une fête somptueuse qui représentoit la vie de Bacchus, son culte & ses orgies.

280.

Ptolemée Ceraunus se voyant frustré de la couronne d'Egypte, s'étoit retiré en Macédoine, où il monta sur le trône par le meurtre de Lysimaque. Ceraunus envoya aussi-tôt des Ambassadeurs à son frere, pour implorer son appui. Le Roi d'Egypte lui jura une amitié inviolable, & prit le surnom de *Philadelphe*, qui signifie ami de son frere.

279.

Ceraunus fut tué dans une bataille que les Gaulois lui livrerent. Méléagre son frere lui succéda, mais les Macédoniens le chasserent du trône, & l'obligerent de se refugier dans l'Isle de Cypre. C'est-là qu'ayant conspiré contre Philadelphe, il fut traité comme criminel d'Etat, ainsi qu'un autre de ses freres nommé *Argée*, coupable du même attentat.

Arsinoé, fille de Lysimaque, transportée d'une jalouse fureur contre Philadelphe son mari, qui lui préféroit une de ses sœurs, résolut de l'empoisonner; mais son projet fut découvert, & le Roi la relegua dans l'Isle de Coptos en Thébaïde.

278.

Philadelphe épouse sa propre sœur, autorisant son inceste sur l'usage que les Perses avoient introduit en Orient. Le Roi n'ayant pas eu de fils de sa nouvelle épouse, adopta Ptolemée Evergete, fils de celle qu'il avoit répudiée.

277.

Ptolemée Philadelphe, après avoir affranchi tous les Juifs qui étoient esclaves dans ses Etats, envoya des Ambassadeurs

chargés de préiens à Jerusalem, pour obtenir un exemplaire de la loi de Moïse, dont il vouloit enrichir sa bibliotheque. Le souverain Sacrificateur fit partir sur le champ soixante & douze Juifs avec une copie des loix de Moïse, écrite en lettres d'or. Les loix & l'histoire du peuple Hebreu furent traduites en Grec à Alexandrie ou dans l'Isle de Pharos, par les soixante & douze Juifs députés, connus sous le nom de Septante. Cette version est encore en usage dans les Eglises d'Orient.

273.

Ptolemée recherche l'amitié des Romains. L'année suivante, la République envoya aussi une ambassade en Egypte, pour conclure le traité d'alliance. Ptolemée ayant distribué dans un repas à chacun des Députés une couronne d'or, ces Députés en ornerent les statues du Roi. Flatté de cette politesse généreuse, Philadelphe leur fit de plus magnifiques présens qu'ils reçurent; mais de retour à Rome, ils les porterent dans le trésor public. Le peuple Romain leur en fit aussi-tôt remettre la valeur.

265.

Révolte en Egypte. Magas frere utérin du Roi, & qui avoit été établi Gouverneur de la Cyrénaïque & de la Lybie, s'étoit fait déclarer Roi de ces provinces: son ambition lui persuada même de détrôner Ptolemée. Déja il s'étoit rendu maître de Parétonion, Ville de la Marmarique; & il prenoit la route d'Alexandrie, lorsque la nouvelle qu'il reçut de la révolte des Marmarides dans la Lybie, l'empêcha de pousser son expédition plus loin. Cependant Ptolemée s'avançoit à la tête d'une puissante armée, & l'occasion étoit favorable pour exterminer le rebelle dans sa retraite; mais il fut lui-même rappellé au soin de ses Etats par une autre rebellion de quatre mille Gaulois, qui méditoient la conquête de l'Egypte. Ptolemée sçut conduire les conjurés dans une Isle du Nil, & là il les fit investir de toutes parts: ces barbares périrent tous ou par leur propre fureur, ou par la faim.

264.

Magas toujours plein du projet qu'il méditoit contre l'Egypte, engage dans son parti Antiochus *Soter* Roi de Syrie, son beau-pere. Ptolemée averti de ce traité, fit un tel ravage

dans les provinces maritimes du Roi de Syrie, qu'il l'obligea de demeurer dans ses propres Etats pour les défendre. Magas de son côté n'étant pas assez fort pour exécuter lui seul une entreprise si périlleuse, termina la guerre en mariant sa fille Bérénice avec l'aîné des fils de Philadelphe, & lui donna tous ses Etats.

259.

Le Roi d'Egypte, dans le dessein d'attirer dans son Royaume le commerce qui se faisoit par mer, bâtit sur la côte occidentale de la mer rouge, vis-à-vis de Sienne dans la Thébaïde, une Ville à laquelle il donna le nom de sa mere *Bérénice*; mais au lieu de ce port, on se servit de celui de Myos-Hormos, qui n'étoit pas éloigné du premier. C'étoit-là que venoient aborder les richesses de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie; & pour faciliter le transport des marchandises, on construisit un canal depuis le Nil dont il tiroit ses eaux, jusqu'au port de Myos-Hormos. Ptolemée fit aussi équiper deux flotes, l'une dans la mer rouge, & l'autre dans la méditerranée, afin de s'assurer tout le commerce entre le Levant & le Couchant.

255.

Antiochus-Theus Roi de Syrie, marche contre Ptolemée avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient. L'histoire ne nous a pas conservé le détail de cette guerre.

254.

Philadelphe envoye du secours à Athenes contre les Macédoniens; mais Patrocle Amiral Egyptien, n'étant pas secondé, fut obligé de remettre à la voile pour l'Egypte.

Aratus de Sicyone, instruit du goût que Ptolemée avoit pour les Arts, lui fit présent des ouvrages qu'il put rassembler des plus célebres Artistes de la Grece. Le Roi d'Egypte en fut reconnoissant, & envoya au Sicyonien de grandes sommes d'argent que celui-ci employa pour soulager ses concitoyens malheureux.

249.

Les troubles qui agitoient l'Orient, engagerent Antiochus Theus Roi de Syrie, de rechercher l'amitié de Ptolemée avec qui il étoit en guerre. Les conditions du traité furent que le

Roi de Syrie répudieroit Laodice sa femme & sa sœur, qu'il épouseroit Bérénice fille de Ptolemée ; & que deshéritant les enfans du premier lit, il assureroit la couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. L'alliance des deux Rois fut conclue à ces conditions ; & Ptolemée, malgré son grand âge & ses infirmités, conduisit lui-même la Princesse jusqu'à Séleucie, port de mer proche l'embouchure de l'Oronte, riviere de Syrie, où Antiochus la vint recevoir.

248.

Ptolemée, dans le séjour qu'il fit en Syrie, fut frappé d'admiration pour une magnifique statue de Diane, & l'obtint d'Antiochus ; mais à peine cette statue fut-elle transportée à Alexandrie, qu'Arsinoé tomba malade. Cette Reine crut voir en songe Diane elle-même, qui se plaignoit d'avoir été ainsi enlevée de son temple. Le Roi voulant guérir l'esprit inquiet de la Reine, renvoya la statue en Syrie.

247.

Mort d'Arsinoé. Ptolemée l'aima constamment, il donna son nom à plusieurs Villes qu'il fit bâtir, & lui rendit après sa mort tous les honneurs qu'il put imaginer. Il avoit entre autres, formé le projet d'élever à sa mémoire un temple dont la voute devoit être revêtue de pierres d'aimant, pour y tenir la statue d'Arsinoé suspendue en l'air ; mais la mort de Dinocrate fameux Architecte, qui avoit donné le dessein de ce temple, en empêcha l'exécution.

246.

Ptolemée Philadelphe ne survêcut pas long-tems à sa chere Arsinoé ; il mourut dans la soixante & quatriéme année de son âge, & la trente-neuviéme de son regne. Ce Prince souilla le commencement de son regne par le ressentiment qu'il témoigna contre Démetrius de Phalere, parceque cet homme illustre avoit donné à son pere un avis contraire aux intérêts de Philadelphe, mais conforme à l'équité, en lui représentant qu'il ne devoit pas se démettre de son autorité, ni descendre du trône avant sa mort. Philadelphe se distingua plus par les qualités qui font les grands hommes, que par les vertus qui font les héros. Il se rendit en quelque sorte le bienfaiteur de l'Univers, & enrichit ses Etats par les avantages qu'il procura

au commerce. Son goût dominant étoit pour les Sciences & pour les Arts : le mérite en tout genre avoit droit aux bienfaits & à la générosité de ce Prince. Il avoit à sa cour plusieurs Poétes illustres, tels que Lycophon, Callimaque, Théocrite. Celui-ci chanta les louanges de Ptolemée dans quelques-unes de ses Idyles.

Ptolemée Evergete, fils de Bérénice, premiere femme de Philadelphe, monte sur le trône d'Egypte. Après la mort de Philadelphe, Antiochus rompant le traité qu'il avoit fait avec lui, répudia Bérénice pour reprendre Laodice. Cette perfidie ne demeura point sans punition. Laodice craignant l'inconstance du Roi, voulut assurer par sa mort la couronne à Seleucus son fils, quoiqu'il eût été deshérité. Bérénice, à cette nouvelle, se sauve avec ses fils à Daphné ; mais elle y fut bientôt poursuivie par sa rivale, qui immola ces nouvelles victimes à sa cruelle ambition. Tant de crimes révolterent le peuple contre cette Reine. Evergete s'avança aussi-tôt à la tête d'une puissante armée pour en tirer vengeance. Laodice ne put échapper à sa juste indignation ; on lui donna la mort. Cependant Evergete se rend maître de la Syrie & de la Cilicie ; il passe l'Euphrate, soumet tout jusqu'à Babylone, & jusqu'au Tigre. Il étoit sur le point de faire la conquête de toutes les provinces de l'Empire, lorsqu'une révolte l'obligea de retourner dans ses Etats.

Ce conquérant emporta avec lui des richesses immenses & des statues au nombre de deux mille cinq cens, dont la plus grande partie avoit été enlevée dans les temples d'Egypte, lorsque Cambyse en fit la conquête. Les Egyptiens, charmés de revoir leurs Dieux depuis long-tems captifs chez une nation étrangere, donnerent par reconnoissance à Ptolemée le titre d'*Evergete*, qui veut dire le *Bienfaiteur*.

245.

Ptolemée se rendit à Jerusalem, & offrit au vrai Dieu un grand nombre de victimes par la main du Pontife Onias, en reconnoissance des prospérités qui lui avoient été promises par les Prophétes, près de trois siécles avant leur exécution.

La Reine Bérénice, inquiete du sort de Ptolemée son époux, qu'elle aimoit tendrement, fit vœu de consacrer sa chevelure, s'il revenoit sans accident. Ses desirs étant accomplis, elle consacra en effet ses cheveux à Venus Zephirienne, dans le

temple que Philadelphe avoit fait bâtir à sa chere Arsinoé, sur le Promontoire Zephyrion en Cypre. Ces cheveux consacrés ayant été perdus, Conon de Samos, aussi habile courtisan que bon Mathématicien, avança que la chevelure de Bérénice avoit été enlevée au ciel, & qu'elle étoit les sept étoiles qu'on voyoit près de la queue du lion, qui jusques-là n'avoient fait partie d'aucune constellation. Les Astronomes ont depuis nommé ces sept étoiles, *la Chevelure de Bérénice.* Catulle nous a laissé en vers latins la traduction d'un petit Poëme que Callimaque avoit fait à ce sujet.

La sédition de l'Egypte fut appaisée par la présence du Roi; mais son absence en Syrie changea la face des affaires. Seleucus fit rentrer les pays conquis sous sa domination, & devint assez puissant pour déclarer la guerre à Ptolemée.

244.

Défaite de Seleucus; il se retire à Antioche. Ce Roi fugitif appelle à son secours Antiochus Hierax, qui gouvernoit les provinces voisines du mont Taurus.

243.

Evergete ne crut pas devoir attendre deux armées qui menaçoient de fondre sur l'Egypte. Il se prêta donc à un accommodement avec Seleucus, & conclut une tréve pour dix ans.

239.

La fin de ce regne fournit peu d'événemens. Ptolemée profitant des douceurs de la paix, s'occupa à faire fleurir les Sciences, & à augmenter la fameuse bibliotheque d'Alexandrie.

226.

Antiochus vaincu & dépouillé par Seleucus son frere, vient se refugier auprès du Roi d'Egypte. Il fut arrêté & mis en prison. Une courtisane l'en retira peu de tems après; mais ce Prince malheureux fut assassiné dans sa fuite, par des brigands.

223.

Retraite de Cléomene Roi de Sparte, à la cour d'Egypte. On lui assigna une pension considérable. Il perdit bientôt son bienfaiteur, & avec lui l'espérance de remonter sur le trône.

221.

Mort de Ptolemée Evergete. Il est le dernier des Rois d'Egypte qui ait goûté le plaisir de faire des heureux. Son fils Ptolemée & son successeur à la couronne, est regardé par quelques Historiens, comme le meurtrier de son pere : on lui a donné par antiphrase le surnom de *Philopator*, qui signifie *ami de son pere*.

220.

Philopator adonné aux passions les plus brutales, fit regner avec lui la licence & la débauche. Cléomene lui devient suspect, il est mis dans les fers : cette injustice pensa être funeste à l'Egypte. Le Roi de Sparte, délivré par le zele de ses amis, parcourt la ville d'Alexandrie à la tête de ses compagnons, tous déterminés, comme lui, à mourir, excitant le peuple à la révolte. Un Seigneur Persan s'étant présenté devant ces furieux, fut exterminé ; le Gouverneur de la Ville fut aussi arraché du milieu de ses domestiques, & égorgé sur la place : enfin Cléomene prêt à tomber entre les mains de Philopator, s'enfonça le poignard dans le sein : tous ceux de sa troupe l'imiterent.

Philopator fit mourir dans le même tems sa mere, & Magas son frere unique. Le crime de Magas étoit l'estime que les soldats dont il étoit Commandant, portoient à ce Prince. Celui de sa mere étoit de s'être déclaré sa protectrice.

219.

Révolte de Theodote, Gouverneur de la Célé-Syrie. Après s'être assuré de la Ville de Tyr & de celle de Ptolémaïde, il se déclare pour Antiochus.

Le Roi de Syrie marche contre l'Egypte. Il fut bientôt obligé d'abandonner ce projet mal concerté & rempli d'obstacles : cependant Philopator s'étoit sauvé à Memphis, ne se croyant pas en sureté à Alexandrie, où il pouvoit être surpris par la flote ennemie. On fit en Egypte de grands préparatifs de guerre, pendant le tems que les Ministres du Roi avoient gagné par leurs négociations.

218.

Combat près du mont Liban. L'avantage fut assez égal sur

mer ; mais ſur terre Antiochus mit en fuite l'armée Egyptienne, & l'obligea de ſe retirer à Sidon. Le Roi de Syrie pouſſe ſes conquêtes au-delà du Jourdain.

217.

Le Roi d'Egypte marche à la tête d'une puiſſante armée, & va camper dans les plaines de Raphia. Theodote voulant, par un coup hardi, terminer cette guerre, pénetre dans le camp des Egyptiens, entre dans la tente de Ptolemée ; mais le Roi ne s'y étant pas trouvé, il tua ſon Médecin, qu'il prit pour le Prince, & ſe ſauva dans ſon camp. Combat entre les deux Rois ; Antiochus eſt défait. Cette victoire fait rentrer la Célé-Syrie & la Paleſtine ſous la domination de Ptolemée. Le Roi de Syrie demande la paix, elle lui eſt accordée.

Cependant le vainqueur parcourt les provinces conquiſes par ſes armes. Il entre dans Jeruſalem & va au temple ; mais voulant pénétrer juſques dans le ſanctuaire, malgré l'oppoſition & les prieres des Juifs, il fut arrêté par la main de Dieu. De retour dans ſes Etats, il voulut ſe venger de cet affront ſur la nation Juive ; & l'ordre étoit déja donné pour l'exterminer, lorſqu'oubliant tout à coup ſa fureur, il la prit ſous ſa protection & la combla de bienfaits.

216.

Ptolemée ſignale ſa magnificence envers les Rhodiens déſolés, par un horrible tremblement de terre.

215.

Révoltes en Egypte contre Philopator : elles n'ont point de ſuite.

210.

Ambaſſade de la part des Athéniens, pour demander au Roi ſon amitié. Le Sénat Romain renouvelle avec lui l'alliance faite ſous les regnes précédens.

207.

Mort cruelle d'Arſinoé, ſœur & femme du Roi, par l'ordre de Philopator.

204.

Ce Roi meurt, uſé de débauches. Epiphanès ſon fils, qu'il

avoit eu de la Reine Arſinoé, lui ſuccede, âgé de cinq ans. Agathocle, Miniſtre du Roi défunt, voulant s'emparer de la Régence, aſſemble une partie du peuple d'Alexandrie ; & tenant entre ſes bras le jeune Ptolemée, il déclare que ce Prince a été confié aux ſoins de ſa ſœur ; il tâche en même tems de jetter des ſoupçons contre Tlépomene, autre Miniſtre, & ſon rival : mais on ne ſe laiſſa point ſurprendre par cet ambitieux, il fut maſſacré lui & ſa famille, par le peuple qui avoit long tems gémi ſous ſon gouvernement tyrannique. Ariſtomene d'Acarnanie eſt nommé Régent du Royaume.

203.

L'enfance du Roi d'Egypte & un miniſtere encore mal réglé, parurent promettre une conquête facile de ce Royaume à Antiochus Roi de Syrie, & à Philippe de Macédoine : tel fut le motif qui les unit. Antiochus commença les hoſtilités dans la Célé-Syrie.

201.

Le jeune Roi eſt mis ſous la protection des Romains. Trois Ambaſſadeurs furent nommés par le Sénat, pour prendre connoiſſance des ſujets de plaintes réciproques. Les Rois de Syrie & de Macédoine mépriſent les remontrances & les menaces des Romains.

200.

Antiochus ſe rend maître des principales Villes de la Judée ; mais il fut obligé de s'arrêter au milieu de ſes conquêtes, pour aller au ſecours de Philippe ſon allié, pourſuivi par Attale Roi de Pergame.

199.

On donne le commandement de l'armée Egyptienne à Scopas l'Etolien. Ce Général fait rentrer ſous la domination de Ptolemée, une partie de la Célé-Syrie & de la Paleſtine.

198.

Antiochus entre dans la Célé-Syrie à la tête de ſon armée, & fait changer les choſes de face. Les Egyptiens ſont battus à Panéas, près de la ſource du Jourdain. Scopas leur Général, eſt aſſiégé dans Sidon, & obligé de ſe rendre. La Célé-Syrie & la Paleſtine reconnoiſſent la loi du vainqueur. Antiochus

projettoit de remettre l'Empire de Syrie dans le dégré de splendeur qu'il avoit du tems de Seleucus Nicanor, son fondateur. Il avoit à craindre que les Egyptiens ne l'inquiétassent dans ses conquêtes; c'est pourquoi il envoya un Ambassadeur proposer sa fille Cléopatre en mariage pour le jeune Roi, promettant de rendre pour dot les provinces qu'il venoit de conquérir, mais dont il se réservoit l'administration, jusqu'à ce que Ptolemée fût en âge d'épouser Cléopatre. Le conseil d'Egypte conclut un traité de paix à ces conditions.

197.

Les Egyptiens séduits par une fausse paix, laisserent au Roi de Syrie la liberté d'étendre ses conquêtes dans la Cilicie.

196.

Antiochus, sur un bruit qui s'étoit répandu de la mort de Ptolemée, marche contre l'Egypte; mais ayant été détrompé en chemin, il tourna ses armes vers l'Isle de Cypre. Une violente tempête rompit encore ses mesures; il alla passer l'hyver à Antioche.

On avoit en effet attenté à la vie de Ptolemée en Egypte. Scopas étoit le chef de la conspiration, mais il fut découvert & puni de mort avec ses complices. Entre les conjurés, étoit un certain Dicéarque, qui avoit été autrefois Amiral de Philippe Roi de Macédoine. On dit que partant par l'ordre de ce Prince pour aller attaquer l'Isle des Cyclades, il éleva deux autels, l'un à l'injustice, l'autre à l'impiété, & qu'il y offrit des sacrifices. Ce misérable qui s'étoit distingué des autres par ses crimes, le fut aussi par un genre particulier de supplices.

Ptolemée est déclaré majeur, & placé sur le trône avec beaucoup de magnificence. On lui donna dans cette fête le surnom d'*Epiphanès*, qui signifie l'*Illustre*.

193.

Le Roi de Syrie donna sa fille en mariage à Ptolemée, avec les conquêtes qu'il avoit faites dans la Célé-Syrie, la Palestine & la Phénicie; mais il réserva la moitié des revenus contre sa promesse, & retint même plusieurs Villes sous divers prétextes.

191.

Cette alliance ne procura pas à Antiochus les avantages dont il s'étoit flatté. Les Egyptiens craignant son ambition, l'abandonnerent; ils allerent même jusqu'à féliciter le Sénat Romain des victoires que ses Généraux avoient remportées sur ce Prince, & lui offrirent de les seconder, si le Sénat vouloit entreprendre la conquête de la Syrie.

187.

Le Roi d'Egypte renouvelle l'alliance que ses prédécesseurs avoient faite avec la République des Achéens.

185.

Ptolemée sur le trône, s'abandonna à toutes sortes d'excès. A des Rois corrompus, il faut des Ministres qui leur ressemblent. Aristomene, d'une conduite irreprochable, fut empoisonné. L'humeur dure & féroce du Roi souleve plusieurs Villes d'Egypte. Ceux de Lycopolis éclaterent les premiers. Ptolemée fit lui-même le siege de cette Ville, & la força de se rendre. Il chargea Polycrate de réduire les autres rebelles; ce Général les fit rentrer dans leur devoir. Quatre des principaux ligués furent chargés d'aller renouveller à Alexandrie leurs sermens de fidélité. Le Roi avoit promis qu'il ne leur feroit rien fait; mais à peine furent-ils arrivés, que ce Prince les fit attacher nuds à son char; & après les avoir ainsi conduits dans la Ville, il les envoya au supplice.

180.

Ptolemée Epiphanès conçut le dessein de faire la guerre à Seleucus Roi de Syrie; & comme on lui demanda où il prendroit les fonds nécessaires pour cette expédition, il répondit que ses amis étoient son argent. Les principaux de la cour conclurent de cette réponse ambigue, que le Roi en vouloit à leurs biens & même à leurs personnes: ils le firent empoisonner.

Ptolemée son fils, âgé de six ans, lui succéda. Cléopatre sa mere, fut déclarée Régente. La tendresse & la reconnoissance que Ptolemée témoigna pour Cléopatre, lui firent donner le surnom de *Philometor*, c'est-à-dire, l'*Ami de sa mere*.

173.

Mort de Cléopatre. Lénée prend le gouvernement de l'Etat. L'éducation du Roi est commise à Eulée, eunuque. Ces nouveaux Ministres reclamerent les provinces de la Palestine & de la Célé-Syrie, qu'Antiochus avoit usurpées ; demande qui fut bientôt suivie d'une guerre entre les deux couronnes.

172.

Cependant Philometor, âgé de quinze ans, est déclaré majeur. Antiochus envoya Apollonius en qualité d'Ambassadeur, pour complimenter, en apparence, le jeune Roi son neveu ; mais en effet pour découvrir le dessein de la cour d'Egypte, par rapport aux provinces de la Célé-Syrie & de la Palestine. Lorsque le Roi de Syrie apprit par son Ambassadeur que tout se disposoit à la guerre, il se prépara de son côté à se défendre contre les attaques des Egyptiens.

171.

Antiochus s'avance à la tête de son armée, vers les frontieres d'Egypte. Combat entre le mont Casius & Péluse. Les Egyptiens sont défaits. Antiochus retourne à Tyr.

Ptolemée avoit un sujet fidéle, nommé *Macron*, qui gouvernoit l'Isle de Cypre. Ce Gouverneur, durant la minorité du Roi, refusa de payer le tribut qu'il devoit, mais il l'amassa ; & lorsque le Roi eut atteint la majorité, il porta à la cour une somme considérable, fruit de son épargne. Cette conduite déplut aux Ministres, il en fut maltraité ; ce qui l'engagea de passer au service d'Antiochus, & de lui livrer l'Isle de Cypre.

170.

Le Roi de Syrie attaque l'Egypte par terre & par mer, au commencement du printems. Il remporte sur Ptolemée une seconde victoire, s'empare de Péluse, & pénetre jusques dans le sein de l'Egypte. La clémence qu'Antiochus fit paroitre alors, fut de nouvelles armes qui acheverent de ruiner le parti de Philometor. Le vainqueur traite humainement & avec amitié, le Roi d'Egypte qui s'étoit mis lui-même sous sa domination ; mais il continue toujours de le dépouiller. Antiochus retourne en Syrie.

169.

Les Alexandrins avoient élu pour Roi, Ptolemée frere de Philometor: on le nomma Ptolemée *Evergete II.* & dans la suite *Phiscon*, c'est-à-dire, *Gros ventre.* C'est sous ce dernier titre que la plupart des Historiens en font mention.

Le Roi de Syrie revient en Egypte, défait la flote des Alexandrins, & met le siege devant la Ville. Dans cette extrémité, le conseil de la Régence créé depuis peu pour les affaires de l'Etat, tenta la voie d'un accommodement. Antiochus répondit aux Ambassadeurs qu'on lui envoya, que le seul motif qui l'animoit, étoit de remettre Philometor en possession de son Royaume; & que si les Alexandrins vouloient le rappeller, la guerre finiroit. Ce discours artificieux d'Antiochus tendoit seulement à gagner du tems pour s'emparer d'Alexandrie; mais comme cette Ville faisoit toujours résistance, il crut devoir en lever le siege, prenant le parti d'allumer une guerre intestine entre les deux freres pour affoiblir l'Egypte, & lui en rendre la conquête facile. Dans cette vûe il rendit à Philometor tout le pays, excepté Péluse, qui étoit comme la clef de l'Egypte. Cette réserve importante fit connoître à Philometor, ce qu'il avoit à craindre de l'ambition de ce Prince. Pour en prévenir les suites, il s'accommoda avec son frere, par l'entremise de Cléopatre leur sœur. Les conditions furent que les deux freres regneroient conjointement. Philometor rentra dans Alexandrie, & l'Egypte eut la paix.

Les deux freres Rois prévoyant que la nouvelle de leur union révolteroit l'ambition d'Antiochus, envoyerent des Ambassadeurs en Grece pour obtenir des troupes auxiliaires.

168.

Antiochus s'avance, à la tête d'une armée formidable, contre l'Egypte, méditant de subjuguer entierement ce Royaume, & d'en faire une province de son Empire. Il avoit eu soin auparavant d'envoyer sa flote dans l'Isle de Cypre, pour s'en assurer la possession. Des Ambassadeurs de Philometor vinrent trouver Antiochus à Rhinocorure, pour sçavoir ses prétentions; mais elles furent telles, qu'on laissa aux armes le soin d'en décider. Cependant Antiochus pénetre jusqu'à Memphis, soumettant tout le pays qu'il traversoit: il marcha ensuite vers Alexandrie, dont la prise devoit le rendre maître de tout

le Royaume. Dans ce même tems arriverent les Ambaſſadeurs que Rome avoit fait partir, à la priere de Ptolemée Phyſcon & de Cléopatre, pour établir la paix entre les Rois d'Egypte & de Syrie. Ces Ambaſſadeurs paſſerent dans le camp d'Antiochus; auſſi-tôt que le Roi apperçut Popilius, l'un d'eux, qu'il avoit connu très-particulierement à Rome pendant qu'il y étoit en ôtage, il courut pour lui tendre la main, & l'embraſſer en qualité d'ancien ami. Le Romain ſe refuſa à ces marques de familiarité; & préſentant le décret du Sénat, il lui dit qu'il eût à le lire, & à donner ſur le champ ſa réponſe. Le Roi demanda du tems pour ſe conſulter. Alors l'Ambaſſadeur enfermant Antiochus dans un cercle qu'il décrivit autour de lui; *Rendez réponſe au Sénat*, lui dit-il, *avant que de ſortir de ce cercle.* Antiochus étonné, répondit que le Sénat ſeroit ſatisfait. Depuis Popilius voulut bien oublier ſa qualité d'Ambaſſadeur du peuple Romain, pour traiter le Roi de Syrie comme un ancien ami.

Antiochus fut donc obligé de ſortir de l'Egypte. Popilius alla enſuite à Alexandrie, où il renouvella le traité d'alliance avec les Rois d'Egypte: de-là il paſſa en Cypre, & en fit ſortir la flote d'Antiochus, qui avoit remporté une victoire ſur celle des Egyptiens. De retour à Rome, il rencontra des Ambaſſadeurs d'Antiochus, & des deux Ptolemées, & de Cléopatre leur ſœur. Les premiers préſentant leurs ſoumiſſions au Sénat, dirent qu'ils ſe faiſoient gloire d'avoir obéi aux ordres de ſes Ambaſſadeurs, comme à ceux des Dieux mêmes: les autres Ambaſſadeurs firent éclater leur reconnoiſſance par des flateries non moins outrées. Le Sénat leur répondit avec une fierté digne de lui, & du haut dégré de puiſſance où l'avoit mis la fameuſe victoire remportée tout récemment ſur Perſée, Roi de Macédoine.

162.

Ptolemée Phyſcon chaſſe ſon frere d'Alexandrie. Philometor s'embarque pour l'Italie, aborde à Brindes, & fait le reſte du chemin juſqu'à Rome, à pied. Démetrius, frere d'Antiochus l'Illuſtre, qui étoit pour lors dans cette Ville, ayant appris les malheurs de ce Prince fugitif, alla au-devant de lui, & voulut lui fournir un équipage magnifique qui le mit en état de paroître en Roi; mais Philometor le refuſa, & continua ſon chemin. On rapporte qu'arrivé à Rome, il ſe logea chez

un Peintre d'Alexandrie, qui y avoit une petite maison. Lorsqu'on fut informé de l'arrivée du Roi, plusieurs Sénateurs allerent le trouver, & il fut reçu & entretenu pendant tout son séjour, avec les distinctions dûes à la majesté de son rang. Le Sénat écouta ses plaintes; deux Ambassadeurs furent chargés de le reconduire, & de rétablir la paix entre les deux freres. La Lybie & la Cyrénaïque furent données à Physcon; Philometor eut l'Egypte & l'Isle de Cypre: chacun fut déclaré indépendant dans ses Etats qui venoient de lui être assignés. On scella le traité par les sacrifices & par les sermens ordinaires. Physcon, mécontent de ce partage, alla à Rome pour demander au Sénat que l'Isle de Cypre fût ajoutée à la Lybie & à la Cyrénaïque, dont il étoit en possession; & représenta que l'Egypte seule étoit plus considérable que ces trois provinces. Le Sénat qui ne cherchoit qu'à diviser & à affoiblir les Etats puissans, favorisa ce Prince, & envoya des Ambassadeurs pour faire ratifier ce nouveau traité par Philometor; mais ce Roi déclara qu'il s'en tenoit au premier traité, & qu'il n'en feroit point d'autre.

161.

Les Cyrénéens excités par Philometor, se soulevent contre Physcon. Ce Prince ayant été vaincu dans un combat par les rebelles, & se voyant prêt d'être dépouillé de ses Etats, chargea deux Députés de porter ses plaintes contre son frere, au Sénat. Cependant Physcon trouve le moyen de se rétablir dans la Cyrénaïque; mais le peuple qui le regardoit comme un tyran, s'émeuta un jour autour de son palais, se jetta sur lui, & le laissa pour mort sur la place. Nouvelles plaintes au Sénat. Physcon fit tomber l'insulte qu'il avoit reçue sur Philometor, & indisposa tellement les Romains contre lui, que ses Ambassadeurs, sans avoir pu obtenir audience, eurent ordre de sortir incessamment de Rome, & la guerre lui fut déclarée. On fournit à Physcon du secours pour l'aider à s'établir dans l'Isle de Cypre, & le Sénat écrivit aux alliés des environs, de lui donner encore pour cet effet des troupes.

157.

Philometor s'étoit rendu en personne dans l'Isle de Cypre. Combat entre les deux freres, Physcon est vaincu: il est obligé de se renfermer dans la Ville de Lapitho, où il fut bientôt

assiégé, & enfin pris & mis entre les mains de ce frere qu'il avoit si cruellement outragé. Cette victoire fit triompher la clémence de Philometor; non-seulement il pardonna à son frere, mais encore il le rétablit dans la Lybie & la Cyrénaïque, & y ajouta quelques places pour le dédommager de l'Isle de Cypre. Une telle générosité mit fin à la guerre entre les deux Rois, & à l'animosité que les Romains avoient conçue contre Philometor.

156.

Ceux d'Antioche se soulevent contre Démetrius leur Roi. Ptolemée-Philometor, indisposé contre ce Prince, favorise sous main le parti des mécontens, & excite un certain Alexandre Bala, homme de basse extraction, à se dire fils d'Antiochus Epiphanès. L'imposteur soutenu par le Roi d'Egypte, va à Rome avec Laodice, fille véritable d'Antiochus; il s'y fait reconnoitre pour le Roi légitime de Syrie, & obtient un décret par lequel le Sénat lui accorde du secours pour recouvrer ses Etats. Ce Prétendant, avec des amis aussi puissans, gagna une grande bataille contre Démetrius qui y fut tué, & s'établit sur le trône de Syrie.

150.

Alexandre envoie des Ambassadeurs à Philometor, pour lui demander sa fille en mariage. Le Roi d'Egypte accepta l'alliance, & se rendit avec la Princesse à Ptolémaïde, où les noces furent célebrées avec une pompe extraordinaire.

Onias, fils du grand Prêtre des Juifs, obtient de Philometor la permission de bâtir un temple dans la province d'Heliopolis, sur les ruines d'un vieux temple consacré à Isis, la premiere Déesse des Egyptiens.

146.

Alexandre Bala avoit indisposé contre lui son peuple, par ses débauches & par ses cruautés; plusieurs Villes s'étoient même déja soulevées. Démetrius, l'ainé des fils de Démetrius qui avoit été chassé du trône par l'usurpateur, croyant l'occasion favorable pour rentrer dans ses droits, s'avançoit à la tête d'une armée. Cependant Alexandre appelle Philometor, son beau pere, à son secours; mais il indisposa aussi ce Prince contre lui, par le refus qu'il fit de lui donner satisfaction du complot qu'Ammonius, un de ses favoris, avoit formé contre

sa vie : outré de cette perfidie, le Roi d'Egypte ôte à Alexandre sa fille Cléopatre & la donne a Démetrius, dont il embrasse aussi-tôt les intérêts. Les habitans de la Ville d'Antioche vouloient proclamer Ptolemée Roi de Syrie ; mais ce Prince les refusa, & fit couronner Démetrius a sa place. Alexandre est vaincu ; il fuit vers Zabdiel, Prince Arabe, qui lui fit trancher la tête. Ptolemée Philometor mourut peu de tems après d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat. Philometor fit regner avec lui la douceur & la clémence ; le regne de Physcon qui lui succéda, fut celui de la licence & de la cruauté.

145.

Cléopatre, sœur & femme de Philometor, veut faire proclamer son fils Roi d'Egypte. Physcon traverse ses projets. Onias grand Sacrificateur du nouveau temple des Juifs, & Gouverneur de la province d'Heliopolis, arme contre Physcon : enfin Thermus, Ambassadeur Romain, amena les choses à un accommodement. On convint que ce Prince épouseroit Cléopatre, que le fils de la Reine seroit déclaré héritier de la couronne, & que Physcon jouiroit du trône durant toute sa vie. Physcon épousa donc Cléopatre ; mais le jour même de ses noces il tua le jeune Ptolemée entre les bras de sa mere : il fit aussi mourir, ou exila ceux que ce meurtre pouvoit soulever contre lui. Ces cruautés firent changer son surnom d'*Evergete* qui signifie *bienfaisant*, en celui de *Cakergete*, qui veut dire *un homme malfaisant*.

144.

Physcon se fait abhorrer par ses vices & par ses cruautés ; on conspira contre lui, & il eût été détrôné, sans la prudence & l'inviolable attachement d'Hierax, son premier Ministre : enfin sa tyrannie fut à un tel point, que les habitans d'Alexandrie se refugierent dans les pays étrangers, & laisserent la Ville presque déserte. Ce Roi est obligé pour repeupler Alexandrie, de faire publier qu'on accorderoit de grands avantages à ceux qui viendroient s'y établir, de quelque nation qu'ils fussent. Parmi les réfugiés d'Alexandrie, il y avoit beaucoup de Grammairiens, de Philosophes, de Géometres, de Médecins, de Musiciens & d'Artistes, qui porterent la connoissance & le goût des Sciences & des beaux Arts dans l'Asie mineure, & dans les Isles où ils se retirerent.

136.

Il faut placer vers ce tems l'arrivée des Députés du peuple Romain dans la Ville d'Alexandrie : ces Députés étoient Scipion l'Africain le jeune, Mummius & Metellus. Ils avoient ordre de visiter les alliés de la République, de prendre connoissance de leurs affaires, d'examiner si l'on exécutoit fidélement les traités faits avec eux, & de remédier à tous les désordres.

130.

Ptolemée-Physcon répudie Cléopatre, & épouse une fille qu'elle avoit eue de son frere. Ce Roi ne fut pas plus modéré à l'égard des étrangers qu'il avoit attirés à Alexandrie, qu'envers ses propres sujets. Il fit un jour entourrer par ses gardes la jeunesse de la Ville qui étoit assemblée dans le lieu des exercices, & la fit passer au fil de l'épée. Tout le peuple en fureur courut au palais pour y mettre le feu ; mais il en étoit sorti pour se sauver en Cypre, emmenant avec lui Cléopatre sa femme, & Memphitis son fils.

129.

On brise à Alexandrie ses statues. Physcon croyant Cléopatre qu'il avoit répudiée, l'auteur de cette action, fit égorger Memphitis son fils & le sien, jeune Prince de grande espérance : son corps fut ensuite, par ses ordres, coupé par morceaux, & il envoya ce fatal présent à Cléopatre, le jour même de sa naissance. Un si affreux spectacle inspira de l'horreur aux habitans d'Alexandrie ; on leva contre Physcon une puissante armée, dont la Reine donna le commandement à Marsyas.

128.

Physcon de son côté leve une armée, & nomme Hégéloque Général. Les Alexandrins sont défaits, Marsyas tombe entre les mains de Physcon : on s'attendoit à le voir périr dans les tourmens, mais le Roi lui pardonna & le renvoya sans rançon. Cléopatre, dont l'armée venoit d'être taillée en pieces, eut recours à Démetrius Roi de Syrie, lui offrant la couronne d'Egypte pour récompense. Attiré par un si puissant appas, Démetrius marcha contre Physcon, à la tête d'une grande armée ; mais il fut bientôt rappellé dans ses Etats par la révolte

des habitans d'Antioche. Cléopatre réduite à la derniere extrémité, se sauva avec ses trésors à Ptolémaïde, où regnoit Cléopatre sa fille.

127.

Rien n'arrêtoit plus le Roi d'Egypte, & il retourna à Alexandrie. Méditant alors de se venger de Démetrius, il suscita contre lui un imposteur, nommé Alexandre Zebina, fils d'un Fripier d'Alexandrie, qu'il fit passer pour fils d'Alexandre Bala; il lui fournit des troupes, tailla en pieces l'armée de Démetrius, qui fut tué peu de jours après dans sa fuite, & plaça l'imposteur sur le trône de Syrie. Zebina fut bientôt détrôné lui-même par Physcon, à qui il refusa de rendre hommage de sa couronne.

125.

L'Afrique est désolée par des essains effroyables de sauterelles: ces insectes emportés par le vent dans la mer, furent ensuite rapportés par les vagues sur le rivage, où ils causerent par leur pourriture une peste tant en Egypte qu'en Lybie, & dans la province de Cyrene, qui frappa plus de huit cent mille personnes.

Physcon voulant assurer la couronne à l'aîné des fils qu'il avoit eus de sa derniere femme, le maria avec Cléopatre sa fille, suivant la coutume du pays, où le Roi & la Reine devoient être frere & sœur, mari & femme.

117.

Mort de Ptolemée-Physcon. La Reine Cléopatre sa veuve, voulut faire regner le plus jeune de ses fils qu'elle affectionnoit; mais les habitans d'Alexandrie ne souffrirent point que l'aîné fût frustré de son droit. La Reine, avant que de laisser prendre à Lathyre la possession du trône, suivant la coutume, l'obligea à répudier Cléopatre, sa sœur ainée, qu'il aimoit, & à prendre Selene, son autre sœur, pour laquelle il n'avoit aucune inclination. Ce nouveau Roi fut appellé *Ptolemée Soter II.* mais il est plus souvent désigné sous le nom de *Lathyre*, ce qui signifie *un pois*, par allusion à quelque signe choquant qu'il avoit au visage.

113.

Cléopatre que Lathyre avoit été forcé de répudier, épousa

Antiochus Cyzicenien, qui disputoit le trône de Syrie à son frere utérin, Antiochus Grypus. Le Roi d'Egypte lui ayant envoyé une armée de six mille hommes, contre l'avis de sa mere, ce procédé réveilla l'animosité que la Reine avoit conçue contre lui, sa perte fut dès-lors jurée.

107.

Selene est enlevée à Ptolemée-Lathyre son mari. La Reine non contente de cette injure, attente à la couronne de son fils : elle fait blesser quelques-uns de ses eunuques favoris, & les produit au milieu des citoyens d'Alexandrie, disant qu'ils étoient ainsi maltraités, parcequ'ils avoient voulu la défendre contre la violence de Lathyre. Séduit par cet artifice, le peuple entre en fureur contre le Roi qui fut obligé de fuir sur un vaisseau. Enfin les vœux de la Reine furent remplis ; elle fit venir Alexandre son second fils, à qui elle avoit fait donner le Royaume de Cypre, & le plaça sur le trône d'Egypte. Lathyre reprit la place d'Alexandre dans l'Isle de Cypre.

105.

Les habitans de Ptolémaïde assiégés par Alexandre Jannée, second Roi de Judée, envoyent demander du secours à Ptolemée Lathyre. Il y alla en personne ; mais les assiégés changerent bientôt de sentiment, craignant de l'avoir pour maître : ils ne voulurent point même recevoir ses Ambassadeurs, ni écouter ses propositions.

104.

Cependant Alexandre Jannée envoie demander l'amitié de Ptolemée ; & ils étoient prêts de conclure ensemble un traité, lorsque Lathyre apprit qu'Alexandre traitoit sous main avec Cléopatre. Lathyre devint alors son ennemi déclaré. Siege & prise d'Azot, Ville de Galilée. Sanglante bataille près du Jourdain, où Alexandre perdit plus de trente mille hommes, sans compter les prisonniers. Joseph rapporte, sur le témoignage de Strabon & de Nicolas de Damas, que Lathyre ordonna à ses soldats d'égorger les femmes & les enfans qu'ils rencontreroient, de couper leurs corps, & de les jetter dans des chaudieres d'eau bouillante. Son dessein étoit de faire croire que son armée se nourrissoit de chair humaine, afin d'inspirer plus de frayeur à l'ennemi.

103.

Cléopatre informée des conquêtes de Lathyre, & craignant son ressentiment, s'il devenoit trop puissant, leva des troupes, marcha à la tête d'une armée contre son fils, lui fit lever le siege de Ptolémaïde, & se rendit bientôt elle-même maitresse de cette Ville. Lathyre se jette en même tems avec toutes ses forces sur l'Egypte; mais il trouva, contre son attente, tous les passages gardés : on le força de retourner dans la Palestine.

101.

Ptolemée-Lathyre abandonne la Palestine, & retourne dans l'Isle de Cypre: Cléopatre de son côté, se retire en Egypte. Cette Reine apprend que Lathyre négocioit secretement avec Antiochus Cyzicenien, Roi de Damas, pour faire une nouvelle tentative dans l'Egypte. Elle donne en mariage à Antiochus Grypus, Selene sa fille, qu'elle avoit enlevée à Lathyre, & pour dot des troupes & de grandes sommes d'argent, afin de faire diversion. En effet, la guerre se ralluma entre les deux Rois de Syrie, & Lathyre fut privé du secours que cette alliance devoit lui procurer.

Ptolemée-Alexandre, effrayé de l'ambition de Cléopatre sa mere, & de la cruauté avec laquelle elle poursuivoit son frere, craignit aussi pour lui-même. Il abdique l'Empire, & se retire pour vivre tranquille en simple particulier; mais le peuple d'Alexandrie ne voulut pas souffrir que Cléopatre regnât seule, & l'obligea de rappeller Alexandre, qui ne se rendit qu'après de très-vives sollicitations.

96.

Ptolemée-Apion, fils naturel de Physcon Roi d'Egypte, à qui son pere avoit laissé le Royaume de la Cyrénaïque, mourant sans enfans, laissa par son testament ses Etats aux Romains; ce qui causa beaucoup de désordre, parceque les plus puissans du pays voulurent s'en rendre maîtres. La paix n'y fut rétablie, que lorsque les Romains en firent une province de leur empire.

89.

Cléopatre attente à la vie du Roi son fils; mais elle fut prévenue par Ptolemée-Alexandre qui eut avis de son complot, & la fit mourir. Ce parricide rendit Alexandre odieux au peu-

ple d'Alexandrie ; il fut chassé du trône, & l'on rappella Ptolemée Lathyre. Le Roi fugitif ayant rassemblé quelques vaisseaux, tenta de revenir en Egypte ; il fut mis en déroute. Quelque tems après il périt avec ses troupes, dans une expédition qu'il entreprit contre l'Isle de Cypre.

86.

Lucullus, Lieutenant de Scylla, arrive en Egypte pour obtenir de Ptolemée du secours contre Mithridate, Roi de Pont, avec qui les Romains étoient en guerre. Lathyre ne voulut fournir à Lucullus que des vaisseaux pour l'escorter jusqu'en Cypre.

83.

Rebellion dans la haute Egypte. Les révoltés vaincus dans un grand combat, se renfermerent dans la Ville de Thebes, & ne se rendirent qu'après un siege de trois ans. Cette Ville, une des plus riches de l'Egypte, fut ruinée.

81.

Mort de Ptolemée-Lathyre ; Bérénice sa fille, lui succede ; il n'avoit qu'elle d'enfant légitime. Alexandre fils de Ptolemée-Alexandre & neveu de Lathyre, avoit été mis par Cléopatre dans l'Isle de Cos, avec des trésors considérables. Depuis, Mithridate s'étant emparé de ces richesses, avoit fait venir le jeune Prince à sa cour, où il recevoit une éducation digne de son rang ; mais Alexandre craignant l'ambition de Mithridate, alla se jetter entre les bras de Scylla. Ce Romain, Dictateur perpétuel, envoya Alexandre prendre possession de la couronne d'Egypte. Il épousa la Reine Bérénice sa cousine, & la fit mourir dix-neuf jours après son mariage.

Quelques troubles qui arriverent alors en Egypte, inspirerent à Selene, sœur de Lathyre, le dessein de s'emparer de la couronne de ce Royaume. Elle envoya à Rome Antiochus l'Asiatique, & Seleucus ses deux fils, pour solliciter le Sénat en sa faveur ; mais ses négociations furent inutiles.

65.

Alexandre ayant perdu par la mort de Scylla, son plus ferme appui, fut chassé du trône par le peuple d'Alexandrie, qui y mit en sa place Ptolemée-Aulete, fils naturel de Lathyre. Ce

Prince fut surnommé *Aulete*, c'est à dire, Joueur de flute, parcequ'il voulut un jour en disputer le prix dans les jeux publics. Alexandre se retira à Tyr, où il mourut peu de tems après. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie le titre de Roi, & fit un testament, par lequel il donna au peuple Romain le Royaume d'Egypte.

Lathyre avoit eu aussi un autre fils & une fille nommée Cléopatre, que Ptolemée-Aulete épousa. Le second fils naturel de Lathyre fut Roi de l'Isle de Cypre. Ce Prince étoit d'une avarice sordide, bien différent de son frere Roi d'Egypte, qui au contraire étoit prodigue à l'excès. Clodius ayant été fait prisonnier par les pirates sur les côtes de la Cilicie, fit demander à Ptolemée Roi de Cypre, de quoi payer sa rançon: Ptolemée ne lui envoya que deux talens. Les pirates mépriserent une somme si modique, & relâcherent Clodius outré de l'avarice de Ptolemée.

58.

De retour à Rome, Clodius fut élu Tribun du peuple. Revêtu de cette charge importante, il employa tout son crédit pour perdre son ennemi. Il fit valoir le testament d'Alexandre mort à Tyr, & prétendit que Ptolemée n'avoit aucun droit sur le Royaume de Cypre, légué au peuple Romain. Enfin Caton fut chargé par la République, de dépouiller le Roi de Cypre de son Royaume & de ses effets. Ptolemée ne put survivre à la perte de ses trésors, il s'empoisonna. Caton, maître de ses richesses, ne retint que le portrait de Zenon, Fondateur de la secte des Stoïciens, qu'il avoit embrassée.

Ptolemée-Aulete, Roi d'Egypte, avoit donné à Cesar six mille talens pour acheter la faveur du peuple Romain, & s'affermir sur le trône; mais les levées extraordinaires dont il surchargeoit son peuple, la lâche indifférence avec laquelle il laissa le peuple Romain s'emparer de l'Isle de Cypre, ses crimes & ses débauches irriterent les Alexandrins à un tel point, qu'il fut obligé de fuir pour mettre sa vie en sureté: on déclara Bérénice, l'aînée de ses enfans, Reine à sa place. Aulete aborde à l'Isle de Rhodes, où Caton étoit depuis plusieurs jours. Le Roi le fit avertir de son arrivée, mais le fier Sénateur attendit qu'il le vînt trouver; & sans daigner se lever, il blâma ouvertement Ptolemée, de ce qu'il abandonnoit son Royaume pour devenir le client & le jouet des Grands de

Rome : il lui conseilla de retourner en Egypte, & offrit de l'accompagner, pour être médiateur entre lui & ses sujets. Ptolemée méprisa ces sages conseils, & continua sa route vers Rome, où il comptoit trouver du secours pour rentrer dans son Royaume.

57.

Les Alexandrins craignant que le séjour de Ptolemée à Rome n'eût pour eux des suites funestes, envoyerent cent des plus notables de la Ville, afin de justifier dans le Sénat leur conduite, & d'exposer les excès & les vexations de Ptolemée ; mais ce Prince fit égorger la plus grande partie de ces citoyens députés, & gagna les autres par des présens. Cependant les affaires de Ptolemée traînoient en longueur ; ses ennemis, ou plutôt ceux de ses protecteurs, agissoient contre lui : leurs intrigues, & un prétendu oracle de la Sybille directement contraire à ses intérêts, lui ôtoient l'espérance de remonter sur le trône d'Egypte. Il se retire à Ephèse dans le temple de Diane.

Les Alexandrins envoyent offrir la couronne d'Egypte & Bérénice leur Reine à Antiochus l'Asiatique, qui du côté de sa mere Selene étoit l'héritier mâle le plus proche. Les Ambassadeurs l'ayant trouvé mort, firent les mêmes offres à son frere Seleucus Cybiosacte, qui les accepta. C'étoit un Prince méprisable par son avarice & ses vices grossiers : la Reine le fit étrangler peu de jours après son mariage. Elle épousa ensuite Archelaüs, grand Prêtre de Diane, dans la province de Pont, qui se disoit fils du grand Mithridate, quoiqu'en effet il le fût d'Archelaüs, qui avoit commandé en chef les troupes de Mithridate.

56.

Gabinius étoit pour lors Gouverneur de Syrie. Ptolemée alla le trouver & lui promit dix mille talens, s'il le mettoit en possession de ses Etats. Gabinius, contre les intentions du Sénat, s'avance vers l'Egypte, à la tête d'une nombreuse armée : il avoit pour Lieutenant, Antoine qui s'empara de Péluse. Les Egyptiens furent mis en fuite, Archelaüs leur Roi périt dans le combat, & Ptolemée fut rétabli sur le trône.

55.

Aulete, indigné que Bérénice sa fille eut accepté la cou-

ronne pendant son exil, la fit mourir : il accabla son peuple d'impôts, & condamna à la mort, sous différens prétextes, les plus riches citoyens, pour s'emparer de leurs biens. C. Rabirius, Chevalier Romain, avoit fourni au Roi des sommes considérables durant son séjour à Rome, & étoit venu en Egypte pour s'en faire payer; mais ce malheureux créancier pensa aussi être la victime de l'ingratitude & de l'avarice de Ptolemée. Il se sauva d'Alexandrie à Rome, où pour comble de malheur, on l'accusa juridiquement d'avoir favorisé Ptolemée-Aulete contre les intentions du Sénat. Ciceron fut chargé de sa défense.

51.

Ptolemée meurt, laissant deux fils & deux filles. Il fit un testament, par lequel il donnoit la couronne aux aînés des deux sexes; & ordonnoit le mariage entre le frere & la sœur, suivant la coutume du pays; & parceque l'un & l'autre étoient fort jeunes, il les mit sous la protection du Sénat Romain.

49.

Le jeune Prince ayant atteint l'âge prescrit par les loix, fut couronné solemnellement à Memphis : on le nomma *Dionysius* ou *Bacchus*. Flatté de ce titre, il ajouta à son diadême des feuilles de liere.

48.

Les Ministres de Ptolemée voulurent ôter à Cléopatre la part de la souveraineté que le testament d'Aulete lui avoit laissée; mais la Reine déterminée à défendre ses droits, alla en Palestine & en Syrie pour lever des troupes. Ce fut dans cette conjoncture, que Pompée vaincu à la bataille de Pharsale, & fuyant devant Cesar, chercha un asyle dans l'Egypte. On balança long-tems dans le conseil du Roi sur le parti qu'il falloit prendre : enfin l'avis de Theodote, précepteur de Ptolemée, fut qu'on recevroit Pompée, mais pour le faire périr. Septimius, Officier Romain, qui étoit pour lors au service du Roi d'Egypte, se chargea de cette cruelle commission. Les troupes étoient rangées sur le rivage, & avoient Ptolemée à leur tête. Le perfide Septimius va prendre Ptolemée dans une chaloupe, il lui tend la main, & lui marque tous les dehors de l'amitié au nom de son maître. Lorsque la chaloupe fut près du bord, Septimius & quelques autres meurtriers

poignarderent Pompée sous les yeux du Roi ; & après lui avoir coupé la tête, ils jetterent son corps sur le rivage. Ce grand homme n'eut d'autre sépulture, que celle que lui donna un de ses affranchis, assisté d'un vieux Romain qui se trouva là par hazard. Cesar passe en Egypte, où il comptoit trouver son ennemi. A son arrivée, Septimius, pour faire sa cour au vainqueur de Pharsale, lui présenta la tête de Pompée ; mais un tel spectacle lui fit horreur & lui arracha des larmes.

Il y avoit beaucoup de tumulte dans la Ville d'Alexandrie, & Cesar ne s'étant fait accompagner que de deux cens cavaliers & de trois mille deux cens fantassins, avoit tout à craindre de la part d'une populace effrénée. Cependant il demanda le payement de six mille talens qu'Aulete lui avoit promis pour le faire monter sur le trône ; & prétendit ensuite être le juge des différends qui étoient entre le frere & la sœur. On choisit de part & d'autre des Orateurs pour plaider l'affaire devant le Consul. Cléopatre étoit belle, jeune, séduisante. Cette Princesse voulant solliciter elle-même, se jetta dans un petit bateau avec Apollodore, l'un de ses domestiques, & arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. La difficulté étoit de tromper la garde Egyptienne, Apollodore en vint à bout. Il la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules jusqu'au palais de Cesar. La vûe de cette belle personne fit tout l'effet qu'elle pouvoit souhaiter : elle persuada sans peine son Juge de la justice de ses prétentions.

Le lendemain le Consul Romain fit venir Ptolemée, & le pressa de reprendre Cléopatre. Il fut aisé au jeune Roi de connoître que Cesar avoit été séduit ; il sort aussi-tôt comme un furieux, & au milieu de son peuple il s'arrache le diadême, criant qu'il est trahi : il excite la populace, se met à la tête, & va fondre sur le palais de Cesar. Les soldats Romains arrêterent Ptolemée ; le peuple fut convoqué le jour suivant. Cesar fit lecture du testament du feu Roi, & ordonna, en qualité de tuteur & d'arbitre, que Ptolemée & Cléopatre gouverneroient conjointement l'Egypte, & que Ptolemée & Arsinoé, frere & sœur, enfans de Ptolemée-Aulete, regneroient en Cypre, quoique les Romains fussent maîtres de cette Isle. On applaudit au jugement ; il n'y eut que Photin, Ministre de Ptolemée, & l'auteur de tout le trouble, qui frémit d'un accommodement dont les suites ne pouvoient être que très-funestes pour lui : c'est pourquoi il

mit tout en œuvre pour en arrêter l'exécution. On fit venir Achillas à la tête de l'armée Egyptienne qu'il avoit à Péluse; Cesar devoit périr sous le nombre des troupes, mais son habileté & sa prudence le sauverent. Les Egyptiens voulurent s'emparer des vaisseaux que les Romains avoient dans le port. Cesar les prévint, il fit mettre le feu à la flote Egyptienne, & se rendit maître de la tour du Phare où il mit garnison.

Plusieurs de ces vaisseaux dévorés par les flammes, furent lancés si près du quai, qu'ils mirent le feu à quelques maisons voisines: alors fut consumée la fameuse bibliotheque des Ptolemées, où l'on comptoit déja plus de quatre cens mille volumes.

Cesar assiégé dans son palais, se fortifioit de tous côtés: cependant Ptolemée étoit prisonnier. Photin fut tué par l'ordre du Consul Romain; & Achillas, Général des Egyptiens, périt par les intrigues de Ganimede, eunuque du palais, qui vouloit commander à la place d'Achillas. Ce Ganimede avoit passé avec Arsinoé dont il étoit Gouverneur, dans le camp des Egyptiens; il l'avoit fait proclamer Reine, & sous son nom il s'étoit attribué toute l'autorité.

On amena du secours à Cesar. Il se donna deux combats entre les flotes des Egyptiens & des Romains, où ces derniers eurent l'avantage: mais dans une troisiéme action Cesar fut obligé, pour sauver sa vie, de se jetter à l'eau, tenant d'une main des papiers de conséquence, tandis qu'il nageoit de l'autre. Les Egyptiens envoyent demander la paix, & leur Roi au Général Romain. Cesar leur accorda ce qu'ils desiroient; mais Ptolemée, à la tête de son peuple, oubliant ses sermens, poussa la guerre avec plus de vivacité qu'auparavant. Nouveau combat près de Canope. Cesar fut encore vainqueur; Mithridate de Pergame & Antipater l'Iduméen, le servirent avec un zele & un courage infatigables. Péluse fut emportée d'assaut.

47.

Nouveau combat, & victoire complette contre les Egyptiens. Ptolemée se noye dans le Nil. Alexandrie & toute l'Egypte se soumirent au vainqueur. Il donne la couronne à Cléopatre & à son autre frere, âgé pour lors d'onze ans.

L'amour de Cléopatre fit oublier à Cesar les fatigues & les inquiétudes d'une guerre entreprise pour elle: il en eut un fils qui fut nommé *Cesarion*. Résolu d'emmener la Reine avec lui

à Rome & de l'époufer, il avoit conçu le deffein de faire paffer dans l'affemblée du peuple une loi, par laquelle il feroit permis aux citoyens Romains d'époufer autant de femmes, même étrangeres, qu'il leur plairoit; mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet. Enfin la guerre de Pharnace, Roi du Bofphore Cimmerien, & fils de Mithridate dernier Roi du Pont, le tira de l'Egypte; mais avant que d'en fortir, il récompenfa l'affiftance qu'il avoit éprouvée des Juifs, en confirmant leurs priviléges; & fit élever une colonne où le decret étoit gravé.

46.

Lorfque Cefar retourna à Rome, Cléopatre l'accompagna avec Ptolemée. Le Conful les fit déclarer amis & alliés de la République, & plaça la ftatue de fa chere Cléopatre dans le temple même de Venus, à côté de celle de la Déeffe.

44.

Ptolemée eft couronné à Memphis; mais l'ambitieufe Cléopatre ne partagea pas long-tems avec fon frere l'autorité fouveraine: elle le fit empoifonner.

Cefar eft affaffiné en plein Sénat. Après fa mort, fe forma le Triumvirat entre Antoine, Lepide & Cefar Octavien, pour venger la mort de Cefar.

42.

Cléopatre fe déclare pour les Triumvirs. Cette Reine donna à Allienus, Lieutenant du Conful Dolabella, les quatre légions que Cefar lui avoit laiffées pour la garde de l'Egypte. Elle partit enfuite avec une flote nombreufe pour aller fecourir Antoine & Octavien; mais fes vaiffeaux furent battus de la tempête, & une maladie qui lui furvint, l'obligea de fe retirer en Egypte.

41.

Bataille près de Philippes, Ville de Macédoine; Antoine défait les Républicains. On lui dit que la Reine d'Egypte avoit envoyé du fecours à fes ennemis; il cita auffi-tôt Cléopatre devant lui pour fe juftifier: cette fuperbe Reine partit, certaine de captiver par fes charmes le Général Romain. Belle comme Venus, elle avoit pris fes attributs & fon équipage galant. Elle arrive à Tarfe; Antoine donnoit alors audience. Son tribunal fut bientôt abandonné par le peuple, qui courut

où les plus doux concerts & la fête la plus brillante l'attiroient. Tout le tems que Cléopatre fut à Tarse, se passa en fêtes recherchées & en superbes festins, que la Reine & le Général Romain se donnoient alternativement. Il ne fut plus question des griefs formés contre Cléopatre, qui d'ailleurs étoient sans fondement : elle s'étoit tellement rendue maîtresse d'Antoine, qu'il fit mourir à sa priere, Arsinoé sa sœur, refugiée dans le temple de Diane à Milet, comme dans un asyle sacré.

Cléopatre prend congé d'Antoine à Tyr, & se retire dans ses Etats ; mais son amant ne tarda pas à la suivre, après avoir épuisé les Isles & les provinces de l'Asie soumises à la République Romaine, pour satisfaire à son luxe & à ses débauches. Les fêtes de Tarse se renouvellerent à Alexandrie avec plus d'éclat encore & plus de magnificence : ce fut dans un de ces repas, frugal en apparence, que Cléopatre fit dissoudre une perle d'un prix inestimable par sa beauté & sa grosseur, & qu'elle l'avala pour dévorer elle-seule & en un moment, autant de richesses qu'Antoine en avoit employées dans ses fêtes somptueuses.

39.

Cependant les affaires d'Antoine l'arracherent de l'Egypte ; il retourna à Rome, où il épousa Octavie, sœur du jeune Cesar ; mais cette alliance ne lui fit pas oublier Cléopatre, avec qui ce Romain s'étoit aussi marié. La Reine d'Egypte sçavoit allier l'étude à la dissipation des plaisirs ; il y avoit peu de nations barbares dont elle n'eut appris la langue. Elle rétablit une nouvelle bibliotheque à la place de celle qui avoit été brûlée quelques années auparavant, & qu'Antoine augmenta beaucoup en lui donnant celle de Pergame, où il se trouva plus de deux cens mille volumes. Antoine part de Rome pour aller contre les Parthes ; Cléopatre vient le rejoindre en Syrie. Elle lui reprocha son mariage avec Octavie, & ne parut s'appaiser que lorsque le Romain lui donna, comme par dédommagement, la Phénicie, la basse Syrie, l'Isle de Cypre, & une grande portion de la Cilicie, à quoi il ajouta une partie de la Judée & de l'Arabie. Plusieurs années se passerent pendant lesquelles Antoine fit plusieurs voyages à Rome, & entreprit quelques expéditions contre les Parthes & contre les Arméniens.

35.

Ce Romain toujours consumé d'amour, se hâte d'arriver en Phénicie, trainant après lui une armée défaite par les fatigues & par les combats. Il fit sçavoir à Cléopatre le triste état où il étoit, & bientôt il vit arriver la Reine avec des habits & de grandes sommes d'argent pour ses soldats. Peu de jours après Antoine suivit Cléopatre en Egypte. A cette nouvelle, la vertueuse Octavie part de Rome avec de magnifiques présens, pour arracher son mari d'entre les bras de sa rivale; mais elle eut ordre de l'attendre à Athênes, & fut obligée de retourner à Rome. Cependant les affaires des Parthes demandoient la présence d'Antoine; il étoit même déja passé en Syrie, lorsque Cléopatre employa de nouveau la séduction. Elle fit remettre à un autre tems la guerre, & rappella Antoine auprès d'elle à Alexandrie. Enfin il quitta l'Egypte au printems; Cléopatre l'accompagna jusques sur les bords de l'Euphrate.

33.

Antoine s'étant rendu maître de l'Arménie, revint à Alexandrie où il entra en triomphe, trainant à son char le Roi d'Arménie, chargé de chaînes d'or: il fit ensuite élever un trône pour Cléopatre & pour lui. On proclama Cléopatre Reine d'Egypte, de Cypre, de Lybie, & de la Célé-Syrie, conjointement avec son fils Cesarion. Les deux autres Princes Ptolemée & Alexandre, que la Reine avoit eus d'Antoine, furent nommés *Rois des Rois*; & on assigna à chacun un apanage particulier.

Antoine retourne en Arménie avec sa chere Cléopatre; mais ayant appris que Cesar Octavien agissoit contre lui, il traita avec les Parthes, & fit partir sur le champ Canidius avec seize légions qu'il rejoignit bientôt à Ephèse. Il passa de-là dans l'Isle de Samos, où Cléopatre, Antoine, & les Rois qui étoient à sa suite, se signalerent à l'envi par leur luxe & leurs débauches. Dans une de ces fêtes, Antoine averti que Cléopatre vouloit l'empoisonner, mangeoit avec précaution des mets qu'elle lui présentoit. La Reine s'en apperçut; & pour ôter à Antoine de semblables soupçons, & lui faire en même tems connoître qu'elle n'auroit pas manqué de moyens & d'occasions si elle avoit voulu le perdre, elle fit empoisonner l'extrêmité des fleurs de la couronne qu'Antoine portoit

à table, elle l'invita à jetter de ces fleurs dans sa coupe, il le fit; & lorsqu'il étoit prêt d'avaler la liqueur, Cléopatre l'arrêta en souriant, & l'avertit qu'il alloit s'empoisonner. On fit venir un prisonnier condamné à mort, qui expira sur le champ après avoir bu de cette liqueur.

32.

Antoine pouvoit perdre Cesar, dont l'autorité n'étoit pas encore bien affermie; mais son goût pour les plaisirs lui fit différer ses opérations, & ce délai fut la cause de sa perte. Cesar déclare la guerre à Cléopatre. Par un trait de politique, il ne voulut point mettre le nom d'Antoine dans sa déclaration, afin de le rendre l'aggresseur dans une guerre contre sa patrie.

31.

Bataille entre Cesar & Antoine, près de la Ville d'Actium. La victoire fut pendant quelque tems douteuse; mais Cléopatre effrayée du combat, lorsqu'il n'y avoit aucun danger pour elle, entraîna dans sa fuite la flote Egyptienne. Antoine s'oublia pour la suivre, abandonnant ainsi la victoire à l'ennemi.

30.

Cléopatre aborde à Alexandrie; & craignant que la nouvelle de sa défaite n'excitât quelques séditions, cette Reine fit couronner ses vaisseaux, comme si elle eût été victorieuse: elle se défit ensuite de tous les grands Seigneurs de son Royaume, dont elle redoutoit le crédit. Antoine la vint trouver à Alexandrie; mais l'amour d'Antoine vaincu ne flatoit plus l'ambition de cette Reine, elle songea dès-lors à le sacrifier à Octavien: elle l'engagea donc à députer au vainqueur des Ambassadeurs pour traiter avec lui, & elle lui en envoya de sa part avec de secretes instructions. Cesar reçut favorablement les Ambassadeurs de Cléopatre, & ne voulut point donner audience à ceux d'Antoine. Le vainqueur d'Actium passe en Syrie, & de-là va se présenter devant Péluse. La Ville lui fut livrée par l'ordre de la Reine qui trahissoit Antoine, en même tems qu'elle lui témoignoit l'amour le plus violent. Il se plaignit de la facilité avec laquelle Péluse s'étoit rendue; mais l'artificieuse Princesse en rejetta la faute sur le Gouverneur qu'elle lui livra avec sa femme & ses enfans, pour en

tirer vengeance. Cependant Antoine se préparoit à une vigoureuse défense, & il avoit déja fait une sortie qui lui avoit réussi. Son dessein étoit d'attaquer Cesar Octavien par terre & par mer, lorsqu'il vit l'Amiral de Cléopatre se livrer avec toute sa flote à Octavien : abandonné ensuite par sa cavalerie, & trahi de toutes parts, il courut au Palais pour se venger de la perfidie de la Reine ; mais elle s'étoit déja retirée dans le quartier où étoient les tombeaux des Rois d'Egypte, & fit dire à Antoine qu'elle s'étoit donné la mort. Cet amant trop crédule oublia sa colere pour se livrer aux transports de la plus vive douleur. Il s'enferme, & ordonne à un esclave de lui enfoncer le poignard dans le sein : cet esclave eut horreur d'un tel ordre, se perça lui-même, & tomba mort aux pieds d'Antoine ; qui ne balança point à suivre son exemple. Dans le moment arrive un Officier de la Reine, qui lui apprend qu'elle est vivante. Antoine sortant de son assoupissement, fait panser sa blessure : on le porte à la forteresse où Cléopatre étoit enfermée. Elle ne voulut pas qu'on ouvrît la porte de peur de quelque surprise ; mais elle parut à la fenêtre, & aidée de ses femmes, elle enleva Antoine, & le tira à elle dans son appartement avec une corde qu'on lui attacha. La Reine lui témoigna les sentimens de la plus sincere affliction, jusqu'à ce que ce malheureux Romain expirât entre ses bras.

Cesar envoye à Cléopatre Proculeïus, pour l'engager à mettre son sort & sa vie entre ses mains. Il ne put rien obtenir ; il envoya après lui Gallus qui, s'approchant de la porte de l'appartement où la Reine étoit enfermée, lui parla long-tems à travers les fentes, comme avoit fait le premier Député. Cependant Cesar Octavien fit monter par une échelle Proculeïus, qui se saisit d'elle, & l'empêcha de se frapper d'un poignard qu'elle avoit déja saisi. Elle eut une entrevûe avec Octavien ; où elle tâcha de gagner son cœur ; mais cette Reine n'en reçut que des politesses & des protestations de bonté ; dehors trompeurs, par lesquels le vainqueur vouloit lui inspirer de la confiance. Cléopatre s'appercevant qu'il vouloit faire d'elle un ornement de son triomphe, résolut de se donner la mort, malgré les précautions des surveillans, & de l'eunuque Epaphrodite, qui étoit autour d'elle pour l'en empêcher. Elle fit cacher un aspic parmi des fruits & des fleurs qu'un paysan lui apporta. Elle écrivit un billet à Cesar, pour le prier de mettre son tombeau à côté de celui d'Antoine,

placé au rang des Rois d'Egypte ; en même tems elle se fit piquer par l'aspic, dont le poison l'étouffa.

César Octavien la fit ensevelir avec pompe dans le tombeau d'Antoine. Cette Reine a outré toutes les passions ; elle fut cruelle dans sa haine, effrénée dans ses plaisirs, insatiable dans son ambition.

Après sa mort, l'Egypte fut réduite en province Romaine, & gouvernée par un Préfet qu'on y envoyoit de Rome.

REMARQUES PARTICULIERES
SUR LES EGYPTIENS.

ON peut diviser l'ancienne Egypte en trois parties principales ; sçavoir, la Thébaïde ou la haute Egypte, l'Egypte du milieu ou l'Heptanome ainsi appellée, à cause des sept nomes ou départemens qu'elle renfermoit ; la basse Egypte, autrement dite le Delta, parcequ'elle formoit une espece de triangle ou de Δ (delta)

Thebes a donné son nom à la Thébaïde. Ses cent portes chantées par Homere, sont très-célebres. Cette Ville n'étoit pas moins peuplée qu'elle étoit vaste : elle pouvoit faire sortir ensemble dix mille combattans par chacune de ses portes. On a découvert dans la Thébaïde des Temples & des Palais presqu'encore entiers : on y admire sur-tout un Palais dont les restes semblent n'avoir subsisté, que pour effacer la gloire des plus grands ouvrages. Les Rois d'Egypte avoient placé leur trône dans cette superbe Capitale dont ils faisoient leurs délices, & qu'ils s'efforçoient à l'envi d'embellir.

Sous le nouvel Empire des Ptolemées, Ptolemaïs devint la rivale de Thebes.

L'Egypte du milieu ou l'Heptanome avoit Memphis pour Capitale : elle étoit célebre par ses temples, sur-tout par celui du Dieu Apis, & par les superbes monumens qui étoient dans son voisinage : c'est-là qu'étoient ces fameuses pyramides * que les Rois destinoient pour leur sépulture. Les obélisques ** de

* On appelle de ce nom un corps solide ou creux, qui a une base large ordinairement quarrée, & qui se termine en pointe.

** Une obélisque est une éguille ou pyramide quadrangulaire, menue, haute, & perpendiculairement élevée en pointe.

l'Egypte sont encore aujourd'hui autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Rome. Les Rois d'Egypte gravoient dessus leurs conquêtes, ou quelques faits mémorables qu'ils vouloient transmettre à la postérité. Nous avons parlé ailleurs du labyrinthe & du lac de Mœris.

La basse Egypte qui étoit la partie la plus cultivée & la plus riche, avoit pour Capitale Heliopole, c'est-à-dire, Ville du Soleil : elle étoit ainsi appellée, à cause d'un temple magnifique dédié au Soleil. On raconte que c'est dans ce temple que le Phœnix, oiseau unique de son espece, de la grandeur d'un aigle, & qui vit cinq ou six cens ans, bâtit, lorsqu'il sent sa fin approcher, un nid de bois & de gomme aromatiques, après quoi il meurt. De ses os & de sa moelle naît un ver, qui devient un autre Phœnix. Son premier soin est de composer un œuf de myrrhe & de parfums ; il le vuide, y dépose le corps de son pere, & va le bruler sur l'autel du Soleil.

On admiroit encore dans cette partie de l'Egypte la Ville de Bubaste, où Sesac fit construire son Palais, & dans laquelle le temple de Diane attiroit un grand concours de monde.

Le Nil est la plus grande merveille de l'Egypte. Ce fleuve naît au pied d'une grande montagne du Royaume de Goïame en Abyssinie, & sort de deux fontaines ou de deux yeux, suivant l'expression des gens du pays. Le Nil tombe en quelques endroits sur des rochers escarpés ; le bruit de ces chutes ou cataractes s'entend de trois lieues. Il y a des hommes qui se confient dans une petite barque à l'impétuosité du torrent qui les entraine comme un trait, & le fleuve les promene ensuite sur ses eaux paisibles. Le débordement du Nil est causé, suivant la commune opinion, par les pluies qui tombent dans l'Ethiopie pendant l'été. L'inondation marquée de ses eaux, n'arrive que vers la fin de Juin, & dans les trois mois suivans. La juste hauteur du débordement est de seize coudées. On avoit pratiqué des canaux pour épancher les eaux dans toutes les terres, & l'on se servoit de pompes pour les faire monter sur les lieux élevés. Le Nil traîne avec lui un limon qui engraisse les campagnes ; lorsque l'eau est retirée, les habitans retournent la terre, en y mêlant un peu de sable : une même terre ainsi travaillée, porte dans l'année trois ou quatre sortes de fruits différens.

L'Egypte étoit si fertile en bled, que les Romains, depuis leur conquête, l'appellerent *le Grenier de Rome* ; il y croissoit

aussi des plantes qui lui étoient particulieres. On faisoit de la plante appellée *Papyrus*, autrement *Byblus*, des feuilles propres à écrire. Le lin servoit à faire de la toile extrêmement fine, dont les Prêtres devoient s'habiller. Le *Byssus* étoit une autre sorte de lin qu'on teignoit souvent en pourpre, & qui étoit employé par les riches. Le *Lotus*, plante fort commune en Egypte, servoit à faire du pain pour ceux qui ne pouvoient avoir du froment.

Les anciens Rois d'Egypte étoient sans cesse assujettis à l'empire de la loi. Leurs momens étoient en quelque sorte comptés & réglés; la qualité & la quantité des mets de leur table étoient fixées; nul esclave, nul étranger n'étoit admis auprès d'eux: toujours environnés des personnes les plus distinguées par leur naissance & leur éducation, ils n'apprenoient rien d'indigne de la majesté royale. Lorsque le Roi étoit mort, son corps demeuroit exposé en public un certain tems, durant lequel les *Flamines*, c'est-à-dire, les Prêtres de Jupiter, écoutoient les plaintes des peuples; & s'il y en avoit de réelles & de considérables, les louanges se tournoient en reproches: & au lieu de funérailles magnifiques, à peine lui accordoit-on la sépulture d'un simple particulier.

Les Prêtres tenoient le premier rang après les Rois: on leur avoit accordé de grands privilèges. Ils ne contribuoient point aux impositions; ils étoient les arbitres de toutes les affaires importantes & difficiles, parceque leur application continuelle aux sciences, leur donnoit beaucoup de lumieres & de crédit. On les regarde communément comme les Auteurs de l'Astrologie judiciaire, cette ridicule science qui observe sous quel ascendant un homme est né, & qui prétend lire dans le cours des astres la fortune & les divers évenemens de la vie humaine. Les Prêtres Egyptiens passent pour avoir établi les premiers des fêtes & des processions pour honorer les Dieux: c'est d'eux que Pythagore avoit emprunté son dogme favori de la métempsycose. Les Prêtres étoient encore dépositaires des livres sacrés qui renfermoient les principes du gouvernement, & les mysteres du culte divin. Ces mysteres étoient ordinairement enveloppés de symboles & d'énigmes, pour les rendre sans doute plus inintelligibles & plus respectables.

Jamais peuple ne fut plus superstitieux que celui d'Egypte; des hommes, des animaux, & même des légumes, étoient

l'objet de leur culte. Parmi leurs divinités, Isis & Osiris étoient généralement adorés dans toute l'Egypte. Isis étoit sœur & femme de Menès Roi d'Egypte ; d'autres prétendent qu'Isis étoit la Lune, & Osiris le Soleil : en effet, l'idolâtrie a commencé par le culte de ces astres. L'Egypte adoroit aussi un grand nombre d'animaux, tels que le Bœuf, le Chien, le Loup, l'Epervier, le Crocodile, l'Ibis, le Chat, &c. mais plusieurs de ces animaux n'étoient l'objet de la superstition que de quelques Villes particulieres, & souvent un peuple honoroit une espece que ses voisins avoient en horreur ; ce qui occasionnoit souvent des guerres cruelles d'une Ville contre une autre. De tous ces différens animaux, le bœuf Apis étoit le plus célebre ; on lui avoit élevé des temples magnifiques, on lui rendoit des honneurs extraordinaires, sa mort étoit suivie d'un grand deuil, & son convoi célebré avec une pompe religieuse. Lorsqu'il s'agissoit de lui chercher un successeur, on le reconnoissoit à certains signes ; & lorsqu'on l'avoit trouvé, la plus vive allégresse succédoit à la douleur publique : le nouveau Dieu étoit conduit à Memphis, & il étoit installé dans son temple avec beaucoup de cérémonies.

Le soin d'ensevelir les morts a été un des articles les plus essentiels de la religion chez tous les peuples. Les Egyptiens se sont distingués sur-tout en ce point ; on sçait avec quelle magnificence étoient construits les sépulcres d'Egypte. Dès que quelqu'un étoit mort, ses parens & ses amis quittoient leurs habits ordinaires pour en prendre de lugubres, & s'abandonnoient aux signes de la plus vive douleur : on faisoit ensuite embaumer le corps du défunt, suivant ses richesses & sa condition. Il y avoit trois manieres d'embaumer les corps. Quand les morts avoient été embaumés, on les enfermoit dans une espece d'armoire, puis on les plaçoit debout & droits contre la muraille, soit dans leurs tombeaux s'ils en avoient, soit dans leurs maisons ; c'est ce qu'on appelle *Momies*. Mais avant que d'ensevelir le mort, on le passoit hors de la Ville, au-delà d'un lac ; le passage se nommoit en langue Egyptienne *Charon*, d'où les Grecs ont inventé leur fable de la barque de Caron. Quarante Juges étoient commis pour discuter la vie du défunt ; & si l'on prouvoit que sa conduite ait été mauvaise, il étoit privé des honneurs de la sépulture.

Le tribunal de l'Egypte étoit composé de trente Juges, qui étoient ordinairement tirés d'entre les Prêtres d'Heliopole, de

de Memphis & de Thebes : le Prince leur assignoit un revenu suffisant, afin qu'ils pussent rendre gratuitement au peuple la justice, & que le pauvre ne fût pas hors d'état de la demander. Pour éviter les surprises de l'éloquence qui éblouit les esprits & émeut les passions, toutes les affaires se traitoient par écrit ; le Président de ce Sénat étoit distingué par un collier d'or & de pierres précieuses, d'où pendoit une figure qu'on appelloit *la Vérité* : il l'appliquoit au front & au cœur de celui pour lequel la loi décidoit : c'étoit là forme de rendre les jugemens.

Le meurtre volontaire & le parjure étoient punis de mort.

Le calomniateur étoit condamné au même supplice qu'auroit subi l'accusé, s'il eût été convaincu.

Celui qui négligeoit de sauver un homme attaqué, étoit puni de mort comme l'assassin : si l'on ne pouvoit sauver le malheureux, il falloit dénoncer l'auteur de la violence.

Tous les ans chaque particulier étoit tenu d'inscrire chez le Magistrat, dans un registre public, son nom, sa demeure, & de déclarer la possession ou les revenus qui le faisoient subsister.

Le Roi Asychis avoit fait une ordonnance, par laquelle il n'étoit permis d'emprunter, qu'à condition d'engager au créancier le corps de son pere. C'étoit une impiété de ne point retirer un gage si précieux ; & celui qui mouroit sans l'avoir fait, étoit regardé comme infâme, & privé de la sépulture.

La polygamie étoit permise en Egypte, excepté aux Prêtres. Les freres & sœurs pouvoient s'épouser, c'étoit même un acte de religion. De quelque condition que fut une femme, ses enfans étoient libres & légitimes.

On permettoit l'usure à un point excessif.

Les enfans recevoient une éducation mâle & austere ; on les nourrissoit de légumes & de racines très-ordinaires : ils marchoient nuds pieds, & avoient la tête nue & rasée.

Dans les commencemens de la Monarchie, on défendoit de voyager chez l'étranger.

Les familles destinées aux armes étoient les plus estimées, ensuite celles consacrées au Sacerdoce.

Les soldats pouvoient posséder jusqu'à douze *arures* exemptes de toute imposition ; l'arure répondoit à peu près à la moitié d'un arpent : on leur fournissoit encore par jour de quoi nourrir une partie de leur famille.

L'Egypte entretenoit toujours une nombreuse armée ; la cavalerie Egyptienne étoit sur-tout très-estimée : la profession des armes passoit, comme les autres, de pere en fils.

Les Egyptiens ont cultivé les Arts & les Sciences. Ce peuple est le premier chez qui l'on voye des bibliotheques.

Ceux qui avoient enseigné des choses utiles, recevoient pendant leur vie & après leur mort, des honneurs presque divins. Leurs Mercures ont rempli l'Egypte d'inventions merveilleuses. Les Egyptiens ont encore été des premiers à observer le cours des astres ; ils ont été grands Astronomes, & habiles Géometres. Les Médecins étoient en grande vénération parmi eux ; mais ils avoient des regles fixes dont ils ne pouvoient s'écarter, sans se rendre responsables du succès, & sans s'exposer à être punis de mort : chaque Médecin s'appliquoit à la cure d'une seule espece de maladie. Les restes précieux qu'on admire encore dans toute l'Egypte, de ces superbes ouvrages qui ont rendu cette nation célebre, montrent jusqu'à quel point de perfection elle avoit déja porté l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, enfin tous les Arts.

En Egypte, nulle profession n'avilissoit celui qui l'exerçoit ; chacun avoit un emploi qu'il avoit reçu de ses peres, & qu'il transmettoit à ses enfans : cet usage constant faisoit que les états étoient mieux remplis. L'ambition & la légereté ne détournoient point ceux qui y étoient appellés par leur naissance ; & l'on réussissoit mieux dans ce qu'on avoit toujours vû faire.

Les Laboureurs & ceux qui prenoient soin des troupeaux, étoient considérés ; en effet les richesses de l'Egypte dépendoient de ces deux professions. Elles seront pareillement une source inépuisable de biens & d'avantages dans tous les états, où l'on se fera un principe de politique de les protéger.

On sçait l'industrie avec laquelle les Egyptiens sçavent encore donner à des fours un dégré de chaleur convenable pour y faire éclore une grande quantité d'œufs de toutes sortes d'oiseaux. Un Sçavant moderne nous a enseigné les moyens de renouveller ce spectacle non moins utile que réjouissant.

Quant aux ténebres épaisses dont les premiers tems de l'histoire d'Egypte sont enveloppés, plusieurs causes peuvent avoir concouru pour les produire. On se servoit dans l'Egypte de caracteres différens, suivant les objets. Les uns appellés *Sacrés*, étoient seulement en usage parmi les Prêtres, pour écrire ce

qui concernoit la religion ; les autres étoient en quelque sorte *populaires*. Les Sçavans avoient encore une maniere particuliere de s'exprimer. Ces différens caracteres étoient des hieroglifes, ou symboles souvent arbitraires, plus ou moins connus, composés & mystérieux. On n'a point l'intelligence, & pour ainsi dire, la clef de cette écriture figurée, premiere source d'obscurité ; la seconde a été la perte des livres historiques de la nation : enfin on se perd dans la succession des Dynasties, c'est-à-dire, *familles* ou *principautés*. Une suite de Princes qui avoient établi leur trône dans une Ville, prenoit le nom de cette Ville ; & lorsqu'ils changeoient de demeure, il se formoit une nouvelle Dynastie. On compte jusqu'à trente-une Dynasties ; mais comment fixer la durée & l'époque de chacune ? On n'a que des monumens modernes pour étudier l'histoire la plus reculée, & les plus sçavans Chronologistes sont tous à cet égard divisés entr'eux.



ABREGE CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES ASSYRIENS, DES BABYLONIENS ET DES MEDES.

AVANT JESUS-CHRIST, 2204.

NEMROD, le plus ancien Roi d'Assyrie, est le même que Bélus ou Baal, qui fut depuis honoré comme un Dieu. Il étoit fils de Chus, petit-fils de Cham, & arriere-petit-fils de Noé. Quelques Auteurs le regardent comme le Fondateur de l'Empire des Assyriens; d'autres disent que ce fut Ninus son fils.

Ninus fait la conquête de plusieurs pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde & la Bactriane : à son retour, il bâtit Ninive, Ville célebre, située sur le bord oriental du Tigre. Après ce grand ouvrage, Ninus marcha à la tête d'une armée formidable, contre les Bactriens qu'il n'avoit encore osé attaquer. Il se rendit maître d'un grand nombre de Villes, & singulierement de Bactre, capitale du pays : il dut en partie la prise de cette place forte à Semiramis, femme d'un de ses premiers Officiers. Ninus conçut une forte passion pour cette héroïne, & l'épousa après la mort de son mari, qui s'étoit tué pour prévenir les terribles menaces de son puissant rival. Le Roi laissa en mourant le gouvernement de son Royaume à Semiramis.

Cette Reine fait construire Babylone, Ville superbe. On a beaucoup vanté les murailles de cette Ville, ses quais, & le pont construit sur l'Euphrate, qui traversoit la Ville du Nord au Midi : le lac, les digues, & les canaux faits pour la décharge du fleuve, avoient encore plus d'utilité que de magnificence. On a aussi admiré les Palais de la Reine, & la hardiesse avec

laquelle on y avoit suspendu des jardins; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable étoit le temple de Bel, du milieu duquel s'élevoit un édifice immense qui consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre : on croit que c'est la même qui fut construite lors de la confusion des langues. Semiramis parcourt son Empire, laissant par tout des marques de sa magnificence. Elle s'appliqua sur-tout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquoient, & à construire de grandes routes : elle fit aussi plusieurs conquêtes dans l'Ethiopie : sa derniere expédition fut dans les Indes, où son armée fut mise en déroute. Cette Reine avoit un fils de Ninus, nommé *Ninias*. Avertie qu'il conspiroit contre sa vie, elle abdiqua volontairement l'Empire en sa faveur, se rappellant alors un oracle de Jupiter Ammon, qui lui avoit prédit que sa fin seroit prochaine, lorsque son fils lui dresseroit des embuches. Quelques Auteurs rapportent qu'elle se déroba à la vûe des hommes, dans l'espérance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraisemblance, sa mort à Ninias. Cette grande Reine fut honorée après sa mort par les Assyriens, comme une divinité, sous la forme d'une colombe. On a fait sur Semiramis beaucoup de fables qui ne méritent point d'être rapportées.

Ninias s'occupa uniquement de ses plaisirs. Ses successeurs pendant trente générations suivirent son exemple. Leur histoire est absolument inconnue.

771.

Phul Roi d'Assyrie, étant venu dans la terre d'Israel, Manahem Roi des dix tribus, lui donna mille talens d'argent, pour s'en faire un protecteur. On croit qu'il est le Roi de Ninive qui fit pénitence avec tout son peuple, à la prédication de Jonas. Il est aussi regardé comme le pere de Sardanapale, le dernier Roi des Assyriens.

Sardanapale. Ce Roi fut tel, que son nom est encore consacré pour caractériser ces Princes, qui tout occupés de leurs plaisirs, semblent n'être inspirés que par la mollesse & par la volupté. Arbace Gouverneur de Médie, ayant vû Sardanapale dans son Palais, au milieu d'une troupe d'eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infâme spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration

Béléſis Gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrerent dans ſes vûes. Le Roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages ſur les révoltés: enfin il fut vaincu, & ſe ſauva dans Ninive qui fut bientôt aſſiégée par les révoltés. Dans ce même tems les débordemens du Tigre renverſerent une partie des murs de cette Ville. Sardanapale, réduit à la derniere extrêmité, s'enferma dans ſon Palais, & fit élever un grand bucher, où il ſe précipita avec ſes femmes, ſes eunuques, & tous ſes tréſors.

Des débris de ce vaſte Empire, ſe formerent trois grands Royaumes: celui des Medes, celui des Aſſyriens de Babylone, enfin celui des Aſſyriens de Ninive.

BABYLONE.

747.

Béléſis. Il eſt le même que Nabonaſſar. Son regne fut pour Babylone une fameuſe époque, appellée de ſon nom, l'*Ere de Nabonaſſar.*

Ce Roi eut pour ſucceſſeur, ſon fils Mérodac-Baladan. Il y eut encore à Babylone quelques Rois, dont l'hiſtoire n'a conſervé que les noms.

NINIVE.

747.

Theglat-Phalaſar. Ce Roi ſe fit auſſi appeller *Ninus le jeune.* Il eſt le premier qui ait regné à Ninive, depuis la deſtruction de l'ancien Empire Aſſyrien.

Achaz, Roi de Juda, ſe voyant attaqué en même tems par le Roi de Syrie & par celui d'Iſrael, implore le ſecours de Theglat-Phalaſar.

Ce Prince prend Damas, & met fin au Royaume que les Syriens y avoient établi: de-là il s'avança contre Phacée, s'empara de tout ce qui appartenoit au Royaume d'Iſrael au-delà du Jourdain, & de toute la Galilée. Achaz paya bien cher

ROYAUME DES MEDES.

747.

Les Medes ſe maintinrent quelque tems dans une entiere indépendance; mais cette eſpece d'anarchie fut pire que leur premiere ſervitude, parcequ'il eſt ordinaire que le déſordre regne où il n'y a point d'autorité pour l'arrêter.

Déjoce, fils de Phraorte, Mede de nation, ſonge à s'emparer de la Royauté. L'ambition n'eſt point toujours cruelle, quelquefois elle eſt inſinuante; telle fut celle que Déjoce mit en uſage pour faire réuſſir ſon projet. Il affecta une ſi grande équité, que les habitans du village où il demeuroit, l'établirent

BABYLONE.

NINIVE.

la protection du Roi d'Assyrie, & fut obligé d'épuiser son Royaume pour payer les sommes immenses que le vainqueur exigea de lui.

728.

Salmanasar. Sous le regne de ce Prince, Osée Roi de Samarie, ayant voulu se soustraire à la domination des Assyriens, fut assiégé pendant trois ans dans Samarie, arrêté prisonnier, & chargé de fers. Salmanasar le fit ensuite enfermer dans une prison pour le reste de ses jours, & envoya son peuple en captivité dans Hala, & dans Habor, Villes des Medes : ainsi fut détruit le Royaume d'Israel, ou des dix Tribus. Vers ce même tems Tobie ayant été mené en captivité en Assyrie, devint un des principaux Officiers de Salmanasar.

717.

Sennacherib, Roi de Ninive, entre dans la

ROYAUME DES MEDES.

pour Juge ; ceux des autres villages voyant le bon ordre qu'il avoit mis dans le lieu où il étoit, le choisirent aussi pour l'arbitre de leurs différends : enfin on venoit le consulter de toutes les parties de la Médie.

Lorsqu'il se vit en quelque sorte nécessaire, par la confiance que le peuple avoit en lui, il se retira tout à coup, & refusa entierement de faire la fonction de Juge.

La licence commença à regner de nouveau ; alors les Medes s'assemblerent, afin de délibérer sur le parti qu'il falloit prendre pour remédier à tant de désordres. Déjoce n'oublia pas en cette occasion d'envoyer des émissaires à l'assemblée qui insinuerent que le seul moyen étoit de se choisir un Roi. La proposition fut applaudie, & Déjoce fut élu d'un commun consentement.

BABYLONE.	NINIVE.	ROYAUME DES MEDES.

NINIVE.

Judée avec une puissante armée. Ezéchias se voyant pressé de toutes parts, paya au Roi d'Assyrie le tribut qu'il lui demandoit, & lui fit des présens considérables : mais Sennacherib, malgré ses sermens, continua la guerre, & s'empara de toutes les places de Juda, à l'exception de Jerusalem, qui étoit réduite à la derniere extrêmité. Cependant Tharaca Roi d'Ethiopie, joint ses troupes à celles du Roi d'Egypte, pour faire lever le siége de la Ville ; mais Sennacherib défit les Egyptiens, & les poursuivit jusques dans l'Egypte. Le vainqueur retourna devant Jerusalem ; & étoit prêt de s'emparer de la Ville, lorsqu'en une seule nuit l'Ange exterminateur fit périr cent quatre-vingt mille hommes de son armée. Outré de sa disgrace, ce Roi, de retour dans Ninive, s'appliqua à tourmenter ses sujets, & sur-

ROYAUME DES MEDES.

710.

Déjoce fait bâtir la Ville d'Ecbatane, & oblige une partie des Medes de venir s'y établir. Il se rendit presque inaccessible, & comme invisible à ses sujets ; mais il s'informoit exactement par ses émissaires de tout ce qui se passoit. Il fut si occupé à polir les mœurs de la nation, & à faire des réglemens pour l'agriculture, qu'il n'entreprit rien contre ses voisins, quoique son regne ait été de cinquante-trois ans.

657.

Après la mort de Déjoce, son fils Phraorte ou Aphraarte, lui succéda. Ce Prince déclare la guerre aux Perses, & les soumet à son Empire : il attaque & défait pareillement les nations voisines les unes après les autres, en sorte qu'il s'empara de presque toute la haute Asie, qui comprend tout ce qui est au nord

BABYLONE.	NINIVE.	ROYAUME DES MEDES.
	tout les Juifs & les Iſraélites, dont il faiſoit tous les jours maſſacrer un grand nombre. Enfin ſes deux fils ainés conſpirerent contre lui, & le tuerent; mais ces parricides ayant été obligés de s'enfuir en Arménie, le Royaume reſta à Aſarhaddon, leur cadet.	du mont Taurus, depuis la Médie juſqu'au fleuve Halys. Animé par ces rapides ſuccès, il arme contre les Aſſyriens; mais Nabuchodonoſor leur Roi, appellé autrement *Saoſduchin*, remporta contre lui une victoire complette dans les plaines de Ragau; & profitant de la défaite des Medes, il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Ecbatane, & l'emporta d'aſſaut. Enfin l'infortuné Phraorte tomba entre les mains du Roi des Aſſyriens, qui le fit mourir à coups de javelots.
710.	710.	635.
La race roïale manque à Babylone. Interregne. Aſarhaddon, Roi de Ninive, réunit cet Empire avec celui de Ninive.	Il y eut à Babylone, pendant huit ans, un interregne : Aſarhaddon profita de ce tems de trouble & de confuſion, pour s'emparer de cette Ville. Il réunit auſſi à l'Empire Aſſyrien, la Syrie & la Paleſtine, qui en avoient été détachées ſous le regne précédent. Ce Prince s'empare du pays d'Iſrael, & envoie une partie de ſon armée pour réduire la Judée ſous ſon obéiſſance. Manaſſès qui en étoit le Roi, fut défait & conduit priſonnier à Aſarhaddon, qui l'emmena avec lui à Babylone; depuis il	Cyaxare I. ſuccede à ſon pere, auſſi-tôt après ſa mort. Ce Prince ſage & entreprenant profitant de la défaite des Aſſyriens devant Béthulie, ſe rétablit d'abord dās ſon Roïaume de la Médie; il ſe rendit enſuite maître de toute la haute Aſie, puis il alla camper devant Ninive; mais lorſ-

BABYLONE.	NINIVE.	ROYAUME DES MEDES.
	obtint sa liberté, & retourna à Jerusalem.	qu'il étoit prêt de s'emparer de cette Ville, une armée formidable de Scythes, sortie des environs des Palus-Méotides, vint lui enlever sa proie. En effet, craignant que ces Barbares ne se répandissent dans toute l'Asie, il leva le siége de Ninive, & marcha contr'eux, à la tête de toutes ses troupes. Les Medes furent vaincus, & ce torrent impétueux inonda non-seulement la Médie, mais aussi presque toute l'Asie. Ils marcherent ensuite vers l'Egypte; mais le Roi Psammitique les ayant détournés à force de présens, ils revinrent dans la Palestine, & pillerent le temple de Venus à Ascalon. Une partie s'établit à Bethsan, Ville de la tribu de Manassès, en-deçà du Jourdain. Cette Ville fut depuis appellée de leur nom, *Scythopolis*.
	669. Asarhaddon regna fort heureusement 39. ans sur les Assyriens, & 13. sur les Babyloniens: il eut pour successeur, son fils Saosduchin ou Nabuchodonosor I.	
	657. Ce Prince défait, la douziéme année de son regne, le Roi des Medes, & prend Ecbatane, capitale de son Royaume. Il faut placer après cette expédition le siége de Bethulie par Holopherne, l'un des chefs de Nabuchodonosor; & la fameuse histoire de Judith.	
	648. Saracus, appellé autrement *Chynaladanus*, succede à Saosduchin. Ce Prince se rendit méprisable par sa mollesse, & par le peu de soin qu'il prit de son Royaume.	Les Scythes tinrent pendant 20. ans l'Empire de la haute Asie,

BABYLONE.

626.

Nabopolassar, pour se soutenir dans sa révolte contre le Roi de Ninive, avoit fait alliance avec le Roi des Medes. Unis ensemble, ils assiégerent Ninive, tuerent Saracus, prirent la Ville, & la ruinerent de fond en comble. Depuis ce tems, Babylone fut la capitale de l'Empire Assyrien.

NINIVE.

626.

Nabopolassar, Général de ses armées, qui étoit de Babylone, s'étant révolté contre lui, s'empara de cette partie de l'Empire Assyrien. Siége & destruction de Ninive, fin de cet Empire.

ROYAUME DES MEDES.

jusqu'à ce que les Medes s'en délivrerent par la fraude; ils convinrẽt de les inviter au festin qui se faisoit dans chaque famille. Chacun enyvra ses hôtes; les Scythes furent massacrés, & les Medes rentrerent dans les provinces qu'ils avoient perdues. Ceux des Scythes, qui ne s'étoient point trouvés à ces funestes repas, s'enfuirent en Lydie auprès du Roi Alyate. Ce fut un sujet de guerre entre les deux nations. Cyaxare conduisit ses troupes sur les frontieres de Lydie; la guerre se fit de part & d'autre avec un avantage égal pendant cinq ans; mais la sixiéme année, dans le tems que les Medes & les Lydiens étoient dans le plus fort du combat, une éclipse du soleil changea tout à coup le jour en ténébres. Ces peuples superstitieux, effrayés de cet événement qu'ils regardoient comme un avertisse-

BABYLONE.

607.

Après la destruction de l'Empire de Ninive, la puissance des Babyloniens devint si redoutable, qu'elle excita la jalousie des peuples voisins. Nechao Roi d'Egypte, en fut si allarmé, qu'il marcha vers l'Euphrate, à la tête d'une puissante armée; & déja il s'étoit rendu maître de la Palestine & de la Syrie, lorsque Nabopolassar s'associa à l'Empire son fils Nabuchodonosor, & l'envoya à la tête d'une armée formidable, pour remettre ce pays sous son obéissance.

606.

Nabuchodonosor II. fils de Nabopolassar, bat vers l'Euphrate, l'armée de Nechao Roi d'Egypte, & reprend Carcamis, Ville très-considérable: de-là il s'avance du côté de la Syrie & de la Palestine, & fait rentrer ces provinces sous sa domination. Il se rendit pareillement maître de Jerusalem; un grand nombre de Juifs, & entr'autres, les enfans de la race royale, furent menés captifs à Babylone; Daniel, & quelque tems après lui, Ezéchiel, furent aussi enlevés. C'est à cette fameuse époque,

ROYAUME DES MEDES.

ment des Dieux, se retirerent de part & d'autre, & firent la paix.

Syennésis Roi de Cilicie, & Nabuchodonosor Roi de Babylone, en furent les médiateurs; & pour la rendre plus stable, ils arrêterent qu'Alyate donneroit sa fille Aryénis à Astyage, fils aîné de Cyaxare.

626.

Cyaxare reprend le siége de Ninive, que l'irruption des Scythes lui avoit fait lever. Nabopolassar Roi de Babylone, se ligua avec lui contre les Assyriens. Ils prennent la Ville & la détruisent entierement, après avoir fait mourir Saracus, qui en étoit le Roi. Les deux armées firent dans Ninive un butin immense. Cyaxare poursuit ses conquêtes, & se rend maître de toutes les autres Villes du Royaume d'Assyrie, à l'exception de Babylone & de la Chaldée, qui appartenoient à Nabopolassar.

595.

Astyage succede à Cyaxare son pere. L'histoire ne dit rien de remarquable de ce Prince. Il eut deux enfans: Cyaxare, d'Ariénis; & Mandane, d'une premiere femme. Du vivant

BABYLONE.

la quatriéme année de Joakim Roi de Juda, qu'il faut placer la captivité des Juifs à Babylone, prédite tant de fois par Jérémie.

605.

Mort de Nabopolassar. Nabuchodonosor son fils, se rendit en diligence à Babylone, & se mit en possession des Etats de son pere, qui comprenoient la Chaldée, l'Assyrie, l'Arabie, la Syrie & la Palestine.

601.

Ce Prince eut, la quatriéme année de son regne, un songe qui marquoit les révolutions des trois grands Empires des Perses, d'Alexandre le Grand, & des Romains. Daniel put seul lui en rappeller le souvenir, & lui en donner l'explication. Le Prophéte fut élevé aux grandes dignités du Royaume.

Joakim s'étant révolté contre le Roi de Babylone, en fut aussi-tôt puni. Après la mort de Joakim, le Royaume passa à Jéchonias son fils. Prise de Jerusalem par Nabuchodonosor. Les trésors que renfermoit cette Ville, furent transportés

ROYAUME DES MEDES.

de son pere, il donna Mandane en mariage à Cambyse, fils d'Achemenes, Roi des Perses: de ce mariage naquit Cyrus.

560.

Astyage Roi des Medes, étant mort, Cyaxare son fils, oncle de Cyrus, lui succéda. Aussi-tôt qu'il fut monté sur le trône, il apprit que Nériglissor Roi des Babyloniens, armoit contre lui, & qu'il avoit fait alliance avec plusieurs Princes, entr'autres, avec Crésus, Roi de Lydie. Dans ces circonstances, Cyaxare députa vers Cambyse Roi des Perses, pour demander du secours: on lui envoya trente mille hommes, & Cyrus à leur tête.

559.

Cyrus partit, après avoir invoqué les Dieux. Arrivé en Médie, il s'informa du nombre des troupes de part & d'autre. On trouva par le dénombrement qui fut fait, que les Medes & les Perses joints ensemble, étoient inférieurs à l'ennemi, de la moitié de l'infanterie & du tiers de la cavalerie. Pour donc augmenter en quelque sorte le nombre de son armée, il fit armer ses troupes de maniere qu'elles pou-

BABYLONE.

à Babylone ; le Roi Jéchonias, sa mere, ses femmes, & tous les Officiers de son Royaume, furent menés en captivité avec un grand nombre de Juifs. Mathanias, appellé autrement *Sédécias*, est mis sur le trône.

Sédécias ayant fait alliance avec Pharaon-Ephrée, Roi d'Egypte, rompit le serment de fidélité qu'il avoit prêté au Roi de Babylone. Nabuchodonosor songea aussi-tôt à en tirer vengeance ; il alla camper devant Jerusalem, & défit les Egyptiens qui étoient venus au secours de cette Ville.

589.

Après un an de siége, la Ville fut emportée d'assaut, il s'y fit un grand carnage. Nabuchodonosor fit mourir les deux fils de Sédécias en sa présence, avec tous les Nobles & les Grands de Juda : il lui fit ensuite crever les yeux, & l'emmena à Babylone, où il fut mis en prison. La Ville & les temples furent livrés au pillage, & les fortifications démolies.

Nabuchodonosor, de retour à Babylone, fit élever une statue d'or, & ordonna à tous ses sujets de l'adorer, mena-

ROYAUME DES MEDES.

voient en venir tout d'un coup aux mains ; au lieu que la plupart ne se servoit auparavant que de l'arc & du javelot.

557.

Le Roi d'Arménie, vassal du Roi des Medes, voulant profiter de l'embarras où se trouvoit Cyaxare, refusa de lui payer le tribut ordinaire, & de lui envoyer le nombre des troupes qu'il devoit fournir. Il y avoit du risque à lui déclarer une guerre ouverte, parceque c'étoit s'attirer de nouveaux ennemis, c'est pourquoi Cyrus médita le projet de surprendre le Roi d'Arménie au milieu de son Royaume, & même dans son Palais. Il le fit si à propos, qu'il le força bientôt non-seulement de payer le double du tribut qu'il devoit, mais encore de fournir aux Medes vingt-quatre mille hommes de troupes auxiliaires. Tigrane, fils du Roi d'Arménie, voulut lui-même les commander.

Cyrus, avant de quitter le Roi d'Arménie, entreprit de le délivrer d'une guerre qu'il avoit avec les Chaldéens, peuple voisin & inquiet qui faisoit de fréquentes irruptions sur ses terres : il marcha donc con-

BABYLONE.

çant quiconque lui desobéiroit, de le faire précipiter dans une fournaise ardente. Ce fut dans cette occasion que trois jeunes Hebreux, Ananias, Misael & Azarias, furent conservés d'une maniere miraculeuse, au milieu des flammes.

572.

Le Roi de Babylone s'empare de Tyr, Ville célebre; après un siége de treize ans. Les habitans, avant de se rendre, firent porter la plupart de leurs effets dans une Isle voisine, à un demi mille du rivage, où ils bâtirent une nouvelle Ville, dont les richesses & la magnificence firent par la suite oublier la premiere.

570.

Nabuchodonosor a un nouveau songe plus effrayant que le premier. Daniel fut encore consulté. Le Prophéte ne lui déguisa point qu'il seroit banni de la compagnie des hommes pendant sept années; & que réduit à la demeure & à la condition des bêtes, il paîtroit, comme elles, l'herbe des champs; que son Royaume lui seroit pourtant conservé, & qu'il le recouvreroit après

ROYAUME DES MEDES.

tr'eux, les défit, & la paix fut conclue sur le champ au gré des deux nations.

Lorsque toutes ces expéditions furent heureusement terminées, Cyrus partit pour aller retrouver Cyaxare, & arriva en Médie avec beaucoup d'argent, & une armée beaucoup plus nombreuse que lorsqu'il en étoit sorti.

556.

Cyrus va à la rencontre des ennemis. Les Assyriens furent mis en déroute, ils perdirent Nériglissor leur Roi, & se virent abandonnés de leurs alliés. Cyrus poursuivit les ennemis dans leur fuite, & les ayant atteints, il en fit un grand carnage: le butin fut immense. Il se réserva les chevaux qui se trouverent dans le camp, songeant dès-lors à former pour les Perses un corps de cavalerie, ce qui leur manquoit. Il se trouva parmi les prisonniers une Princesse d'une rare beauté; sur le récit qu'on en fit à Cyrus, il refusa de la voir, & ordonna qu'on eut pour elle beaucoup de soin & de respect. Cette jeune Princesse, Panthée, écrivit à Abradate son mari, qui passa aussi-tôt dans le camp de Cyrus avec deux mille che-

BABYLONE.

ce tems, ce qui fut, ſelon l'Ecriture, accompli à la lettre.

562.

Evilmérodac ſuccede à Nabuchodonoſor ſon pere. Ce Roi fait ſortir Jéchonias, Roi de Juda, de priſon, où il étoit enfermé depuis près de trente-ſept ans. On place ſous ſon regne la découverte que fit Daniel de la fourberie des Prêtres de Bel, & la délivrance miraculeuſe de ce Prophéte dans la foſſe aux lions. Evilmérodac ſe rendit ſi odieux, que ſes propres parens conſpirerent contre lui, & le firent mourir. Son regne ne fut que de deux ans.

560.

Nérigliſſor ſon beau-frere, chef des conjurés, regna à ſa place. Ce Roi fut tué, la quatriéme année de ſon regne, dans une bataille contre Cyaxare, Roi des Medes.

Laboroſoarchod ſon fils, lui ſuccede. Lorſqu'il fut ſur le trône, il s'abandonna ſans réſerve, à ſon humeur cruelle & féroce. Ce tyran fut tué par ſes ſujets; il ne regna que neuf mois.

555.

Labynit ou Nabonid. Ce Roi

ROYAUME DES MEDES.

vaux. Il demeura toujours depuis attaché à ſon ſervice.

555.

Deux Princes mécontens du Roi des Aſſyriens, vinrent auſſi ſe joindre aux Perſes. Ces nouveaux ſecours engagerent Cyrus à pénétrer dans le cœur du pays ennemi, animé toujours du déſir & de l'eſpérance de pouvoir ſe rendre maitre de Babylone. Il s'empare d'une forte citadelle qui commandoit le pays des Sagues & des Caduſiens, & où réſidoit un Gouverneur au nom du Roi de Babylone. Ces peuples ſe rangerent du parti de Cyrus: les Caduſiens fournirent une armée de vingt mille hommes de pied & de quatre mille chevaux; les Sagues leverent dix mille archers à pied & deux mille à cheval.

Le Roi d'Aſſyrie ſe mit en campagne pour punir Gadatas, l'un des Princes transfuges; mais Cyrus l'ayant attaqué, fit un grand carnage de ſes troupes, & le repouſſa juſques dans Babylone. Cyrus fit propoſer au Roi d'Aſſyrie de terminer leur querelle par un combat ſingulier; ſon défi ne fut point accepté. Ce Prince reprend

BABYLONE.

eut encore d'autres noms ; l'Ecriture l'appelle *Balthasar.* Il est, suivant le sentiment commun, fils d'Evilmérodac, par Nitocris femme de ce Prince ; & par conséquent petit-fils de Nabuchodonosor.

538.

Dans le tems même que l'ennemi étoit aux portes de Babylone & qu'il assiégeoit la Ville, le Roi donnoit un grand festin à toute sa Cour ; mais la joie de cette fête fut troublée par une vision bien effrayante. On vit sortir de la muraille une main qui écrivit en caracteres que Daniel seul put expliquer, la condamnation du Roi & la destruction de l'Empire : en effet, la nuit même la Ville fut prise, & Balthasar tué. Ici finit l'Empire Babylonien après avoir duré deux cens dix ans, depuis la destruction du grand Empire des Assyriens.

ROYAUME DES MEDES.

reprend le chemin de la Médie.

Plusieurs années se passerent en nouveaux préparatifs de guerre de la part des Assyriens & des Perses. Dans cet intervalle, Cyrus épouse la fille unique de Cyaxare, qui lui assure la Médie pour dot.

Cyrus reçoit des Ambassadeurs de la part du Roi des Indes, qui vinrent lui offrir leurs services, & lui apporter de grandes sommes d'argent. Le Général Persan leur persuada d'aller dans le camp des ennemis, sous prétexte de faire alliance avec eux, mais en effet pour découvrir leurs desseins ; dégradant ainsi le caractere respectable dont ils étoient revêtus, pour en faire des espions. Les Ambassadeurs Indiens s'acquitterent de leur commission avec habileté, & vinrent rapporter que Crésus étoit nommé Généralissime de l'armée des Assyriens.

L'armée de Cyrus montoit à cent quatre-vingt seize mille hommes, infanterie & cavalerie : celle de Crésus étoit de quatre cens vingt mille hommes, dont soixante mille de cavalerie. Bataille de Thimbrée, une des plus considérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on

connoisse le détail avec quelque étendue. Elle fut tout à l'avantage de Cyrus. La victoire est attribuée principalement à la cavalerie Persanne, qui étoit un nouvel établissement de Cyrus. Le vainqueur marcha, sans perdre de tems, vers Sardes, capitale de la Lydie. Crésus vint à sa rencontre, pour lui livrer le combat; mais ayant été vaincu, il se retira dans la Ville qui ne tarda point à être prise. Hérodote raconte, que Crésus étant prêt d'être tué par un soldat d'un coup de hache, le fils de ce Roi qui étoit muet, s'écria: (la nature faisant en lui un effort qui n'est pas sans exemple) *Soldat, ne tue point Crésus*. On dit aussi que ce malheureux Prince ayant été fait prisonnier, fut condamné à être brûlé vif. Dans cette affreuse extrêmité, il se rappella un entretien qu'il avoit eu autrefois avec Solon, & appella par trois fois ce Philosophe. Cyrus se fit instruire pourquoi il prononçoit ce nom avec tant de vivacité: touché alors de l'incertitude des choses humaines, il fit retirer Crésus du bucher.

Cyrus resta dans l'Asie mineure, jusqu'à ce qu'il eût réduit sous sa puissance les différens peuples qui l'habitoient, depuis la mer Ægée jusqu'à l'Euphrate. Il subjugua pareillement la Syrie & l'Arabie, après quoi il passa dans l'Assyrie, & forma le siége de Babylone. Cyrus ayant appris que les Babyloniens devoient célébrer une grande fête que le peuple & la Cour avoient coutume de passer à boire & à faire la débauche, fit poster une partie de ses troupes à l'endroit où l'Euphrate entroit dans la Ville, & l'autre partie à celui où ce fleuve en sortoit. Il fit ensuite ouvrir sur le soir la tranchée des deux côtés du fleuve, au-dessus & au-dessous de la Ville, afin de faire écouler les eaux; par ce moyen l'Euphrate devint guéable, & les deux corps de troupes placés en embuscade, pénétrerent jusques dans le cœur de la Ville, sans trouver de résistance: ils se jetterent aussi-tôt dans le Palais, s'en rendirent maitres, tuerent le Roi, & ceux qui l'accompagnoient.

538.

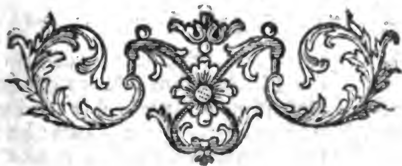
L'Empire Babylonien finit par la prise de la Ville, après avoir duré deux cens dix ans, depuis le commencement du regne de Bélésis.

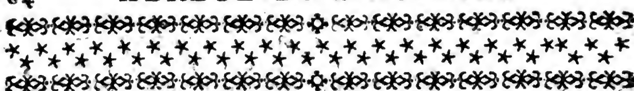
Cyrus passe en Médie avant que d'aller en Perse, & offre à Cyaxare, son oncle, de partager avec lui l'Empire qu'il venoit de conquérir par sa valeur; il lui déféra même tou-

jours le premier rang. Cyrus, de concert avec Cyaxare, dressa le plan de toute la Monarchie, & la divisa en six vingt provinces : on établit d'espace en espace des postes, afin que les ordres du Prince fussent portés avec plus de diligence. Chaque province eut son Gouverneur ; & au-dessous de ces Gouverneurs, Cyrus nomma trois Surintendans qui devoient toujours résider à la Cour. Daniel fût établi le premier des trois. Vers le même tems ce saint Prophéte étant contrevenu à un édit du Roi, fut jetté dans la fosse aux lions, où Dieu le conserva miraculeusement. Cyrus, de retour à Babylone, fit le dénombrement de ses troupes qui se trouverent monter à six vingt mille chevaux, & à six cens mille hommes de pied. Il distribua différentes garnisons dans les diverses parties de l'Empire, passa ensuite dans la Syrie, & subjugua tous ces pays jusqu'à la mer rouge, & jusqu'aux confins de l'Ethiopie.

536.

Après la mort de Cyaxare Roi des Medes, & de Cambyse Roi des Perses, Cyrus réunit en sa personne les deux Empires.





ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES PERSES.

AVANT JESUS-CHRIST, 536.

C'EST à cette année que l'on doit rapporter le commencement du vaste Empire des Perses, qui embrassoit les Royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Medes & des Babyloniens, & dont Cyrus étoit devenu le seul possesseur par la mort de Cyaxare son oncle, & de Cambyse son pere.

Célebre édit, par lequel Cyrus permet aux Juifs de retourner en Judée, & de rebâtir le temple de Jerusalem. Ce Prince leur fait rendre les vases sacrés que Nabuchodonosor avoit enlevés du temple de Dieu.

535.

Daniel a la fameuse vision qui regarde la succession des Rois de Perse, l'Empire des Macédoniens, & les conquêtes des Romains. Nouvelle expédition de Cyrus; il se rend maître du pays des Parthes, de la Margiane, & passe l'Oxus: les Sogdiens lui sont soumis. Il fait bâtir une Ville de son nom *Cyropolis*, sur les bords du fleuve Iaxarte, & subjugue les provinces voisines du fleuve Indus.

Cyrus sentant approcher sa fin, déclare son fils aîné son successeur, & donne à ses autres fils des gouvernemens considérables.

530.

Cyrus meurt, également regretté de tous les peuples. Ce Prince est un des plus grands Rois de l'antiquité. Jamais la

PEUPLES

LYDIE.

Avant Jesus-Christ.

Hérodote prétend que les peuples de Lydie, auparavant appellés *Méoniens*, tirent leur origine & leur nom de Lydus, fils d'Atys.

Les Héraclides ou descendans d'Hercule, succedent aux enfans d'Atys, & regnent dans la Lydie.

Argon, arriere-petit-fils d'Alcée, est le premier des Héraclides, Rois de Lydie, 1223.

Ardyse I. 797.

Halyatte I. 761.

Myrsus, 747.

Candaule, 735.

Ce Roi admit Gygès, l'un de ses premiers Officiers, pour admirer les charmes de la beauté dont il étoit possesseur.

La Reine apperçut Gygès, & soit amour ou vengeance, elle ordonne à cet Officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne.

Gygès devient Roi de Lydie, par le meurtre de Candaule, 718.

Troubles parmi les Lydiens. L'oracle de Delphes se déclare en faveur de Gygès. Paisible possesseur du trône, il porte ses armes contre Milet, Smyrne, Colophon.

Ardys II. fils de Gygès, lui succede.

CONTEMPORAINS.

CAPPADOCE.

Avant Jesus-Christ.

La Cappadoce étoit un grand pays de l'Asie Mineure, & un démembrement de l'Empire des Perses.

Ses Rois connus sont,

Ariarathe I. Il regna conjointement avec son frere Holopherne, 360.

Il se joignit à Ochus, Roi de Perse, dans l'expédition d'Egypte, 351.

Ariarathe II. Ce Prince fils du précédent, fut obligé de défendre ses Etats échus en partage à Eumene, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand. Ce malheureux Roi fut défait & attaché en croix avec ses principaux Officiers, par l'ordre du vainqueur, 336.

Ariarathe III. son fils, s'étoit sauvé en Arménie. Ayant appris la nouvelle de la mort de Perdiccas & d'Eumene, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre Amyntas, Général Macédonien, & monta sur le trône, 315.

Ariamnès, son fils aîné, lui succede. Il fait alliance avec le Roi de Syrie, 284.

Ariarathe IV. lui succede. Ce Prince regnoit conjointement avec son pere. Il avoit épousé Stratonice, fille d'Antiochus *Theos*.

Ariarathe V. monte sur le trône de son pere. Il épouse Antiochide, fille d'Antiochus le Grand. Il donne du secours au Roi de Syrie contre les Romains; mais son beau-pere ayant été vaincu, il envoya des Ambassadeurs à Rome, chargés de ses excuses. Il fut condamné à payer une somme d'argent. Depuis, ce Roi se ligua avec Eumene, contre Pharnace Roi de Pont, 190.

Ariarathe VI. surnommé *Philopator*, à cause de son attachement

SAVANS

ET ILLUSTRES.

Avant Jesus-Christ.

Darès de Phrygie, Historien du siége de Troye. L'histoire qu'on a sous son nom est supposée, 1209.

Zoroastre. *Voyez aux remarques sur les Perses*, 1086.

Thalès de Milet, Philosophe, & l'un des sept Sages de la Gréce. Il fit des découvertes dans l'Astronomie, & fut le premier des Grecs qui prédit les éclypses. Il étoit chef de la secte Ionienne, qui soutenoit que l'eau est le principe de tous les corps qui composent l'univers. Cet homme illustre avoit aussi composé en vers quelques traités Physiques qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, 600.

Esope de Phrygie. Il naquit esclave, & fut conduit à Athênes, où il employa avec succès l'art d'amuser les hommes, & de leur donner d'utiles leçons par des fables ingénieuses, pleines de sens & d'une bonne morale. Les Delphiens le précipiterent du haut d'un rocher, parceque ce Sage renvoya, par punition de leur négligence, une partie des présens que Crésus avoit accordés à

fortune ne l'abandonna, parcequ'il sçut la fixer par sa valeur & par sa prudence. Il avoit l'art de manier les esprits, & le don de s'insinuer dans les cœurs. Heros jusques dans les plus petites choses, affable à tout le monde, il se laissoit voir & approcher des peuples, sans rien perdre de leur estime & de leur respect. Sa passion étoit de rendre ses sujets toujours plus heureux. L'histoire dit qu'il avoit des amis, & qu'il étoit lui-même ami. On ne peut ajouter foi à la maniere dont Herodote, & après lui Justin, racontent la naissance & la mort de ce grand Roi. Ils rapportent qu'Astyage Roi des Medes, donna sa fille Mandane à un homme de Perse, d'une naissance obscure, nommé *Cambyse*, afin de détourner le triste présage d'un songe qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par le fils qui naitroit de sa fille. Cyrus étant né de ce mariage, le Roi chargea Harpage, l'un de ses principaux Officiers, de le faire mourir. Harpage donna l'enfant à un berger pour l'exposer dans les forêts; mais la femme du berger, par compassion, le nourrit & l'éleva en secret. Cyrus fut dans la suite reconnu par Astyage, qui, pour se venger d'Harpage, fit égorger son fils, & eut assez de cruauté pour le faire servir dans un festin devant ce pere malheureux. Le jeune Cyrus, informé de sa naissance & animé par Harpage, leva une armée en Perse, marcha contre Astyage, le défit dans un combat, & monta sur le trône.

L'Historien, après avoir accompagné la naissance de Cyrus de prodiges, a voulu terminer l'histoire de sa vie par quelques grandes catastrophes. Il ajoute que ce Prince ayant porté la guerre contre les Scythes, feignit dans un premier combat de fuir, après avoir laissé dans la campagne une grande quantité de vin. Les Scythes se jetterent dessus; alors Cyrus revint à la charge, surprit les ennemis dans l'yvresse ou dans le sommeil, les défit sans peine, & emmena un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit le fils de la Reine Tomyris, qui commandoit l'armée. Ce jeune Prince, honteux de sa captivité, se donna la mort: à cette nouvelle, Tomyris entre en fureur, elle présente le combat aux Perses; & par des fuites simulées, elle attire Cyrus dans des embuches où ce Roi périt avec la plus grande partie de son armée. Tomyris, maîtresse de son ennemi qu'elle regardoit comme le meurtrier de son fils, ordonne qu'on lui coupe la tête, & la fit plonger dans un outre plein de sang, en lui adressant ces mots: „ Cruel,

PEUPLES LYDIE. Avant Jesus-Christ.	CONTEMPORAINS. CAPPADOCE. Avant Jesus-Christ.	SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.

Ce fut sous son regne que les Cimmeriens, chassés de leur pays par les Scythes Nomades, passerent en Asie, & prirent Sardes, 680.

Sadyatte. Ce Roi fait le siége de Milet, & meurt avant qu'il soit terminé, 621.

Halyatte II. Il fait la guerre contre Cyaxare Roi des Medes. Il chasse les Cimmeriens de l'Asie; il attaque & prend les Villes de Smyrne & de Clazomene: enfin il leve le siége de Milet, trompé par le stratagême de Thrasybule, tyran de cette Ville, qui ordonne aux habitans de se livrer à la bonne chere & aux plaisirs, lorsqu'ils étoient prêts de périr de famine, 619.

Crésus. Ce Roi est célebre par ses immenses richesses, par son amour pour les sciences, & encore plus par le renversement de sa fortune.

Il porta les armes contre les Perses; il fut défait par Cyrus, & son Royaume détruit, 562.

pour un pere qui voulut lui donner la couronne de son vivant, & que ce fils ne voulut point accepter, 162.

Ce Roi renouvella l'alliance que son pere avoit entretenue avec les Romains. Il indisposa contre lui Démétrius, Roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouser sa sœur. Démétrius suscita contre Ariarathe Holopherne, qui se prétendoit son frere. Ariarathe fut renversé de son trône, & obligé de se retirer à Rome. Le Sénat ordonna le partage entre les deux concurrens; mais Attale Roi de Pergame, secourt Ariarathe, & le rétablit dans ses Etats, 159.

Ariarathe se joint aux Romains contre Aristonic, usurpateur du Royaume de Pergame: il périt dans cette guerre, & laisse six enfans, 129.

Laodice veuve d'Ariarathe, & Régente du Royaume, craignant de perdre son autorité, fait périr cinq de ses enfans par le poison: le sixiéme se sauva. Le peuple fit mourir cette mere cuelle. Ariarathe VII. est proclamé Roi, 129.

Ce Prince épousa Laodice, sœur de Mithridate *Eupator*, dont il eut deux fils. Son beau-frere le fait assassiner. Laodice donne sa main & la couronne à Nicomede, Roi de Bithynie. Mithridate chasse ce nouveau Roi, & restitue la couronne à son neveu, fils du même Ariarathe qu'il avoit fait tuer.

Regne d'Ariarathe VIII. Mithridate voulut l'obliger de faire venir à sa Cour le meurtrier de son pere. Ce Prince leve une armée contre son oncle. Celui-ci attire Ariarathe à une conférence, le poignarde à la vûe des deux armées, & fait regner à sa place son fils, âgé de huit ans.

ce peuple, 582.

Xenophanes de Colophon. Il fut Poéte & Philosophe. Il composa des Poëmes sur des matieres de Philosophie, sur la fondation de sa patrie, & sur celle de la colonie d'Elée, Ville d'Italie. Il fit aussi des vers contre les fables qu'Homere & Hesiode ont données des Dieux, 580.

Anaximandre de Milet, Philosophe & Poéte, disciple de Thales. Pline lui attribue l'invention de la Sphere, & Strabon, l'invention des Cartes Géographiques. On prétend qu'il imagina aussi les Horloges, & découvrit l'Obliquité de l'Eclyptique, 552.

Anaximene de Milet, disciple d'Anaximandre. Ce Philosophe admettoit l'air pour principe de toutes choses. Pline prétend qu'il fit le premier un Quadran solaire, 550.

Phocylides de Milet a composé des Poésies morales, dont il reste peu de fragmens, 547.

Scylax, de l'Isle de Caryande dans la Carie, habile Mathématicien & Géographe. On lui attribue l'invention des Tables Géographiques. On a sous son

„ que tu es, rassasie-toi après ta mort, du sang dont tu as été
„ altéré pendant ta vie.

529.

Cambyse porte la guerre en Égypte, qui avoit secoué le joug de sa domination après la mort de Cyrus. Il ne pouvoit s'en ouvrir l'entrée, qu'en se rendant maître de Péluse; mais cette place étoit extrêmement fortifiée, & le siége devoit l'arrêter long-tems. On rapporte qu'il plaça au premier rang les animaux que ce peuple superstitieux révéroit comme sacrés, & qu'il s'empara par ce moyen de la place sans aucune résistance de la part des soldats. Combat entre Cambyse & Psammenite Roi d'Egypte. Avant que d'en venir aux mains, des Grecs de l'armée Égyptienne voulant se venger de Phanès d'Halicarnasse, un de leurs chefs, qui avoit passé dans l'armée ennemie, prirent ses enfans, & en présence de ce malheureux pere & des deux camps, ils les égorgerent & burent leur sang. Cette cruauté énorme rendit les Perses furieux. Ils firent un grand carnage des Egyptiens, il n'y eut qu'une très-petite partie de l'armée qui se sauva dans Memphis.

525.

Les habitans de cette Ville furent sommés par un héraut de se rendre; mais le peuple transporté de fureur, mit en pieces le héraut & ceux qui l'accompagnoient. Cependant la place fut prise, & le vainqueur tira une pleine vengeance de cet attentat. Il fit exécuter un grand nombre d'Egyptiens de la plus haute noblesse, parmi lesquels étoit le fils aîné du Roi. Pour Psammenite, il le traita avec douceur & lui assigna de grands revenus; mais ce Prince ayant voulu exciter de nouveaux troubles, le vainqueur le fit mourir.

524.

Après cette expédition, Cambyse résolut de porter la guerre en trois différens endroits; contre les Carthaginois, contre les Ammoniens & les Ethiopiens. Il fut obligé d'abandonner le premier de ses projets, parceque les Phéniciens refuserent de lui donner du secours contre les Carthaginois qui descendoient d'eux: il songea donc à faire réussir ses deux autres desseins. Il détacha cinquante mille hommes contre les Ammoniens, avec ordre de ravager le pays, & de détruire le temple de Ju-

PEUPLES CONTEMPORAINS.

CAPPADOCE.

Avant Jesus-Christ.

Les Cappadociens se soulevent, & mettent sur le trône Ariarathe, frere du dernier Roi.

Ariarathe IX. Mithridate, le cruel persécuteur de cette famille, chasse le nouveau Roi, & rétablit son fils. Alors Nicomede, Roi de Bithynie, craignant pour ses propres Etats, suppose un enfant, fils d'Ariarathe; Laodice sa femme, confirme cette fourberie. On intéresse les Romains dans cette affaire.

Le Sénat veut rendre les Cappadociens libres; mais ce peuple demande un Roi: les Romains lui donnent Ariobarzane I. 89.

Ce Prince est chassé de la Cappadoce par les Généraux de Tigrane, qui y établirent le fils de Mithridate. Ariobarzane rentre dans ce Royaume; Mithridate l'oblige de nouveau à se sauver: enfin Ariobarzane est rétabli par Pompée, 66.

Ariobarzane II. succede aux Etats de son pere, que les Romains avoient aggrandis, 63.

Ariobarzane III. petit-fils d'Ariobarzane I. monte sur le trône, 51.

Ciceron, suivant les ordres du Sénat, le soutint, & dissipa par sa prudence, les orages dont le menaçoit le grand Prêtre de Bellone à Comane, Ville de la Cappadoce. Cassius, l'un des meurtriers de Cesar, attaqua Ariobarzane, le prit & le fit mourir, 42.

Ariarathe X. devient possesseur du Royaume de Cappadoce, par la mort d'Ariobarzane son frere. La couronne lui fut disputée par Sisinna, fils aîné de Glaphyra, femme d'Archelaüs, grand Prêtre de Bellone à Comane, 41.

Marc Antoine se déclara en faveur de Sisinna: cependant Ariarathe remonta sur le trône, & fut obligé d'en descendre encore

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

nom un *Periple* qui n'est pas de lui, mais qui pourroit être l'extrait d'un traité de Géographie de Scylax, 522.

Denys de Milet, Historien. Ses ouvrages se sont perdus, 521.

Ostanes, Philosophe Romain, Maître de Démocrite, 486.

Hérodote d'Halicarnasse, Ville de la Carie. Célebre Historien Grec, il voïagea en Egypte, en Italie, & dans toute la Grece. Il écrivit l'origine & l'histoire des nations. Les Grecs furent si charmés de la beauté de son génie, & des graces de son style, qu'ils donnerent aux neuf livres qu'il avoit composés, les noms des *Neuf Muses*. On lui a faussement attribué la vie d'Homere, 469.

Anaxagore, célebre Philosophe de Clazomene. Il soutenoit que le monde est composé de parties semblables; il avançoit que la lune est habitée; il faisoit consister son systême du bonheur dans la contemplation, 466.

Aspasie de Milet, femme célebre par sa beauté & par son esprit, faisoit deux métiers bien differens; celui de cour-

piter Ammon; mais après plusieurs journées de marche dans le désert, un vent orageux s'étant élevé du côté du midi, entraîna une si grande quantité de sable sur cette armée, qu'elle en fut presque toute engloutie. Pour Cambyse, il marchoit en furieux contre les Ethiopiens, sans être muni de provisions: une cruelle famine se fit bientôt sentir, & l'on fut obligé de décimer pour nourrir ceux que le sort épargneroit. Dans cette extrêmité, le Roi se vit contraint de retourner sur ses pas. Il vint à Thebes, où il pilla & brûla tous les temples; il passa ensuite à Memphis, en congédia les Grecs qui étoient à sa solde, & les renvoya dans leur pays: on célébroit alors la fête du Dieu Apis. Cambyse, loin de prendre part à la joie publique, entra en fureur: il se fit amener les Magistrats & les Prêtres, qu'il fit traiter & mourir comme des imposteurs; & indigné qu'un veau fût l'objet de tant de fêtes & de réjouissances, il le tua lui-même d'un coup de poignard, faisant défense à tout Egyptien, sous peine de mort, de l'honorer comme une divinité.

Il fit mourir son frere Tanaxare, appellé par Hérodote *Smerdis*, parcequ'il eut un songe dans lequel il crut voir que Smerdis étoit assis sur le trône. Ce Prince épousa Méroé sa sœur, & donna à ses successeurs le premier exemple de ces incestes. Méroé ayant un jour rappellé le souvenir de son malheureux frere devant Cambyse, elle alluma sa fureur, & mourut d'un coup violent que ce furieux lui donna: elle étoit pour lors enceinte.

Prexaspe, l'un de ses premiers Officiers, & son homme de confiance, ayant dit à Cambyse, avec la liberté qu'il exigeoit de lui, que l'on étoit un peu offensé de son panchant pour le vin; ce Monarque, pour toute réponse, se mit à boire plus qu'à l'ordinaire, & ordonna au fils de Prexaspe, qui étoit son grand Echanson, de se tenir droit au bout de la salle, la main gauche sur la tête. Il prit alors son arc, & déclara qu'il en vouloit à son cœur; puis lui ayant fait ouvrir le côté, *Voilà*, dit-il à Prexaspe, *le cœur de votre fils.* Ce pere malheureux lui répondit par la plus lâche de toutes les flatteries, *Apollon lui-même ne tireroit pas si juste.*

Ce Prince sanguinaire avoit donné des ordres précipités de faire mourir Crésus, le plus fidéle de ses courtisans; mais l'exécution en fut suspendue: il l'apprit avec joie, cependant il envoya au supplice ceux qui l'avoient épargné.

PEUPLES	CONTEMPORAINS.	SAVANS
	CAPPADOCE.	ET ILLUSTRES.
	Avant Jesus-Christ.	*Avant Jesus-Christ.*

pour l'abandonner à Archelaüs, second fils de Glaphyra, 36.

Regne d'Archelaüs. Ce Roi secourut dans la guerre Actiaque, Marc Antoine son protecteur, & demeura possesseur de ses Etats après la victoire d'Auguste, 31.

Il s'unit à Tibere pour rétablir Tigrane dans l'Arménie. Son regne fut long & florissant; mais il négligea Tibere qui paroissoit disgracié d'Auguste, & fit au contraire sa cour au jeune Cesar Caïus. Tibere, après son élévation à l'Empire, fit venir Archelaüs à Rome, où ce Roi se voyant méprisé, mourut de chagrin. Après sa mort, la Cappadoce devint une province Romaine, 17.

tisane & celui de sophiste. Socrate, ainsi que plusieurs Orateurs célebres, se glorifioient de lui devoir tout ce qu'ils avoient de talent & d'éloquence. Xerxès méditant la conquête de la Grece, mit Aspasie dans ses intérêts. Elle réduisit par ses charmes les chefs de plusieurs Villes, & servit ce Roi selon ses vœux. Aspasie fixa ses courses dans la Thessalie, où elle inspira de l'amour au Souverain, qui la fit monter sur le trône, 400.

Timothée de Milet, Ville de Carie, Poéte & Musicien. Il excelloit dans la Poésie lyrique & dithyrambique, & dans la Musique. Il devint le plus habile Joueur de cithare, il ajouta même des cordes à cet instrument: pourquoi les austeres Lacédémoniens rendirent contre lui un decret que Boëce a conservé. On dit que ce fut Timothée qui introduisit dans la Musique, le genre chromatique, 357.

Crantor de Sole, Philosophe & Poéte Grec. Il étudia sous Xenocrates, & devint un des premiers défenseurs de la secte Platoni-

Oretès, l'un des Satrapes de Cambyse, & qui commandoit pour lui à Sardes, fait attacher à une potence Polycrate tyran de Samos, le traitant comme un ennemi de l'Etat. Le Satrape avoit attiré dans cette Ville le tyran, sous l'appas de lui céder une partie de ses trésors, afin de le soutenir dans une révolte qu'il prétextoit contre Cambyse, mais en effet pour se défaire de lui, & s'emparer de ses Etats. On rapporte qu'Amasis Roi d'Egypte, ami & allié de Polycrate, lui écrivit que la prospérité qui l'avoit toujours accompagné, lui présageoit quelque grande disgrace; qu'effrayé de cet avis, Polycrate voulut se procurer un malheur volontaire, & jetta une bague d'un grand prix dans la mer; mais que la fortune, alors trop constante, la lui fit retrouver dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui apporterent.

522.

Cambyse quitte l'Egypte pour retourner en Perse. A son arrivée en Syrie, il apprend que Smerdis s'est fait proclamer Roi. Cette révolution fut causée par Pathysite, l'un des chefs des Mages, à qui Cambyse avoit laissé l'administration de ses affaires pendant son absence. Ce Pathysite avoit un frere parfaitement ressemblant à Smerdis fils de Cyrus; & ayant appris que le véritable Smerdis avoit été tué secretement, il mit son propre frere sur le trône. Cambyse ne fut pas long-tems sans découvrir la vérité des choses, il voulut aussi-tôt en tirer vengeance; mais son épée étant tombée, lui fit une blessure à la cuisse, dont il mourut quelques jours après. Il avoit regné sept ans & cinq mois. Ce Roi est appellé dans l'Ecriture Sainte, *Assuerus*. Tous les traits de sa vie nous le représentent comme un furieux à qui les meurtres, le malheur des peuples, & l'effusion du sang humain, servoient de spectacle, & en quelque sorte de délassement. Il avoit un orgueil aveuglé par ses passions, fomenté par sa puissance, & toujours irrité par ses mauvais succès. Il méconnut les droits de la royauté, appréhendant d'y déroger, s'il prenoit des conseils pour l'augmenter ou la conserver. Son emportement lui tenoit lieu de courage; il ne connoissoit de plaisirs, que les déréglemens honteux de la crapule & de la débauche la plus outrée. Son pere, dit Platon, lui laissa en mourant de vastes Provinces, des richesses immenses, des troupes, des flotes innombrables; mais il ne lui avoit pas donné ce qui pouvoit

SUITE DES SAVANS ET ILLUSTRES AVANT JESUS-CHRIST.

cienne. On eſtimoit beaucoup ſon livre de la conſolation, qui s'eſt perdu, 316.

Xenocrates de Chalcédoine, diſciple de Platon. Ce Philoſophe prit un tel empire ſur ſes paſſions, qu'il leur ſembloit en quelque ſorte étranger. Il ſuccéda dans l'Académie d'Athênes, à Speuſippe, ſucceſſeur de Platon. Sa probité étoit tellement reconnue,qu'il fut le ſeul que les Magiſtrats d'Athênes diſpenſerent de confirmer ſon témoignage par le ferment.

Polémon, jeune débauché pris de vin, étant entré dans l'auditoire de Xenocrates pour s'en moquer, le Philoſophe fit un tel éloge de la tempérance, qu'il renonça à ſes débauches, & embraſſa la Philoſophie, 315.

Bias, l'un des Philoſophes & des ſept Sages de la Grece. Durant le ſiége de Prienne, ſa patrie, on lui demanda pourquoi il ſe retiroit ſans rien emporter. *Je porte tout avec moi*, répondit-il, faiſant entendre que le ſçavoir & les vertus ſont les ſeules richeſſes qu'il vouloit poſſéder. Il compoſa des vers ſur l'Ionie, 314.

Protogene de Caune, Peintre fameux, qui compoſa le tableau d'Ialyſe, Fondateur de Rhodes, ouvrage très-célébré par les Anciens, 300.

Beros, Prêtre de Belus à Babylone. Il fit une hiſtoire de la Chaldée & de ſes Rois, qu'il dédia à Antiochus II. Roi de Syrie. Euſebe & Joſephe nous en ont conſervé pluſieurs fragmens. Il avoit appris la Langue Grecque des Macédoniens établis à Babylone. Il enſeigna l'Aſtronomie & l'Aſtrologie à Cos & à Athênes; cette derniere Ville lui fit élever dans le Gymnaſe une ſtatue avec une langue d'or, ſymbole de ſon éloquence, 284.

Straton de Lampſaque, Philoſophe, diſciple & ſucceſſeur de Theophraſte, 280.

Aratus de Sole en Cilicie, Poéte & Aſtronome. Nous avons de lui un Poëme aſtronomique intitulé, *les Phénomenes*. Ciceron l'a traduit en vers latins, 278.

Chryſippe de Sole en Cilicie, Philoſophe Stoïcien, diſciple de Cleanthe, ſucceſſeur de Zenon. Il s'appliqua principalement à la Dialectique. Il ſoutenoit la néceſſité du deſtin & en même tems la liberté de l'homme, 208.

Nicandre Poéte, Médecin de Colophon en Ionie. On a de lui deux excellens Poëmes intitulés, *Theriaca* & *Alexipharmaca*, 139.

Nicolas de Damas, Poéte & Philoſophe Péripatéticien. Il ne reſte que de légers fragmens de ſes ouvrages, 42.

les lui conserver, en lui en faisant faire un bon usage.

Les Perses se soumirent à Smerdis qui étoit sur le trône; le supposant frere de Cambyse. Le Mage affecta dès le commencement de son regne, de ne se point montrer en Public; pour couvrir son imposture; mais tant de précaution fit soupçonner de plus en plus qu'il n'étoit point le véritable Smerdis: enfin Otanès, l'un des grands Seigneurs de Perse, s'assura de la vérité par Phedime sa fille, & femme de l'usurpateur, qui lui rapporta que le Mage n'avoit point d'oreilles. Cyrus les lui avoit fait couper pour certains crimes dont il avoit été convaincu. Otanès & plusieurs autres Seigneurs Persans, formerent aussi-tôt une conspiration contre sa vie. Dans le même tems Prexaspe déclara au peuple qu'il avoit tué de sa propre main Smerdis, par ordre de Cambyse son frere; & que celui qui étoit sur le trône étoit le Mage: puis il se précipita de la tour où il étoit, & se tua. Cependant les conjurés s'emparent du Palais, surprennent Smerdis le Mage, & son frere, & les exterminent. Ce jour devint dans la suite une fête annuelle chez les Perses; on l'appelloit *le Massacre des Mages*.

Les Seigneurs délibérerent ensemble sur la forme du gouvernement qu'il étoit à propos d'établir: on arrêta que la Monarchie seroit continuée comme Cyrus l'avoit établie. Il ne s'agit plus alors que de sçavoir qui d'entr'eux seroit Roi: on convint de se trouver le lendemain à cheval au lever du soleil, & que celui-là seroit élu Roi, dont le cheval hanniroit le premier. L'Ecuyer de Darius usa d'artifice pour assurer la couronne à son Maître: il attacha la nuit d'auparavant, une cavale dans l'endroit où ils devoient se rendre, & il y mena le cheval de Darius. Les Seigneurs s'étant trouvés le lendemain au rendez-vous, le cheval de Darius ne fut pas plutôt dans l'endroit où il avoit senti la cavale, qu'il hannit: Darius fut en conséquence salué Roi & placé sur le trône. Il étoit fils d'Hystape, Perse de nation, de la famille royale d'Achémene.

521.

Darius établit des impôts, au lieu des dons gratuits que Cyrus & Cambyse ses prédécesseurs, avoient coutume de recevoir des peuples conquis.

520.

Les Juifs reprennent la construction du temple, qui avoit

été interrompue par un ordre de Smerdis le Mage.

519.

Le rétablissement du temple de Jerusalem est de nouveau arrêté par les intrigues des Samaritains, peuple ennemi & jaloux des Juifs; mais ceux-ci ayant communiqué l'édit que Cyrus avoit publié en leur faveur, Darius le confirma & fit donner aux Juifs de grandes sommes d'argent, & les choses nécessaires pour les sacrifices.

518.

Intapherne, l'un des conjurés qui avoient détrôné le Mage, ayant maltraité les Officiers commis à la garde de l'appartement de Darius, fut condamné avec toute sa famille à périr. La femme du criminel qui ne cessoit d'implorer la clémence du Roi, obtint la grace de celui de sa famille qu'elle choisiroit. Après une longue délibération, elle se détermina en faveur de son frere; & comme on lui demanda la raison de ce choix, elle répondit que c'étoit le seul parent qu'elle ne pouvoit point recouvrer, son pere & sa mere étant morts. Darius lui accorda encore l'aîné de ses enfans.

517.

Darius instruit de l'abus qu'Oretes, l'un des Gouverneurs de l'Asie Mineure, faisoit de son autorité, donne des ordres secrets pour le faire mourir. Darius élevé sur le trône, n'oublia pas un service que Syloson, natif de l'Isle de Samos, & frere de Polycrate, lui avoit rendu lorsqu'il n'étoit encore que simple particulier. Il lui donna des troupes pour remonter sur le trône de son frere, dont un tyran nommé *Mæandrius*, s'étoit emparé.

516.

Les Babyloniens levent l'étendart de la révolte. Darius avec toutes ses forces, assiége leur Ville. Ce peuple, pour faire durer plus long-tems ses provisions, conçoit le dessein barbare d'exterminer toutes les bouches inutiles, ce qui fut aussitôt exécuté. Cependant le siége trainoit en longueur; & le Roi de Perse désespérant de s'en rendre maitre, étoit prêt d'en lever le siége, lorsque Zopyre, l'un des plus grands Seigneurs de sa cour, & l'un de ceux qui avoient conspiré avec lui contre le Mage, s'étant mutilé tout le corps, com-

muniqua à Darius le dessein qu'il avoit de passer chez les ennemis, sous prétexte de tirer vengeance de lui ; mais en effet pour lui livrer la Ville ; & par ce stratagême nouveau qui ne pouvoit donner aucun soupçon de perfidie, il fit réussir son projet. Le Roi lui laissa pour récompense, le revenu entier de cette Ville opulente. On fit abattre les cent portes & les murs de Babylone, afin que cette Ville fût hors d'état de se révolter par la suite.

514.

Guerre contre les Scythes. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Asie ; mais la cause réelle & qui est en tout tems la plus ordinaire, fut l'ambition du Prince. Les préparatifs de cette guerre furent considérables ; on levoit de tous côtés des troupes. Oebase, vieillard respectable par son rang, ayant ses trois fils engagés dans le service, demanda au Roi pour grace, d'en laisser un auprès de lui. *Un seul ne vous suffit point*, lui répondit Darius, *gardez-les tous les trois* ; & sur le champ il les fit mourir. Ce conquérant, à la tête d'une puissante armée, subjugue la Thrace, & s'avance contre les Scythes ; mais il fut bientôt contraint de retourner sur ses pas, après avoir essuyé des fatigues incroyables dans les vastes déserts où les Scythes l'avoient attiré par des fuites simulées.

510.

Ce peuple, dans le dessein de se venger des Perses, passe le Danube, & ravage tout le pays qu'ils avoient conquis dans la Quersonnèse & jusqu'à l'Hellespont.

509.

Darius médite la conquête des Indes ; mais son mauvais succès contre les Scythes lui donnant une sage défiance, il envoya des émissaires pour examiner les régions qu'il vouloit ajouter à son Empire. Sur la relation qu'on lui fit, il se mit en campagne & surprit les Indiens qui jouissoient d'une fausse sécurité, & ne purent se mettre en état de repousser l'ennemi. Darius déclare Suse, la capitale de l'Empire, & embélit cette Ville. On place sous cette année l'histoire d'Esther. Cette Princesse est, suivant l'opinion la plus accréditée, celle que les Historiens profanes nomment *Atosse* ; & Aman, ce cruel ennemi

ennemi des Juifs, qui périt à la potence qu'il avoit fait élever pour Mardochée, est, suivant quelques Auteurs, le même que Megabyse, de la nation des Amalécites.

504.

Il s'éleva à Naxe, la plus puissante Isle des Cyclades, une sédition qui fut le germe d'une guerre considérable. Les principaux habitans de cette Isle ayant été chassés par le plus grand nombre, se retirerent à Milet, où ils implorerent le secours d'Aristagore, qui gouvernoit alors cette Isle comme Lieutenant d'Hystiée qui en étoit le tyran, & que le Roi de Perse retenoit à sa cour. Aristagore proposa à Artapherne, Gouverneur de Sardes pour Darius, l'affaire qui se présentoit, comme une occasion de s'emparer de toutes les Cyclades, s'il vouloit lui accorder un certain nombre de vaisseaux. La proposition fut goutée & acceptée par le Gouverneur & par le Roi. En conséquence l'on fit équiper deux cens vaisseaux qui furent envoyés à Milet au printems suivant, sous la conduite de Mégabate, Prince de la famille de Darius. Aristagore étoit le chef de cette entreprise, & Mégabate avoit ordre de lui obéir; mais le fier Persan indigné de se voir commandé par cet Ionien, fit avertir les Insulaires des desseins cachés qu'on méditoit contr'eux; ils se mirent en défense & firent échouer le projet.

502.

Mégabate rejetta toute la cause de ces événemens sur Aristagore. L'Ionien sentit le sort qui l'attendoit, c'est pourquoi il prit le parti de se révolter. Hystiée lui suggera secretement le même dessein, parcequ'il se flattoit que Darius le renverroit dans ce pays pour appaiser les troubles. Le tout fut aussi-tôt communiqué aux chefs Ioniens, qui étoient disposés à ce qu'on exigeoit d'eux.

501.

Aristagore, pour s'attacher les Ioniens plus fortement, résolut de les rétablir dans leurs anciens privileges, & de leur rendre la liberté: il commença par Milet, & obligea par son crédit & par son exemple, les autres tyrans de l'Ionie à faire la même chose dans chaque Ville. Il tenta en vain de mettre les Rois de Lacédémone dans son parti; mais il gagna facile-

ment les Athéniens qui avoient pour lors un sujet de mécontentement contre les Perses.

500.

Les Ioniens marchent vers la Ville de Sardes, qu'ils trouverent sans défense & dont ils s'emparerent, excepté la citadelle où Artapherne se retira. Les maisons construites de matieres combustibles, furent toutes réduites en cendres. Cependant les Perses rassemblent leurs forces, & défont un grand nombre d'Ioniens lorsqu'ils se retiroient pour regagner leurs vaisseaux à Ephèse.

499.

On soupçonna Hystiée d'avoir part à la révolte, d'autant qu'Aristagore son Lieutenant en étoit le chef; mais il sçut habilement écarter cette accusation, & Darius le chargea même d'aller à Milet pour appaiser la sédition.

498.

Cependant les révoltés ne perdirent point courage; mais les Perses ayant divisé leurs troupes, marcherent contr'eux par trois différentes routes, & les défirent en plusieurs rencontres, dans l'une desquelles Aristagore fut tué.

497.

Les Généraux Persans voyant que Milet étoit le centre de la confédération, y conduisent leurs troupes. Ils trouvent les Miletiens préparés à une vigoureuse défense, & armés sur mer où leur habileté les rendoit redoutables; mais les Perses ayant par des émissaires détaché une partie de leurs confédérés & affoibli leur flote, les accablerent par le nombre & les défirent entierement. Ils attaquerent ensuite la Ville de Milet tant par terre que par mer, & la détruisirent de fond en comble. Les habitans échappés du carnage, furent emmenés captifs à Suse, & de-là conduits dans la Ville d'Amphe à l'embouchure du Tigre, où ils formerent une colonie Grecque qui subsista durant plusieurs siécles.

496.

L'armée des Perses attaqua les autres places de la confédération, mit le feu à leurs temples & à leurs Villes, égorgea

une partie des habitans, & réduisit le reste en captivité. Harpage, l'un des Généraux de Darius, surprit Hystiée, tandis qu'il pilloit en brigand les côtes d'Asie. Il fut fait prisonnier & conduit à Sardes, où Artapherne le fit pendre sur le champ, sans attendre l'ordre de Darius, craignant qu'il ne lui fût favorable ; ce qui se justifia par les regrets que ce Prince témoigna de sa mort. Cet Ionien étoit un de ces génies intriguans qui font tout servir à leurs desseins, & qui employent indifféremment le vice & la vertu comme moyens.

495.

Cette année se passa à rendre durable la conquête de l'Ionie, à la partager en plusieurs gouvernemens, à régler les tributs qu'elle devoit payer.

494.

Darius voulant se venger des Athéniens & des Erétriens pour l'incendie de Sardes, envoya Mardonius fils de Gobryas, jeune Seigneur qui venoit d'épouser une de ses filles, pour commander en chef dans toutes les parties maritimes de l'Asie, avec ordre de faire une invasion dans la Grece. A son arrivée dans la Macédoine, tout le pays se soumit ; mais sa flote essuya une violente tempête qui la détruisit en grande partie. Dans le même tems son armée de terre fut surprise par les Thraces qui en firent un grand carnage, & blesserent Mardonius lui-même. Ces mauvais succès l'obligerent de retourner dans l'Asie.

493.

Cependant Darius ne perdit point courage, & projetta d'attaquer la Grece avec toutes ses forces ; mais il voulut auparavant s'assurer de la disposition de ses différens peuples à son égard. C'est pourquoi il envoya des hérauts par toute la Grece pour demander en son nom la terre & l'eau ; c'étoit la maniere dont les Perses exigeoient la soumission de ceux qu'ils vouloient s'assujettir. Quelques Villes firent ce qu'on leur demandoit ; mais Athênes & Lacédémone maltraiterent les hérauts.

491.

Darius fait partir Datys & Artapherne qu'il avoit nommés pour Généraux à la place de Mardonius. Ils avoient pour

guide Hippias, fils de Pysistrate, tyran d'Athènes, qui s'étoit jetté dans le parti des Perses pour se rétablir sur le trône. Les Perses subjuguent sans peine les Isles de la mer Egée; ils forment le siége d'Erétrie, Ville de l'Eubée, qu'ils emportent le septiéme jour par la trahison de deux citoyens. La Ville fut réduite en cendres, & les habitans échappés au carnage, furent livrés aux fers. Datys, à la tête d'une armée nombreuse, s'avance vers Marathon, petite Ville située sur le bord de la mer, & fait sçavoir à Athènes le sort d'Erétrie. Les Athéniens envoyent à Lacédémone demander du secours. Il leur fut accordé; mais il ne put partir que quelques jours après, suivant une maxime superstitieuse des Lacédémoniens qui ne leur permettoit de se mettre en marche qu'après la pleine lune. Ces troupes n'arriverent que le lendemain du combat. Aucun des autres alliés ne voulut entrer dans leur parti; il n'y eut que ceux de Platée qui leur fournirent mille soldats. Dans cette extrêmité, on fut obligé d'armer jusqu'aux esclaves, ce qui n'avoit point encore été pratiqué. L'armée des Athéniens ne montoit qu'à dix mille hommes, elle avoit à sa tête dix chefs qui devoient commander tour à tour; mais en cette occasion l'amour public l'emporta, & chacun de ces chefs se démit de ses droits en faveur de Miltiade. Ce Général habile ayant rangé son armée auprès d'une montagne, & fait jetter sur les deux côtés de grands arbres afin de couvrir les flancs de son armée, & de rendre inutile la cavalerie des Perses, donna le signal: aussi-tôt sa petite troupe courut contre l'ennemi. Le combat fut rude & opiniâtre, le nombre accabla d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & détruisirent une partie de leur flote. Hippias fut tué dans le combat. Un soldat encore tout fumant du sang des ennemis, court porter à Athènes la nouvelle de la victoire, & tombe mort aux pieds des Magistrats, après avoir dit: *Réjouissez-vous, nous sommes vainqueurs.* Les Perses qui se promettoient une victoire complette, avoient fait apporter dans leur camp du marbre de Paros pour y ériger un trophée; ce marbre fut employé par le célebre Phidias, Sculpteur Athénien, qui représenta la Déesse Némésis, dont le soin étoit de punir l'injustice, & d'humilier les superbes.

Cependant la flote Persanne tenta de surprendre Athènes avant que l'armée des Grecs pût y arriver pour la secourir;

mais ceux-ci firent tant de diligence, qu'ils vinrent le jour même au secours de leur patrie.

490.

La nouvelle de la défaite des Perses à Marathon, excita dans le cœur de Darius un vif sentiment de vengeance : il résolut de commander en personne, & donna ordre dans tout son Empire de s'armer pour cette expédition.

487.

Les Egyptiens font de nouveaux efforts pour se délivrer du joug Persan. Le Roi, avant de se mettre en marche, nomme Xerxès pour son successeur, quoiqu'Artabazane son autre fils, fût l'aîné ; mais le premier étoit descendant de Cyrus par Atosse, au lieu qu'Artabazane étoit né avant que Darius fût monté sur le trône, & d'une mere qui n'étoit point du sang royal. Ces considérations déterminerent son choix.

486.

Mort de Darius ; ce Prince avoit quelques vertus. On nous le représente comme un Roi doux & humain, occupé du bonheur de son peuple ; mais son goût pour le faste fut plus funeste à la Perse que les fureurs de Cambyse. La vigueur de l'ancienne discipline se relâcha sous son regne ; il permit l'entrée de son Royaume à l'abondance, & à tous les vices qui l'accompagnent : on vit la plus sobre & la plus intrépide de toutes les nations, devenir en peu de tems la plus foible & la plus efféminée.

485.

Xerxès confirme aux Juifs de Jerusalem tout ce que son pere leur avoit accordé : il marche contre les Egyptiens, & subjugue ce peuple rebelle.

482.

Guerre contre les Grecs. Xerxès entre en confédération avec les Carthaginois, le plus puissant peuple qui fut alors en Occident ; & convint avec eux qu'ils attaqueroient les nations Grecques qui étoient en Sicile & en Italie, tandis que les Perses marcheroient contre la Grece. Les Carthaginois élurent pour Général, Amilcar.

481.

Xerxès part de Suze & marche vers Sardes, où étoit le rendez-vous de l'armée de terre, tandis que sa flote s'avançoit le long des côtes de l'Asie mineure vers l'Hellespont. Il donne ordre qu'on perce le mont Athos, montagne considérable de Macédoine, qui s'avance dans l'Archipel. Xerxès passant à Célene Ville de la Phrygie, y fut reçu lui & son armée avec magnificence par Pythius, Lydien opulent, qui avoit sa résidence en cette Ville. Ce Prince Lydien offrit ses trésors au Roi de Perse, mais Xerxès ne voulut point se laisser vaincre en générosité, & augmenta son opulence par ses présens. Encouragé par tant de bienfaits & par l'amitié que le Roi lui avoit jurée, le Lydien osa demander à Xerxès que l'aîné de cinq enfans qui servoient dans son armée, restât auprès de lui pour être l'appui de sa vieillesse & le soutien de sa fortune. Le Roi entre en fureur à cette proposition, il fait égorger ce fils aîné sous les yeux mêmes de son pere ; & non content de cette action barbare, il fait partager le cadavre en deux parts, & ordonne à son armée de passer au milieu. Ce fut encore ce Prince insensé & furieux, qui fit frapper les flots de trois cens coups de fouet & jetter deux chaînes dans la mer, pour la punir & la mettre en quelque sorte aux fers, parcequ'elle avoit rompu un pont de batteaux qu'on venoit de construire, afin de passer les troupes d'Asie en Europe. Ce pont étoit situé dans un espace qui sépare les deux continens appellés autrefois l'Hellespont, & maintenant le détroit des Dardanelles ou de Gallipoli. Cet intervalle depuis Abyde jusqu'à l'autre côté, est de sept stades ou de plus d'une demie lieue. On construisit de nouveau deux ponts, l'un pour les troupes, l'autre pour les bêtes de charge.

Lorsque Xerxès arriva aux Thermopiles, ses forces de terre & de mer montoient à deux millions six cens quarante & un mille six cens dix hommes, sans compter les bouches inutiles qui pouvoient se monter à un nombre égal.

Les Athéniens & les Lacédémoniens envoyerent dans toute la Grece solliciter du secours contre l'ennemi commun ; mais ils furent presque réduits à eux seuls. Thémistocle fut élu Général des Athéniens, & l'on nomma Eurybiade Lacédémonien, Généralissime pour commander la flote.

Les Thermopiles sont un défilé du mont Æta entre la Pho-

cide & la Thessalie, qui n'a que vingt-cinq pieds de largeur: ce passage étoit l'unique endroit par où l'armée de terre des Perses pouvoit entrer dans l'Achaïe, & venir assiéger Athênes. Ce fut là que l'armée des Grecs ayant pour chef Léonidas, l'un des Rois de Sparte, s'arrêta; elle n'étoit composée que d'onze mille hommes: quatre mille seulement se préparerent à défendre le passage.

Les Perses ne purent forcer cette poignée de soldats, & déja Xerxès désespéroit du succès, lorsqu'un habitant du pays vint lui découvrir un sentier détourné vers une éminence qui commandoit les ennemis. Les Grecs avoient négligé de le garder, ce fut ce qui causa leur perte. Léonidas vit alors qu'il étoit impossible de résister aux ennemis; il persuada donc au reste des alliés de se retirer: pour lui il demeura avec ses trois cens Lacédémoniens, tous déterminés à périr aux Thermopiles, qu'ils regarderent comme leur tombeau, & qui le fut en effet. Un seul s'étant sauvé, fut deshonoré dans sa patrie jusqu'à ce qu'il eut réparé sa faute à la bataille de Platée, où il se distingua d'une maniere particuliere. Les Amphyctions firent élever dans cet endroit même un superbe monument à ces braves défenseurs de la Grece. Xerxès perdit en cette occasion plus de vingt mille hommes, du nombre desquels étoient deux de ses freres.

Combat naval près d'Arthemise, promontoire de l'Eubée, sur la côte septentrionale. Ce combat se donna le jour même de l'action des Thermopiles, avec un égal succès de part & d'autre, la flote des Perses qui étoit de beaucoup supérieure en nombre, ayant essuyé de violentes tempêtes qui l'avoient affoiblie.

Cependant les Perses saccageoient la Phocide. Les Athéniens abandonnent leur Ville. Ceux qui étoient en état de porter les armes, monterent sur des vaisseaux, suivant un oracle de Delphes, qui avoit répondu que la Ville ne trouveroit son salut que dans des murs de bois: pour les vieillards, les femmes & les enfans, ils passerent la plûpart dans la Ville de Trézene, petite Ville du Péloponnèse, où ils furent reçus par les habitans avec générosité. Xerxès força la citadelle dans laquelle il étoit encore resté un petit nombre de citoyens qui se défendirent jusqu'à la mort, & il y fit aussi-tôt mettre le feu.

Bataille de Salamine, une des plus cruelles de l'histoire an-

cienne. La flote des Grecs sous la conduite de Thémistocle, défait celle des Perses. Xerxès, spectateur de tous ces événemens d'une éminence où il avoit fait placer son trône, en fut effrayé; & laissant Mardonius en Grece avec une armée de trois cens mille hommes, il partit de nuit avec l'élite de ses troupes, qui eurent beaucoup à souffrir pendant une marche de quarante-cinq jours de la famine, & des maladies qui en sont la suite.

Hérodote place la défaite des Carthaginois par Gelon, tyran de Syracuse, au jour que se donna le combat de Salamines.

479.

Mardonius fit passer le quartier d'hyver à ses troupes dans la Thessalie, & les mena le printems suivant dans la Béotie. Ce Général proposa plusieurs fois aux Athéniens l'alliance des Perses, & tout ce qui auroit pû les séduire; mais ce fut toujours inutilement: il fallut donc de part & d'autre se déterminer au combat. Bataille de Platée. Les Grecs ayant Pausanias Lacédémonien à leur tête, remportent une victoire complette; il y eut à peine quatre mille hommes du côté des Perses, qui échapperent au carnage de cette journée: Mardonius y périt lui-même. Le butin fut immense. Aucune armée Persanne ne se fit plus voir, après ces sanglantes défaites, en-deçà de l'Hellespont.

Le même jour que les Grecs furent vainqueurs à Platée, leur armée navale défit près de Mycale, le reste de la flote des Perses.

Xerxès effrayé de nouveau par ces deux grandes victoires, abandonna Sardes avec précipitation, & se retira en Perse, faisant démolir tous les temples des Villes Grecques d'Asie qu'il trouva sur son passage, à l'exception du temple de Diane à Ephèse.

Tandis que Xerxès étoit à Sardes, il conçut un amour violent pour la femme de Mariste son frere; mais cette vertueuse Princesse n'ayant point voulu répondre à ses desirs criminels, il s'adressa à Artaïte, fille de Mariste, que Xerxès avoit mariée depuis quelques jours à Darius, son fils ainé. La fille fut moins inflexible que la mere; cependant Amestris fit présent au Roi son époux, d'une magnifique robe qu'elle avoit faite elle-même. Artaïte eut l'imprudence de la demander à son amant, qui eut celle de la lui donner. Amestris, alors

outrée de dépit, & jettant toute sa haine sur la femme de Mariste qu'elle croyoit auteur de tout ce désordre, la fit prendre; & après l'avoir fait mutiler inhumainement en sa présence, elle la renvoya dans cet affreux état à son mari. Ce malheureux Prince voulant tirer vengeance d'une si énorme cruauté, tenta de soulever la Bactriane dont il étoit Gouverneur; mais le Roi le prévint, & le fit massacrer, lui, ses enfans, & tous ceux qui l'accompagnoient.

476.

Les Grecs envoyent une flote pour délivrer ceux de leurs alliés qui étoient encore sous le pouvoir des Perses. Pausanias commandoit pour les Lacédémoniens, Aristide & Conon fils de Miltiade, pour les Athéniens. La flote fit d'abord voile vers l'Isle de Cypre, & mit ses Villes en liberté; elle alla ensuite attaquer la Ville de Bysance, où l'on fit prisonniers beaucoup de Seigneurs Persans.

Pausanias qui songeoit pour lors à trahir sa patrie, donna la liberté à ces Seigneurs Persans, & les chargea d'une lettre pour Xerxès, par laquelle il s'engageoit de lui livrer toute la Grece, si ce Roi vouloit lui donner sa fille en mariage. Xerxès goûta sa proposition, & lui fit tenir de grandes sommes d'argent; mais Pausanias enyvré de sa grandeur prochaine, s'abandonna trop tôt au luxe & à la magnificence, traitant les alliés avec une fierté insupportable.

475.

Une telle conduite fit rappeller Pausanias à Lacédémone; mais faute de preuves, il ne fut point condamné. Il retourne à Bysance, où il continue d'entretenir avec les Perses des intelligences secretes. De nouveaux soupçons le font rappeller une seconde fois; & ayant été pleinement convaincu de sa trahison, on le laissa mourir de faim dans le temple de Pallas, où ce Grec s'étoit refugié comme dans un asyle.

473.

Xerxès dégoûté de la guerre par les fatigues & les traverses qu'il avoit essuyées dans ses différentes expéditions, se laissoit aller aux charmes du luxe & de la mollesse, lorsqu'Artabane, Hyrcanien de naissance & Capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie; & ayant gagné son grand Chambellan, le tua

pendant son sommeil. Xerxès n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance ; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les Rois vraiment puissans. Maître du plus vaste Empire qui fut alors sur la terre, chef d'armées innombrables, rien ne lui paroissoit impossible, l'insensé qu'il étoit ! Il se regardoit comme le Souverain de la nature, il prétendoit maîtriser & punir les élémens ; mais il vit bientôt ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes dirigés par un Général habile : c'est que les grands corps de troupes qu'on envisage comme les remparts d'un Etat, l'ébranlent jusques dans ses fondemens par leur chute, lorsqu'ils ne sont pas dirigés & mis en mouvement par un Capitaine qui en soit comme l'ame & le mobile.

Le meurtrier alla trouver Artaxerxès, troisiéme fils de Xerxès ; il rejetta sur Darius, son frere aîné, le meurtre du Roi, ajoutant que le dessein de ce jeune ambitieux étoit de se défaire encore de lui. A ce discours, Artaxerxès ne perd pas de tems ; & soutenu par Artabane, il égorge son frere. Hytaspe second fils de Xerxès, étoit celui à qui la couronne appartenoit après Darius ; mais comme il étoit alors dans la Bactriane dont il avoit le gouvernement, Artabane mit Artaxerxès sur le trône, bien déterminé à le perdre aussi-tôt que l'occasion s'en présenteroit. Artaxerxès prévint ce traître & le fit mourir. Les Historiens Grecs donnent à Artaxerxès le surnom de *Longue main*. Ce Prince avoit deux partis puissans à détruire, avant que d'être paisible possesseur du trône. Artabane avoit laissé sept fils, & un grand nombre de partisans qui s'étoient assemblés pour venger sa mort ; mais Artaxerxès les extermina tous dans une bataille sanglante. Il livra aussi deux combats contre Hytaspe son frere, & remporta sur lui une victoire complette, qui ruina entierement son parti.

472.

Thémistocle ayant été enveloppé dans l'accusation qu'on forma contre Pausanias, fut banni d'Athènes par l'Ostracisme, & se retira successivement à Argos, dans l'Isle de Corcyre, en Epire, chez Admette Roi des Molosses, enfin à la cour d'Artaxerxès, où il fut comblé d'honneurs & de présens.

471.

Les Athéniens arment en mer, & sous la conduite de Ci-

mon fils de Miltiade, ils font la conquête d'Eione sur le Strymon, d'Amphipolis, & de plusieurs autres endroits de la Thrace: comme ce pays étoit très-avantageux, Cimon y fit passer une colonie de dix mille Athéniens. Boges, Gouverneur d'Eione pour le Roi de Perse, voyant sa Ville sur le point d'être prise, jetta dans le Strymon tout l'or & l'argent qui étoit dans la Ville; puis il fit élever un bucher, égorgea sa femme, ses enfans, tous ceux qui composoient sa maison, les fit jetter dans les flammes, & s'y précipita lui-même. Cimon s'empare aussi de l'Isle de Scyros.

470.

Le Général Athénien enleve aux Perses leurs plus fortes places, débauche leurs alliés en l'Asie. Il défait le même jour les armées Persannes tant par terre que par mer; & sans perdre de tems, il vole au-devant d'un renfort de quatre-vingt vaisseaux Phéniciens qui venoient de Cypre, pour rejoindre la flote des Perses, & les coule à fond.

469.

Cimon poursuit le cours de ses conquêtes; il chasse les Perses de la Chersonnèse de Thrace, dont ils s'étoient emparés.

467.

Esdras obtient du Roi une ample commission pour retourner à Jerusalem avec ceux de sa nation qui voudroient l'y suivre, afin d'y rétablir l'état & la religion des Juifs.

460.

Les Egyptiens font de nouveaux efforts pour secouer le joug de la domination des Perses; ils élisent un Roi nommé *Amyrthée*, & appellent à leur secours Inare, Roi de Lybie, & les Athéniens, qui étoient pour lors dans l'Isle de Cypre avec une flote de deux cens vaisseaux.

459.

L'armée des Perses est mise en déroute, tant par terre que par mer; Archemenes leur Général, fils d'Artaxerxès, fut tué dans le combat.

457.

Artaxerxès leve de nouvelles troupes. Artabaze Gouverneur de Cilicie, fut nommé Amiral de la flote; & Megabyse Satrape de Syrie, commanda l'armée de terre. Les Perses vaincus dans le dernier combat, s'étoient retirés à Memphis dans le quartier appellé *la Muraille blanche*, où ils se défendirent, sans avoir pu être forcés par l'ennemi.

456.

Les deux armées viennent au secours des assiégés, & mettent en fuite les Egyptiens & leurs alliés. Ceux échappés du combat ou de l'esclavage, se sauverent à Byblos, Ville située dans l'Isle de Prosopitis, qui est formée de deux bras du Nil, tous deux navigables. C'est dans un de ces bras que les Athéniens avec Inare, & le Roi Amyrthée à la tête de quelques Egyptiens, s'étoient sauvés avec leur flote où leur courage & leur habileté les rendoient redoutables.

454.

Les Perses désespéroient déja de pouvoir forcer ce reste de troupes ennemies, lorsqu'ils s'aviserent de mettre à sec par divers canaux le bras du Nil où étoit la flote Athénienne, & par ce moyen ils s'ouvrirent un passage pour pénétrer dans l'Isle. Inare se voyant à la merci de l'ennemi, se rendit avec une partie des Egyptiens, à condition qu'ils auroient la vie sauve. Pour les Athéniens, ils étoient déterminés à mourir les armes à la main: on fut obligé de leur demander la paix comme à des vainqueurs; ils l'accepterent, & s'en retournerent par l'Afrique. Les Généraux Persans emmenerent avec eux Inare, & quelques autres prisonniers de guerre.

Néhémie, l'un des Echansons d'Artaxerxès, part pour Jerusalem, chargé d'un édit qui portoit ordre de rebâtir les murailles & les portes de cette grande Ville. C'est à cette fameuse époque arrivée la vingtiéme année du regne d'Artaxerxès, que commencent les soixante & dix semaines d'années de la célebre prophétie de Daniel.

450.

Cimon met en mer une flote de deux cens vaisseaux; il passe en Cypre, attaque Artabaze, Général Persan, qui étoit en

garnison sur les côtes voisines avec une flote de trois cens voiles; il prend un grand nombre de ses vaisseaux, & poursuit le reste de la flote jusqu'en Phénicie. Il fait en revenant une descente en Cilicie, où ayant atteint Mégabyse, l'autre Général d'Artaxerxès, qui étoit à la tête d'une armée de trois cens mille hommes, il l'attaqua & défit une partie de ses troupes: de retour en Afrique, il forma le siége de plusieurs places considérables. Cependant le Roi de Perse fatigué d'une guerre où il avoit toujours du dessous, donna ordre à ses Généraux de faire la paix avec les Athéniens. Les conditions du traité furent que les Villes Grecques d'Asie auroient leur liberté; qu'aucun vaisseau Persan ne paroitroit dans les mers depuis le Pont Euxin jusqu'aux côtes de la Pamphilie; que les Généraux Persans n'approcheroient point de ces mers avec des troupes, à la distance de trois jours de marche; & que les Athéniens n'attaqueroient aucune des terres des Etats du Roi: ces articles furent ratifiés de part & d'autre.

448.

La mere d'Artaxerxès voulant venger la mort de son petit-fils Achemenes, qui étoit péri dans cette guerre, obtint par ses vives sollicitations, qu'on lui livrât Inare & les autres prisonniers qu'elle fit aussi-tôt mourir.

447.

Mégabyse, sur la promesse de qui les prisonniers s'étoient rendus, fut indigné de cette cruauté; & s'étant retiré en Syrie dont il étoit Gouverneur, il leva l'étendart de la révolte. Artaxerxès envoya contre lui de puissantes armées pour le réduire; mais elles furent toutes mises en déroute.

446.

Le Roi alors négocia avec ce sujet révolté. Mégabyse rentra dans son devoir & en grace avec son maitre.

431.

Le fléau de la guerre cessoit d'agiter les Etats d'Artaxerxès; mais celui de la peste plus redoutable encore, passa de l'Ethiopie en Egypte & en Perse. La Ville de Cos possédoit alors le célebre Hypocrate. Artaxerxès lui offrit de grandes sommes d'argent & les honneurs qu'on rend aux Princes; Hypocrate

rejetta ces propositions, & préféra d'aller à Athênes, qui étoit aussi attaquée de la peste. Le Roi outré de ce refus, somma la Ville de Cos de lui livrer leur citoyen; une réponse hardie lui fit connoitre la générosité des habitans de cette Ville, & le cas qu'ils faisoient de son indignation.

425.

Les Lacédémoniens demandent au Roi de Perse du secours contre les Athéniens; ils députent à cet effet plusieurs Ambassadeurs: cependant un Député d'Artaxerxès qui alloit à Lacédémone, fut arrêté à Eione en Hellespont par quelques Athéniens; ils le conduisirent dans leur Ville, où il fut traité avec beaucoup de générosité. On nomma des Ambassadeurs pour l'accompagner en Perse, & solliciter la faveur du Roi; mais arrivés à Ephèse, ils apprirent la mort d'Artaxerxès, & n'allerent pas plus loin.

Artaxerxès mourut vers la quarante-neuviéme année de son regne. Xerxès, le seul fils qu'il eut de la Reine sa femme, lui succéda. Sogdien, un des enfans qu'Artaxerxès avoit eu de ses concubines, surprend le nouveau Roi qui s'étoit enyvré dans un jour de fête, & l'égorge le quarante-cinquiéme jour de son regne.

424.

Il se fait proclamer Roi; il voulut aussi se défaire d'un autre frere nommé *Ochus*; mais celui-ci, à la tête d'une armée, se déclara le vengeur de Xerxès. Sogdien fut pris & étouffé dans les cendres, supplice particulier à la Perse. Il ne jouit de l'Empire qu'il avoit conquis, que six mois & quinze jours.

423.

Ochus change son nom en celui de Darius. Les Historiens, pour le distinguer, y ajoutent l'épithete de *Nothus*, qui veut dire *le Bâtard*. Arsite, autre fils d'Artaxerxès, veut détrôner Darius. Le Roi le défait dans un combat, & le condamne au supplice des cendres.

414.

La rébellion de Pisuthne, Gouverneur de Lydie, causa beaucoup d'agitation dans l'Empire; il voulut se rendre souverain dans sa province. Darius envoya contre lui Tisapherne à la tête d'une armée, avec la commission de Gouverneur de

Lydie, dont il falloit déposséder le rebelle. Tysapherne sçut par des présens débaucher du parti de Pisuthne, les Grecs qui faisoient sa principale force. Le rebelle alors se rendit, & fut envoyé au Roi qui le fit mourir. Son fils Amorgès se maintint encore quelque tems avec le reste de son armée contre Tysapherne; enfin il subit le même sort que son pere.

Artoxare, eunuque puissant, voulut aussi s'emparer de la souveraineté; mais il fut découvert & puni.

Les Egyptiens se révoltent, chassent les Perses. Amyrthée leur Roi, qui depuis la défaite d'Inare, se tenoit caché dans des marais, reparoit & se rétablit sur le trône.

Les Medes voulurent suivre leur exemple; mais Darius les soumit & appesantit leur joug.

412.

Tysapherne Gouverneur de Lydie, & Pharnabaze Gouverneur de l'Hellespont, se joignent aux Lacédémoniens qui étoient en guerre contre les Athéniens. L'objet des Satrapes Persans, dans cette confédération, étoit de recouvrer les pays qui leur avoient été enlevés par Cimon, Général Athénien.

411.

Dans ces circonstances, Alcibiade Athénien, ayant tout à craindre de la part de ses concitoyens que ses ennemis soulevoient contre lui, sous prétexte d'irreligion, se sauva à la cour de Tysapherne, & fit entendre au Satrape que son intérêt n'étoit point d'élever un peuple sur les ruines d'un autre. Tysapherne suivit ce systême, & différa de donner du secours aux Lacédémoniens.

410.

Une telle conduite fit murmurer les alliés. Pharnabaze qui moins politique, mettoit plus de sincérité dans ses promesses, eut toute leur confiance. La flote Lacédémonienne se rendit sur l'Hellespont, & laissa par une fuite précipitée, le gouvernement de Tysapherne à la merci des Athéniens.

408.

Darius révoque Tysapherne, & donne son gouvernement à Cyrus, l'un de ses fils. Ce Prince prit un plan entierement opposé à celui de son prédécesseur; il fit une étroite alliance

avec le Général Lacédémonien, & lui donna abondamment des troupes & de l'argent.

405.

Le pouvoir dont Cyrus étoit revêtu, lui fournit l'occasion de faire éclater son orgueil & son ambition. Il exigeoit les honneurs qu'on ne devoit qu'au Roi, & fit égorger deux de ses cousins qui avoient manqué de satisfaire à ses injustes caprices.

404.

La Reine Parysatis qui aimoit le jeune Cyrus, voulut engager le Roi à le nommer pour son successeur; mais ce Prince ayant connu son caractere par sa conduite, nomma Arsace, & laissa à Cyrus le gouvernement des provinces qu'il avoit déja. Mort de Darius. Arsace en montant sur le trône, se fit nommer Artaxerxès; les Grecs lui ont donné le surnom de *Mnemon*, à cause de sa grande mémoire. Cyrus souffrit impatiemment de voir le sceptre entre les mains de son frere. Il attenta à sa vie; son projet fut découvert, & son arrêt de mort prononcé: mais Parysatis obtint sa grace, & le Roi eut encore la foiblesse de lui conserver ses gouvernemens.

401.

Les mauvais succès irritent l'ambition au lieu de la détruire. Le jeune Cyrus levoit des troupes sous différens prétextes. Dans le même tems il envoya demander du secours aux Lacédémoniens, à qui il avoit rendu d'importans services. Ce peuple ne put le refuser, & envoya ordre à sa flote de joindre incessamment celle de ce Prince, & d'obéir à Tamus son Amiral. Cyrus avoit une armée de cent treize mille hommes, & une flote composée de soixante voiles. Il se mit en marche avec ce formidable appareil; les troupes ne sçavoient en quel pays on les conduisoit, ni quel étoit le sujet de la guerre: on leur avoit seulement fait entendre que l'armée marchoit contre les Pysidiens. Clearque, Commandant des troupes du Péloponnèse, étoit seul instruit des véritables desseins de ce jeune ambitieux; mais Tysapherne ennemi de Cyrus, pénétra ses véritables intentions, & partit lui-même pour en donner avis au Roi. Artaxerxès leva aussi-tôt une armée nombreuse. Combat près de Cunaxa, à vingt lieues environ de Babylone, dans lequel Cyrus fut tué de la main de son frere.

Les

Les deux armées s'étoient retirées avec un avantage égal de part & d'autre. Les Grecs députerent vers Ariée, Général du reste de l'armée de Cyrus, pour lui offrir la couronne ; mais il les refusa, & leur fit sçavoir qu'il se préparoit à retourner en Ionie. Clearque se prépara aussi au départ. Le Roi & Tysapherne par son ordre, sembloient favoriser la retraite des Grecs ; mais leur dessein étoit de les exterminer. Le Général Persan ayant un jour attiré chez lui Clearque avec plusieurs Officiers Grecs, les arrêta prisonniers, & les envoya au Roi qui les fit mourir : ceux des Grecs qui les avoient suivis, furent aussi massacrés. Fameuse retraite des dix mille Grecs qui, sous la conduite de plusieurs chefs, singulierement de Xenophon l'Historien, échapperent aux poursuites & aux embuches d'un ennemi puissant & victorieux, & traverserent une vaste étendue de pays inconnus & presque tous ennemis ; enfin arriverent triomphans dans leur patrie.

399.

Parysatis, transportée de fureur de la mort de Cyrus son fils, livra aux plus affreux supplices un soldat Carien, & plusieurs autres qui disoient l'avoir tué. Cette femme, non moins jalouse que cruelle, ne pouvant voir sans indignation le crédit que Statira avoit sur l'esprit d'Artaxerxès son mari, l'empoisonna elle-même. Le Roi se contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à se retirer.

Les Villes d'Ionie qui avoient suivi le parti de Cyrus, craignant le ressentiment du Roi de Perse, demanderent du secours aux Lacédémoniens qui leur en fournirent, & leur envoyerent Thimbron pour Général, & après lui Dercillydas. Xenophon joignit à l'armée Grecque, les troupes qu'il avoit ramenées de Perse. Zenis Gouverneur d'Eolie, étant mort, sa veuve vint trouver Pharnabaze, sous l'autorité duquel elle étoit, & fut maintenue par le Satrape dans son gouvernement. Elle fit voir par sa conduite, que la prudence & le courage sont de tout sexe ; mais Midias son gendre, ayant conçu de la jalousie contr'elle, l'étrangla avec son fils : il se saisit en même tems de deux places fortes où elle avoit renfermé ses trésors. Cet ambitieux ne jouit pas long-tems de son crime. Dercillydas arriva dans cette conjoncture ; il se rendit maître de toutes les places d'Eolie, & dépouilla Midias du gouvernement qu'il avoit si injustement acquis.

398.

Conon l'Athénien, se tenoit exilé dans l'Isle de Cypre à la cour du Roi Evagoras, depuis la journée d'Egos-Potamos, qui avoit ruiné les affaires de sa patrie, attendant l'occasion de la rétablir, s'il étoit possible, dans son ancienne splendeur. Dans ce dessein il écrivit au Roi de Perse. Pharnabaze, de concert avec lui, appuya ses demandes. Artaxerxès fit donner au Satrape les fonds nécessaires pour équiper une flote, avec ordre d'en donner le commandement à Conon.

397.

Les deux Satrapes Persans, Tysapherne & Pharnabaze, réunissent leurs forces pour repousser les attaques que les Grecs méditoient de leur faire. Déja l'armée des Lacédémoniens étoit rangée en bataille dans les plaines de Meandre, lorsque Tysapherne voyant les troupes de l'Asie appréhender ce peuple dont ils avoient éprouvé tant de fois la valeur, demanda une entrevûe à Dercillydas, Général des Grecs : il rendit la liberté aux Villes Grecques de l'Asie, & convint d'une tréve pour faire ratifier de part & d'autre le projet d'union.

396.

Les Grands élevés en dignités, sont souvent entr'eux des rivaux jaloux & dangereux, sous le beau nom d'amis. Pharnabaze se joint à Conon, pour perdre Tysapherne dans l'esprit d'Artaxerxès. Ils font envisager au Roi l'entrevûe & la tréve que ce Satrape a faites avec les Grecs, comme une lâcheté, & même une trahison.

395.

Agesilas Roi de Lacédémone, & Général des troupes de la Grace, fait de grands ravages dans la Phrygie. Il remporte quelque avantage contre Pharnabaze, il surprend la cavalerie de Tysapherne près de Sardes, & la met en déroute; une partie périt dans le fleuve Pactole. Cette fâcheuse conjoncture donna à ses envieux de nouvelles occasions de le faire soupçonner de perfidie par le Roi. Conon fut lui-même à la cour de Perse; il demanda à parler à Artaxerxès; mais comme on ne pouvoit se présenter devant lui sans se prosterner à ses pieds, il se contenta d'écrire un Mémoire contre

Tysapherne. Le Roi donna aussi-tôt ordre à Titraceste, Capitaine de ses gardes, d'aller trancher la tête au Satrape, & nomma Conon Généralissime de ses troupes. Titraceste exécuta l'ordre du Roi, & entra en possession du gouvernement. Il tenta de rétablir la paix par des conditions avantageuses qu'il fit proposer aux Grecs; mais Agesilas dominé par un esprit de conquête, les rejetta: il put seulement obtenir que cet illustre guerrier épargneroit son gouvernement.

394.

Artaxerxès ne pouvant à force ouverte chasser l'ennemi de ses Etats, usa de politique; il envoya en Grece Hermocrates de Rhodes avec de grandes sommes d'argent, pour soulever contre Sparte les principales Villes : ce dessein lui réussit. Athênes, Thebes, Argos & Corinthe, formerent une puissante ligue, ce qui força les Ephores d'appeller Agesilas au secours de sa patrie. Les Perses & avec eux Conon, poursuivirent ce Lacédémonien dans sa retraite, & remporterent sur lui une victoire qui ruina pour jamais les affaires de Sparte dans l'Asie: on fit en même tems publier qu'on laisseroit aux Villes Grecques la liberté de se gouverner, suivant leurs usages, & qu'on ne bâtiroit sur leurs terres aucune citadelle qui pût leur donner quelque crainte de servitude. Toute l'Ionie & une partie de la Chersonnèse se rendirent à ces promesses.

393.

Conon & Pharnabaze se mettent en mer, ravagent les côtes de la Laconie, & enlevent à la domination de Sparte les Cyclades & l'Isle de Cythere. Après ces expéditions, Conon avec une flote de quatre-vingt vaisseaux & cinquante talens, vola au secours de sa patrie; il fit travailler un grand nombre d'ouvriers avec une diligence incroyable pour relever les murs d'Athênes, & bâtit le port que les Lacédémoniens avoient ruiné. Il distribua de l'argent à ses concitoyens, rendit à cette Ville son premier gouvernement, & en fut regardé, à juste titre, comme le second fondateur.

La rivale d'Athênes, Lacédémone, regarda ce rétablissement comme le plus grand de ses malheurs: elle députa aussi-tôt vers le Gouverneur de Sardes, & promit tout ce qu'on voulut pour avoir la paix, & tourner toutes ses forces du côté d'A-

thênes. Les alliés envoyerent aussi des Ambassadeurs, mais qui s'opposerent à des propositions honteuses & funestes à la Grece. Les Lacédémoniens mirent tout en œuvre pour se venger de Conon, l'auteur de tous leurs maux : ils mirent dans leurs intérêts Tiribaze, Gouverneur de Sardes, accuserent Conon d'avoir abusé de la confiance d'Artaxerxès, & de former le dessein d'enlever à la Perse l'Eolide & l'Ionie, pour les faire de nouveau rentrer sous la domination de la République d'Athênes. Ces soupçons qui n'étoient point sans vraisemblance, suffirent pour faire condamner à mort l'illustre Athénien.

392.

Tiribaze va à la cour d'Artaxerxès, & entreprend de justifier les Lacédémoniens, en faisant passer ceux d'Athênes comme les véritables ennemis de la Perse ; mais le Roi prévenu contre Lacédémone, soupçonna Tiribaze de perfidie, lui ôta son gouvernement, & envoya Struthas à sa place. Le nouveau Satrape se déclara ouvertement en faveur des Athéniens. A cette nouvelle, les Ephores envoyent Thimbron en Asie pour y recommencer la guerre ; mais son armée fut entierement détruite par les Perses, & lui-même assassiné dans sa tente.

391.

Diphridas & après lui Telentias, Capitaines Grecs, font de nouvelles tentatives ; mais toujours inutilement contre les Perses. Le premier ayant surpris dans une embuscade la fille & le gendre de Struthas qui alloient à Sardes, les renvoya sans aucun mauvais traitement.

Artaxerxès arme contre Evagoras Roi de Cypre. Le Roi de Perse vouloit s'en venger, parceque ce Prince, contre la foi des sermens & de l'alliance qui étoit entr'eux, employoit la force & la politique pour rentrer dans tous les Etats qu'avoit autrefois possédé son pere, & dont une partie appartenoit aux Perses par droit de conquête.

390.

Le Roi de Cypre devoit être accablé par l'armée qu'Artaxerxès faisoit marcher contre lui ; mais Hecatomne Prince de Carie, ayant été chargé de la conduite de cette expédition, fit tenir à Evagoras avec qui il étoit secretement lié d'amitié,

des sommes considérables pour lever des troupes étrangeres, & défendre son Royaume contre les attaques de l'ennemi.

387.

Cependant les Lacédémoniens envoyent Antalcide à la cour de Perse, pour en effectuer les anciennes propositions. Artaxerxès chargea Tiribaze du détail de cette affaire. Le Satrape manda les principaux de Sparte, d'Athênes, de Thebes, d'Argos & de Corinthe: il fut arrêté que toutes les Villes Grecques d'Asie appartiendroient au Roi de Perse, & que les autres demeureroient libres, excepté Lemnos, Imbros & Cyros, qui resteroient sous la domination des Athéniens. Ce traité si honteux à la Grece, fut appellé *la paix d'Antalcide*.

386.

Plusieurs Souverains, entr'autres les Rois d'Egypte & d'Arabie, font alliance avec Evagoras, & le mettent en état de résister aux Perses. Evagoras se rend maître des vaisseaux qui apportoient des vivres à l'ennemi; la famine & la sédition qui en est souvent une suite, firent beaucoup de ravage parmi les Perses: le sort des armes ne leur fut pas moins contraire, & ils avoient tout à redouter, lorsque la fortune se déclara pour Gaos, l'un des principaux Officiers Persans. Ce Seigneur fait périr une partie de la flote d'Evagoras, met le reste en fuite, pénetre dans l'Isle, & assiege Salamine par terre & par mer. Evagoras fut obligé d'en venir à une capitulation. Tiribaze, l'Amiral Persan, lui offrit la paix, aux conditions qu'il se contenteroit de la seule Ville de Salamine où il pourroit regner; que les autres places de l'Isle appartiendroient aux Perses, qu'il payeroit un tribut à Artaxerxès, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son Seigneur. Evagoras ratifia tous les articles, excepté le dernier; & l'affaire resta quelque tems indécise.

385.

Oronte qui avoit le commandement général des troupes de terre, cherchant l'occasion de s'élever sur les ruines de Tiribaze son gendre, persuada au Roi de Perse que ce Satrape méditoit une guerre contre lui. Oronte fut aussi-tôt chargé de faire arrêter Tiribaze & de l'envoyer à la cour, les pieds & les mains liés. Ce perfide, alors maître des affaires, conclut

la paix aux conditions qu'Evagoras avoit accordées. Tiribaze se justifia pleinement de l'accusation d'un rival jaloux. Le Roi lui rendit sa confiance & son amitié, le combla de nouveaux bienfaits, & fit retomber sur Oronte toutes les peines ausquelles ce calomniateur l'avoit exposé.

384.

Artaxerxès déclare la guerre aux Cadusiens, peuple qui habitoit les montagnes situées entre la mer Caspienne & le pont Euxin : le prétexte de cette guerre étoit que les Rois de ces régions sauvages, autrefois tributaires, avoient tenté de se soustraire à sa puissance. Il s'engagea imprudemment avec une nombreuse armée dans des déserts affreux, où il eut beaucoup à souffrir de la famine. Déja on songeoit à abandonner cette entreprise mal concertée, lorsque Tiribaze usa de stratagême. Il envoya des Ambassadeurs aux deux Rois des Cadusiens, & leur fit dire à chacun séparément, que l'autre Roi demandoit secretement la paix à Artaxerxès. La mauvaise intelligence qui regnoit entre ces deux Princes, donna quelque air de vérité à ce faux avis. Les deux Rois voulant l'un & l'autre prévenir son rival, firent la paix avec Artaxerxès, à des conditions qui lui furent très-avantageuses.

Parysatis, mere d'Artaxerxès, exilée à Babylone, ne cessoit de faire agir les ressorts de la politique, pour regagner sa confiance : elle réussit & vint à Suze, où elle s'étudia à connoître les passions du Roi pour les flatter. Elle s'apperçut que ce Prince regardoit une de ses filles, nommée *Atossa*, avec complaisance ; dès-lors elle employa l'art de la séduction pour augmenter ses desirs criminels, & lui persuada enfin de ne pas sacrifier son amour à ses remords. Le Roi épousa non-seulement Atossa, mais encore Amestris, une autre de ses filles.

383.

Gaos, un des premiers Officiers Persans, touché de la disgrace de Tiribaze, se chargea de sa vengeance : il fit alliance avec Achoris Roi d'Egypte, & avec le peuple de Lacédémone ; mais quelques mécontens de son armée l'assassinerent, lorsqu'il se préparoit à faire une invasion dans les provinces maritimes de l'Asie. Tachos son ami, voulut poursuivre l'e-

xécution de ce projet ; la mort l'empêcha pareillement d'en voir la fin.

377.

Les Lacédémoniens se séparent des Egyptiens qui persisterent dans la résolution de secouer le joug Persan. Achoris leve une grande armée, & en fait proposer le commandement à Chabrias Athénien, qui l'accepta.

Pharnabaze Général des Perses, se plaint à la République d'Athênes de la démarche de Chabrias : on lui donne aussi-tôt une pleine satisfaction ; Chabrias est rappellé, & Iphycrate autre Athénien, est député pour commander en second sous le Général Persan. Cependant les plus puissantes Villes de la Grece étoient en guerre ; Artaxerxès envoye des Ambassadeurs, fait assembler les chefs, & autant par négociations que par menaces, il y rétablit la paix : la seule Ville de Thebes, fiere des succès de Pelopidas & d'Epaminondas, ses Généraux, rejetta tout projet d'accommodement. Le Roi de Perse devint donc l'arbitre souverain de la Grece. On lui fournit vingt mille hommes de troupes auxiliaires, pour pousser vivement la guerre contre les Egyptiens.

374.

Les Perses se mettent en mer avec une flote considérable ; ils trouverent les Egyptiens préparés à une vigoureuse défense : on donna plusieurs combats où l'avantage fut égal de part & d'autre : Nectanebe Roi d'Egypte, avoit mis ordre à tout, ce qui força l'ennemi qui vouloit l'attaquer par terre, à remonter sur ses vaisseaux. Iphycrate forme le siége de Mendès, & s'empare de cette Ville après un combat opiniâtre & sanglant. Il falloit, sans perdre de tems, aller à Memphis, où les Egyptiens se retiroient en désordre : c'étoit le conseil d'Iphycrate, mais Pharnabaze s'y opposa, & ne se présenta devant la place, que lorsque les habitans furent préparés au combat. Les Perses perdirent beaucoup de troupes ; alors survint le débordement du Nil, qui les obligea de reprendre le chemin de l'Asie. Pharnabaze s'efforça de faire retomber sur Iphycrate les mauvais succès de cette entreprise. On a tout à craindre d'un rival ambitieux & jaloux. Le Capitaine Athénien se sauva dans sa patrie. Pharnabaze le fit redemander, mais inutilement.

366.

Les principales Villes Grecques envoyent des Ambassadeurs à Artaxerxès ; le célebre Pelopidas fut un des députés de Thebes : le Roi de Perse le reçut avec beaucoup de distinction, & le dispensa même de se prosterner devant son trône, privilége qui étoit sans exemple. On rapporte qu'Ismenias son collégue, n'ayant pu obtenir la même faveur, laissa tomber son anneau ; & s'étant courbé pour le ramasser, on n'exigea point qu'il se prosternât davantage devant le Prince. Pelopidas obtint tout ce qu'il venoit demander. Il fut décidé que les Grecs, & singulierement les Messeniens, seroient indépendans de Lacédémone ; qu'Athênes retireroit la flote qu'elle avoit sur mer, & que les Thébains seroient pour jamais réputés amis & alliés du Roi. Content d'avoir rempli les vœux de sa patrie, Pelopidas refusa les présens immenses qu'Artaxerxès lui fit offrir. Timagoras d'Athênes, n'eut point la même délicatesse ; il deshonora la dignité d'Ambassadeur, en agissant comme un esclave à la cour de Perse. La République Athénienne en fut indignée, & le Sénat le condamna à perdre la tête.

Bagose Commandant de Syrie, voulut élever un de ses favoris à la place de grand Sacrificateur ; les Juifs repousserent cet attentat, & massacrerent l'usurpateur dans la cour intérieure du temple. Le Satrape condamna les Prêtres à une amende considérable qu'il se fit payer du trésor.

363.

Les Satrapes des provinces éloignées, revêtus d'un pouvoir sans bornes, exerçoient pareillement des exactions & des tyrannies qui souleverent les peuples de leurs gouvernemens. Ceux d'Ionie, de Lycie, de Pisydie, de Pamphylie, de Cilicie, de Syrie & de Phénicie, formerent une puissante ligue, & firent une violente secousse dans l'Empire. Ces révoltés mirent à leur tête Mausole, Prince de Carie ; Oronte & Autophradate, l'un Gouverneur de Mysie, & l'autre de Lydie. Cependant Artaxerxès fit secretement de magnifiques promesses à Oronte, s'il vouloit lui demeurer fidéle. Les ligués lui avoient confié le commandement de vingt mille hommes, dont ce Gouverneur se servit contre eux-mêmes. Il arrêta les Officiers qui lui apportoient de l'argent de leur part, & les fit conduire, chargés de fers, à la cour d'Artaxerxès. Enfin

Datame, Capitaine non moins prudent que courageux, ſecondé par Oronte, défit le parti des révoltés.

362.

Artaxerxès fait de nouvelles tentatives pour réduire l'Egypte. Tachos qui pour lors y regnoit, fait alliance avec les mécontens de l'Aſie mineure, & attire dans ſon parti Ageſilas, Roi de Lacédémone, avec un corps de troupes. Tachos ſe réſerva le commandement des armées, & alla, contre l'avis d'Ageſilas, au-devant de l'ennemi en Phénicie. Son fils Nectanebe profita de l'abſence du Roi, uſurpa la couronne, & diſpoſa toutes choſes de façon que Tachos fut obligé de chercher un aſyle à la cour de Perſe. Cette guerre contre l'Egypte n'eut pas de ſuites.

361.

Le Roi ſentant approcher ſa fin, nomme Darius, l'aîné de ſes fils, pour ſon ſucceſſeur. Ce Prince effréné dans ſes deſirs, oſa ſe déclarer le rival des amours de ſon pere, & demander Aſpaſie, la plus chere de ſes maîtreſſes. Le Roi diſſimulant ſa paſſion, répondit qu'elle étoit libre, & qu'elle pouvoit ſe déclarer en ſa faveur: mais bientôt jaloux de la facilité avec laquelle cette femme s'étoit rendue, il la fit enlever & enfermer dans le temple de Diane. Darius outré de dépit, met Tiribaze dans ſes intérêts, & conſpire contre la vie de ſon pere. Ce complot affreux fut découvert par un eſclave. Tiribaze périt les armes à la main d'un coup de javelot, & Darius fut tué de la main même de ſon pere, lorſqu'il lui demandoit grace, proſterné à ſes pieds. Ochus devint, par la mort de ſon frere, l'héritier préſomptif du trône; mais craignant de rencontrer des rivaux dans ſes freres, Arſame & Ariaſpe que le Roi avoit eus de ſes concubines, il les ſacrifia tous deux à ſes ſoupçons. Cet horrible carnage précipita la fin des jours du malheureux Artaxerxès; la couronne étoit depuis longtems le prix du crime.

360.

Ochus cacha pendant l'eſpace de dix mois, la mort de ſon pere, pour agir au nom du Prince défunt, & publier un decret ſolemnel, par lequel Artaxerxès paroiſſoit le déclarer pour ſon ſucceſſeur: enfin lorſqu'il crut pouvoir ſe maintenir ſur

le trône, il prit le nom d'Artaxerxès, & se fit proclamer Roi. Jamais tyran ne fut aussi cruel ; il conçut le projet effroyable de tarir tout le sang royal. Il fit enterrer vive sa propre sœur Ocha, dont il avoit épousé la fille ; un de ses oncles fut massacré par ses ordres, avec cent de ses fils ou petits-fils : le crime de ces Princes infortunés étoit la réputation que leur avoient acquise leur courage & leurs vertus. Tous les principaux Seigneurs Persans subirent le même sort, parceque tous lui causoient des soupçons.

359.

Un des premiers Officiers Persans nommé Datame, avoit échappé du carnage. Il étoit dangereux de l'attaquer à forces ouvertes, parcequ'il s'étoit fait un parti considérable dans la Cappadoce & la Paphlagonie, & que son expérience dans l'art militaire le rendoit encore plus redoutable. Autophradate que le Roi avoit envoyé contre lui, à la tête d'une armée de cent mille hommes, fut défait, & obligé de lui demander la paix. Cependant Ochus avoit juré sa perte ; il envoya des assassins sous le titre d'Ambassadeurs. Datame les démasqua, & les fit tous périr. Mithridate fils d'Ariobarzane, Satrape de Lydie, affecta les dehors d'une sincere amitié, & parvint par ce stratagême, dont les plus grands hommes ont été si souvent la victime, à gagner la confiance de Datame. Il le surprit un jour sans défense, & le perça de plusieurs coups de poignard.

356.

Artabaze, à la tête d'un parti de mécontens, se fortifie dans la Lydie, & appelle à son secours les Athéniens, leur promettant de partager avec eux le butin qu'il feroit sur l'ennemi. Charès, l'Amiral de la République d'Athênes, se joint à Artabaze avec un renfort de troupes, & remporte une victoire signalée contre l'armée d'Ochus.

355.

Le Sénat d'Athênes, sur les plaintes des Ambassadeurs du Roi de Perse, rappelle Charès & son armée.

354.

Cette désertion n'empêcha point Artabaze de soutenir sa révolte ; il eut recours aux Thébains qui lui envoyerent cinq

mille hommes, & Pammenès leur Général : les Perses furent entierement défaits.

353.

C'est à cette année qu'on rapporte la mort de Mausole, Roi de Carie. Il avoit épousé Arthemise sa sœur, qui s'est rendue si célebre par son amour conjugal. Elle fit proposer dans toute la Grece une récompense considérable pour l'Orateur qui réussiroit le mieux à faire l'oraison funebre du Roi son époux : elle eut aussi un très-grand soin de recueillir les cendres de son mari, & elle les mêloit avec sa boisson, voulant lui servir en quelque sorte de tombeau. L'on sçait que les plus fameux Sculpteurs de son siécle furent employés à élever à Mausole un monument funebre, qui devint par sa magnificence & sa rare beauté, une des sept merveilles du monde. On a depuis appellé *Mausolées*, les tombeaux dont on a voulu faire l'éloge. Pour Arthemise, elle ne put survivre long tems à son cher époux.

351.

Les Satrapes d'Ochus, trop fidéles aux ordres de leur maître cruel, indignerent les peuples de leur gouvernement par leur tyrannie. Les Phéniciens furent les premiers à secouer le joug qui les accabloit : ils se liguerent avec le Roi d'Egypte Nectanebe II. Une armée de mécontens, secondée de quatre mille hommes de troupes Grecques, sous la conduite de Mentor Rhodien, s'avança jusqu'en Lydie, ravageant les parcs magnifiques & les lieux de plaisance qui faisoient les délices de leurs oppresseurs. Ils arrêterent prisonniers plusieurs Satrapes, & leur firent souffrir divers supplices. Ceux de l'Isle de Cypre suivirent l'exemple des Phéniciens. Idriée, Roi de Carie, frere & successeur de Mausole, reçut ordre du Roi de Perse, sous la protection duquel il étoit, d'armer contre les rebelles. Il fit donc partir une armée commandée par Phocion l'Athénien, & par Evagoras, petit-fils du Roi célebre, de ce nom. On fit le siége de Salamine tant par terre que par mer ; mais ces efforts devinrent inutiles par le courage des ligués.

A cette nouvelle, Ochus transporté de fureur, se dispose à marcher contre l'ennemi ; il se rend sur les frontieres de Phénicie, à la tête d'une armée formidable. Mentor qui étoit

dans la Ville de Sidon avec ses quatre mille Grecs, persuade à Tennès Roi de Sidon, de ne point s'exposer à la vengeance d'Ochus. Ils concertent ensemble les moyens de lui livrer la Ville. Cependant les Sidoniens se préparoient à une vigoureuse défense; mais se voyant trahis, ils s'enfermerent dans leurs maisons, y mirent le feu, & périrent, au nombre de quarante mille, avec leurs richesses. Tennès fut livré au supplice par le vainqueur; son crime étoit d'avoir rendu sa foi douteuse, en trahissant ses propres sujets. Le Roi de Perse marcha aussi contre la Ville de Jericho, & fit prisonniers les Juifs qui s'étoient déclarés contre lui. Les Villes de Phénicie & de Cypre craignant le sort de Sidon, se rendirent au Roi qui les traita avec douceur, ne voulant point s'attirer de nouveaux ennemis, dans le dessein qu'il méditoit de porter la guerre en Egypte.

350.

Dans cet intervalle, l'armée des Perses fut augmentée par les troupes auxiliaires de la Grece & de l'Asie mineure. Nectanebe Roi d'Egypte, avoit disposé tout pour une vigoureuse défense; mais manquant de chefs habiles pour diriger ses forces, il ne put résister long-tems aux efforts de l'ennemi: il fut obligé de se sauver en Ethiopie, ou, selon d'autres, dans l'armée de Philippe, Roi de Macédoine. Ochus signala sa victoire par des actions inouies & barbares. Il ravagea les Villes, dépouilla les temples, & insulta aux Dieux des Egyptiens: il enleva les livres de la Religion, & les recueils précieux concernant les annales de l'Egypte, & une suite de généalogies & d'observations, dont la perte a sans doute causé l'obscurité qui regne dans l'histoire de ce pays. Au reste, si ce Prince fut cruel envers ses ennemis, il fut très-généreux envers les Grecs qui avoient servi avec le plus de succès sa colere & sa vengeance.

349.

Ochus s'attacha particulierement à combler d'honneurs & de bienfaits Mentor le Rhodien, & Bagoas, eunuque né en Egypte: il leur donna toute sa confiance, & n'agit plus que par leurs conseils.

348.

L'ascendant que Mentor avoit sur l'esprit du Roi, lui fit

entreprendre de le reconcilier avec son frere Memnon & avec Artabaze, qui s'étoient autrefois révoltés, & qui avoient été contraints de se refugier auprès de Philippe, Roi de Macédoine. Il y réussit, & rendit ces rebelles, les Princes les plus zélés pour les intérêts du Roi.

347.

Hermias eunuque, s'étoit fait un parti considérable dans la Troade. Il étoit difficile de le réduire par les armes, c'est pourquoi Mentor employa contre lui la dissimulation. Hermias se rendit à l'endroit que le Satrape avoit indiqué, pour traiter des conditions de paix ; il fut aussi-tôt arrêté. On s'empara de l'anneau avec lequel il scelloit ses lettres, & l'on écrivit en son nom aux Gouverneurs des Villes qui étoient dans son parti, de se rendre à Ochus, leur Souverain légitime, avec qui l'on supposoit qu'Hermias avoit fait la paix. Le stratagême réussit ; le traitre fut puni & la sédition appaisée, sans qu'il eût été nécessaire de lever des troupes. Hermias avoit obtenu d'être rétabli dans une des Villes que Mentor lui avoit enlevées ; mais ayant tenté de nouveau de rentrer dans son ancienne domination, il fut arrêté & puni de mort. Cet usurpateur avoit marié une de ses niéces au célebre Aristote. Ce Philosophe composa l'épitaphe qui fut mise au bas de la statue que ses partisans érigerent.

340.

Philippe Roi de Macédoine, vainqueur d'une grande partie de la Grece, formoit le siége de Perinthe, Ville de la Propontide. Il étoit à craindre que ce conquérant ne portât ses armes dans l'Asie ; c'est ce qui engagea le Roi de Perse à faire lever le siége de cette place. Alexandre regarda depuis cette démarche comme un prétexte suffisant pour déclarer la guerre aux Perses.

338.

Ochus endormi dans les bras de la mollesse, & livré à tous les plaisirs d'une cour efféminée, laissoit le soin du gouvernement à ses favoris ; ou si ce Prince agissoit quelquefois par lui-même, c'étoit pour se livrer aux fureurs de son caractere qu'il n'appaisoit que par l'effusion du sang : le peuple gémissoit, accablé sous la domination d'un maître aussi violent.

Bagoas crut que les esprits étoient préparés à la révolution que son ambition lui faisoit désirer depuis long-tems : enfin il gagna le premier Médecin du Roi, & fit mourir ce Prince par le poison. Bagoas né en Egypte, plein de zele pour sa religion, & plein d'amour pour sa patrie, n'avoit flatté les passions d'Ochus, qu'afin de gagner sa confiance, & de se ménager le moment de la vengeance. Il fit mettre un autre corps à la place de celui du Roi, & traita son cadavre avec la plus grande indignité, voulant en quelque sorte satisfaire aux Mânes des Egyptiens & à la colere des Dieux de son pays, contre lesquels ce Roi s'étoit autrefois si fort déchainé. L'usurpateur met la couronne sur la tête d'Ariès, le plus jeune des fils de Darius, & fait périr tous ses autres freres. Le nouveau Roi envisagea dans Bagoas moins un sujet attaché à ses intérêts, qu'un traitre prêt à le sacrifier à son ambition. Il voulut s'en défaire ; mais il fut prévenu lui-même & égorgé avec toute sa famille, la troisiéme année de son regne.

336.

Codoman fils d'Arsanes, lequel descendoit de Darius Nothus par Ostanes, qui avoit épousé Sysigambis sa sœur, étoit échappé à la barbarie qu'Ochus avoit fait exercer contre ce Prince & sa famille. Obligé de se tenir caché, il se mit d'abord parmi les courriers publics, & parvint ensuite à servir en qualité d'Officier, dans une guerre contre les Cadusiens. On rapporte qu'un Capitaine de l'armée ennemie, s'étant avancé entre les deux camps, offrit de décider la guerre par un combat singulier : sa grandeur, sa force & sa confiance, en imposoient ; Codoman seul osa entrer en lice, & lui porta le coup de la mort. Le Roi voulant récompenser une action aussi généreuse, lui donna le gouvernement de l'Arménie. Ce fut ce Prince, alors le premier du sang royal, qui monta, par le secours de Bagoas, sur le trône de ses ayeux : il ajouta à son nom celui de Darius, qui étoit devenu le nom commun des Rois de Perse.

Le perfide Bagoas croyoit regner sous le nom du nouveau Roi, ses espérances furent vaines : il voulut attenter à la vie du Prince, mais il fut surpris & puni de mort.

335.

Alexandre Roi de Macédoine, héritier de l'ambition & des

projets de Philippe son pere, entreprit la conquête de l'Asie, après avoir réduit toute la Grece sous sa domination. Darius lui opposa une armée de cent mille hommes, & commanda à ses Généraux de lui amener ce jeune présomptueux, après l'avoir frappé de verges. Sa jeunesse faisoit regarder ses entreprises comme téméraires; mais il est des génies privilégiés qui ont reçu de la nature ce coup d'œil perçant & décisif, qui dans les hommes ordinaires est le fruit de la réflexion & de l'expérience. Alexandre, avec peu de troupes, fit un grand carnage de l'armée des Perses.

333.

Toute l'Asie mineure se rendit au vainqueur Macédonien. Darius crut alors devoir marcher en personne contre Alexandre, & réunir toutes les forces de son Empire. Il s'avança avec une armée de six cens mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de Xerxès, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de religion. Il eût été plus avantageux pour Darius de livrer le combat dans les vastes plaines de Syrie, où il pouvoit facilement développer ses forces; mais l'impatience, compagne de l'orgueil & de la témérité, lui persuada d'aller au-devant de l'ennemi. Il s'engagea dans les défilés de Cilicie auprès d'Issus. Combat sanglant dans lequel les Macédoniens sont vainqueurs. Darius prend la fuite, Alexandre le poursuit. Seconde action non moins cruelle que la premiere, dans laquelle le Roi Persan, prêt d'être pris par l'ennemi, fut contraint de se sauver à la faveur des ténébres, sous l'habit & sur le cheval de son écuyer. Alexandre s'empara des trésors immenses que Darius avoit laissés à Damas; il traita avec générosité Sysigambis, mere de ce Prince malheureux, ainsi que Statira sa femme, & ses filles qui étoient dans sa tente. Darius retiré à Thapsaque, écrivit à Alexandre pour se plaindre des ravages qu'il venoit d'exercer au sein de ses Etats sans sujet; mais les prétextes ne manquent pas aux ambitieux. Le conquérant lui répondit que tous les attentats des Rois de Perse contre la Grece, & en particulier contre Philippe, suffisoient pour autoriser sa vengeance.

331.

Alexandre occupé à la conquête de la Syrie, de la Phénicie,

de la Palestine & de l'Egypte, laisse à Darius le tems de lever de nouvelles troupes. Le Roi Persan s'avance, à la tête de cent mille hommes, au bord du fleuve Lycus, dans les plaines de Gaugamelle ; la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées : enfin Alexandre sçut la fixer autant par sa prudence que par sa valeur. Darius prêt de tomber entre les mains du vainqueur, est de nouveau obligé de fuir.

330.

Ecbatane fut son premier asyle. Il y rassembla quelques troupes ; mais n'étant point assez fort pour attendre l'ennemi qui s'avançoit, il se retira dans la Parthienne. Bessus chef des Bactriens, & Narbazane un des premiers Officiers, conspirent contre Darius ; ce dernier trait de perfidie jetta la consternation dans son ame. Il s'enferma dans sa tente, livré à toute l'horreur de son état ; il voulut ensuite, mais en vain, inspirer à son armée la confiance qu'il n'avoit point. Le soldat se voïant sans espoir de le défendre, l'abandonna ; & le Monarque de l'Asie fut réduit à une troupe d'eunuques. On répand le bruit de sa mort ; dans le même tems Bessus & Narbazane volent à sa tente, le dépouillent des ornemens de la royauté, le chargent de chaines, & le font conduire dans une voiture comme un prisonnier ordinaire, pour le livrer à Alexandre. Cependant le Roi conquérant s'avance à grands pas. Bessus veut forcer Darius de monter à cheval pour faire plus de diligence ; mais comme il lui résista, le Satrape le perça de fléches. Darius entraîné par les chevaux qu'on avoit maltraités, vint mourir près d'une fontaine écartée, où un Macedonien nommé *Polystrate*, le reconnut. Ce Prince expirant, demanda un peu d'eau que le Macédonien lui apporta dans son casque. Le comble de mes malheurs, dit Darius, en lui serrant la main, est de ne pouvoir récompenser le service que vous me rendez ; il le chargea ensuite de témoigner à Alexandre sa reconnoissance pour les bontés & les égards avec lesquels il traitoit sa famille infortunée, tandis qu'il périssoit de la main de ceux mêmes qu'il avoit comblés de bienfaits. Obtenez, ajouta-t'il, pour derniere grace de ce généreux vainqueur, que je sois vengé du parricide Bessus. Le tems de la destruction du célébre Empire des Perses prédit par le Prophéte Daniel, étoit arrivé. Il finit après avoir duré 206. ans depuis la mort de Cyaxare, ou 238. ans depuis la prise de Babylone.

REMARQUES

REMARQUES PARTICULIERES

SUR LES PERSES.

LEs Peuples ont dans tous les tems reconnu un Etre suprême, auquel ils ont adressé leur culte & leur hommage; mais ils se sont mépris souvent sur l'objet de leur adoration. Les Perses frappés de l'éclat du Soleil & de la chaleur féconde dont cet astre vivifie la nature, en avoient fait un Dieu connu chez eux sous le nom de Mithra. Ils tendoient leurs mains vers cette fausse Divinité, après les avoir portées à leur bouche; ils se prosternoient ensuite, & l'adoroient avec un profond respect. Cette nation s'assembloit sur-tout au soleil levant, pour ses cérémonies religieuses: on consacroit à cet astre un char superbe attelé de chevaux d'un grand prix, & quelquefois on lui offroit des bœufs en sacrifice.

La Lune étoit aussi adorée parmi les Perses comme une Divinité. Le Feu par une conséquence nécessaire du culte qu'ils rendoient au soleil, étoit particulierement honoré parmi eux: on portoit le feu sacré devant le Prince lorsqu'il étoit en marche, & la garde n'en étoit confiée qu'aux Mages. Ce peuple superstitieux croyoit honorer cet élément, en y faisant mourir des enfans; coutume barbare qui étoit devenue commune dans plusieurs provinces de l'Asie. L'Eau, la Terre & les Vents étoient encore des Divinités des Perses. C'étoit, suivant cette nation, une injure faite à la Divinité, que de l'enfermer dans l'enceinte des murailles. Ils n'érigeoient ni temples, ni autels, ni statues à leurs Dieux.

Les loix ordonnoient qu'aucun Perse ne bornât à lui seul le motif de ses sacrifices; on devoit toujours avoir en vûe l'intérêt du Roi & le bien de l'Etat. Les Mages étoient les Prêtres & les Sages de la Perse. Attentifs à transmettre le Sacerdoce à leurs descendans, ils étoient tous d'une même tribu; ils prescrivoient la forme & le tems des sacrifices; on s'adressoit à eux dans les affaires importantes de l'Etat, & le Roi ne montoit sur le trône qu'après avoir reçu d'eux des leçons sur l'art de regner: on venoit des pays les plus éloignés, pour apprendre des Mages ce qu'ils enseignoient concernant la Religion, la Philosophie & la Politique.

Il y a eu deux Zoroaſtres, le premier qui a été l'Inſtituteur de la ſecte des Mages; le ſecond, qui en a été le Réformateur. Ils ont vêcu, ſuivant l'opinion commune, à ſix cens ans l'un de l'autre: on place la vie du dernier Zoroaſtre ſous le regne de Darius, fils d'Hyſtaſpe.

Le premier Zoroaſtre enſeignoit que le monde étoit gouverné par deux Divinités; l'une principe du mal, & l'autre auteur du bien. La lumiere étoit, ſuivant ſa doctrine, l'image du Dieu bienfaiſant; & les ténébres, le ſymbole du Dieu malfaiſant: celui-ci étoit appellé Abraman, & celui-là Yaſdan ou Ormuzd. Parmi les Mages, les uns croyoient que le Dieu mauvais étoit comme le Dieu bon de toute éternité; d'autres penſoient que le mauvais avoit été créé. Au reſte, ils convenoient tous de leur immortalité, & de l'oppoſition qui devoit ſubſiſter entr'eux juſqu'à la fin du monde, tems auquel ils ſe ſépareroient à jamais; l'un avec les gens de bien, l'autre avec les méchans.

Le ſecond Zoroaſtre apporta quelque changement dans la doctrine des Mages. Il reconnoiſſoit un ſeul Dieu exiſtant par lui-même de toute éternité. Il diſoit que ſous cet Etre ſuprême il y avoit deux Anges, l'Ange de lumiere & l'Ange de ténébres; que ces deux Puiſſances ſubordonnées étoient perpétuellement en guerre, mais qu'un jour les bons jouiroient d'une lumiere éternelle avec l'Ange auteur du bien, tandis que les méchans avec le mauvais Ange, ſeroient livrés à une nuit éternelle & aux peines dûes à leurs crimes; qu'alors la lumiere & les ténébres ne ſeroient plus confondues. Ces dogmes ont tant de rapport avec ceux de l'Ecriture Sainte, qu'il eſt évident qu'elle n'a pas été inconnue aux Zoroaſtres. Le ſecond Zoroaſtre fit encore bâtir des temples, ce qui étoit, comme on l'a remarqué, contraire à l'ancienne religion des Mages.

Il y avoit à Babylone une fête ſolemnelle à l'honneur de Venus, nommée autrement *Mylitte*, qui étoit célébrée par une proſtitution publique dans le temple de cette infâme Déeſſe.

Les Rois & les Seigneurs de Perſe avoient un grand nombre de femmes & de concubines; & telle étoit leur jalouſie que la vûe en étoit non-ſeulement interdite à toute perſonne de dehors du ſérail, mais que chacune d'elles étoit ſéparée & confiée à la garde ſévere des eunuques. L'inceſte d'un frere avec ſa ſœur, & même d'un pere avec ſa fille, & d'une mere

avec son fils, étoit autorisé par les loix, ou du moins par la criminelle condescendance des Mages. Alexandre le Grand, après la conquête de la Perse, eut horreur de cette licence effroyable, & fit une loi expresse pour la défendre.

Il étoit, contre l'usage de l'Orient & sur-tout des Perses, de consumer les corps morts sur un bucher : on les enterroit après les avoir enduits de cire, afin qu'ils subsistassent plus long-tems.

Le Roi des Perses prenoit le titre fastueux de *grand Roi*, de *Roi des Rois*; soit parceque son Royaume étoit composé de plusieurs Etats conquis, soit parcequ'il avoit des Rois pour tributaires. L'aîné des enfans du Roi étoit l'héritier présomptif de la couronne; le jour de sa naissance étoit célébré par une fête qui se renouvelloit chaque année durant le cours de sa vie : on prenoit un soin extrême de l'éducation du jeune Prince, & l'on peut dire qu'il avoit autant de maîtres qu'il y avoit de vertus à lui enseigner.

L'autorité du Roi n'étoit point sans bornes; les affaires importantes se traitoient dans un conseil souverain, composé de sept des principaux Seigneurs qui accompagnoient toujours le Prince. Ces Conseillers étoient recommandables par leur profond sçavoir, & singulierement par leur connoissance des mœurs, des loix, des différens usages, & du génie des peuples qu'ils avoient à gouverner. On conservoit dans des dépôts publics des registres contenans les arrêts, les ordonnances, les priviléges qui avoient été rendus, soit pour l'Etat en général, soit pour les particuliers; & les annales de l'Empire, c'est-à-dire, tous les faits intéressans, les événemens singuliers, les projets exécutés ou suspendus, enfin tout ce qui pouvoit donner une idée précise des affaires & du gouvernement.

On apportoit parmi les Perses une grande attention au jugement des affaires. Le Roi rendoit souvent lui-même la justice, & ne confioit une partie de ce droit précieux, qu'à des personnes consommées dans l'étude des loix, & qu'on tiroit de la classe des vieillards, dans laquelle on n'entroit qu'à l'âge de cinquante ans. La vie des esclaves ne dépendoit point de la volonté de leurs maîtres, & l'on ne devoit pas prononcer la peine de mort pour une premiere & unique faute. Il étoit aussi d'usage de balancer les crimes dont un Perse étoit accusé, avec les services qu'il avoit rendus. Le bien entroit ainsi en compensation pour le mal. La sagesse du gouvernement étoit

telle, que le particulier ne craignoit que les loix, & non les délateurs. Celui qui étoit convaincu de calomnie, étoit condamné aux peines qu'il vouloit faire supporter à l'innocent, dont il poursuivoit l'injuste condamnation.

L'Empire de la Perse étoit divisé, suivant quelques Auteurs, en cent vingt-sept gouvernemens. Les Seigneurs qui y présidoient, s'appelloient Satrapes : ils étoient comme des Vicerois ausquels le Prince assignoit un revenu considérable, afin qu'ils pussent en imposer aux peuples par une cour brillante & somptueuse. Ces Satrapes étoient subordonnés à trois Ministres qui ne quittoient jamais le Roi. Les principaux Officiers des Provinces ne dépendoient pas des Gouverneurs ; ils étoient nommés par le Prince, & c'étoit de lui qu'ils recevoient leurs ordres.

L'agriculture étoit honorée parmi les Perses. Il y avoit dans chaque canton des Officiers préposés par l'Etat, pour faire cultiver les terres ; & c'étoit un moyen sûr de la part des Gouverneurs de mériter l'estime & les bienfaits du Prince, que de faire fleurir l'agriculture dans leur département. La nécessité d'être instruit promptement de ce qui se passoit dans les différentes parties de ce vaste Empire, fit établir dans la Perse l'usage des postes ; mais cet établissement si utile pour entretenir une correspondance continuelle entre toutes les parties d'un grand Royaume, n'étoit employé que pour les affaires du gouvernement.

Les Perses étoient exempts de toute imposition ; il n'y avoit que les nations conquises qui supportassent les charges de l'Etat. Ces impositions consistoient en levée de deniers, & en fourniture de plusieurs choses en nature. Dans les calamités de l'Etat, chaque pays étoit obligé de contribuer en fournissant le genre de fruits qu'il produisoit. Le Prince, la Reine, les Grands & les personnes gratifiées de la Cour, avoient leur dépense assignée sur certaines contrées.

On avoit établi dans plusieurs Villes considérables les trésors du Roi, appellés en langue Persanne *Gaza*. L'or & l'argent s'y conservoient en lingots, & le Roi en faisoit faire des pieces de monnoie à mesure qu'il en avoit besoin. La principale monnoie d'or étoit le Darique, ainsi appellé de Darius Medus, qui le premier fit battre cette piece. On croit qu'il ne valoit guères plus de dix livres de notre monnoie.

Les Perses étoient avant Cyrus, & encore plus sous le regne

de ce Prince, recommandables par leurs forces & leur valeur dans la guerre ; mais ils dégénérerent insensiblement, & se laisserent corrompre par la mollesse & les plaisirs.

Il étoit d'usage parmi ce peuple, de s'enroller depuis vingt ans jusqu'à cinquante ; & l'on regardoit comme un crime d'Etat, de demander quelque dispense sur ce sujet. Le Prince avoit pour sa garde un corps de troupes composé de dix mille hommes : on les appelloit les *Immortels*, parceque le même nombre étoit toujours rempli. Quinte-Curce fait aussi mention d'un régiment de quinze mille hommes nommés *Doriphores*, qui étoient pareillement destinés pour la garde du Roi.

Les armes ordinaires des Perses étoient un cimeterre, un poignard qui pendoit à leur ceinture du côté droit, deux javelots, l'un pour combattre de près, & l'autre pour lancer. Ils se servoient encore assez communément de fléches, mais rarement de la fronde. Les piétons portoient des cuirasses d'airain ; les chevaux mêmes avoient le front, le poitrail & les flancs couverts d'airain. Il y a eu un tems où les troupes Asiatiques ont porté des casques ; & leurs boucliers qui d'abord étoient petits, légers, & faits de branches d'ozier, furent par la suite d'airain & fort grands. Les Perses se sont encore servi de chariots armés de faulx ; mais l'art de la guerre se perfectionnant, les a fait supprimer. Il falloit en effet combattre dans des plaines vastes & unies pour employer ces chariots ; un fossé, un ruisseau, une élévation de terrain les rendoient inutiles. Cyrus avoit établi une discipline parmi les troupes de Perse, soit en tems de paix, soit en tems de guerre, qui fit long-tems le succès de leurs armes. Ce fut aussi cet illustre Général qui forma la cavalerie Persanne. On la plaçoit aux deux ailes de l'armée, afin qu'elle pût agir librement, & défendre l'infanterie qui étoit au centre. On formoit pour l'ordinaire plusieurs lignes qui se soutenoient les unes les autres. La premiere se servoit d'une demie pique, ensuite du sabre ou de l'épée : la seconde ligne étoit armée de javelots qu'elle lançoit avec la main. Les frondeurs & ceux qui se servoient de l'arc, étoient à la troisiéme ligne. Enfin une quatriéme ligne faisoit l'arriere-garde. Ceux qui la composoient, étoient armés comme les soldats de la premiere : elle étoit destinée à soutenir les autres lignes, & à les contenir dans leur devoir. Outre les chariots armés qu'on plaçoit au front

& sur les flancs de l'armée, il y avoit encore sur des chariots des tours, du haut desquelles vingt hommes lançoient des pierres & des javelots. Ces tours étoient placées derriere l'armée, & servoient quelquefois au ralliement des troupes qui avoient été poussées jusques-là par l'ennemi.

L'attaque des places fut long-tems très-informe. D'abord on se contentoit d'investir la place par un mur de maçonnerie, dans lequel on faisoit de distance en distance des redoutes & des places d'armes; où l'on faisoit de toutes parts un retranchement bien palissadé, afin d'empêcher l'ennemi de faire des sorties; & l'on attendoit ainsi que la famine l'obligeât de se rendre. Depuis on imagina l'escalade qui fut rendue inutile par la hauteur des murs & des tours; vinrent ensuite les tours de bois qu'on approchoit de la Ville, & du haut desquelles on accabloit les assiégés de pierres & de traits. On imagina encore des machines telles que le bélier, les balistes & les catapultes, pour faire des bréches, & lancer des masses énormes: enfin on pratiqua des mines pour s'avancer sous terre jusqu'au dedans de la place. Quelquefois on creusoit dessous les murs & les tours, & l'on jettoit dans ces fossés des matieres combustibles qui bruloient les étais, & calcinoient la maçonnerie. Pour la défense des places, on se servoit autrefois des mêmes moyens qui sont en usage aujourd'hui, si ce n'est le changement que l'invention de la poudre a dû nécessairement apporter. Ainsi la mousqueterie a succédé aux balistes, aux catapultes, aux scorpions, aux javelots, aux frondes, aux fléches, &c.

On a vû avec quel faste & quelle ostentation les Rois de Perse depuis Cyrus, se mettoient en marche contre leurs ennemis. Ils vouloient trouver dans le camp le luxe & la mollesse de leur cour. Une troupe infinie de femmes, d'eunuques & de bouches inutiles, les accompagnoient toujours. Nulle discipline, nul ordre ne pouvoit diriger les mouvemens de ce corps prodigieux. Ils mettoient leur confiance dans des troupes nombreuses & sans expérience, lorsqu'ils devoient la donner à des soldats aguerris & bien disciplinés. Les expéditions des Grecs & celles des Macédoniens contre les Perses, nous apprennent assez que la valeur & l'expérience, & non la multitude des hommes, font la force des armées.

C'est l'Asie qu'on regarde communément comme le berceau des arts: ce pays fut en effet, suivant l'Ecriture, le pre-

mier peuplé après le déluge. L'industrie, fille du besoin, & celle qui naît du loisir, ne tarderent point d'apprendre aux hommes les arts nécessaires & ceux d'agrément. L'agriculture, l'art de travailler l'or, la peinture, la sculpture, la teinture même des étoffes, n'étoient pas inconnus de ces anciens peuples. La construction de la célebre tour de Babel, celle des fameuses Villes de Babylone & de Ninive, les palais des Princes, les ponts construits sur des fleuves considérables, prouvent que l'architecture avoit fait de grands progrès dans ces tems reculés. La musique pouvoit-elle être ignorée dans une cour où regnoient la mollesse & les plaisirs. Il est fait mention dans la Cyropédie de deux Musiciennes prisonnieres, que Cyrus fit mettre à part pour Cyaxare son oncle. Pour la poésie des Orientaux, elle ne nous est guères connue que par ce qui s'en trouve dans les livres saints.

La médecine eut des commencemens très imparfaits. L'on exposoit à Babylone les malades en public, & l'on demandoit aux passans s'ils avoient éprouvé les mêmes maux, & comment ils en avoient été guéris. Depuis c'étoit la coutume, que ceux qui avoient eu des maladies, missent dans le temple d'Esculape des tableaux où ils expliquoient les remedes qui leur avoient fait recouvrer la santé. On lit dans la Cyropédie, que Cyrus avoit toujours à la suite de ses armées un grand nombre d'excellens Médecins; mais la science de nos maladies & l'art de les guérir, se sont beaucoup perfectionnés dans la suite par les recherches & les découvertes d'Hypocrate, qu'on peut appeller à juste titre, *le Pere de la médecine*.

On ne peut disputer aux Babyloniens la gloire d'avoir les premiers étudié l'astronomie. Ce peuple fut sans doute invité à examiner le cours des astres par la situation avantageuse de son pays, par l'air pur & serein qui y regne, par l'élévation extraordinaire de quelques bâtimens, comme de la tour de Babel; mais cette nation & les autres peuples de l'Orient ne sçurent pas se garantir du ridicule & des folies de l'astrologie judiciaire.

Babylone est souvent appellée par les Prophétes la prostituée *Meretrix*. En effet, les Payens mêmes n'ont pu s'empêcher de s'élever contre le luxe, la mollesse, & les débauches de cette Ville. Les Prêtres exigeoient des filles pour premier sacrifice, celui de leur honneur; & les loix de l'Etat abolissoient celles que la nature a gravées dans le cœur de tous les hommes.



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES GRECS.

LA Grece qui a été l'Ecole du genre humain dans les Sciences & dans les Arts, ne contenoit qu'une partie de ce que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Turquie Européenne; elle étoit terminée à l'orient par la mer Egée, appellée présentement l'Archipel; au midi, par la mer de Créte ou de Candie; au couchant, par la mer d'Ionie; & au Nord, par l'Illyrie & la Thrace.

La Poësie nous peint les premiers Grecs comme des Sages qui menoient une vie tranquille & innocente dans une terre qui leur prodiguoit ses fruits sans culture & parmi les Dieux, quittant le séjour céleste pour venir converser avec eux. Cet âge d'or qui n'auroit dû être regardé que comme une fiction des Poëtes, étoit un dogme de l'ancienne Philosophie. L'ignorance des Lettres & le défaut de gouvernement civil, sont les deux sources de l'obscurité répandue sur l'origine de cette Nation. Tout homme qui eut quelque puissance ou quelque vertu, fut adoré comme un Dieu. Les anciens historiens de la Grece, en attribuant tant de prodiges à l'antiquité, ont moins consulté en cela leur propre imagination, que l'orgueil du peuple & son admiration pour tout ce qui est éloigné du siécle où il vit.

Opposons à ces Fables l'Ecriture Sainte, la plus ancienne & la plus autentique de toutes nos histoires: la postérité de Japhet, y est-il dit, s'empara des isles des Gentils, façon de parler hébraïque, qui comprenoit non-seulement toutes les isles proprement dites, mais encore toutes les contrées voisines de la mer; si avec cela nous consultons l'analogie des noms, on se persuadera aisément que l'Ion des Grecs est le même que le Javan de l'Ecriture, & que la Grece fut peu-

ANCIENS ROYAUMES DE LA GRECE

Avant Jesus-Christ.

SICYONE.

Ce Royaume tiroit son nom de sa Ville capitale située dans le Péloponnése, aujourd'hui la Morée. Il n'est remarquable dans l'histoire, que par son ancienneté.

On place communément sa fondation, l'an 2164.

Il a eu le sort de plusieurs autres petits Royaumes qui furent renversés lors de l'irruption des Héraclides dans le Péloponnése, en 1129.

ARGOS.

Inachus, Phénicien d'origine, fonda ce Royaume, 1823.

On disoit cet Inachus fils de l'Océan, peut-être parcequ'il fut le premier qu'on vit aborder dans le Péloponnése où étoit placé le pays qu'il conquit, appellé l'*Argolide*, & la capitale *Argos*, du nom d'Argus, un de ses descendans.

Phoronée, 1773.
Apis *tyran*, 1713.
Argus, 1713.
Criasus *ou* Pirasus, 1678.
Phorbas, 1624.
Triopas, 1589.
Crotopus, 1543.
Stenelus, 1522.
Gelanor, 1511.
Danaus *tyran*, 1410.

Chassé d'Egypte par son frere Ægyptus, il vint enlever la couronne à Gelanor, sans

ATHESNES.

ROIS

Avant Jesus-Christ.

Cecrops, 1582.
Cranaus, 1532.
Amphiction, 1523.
Erictonius, 1513.
Pandion I. 1463.
Erifthée, 1423.
Cecrops II. 1373.
Pandion II. 1333.
Egée, 1308.
Thefée, 1260.
Meneftée, 1230.
Demophoon, 1207.
Oxynthes, 1174.
Aphydas, 1162.
Thymætes, 1161.
Melanthus, 1153.
Codrus dernier Roi, 1116.

Archontes perpétuels.

Medon, 1095.
Achaste, 1075.
Archippe, 1039.
Therfippe, 1020.
Phorbas, 991.
Megacles, 961.
Diognete, 933.
Pherecles, 893.
Ariphron, 889.
Thefpiée, 858.
Agamestor, 818.
Æschyle, 778.
Alcméon, 756.

Archontes de dix ans.

Charops, 754.
Oesimedes, 747.
Clidicus, 737.
Hyppomenes, 727.
Leocrates, 717.
Apsander, 707.
Eryxias, 697.

Archontes annuels.

Creon, 684.
Lysias, 682.
Tlesias, 681.

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

Tyrtée d'Athênes, excelloit à chanter la valeur guerriere. On sçait que les Lacédémoniens ordonnerent que ses Poëmes seroient récités dans toutes les expéditions militaires. Il nous reste quelques fragmens de ses ouvrages, 680.

Dracon, Poëte & Législateur Athénien, 624.

Bothon, Philosophe Athénien, & le maitre de Xenophanes, 602.

Solon, célebre Législateur des Athéniens, & l'un des sept Sages de la Grece. Il avoit aussi composé des vers, 595.

Onomacrite d'Athênes. On le croit Auteur des Poëmes attribués à Orphée & à Musée, 540.

Thespis d'Icarie, Ville de l'Attique, Poëte Grec, regardé comme l'Inventeur de la tragédie, 536.

Cherille d'Athênes. Il fit un Poëme sur la victoire que les Athéniens remporterent contre Xerxès. Ce qui reste de ses Poésies, fait regretter la perte des autres, 534.

Phrinicus d'Athênes, Poëte tragique, disciple de Thespis, 512.

Magnés d'Athênes, Poëte de l'ancienne comédie, 498.

Thucydides Historien, natif d'Athênes, descendant du célebre Miltiade. Il fut élu Général d'armée dans la Thrace. Ses compatriotes excités par la faction de Cléon son rival, le bannirent. Ce fut pendant son exil, qu'il composa son histoire de la guerre du Péloponnése. Demosthenes en faisoit un si grand cas, qu'il la copia plusieurs fois, 475.

Sophocle, Poëte tragique

plée par ce fils de Japhet. Quoique l'Ionie ne fut qu'une province de la Grece, tous les Grecs cependant étoient souvent compris sous le nom commun d'Ioniens. Les Historiens leur en ont souvent donné d'autres, comme ceux d'Achéens, d'Helléniens, d'Argiens, &c. Il faut sçavoir en général, que les Grecs changérent de nom presqu'aussi souvent que de maîtres; c'étoit une espece d'hommage qu'ils rendoient à leurs nouveaux Rois; celui de Grecs leur vient d'un certain Grécus qu'ils avoient mis à leur tête. On a remarqué que les Romains leur conservérent ce dernier nom par égard pour son ancienneté; on ne voit pas cependant que Virgile s'en soit servi une seule fois dans tout son Poëme.

La Grece n'a rien de remarquable avant la fondation de ses Royaumes. Que dire d'une troupe d'hommes qui vivoient sans loix, sans discipline, & ne connoissoient d'autre supériorité, que celle qui naît de la force? Les Grecs auroient été long-tems à se civiliser, sans les colonies venues d'Egypte & de Phénicie. Ces colonies, en s'établissant dans la Grece, y répandirent l'excellente police des Egyptiens, y firent fructifier le commerce, la navigation, & ce goût pour les Sciences & les Arts, que les Grecs naturellement pleins d'esprit portérent ensuite assez loin pour se croire en droit de traiter de barbares tous les autres peuples, même ceux qui les avoient gratifiés de tant de connoissances. La plupart des Royaumes de la Gréce, tels que ceux d'Argos, de Thébes, d'Athênes, &c. furent fondées par ces colonies. La premiere entreprise que ces petits Rois firent en commun fut le siége de Troyes, qui par ses malheurs a donné naissance aux deux plus beaux poëmes épiques. Ce qu'on peut recueillir des chants d'Homere, c'est que tous les Grecs se regardoient comme sortis de la même origine, qu'ils entendoient assez mal la guerre; mais qu'avec des mœurs encore féroces, ils possédoient déja jusqu'à un certain point la science du gouvernement & de la politique.

Au retour de cette expédition la Gréce se vit déchirée par des guerres civiles. Les Héraclides qui avoient été chassés autrefois du Péloponnèse par Eurysthée Roi de Mycenes, se rendirent maîtres à main armée d'Argos, de Lacédémone, de Mycenes & de Corinthe. Cette irruption causa une révolution générale. Les peuples qui avoient été dépouillés de

ANCIENS ROYAUMES DE LA GRECE Avant Jesus-Christ.

ARGOS.

autre droit que celui du plus fort. Ce Danaus est bien connu dans l'histoire & dans la fable par ses cinquante fils, ausquels il fit distribuer secretement des poignards pous assassiner leurs époux, les propres fils d'Ægyptus.

Les Danaïdes persuaderent aux Grecs de creuser des canaux comme on faisoit en Egypte, pour fertiliser les campagnes; mais les travaux ne réussirent point, origine du châtiment fabuleux de leur cruauté.

Lyncée, gendre de Danaus, le seul qui échappa au massacre, 1460.

Abas, 1419.

Prætus, 1396.

Acrisius, 1379.

Danaë, sa fille, eut de Jupiter Persée. C'étoit un heros de l'antiquité; & pour cette raison, l'on en a fait honneur à Jupiter.

Persée ayant eu le malheur de tuer Acrisius son grand-pere, dans des jeux publics, abandonna Argos où il avoit commis ce crime involontaire, & céda son Royaume à Megapenthes, pour un autre territoire, 1340.

Anaxagoras succéda à Megapenthes.

On compte encore des Rois après cet Ana-

ATHENES. ARCHONTES ANN. Avant Jesus-Christ.

Leostratus,	671.
Pisistratus,	669.
Autosthenes,	668.
Miltiades,	664.
Miltiades II.	659.
Dropides,	645.
Damasias,	640.
Epænetus,	636.
Dracon,	624.
Hœniochides,	616.
Aristocles,	605.
Critias I.	604.
Megacles,	600.
Philobrotus, ou Cleombrotus,	595.
Solon,	594.
Dropides II.	593.
Eucrates,	592.
Simon,	591.
Phœnippus,	588.
Damasias II.	582.
Archestratides,	577.
Aristomenes,	570.
Hippoclides,	562.
Comias,	561.
Hegistratus,	560.
Euthydemus,	556.
Erxiclides,	548.
Alcæus prior,	537.
Thericles,	536.
Heraclides,	533.
Miltiades,	524.
Pisistratus,	512.
Isagoras,	508.
Acestorides,	504.
Myrus,	500.
Hipparchus,	496.
Pytochritus,	495.
Lacratides,	494.
Themistocles,	493.
Diognetus,	492.
Phænippus II.	491.
Aristides,	490.
Hybrilides,	489.
Anchiles,	488.
Philippus,	487.
Philocrates,	486.
Phædon,	485.
Leostratus,	484.

SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.

d'Athênes. Il signala son courage en diverses occasions, & fut Général de l'armée Athénienne avec Pericles. On rapporte qu'il mourut de joie d'avoir remporté, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le prix aux jeux olympiques. Il ne nous reste que sept tragédies, de cent vingt que ce Poéte avoit composées. Ses ouvrages sont des modéles. Ciceron l'appelle un Poéte divin. On le nommoit encore l'Abeille & la Syrene Attique, 470.

Cratinus, Poéte de l'ancienne comédie. Quintilien en fait un grand éloge. On n'a que des fragmens de ses ouvrages, 464.

Platon Poéte, chef de la moyenne comédie. On n'a de ses pieces que des fragmens qui en font regretter la perte, 463.

Praxilla, Dame Sicyonienne, qui s'est distinguée dans la poésie lyrique, 460.

Eschyle, Poéte tragique, né d'une illustre famille de l'Attique. Il se signala par son courage aux fameuses journées de Marathon, de Salamine, de Platée; mais son génie pour la tragédie l'a rendu encore plus célebre. Il avoit un style véhément & terrible. Il se retira, sur la fin de sa vie, à la cour d'Hieron, Roi de Syracuse, 457.

Andocides d'Athênes, Orateur. Nous avons de ses harangues, 455.

Phidias d'Athênes, célebre Sculpteur. Il fit la fameuse statue de Minerve, qu'on plaça dans le temple appellé le *Parthenon*, & celle de Jupiter Olympien, tant célébrée par les anciens, 448.

leurs possessions, prirent les armes pour en conquérir d'autres. La Gréce en peu de tems se trouva pleine de peuples errans qui cherchoient un asyle; tout étoit la proye du plus fort. Les plus foibles prirent enfin le parti de se retirer en Asie; de-là ces peuplades de Grecs sur les côtes occidentales de l'Asie mineure.

Aux troubles, à la violence, aux rapines succéda la tranquillité; on commença à regarder la paix comme un grand bien, & l'on étudia les moyens de l'affermir. Des peuples accoutumés à ne vivre que de butin, & qui ne s'étoient assemblés que pour faire la guerre, se virent forcés à chercher dans la culture des terres le moyen de subsister. Ce changement de condition demanda de nouvelles loix, & ces loix en s'établissant occasionnérent des dissensions domestiques. Les Rois qui avoient été tout-puissans à la tête des armées, voulurent conserver ce même pouvoir au milieu de la paix; mais leur ambition ne connoissant point encore l'art de se déguiser pour arriver plus surement au but, ils soulevérent par leurs ordres impérieux des hommes fiers, courageux, & dont la liberté étoit le seul bien.

Le premier peuple qui secoua le joug, arma aussi-tôt pour associer ses voisins à cette même liberté, & dans l'espace de quelques années la Gréce entiere se vit libre. Le gouvernement républicain qui avoit pris la place du monarchique, reçut des formes différentes selon le génie & le caractère de chacun des peuples. La politique alors consultant le goût de la nation, renouvella les jeux qui avoient été autrefois institués à Olympie, à Corinthe, à Çumes, par Hercule, Thésée, & les plus grands héros de l'antiquité. Ces jeux étoient des fêtes solemnelles pour quelques cantons de la Gréce, & des especes de diétes où ils délibéroient de leurs affaires générales & particulieres. On sentit la nécessité de rassembler quelquefois tant d'états différens, indépendans les uns des autres, & encore plus séparés par la diversité d'intérêts, que par la distance des lieux. Plusieurs peuples allarmés de leur foiblesse, avoient déja contracté des alliances défensives. Amphiction, troisiéme Roi d'Athênes, donna le premier exemple de cette confédération, & par-là mérita de lui donner son nom. Tant que la ligue amphictionnique fut renfermée dans le sein de quelques Villes, le conseil des Amphictions, par l'union de ses membres, en imposa assez à la Gréce pour devenir l'ar-

ANCIENS ROYAUMES DE LA GRECE

Avant Jesus-Christ.

ARGOS.

xagoras, entr'autres, Adraste & son gendre Tidée, pere de Diomede, bien célebre par la part qu'il eut au siége de Troyes.

Après la prise de cette Ville, Oreste fils d'Agamemnon, s'empara du Royaume d'Argos, & le mit sous la puissance des Rois de Mycenes.

MYCENES.

Persée fut le fondateur & le premier Roi de Mycenes, 1348.

C'est lui qui fit bâtir dans le Péloponnése la Ville de Mycenes, qui donna son nom au Royaume.

Stenelus, 1337.

Euristhée, 1329.

On peut voir dans la fable, les travaux que sa jalousie imposa à Hercule son cousin, fils d'Alcméne & de Jupiter.

De tous les faits attribués aux heros de l'antiquité, les actions d'Hercule sont celles dont il est le plus parlé, & dont on a le moins de certitude.

Euristhée appréhendant que les Heraclides ou les descendans d'Hercule n'entreprissent de le détrôner, les chassa du Péloponnése par la force des armes. Hyllas, l'un d'entr'eux, le tua dans un combat.

ATHESNES.

ARCHONTES	*ANN.*
Avant Jesus-Christ.	
Nicodemus,	483.
Aphepsion,	483.
Calliades, ou Calias,	481.
Xantippus,	480.
Timosthenes,	479.
Adimantus,	478.
Themistocles,	477.
Phædon II.	476.
Dromoclides,	475.
Acestorides,	474.
Menon,	473.
Chares,	472.
Praxiergus,	471.
Demotion,	470.
Apsephion,	470.
Theagenidas,	469.
Phædon, ou Aristides II.	468.
Lysistratus,	467.
Lysanias,	466.
Lysistheus,	465.
Archidemides,	464.
Tleopolemus,	463.
Conon,	462.
Euthippus, ou Erippus,	461.
Phasiclides,	460.
Philocles,	459.
Bion,	458.
Mnesithides,	457.
Callias I.	456.
Sosistratus,	455.
Ariston,	454.
Lysicrates,	453.
Chrephanes,	452.
Anœidotus,	451.
Eutydemus,	450.
Pedicus,	449.
Philiscus,	448.
Timarchides,	447.
Callimachus,	446.
Lysimachides,	445.
Praxiteles,	444.
Lysanias,	443.
Diphilus,	442.
Timocles,	441.

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

Myron d'Athênes, fameux Sculpteur, célébré par plusieurs Poétes Grecs, 442.

Ictinus Architecte, bâtit plusieurs temples magnifiques, entr'autres à Athênes, le temple de Minerve, appellé *le Parthenon*; & dans le Péloponnése, le temple d'Apollon secourable, 441.

Polyclete de Sicyone, Sculpteur: il porta son art à la perfection. Les Artistes venoient consulter ses ouvrages comme d'excellens modéles, 432.

Scopas, Architecte & Sculpteur. Sa Venus a été fort célébrée par les anciens. Elle fit un ornement de Rome. Il travailla aussi au fameux mausolée qu'Artemise fit élever à son mari.

Philonides d'Athênes, Poéte de l'ancienne comédie, 427.

Socrate d'Athênes. Il étoit fils d'un Sculpteur & d'une sage-Femme. Il porta quelque tems les armes pour la defense de sa patrie; & ses talens lui frayoient un chemin aux grãdes dignités, lorsqu'il y renonça, pour s'adonner tout entier à l'étude de la Philosophie. L'oracle le déclara le plus sage de tous les Grecs. Il eut pour maîtres, Anaxagoras & Archelaüs; & pour disciples, des hommes célebres, tels qu'Alcibiade, Xenophon, Platon, &c. Il avoit trop de mérite pour ne pas exciter l'envie. Ce grand homme qui enseignoit les vertus dont il étoit le modéle, fut accusé d'impiété, & condamné à boire du jus de cigue dont il mourut, 425.

Euripide, Poéte tragique Grec, né à Salamine, petite isle près d'Athênes. Ce Poéte

bitre de la nation entiere ; mais auſſi-tôt qu'on y eut aſſocié une foule de Républiques inégales en force & en crédit, les délibérations les plus importantes furent en proye à l'intrigue & à la cabale ; on diſputoit au lieu de décider, & il arrivoit ſouvent que tout demeuroit ſuſpendu, parceque perſonne n'avoit aſſez d'autorité pour terminer des différens ſurvenus entre des peuples qui ſe prétendoient égaux : il falloit donc à la Gréce une puiſſance plus prompte, plus active, qui imprimât le mouvement à tous les membres, affermit la bonne intelligence entr'eux, & réunit leurs forces contre l'ennemi commun. Sparte & Athênes, qu'on appella les deux bras de la Gréce, ſembloient promettre aux petits Etats qui la compoſoient, ce puiſſant reſſort dont ils avoient beſoin. Le commencement de ces deux Républiques, eſt un exemple frappant de ce que peut l'union & la concorde, & l'on peut regarder l'hiſtoire de leurs diviſions, comme celle de la décadence de l'empire des Grecs.



ANCIENS ROYAUMES DE LA GRECE

Avant Jesus-Christ.

MYCENES.

En lui finit la postérité de Persée.

Atrée & Thyeste, enfans de Pelops, 1291.

Ils furent appellés sur le trône de Mycenes, par les peuples effrayés du retour des Heraclides.

Ces deux freres sont fameux par leur haine réciproque, & par les crimes affreux qu'elle produisit.

Agamemnon, second Roi de la race des Pelopides, 1226.

On peut remarquer ici que le Péloponnése tira son nom des Pelopides, ou descendans de Pelops, fils de Tantale, Roi de Phrygie. Auparavant ce pays étoit appellé l'*Apie*, ou *la region Apienne*.

Agamemnon fut célebre dans la Grece par sa prudence & sa valeur, & plus encore par la gloire qu'il eut d'être nommé le chef des Grecs pendant la guerre de Troyes.

Ægiste, 1209.

Oreste, 1202.

Ce Prince réunit les Royaumes d'Argos, de Mycenes & de Sparte.

Tisamene, fils d'Oreste, 1132.

Trois ans aprés qu'il fut monté sur le trône, les Heraclides s'emparerent du Péloponnése, 1129.

EPIRE.

L'Epire étoit une pro-

ATHENES.

Archontes ann.

Avant Jesus-Christ.

Myrichides,	440.
Glaucides,	439.
Theodorus,	438.
Eutymenes,	437.
Naufimachus *ou* Lyfimachus,	436.
Antilochides *ou* Antiochides,	435.
Chares,	434.
Apfeudes,	433.
Pythorodus,	432.
Eutydemus,	431.
Apollodorus,	430.
Epaminondas,	429.
Diotimus,	428.
Euclides *ou* Euclées,	427.
Euthydemus *ou* Schytodorus,	426.
Stratocles,	425.
Ifarchus *ou* Hipparchus,	424.
Aminias,	423.
Alcæus,	422.
Ariftion,	421.
Ariftophilus,	420.
Archias,	419.
Antiphon,	418.
Euphemus,	417.
Ariftomneftus,	416.
Chabrias,	415.
Pifander,	414.
Cleocritus,	413.
Callias,	412.
Theopompus,	411.
Glaucippus,	410.
Diocles,	409.
Euctemon,	408.
Antigenes,	407.
Callias,	406.
Alexias,	405.
Pythodorus,	404.
Euclides,	403.
Micon,	402.
Exænetus,	401.

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

s'enfermoit dans une caverne pour y composer ses tragédies qui lui attirerent l'admiration de la Grece. Euripide se retira à la cour d'Archelaüs, Roi de Macédoine, pour se soustraire aux traits satyriques d'Aristophanes, & des autres Poétes comiques, 423.

Archippus d'Athênes, Poéte de l'ancienne comédie, 419.

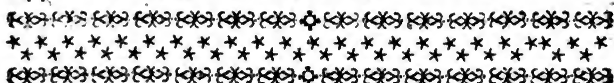
Antiphon, célebre Orateur, surnommé *le Rhamnusien*, parcequ'il étoit de Rhamnus dans l'Attique. Il réduisit l'éloquence en art, dont il donna des préceptes. Thucydide fut son disciple. On a de ses ouvrages, 417.

Critias, disciple de Socrate, & l'un des trente tyrans d'Athênes. Il avoit composé des Elégies & d'autres ouvrages, dont il ne reste que des fragmens, 413.

Apollodore d'Athênes, Peintre célebre. Il excelloit principalement dans la partie du coloris, 408.

Telestes d'Athênes, Poéte dityrambique, remporta le prix de poésie dans les jeux de la Grece, 408.

Platon célebre Philosophe, disciple de Socrate. Il cultiva d'abord la Peinture & la Poésie, il s'adonna ensuite à la Philosophie. Il enseigna à Athênes, dans le lieu nommé Académie, d'où ses disciples furent nommés Académiciens & sa doctrine Académique. Nous avons de ce Philosophe d'excellens Dialogues. Sa morale est beaucoup plus épurée, que celle des autres Philosophes. Il n'admettoit qu'un seul Dieu; il enseignoit l'immortalité de l'ame, la récompense des justes & la punition



ABREGÉ CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
DES ATHENIENS.
AVANT JESUS-CHRIST.

1582, 81, 80, &c.

LA fondation d'Athênes est une époque qui paroît fixée inconteſtablement, puiſqu'on en a pour garants les fameuſes Tables de marbre, gravées en Gréce, 263 ans avant l'Ere chrétienne vulgaire, & qui furent apportées de l'Iſle de Paros en Angleterre, l'an 1629, par le Comte Thomas d'Arundel, qui leur a donné ſon nom.

Athênes eut pour fondateur Cécrops, originaire de la Ville de Saïs, dans le Delta; province d'Egypte ſi féconde en hommes, qu'elle étoit quelquefois obligée d'envoyer une partie de ſes habitans chercher des établiſſemens ailleurs. Cécrops, à la tête de ſa colonie, ſe fixa en Gréce dans le pays nommé alors l'*Actique* ou l'*Actée*, du nom d'un certain Actéus, & donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il conſtruiſit ainſi qu'à tout le pays d'alentour.

Il diſtribua en douze cantons le pays qui lui étoit ſoumis, & établit le fameux Sénat, appellé depuis l'Aréopage. Les Auteurs ne conviennent pas ſur le nombre des Juges dont il étoit compoſé; & l'on pourroit en inférer que ce nombre a varié ſuivant les tems; au reſte, il eſt certain qu'entre tous les Magiſtrats d'Athênes, les Aréopagites étoient les ſeuls perpétuels.

1532, 31, 30, &c.

Cranaüs Grec & Athénien d'origine, ſuccéde à Cécrops, ou plutôt profitant de la puiſſance qu'il s'étoit acquiſe parmi ſes conciroyens, par ſes richeſſes & ſon crédit, il s'empare du trône.

ANCIENS ROYAUMES DE LA GRECE

Avant Jesus-Christ.

EPIRE.

vince de la Grece, séparée de la Thessalie & de la Macédoine, par la montagne du Pinde.

Les Rois d'Epire s'appelloient Eacides, du nom d'*Eacus*, grand-pere d'Achille, dont ils prétédoient descendre par Pyrrhus son fils.

La généalogie des derniers Rois de l'Epire est rapportée différemment par les Auteurs, & devient dés-lors trés-incertaine.

Arymbas, jeune Prince destiné au trône, apprend l'art de regner à Athênes. A son retour dans l'Epire, il donna des loix à son peuple, & regla le gouvernement avec une sagesse qui le fit aimer & respecter.

Neoptoleme donne sa fille Olympias en mariage à Philippe Roi de Macédoine. Il parvint par le crédit de son gendre, à partager la couronne de l'Epire avec Arymbas, son frere aîné.

Arymbas meurt. Son fils Eacidas devoit lui succéder ; mais Philippe le fait descendre du trône par les Molosses, peuple de l'Epire. Alexandre fils de Neoptoleme, regne seul.

Alexandre épouse Cléopatre, fille de Philippe. Il porte la guerre en Italie, & périt dans le pays des Brutiens.

ATHESNES.

Archontes	*ann.*
Avant Jesus-Christ.	
Laches,	400.
Aristocrates,	399.
Ithycles,	398.
Lysiades,	397.
Phormio,	396.
Diophantus,	395.
Eubulides,	394.
Demostratus,	393.
Philocles,	392.
Nicoteles,	391.
Demosthenes,	390.
Antipater,	389.
Pyrrhion,	388.
Theodotus,	387.
Mystichides,	386.
Dexitheus,	385.
Diotrephes,	384.
Phanostratus,	383.
Evander *ou* Menander,	382.
Demophilus,	381.
Pytheas,	380.
Nicon,	379.
Nausinicus,	378.
Callias,	377.
Chariander,	376.
Hippodamus,	375.
Socratides,	374.
Aristeus,	373.
Alchisthenes,	372.
Phrasiclides,	371.
Dyscinetus,	370.
Lysistratus,	369.
Nausigenes,	368.
Polyzelus,	367.
Cephisodorus,	366.
Chion,	365.
Timocrates,	364.
Chariclides,	363.
Molon,	362.
Nicophemus,	361.
Callimides,	360.
Eucharistus,	359.
Cephisodotus,	358.
Agathocles,	357.
Epines,	356.
Callistratus,	355.
Diotimus,	354.
Eudemus,	353.

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

des méchans, &c. Son opinion des idées & sa république, ont donné lieu à beaucoup de controverses sçavantes, 402.

Damon, Philosophe Pythagoricien. Il donna un rare exemple de son amitié à Pythias, en se rendant caution pour lui auprés de Denis le Tyran, qui avoit résolu sa mort. Denis, charmé de leur union, pardonna à Pythias, & les pria de le mettre au rang de leurs amis, 400.

Aristophanes d'Athênes, Poéte comique. Il avoit composé un grand nombre de comédies, dont il ne reste que onze, dans lesquelles on goûte cet esprit fin, ce style pur, cette aménité qu'on nomme le sel attique. Il réprima les défauts de ceux qui gouvernoient la République, pourquoi les Athéniens lui donnerent une couronne d'olivier sacré. Il a lancé beaucoup de traits contre Socrate & Euripide, 396.

Anthisthenes, Philosophe Athénien, disciple de Socrate, Instituteur de la secte des Philosophes Cyniques. On a de lui deux déclamations, 394.

Eschines d'Athênes, disciple de Socrate. Il a laissé des dialogues, 393.

Simon Athénien, Philosophe, disciple de Socrate, 392.

Criton d'Athênes, l'un des plus zélés disciples de Socrate. Il avoit composé des dialogues qui se sont perdus, 389.

Phileterus d'Athênes, Poéte comique, fils d'Aristophanes, 380.

Anaxandrides Athénien, Poéte comique, qui le premier, selon Suides, intro-

Célebre jugement de l'Aréopage, entre Neptune & Mars, tous deux Rois dans la Thessalie; ce dernier avoit tué Hallirothius fils de Neptune, pour avoir attenté à l'honneur de sa fille, nommée Alcippe. Neptune au lieu de recourir aux armes, s'en rapporta au jugement de l'Aréopage, qui prononça que Mars n'avoit point excédé les bornes d'une juste punition & d'une vengeance légitime. On dit que douze Dieux s'étoient trouvés à l'assemblée où fut rendu ce jugement, & tel fut le premier fondement de cette grande réputation de sagesse, que ce tribunal conserva toujours par la suite.

Quatre ans après ce jugement arriva le déluge de Deucalion, c'est-à-dire, une inondation qui obligea Deucalion à quitter la Lycorie dont il étoit Roi, pour se réfugier à Athênes, où il fit un sacrifice solemnel en l'honneur de Jupiter Sauveur; mais les Auteurs Grecs ont tellement exagéré cet événement, que tel qu'ils le décrivent, il appartient moins à l'histoire qu'à la fable. Ovide Poëte latin, a encore enchéri sur eux.

Plusieurs prétendent que c'est au regne de Cranaüs qu'il faut rapporter l'origine du nom d'Attique, qui fut, disent-ils, donné au pays où regnoit ce Prince, par *Atthis* l'une de ses filles.

1523.

Cranaüs est détrôné par Amphictyon son gendre, qui passe communément pour avoir été l'un des fils de Deucalion.

1522.

Il semble qu'on ne devoit guéres attendre d'un Prince capable d'un pareil attentat, un établissement aussi utile au bien public, que celui du fameux conseil des Amphictyons qu'il institua cette année, & qui, comme l'on voit, porta le nom de son Fondateur. C'étoit une assemblée de douze peuples voisins, entre lesquels Amphictyon forma une confédération. Ils devoient se rendre par députés au défilé des Thermopiles, deux fois chaque année, pour y délibérer sur les affaires des confédérés, après avoir honoré les Dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen Amphictyon établissoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les assujettissoit à un culte reglé de la divinité, qui seul peut contribuer à adoucir les mœurs des hommes les plus sauvages.

ANCIENS ROYAUMES DE LA GRECE

Avant Jesus-Christ.

EPIRE.

Eacidas n'ayant plus de concurrent, est revêtu de l'autorité souveraine. Il épouse Phtia, fille de Menon le Thessalien. Il eut deux filles, Deidamie & Troiade; & un fils qui est le fameux Pyrrhus.

Les troupes d'Eacidas se révoltent contre lui, lorsqu'il est en marche pour secourir Olympias. La plupart de ses amis sont tués, il est lui-même obligé de fuir. Pyrrhus encore à la mammelle, est enlevé par quelques serviteurs fidéles, à la fureur des revoltés qui le poursuivoient pour l'égorger.

Neoptoleme regne à la place d'Eacidas.

Pyrrhus fut conduit en Illyrie, à la cour du Roi Glaucias.

Cassandre Roi de Macédoine, voulut acheter la mort de cet enfant, par haine pour Eacidas son pere; mais Glaucias eut horreur d'une telle inhumanité. Au contraire, il éleva le jeune Pyrrhus avec soin, & lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il le rétablit sur le trône de ses peres.

Justin rapporte ce fait differemment. Il dit que les Molosses changeant leur haine en compassion, rappellerent Pyrrhus, & lui donnerent des tuteurs,

ATHESNES.

ARCHONTES ANN.

Avant Jesus-Christ.

Aristodemus,	352.
Thessalus,	351.
Apollodorus,	350.
Callimachus,	349.
Theophilus,	348.
Themistocles,	347.
Archias,	346.
Eubulus,	345.
Lyciscus,	344.
Pythodorus,	343.
Sosigenes,	342.
Nicomachus,	341.
Theophrastus,	340.
Lysimachides,	339.
Charondas,	338.
Phrynicus,	337.
Pythodemus,	336.
Evænetus,	335.
Ctesicles,	334.
Nicocrates,	333.
Nicetes,	332.
Aristophanes,	331.
Aristophon,	330.
Cephisophon,	329.
Eutycrates,	328.
Chremes,	327.
Anticles,	326.
Sosicles,	325.
Hegesias,	324.
Cephisodorus,	323.
Polycles,	322.
Archippus,	321.
Neæchmus,	320.
Apollodorus,	319.
Phocion,	318.
Demogenes,	317.
Democlides,	316.
Praxibulus,	315.
Nicodorus,	314.
Theophrastus,	313.
Polemon,	312.
Simonides,	311.
Hieromnemon,	310.
Demetrius Phaleteus,	309.
Charinns,	308.
Anaxicrates,	307.
Chorebus,	306.
Xenippus,	305.
Pherecles,	304.

SAVANS ET ILLUSTRE

Avant Jesus-Christ.

duisit sur la scene les amours des hommes. Il remporta le prix de poésie à Athênes, 377.

Araros, Poéte comique Athénien, fils d'Aristophanes, 375.

Eubulus d'Athênes, Poéte comique, 374.

Apharée Athénien, Poéte tragique, 372.

Praxitele, Sculpteur célebre. On a beaucoup célebré la Venus qu'il fit pour les habitans de Gnide, 364.

Timanthe de Sicyone, Peintre, Auteur du tableau d'Iphigénie si célebrée par les anciens. Le talent de ce fameux Artiste étoit de faire connoître plus de choses qu'il n'en montroit, 360.

Salpion d'Athênes, Sculpteur, auquel on attribue ce beau vase qu'on voit à Gayette, Ville maritime du Royaume de Naples, où il sert pour les fonts de Baptême, 358.

Nicias d'Athênes, Peintre fameux. On a beaucoup célebré un de ses tableaux qui représentoit la descente d'Ulysse aux enfers, 353.

Lycurgue Athénien, disciple de Platon, célebre Orateur. Il eut l'intendance du trésor public & d'autres charges considérables, dans lesquelles il rendit de grands services à sa patrie, par l'intégrité de ses jugemens, & l'austérité de ses mœurs, 352.

Pausias de Sicyone. Il excelloit dans un genre particulier de Peinture, appellé *Caustique*, parcequ'on faisoit tenir les couleurs par le moyen du feu. On a beaucoup loué un de ses tableaux, représentant l'Ivresse, 350.

Speusippe d'Athênes, dis-

1521, 20, 19, &c.

Suivant les marbres d'Arundel, ce fut vers ce tems qu'*Hellen*, autre fils de Deucalion, qui regnoit dans la Phtiotide, devint si cher aux Grecs par ses bienfaits & ses belles qualités, qu'ils quitterent leur nom pour porter le sien.

Xutus fils d'Hellen, eut de la fille d'Erecthée, l'un des Rois d'Athênes, deux fils, *Acheus* & *Ion*, qui furent chefs de deux peuplades. Le premier fut chef des *Achéens*, dont une portion occupa la partie du Peloponnèse, connue sous le nom d'*Achaïe*; & dont l'autre s'établit à Lacédémone avec les Doriens; le second ayant été mis à la tête de l'armée des Athéniens, dans une guerre contre les Eleusiniens, donna son nom à la contrée; & de-là vient que les habitans de l'Attique sont aussi appellés quelquefois *Iones* ou *Ioniens*. Ces Ioniens se répandirent ensuite dans le Peloponnèse & dans les pays maritimes de l'Asie mineure. Deux autres fils d'Hellen, nommés *Eolus* & *Dorus*, furent aussi chefs de deux peuples qui prirent leurs noms. Eolus fut le successeur d'Hellen son pere, & outre la Thessalie, il eut la Locride & la Béotie. Une partie de ses descendans, nommés Eoliens, entrerent dans la Laconie avec Pelops fils de Tantale. Dorus eut son établissement dans la contrée voisine du mont Parnasse, qui de son nom fut appellée la *Doride*; ses descendans les *Doriens* entrerent dans le Peloponnèse avec les Héraclides, & en chasserent les Achéens & les Ioniens.

1513, 12, 11, &c.

Ericthonius qui se disoit fils de la Terre & de Vulcain, détrône Amphictyon; il prescrivit l'ordre qu'on observeroit dans les jeux *Athénées*; ces jeux nommés ensuite *Panathénées*, avoient été institués sous le regne précédent.

1463, 62, 61, &c.

Pandion son fils & son successeur, eut deux filles nommées Progné & Philomele, qui sont devenues célébres par les Fables que les Poëtes ont débitées sur leur compte. On sçait qu'ils ont feint que Progné avoit été métamorphosée en hirondelle, & Philomele en rossignol.

ANCIENS ROYAUMES DE LA GRECE

Avant Jesus-Christ.

EPIRE.

jusqu'à ce qu'il fût en âge de regner, 271.

Il sera parlé de ce Prince dans le corps de l'histoire.

Helenus son fils, lui succede.

L'Epire est réuni à l'Empire Romain.

ATHENES.

ARCHONTES ANN.

Avant Jesus-Christ.

Leostratus,	303.
Nicocles,	302.
Calliarchus,	301.
Hegemachus,	300.
Euctemon,	299.
Mnesidemus,	298.
Antiphates,	297.
Nicias,	296.
Nicostratus,	295.
Olympiodorus,	294.
Philippus ou Diphilus,	293.

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

ciple de Platon, son neveu & son successeur, 349.

Menandre Athénien, Poéte comique, disciple de Theophraste. Il remporta huit fois le prix de Poésie. On le nommoit le Prince de la nouvelle comédie. Nous n'avons que des fragmens d'un grand nombre de comédies que ce Poéte avoit composées. Tous les anciens Auteurs Grecs & Latins en parlent avec de grands éloges, 348.

Philemon l'ancien, d'Athênes, Poéte comique. Nous avons quelques fragmens de ses piéces, 346.

Epicure né à Gargette, dans le territoire d'Athênes, disciple de Démocrite, chef de la secte Epicurienne. Il établit son école à Athênes dans un beau jardin, où il forma un grand nombre de disciples qui vivoient en commun avec lui. Il mit en grande réputation le systême des atômes de Démocrite, auquel il se contenta de faire de légers changemens. Il enseignoit que la félicité de l'homme est dans la volupté, non des sens & du vice, mais de l'esprit & de la vertu. Ses sentimens sur la Divinité, étoient téméraires & dangereux. Cependant il composa des ouvrages de piété, & observa les dehors de la Religion, pour en imposer au Public. Le libertinage de plusieurs de ses disciples a fait mal interpréter sa doctrine; on l'a regardé comme le precepteur des passions, quoiqu'il s'efforçât au contraire de les éteindre par la sobriété, la continence, la chasteté, 341.

Xenophon d'Athênes, Ca-

1431, 30, 29, &c.

C'eſt à ce tems que ſuivant les marbres d'Arundel & la chronique d'Euſebe, il faut rapporter les commencemens de ce Minos qui regna dans l'iſle de Créte, & fut établi Juge dans les enfers avec ſes deux freres Rhadamante & Sarpedon. Les marbres font auſſi mention dans la même époque de l'invention du fer par les Dactyles Idéens, qui après l'embraſement des forêts du mont Ida en Créte, virent couler cet utile métal que le feu avoit fondu.

1423, 22, 21, &c.

Mort de Pandion. Erecthée, l'un de ſes fils, s'empare du trône au préjudice de Butes ſon frere, qui fut obligé de ſe contenter de la ſacrificature de Minerve & de Neptune.

Erecthée pour éviter la confuſion qui pouvoit naître du mêlange des conditions dans ſon Royaume, partage tous les habitans en quatre claſſes, Guerriers, Artiſans, Laboureurs & Pâtres.

Les marbres d'Arundel placent ſous le regne de ce Prince quatre époques remarquables; l'enlévement de Proſerpine, fille de Cerès Reine de Sicile; le voyage de cette Princeſſe dans la Gréce pour y chercher ſa fille; ſon ſéjour à Eleuſis chez Triptoleme, auquel par reconnoiſſance elle enſeigna le labourage, dont elle étoit regardée comme l'inventrice; enfin l'établiſſement de ſon culte à Eleuſis, c'eſt-à-dire, de ces fameux myſteres, qui n'avoient de grand que le ſecret inviolable qu'on y gardoit. A en juger par les monumens qui nous reſtent, ils conſiſtoient en certaines cérémonies qui toutes avoient quelques rapports aux diverſes avantures de Cerès, & ſervoient à en rappeller la mémoire.

La plûpart de ces cérémonies, très-ridicules en elles-mêmes, n'en étoient que plus propres à en impoſer à la multitude, qui laiſſe preſque toujours ſurprendre ſon admiration par les objets bizarres & extraordinaires. Il ſeroit trop long de rapporter le détail de tout ce qui ſe paſſoit pendant les neuf jours que duroit la fête des Myſteres. Il ſuffit d'obſerver que le ſeptiéme jour étoit employé à la célébration des jeux Gymniques, dans leſquels les combattans paroiſſoient nuds. Le huitiéme jour & la nuit ſuivante on initioit des Néophites avec un appareil impoſant, qui les rempliſſoit de

SUITE DES SAVANS ET ILLUSTRES AVANT JESUS-CHRIST.

pitaine, Philosophe & Historien Grec, disciple de Socrate. Il composa divers traités de morale & d'histoire. Ce fut lui qui publia l'histoire de Thucidide, & qui la continua. On retrouve dans ses ouvrages toute l'urbanité Attique. Les Grecs charmés de la douceur & de la beauté de son style, l'ont surnommé l'*Abeille Grecque* & la *Muse Athénienne*, 338.

Philippe d'Acarnanie, Médecin connu par le breuvage qui sauva la vie à Alexandre le Grand, 333.

Lysippe, Sculpteur célebre de Sicyone. Il avoit seul le droit avec Apelle, de représenter Alexandre le Grand. Rome étoit enrichie de plusieurs de ses ouvrages, 334.

Eschines d'Athênes, célebre Orateur, disciple d'Isocrate, & le rival de Démosthenes. Eschines accusa Ctésiphon; mais Demosthenes prit sa défense, & fit exiler Eschines qui se retira à Rhodes, où il enseigna la Rhétorique. Il passa ensuite à Samos, & y mourut. Les Grecs avoient donné les noms des Graces à trois de ses harangues, & ceux des Muses à neuf de ses épîtres, 334.

Démosthenes, Orateur Athénien. Il perdit son pere dans le bas âge, & fut mis sous la direction de tuteurs qui volerent son bien, & négligerent son éducation. Ses talens, sur-tout sa grande application au travail, & son goût pour l'éloquence, furent ses richesses. Il fut disciple d'Isocrate, de Platon & d'Isée. Enfin, à l'âge de dix-sept ans, il se trouva en état de plaider lui-même contre ses tuteurs, & de les faire condamner à lui remettre trente talens. Antipater, l'un des successeurs d'Alexandre, le fit poursuivre pour le perdre; mais Démosthenes qui s'étoit retiré dans l'Isle de Celauria, prêt à tomber entre les mains de ses ennemis, se fit lui-même mourir par le poison. Démosthenes passe, avec raison, pour le Prince des Orateurs. Il avoit une éloquence rapide, sublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroissoit sans art, & naître du sujet. A cette éloquence mâle & toute de choses, il ajoutoit une déclamation forte, imposante, & pleine d'expressions. Son génie tiroit encore une nouvelle force de son désintéressement & de son zele pour la patrie, 325.

Pherecrates d'Athênes, Poéte de l'ancienne comédie, 324.

Hyperides Athénien, Orateur, disciple de Platon & d'Isocrates, gouverna la République d'Athênes, & défendit avec courage la liberté de la Grece. Antipater le fit mourir. Il ne reste qu'une seule harangue d'un plus grand nombre qu'il avoit composées, 321.

Machon de Sicyone, Poéte comique, 318.

Carchidamus d'Athênes, Poéte dramatique, 317.

Polemon d'Oete près d'Athênes, Philosophe Platonicien. Il se livra d'abord à la débauche la plus licencieuse; mais un discours de Xenocrates sur la tempérance, lui fit détester ses vices, & embrasser avec zele la Philosophie. Il succéda à Xenocrates son maître, 313.

Philippides d'Athênes, Poéte comique, 310.

Démétrius de Phalere, disciple de Théophraste, Orateur & Philosophe Péripatéticien. Il gouverna Athênes pendant dix ans, qu'il employa à faire des heureux, & à embellir la Ville de magnifiques édifices. La reconnoissance lui éleva trois cens soixante statues d'or: enfin il succomba à la persécution de ses ennemis, & fut obligé de fuir en Macédoine, puis en Egypte. D'un grand nombre d'ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que sa Rhétorique, 309.

Crates d'Athênes, Philosophe, disciple & successeur de Polemon, 301.

Cleanthe d'Asson dans l'Epire, Philosophe Stoïcien, disciple & successeur de Zenon. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin d'étudier le jour. Ce Philosophe eut le Roi Antigone pour disciple. On a des fragmens de ses ouvrages, 259.

Apollodore d'Athênes, disciple d'Aristarque, habile Grammairien. Nous n'avons qu'un abrégé de sa bibliothéque des Dieux, 140.

respect & de terreur. Le neuviéme jour étoit destiné à des divertissemens dissolus.

A l'égard des *petits Mysteres*, ils se célébroient à Agra proche d'Athênes; ils étoient publics, & servoient en quelque sorte de préparation aux *grands*.

Cerès après cette institution revint en Sicile, où elle passa le reste de ses jours.

1373, 72, 71, &c.

Cecrops II. succéde à Erecthée; il est détrôné par Métion & Orneus ses neveux, & se retire chez Pylas son beau-pere, Roi de Mégare.

1333, 32, 31, &c.

Pandion II. remonte sur le trône de Cécrops son pere, après avoir chassé les usurpateurs. Sous son regne s'établit la cérémonie des *Lustrations*, sorte de purification religieuse, qui devoit être pratiquée après certains crimes.

1308, 07, 06, &c.

Le regne d'Egée son fils, qui fut de quarante-huit ans, concourt avec le tems des plus célébres héros de l'antiquité grecque, tels qu'Hercule, Thesée, les Argonautes.

Egée ayant soutenu pendant quelque tems une guerre très-malheureuse contre Minos II. Roi de Créte, est enfin obligé de recevoir la paix sous la dure condition d'envoyer à Minos dans les tems marqués, sept jeunes garçons Athéniens & autant de filles qui seroient tirés au sort. Thesée fils d'Egée, qui bruloit du desir d'égaler ses exploits à ceux d'Hercule son parent, entreprit de délivrer sa patrie de cette cruelle servitude. Il part avec six jeunes Athéniens tirés au sort, & ayant eu le bonheur de se faire aimer d'Ariane fille de Minos, il s'échappe avec ses compagnons à l'aide d'un fil, & par le secours que cette Princesse lui donna, du fameux labyrinthe de Dedale, où ils étoient renfermés. Thesée ôte la vie à un certain *Taurus* gardien du labyrinthe, que les Grecs, par allusion à son nom, appelloient le Taureau de Minos; de-là la fable du Minotaure tué par Thesée.

Ariane prend la fuite avec son amant; mais elle lui est enlevée par Onarus Prêtre de Bacchus. Thesée tout occupé de sa douleur, oublie d'arborer sur son vaisseau le signal dont il

étoit convenu avec son pere en cas de victoire. Egée au désespoir, n'appercevant point ce signal, se précipite dans la mer.

1260, 59, 58, &c.

Thesée n'oublia rien pour se rendre digne du trône sur lequel il venoit de monter par un accident si funeste. Il fonda une ville au centre de son empire, & la remplit d'habitans de toute condition qui y étoient attirés par les avantages que ce Prince leur faisoit entrevoir. Les foibles y devoient trouver un asyle contre les pirates qui en ce tems infestoient les côtes de l'Attique; les puissans devoient partager l'autorité publique dont il ne voulut être que le dépositaire. Cette Ville est mise sous la protection de Minerve, nommée en grec, *Attina*, & de-là elle prit le nom d'Athênes; Thesée y fixe les jeux publics, qui depuis ce tems furent appellés *Panathénées*, à cause du concours qui s'y faisoit de toutes les Villes de la Grece; il institua encore la fête de la *Transmigration*, en mémoire de celle qui s'étoit faite pour peupler Athênes.

Entre les autres établissemens que ce Prince fit pour l'utilité de son peuple, on compte 1°. le tribunal appellé Pritanée, qui fut subordonné à l'Aréopage, & composé de cinquante Magistrats, dont les fonctions étoient aussi d'entretenir le feu sacré, de recevoir les Ambassadeurs, & de nourrir les citoyens pauvres qui avoient bien mérité de la patrie. 2°. La division des habitans en trois classes, les Nobles, les Laboureurs, enfin les Artisans entre lesquels ce Prince voulut être compris lui-même, pour faire entendre sans doute qu'il ne faut pas mépriser ceux qui par leur industrie font la principale force, ou du moins la ressource des empires. 3°. Le renouvellement des jeux *Isthmiques*, institués cent cinquante ans auparavant par Sisyphe Roi de Corinthe.

Le nombre des exploits de Thesée surpasse celui de ses établissemens. Il se trouva à la défaite des Centaures, à la conquête de la Toison d'or, à la chasse du sanglier de Calydon, & aux deux guerres de Thébes, si célébrées par les Poëtes. Admirateur de la gloire d'Hercule, il alla comme ce héros sur les bords du Thermodon chercher les Amazones pour les combattre, les vainquit & emmena prisonniere leur Reine Antiope, dont il eut le malheureux Hippolite. C'est après tant de victoires, & à l'âge de cinquante ans, qu'il enleve

ſecretement, au milieu de Lacédémone, Helene encore enfant, mais dont la beauté étoit déja devenue trop célebre. Son ami Pyrithoüs, qui l'avoit aidé dans cette perfidie, exige de lui un pareil ſecours pour ravir la Reine des Moloſſes. Ils ſe mettent en marche. Le Roi Aidonée ſon mari apprend le projet de ces raviſſeurs, ſe ſaiſit d'eux & les fait charger de chaînes. Hercule les délivre. Evénement bien ſimple qui a donné naiſſance à la deſcente fabuleuſe de Pyrithoüs & de Theſée aux enfers.

Le reſte de la vie de ce héros ne fut plus qu'un enchaînement de malheurs; outre la mort tragique de ſon fils Hippolite & de Phedre ſa troiſiéme femme, il trouve à ſon retour ſes ſujets révoltés contre lui. Mneſtée, arriere petit-fils d'Erecthée, ſixiéme Roi d'Athênes, daus la vue de ſe frayer un chemin au trône, avoit profité de ſon abſence pour le faire paſſer comme un uſurpateur; ce qu'il n'eut pas de peine à perſuader aux grands, jaloux de la réputation de Theſée. Ce Prince juſtement indigné contre ce peuple volage, fait paſſer ſa famille en Eubée, charge Athênes de malédictions, & ſe retire dans l'iſle de Scyros, auprès du Roi Licoméde.

1230, 29, 28, &c.

Mneſtée monte ſur le trône d'Athênes. Licomede qui apréhende la colere de ce Prince, fait précipiter Théſée du haut d'un rocher dans la mer. Telle fut la fin du rival d'Hercule, de celui que Plutarque appelle l'auteur & le fondateur de toute la gloire d'Athênes; il parut inſupportable aux yeux de l'envie, & fut la victime de l'ingratitude. C'eſt qu'il s'étoit élevé au-deſſus des autres par ſon propre mérite, ce que les hommes pardonnent rarement. Long-tems après ſa mort, les Athéniens lui érigerent des temples & des autels; on ſera peut-être ſurpris que Virgile l'ait placé parmi les ſcélérats du Tartare; mais ces contrarietés de la Mithologie avec l'hiſtoire, ſe rencontrent ſouvent.

1218, 17, 16, &c.

Mneſtée ſe ligue avec pluſieurs Princes Grecs, pour aller aſſiéger la Ville de Troyes. A la fin du ſiége il revint dans ſon Royaume, où il finit ſes jours deux ans après. Homere dit, en parlant de ce Roi, qu'il étoit égal aux Dieux.

1207, 06, 05, &c.

Démophoon fils de Thefée, monte fur le trône de fon pere; il regne 33 ans.

1174, 73, 72, &c.

Mort de Démophoon, fon fils Oxynthas lui fuccéde.

1162.

Mort de ce Prince. Un certain Aphydas, que plufieurs Hiftoriens ont dit fils naturel de Démophoon, fe fait déclarer Roi.

1161, 60, 59.

La couronne paffe fur la tête de Thymœtes fils d'Oxynthas. Les Athéniens prennent les armes pour venger un différent particulier qu'il a avec Xantus Roi des Béotiens. Les deux armées en préfence conviennent que les deux Rois vuideront leur querelle dans un combat fingulier. Le lâche Thymœtes refufe le défi, & fait publier dans fon camp qu'il céde la couronne à celui qui voudra combattre à fa place contre Xantus.

1153, 52, 51.

Melanthus digne defcendant du grand Neftor fon trifayeul, fe préfente, combat le Roi de Béotie, & revient victorieux. Action héroïque qui nous furprend moins que la baffeffe d'ame de Thimœtes, preuve bien fenfible que le courage eft plus naturel à l'homme qu'on ne penfe.

Melanthus monte fur le trône d'Athênes, devenu le prix de fa valeur; il regne 37 ans.

1116, 15, 14, &c.

Mort de Melanthus. Codrus eft choifi pour être fon fucceffeur; il étoit arriere petit-fils de Neftor.

Les Heraclides ou les defcendans d'Hercule qui venoient de s'établir dans le Peloponnèfe, déclarent la guerre aux Athéniens.

1096.

Bataille fanglante entre ces deux peuples; Codrus y donne à l'Univers l'exemple rare d'un Roi qui fe facrifie pour

ſes ſujets. Suivant l'oracle de Delphes qu'on venoit de conſulter ſur les ſuccès de cette guerre, la victoire devoit être du côté de ceux dont le Roi périroit au combat. Codrus quitte auſſi-tôt les marques de la Royauté, paſſe dans le camp des Peloponnéſiens, attaque un ſoldat, le bleſſe même pour l'animer davantage, enfin ſe fait tuer. Les ennemis reconnoiſſent le corps du Roi des Athéniens; la déciſion de l'oracle ſe préſente à l'inſtant à leur eſprit effrayé; ils perdent l'eſpérance de la victoire, & ſe retirent en foule. Codrus fut le dernier Roi d'Athênes; on en compte dix-ſept. Les Athéniens qui reſpiroient encore cette fierté qui avoit fait le principal caractere de leurs ancêtres, profitent de la circonſtance préſente, abrogent la Royauté, & introduiſent le gouvernement Républicain.

1095, 94, 93, &c.

Etabliſſement des Archontes; on défere l'Archontat à Medon fils du Roi Codrus; ſes deſcendans furent auſſi honorés par reconnoiſſance pour ce Roi, dont la mémoire fut toujours chére aux Athéniens; on les appella *Medontides*.

L'Archonte étoit le premier Magiſtrat de la République, qui devoit gouverner l'Etat ſelon les Loix reçues. Cette nouvelle dignité fut d'abord perpétuelle ou à vie; mais ce peuple toujours inquiet, & voulant effacer juſqu'à l'ombre de la Royauté, réduiſit le tems de cette magiſtrature à dix ans. L'hiſtoire n'a rien conſervé de mémorable qui ſe ſoit paſſé ſous les Archontes perpétuels & décennaux.

684.

Cette magiſtrature, quoique bornée à l'eſpace de dix ans, pouvoit cependant devenir entre les mains d'un Républicain entreprenant, un puiſſant moyen pour ſe ſaiſir du pouvoir ſuprême: cette conſidération, & peut-être encore l'abus qu'en avoient faits quelques citoyens, la firent rendre annuelle.

Créon eſt le premier revêtu de cette dignité.

L'hiſtoire ne fait jamais mention que d'un Archonte; on en nommoit cependant neuf ſous cette nouvelle forme de gouvernement; mais il faut ſçavoir qu'il n'y avoit que le premier qui donnât ſon nom à l'année de ſon adminiſtration. Il étoit l'Archonte proprement dit, & le chef de la Magiſtrature

& de l'Etat. Le second qui avoit le titre de Roi ou de grand Prêtre, étoit le Ministre de la Religion. Le troisiéme nommé Polemarque, avoit l'intendance de la guerre. Les six autres Archontes appellés d'un nom commun Thesmotetes, veilloient principalement à l'observation des loix.

624, 23, 22, &c.

Il y avoit déja soixante ans, que ce nouveau gouvernement subsistoit; mais ce n'étoit point sans qu'il se fut glissé de grands abus dans la République. Un homme élevé au-dessus de ses semblables, mais qui doit bientôt redevenir leur égal, conserve toujours pour quelques-uns cette molle condescendance si contraire à l'observation des loix. Les Athéniens cherchoient depuis long-tems un citoyen assez éclairé pour rédiger les coutumes & les anciens usages de la République, & assez ferme pour les mettre en vigueur. Ils crurent trouver ce citoyen dans Dracon, personnage recommandable par sa naissance, ses lumieres, & sur-tout par sa grande probité.

On le déclare Archonte. C'est pendant l'année de cette magistrature, qu'il entreprend sa réforme: il y apporta cette sévérité qui constituoit son caractere. Assez juste pour ne favoriser personne, il ne fut pas assez Philosophe pour sçavoir qu'il commandoit à des hommes. Ses loix respirent par tout une cruauté sans exemple. L'assassin ou le sacrilege, & le citoyen convaincu d'oisiveté, sont également punis de mort. Lorsqu'on lui demandoit le motif de cette rigueur, il répondoit que les plus petites transgressions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autres punitions pour les plus grandes. Ces loix écrites avec le sang, suivant l'expression de l'Orateur Demade, eurent le sort des choses violentes; on commença d'abord à les adoucir, &, comme il arrive toujours, cette condescendance mena à la licence & à l'impunité.

594, 93, 92, &c.

Telles étoient les mœurs de la République, lorsque Solon pour le bonheur de ses concitoyens, voyageoit dans toute la Grece, & acquéroit de nouvelles connoissances par la fréquentation des six Sages qui l'illustroient pour lors. Il étoit fils d'Exécestide, descendant de Codrus. Son pere avoit été dans le commerce, & Solon s'y étoit aussi adonné. Il trouve à son

retour, les Athéniens dans l'agitation, à l'occasion de la guerre de Salamine, que les Mégariens venoient de leur enlever : on la reclama d'abord les armes à la main ; mais après une guerre longue & sanglante, la République avoit pris le parti de l'abandonner ; & il étoit défendu, sous peine de mort, qu'on insinuât par écrit ou autrement, qu'on dut la recouvrer.

Solon fâché de ce decret peu glorieux à sa patrie, entreprend de le faire révoquer ; il se sert pour cela d'un moyen ridicule en apparence, mais devenu nécessaire dans les circonstances présentes ; il contrefait le fou, court à la place publique ; le peuple l'environne ; il monte sur la pierre d'où les hérauts faisoient leur publication, & se met à chanter une Elégie qu'il venoit de composer. Ce Poëme fait sur ce peuple sensible l'effet prévu par Solon ; on l'applaudit hautement. Pisistrate son cousin maternel, achéve de persuader les citoyens ; la loi est abrogée, la guerre conclue, & Solon nommé général.

Il s'embarque sur le champ avec Pisistrate & une troupe d'élite. Arrivé au Promontoire de Coliade, il envoye à Salamine un homme de confiance, qui feignant d'être transfuge, persuade aux Mégariens de venir avec lui enlever les Dames Athéniennes assemblées dans ce Promontoire, pour y célébrer la fête des petits mysteres de Cérès. Les ennemis en conséquence équipent un vaisseau, & le font partir. Solon qui, de la pointe du Promontoire, les voit venir, fait prendre aux plus jeunes de ses soldats les habits des Dames Athéniennes qu'il avoit renvoyées, & leur ordonne d'imiter sur les bords de la mer les cérémonies de la fête. Les ennemis doublement trompés mettent pied à terre ; les soldats déguisés tombent sur eux avec tant d'acharnement, qu'il n'en échappe aucun. Sur le champ Solon fait monter sa troupe dans le vaisseau ennemi avec d'autres soldats, revêtus des habits des Mégariens. Les habitans de Salamine qui croyent voir venir leurs troupes victorieuses, accourent sur le bord de la mer ; là il se fait un nouveau carnage. Les Athéniens victorieux se jettent dans la Ville, & s'emparent de la place. En état pour lors de donner la loi, ils forcent les ennemis de s'en rapporter au jugement des Lacédémoniens, qui décident que l'Isle appartient aux Athéniens.

La République victorieuse au dehors voit renaître dans son sein les anciennes dissensions au sujet du gouvernement. L'at-

tique se divise en autant de parties qu'elle contient de sortes d'habitans. Les Montagnards demandent à haute voix le gouvernement populaire, ceux de la plaine veulent un état oligarchique, dans l'espérance qu'étant plus riches & plus civilisés, ils seront du nombre des chefs. Ceux de la côte maritime tiennent pour un gouvernement mixte pareil à celui de Thesée. De leur côté les pauvres accablés de dettes & devenus les esclaves des riches, cherchent un chef qui les délivre de leur servitude, & fasse de nouveau partager les terres.

Dans ce soulévement général, Solon fut le citoyen sur lequel Athênes tourna les yeux : ses premiers succès contre les Mégariens, la révolte d'un Athénien nommé Cylon, qu'il venoit d'appaiser par sa prudence, & plus encore le discours éloquent qu'il avoit fait pour le temple de Delphes, lui avoient attiré la confiance de ses concitoyens, & l'estime générale de la Gréce.

On le nomme Archonte & souverain législateur, du consentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu plusieurs fois lui déférer la Royauté ; mais il l'avoit toujours refusée. Revêtu de sa nouvelle dignité, ses premiers soins sont d'appaiser les pauvres, qui fomentoient le plus la division : il défend qu'aucun citoyen soit obligé par corps pour dette civile, & par une loi expresse il remet une partie des dettes.

Ce premier réglement révolta les pauvres & les riches. Les premiers, parcequ'il ne leur accordoit pas le nouveau partage des terres qu'ils demandoient ; les seconds, par l'abolition des dettes.

Des amis intéressés qu'il avoit consultés sur ce dernier article, avoient secrétement emprunté de grosses sommes qu'ils sçavoient ne devoir pas rendre. Quand l'Edit parut, toute l'indignation de ce lâche procédé retomba sur Solon, quoiqu'il n'y eut aucune part ; mais comme homme en place, il étoit responsable de tous ceux qui l'approchoient.

Il casse toutes les loix de Dracon, à l'exception de celles contre les meurtriers. Il procéde ensuite à une nouvelle division du peuple ; le partage en quatre Tribus ; met dans les trois premieres les citoyens aisés ; donne à eux seuls les charges & les dignités, & accorde aux pauvres qui composoient la quatriéme Tribu, le droit d'opiner avec les riches dans les assemblées du peuple ; droit peu considérable d'a-

bord, mais qui par la ſuite les rendit maîtres de toutes les affaires de la République.

L'Aréopage reçoit une nouvelle gloire ſous ſon adminiſtration : il en augmente l'autorité & les priviléges, le charge du ſoin d'informer de la maniere dont chacun gagne ſa vie. Loi ſage, ſur-tout dans une démocratie, où l'on ne doit eſpérer de reſſource que de ſon travail.

Ce Légiſlateur fit auſſi des changemens au Sénat du Pritanée, fixa le nombre des Juges à quatre cent, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'aſſemblée du peuple, auquel ſeul appartenoit le pouvoir ſouverain, fuſſent auparavant examinées devant ce Tribunal. C'eſt à ce ſujet qu'Anacharſis attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Gréce, diſoit à Solon : *Je ſuis ſurpris qu'on ne laiſſe aux ſages que la délibération, & qu'on réſerve la déciſion aux fous.*

Après ces différens réglemens, Solon publie ſes loix, que la poſtérité a toujours regardé comme le plus beau monument d'Athênes.

Les Athéniens s'étant obligés par ſerment d'obſerver ces loix du moins pendant cent ans, Solon obtient d'eux un congé de dix ans ; le prétexte de ſon voyage étoit le deſir de trafiquer ſur mer ; mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient ſe plaindre auprès de lui pour obtenir des interprétations en leur faveur. C'eſt dans cet intervalle de tems qu'il faut placer ſes voyages en Egypte, en Lydie, chez le Roi Créſus, & dans pluſieurs autres contrées. Rendu à ſa patrie, il la trouve de nouveau en priſe aux factions qui l'avoient ſi ſouvent déchirée. Piſiſtrate étoit à la tête des Montagnards, auſquels s'étoient unis les artiſans & les ouvriers. Mégacles s'étoit déclaré pour les habitans de la côte, & Licurgue pour ceux de la plaine. Les deux premiers chefs étoient les plus puiſſans.

Mégacles, fils de cet Alcméon que Créſus avoit comblé de biens, poſſédoit lui-même de grandes richeſſes, & avoit épouſé Agariſte fille de Cliſtene, Roi de Sicyone, le plus riche Prince de la Gréce.

Piſiſtrate, deſcendant de Codrus, n'étoit pas à beaucoup près auſſi favoriſé de la fortune que ſon rival ; mais il avoit pour lui une naiſſance illuſtre, beaucoup de prétentions, & une politeſſe affable qui prévenoit tout le monde en ſa faveur.

veur. Il sçavoit employer à propos l'artifice & le masque du patriotisme, & de plus il possédoit cette facilité de s'énoncer, si nécessaire dans une République où le peuple est le maître des délibérations.

Solon découvrit aisément les vues ambitieuses de ce citoyen, & s'opposa, autant qu'il fut en lui, à l'artifice de son éloquence. *Vous ne faites attention*, dit il aux Athéniens dans une harangue en vers élégiaques, *qu'aux discours séducteurs de cet homme; vous vous endormez au son flateur de ses paroles, & ne considérez pas le but où tendent ses actions.*

Pisistrate qui se voit pénétré, a recours à une autre ruse qui lui réussit, & qui réussira toujours auprès de la multitude. S'étant mis lui-même tout en sang, il se fait porter à la place publique, la populace s'assemble, il montre ses blessures, accuse ses ennemis d'avoir voulu l'assassiner, & se plaint de ce qu'il est la victime de son zéle pour la République. L'enthousiasme s'empare aussi-tôt du peuple : on convoque l'assemblée, & malgré les remontrances de Solon, on lui donne cinquante gardes pour la sureté de sa personne; il en augmente le nombre, & bien-tôt les armes à la main, se rend maitre de la citadelle d'Athênes : tous ses rivaux prennent la fuite. La ville saisie d'étonnement & de crainte, demeure dans le silence; le seul Solon éléve encore la voix pour reprocher à Pisistrate sa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté; ce fut comme le dernier cri de la liberté. Solon s'éxile de sa patrie. Pisistrate, pour gagner l'amitié des Athéniens, ne déroge en rien aux usages de la République.

560.

Lycurgue & Mégacles se réunissent, & chassent Pisistrate d'Athênes : ses biens furent mis à l'encan; un seul citoyen osa en acheter.

559, 58, &c.

Mort de Solon chez le Roi Philocypre, à l'âge de 80. ans. Pisistrate lui avoit écrit une lettre pour lui justifier sa conduite, & l'engager à revenir dans sa patrie; c'est donc à tort que Plutarque avance, que ce Législateur se reconcilia sur la fin de sa vie avec le tyran, & qu'il fut même de son conseil. Ce fait, s'il est vrai, seroit une tache dans la vie de Solon; mais toutes ses démarches annoncent un Républi-

cain zélé, & un Philosophe ami de la vérité. On sçait qu'il reprocha à Thespis, Poëte tragique, l'usage qu'il faisoit du mensonge dans ses pieces, comme étant un exemple pernicieux pour ses concitoyens. Sa morale peut justifier le titre de Sage que la postérité lui a donné. Il avoit pour maxime, qu'on ne doit pas estimer un homme heureux avant sa mort; maxime dont Crésus reconnut la vérité. A l'égard de ses loix, elles sont bonnes pour la plupart; mais on n'y remarque pas cette finesse de vue si nécessaire dans un Législateur: il veut appaiser les pauvres & les riches, & les mécontente tous deux. Son systême de gouvernement est monstrueux, en ce qu'il met toutes les affaires de la République entre les mains de la multitude si facile à séduire, comme il le vit lui-même dans la personne de Pisistrate. D'ailleurs cette démocratie est si mal constituée, qu'elle porte en elle-même le germe des divisions qui la déchirent. Les dignités accordées aux Grands aigrirent toujours le peuple, à qui ceux-ci ne pardonnerent jamais de ce qu'il réformoit les Sentences des Magistrats.

555, 554, 553, &c.

Mégacles, pour qui Lycurgue étoit un rival trop puissant, propose à Pisistrate de le mettre en possession du pouvoir souverain, s'il veut épouser sa fille. Pisistrate y consent, & ayant réuni ses forces avec celles de Mégacles, il force Lycurgue de se retirer.

Il employe de nouveau l'artifice, pour s'emparer de l'esprit du peuple: il choisit parmi la populace une femme qui ait une taille avantageuse & beaucoup d'effronterie, la métamorphose en Minerve, & l'ayant mise sur un char superbe, lui commande d'aller dans les rues d'Athênes, proclamer à haute voix, que Minerve leur protectrice ramene enfin le sage Pisistrate. Le peuple croit voir la Déesse elle-même, descendue exprès du Ciel pour le bonheur d'Athênes. On reçoit le Tyran avec des acclamations de joie: il s'empare du pouvoir souverain, & épouse la fille de Mégacles.

Hypparque & Hyppias ses fils, lui inspirent des sentimens d'aversion contre sa nouvelle épouse. Ils appréhendoient que des enfans d'un second lit ne leur fussent un obstacle au trône.

Mégacles, pour venger sa fille, gagne à force d'argent la plus grande partie d'Athênes, & les troupes même de Pisistra-

te. Abandonné des ſiens, le Tyran ſe ſauve avec ſa famille à Eréthrie, place forte dans l'Iſle d'Eubée.

544, 43, 42, &c.

Ce ne fut qu'au bout d'onze ans & par les intrigues de ſon fils Hyppias qui mit pluſieurs Villes maritimes dans ſes intérêts, que Piſiſtrate ſortit de ſon exil. Il ſe rend maître de Marathon, à la tête d'un corps de troupes de l'Argolide, ſurprend les Athéniens, & entre victorieux dans ſa patrie. Sa politique lui fait ſacrifier tous ceux qui tiennent au parti de Megacles. Affermi ſur le trône, il s'applique à faire oublier ſes cruautés par ſa modération & ſon équité. Des citoyens l'accuſent injuſtement d'un meurtre. Qu'il eut dit un mot, il étoit vengé; mais lui-même va ſe juſtifier devant l'Aréopage. Sa vie eſt pleine de pareils traits qui prouvent ce mot de Solon que Piſiſtrate eût été le meilleur citoyen d'Athênes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux. Ses établiſſemens avoient toujours pour but le bonheur de ſes ſujets. Il ordonna que les ſoldats bleſſés ſeroient nourris aux dépens de l'Etat. Il aſſigna à chaque citoyen indigent des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique. Il vaut mieux, diſoit-il, enrichir la République, que de rendre une Ville faſtueuſe. Ce fut auſſi par ce moyen qu'il tint toujours en haleine cette eſpece de gens oiſifs & inquiets, qui dans les Etats ſont toujours les premiers à fomenter les diſſenſions. Il éleva dans Athênes une Académie qu'il enrichit d'une bibliotheque publique. Ciceron croit que ce fut ce Tyran, s'il mérite encore ce nom, qui le premier gratifia les Athéniens des ouvrages d'Homere, & les mit en ordre. Ses jardins & ſes vergers furent toujours ouverts au Public, en quoi il fut depuis imité par Cimon.

529, 28, 27, &c.

Il meurt paiſiblement. Il y avoit trente-trois ans qu'il avoit uſurpé la ſouveraineté, mais il n'en regna que dix-ſept en paix.

Hypparque, ſon fils aîné, lui ſuccede: on voit renaître en lui l'amour de ſon pere pour les lettres. Anacréon, Simonide, & pluſieurs Sçavans, ſont attirés à ſa cour. Tandis que ceux-ci inſpiroient dans Athênes le goût de la vertu & des ſciences par leur exemple, Hypparque faiſoit ériger au milieu des campagnes & dans les chemins publics, des ſtatues de pierre

appellées *Mercures*, où étoient inſcrites des ſentences & des maximes pour l'inſtruction des voyageurs.

514, 13, 12, &c.

Harmodius & Ariſtogiton conſpirent contre Hypparque, à cauſe d'un affront public qu'il avoit fait à leur ſœur. Ce Prince qui avoit conçu une paſſion honteuſe pour Harmodius, n'en avoit reçu que des mépris. Pour s'en venger, il avoit fait retirer leur ſœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il eſt aſſaſſiné par les conjurés.

La douceur de ſon regne a fait dire à Platon, que ce Prince avoit rappellé de ſon tems les beaux jours de Saturne.

Son frere Hyppias lui ſuccede. Il ſe ſaiſit des meurtriers, & les fait mettre à la torture pour connoître les complices. Une femme (ſon nom mérite de paſſer à la poſtérité) elle s'appelloit *Lionne*, ſupporte les tourmens les plus cruels; & commençant à ſe défier de ſes forces, ſe coupe elle-même la langue, de peur que ſon ſecret ne lui échappe. Après l'expulſion des tyrans, les Athéniens érigerent en ſon honneur une ſtatue de lionne qui étoit ſans langue.

Hyppias appréhendant le même ſort que ſon frere, ſacrifie pluſieurs citoyens à ſes ſoupçons. Il donne ſa fille en mariage au fils du tyran de Lampſaque. Son but étoit de ſe procurer un appui au-dehors.

Les Alcméonides chaſſés d'Athênes par Piſiſtrate, cherchoient depuis long-tems les moyens d'y rentrer. Ils ſe rendent maîtres par argent des réponſes de la Prêtreſſe du temple de Delphes. Ses oracles ne promettent plus de ſuccès aux Lacédémoniens qui viennent la conſulter, qu'ils n'ayent auparavant délivré Athênes du joug de la tyrannie.

509, 508, &c.

Les Lacédémoniens équipent une flote, viennent attaquer Hyppias, qui ſecouru des Theſſaliens, les repouſſe avec avantage. Cette premiere tentative eſt bientôt ſuivie d'une ſeconde, où les Lacédémoniens ſont plus heureux. Ils mettent le ſiége devant Athênes; mais comme il trainoit en longueur, on ſongeoit à ſe retirer, lorſque les fils du tyran ſont arrêtés. Ils étoient ſortis de la Ville par ordre de leur pere, pour ſe rendre en lieu de ſureté. On en vient à un accommodement. Hyppias, pour ſauver la vie à ſes fils, s'engage à ſortir de l'Attique

dans l'eſpace de cinq jours. Il ſe refugie à Sigée, Ville de Phrygie, ſituée à l'embouchure du fleuve Scamandre. Athênes enfin ſe voit libre : on éleve dans la place publique des ſtatues à la mémoire d'Harmodius & d'Ariſtogiton, les défenſeurs de la liberté publique, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à perſonne. Une petite fille d'Ariſtogiton qu'on ſçait être à Lemnos dans un état miſérable, eſt mariée & dotée aux dépens de la République.

On peut ici remarquer que la même année que les tyrans furent chaſſés d'Athênes, les Rois le furent de Rome.

507.

Dans cette fermentation où étoient les eſprits, la République ne devoit pas jouir d'abord d'un calme parfait. Deux de ſes ſujets ſe diſputent l'un à l'autre l'autorité ; Cliſtene de la famille des Alcméonides, & Iſagoras, l'un des plus puiſſans d'Athênes. Le premier, comme plus riche, l'emporte ſur ſon rival.

Il fait un nouveau partage du peuple, le diviſe en dix tribus au lieu de quatre, & donne à chacune de ces tribus les noms des dix enfans d'Ion, que les Hiſtoriens Grecs regardent comme le pere & le premier auteur de la nation.

Iſagoras a recours à Cléomene Roi de Sparte, ſon protecteur. Ce Prince comptant bien qu'il ſeroit obéi, envoye des ordres à Cliſtene de ſortir de la Ville ; celui-ci ſe retire dans le moment. Cléomene ſe tranſporte enſuite à Athênes avec quelques troupes, & en chaſſe près de ſept cens familles attachées au parti de ce citoyen. Non content de ce premier ſuccès, il veut forcer les Athéniens de donner des charges de Sénateurs à trois cens créatures d'Iſagoras. Les Prytaniſtes & le peuple s'y oppoſent. Iſagoras s'empare de la citadelle. Les Athéniens, que l'étendart de la tyrannie anime encore plus, ſe jettent ſur tous ceux qui tiennent au parti du tyran : ils font un horrible carnage, & l'obligent, lui & Cléomene, de s'enfuir de la Ville.

Les familles exilées rentrent dans Athênes. Pour s'aſſurer un appui contre la vengeance de Cléomene, les Athéniens recherchent l'appui du Roi de Perſe : on le leur promet, à condition qu'ils ſe mettront ſous ſa puiſſance. Les Ambaſſadeurs d'Athênes y conſentent au nom de la République, mais ils ſont déſavoués par le Sénat.

506.

Cléomene, les armes à la main, retombe sur les Athéniens. Ses troupes sont mises en déroute, & ce Roi est toujours obligé de chercher son salut dans la fuite. Une remarque que plusieurs Historiens ont faite, c'est qu'Athênes sous les tyrans agit toujours avec lenteur & nonchalance ; mais recouvrant sa liberté, elle reprit aussi son ancien courage.

505.

Les alliés de Sparte s'assemblent pour délibérer avec les Lacédémoniens, si l'on remettra Hyppias sur le trône d'Athênes. Hyppias lui-même est convoqué à cette assemblée. Il devoit tout aux intrigues de Cléomene, & plus encore à l'animosité de ce Prince contre les Athéniens. Les raisons que celui-ci expose en faveur d'Hyppias, n'en imposent à personne. Sosicle député de Corinthe, marque dans un discours éloquent son étonnement, de ce que des peuples si ennemis de la tyrannie, en prennent si fort la défense ; & fait voir l'injustice d'un pareil procédé. Les autres députés se rangent de son côté.

504, 3, 2.

Hyppias déchu de son espérance, se retire en Asie chez Artapherne, Gouverneur de Sardes pour Darius, Roi de Perse. Il implore la protection du Satrape. Artapherne pour le venger, ou plutôt pour mettre sous le joug de Darius une Ville aussi puissante qu'Athênes, qui pouvoit le rendre maitre de toute la Grece, somme les Athéniens de remettre Hyppias sur le trône, sous peine d'encourir le courroux du Roi son maitre. Les Athéniens répondent à cet ordre par un refus absolu ; & voilà l'origine de toutes ces guerres qui ont ensanglanté la Grece & l'Asie.

501, 500, &c.

Dans la vûe d'arrêter l'effet des menaces d'Artapherne, on s'engage à Athênes de fournir vingt vaisseaux à un Aristagore Gouverneur de Milet pour Darius. Cet Aristagore venoit de soulever l'Ionie contre ce Prince.

Les Ioniens secourus des Athéniens, surprennent Sardes, mettent le feu à la Ville, & réduisent en cendre plusieurs

maisons & le temple de Cybele, la Déesse du pays.

Darius qui apprend la part que les Athéniens ont dans cet incendie, prend son arc, lance une fleche contre le ciel, & demande à Jupiter qu'il le venge des Athéniens. C'est encore dans cette fureur dont il est animé, qu'il ordonne à un de ses Officiers de lui dire tous les jours avant le repas, *Seigneur, souvenez-vous des Athéniens.*

494, 93, 92, &c.

Après la réduction des Ioniens, Darius équipe une flote de plus de trois cens vaisseaux, & met sur pied une armée innombrable. Son dessein depuis long-tems, étoit d'écraser la Grece par une masse énorme à laquelle elle ne put résister. Il charge Mardonius son gendre, du commandement général de ses armées, & de sa vengeance contre les Athéniens. Ce jeune Seigneur, que la faveur seule avoit élevé, voit périr l'armée de terre en combattant contre les Thraces, & apprend que la flote a été brisée contre les rochers du mont Athos. Son peu d'expérience le fait rappeller par Darius. Ce Prince, avant d'entreprendre une seconde fois la guerre, fait sonder les dispositions des Grecs à son égard. Il envoye des hérauts par toute la Grece demander en son nom la terre & l'eau, maniere dont les Perses avoient coutume d'exiger la soumission des peuples.

Les habitans d'Egine, petite Isle assez près d'Athênes, cedent à la crainte qu'ils ont des Perses ; ce qui est regardé dans toute la Grece comme une trahison publique.

A Sparte & à Athênes on prend les hérauts, & on les jette, l'un dans un puits, & l'autre dans une fosse profonde, en leur disant d'y prendre la terre & l'eau ; traitement indigne qui surprend moins dans une démocratie comme Athênes.

491.

Darius fait partir une nouvelle flote & une armée encore plus considérable que la premiere. Datys Mede de nation, & Artapherne neveu du Gouverneur de Sardes, sont à la tête. Ils s'avancent vers l'Attique, après avoir réduit en cendre Erétrie, Ville de l'Eubée, qui avoit prêté du secours aux Ioniens.

Athênes implore le secours de Lacédémone contre l'ennemi commun. On lui accorde sans délibérer, ce qu'elle demande ;

mais les troupes auxiliaires ne peuvent partir que dans cinq ou six jours, parceque les Lacédémoniens ont une pratique, ou plutôt une superstition ancienne qui leur défend de mettre des troupes en campagne avant la pleine lune. La terreur du nom Persan retient les autres peuples de la Grece. Les seuls Platéens envoyent mille hommes de renfort.

Dans cette extrêmité les Athéniens arment jusqu'aux esclaves, ce qui jusqu'alors avoit été sans exemple. Ils ne peuvent mettre sur pied que dix mille hommes. L'armée des Perses sous les ordres du Géneral Datys, étoit de cent mille hommes & de dix mille chevaux. On choisit à Athênes dix chefs qui devoient commander l'un après l'autre. Miltiade est le premier. Les Généraux délibèrent si l'on attendra l'ennemi dans la Ville, ou si l'on hazardera le combat au-dehors. Quelle apparence qu'une poignée de soldats soutienne le choc de cette pesante armée des Perses! Miltiade cependant se déclare pour le dernier parti, & le persuade au Polemarque & à ses collégues, qui, de concert, lui déferent le commandement comme au plus expérimenté.

Miltiade avoit à craindre les intrigues des Pisistratides: ce ne fut pas cependant sa plus forte raison de brusquer l'attaque, sans attendre la jonction des Spartiates. Il vouloit profiter de la situation des Perses, alors reserrés par la mer, par une montagne & par le marais de Marathon, qui ne leur permettoit ni de s'étendre, ni de faire agir leur cavalerie.

490.

Bataille mémorable de Marathon, où les Perses sont entierement défaits. Miltiade n'eut pas plutôt rangé sa petite armée hors des murs de la Ville, que les Athéniens, tels que des lions furieux, se mirent à courir vers les Perses. Herodote remarque que c'est la premiere fois que les Grecs allerent ainsi au combat en courant. Six mille Perses sont passés au fil de l'épée. Le perfide Hyppias qui avoit conduit lui-même les ennemis à Marathon, périt dans la mêlée; le reste de l'armée est mis en déroute. Les Grecs poursuivent les fuyards jusques dans leurs vaisseaux, & mettent le feu à plusieurs. Justin rapporte que Cynegire Athénien se saisit d'un vaisseau rempli de Perses; qu'ayant eu la main droite coupée, puis la gauche, il voulut encore retenir le vaisseau avec les dents. Ce fait est bien extraordinaire; mais ce qui ne l'est

pas moins, c'est de voir une puissance aussi formidable que celle des Perses, se briser contre une petite Ville.

Les Grecs ne trouverent que cent quatre-vingt-douze des leurs, tués sur le champ de bataille : on les enterra avec honneur, & on leur érigea des monumens où leurs noms & ceux de leurs tribus étoient marqués. Polygnote, Peintre illustre, est chargé par les Magistrats d'Athênes, de représenter cette bataille sur un grand tableau. Tout l'honneur qu'on décerna à Miltiade, le libérateur de la Grece, fut de le représenter dans ce tableau à la tête des neuf autres Généraux, exhortant les troupes au combat. Plusieurs siécles après, ce même peuple accorda plus de trois cens statues à un Démetrius de Phalere, pour de bien moindres services.

489, 88, &c.

Les Athéniens donnent à Miltiade une flote de soixante dix vaisseaux, pour aller tirer vengeance des Isles qui avoient prêté leurs secours aux Perses. Il en conquit plusieurs ; mais sur un faux bruit de l'arrivée de la flote des Perses, il se crut obligé de lever le siége qu'il avoit mis devant une Ville de l'Isle de Paros. Il revient à Athênes avec sa flote. Une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au siége, l'empêche de paroître en public. On profite de ces circonstances pour jetter des soupçons sur sa conduite. Xantippe l'accuse devant l'assemblée du peuple, d'intelligence avec le Roi de Perse. Le crime ne peut pas être prouvé, cependant on le condamne à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jettoit les plus grands criminels. Le Magistrat s'oppose à un jugement si inique ; tout ce qu'il peut obtenir en exposant les services signalés que Miltiade a rendus à la patrie ; en faisant voir qu'on ne peut justifier ce qu'on avance contre lui, c'est de faire commuer la peine de mort en une amende de cinquante talens qu'il est hors d'état de payer. Il est jetté en prison où il mourut bientôt après de sa blessure. Son fils Cimon emprunte les cinquante talens pour acheter la permission d'ensevelir le corps de son pere. Miltiade avoit été tyran dans la Chersonnèse, & il pouvoit tenter de l'être dans Athênes ; c'en étoit assez auprès de ce peuple si jaloux de sa liberté, qu'il aimoit mieux faire périr un innocent, que d'avoir un sujet de crainte devant les yeux.

483.

Ariſtide, le plus juſte & le plus ſage de la Grece, eſt envoyé en exil par jugement de l'oſtraciſme. On rapporte qu'un payſan ne le connoiſſant point, vint le prier de mettre ſur ſa coquille le nom d'Ariſtide. L'Athénien étonné, lui demanda ſi celui qu'il vouloit bannir lui avoit fait quelque tort; aucun, répondit cet homme; mais je ſuis fâché de l'entendre toujours appeller le *Juſte*. Ariſtide, ſans prononcer un ſeul mot, prit la coquille, écrivit ſon nom, & la rendit.

Thémiſtocle qui va jouer un ſi grand rôle dans les affaires de la République, fut celui qui contribua le plus au banniſſement de ce citoyen. Il y eut toujours entr'eux une contrariété d'humeurs & de principes, qui les rendit continuellement oppoſés l'un à l'autre.

Thémiſtocle, né avec une ardeur extrême pour la gloire, étoit courageux, entreprenant; le repos ſembloit l'inquiéter. Grand homme d'Etat, ſon génie toujours prévoyant, toujours fécond en reſſources, le rendit ſupérieur aux événemens; perſonne n'a poſſédé à un plus haut dégré, l'art ſi ſouvent néceſſaire de rappeller les hommes à leurs paſſions, pour les porter à ce qu'ils doivent faire. Complaiſant & affable à tous, il inclinoit ſouvent pour le gouvernement populaire.

Ariſtide, génie timide, mais que ſon amour pour l'équité doit rendre à jamais recommandable, ne regardoit les projets ſublimes de Thémiſtocle, que comme les pas d'un citoyen ambitieux vers l'autorité ſuprême. Admirateur de Lycurgue, il étoit porté pour l'ariſtocratie: il fit cependant rendre une loi très-favorable au peuple, par laquelle il étoit permis à tout citoyen d'aſpirer aux magiſtratures; mais il ne s'y détermina que pour empêcher une ſédition.

482, 81.

Les Grecs ſe livrent à la joie d'avoir humilié Darius; mais Thémiſtocle ne regarda la journée de Marathon, que comme l'annonce d'un orage prochain. Il employe ſon crédit ſur les Athéniens, & plus encore leur ancienne jalouſie contre Egine, République de la Grece, alors la plus puiſſante ſur mer, pour les porter à conſtruire une flote qui doit être le ſalut de la patrie dans la nouvelle guerre qu'il prévoit contre les Perſes.

480.

En effet, Xerxès successeur de Darius, s'occupoit depuis quatre ans à réunir les forces de l'orient & de l'occident, pour venir fondre sur la Grece. A son arrivée, une partie des colonies se range sous sa puissance. L'Attique se trouve presque seule avec le Péloponnèse, pour s'opposer à l'inondation de ses armées les plus nombreuses dont l'histoire fasse mention.

Les Athéniens font la paix avec les Eginetes, contre qui ils étoient actuellement en guerre. Thémistocle est élu Général. Il est arrêté que les Lacédémoniens iront défendre le passage des Thermopiles où ils firent des prodiges de valeur, & que les Athéniens conduiront la flote au détroit d'Artemise, au-dessus de l'Eubée. Il s'éleve une contestation entre les Lacédémoniens & les Athéniens, pour le commandement général de l'armée navale. Les alliés veulent que ce soit un Lacédémonien. Thémistocle qui avoit droit de prétendre à cet honneur, persuade aux Athéniens d'abandonner ces disputes qui auroient pu perdre la Grece. Il donne le premier l'exemple, en cédant toute l'autorité à Eurybiade Spartiate, & fait voir dans cette guerre qu'il est plus digne de commander que son rival.

Le courage des Grecs & une tempête furieuse ruinent une partie de la flote ennemie; mais aucune action décisive. Cependant l'armée de terre de Xerxès, à force de sacrifier des hommes à la valeur des Lacédémoniens, avoit franchi le passage des Thermopiles, & se répandoit dans la Phocide, mettant tout à feu & à sang. Dans ce désastre affreux, Thémistocle fait ordonner par un decret qu'on mettra la Ville sous la protection de Minerve, protectrice des Athéniens; que tous ceux qui sont en état de porter les armes, monteront sur les vaisseaux, & que chacun pourvoira de son mieux à la sureté de sa femme, de ses enfans, de ses esclaves. Cette désertion ne présentoit que l'image effrayante d'une ruine totale. Thémistocle fut assez éclairé pour y voir l'unique ressource de la Grece: il employa la raison pour persuader les sages, & fit parler les oracles pour entraîner la multitude. On rappelle tous les citoyens exilés. Aristide va au-devant de Thémistocle pour l'inviter à travailler de concert au salut de la République.

Xerxès entre dans Athênes qu'il trouve déserte & aban-

donnée : un petit nombre ſeulement de citoyens s'étoit retiré dans la citadelle où ils ſe défendirent juſqu'à la mort. Il met la Ville au pillage, & ſe ſaiſit des ſtatues d'Harmodius & d'Ariſtogiton, qu'il envoya à Suze ſa capitale, comme un trophée de ſa victoire.

L'horreur de ces déſaſtres jette la conſternation parmi les Grecs qui étoient avec leur flote dans le détroit de Salamine. Une partie à la tête deſquels étoit l'Amiral Eurybiade, veut ſe ſauver dans l'Iſtme. Thémiſtocle s'y oppoſe avec vigueur. En effet, ce détroit étoit le ſeul poſte où le petit nombre des Grecs pouvoit braver la ſupériorité des ennemis & troubler leurs opérations. N'ayant pu le perſuader à Eurybiade, il cherche à engager le combat. Il fait donner avis à Xerxès que les Grecs veulent s'échapper, & qu'il ſe hâte de faire avancer ſa flote, s'il veut leur couper la retraite du Péloponnèſe. Le Perſan donne dans le piége. La petite flote Grecque agiſſant avec tout l'avantage poſſible contre les Perſes trop reſſerrés dans ce détroit, porte le déſordre dans leurs premieres lignes, & bientôt toute la flote eſt diſperſée. Cette victoire ſi célebre ſous le nom de la bataille de Salamine, couta aux Grecs quarante vaiſſeaux. Les Perſes en perdirent deux cens; mais ce qui contribua le plus à rendre cette journée déciſive, ce fut la crédulité de Xerxès. Les Grecs lui font dire par un eunuque de ſon Palais, trouvé parmi les priſonniers, que les ennemis ont réſolu d'aller couper le pont du Boſphore qu'il avoit fait conſtruire pour ſa retraite. Il étoit facile de juger que les Grecs n'auroient pas été aſſez imprudens que de réduire au déſeſpoir un ennemi dont ils ne pouvoient être trop tôt délivrés, & qui avoit déja ſoumis la plus grande partie de la Grece; mais le lâche Perſan étoit fait pour montrer à la poſtérité combien les forces les plus redoutables ſont inférieures à la prudence & à la valeur. Xerxès effrayé de cette nouvelle, ne perd point de tems, & ſe retire de nuit, laiſſant à Mardonius une armée de trois cens mille hommes, moins dans le deſſein qu'il continuât la guerre, comme le remarquent les Hiſtoriens, que pour empêcher les Grecs de troubler ſa retraite.

Thémiſtocle eut tout l'honneur de cette fameuſe journée; ce qui le flatta le plus, comme il l'avoua depuis, ce furent les acclamations publiques qu'il reçut aux jeux olympiques.

Il arme les Athéniens contre quelques Iſles voiſines qui

avoient donné du ſecours aux Perſes. Son principal but étoit d'en tirer de fortes rançons à l'inſçu des autres Capitaines.

479.

Mardonius eſſaye en vain de gagner les Athéniens par les les promeſſes les plus flatteuſes. Tout ce que ſon Ambaſſadeur peut obtenir, c'eſt de ſortir d'Athènes ſain & ſauf. Le Général Perſan, à la tête de ſon armée, ſe répand dans l'Attique. Les Athéniens ſe retirent à Salamine, abandonnant une ſeconde fois leur Ville. Mardonius leur envoye un ſecond Député avec des propoſitions plus avantageuſes que les premieres. Un certain Lycidas paroît y acquieſcer ; c'en eſt aſſez pour être lapidé ſur le champ par le peuple.

Mardonius entre dans Athènes ; & ne ménageant plus rien, détruit tout ce que les Perſes avoient épargné l'année précédente.

Les Grecs, au rapport de Pauſanias, laiſſerent pluſieurs temples dans l'état où les Perſes les avoient mis, afin que ces ruines ſacrées fuſſent des motifs toujours ſubſiſtans d'une haine implacable entre les Grecs & les Barbares.

Bataille de Platée. L'armée des Perſes eſt entierement défaite par les Grecs commandés par Pauſanias pour les Lacédémoniens, & par Ariſtide pour les Athéniens. Mardonius y eſt tué.

Le même jour les Grecs gagnent un grand combat naval près de Mycale dans l'Aſie Mineure, ſous les ordres de Xantyppe Athénien, & de Léotychide, Roi de Lacédémone.

478.

Enfin la Grece triomphe. L'armée victorieuſe met le ſiége devant Thebes, pour punir les Thébains & les autres peuples de la Béotie, qui avoient prêté du ſecours aux Perſes. Huit jours après cette Ville ſe rend, en livrant les auteurs de la trahiſon. On fait promettre aux colonies qu'on vient de remettre en liberté ; qu'elles demeureront réunies contre l'ennemi commun ; mais la jalouſie de Lacédémone contre Athènes, vengera mieux Xerxès, que ſes armées les plus formidables.

Les Athéniens rentrent dans Athènes. Ils ſe préparent à rebâtir les murailles de la Ville, & à leur donner plus d'épaiſſeur & d'étendue. Les Lacédémoniens envoyent des députés aux Athéniens, pour leur repréſenter qu'il eſt de l'intérêt commun

de la Gréce de ne laisser aucune Ville fortifiée hors du Péloponnèse, de peur qu'en cas d'une seconde irruption, elle ne serve de forteresse à l'ennemi: ainsi Athènes, pour s'être sacrifiée à l'intérêt commun, n'auroit été qu'une place ouverte & dans la dépendance de Sparte. Thémistocle découvre le vrai motif de cette démarche. Il persuade au Sénat de dissimuler; & fait répondre aux Lacédémoniens qu'on leur enverra des députés pour les satisfaire sur les motifs de leur inquiétude. La députation est trainée en longueur, afin de gagner du tems & de pouvoir avancer l'ouvrage sans obstacle. Les Lacédémoniens s'apperçurent de cet artifice; mais soit crainte ou foiblesse, ils se contenterent des raisons que Thémistocle qui s'étoit fait nommer parmi les députés, voulut leur donner.

477, 76, 75, &c.

La bataille de Salamine dut apprendre aux Athéniens à ne pas négliger les forces maritimes. Thémistocle acheve de les persuader d'établir une marine. C'est par ses soins qu'on bâtit le port de Pyrée, qu'on destine des fonds pour construire tous les ans des vaisseaux, & qu'on accorde des privileges aux marins, pour attirer dans la Ville des pilotes & des matelots.

Plutarque dit que Thémistocle imagina quelque chose de plus grand; il auroit dû dire de moins glorieux, pour donner à Athènes l'empire des mers; c'étoit de mettre le feu aux vaisseaux des Grecs, qui après la défaite de Mardonius, s'étoient retirés dans le port de Pegaze pour y passer l'hyver. Il annonça dans une assemblée du peuple, qu'il avoit à lui proposer quelque chose de très-avantageux pour la République, mais qui demandoit du secret. On nomma Aristide pour en juger. Ce citoyen, après avoir écouté Thémistocle, déclara simplement que son projet étoit la chose du monde la plus utile & la plus injuste. Les Athéniens, d'une voix unanime, défendirent à Thémistocle de passer outre.

Les Lacédémoniens font proposer dans le conseil des Amphictions, que toutes les Villes qui n'ont pas pris les armes contre Xerxès, soient excluses de cette assemblée. Lacédémone pouvoit espérer de devenir par cette voie, la maîtresse des suffrages. Thémistocle s'y oppose, ce qui lui attire la haine des Lacédémoniens.

Les alliés cherchoient aussi à le perdre pour se venger de

ses exactions. Il est banni par la loi de l'ostracisme, & se retire à Argos, lieu de son exil.

Les Grecs portent la guerre en Asie pour délivrer leurs alliés qui sont encore sous le joug des Perses. Les Lacédémoniens sont à l'ordinaire les chefs de cette expédition; ils fournissent vingt vaisseaux sous le commandement de Pausanias, les Athéniens de leur côté en équipent trente; Aristide & Cimon, fils du célebre Miltiade, sont à la tête. On fait voile vers l'Isle de Cypre, ses Villes sont mises en liberté; la flote tourne ensuite sa route vers l'Hellespont. Bysance est assiégée & prise en peu de jours.

On a vû Lacédémone avoir toujours les yeux ouverts sur Athênes pour l'empêcher de s'élever, tenter après l'expulsion de Pisistrate, de lui donner un maître en remettant Hyppias sur le trône, & s'opposer au rétablissement de ses murs après la bataille de Salamine. Aujourd'hui elle favorise elle-même l'ambition de sa rivale par son imprudence.

Pausanias s'étant laissé corrompre dans cette guerre par les Lieutenants de Xerxès, traitoit les Perses avec beaucoup de ménagement, & faisoit sentir aux Grecs & à leurs alliés tout le poids de son autorité. On en porta des plaintes à Sparte, qui ne les reçut que comme les murmures d'une troupe mutinée, dont il falloit appesantir le joug. Cette conduite fut comparée avec les manieres affables & pleines de douceur d'Aristide & de Cimon. Dans la suite les alliés ne voulurent plus obéir qu'aux chefs qu'Athênes envoyoit.

Etablissement d'une caisse militaire dans l'Isle de Delos. Les Grecs avoient toujours contribué entr'eux pour subvenir aux frais de la guerre; mais les Lacédémoniens chargés de cette imposition, l'avoient faite avec tant d'inégalité, que plusieurs Villes s'en étoient plaintes. Aristide fut choisi par toute la Grece pour dresser une nouvelle taxe. L'équité & le désintéressement qu'il y apporta, fit appeller le siécle d'or, le tems de son administration. On ignore le lieu & le tems de sa mort. Thémistocle, Cimon, Pericles, remplirent leur Ville de superbes bâtimens, de portiques, de statues, de richesses, &c. Aristide fit plus, il la remplit de vertus; c'est le glorieux témoignage que lui rend Platon. Ce témoignage lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant; mais entr'autres, d'une maniere bien flateuse à la représentation d'une piece d'Eschyle. L'Acteur ayant récité le vers qui renfermoit l'éloge d'Amphiaraüs,

il ne veut point paroître homme de bien & juste, mais l'être en effet, tout le monde jetta les yeux sur Aristide.

Les Lacédémoniens dénoncent Thémistocle aux Athéniens comme ayant eu part à la conspiration de Pausanias. On ne peut rien prouver contre ce citoyen ; mais averti que les Athéniens veulent l'arrêter, il se retire en Asie.

470.

Cimon, après avoir délivré les colonies Grecques des garnisons que les Barbares tenoient dans leurs Villes, porte la guerre en Asie, s'empare de plusieurs Villes des Perses, attaque proche l'Isle de Cypre avec deux cens cinquante vaisseaux la flote ennemie composée de trois cens quarante voiles, & soutenue d'une armée de terre campée proche le rivage. Le combat fut opiniâtre ; mais les Grecs ayant coulé à fond plusieurs vaisseaux ennemis, mirent bientôt le reste en déroute. L'armée de terre est attaquée & défaite par les mêmes troupes, quoique fatiguées.

469, 68, 67, &c.

Cimon chasse les Perses de la Chersonnèse de Thrace, soumet entierement ce pays aux Athéniens, & réduit l'Isle de Thase qui s'étoit révoltée.

Les Athéniens & leurs alliés ayant fait beaucoup de prisonniers dans ces guerres, on s'en rapporta à Cimon pour faire le partage. Il mit d'un côté les prisonniers tout nuds, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs brasselets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés murmurerent de ce partage qui leur paroissoit inégal ; mais Cimon leur laissa le choix. Ils choisirent aussi-tôt les riches dépouilles, & Cimon emmena à Athênes ces corps nuds & peu propres au travail ; mais bientôt après on vint, comme il l'avoit prévu, payer des rançons considérables pour les racheter. Ce Général, dit l'Historien de sa vie, racontoit avec complaisance ce fait à ses amis. Il s'applique à rendre par ses libéralités la vie de ses concitoyens plus heureuse. Ses jardins & ses vergers sont ouverts au peuple ; sa maison devient l'asyle de l'indigent. C'est à cette occasion que l'Orateur Gorgias disoit que Cimon amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour s'en faire aimer & estimer.

Les colonies de la Grece proposent aux Athéniens de leur

donner

donner de l'argent & des vaisseaux, au lieu de troupes qu'elles s'étoient obligées de fournir dans ces nouvelles guerres contre les Perses. On voulut d'abord à Athênes s'en tenir à l'exécution du traité, afin que les Athéniens ne fussent pas les seuls exposés aux périls de la guerre; mais Cimon leur persuada d'accorder ces demandes. Les colonies accoutumées au repos, devoient perdre bientôt l'usage des armes; & épuisées par les charges mêmes qu'elles s'imposoient, se mettre hors d'état de se dérober au joug des Athéniens; c'est ce que Cimon avoit prévu & ce qui ne manqua pas d'arriver.

Les Ilotes, esclaves des Lacédémoniens, se révoltent. Lacédémone demande du secours à Athênes, pour les réduire. L'occasion de s'emparer de l'Empire de la Grece, étoit favorable; mais tandis que l'Orateur Ephialtes harangue le peuple pour l'exciter à prendre le parti de ces rebelles, Cimon par son crédit le détermine en faveur de Lacédémone; telle fut la principale cause de son exil: il sembloit qu'Athênes se repentoit d'avoir donné l'exemple d'une action généreuse. Ce citoyen fut banni par l'ostracisme.

Thase est une seconde fois subjuguée, ses murailles sont rasées: on y vit les femmes des assiégés affronter le péril, & se couper elles-mêmes les cheveux, pour les employer au lieu de cordes qui manquoient.

Athênes se ligue avec les Thessaliens, les Mégariens, & ceux d'Argos, ennemis déclarés de Lacédémone depuis la défaite de Xerxès.

Guerre entre les Corinthiens & les Mégariens, à l'occasion des limites de leurs terres. Sparte prend contre Athênes le parti des Corinthiens: on en vient aux mains, Athênes a le dessus. Tréve de quatre mois.

463, 62, 61.

Au bout de ce tems, la guerre recommence entre ces deux Républiques, pour décider à qui appartiendra la Ville de Thebes. Cimon, sans être rappellé, vole, les armes à la main, au secours de sa patrie. Il exhorte plusieurs de ses concitoyens qui le suivent & qu'on avoit aussi accusés, d'être favorables aux Spartiates, de montrer par leur zele l'injustice de cette accusation. Ces braves soldats, au nombre de cent, combattirent avec tant de valeur, qu'ils se firent tous tuer, & mériterent les regrets d'Athênes. Les Thessaliens se rangent du

côté des Spartiates. Athênes victorieuse, se rendit maîtresse de Tanagre & d'une grande partie de la Béotie, sous la conduite de Myronide, à qui l'on déféra tous les honneurs de cette journée. Les Athéniens n'hésiterent pas à l'égaler à celles de Marathon & de Platée.

Cimon est rappellé dans Athênes; il négocie la paix, on convient d'une suspension d'armes.

460, 59, &c.

Cimon porte la guerre en Egypte, & soutient le parti d'Inare, Prince de Lybie, qui avoit soulevé les Egyptiens contre Artaxerxès. Défaite des Perses. Archemenide leur Général, est tué.

Le Roi de Perse charge Thémistocle, Gouverneur pour lors de Magnesie, du commandement général de ses armées. Cet Athénien ne voulut pas porter les armes contre sa patrie; mais afin de ne point refuser Artaxerxès son bienfaiteur, il se donna la mort.

Cet homme célebre persécuté par ses concitoyens, fut comblé de biens chez des étrangers; ce qui n'est que trop ordinaire. Sa fortune fut si brillante en Perse, que depuis les Rois de Perse voulant attirer à leur cour quelques Grecs, ils leur promettoient qu'ils seroient encore plus élevés auprès d'eux, que Thémistocle ne l'avoit été par Artaxerxès.

457, 56.

Ce Prince envoye aux Spartiates des Ambassadeurs chargés d'or & d'argent, pour les porter à faire la guerre aux Athéniens. Il est refusé.

Mégabyse Général des Perses, à la tête d'une armée nombreuse, marche vers Memphis, tandis qu'Artabaze ayant sous ses ordres une flote de trois cens vaisseaux, fait voile vers le Nil. Bataille sanglante. Les Egyptiens & les Athéniens sont obligés de plier; ils se sauvent à Biblos. Après dix-huit mois d'une vigoureuse résistance, Inare se rend. Les Grecs incapables d'une telle lâcheté, courent vers l'ennemi, après s'être mis eux-mêmes dans la nécessité de vaincre ou de mourir, en mettant le feu à leurs vaisseaux. Une pareille résolution fit trembler Artabaze & Mégabyse: ces Géneraux leur offrent la paix, à condition qu'ils sortiront d'Egypte; ce qu'ils acceptent.

Dans ces mêmes années les Athéniens remportent plusieurs victoires contre les Corinthiens, les Epidauriens, les Eginetes & les autres colonies de la Grece, sous la conduite de Leocrates.

Periclès se signala par les conquêtes qu'il fit dans le Péloponnèse. Tréve de cinq ans entre Athênes & Lacédémone. Ce fut encore Cimon qui la négocia.

450, 49.

Ce Général reprend son ancien projet de s'emparer de l'Isle de Cypre. La flote des Perses qui vient au secours de ces Insulaires, est entierement détruite par les Athéniens. Cimon met le siége devant Sicyum. Un Roi de Perse assez orgueilleux avant la bataille de Marathon, pour se croire en état d'imposer la loi à la Grece, doute à présent s'il est en sureté au milieu de sa capitale. Artaxerxès envoye des Ambassadeurs à Athênes, pour demander la paix: on veut bien la lui accorder, aux conditions principalement de rendre la liberté aux Villes Grecques de l'Asie.

Ce fut pendant la conclusion de ce traité, qu'arriva la mort de Cimon, qui étoit encore dans l'Isle de Cypre, à la tête de son armée. Cimon eut les vertus d'un bon citoyen, & les talens d'un grand Général. Actif, vigilant, son courage infatigable lui fit en quelque sorte maitriser la fortune: on le vit remporter deux victoires en un jour, & il eut la gloire de terminer avantageusement pour sa patrie une guerre, qui depuis l'incendie de Sardes dura cinquante-un ans, & couta la vie à tant de millions d'hommes.

448, 47, &c.

Thucydide beau-frere de Cimon, est proposé par les Grands pour lui succéder dans le gouvernement de la République. C'étoit un citoyen vertueux, & profond dans la connoissance des affaires. Il ne paroissoit dans les assemblées du peuple que pour lui exposer le bien de la patrie; mais ce peuple enorgueilli par ses victoires, sembloit demander un homme qui le méprisât assez, pour ne lui donner que des louanges. Il le trouva, cet homme, dans Periclès. Politique adroit, grand Capitaine, plus grand Orateur, il sçut mettre à profit l'empire que lui donnoit son éloquence, pour s'élever au-dessus de la magistrature, & irriter la multitude contre ses concur-

rens. Les divertiſſemens, les fêtes, les ſpectacles qu'il prodigua aux Athéniens, acheverent de le mettre en faveur.

Guerre ſacrée. On nomme ainſi celle que les Lacédémoniens entreprirent pour dépouiller les peuples de la Phocide de la garde du temple de Delphes, & la donner aux Delphiens. Pericles, à la tête d'un corps de troupes, s'y oppoſe, & maintient ces peuples dans leur poſſeſſion.

Pluſieurs colonies Grecques ſous la domination d'Athênes, ſe révoltent. Les Athéniens ſont obligés de rendre la Béotie.

Irruption des Lacédémoniens & de leurs alliés dans l'Attique. Tréve de trente ans entre Sparte & Athênes.

445, 44, &c.

Periclès envoye des colonies d'Athéniens dans la Cherſonèſe, à Naxe, à Andros, dans l'Italie, &c.

Le tréſor commun de la Grece en dépôt à Delos, eſt tranſporté à Athênes. Periclès en diſpoſe, comme des deniers de la République; tout ce qu'il y a de citoyens vertueux, s'oppoſe à une injuſtice ſi criante: mais le peuple tout occupé de ſpectacles, laiſſoit à Periclès l'adminiſtration des affaires. Thucydide qui lui étoit le plus oppoſé, eſt banni par l'oſtraciſme.

441, 40, &c.

Révolte de l'Iſle de Samos. Les Athéniens, en qualité de chefs de tous les alliés, avoient ordonné aux Samiens de ceſſer toute hoſtilité contre les Miletiens; mais ils avoient refuſé de reconnoître ces ordres. Sur ce refus, Periclès aſſiége la Ville capitale de l'Iſle. Ce fut dans ce ſiége, diſent les Hiſtoriens, qu'on employa pour la premiere fois les béliers & les tortues; mais de pareilles machines étoient connues depuis long-tems en orient. Au bout de neuf mois la Ville eſt obligée de ſe rendre, & ſes murailles ſont raſées.

Periclès fit faire des obſeques magnifiques à ceux qui étoient morts dans cette guerre, & prononça lui-même leur éloge ſur leurs tombeaux, coutume qui s'obſerva dans la ſuite; & ce fut toujours l'Aréopage qui nomma l'Orateur dans ces occaſions.

Les Corcyréens & les Corinthiens, actuellement en guerre pour la Ville d'Epidamne, envoyent des députés à Athênes lui demander ſon alliance.

Cette République voyoit avec une espece de satisfaction, la guerre entre ces deux peuples, qui par leurs puissantes flotes, lui disputoient l'empire des mers. Aussi les Athéniens ne promirent leur alliance à ceux de Corcyre, que dans le cas seulement où ils seroient attaqués, soit en leurs personnes, soit en celles de leurs alliés.

Combat naval. Les deux partis s'attribuent également la victoire. Les Potidéens sujets d'Athénes, se révoltent, à la sollicitation des Corinthiens. On arme pour réduire ces rebelles. Perdiccas Roi de Macédoine, & plusieurs colonies de la Grece, se liguent avec Corinthe pour défendre Potidée.

La guerre est portée en Thrace. Alcibiade & Socrate son maître ont rendu cette expédition célebre par leur courage. On y vit ce grave Philosophe endosser la cuirasse & le carquois, & apprendre à tous les soldats que la soif, la faim & le froid, sont des ennemis qu'on peut vaincre, lorsqu'on s'est accoutumé depuis long-tems à les mépriser.

La Ville de Potidée est assiégée; les Corinthiens & leurs alliés implorent le secours de Lacédémone. Le député de Corinthe parle vivement contre Athénes, & l'accuse d'avoir rompu la tréve. Avant que d'en venir à une déclaration de guerre, les Lacédémoniens envoyent des députés aux Athéniens, pour leur demander la levée du siége de Potidée, & la révocation d'un decret qu'Athénes avoit porté contre les Mégariens. Periclès s'oppose avec une extrême vigueur à ce qu'on satisfasse à l'objet de ces députations, & met dans le jour le plus défavorable les négociations de Lacédémone, qu'il représente au peuple comme une Ville impérieuse qui veut lui donner la loi.

La guerre devenoit nécessaire à Periclès pour se conserver dans son autorité. Depuis long-tems on lui demandoit le compte des deniers de la République, qu'il avoit dissipés en prodigalités, en fêtes, en spectacles. On sçait que le bon mot d'Alcibiade son neveu, lui servit de conseil en cette occasion. „ Alcibiade voulant parler à Periclès, alla battre à sa porte : „ on lui répondit qu'il n'avoit pas le loisir de parler à lui, „ parcequ'il étoit empêché à penser à part soi, comment il „ rendroit ses comptes aux Athéniens. Comment, dit-il, en „ s'en allant, ne vaudroit-il pas mieux qu'il pensât comment „ il pourroit faire qu'il n'en rendit du tout point. „ *Plutarque, traduction d'Amiot.*

431.

Les Thébains, alliés de Sparte, se jettent de nuit dans Platée, Ville sujette d'Athênes ; & font crier par un héraut, que ceux qui prennent le parti de Lacédémone, se rangent de leur côté. Ils sont massacrés sur le champ, & ce fut comme le signal de cette guerre du Péloponnèse si funeste à Athênes.

Les deux Républiques se préparent ouvertement à la guerre. Toute la Grece est dans une espece de fermentation. Le plus grand nombre des colonies se range du côté de Lacédémone, qu'on regarde comme la libératrice de la Grece. Athênes, par ses ordres durs & impérieux, avoit aigri la plupart des alliés qu'elle s'étoit autrefois attachés par la douceur de son commandement.

Les Lacédémoniens, sous la conduite d'Archidame, dévastent l'Attique. Periclès empêche que les Athéniens beaucoup inférieurs en nombre, ne leur livrent le combat ; mais il fait partir une flote de cent vaisseaux avec les meilleures troupes, pour inquiéter le Péloponnèse. Les Lacédémoniens sont obligés de rappeller leur armée.

430.

Grande contagion à Athênes. Hyppocrates de l'Isle de Cos, se dévoue entierement au salut des Athéniens. L'Historien Thucydide qui fut lui-même attaqué de la maladie épidémique, & ce fameux Médecin, nous ont donné la description de cette peste, qui fut depuis chantée par le Poéte Lucrece.

Les Athéniens, par reconnoissance pour leur bienfaiteur, lui déferent les plus grands honneurs ; & par un decret bien glorieux pour Hyppocrates & pour eux, ils ordonnerent que lui & ses enfans seroient nourris aux dépens de la République.

L'armée des Lacédémoniens continue à ravager l'Attique. Les Athéniens accablés de tant de maux, s'en prennent à Periclès, le principal auteur de cette guerre. On s'assemble tumultueusement, & on le condamne à une amende considérable. Sa disgrace ne fut pas de longue durée : tous les Orateurs déclamoient contre lui ; mais l'ennemi s'avance, & Periclès est nommé Général. Potidée dont le siége duroit depuis long-tems, est prise par les Athéniens.

429.

Periclès meurt dans Athênes. Il fut surnommé l'Olympien, à cause de la force de son éloquence. Sa contenance étoit ferme & assurée, son geste plein de modestie, sa voix douce & insinuante ; il joignoit à tout cela une certaine volubilité dans la prononciation, qui entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les Poëtes de son tems disoient que la Déesse de la persuasion avec toutes ses graces, résidoit sur ses lévres. C'est principalement par l'usage que Periclès sçut faire de la parole, que durant près de quarante ans, il se rendit le maître du peuple. Il sacrifia tout aux intérêts de son ambition, & prodigua à ses concitoyens les richesses de l'Etat. Solon avoit fait un crime de l'oisiveté. Periclès sembla l'autoriser, en faisant accorder des rétributions à ceux qui assistoient aux spectacles & aux jugemens de la place publique.

Les Péloponnésiens assiegent Platée. La Ville ne fut prise qu'au bout de six mois, quoiqu'il ne fut resté dans la place que quatre cens habitans & quatre-vingt Athéniens.

428.

Les peuples de Lesbos, & principalement les habitans de Mytilene, venoient de secouer le joug des Athéniens. Ils envoyent secretement des députés à Lacédemone, pour entrer dans l'alliance du Péloponnèse ; mais les Mytilénéens, sans secours & manquant de tout, sont obligés de se rendre à discrétion aux Athéniens, qui sur le bruit de leur révolte, avoient envoyé des troupes pour les réduire. Les factieux, au nombre de plus de mille, sont exécutés sur le champ. La Ville fut ensuite démantelée, les vaisseaux livrés, & toute l'Isle mise à contribution ; excepté la Ville de Méthymne, qui avoit donné avis aux Athéniens de la révolte.

425.

Démosthenes, Amiral des Athéniens, s'empare de Pyle, petite Ville de Messénie, & s'y fortifie. Les Spartiates occupés à célebrer une fête, ne jugent pas à propos d'interrompre leurs jeux pour s'opposer à l'ennemi. On rappelle l'armée toujours occupée à ravager l'Attique. Les Athéniens sont assiegés dans Pyle par terre & par mer. Combat naval où les Lacédémoniens ont le dessous. La petite Isle de Sphacterie

vis-à-vis Pyle, dans laquelle l'élite des troupes s'étoit jettée, est environnée par la flote Athénienne. On convient d'une suspension d'armes. Sparte envoye des députés à Athênes, pour porter des conditions de paix.

Les Athéniens avoient une occasion bien glorieuse de terminer la guerre qui leur avoit déja été si funeste; mais les sages résolutions avoient fait place dans Athênes à l'intrigue & à la cabale. Un Cleon, homme vain & grand Déclamateur, maitrisoit à son gré la populace. Les Grands qui connoissoient l'ineptie de ce citoyen, lui avoient opposé Nicias, Magistrat éclairé, éloquent & désintéressé; mais Capitaine irrésolu, & dont la vertu timide étoit étouffée par l'audace imposante de son rival. Ce Cleon traverse toutes les voies de conciliation, & déclame contre la lenteur des chefs qui assiegeoient l'Isle de Sphacterie: on le charge de cette expédition. La fortune & le courage de Démosthenes le favoriserent. Plus de trois cens prisonniers sont emmenés à Athênes: on ordonne que ces captifs seront égorgés, si l'ennemi continue à ravager l'Attique. L'armée des Athéniens dévaste les terres de Béotie, de Tanagre, de Corinthe, s'empare de Methone, d'Epidaure & du détroit, où l'on établit une garnison.

424, 23.

Nicias se rend maître de l'Isle de Cithere. Le sort des prisonniers de Sphacterie empêche les Lacédémoniens d'entrer cette année dans l'Attique. Brasidas, l'un des plus vaillants Généraux que Sparte ait encore eu, transporte le théâtre de la guerre en Thrace; il détache Achante, Chalcis, & plusieurs autres places de l'alliance d'Athênes. Mille Ilotes que Lacédémone lui envoye, l'aident à faire le siege de différentes Villes. Amphipolis est pris, Eïone est prêt à l'être; mais Brasidas est arrêté dans sa marche par Thucydide, habile Général des Athéniens, plus célebre encore par la qualité d'Historien.

Les Athéniens, sous la conduite de Démosthenes & d'Hippocrates, sont défaits en Béotie près de Delie, par les Thébains. Lachès qui accompagna Socrate à cette action, lui rend ce témoignage dans Platon, que si tous les Officiers avoient montré autant de courage que lui, Athênes n'auroit pas reçu un tel échec.

On conclut une tréve qui ne dura qu'un an. Brasidas s'empara depuis ce traité, de Sicyone qu'il ne jugea pas à propos

de restituer. Mende, petite Ville voisine de Sicyone, se rend à lui, à l'exemple de la premiere. Il reçoit ses soumissions; c'étoit contrevenir ouvertement au traité: mais Brasidas prétendoit avoir d'autres contraventions à reprocher aux Athéniens.

422, 21.

Cleon qui venoit de recevoir le commandement des troupes, passe en Thrace pour réduire les Villes qui s'étoient révoltées. Perdiccas Roi de Macédoine, favorise les Athéniens. Cleon, avant d'avoir reçu les troupes qu'il en attendoit, marche vers la Ville d'Amphipolis où Brasidas s'étoit jetté, pour défendre la place. Bataille sanglante. Les deux Généraux sont tués; mais Cleon l'est en fuyant, & entraine par sa fuite la déroute des Athéniens. Tréve de cinquante ans. Les prisonniers sont rendus de part & d'autre. Nicias qui avoit négocié cette tréve, persuada aussi aux Athéniens & aux Péloponnésiens, de former entr'eux une ligue offensive & défensive, pour obliger les alliés à mettre bas les armes; mais Corinthe & quelques Villes du Péloponnèse, refuserent toute société avec Athênes. Une des principales conditions de la tréve, étoit que les Villes seroient rendues à ceux qui les possédoient auparavant. Amphipolis & plusieurs autres Villes de Thrace qui venoient d'entrer dans l'alliance des Lacédémoniens, ne voulurent point reconnoître le traité. Les Athéniens en conséquence refusent de remettre la Ville de Pyle aux Lacédémoniens, ce qui cause une dissension entre ces peuples.

420.

Sparte envoye des députés à Athênes avec plein pouvoir. Alcibiade commençoit pour lors à dominer dans les assemblées du peuple. Sa taille avantageuse, son air noble, sa rare beauté étoient bien propres à en imposer à la multitude. Son éloquence étoit douce, insinuante, persuasive; mais plus vain qu'ambitieux, il cherchoit à remplir la Grece du bruit de ses exploits, & son ame dont les ressorts étoient énervés par les plaisirs, ne pouvoit s'élever jusqu'au sublime: aussi Socrate son maître avoit-il coutume de lui dire que s'il se comparoit avec les jeunes gens de Lacédémone en qui brilloit le courage, la grandeur d'ame, un vif désir de la gloire, & l'amour du travail, il paroîtroit comme un enfant à leur égard. Timon

le Misantrope qui le connoissoit peut-être encore mieux, vint un jour l'aborder, & lui frappant dans la main, " Courage, „ mon ami, je te sçais gré du crédit que tu acquiers ; deviens „ l'homme à la mode, tu me feras raison de nos insensés d'A- „ théniens. „

Alcibiade ayant traversé en vain la conclusion de la tréve, travaille à en empêcher l'effet : son but étoit de se faire nommer Général, & d'enlever tout le crédit à Nicias, le principal auteur de la tréve. Il persuade aux députés qui venoient d'exposer dans le conseil leurs demandes, qui avoient paru très-justes, d'éviter de traiter devant l'assemblée du peuple, toujours fier & excessif dans ses prétentions. Les députés agissent en conséquence, & déclarent en pleine assemblée, suivant l'instruction qu'ils avoient reçue en secret, que Sparte ne leur avoit donné aucun pouvoir de conclure. Alcibiade aussi-tôt s'éleve contr'eux, les traite d'espions & de fourbes, appelle le conseil à témoin des discours différens qu'ils avoient tenus : le peuple aussi-tôt s'émeut, les Magistrats restent interdits, & les Spartiates sont obligés de se retirer. Ce fut par cette intrigue, ou plutôt par cette perfidie, qu'Alcibiade vint à bout d'ébranler toute la Grece, & de mettre l'Attique sous les armes. Il est nommé Général pour récompense de son prétendu zele.

Vers ce même tems on vit un Hyperbolus, le plastron des Poétes comiques, acquérir assez de crédit à Athênes, pour avoir l'honneur d'être banni par l'ostracisme : ce fut le dernier Athénien qui subit cette sorte de jugement. L'ostracisme qui étoit un moyen honorable pour écarter un citoyen trop puissant, parut avoir été flétri en tombant sur un sujet si indigne.

Les Argiens entrent dans l'alliance des Athéniens ; ceux de Mantinée & de l'Elide sont compris dans le decret d'union.

419, 18, 17.

Trois cens Spartiates vont au secours de ceux d'Epidaure, dont les Argiens ravageoient les terres pour n'avoir pas, disoient-ils, offert, suivant l'usage, la victime dans le temple de leur Apollon Pithien ; mais ce n'étoit qu'un prétexte. Les Argiens vouloient s'emparer de la Ville d'Epidaure, afin d'être plus en sureté du côté de Corinthe, & recevoir plus aisément les secours d'Athênes.

Alcibiade, pour venger les Argiens, mene ses troupes devant Trezene, alliée de Sparte, emporte la place d'assaut, & pille les environs. Agis Roi de Sparte, tombe sur les Argiens, les premiers auteurs de ces troubles. Mantinée est assiégée, les Argiens viennent au secours avec leurs alliés: Agis leur livre une bataille sanglante, & oblige les Mantiniens & les Argiens de quitter l'alliance d'Athênes.

416, 15.

Les plaintes des Egestins contre Syracuse, réveillent parmi les Athéniens leur ancien projet de s'emparer de la Sicile. Nicias s'oppose en vain à cette guerre, qui en partageant les forces de la République, devoit la rendre également incapable de conserver la conquête de cette province, si elle étoit assez heureuse pour la faire, & de soutenir la guerre chez elle. Les meilleures raisons ne purent rien contre les magnifiques espérances dont Alcibiade repaissoit le peuple.

On nomme trois Généraux, Alcibiade, Nicias & Lamachus. La flote des Athéniens part pour la Sicile, après les plus grands préparatifs. Naxe est emportée d'assaut, & Catane par surprise. Pendant qu'Alcibiade étoit à cette expédition, un orage se formoit contre lui à Athênes. L'envie sous le masque si ordinaire de la Religion, l'accuse d'avoir contrefait par impiété les mysteres de Cérès & de Proserpine, & d'avoir mutilé les statues de Mercure. On envoye des ordres au Général pour se présenter devant l'assemblée du peuple; ses amis lui conseillent de prendre la voie de la supplication, mais il préféra de se retirer à Lacédémone. Sa sentence de mort est prononcée, & ses biens sont confisqués.

414, 13.

Les Athéniens assiégent Syracuse par mer & par terre. Lamachus est tué. Les Syracusains réduits à l'extrêmité, songent à capituler. L'arrivée de Gylippe, Général des Lacédémoniens, change la face des choses. Nicias fait de nouveaux efforts auprès des Athéniens, pour les porter à se désister de leur entreprise; il leur écrivit même une lettre où il leur exposoit le dépérissement des affaires & des troupes, & finissoit par demander son rappel. Les Athéniens voulurent toujours lui conserver le commandement; mais on nomma Eurymedon

& Démosthenes pour remplacer Lamachus & Alcibiade. Le premier part avec dix galeres pour assurer Nicias d'un prompt secours dont les Athéniens avoient eux-mêmes besoin : en effet, Alcibiade les inquiétoit beaucoup. Lorsqu'on vint lui annoncer que ses concitoyens l'avoient condamné à mort, *Je leur ferai bien voir*, dit-il, *que je suis encore en vie.* Ce fut par ses conseils que les Lacédémoniens s'emparerent de Décélie, petite Ville à sept lieues d'Athênes ; ils s'y fortifierent, & s'en servirent comme d'une place d'armes, pour de-là faire des incursions dans l'Attique. Plus de vingt mille laboureurs & artisans quittent les campagnes, & se retirent dans Athênes : les citoyens sont obligés de faire jour & nuit la garde sur les murailles : cependant on fait un dernier effort pour envoyer des troupes en Sicile. Demosthenes part, suivi de trente-sept galeres. Nicias forcé par ses collégues, livre un combat sur mer ; il est vaincu. L'armée de terre est pareillement défaite. La consternation se met parmi les chefs, on prend la résolution de lever le siége & de se retirer. Ils hazardent en vain un nouveau combat sur mer, pour forcer les passages que l'ennemi tenoit fermés. Ils sont obligés de se sauver par terre ; l'armée épuisée de fatigues, est accablée par les Syracusains. Demosthenes & Nicias se rendent avec le reste de leurs troupes, à condition qu'on leur laissera la vie, & qu'on ne pourra les retenir dans une prison perpétuelle. Cependant les Généraux sont mis à mort, & les prisonniers jettés dans les tourmens les plus cruels par ce peuple, qui le premier avoit érigé un temple à la Miséricorde.

412.

Athênes sans troupes, sans argent, sans vaisseaux, se trouve hors d'état de recourir à ses alliés, & voit ses campagnes ruinées par l'ennemi. Que les Lacédémoniens se fussent présentés devant la Ville, la confusion où étoient les Athéniens, les auroit fait succomber avant que d'avoir pris un parti ; mais la lenteur ordinaire de Lacédémone sauva Athênes dans cette occasion. Cependant les Athéniens amassent de l'argent de toutes parts ; ils font construire des vaisseaux, ils établissent un conseil de vieillards pour examiner les affaires, avant que de les porter devant le peuple.

Tisapherne & Pharnabaze, Satrapes du Roi de Perse dans l'Asie mineure, se joignent aux Lacédémoniens. Les habitans

de Lesbos & de Chio venoient de se révolter contre les Athéniens: ceux d'Eubée & plusieurs autres aliés d'Athênes projettent le même dessein. Alcibiade fut celui qui contribua le plus à ces désertions; son crédit fut même si grand à Lacédémone, qu'il porta ombrage. Il est obligé, pour sauver sa vie, de se retirer auprès de Tisapherne. Transfuge de Lacédémone, & craignant de succomber sous les ruines de sa patrie, il éclaire ce Satrape sur les véritables intérêts de la Perse, & le persuade de ne prêter que de foibles secours à Lacédémone, afin de tenir toujours les deux Républiques en équilibre, balancer leurs forces, & détruire l'une par l'autre.

Alcibiade traite de son rappel avec les Généraux Athéniens; il leur promet l'amitié de Tisapherne & l'alliance de Darius, à condition que l'administration de la République sera confiée aux principaux de la Ville. Les Athéniens rejettent cette condition, & répondent qu'ils ne veulent point traiter avec un profane. Il n'y avoit pourtant pas d'autre parti à prendre. On établit un conseil de quatre cens; & pour donner à cette oligarchie une ombre de gouvernement populaire, il fut dit que les quatre cens appelleroient au conseil cinq mille citoyens, quand ils jugeroient à propos.

Le despotisme des quatre cens & leur mépris pour les loix, les rendit bientôt odieux. Ils furent déposés peu de tems après dans une assemblée générale, & leurs pouvoirs remis aux cinq mille.

411.

Les Athèniens sont battus proche l'Isle d'Eubée, qui s'étoit révoltée.

Alcibiade est élu Général par l'armée qui est à Samos. Son rappel est confirmé dans Athênes. Les affaires de la République se rétablissent sous son commandement. Les Lacédémoniens perdent deux batailles sur mer; leur Général Mindare est tué dans la derniere, donnée proche Cysique. On surprit cette lettre écrite par les Lacédémoniens aux Ephores. Elle marque en peu de mots la triste situation où ils se trouvoient. « La fleur de votre armée est périe, Mindare est » mort, la faim consume le reste des troupes, & nous ne » sçavons que faire ni que devenir. »

410, 9, 8.

Les Spartiates envoyent proposer une paix avantageuse aux

Athéniens : elle est rejettée. Athênes étoit encore en proie aux factions. Un Cléophon, homme de néant, oppose ses déclamations & son effronterie aux plus sages avis ; il porte même la fureur jusqu'à menacer d'enfoncer son poignard dans le sein de quiconque parlera de paix.

Alcibiade poursuit ses conquêtes ; son courage & la fortune le rendent par tout victorieux : il rentre dans Athênes, ses concitoyens le reçoivent au milieu des acclamations de joie. L'ancien arrêt de sa condamnation est révoqué : on lui décerne des couronnes d'or ; il est nommé dans une assemblée du peuple, Généralissime des armées de la République, ce qui étoit sans exemple ; mais ce qui le mit au comble des faveurs, ce fut l'entreprise qu'il fit de rendre aux mysteres de Cérès leur ancienne pompe. Depuis que les Lacédémoniens s'étoient emparés de Décélie, & qu'ils infestoient les chemins d'Athênes à Eleusis, cette fête avoit perdu beaucoup de son éclat. On avoit été obligé de conduire la procession par mer, & de retrancher les sacrifices, les danses, & toutes ces cérémonies dont le peuple est si avide. Alcibiade, au jour indiqué, fait mettre en marche les Prêtres, les Initiés & les Bacchantes dans les ornemens ordinaires, les couvre de son armée pour empêcher l'insulte de l'ennemi, & conduit toute cette pompe à Eleusis dans la plus grande magnificence.

Par cette action politique, Alcibiade effaça toutes les impressions d'irreligion qu'on avoit contre lui. A son retour, la populace toujours extrême, voulut le faire Roi ; mais les Magistrats qui appréhendoient l'ambition d'Alcibiade, firent précipiter son voyage pour l'Isle d'Andros qui s'étoit révoltée.

Dans ce même tems Lysandre, Amiral des Lacédémoniens, avoit détaché Ephèse du parti des Athéniens, & étoit allé en Asie solliciter l'alliance du jeune Cyrus. A son arrivée, il livre un combat naval aux Athéniens proche Samos, & défait leur flote que commandoit Antiochus pendant l'absence d'Alcibiade, occupé dans l'Ionie à ramasser de l'argent pour ses troupes. Alcibiade de retour à Samos, cherche en vain à réparer cette défaite. Lysandre évite toujours le combat, & va surprendre Delphinium & Eïone, l'une dans la Béotie, l'autre dans la Macédoine.

Les Athéniens accoutumés à voir toujours leurs troupes victorieuses sous Alcibiade, le soupçonnent d'être d'intelli-

gence avec les Lacédémoniens, sans faire attention que manquant d'argent, il avoit à combattre un ennemi qui avoit à sa disposition les trésors du Roi de Perse.

Alcibiade est déposé, & l'on nomme dix Généraux à sa place, dont Conon est le premier. Alcibiade se retire sur sa galere vers quelques châteaux qu'il avoit dans la Chersonnèse de Thrace.

407, 6.

Callicratidas qui avoit succédé à Lysandre après avoir remporté plusieurs victoires contre les Athéniens, poursuit Conon qui se refugie dans le port de Mitylene, & l'y tient bloqué. Les Athéniens font de nouveaux efforts pour le secourir, & en moins d'un mois de tems, ils équipent une flote de cent dix galeres.

Grand combat naval proche les Isles Arginuses. Callicratidas est tué, & la flote Lacédémonienne mise en déroute. Les Généraux Athéniens donnent leurs ordres pour qu'on enleve les corps morts, tandis qu'on iroit délivrer Conon qui restoit toujours assiégé; mais une tempête furieuse empêche d'exécuter ces ordres.

Les Généraux sont dénoncés dans l'assemblée du peuple comme coupables d'irreligion, pour avoir laissé les corps sans sépulture. La cause fut plaidée avec beaucoup d'emportement de la part des accusateurs; mais la nuit étant survenue, qui empêchoit de voir ceux qui levoient la main, maniere de donner les suffrages, on remit l'affaire. Le lendemain le peuple excité par l'accusateur Callixene, condamne huit Généraux à être mis à mort; six qui étoient présens, sont arrêtés & exécutés sur le champ: tout ce qu'il y eut de citoyens vertueux, fit voir l'injustice de ce decret. Le sage Socrate fut des premiers à élever la voix; c'étoit un hommage qu'il devoit à l'innocence opprimée. Peu de jours après le peuple reconnut sa faute, & ne tarda pas à s'en repentir. Callixene fut mis en prison, dont il trouva moyen de s'échapper.

405.

De tous les Généraux, Conon fut le seul à qui l'on conserva son rang. Plusieurs lui sont associés. L'armée Athénienne ravage sur les côtes d'Asie les pays dont les peuples avoient embrassé le parti de Sparte.

Lyſandre remis en place après la mort de Callicratidas, s'applique de nouveau à gagner l'alliance du Roi de Perſe, qui le nomme Satrape de l'Aſie mineure, & le charge de recevoir les impôts des provinces tributaires. Il prend Thaſe en Carie, alliée d'Athênes, & va mettre le ſiége par mer devant Lampſaque : la place eſt emportée d'aſſaut. A cette nouvelle, la flote des Athéniens remonte juſqu'au lieu appellé *Ægos-Potamos*, ou la riviere de la Chevre, & s'arrête vis-à-vis l'ennemi qui étoit encore à l'ancre devant Lampſaque. On ſe prépare de part & d'autre au combat que Lyſandre recule toujours. Il cherchoit à envelopper l'ennemi par ſurpriſe. Les Lacédémoniens étoient dans un bon port où ils ne manquoient de rien ; les Athéniens au contraire s'étoient placés ſur une côte deſavantageuſe où il n'y avoit ni port ni ville ; & les Généraux ſe fiant ſur la timidité feinte de Lyſandre, laiſſoient les gens de l'équipage s'écarter ſur les terres pour chercher des vivres. Alcibiade qui étoit près de-là, s'apperçut le premier de cette ſécurité imprudente, ſur-tout vis-à-vis d'une flote ennemie, accoutumée à exécuter avec une prompte obéiſſance les ordres de l'amiral. Il vient trouver les chefs, leur offre ſes conſeils & ſon courage, & leur promet d'amener du ſecours de Thrace s'ils veulent l'aſſocier au combat. Soit par jalouſie, ou qu'on craignit de ſe rendre coupable au tribunal de ceux qui l'avoient proſcrit, on ne veut point l'écouter.

Lyſandre ſurprend les Athéniens comme Alcibiade l'avoit prévu, & les défait ſans reſſource. Il fit trois mille priſonniers, ſe rendit maître de toute la flote, & prit tous les Généraux, à l'exception de Conon, qui ſe ſauva auprès du Roi de Cypre. C'eſt ici que finiſſent les ſoixante & treize années que les Hiſtoriens ont données à la ſupériorité d'Athênes ſur le reſte de la Grece, depuis le rétabliſſement de ſes murs par Thémiſtocle.

Le Général Lacédémonien, après avoir fait égorger tous les priſonniers, pourſuit le cours de ſes victoires. Toutes les Villes attachées au parti des Athéniens, ſont réduites. Athênes eſt menacée d'un ſiége prochain : on y arrête au milieu des cris & des allarmes, qu'on fermera tous les ports, à la réſerve d'un ſeul ; qu'on réparera les brêches, & qu'on ſe diſpoſera à ſoutenir le ſiége.

Agis

404.

Agis & Pausanias, les deux Rois de Lacédémone, viennent avec toutes les forces du Péloponnèse, camper au fauxbourg d'Athênes où étoit l'Académie, tandis que Lysandre se présente devant le Pirée avec cent cinquante voiles, & empêche qu'aucun navire n'entre, ni ne sorte. Athênes assiégée par terre & par mer, sans vivres, sans vaisseaux, sans espérance de secours, est maintenant obligée de mandier la paix qu'elle avoit si souvent rejettée. Les Thébains alliés de Lacédémone, vouloient qu'on rasât la Ville; mais les Ephores répondirent qu'il ne leur seroit jamais reproché d'avoir détruit une République qui avoit rendu de si grands services à la Grece. La paix fut accordée aux Athéniens, à condition qu'ils démoliroient les fortifications du Pirée, qu'ils livreroient toutes leurs galeres, à la réserve de douze; que les Villes qui leur payoient tribut, seroient affranchies; que les bannis seroient rappellés, & qu'ils ne feroient plus la guerre que sous les ordres des Lacédémoniens.

Après la ratification du traité, Lysandre suivi des bannis, entre dans le port le jour même où les Athéniens avoient acquis tant de gloire autrefois par le combat naval de Salamine. Il fait démolir les fortifications du Pirée au son des instrumens, & ordonne des fêtes publiques, comme si la Grece entiere venoit de recouvrer sa liberté. Ainsi finit la guerre du Péloponnèse, après avoir duré vingt-sept ans. Elle fut ignominieuse pour Athênes, & l'on ne doit pas s'en étonner. Le Sénat n'exerçoit plus qu'une censure vaine & illusoire. Le peuple sans frein, apportoit dans les assemblées une fierté & une insolence qui le rendoient redoutable à tous ceux qui vouloient s'opposer à ses emportemens.

Athênes, pour comble de douleur, voit son gouvernement changé par Lysandre. La démocratie est détruite, & toute l'autorité remise entre les mains de trente Archontes, ou plutôt de trente Tyrans. Theramene, l'un des Archontes, oppose en vain sa modération aux violences de ses collegues: on ne le regarde que comme un censeur incommode qu'il faut sacrifier. Après sa mort, leur tyrannie ne trouvant plus d'obstacle, se livre aux cruautés les plus inouies.

Cependant Alcibiade qui voyoit le joug sous lequel gémissoit sa patrie, s'étoit retiré dans la province de Pharnabaze,

Satrape d'Artaxerxès Memnon, pour de-là se rendre à la cour de ce Roi. Il espéroit gagner sa protection, en lui apprenant les desseins que le jeune Cyrus qui venoit de faire alliance avec Sparte, formoit contre lui. On le sçait à Athènes. La plupart des Tyrans vendus aux Lacédémoniens, & craignant d'ailleurs les intrigues d'Alcibiade, avertissent Lysandre de s'en défaire. Ils le représentent comme un ennemi dangereux, & en état de lui faire perdre le fruit de ses victoires, s'il vient à mettre Artaxerxès dans son parti. Lysandre & les Ephores eux-mêmes marchandent lâchement la mort de cet Athénien auprès de Pharnabaze. Alcibiade étoit pour lors dans une bourgade de la Phrygie. Les soldats envoyés pour se saisir de lui, n'oserent l'attaquer; mais ils mirent le feu où il étoit. Alcibiade, l'épée à la main, se fraya un chemin au milieu d'eux, & ne périt que par la quantité de traits qu'ils lui lancerent en fuyant.

401, 400, &c.

Les trente continuent de traiter Athènes plutôt en Ville ennemie qu'en Ville libre.

Trasibule, à la tête de quelques troupes, oblige les Tyrans de sortir d'Athènes : on établit à leur place un conseil composé de dix Magistrats tirés de chaque tribu. Ces Décemvirs succéderent à l'autorité des trente & à leur tyrannie. Lysandre les favorisoit. Pausanias Roi de Sparte, qui craignoit avec raison que ce Général ambitieux ne songeât à se servir de la puissance de ces nouveaux Tyrans pour mettre Lacédémone elle-même dans la servitude, travailla de concert avec Trasibule, à rétablir l'ordre & la paix dans Athènes. Les Décemvirs sont déposés ; il est arrêté que le peuple rentrera comme auparavant, dans l'administration des affaires de la République. Trasibule mit ensuite le dernier sceau à la tranquillité publique, en faisant prononcer dans une assemblée du peuple, que personne ne pourra être inquiété au sujet des derniers troubles, excepté les trente & les Décemvirs. Par ce sage decret il éteignit toutes les étincelles de division; réunit toutes les forces de la République auparavant divisées, & mérita la couronne d'olivier qui lui fut décernée, comme au Restaurateur de la paix.

395, 94.

Depuis neuf ans que la paix avoit été conclue, Athènes ne

jouoit plus qu'un rôle subalterne dans les affaires de la Grece. Elle étoit obligée de suivre les mouvemens de Sparte, & de marcher aux ordres des Ephores. Cependant Agesilas, à la tête de l'armée de Lacédémone, faisoit trembler les provinces de la haute Asie. Le Roi de Perse, pour obliger les Lacédémoniens à le rappeller, tente de leur susciter une guerre dans leur propre pays : il députe le Rhodien Thimocrate dans la Grece. L'argent de cet émissaire & la tyrannie de Lacédémone, portent les alliés à former une ligue contre cette République, qui avoit succédé à la puissance d'Athènes & à sa fierté.

Les Thébains, les Corinthiens & les Argiens, sont les premiers à se déclarer. Athènes entre dans la ligue, à la sollicitation des Thébains, & leur fournit des troupes.

Conon à qui Artaxerxès venoit de confier le commandement de sa flote, engage aussi les Athéniens à lui envoyer du secours, afin qu'ils ayent un prétexte pour partager la victoire avec le Roi de Perse. Les levées sont redoublées dans l'Attique, & Athènes fait partir plusieurs vaisseaux qui vont rejoindre Conon dans la Cilicie.

Les alliés sont battus dans la plaine de Nemée. Conon est plus heureux en Asie. Ce Général ayant appris qu'Agesilas avoit été rappellé par les Lacédémoniens, alla fondre aussitôt sur leur flote qui étoit au cap de Cnide dans la Doride : il coula plusieurs galeres à fond, tua un grand nombre de soldats, & enveloppa dans le carnage l'Amiral Lysandre.

Agesilas remporte à Coronée une seconde victoire sur les troupes liguées.

393.

Conon qui venoit de donner à ses concitoyens l'empire des mers, rentre dans Athènes couvert de gloire : on le reçoit au milieu des réjouissances & des applaudissemens. Il fait présent à la République de sommes immenses qu'il avoit recueillies dans la Perse. Avec cet argent, & un grand nombre d'ouvriers que les alliés lui envoyent, il rétablit en peu de tems les fortifications du Pirée.

Sparte, par une lâche résolution qu'on est fâché de voir dans cette République, sollicite auprès de Tiribaze, Satrape des provinces maritimes pour le Roi de Perse, l'alliance d'Artaxerxès, & promet de livrer à ce Prince toutes les colonies de la Grece en Asie, s'il veut joindre ses forces aux Lacédémoniens pour subjuguer Athènes une seconde fois.

Conon qui avoit été envoyé à la tête des députés d'Athênes pour traverser les négociations de Lacédémone, est arrêté par Tiribaze: on croit qu'il le fit mourir. Artaxerxès & les Athéniens continuent la guerre contre les Lacédémoniens. Thrasibule, à la tête des troupes d'Athênes, soumet plusieurs places. Il est tué par les Aspendiens irrités du pillage qu'il faisoit sur leurs terres, malgré les contributions qu'il en avoit reçues. Iphicrates qui venoit de succéder à Thrasibule, surprend une poignée de Lacédémoniens dans un défilé près d'Autandre, & les taille en pieces. Teleutias Amiral de Sparte, porte des coups plus surs aux Athéniens, profite de l'absence de ce Général, conduit sa flote pendant la nuit jusques dans les ports d'Athênes, brise ses galeres, & s'empare de ses vaisseaux.

387, 86, 85.

Athênes sans ressource, est obligée de souscrire à la paix honteuse que les Lacédémoniens venoient de faire avec Artaxerxès. Les articles étoient 1°. que les Villes Grecques d'Asie avec les Isles de Clazomene & de Cypre, demeureroient en la possession du Roi de Perse. 2°. Que toutes les autres conserveroient leur liberté, à l'exception de celles de Scyros, de Lemnos & d'Imbros, qui demeureroient aux Athéniens auquels elles appartenoient depuis long-tems. 3°. Que les alliés prendroient les armes contre les Républiques de la Grece qui ne voudroient pas accepter le traité.

Si l'on compare cette paix à celle qui fut faite soixante-trois ans auparavant sous Cimon, pourra-t'on se persuader que ce soient les mêmes peuples, les mêmes forces, les mêmes intérêts?

377.

Les Thébains en guerre contre Sparte, cherchoient tous les moyens d'aigrir Athênes contre cette fiere République, qui depuis la guerre du Péloponnèse, vouloit étendre sa domination sur les Villes de la Grece. L'occasion ne tarda pas à se présenter. Un certain Sphodrias de Lacédémone avoit reçu ordre des Ephores de demeurer à Thespies sur les confins de la Phocide avec un corps de troupes, pour secourir les Béotiens qui voudroient se révolter contre Thebes. Pelopidas Général Thébain, regarda ce Spartiate, bon Officier,

mais d'un esprit bouillant, impétueux, & plein d'une folle ambition, comme un instrument propre au projet qu'il méditoit. Il lui envoye un homme de confiance, pour lui inspirer le hardi projet de s'immortaliser en attaquant le Pirée, au moment que les Athéniens s'y attendoient le moins. On le flatte que Thebes, ennemie en secret d'Athênes, le secondera dans cette entreprise la plus glorieuse pour lui, & la plus avantageuse pour Sparte. Sphodrias donne dans le piege, il fait partir ses soldats un peu avant la nuit, entre à main armée dans l'Attique, commet plusieurs degats; mais s'étant laissé surprendre, il est obligé de se retirer honteusement à Thespies. On en fit des plaintes à Sparte. Les Lacédémoniens eurent beau se défendre de cette action, le peuple d'Athênes la regarda toujours comme l'exécution d'un ordre supérieur, mais secret.

Thebes voit avec satisfaction, Athênes être maintenant la premiere à solliciter une ligue défensive contre les Lacédémoniens.

Bysance, Chio, Mitylene, Rhodes, &c. entrent dans l'alliance. Les Généraux Athéniens, à la tête de l'armée des alliés, font des courses en Eubée. Agesilas est envoyé contr'eux : ses troupes sont battues en Béotie. Combat naval proche l'Isle de Naxe; Chabrias Amiral des Athéniens, met en déroute la flote des Lacédémoniens.

376.

Les Abderites appellent Chabrias à leur secours contre une incursion des Triballiens. Il oblige ces derniers de se retirer. Au retour de cette expédition, il est assassiné dans l'Isle de Chio par une troupe de conjurés, jaloux de sa gloire. L'envie depuis long-tems cherchoit à le perdre. Chabrias avoit eu le dangereux honneur de voir sa statue élevée au milieu d'Athênes. Elle le représentoit tenant un genou en terre, & se couvrant le corps de son bouclier. C'étoit la position qu'il avoit fait prendre aux Athéniens dans un combat devant Thebes contre les Lacédémoniens, afin d'éviter la décharge de leurs archers, ce qui valut une victoire à son armée. Les athletes, les héros, & tous les hommes illustres de la Grece, furent pareillement représentés avec des attributs & des symboles différens, qui apprenoient à la postérité ce qui avoit le plus contribué à leur gloire.

Thimotée qui avoit succédé à Chabrias, ravage les côtes du Péloponnèse pour arrêter l'ennemi qui se préparoit à entrer dans la Béotie. Les Lacédémoniens lui livrent un combat naval où ils eurent encore le dessous. L'Amiral Athénien poursuit sa victoire, & s'empare de l'Isle de Corcyre.

375, 74, 73.

Le Roi de Perse, dans le dessein d'employer le secours des Grecs dans la guerre qu'il médite contre l'Egypte, travaille à appaiser les Républiques actuellement en guerre : toutes, excepté Thebes, acceptent la paix.

Thimotée se retire de l'Isle de Corcyre; la défense ouverte qu'il prend de plusieurs habitans de l'Isle de Zacynthe, victimes de la faction du peuple, cause de nouvelles dissensions: Lacédémone regardant cette démarche comme une infraction à la paix, avoit fait partir aussi-tôt une flote. Les Athéniens reprennent l'Isle de Corcyre; mais tandis que ces deux Républiques se disputoient quelques Isles, Thebes sous le célebre Epaminondas aspiroit à l'Empire de la Grece. Les nouvelles conquêtes de ce Général ouvrent enfin les yeux au Sénat d'Athênes : on ne voulut pas d'abord se déclarer ouvertement contre cette République, mais on fit proposer une paix générale que Thebes traîna en longueur, & qu'elle refusa à la fin : elle est conclue pour toutes les autres Villes de la Grece. Les principales conditions furent 1°. que les Lacédémoniens retireroient les garnisons qu'ils avoient en différentes places. 2°. Qu'on licencieroit les troupes de part & d'autre. 3°. Que toutes les Villes Grecques auroient la liberté de vivre suivant les loix qui leur conviendroient. 4°. Qu'on ne pourroit défendre ceux qui violeroient ce traité, & qu'on seroit obligé de secourir les autres.

Les Thébains étendent leurs conquêtes. La Phocide & le Péloponnèse deviennent le théâtre de la guerre. Les Athéniens n'y prirent part que comme le reste des alliés de Lacédémone.

360, 59.

Athênes ne recommença à jouer un rôle dans la Grece, qu'au tems de l'élévation de Philippe au trône de Macédoine. Ce Royaume déchiré depuis long-tems par des dissensions domestiques, étoit devenu la proie des étrangers. Les Athéniens font partir une flote sous les ordres de Mantias, pour

mettre la couronne sur la tête d'Argée, issu comme Philippe, du sang royal, mais dans un dégré plus éloigné.

Ils sont défaits par Philippe proche Metone. C'est après cette victoire, que ce Prince déclare qu'Amphipolis appartient à la République d'Athênes, & qu'il lui envoye des Ambassadeurs pour négocier la paix. Philippe sur un trône encore mal affermi, n'avoit rien de plus à craindre qu'une guerre contre les Grecs, qui, en l'obligeant de suspendre ses efforts contre les barbares, auroit multiplié les obstacles qui s'opposoient à son aggrandissement. Ses intrigues & l'éloquence d'Isocrates, Orateur de la République, lui procurent un traité de paix qu'il n'observa qu'autant que ses intérêts le demanderent.

358, 57, 56.

Philippe, après avoir asservi les anciens ennemis de la Macédoine, s'empare, sous différens prétextes, d'Amphipolis, de Pydne, de Potidée, colonies d'Athênes. Guerre sociale. Les Athéniens n'avoient pas vû sans inquiétude ces mouvemens de Philippe : ils voulurent obliger les peuples de la Grece à fournir des troupes auxiliaires contre l'ennemi commun ; mais ceux de Chio, de Cos, de Rhodes & de Bysance, qui regardoient Athênes comme seule intéressée dans cette guerre, se liguerent conjointement pour repousser par la force les demandes impérieuses de cette République.

355, 54, &c.

Commencement de la guerre sacrée. La guerre sociale ou des alliés fut à peine finie, que la Grece se partagea de nouveau dans la querelle des Phocéens & des Thébains, au sujet des biens du temple de Delphes. Philippe, dont l'ambition avoit toujours les yeux ouverts sur les divisions de la Grece, marche les armes à la main, vers le passage des Thermopiles. Il se fait annoncer comme le vengeur du Dieu outragé ; ce n'étoit pour lui qu'un moyen de plus pour envahir la Grece.

352, 51.

Au bruit de cette démarche qui pouvoit être funeste à l'Attique, les Athéniens accourent au fameux passage, en défendent l'entrée. Philippe n'ose entreprendre de le forcer, & retourne en Macédoine. C'est après cette action que Démosthe-

nes, encore dans la fleur de ſon âge, & inſpiré par un zele ardent pour ſa patrie, prononce ſa premiere harangue contre Philippe. Ce Prince ſuſpend pour quelque tems ſes armes contre la Grece.

348, 47.

Olynthe envoye des députés à Athênes pour lui demander du ſecours contre les nouvelles entrepriſes du Roi de Macédoine. Toujours habile à varier ſa conduite, ſans s'écarter de ſes principes, Philippe vouloit s'emparer de la Ville d'Olynthe pour couvrir ſes frontieres contre les irruptions des Athéniens, & entrer plus ſurement dans la Grece. Les députés arrivent à Athênes. La plupart des Orateurs vendus au Tyran, entretiennent le peuple dans ſa nonchalance ordinaire. Démoſthenes s'éleve avec plus de force qu'il n'avoit encore fait, contre cette eſpece d'engourdiſſement; il tonne, il éclate; à ſa voix les Athéniens font un effort ſur eux-mêmes. On fait partir ſucceſſivement différentes flotes au ſecours d'Olynthe; mais tandis que les Athéniens ſe préparoient à livrer un combat, Philippe par ſon argent s'étoit fait ouvrir les portes de la Ville.

346, 45, &c.

La guerre continue entre les Phocéens & les Thébains.

Dans les dernieres guerres contre les Perſes, la Grece toujours diviſée, ſe mit dans la néceſſité de recevoir la loi; ſes nouvelles diſſenſions vont la précipiter ſous le joug du Roi de Macédoine. Les Thébains appellent Philippe à leur ſecours. Il y vole à la tête de ſon armée; & pour mieux s'aſſurer le paſſage des Thermopiles, il lie les Athéniens par une paix captieuſe. Les Phocéens ſont défaits. Philippe aſſemble le conſeil des Amphictions; on lui accorde les deux voix que les Phocéens avoient dans cette aſſemblée; droit frivole en apparence, ſur-tout depuis que les Républiques de la Grece ſe faiſant des intérêts à part, n'y portoient plus leurs affaires; mais ce droit entre les mains de Philippe, devint un nouvel inſtrument à ſon ambition. Il accoutuma ſes ennemis à ne plus le regarder comme étranger; & ſans ſe rendre ſuſpect, il pénétra plus avant dans les affaires des Grecs.

Le culte du temple de Delphes qu'il rétablit, les loix anciennes des Amphictions qu'il fait revivre, & plus que tout

cela, l'or & l'argent qu'il sçait répandre à propos, font publier ses louanges dans toute la Grece. L'enthousiasme fut même si général, que Démosthenes son plus grand ennemi, & qui s'étoit le plus opposé à ce qu'on ne fit aucun traité de paix avec le Tyran, porte aujourd'hui les Athéniens à ratifier le decret par lequel les Amphictions l'avoient reçu dans leurs assemblées.

Ce Prince retourne dans ses Etats; mais sans perdre de vûe la conquête de la Grece. Il cherche à fomenter ses divisions, il épouse la querelle d'une République pour accabler l'autre. Athênes ayant appris qu'il s'étoit ligué avec ceux de Thebes, de Messenes & d'Argos, pour attaquer conjointement le Péloponnèse, se déclare pour les Lacédémoniens, sur les vives remontrances de Démosthenes, & rompt cette ligue.

340, 39.

Philippe venoit de s'emparer de l'Isle d'Eubée. Il passe en Thrace; & après avoir fait mettre le siege devant Perinthe, va en personne attaquer Bysance. Des secours de Perse & le célebre Phocion à la tête des Athéniens, obligent le Roi de Macédoine de se retirer. Ce Général poursuit sa victoire, recouvre différentes places dont il chasse les garnisons Macédoniennes, & oblige Philippe de parler de paix. Il écrit une lettre en conséquence aux Athéniens; mais les avantages que ce peuple venoit de remporter, & les harangues de Démosthenes, font regarder sa lettre comme un manifeste, & une déclaration de guerre. On prend les armes, Phocion est le seul qui s'y oppose; grand Capitaine, bon Orateur, aussi zélé pour le bien de la patrie que Démosthenes, mais plus Philosophe, plus prudent, Phocion envisageoit la guerre comme la ruine d'Athênes. « Vous voulez, disoit-il à Démosthe-
» nes, que nous fassions la guerre à Philippe; mais voyons
» auparavant si nous sommes en état de remporter la victoire. En effet, on ne remarquoit plus parmi les Athéniens ce qui les avoit fait autrefois réussir dans les plus grandes entreprises, un zele ardent pour le bien public, un discernement scrupuleux dans le choix des Généraux, un courage héroïque pour affronter les périls de la guerre.

338.

Cependant Philippe s'avance à grandes journées, passe les

Thermopiles, avant même qu'on soit informé de sa marche, assiege Elatée, Ville capitale de la Phocide, l'emporte d'assaut, & s'en fait une place d'armes. Athênes tombe dans la consternation. Démosthenes, que le danger anime encore plus, monte dans la tribune aux harangues, travaille à rassurer les esprits, & réveille le courage dans le cœur de ses concitoyens.

Différentes Républiques de la Grece se joignent à Athênes. Thebes, alliée de Philippe, appréhende de se déclarer contre lui. L'Orateur Athénien s'y transporte, éclaire cette République sur la politique, les perfidies, les usurpations de la cour de Macédoine, & par sa vive éloquence lui fait prendre les armes. Thebes eut sujet de s'en repentir. Le Roi de Macédoine irrité de ce qu'elle avoit quitté son alliance, lui porte les premiers coups. Les Athéniens & leurs alliés volent à son secours, & remportent quelques avantages dont Démosthenes reçoit les honneurs.

337.

Philippe rentre dans la Phocide. Bataille de Cheronnée; elle décida du sort de la Grece, & fut l'époque de son assujettissement. Les Athéniens & leurs alliés sont entierement défaits. Démosthenes, aussi mauvais soldat qu'il étoit grand Orateur, jetta bas les armes, & prit la fuite avec les autres. Thebes essuie la vengeance du vainqueur; la plupart de ses habitans sont passés au fil de l'épée, & Philippe établit garnison dans la Ville: mais toujours attentif à masquer sa cruelle politique par des actes de clémence, il renvoye libres tous les prisonniers Athéniens, & renouvelle avec leur République un traité d'alliance.

Athênes humiliée sacrifie à sa honte Lysicles, un de ses Généraux. Démosthenes pensa éprouver le même sort; mais son éloquence toujours victorieuse, confondit ceux qui l'accusoient d'avoir mal conseillé la République: on le nomme pour faire l'éloge des citoyens tués dans cette guerre.

336.

Philippe pouvoit appréhender que les Grecs ne se réunissent avec les Perses, pour rompre les fers qu'il leur avoit donnés. Par un chef-d'œuvre de politique qu'on ne peut assez admirer, il marche au-devant de cette alliance; il persuade aux Grecs de prendre les armes contre la Perse, & de partager avec lui

la gloire de cette conquête ; mais lorsqu'il venoit de se faire déclarer dans le conseil des Amphictions Général de l'armée des Grecs, il est assassiné par un Pausanias.

La nouvelle en arrive à Athènes ; la Ville aussi-tôt se livre à la joie : on se couronne de fleurs, on offre des sacrifices, & l'on rend un decret qui décerne la couronne à son assassin. Phocion est le seul qui s'oppose à cette lâcheté. " Pourquoi, „ leur dit-il, cette joie de la mort d'un ennemi ; l'armée qui „ vous a défait à Cheronnée, n'est affoiblie que d'un seul „ homme. „ Les remontrances de ce citoyen sont inutiles ; toutes les Villes de la Grece croyent déja avoir recouvré leur liberté. Excitées par Démosthenes, elles se liguent de nouveau. Les Thébains se jettent sur la garnison, en tuent la plus grande partie avec les armes que l'Orateur Athénien leur avoit fait tenir.

335, 34, &c.

Cependant Alexandre successeur & fils de Philippe, après avoir fait rentrer dans le devoir les anciens ennemis de la Macédoine, paroît avec toutes ses forces dans la Béotie. Athènes sent pour lors sa foiblesse : on envoye Démosthenes en députation au jeune Roi ; mais la frayeur, disent les Historiens, s'étant emparé de son esprit en arrivant au mont Citheron, il revint sur ses pas.

La Ville de Thebes qui la premiere s'étoit révoltée, est entierement détruite. Alexandre devoit cet exemple à la Grece pour lui en imposer. Sa vengeance s'étend jusques sur les Thébains qui s'étoient refugiés à Athènes ; il les envoye demander aux Athéniens. Phocion est consulté, mais il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que de fléchir le vainqueur. Les premiers députés n'eurent aucun succès ; on a recours à Phocion. Ce citoyen, par sa modération, & plus encore par cette réputation de prudence & de sagesse qui n'étoit pas inconnue au Roi de Macédoine, le prévient en sa faveur. Alexandre lui accorde ses demandes, écoute même ses conseils dans les grandes entreprises qu'il médite contre la Perse, se sert de sa médiation pour convoquer à Corinthe une diette de tous les Etats & de toutes les Villes libres de la Grece, où il fut choisi pour commander leur armée contre les Perses.

324, 23.

Démosthenes est exilé ; on l'avoit accusé d'avoir reçu des présens d'un certain Harpalus, trésorier d'Alexandre. Mort de ce Prince. Elle cause à Athênes les mêmes mouvemens que celle de Philippe. On prend les armes. Phocion fait de nouveaux efforts pour réprimer cette ardeur ; il n'est point écouté. *Si Alexandre*, leur disoit-il, *est mort aujourd'hui, il le sera demain & encore après demain* ; parole bien sensée qui dévoile toute la prudence de ce citoyen. Que les Athéniens eussent attendu la division qui éclata entre les Généraux d'Alexandre, & qu'il étoit facile de prévoir, ils auroient alors attaqué la Macédoine avec tout l'avantage possible ; mais leur précipitation ruina leurs affaires. Démosthenes se transporte à Argos, à Sicyone, à Corinthe, & dans plusieurs autres Villes du Péloponnèse. Son éloquence ordinaire fait valoir le prix de la liberté. Il engage les Grecs à la révolte. Il rentre dans Athênes ; on le reçoit au milieu des acclamations & des transports de joie. Alcibiade eut autrefois le même honneur ; mais Alcibiade revint de son exil sans être rappellé, au lieu que Démosthenes avoit été redemandé par tous ses concitoyens.

322, 21, 20.

Antipater Viceroi de Macédoine, marche contre les Grecs. Il est obligé de se refugier à Lamia, petite Ville de la Thessalie, qui a donné son nom à cette guerre appellée *la guerre Lamiaque*. Les Athéniens & leurs alliés forment le siege de la place, & remportent plusieurs avantages qui n'en imposent pas à Phocion. Lorsque ceux qui avoient le plus conseillé de prendre les armes, lui demanderent s'il n'auroit pas voulu partager la gloire de ces premiers succès ; " Oui, j'aurois „ voulu, répondit-il, gagner ces batailles ; mais je serois tou„ jours fâché de les avoir conseillées. „ En effet, ces victoires ruinoient le vainqueur, & à peine avoient-elles affoibli l'ennemi qui réunissoit encore toutes les forces du vaste Empire d'Alexandre. De nouveaux secours arrivent tous les jours à Antipater, & le moment approchoit où la Grece devoit succomber par ses propres efforts. C'est ce que Phocion avoit prévu ; mais ce qu'il ne dut pas prévoir, c'est qu'une simple déroute feroit perdre courage aux Grecs. Antipater les avoit

engagés dans une action générale près de la Ville de Cranon, ils furent repoussés hors du champ de bataille avec très-peu de perte ; mais ils se retirerent si effrayés, qu'ils envoyerent des députés à Antipater, pour parler d'accommodement au nom de toute la nation. Ce fier vainqueur demande à traiter avec chaque République de la Grece. Athênes tombe dans la consternation ; les Orateurs abandonnent la tribune aux harangues : on nomme des Ambassadeurs avec plein pouvoir de traiter. L'Orateur Demade est chargé de porter la parole, & Phocion, auparavant l'objet des ironies du peuple, est celui auquel on a recours pour dresser les articles ; mais Antipater voulut en être le maître, & il fallut en passer par-là. Ses conditions furent qu'on lui livreroit Démosthenes & Hyperides, que le gouvernement de la République seroit remis entre les mains des plus riches, qu'il y auroit garnison dans le fort de Munychie ; enfin qu'Athênes payeroit tous les frais de la guerre, & de plus une amende dont on conviendroit.

Les deux Orateurs, Hyperides & Démosthenes, s'étoient sauvés. Ils sont poursuivis par ordre du vainqueur ; le premier est pris & envoyé à Antipater, qui le fait mourir. Démosthenes, à l'approche des soldats, avale le poison qu'il portoit toujours sur lui. Si un homme eût été capable de rappeller dans Athênes cet ancien courage qui la fit triompher des barbares, ç'eût été le bouillant Démosthenes par ses harangues pleines de force & de raison ; mais il adressoit sa voix à l'amour de la gloire & de la liberté, & ces belles passions n'échauffoient plus les Athéniens. On sera toujours surpris de ces contradictions qui paroissent quelquefois dans le caractere des grands hommes. Celui qui avoit bravé mainte fois avec un courage intrépide la fureur d'un peuple assemblé, qui avoit marché au-devant de toutes les brigues des ennemis étrangers ou domestiques, qui eut le courage de se donner lui-même la mort, la craignoit sur un champ de bataille.

Les Athéniens lui érigerent une statue de bronze. On y avoit mis cette inscription en deux vers élégiaques : *Démosthenes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grece.*

319.

Athênes gémit sous le joug d'Antipater. Phocion qui avoit

quelque crédit auprès de lui, fait rappeller plusieurs citoyens exilés. Mort d'Antipater; il avoit désigné pour son successeur Polysperchon, au préjudice de Cassandre. Celui-ci, sans perdre de tems, envoye Nicanor à la place de Menylle, qui commandoit la garnison de Munychie, avec ordre de s'assurer de cette citadelle. La nouvelle de la mort d'Antipater n'arrive à Athènes qu'après que cet ordre est exécuté. On accuse Phocion d'avoir dérobé aux Athéniens cette importante nouvelle, pour favoriser le parti de Cassandre : il méprise ces accusations. Nicanor s'applique à gagner l'affection du peuple, par les fêtes & les spectacles qu'il lui donne.

Polysperchon de son côté, pour intéresser la Grece à son sort, publie un decret par lequel il rend aux Républiques leur ancien gouvernement, & ordonne de bannir les Magistrats qu'Antipater avoit mis à la tête des affaires.

318.

Ce decret en causant de nouveaux désordres dans Athènes, y ramene l'usage des proscriptions & des exils.

On veut obliger Nicanor d'évacuer la citadelle de Munychie. Cet Officier fait agir ses créatures, amuse les Athéniens par des promesses, introduit pendant la nuit de nouvelles troupes dans la citadelle, & se rend maitre par surprise du Pirée.

Cependant Alexandre fils de Polysperchon, se présente dans l'Attique à la tête d'une puissante armée, dans le dessein de mettre à profit les divisions de la République. Le peuple devenu plus audacieux à son approche, veut rentrer dans le gouvernement des affaires dont il avoit été exclu par l'abolition de la démocratie. Ceux qu'on soupçonne de favoriser le parti de Cassandre, sont bannis. Phocion, Démetrius de Phalere, & plusieurs des principaux citoyens, sortent de la Ville. Phocion se retire auprès de Polysperchon, qui le fait conduire à Athènes pour être jugé par le peuple, son plus cruel ennemi : il est condamné à mort. Phocion eut les vertus de Socrate, & fut comme lui la victime d'une cabale sanguinaire, jalouse & ignorante. Il avoit été nommé quarante-cinq fois Général; & quoique la guerre le mit à la tête des affaires de la République, il est à remarquer qu'on le vit toujours conseiller la paix.

317, 16.

Cassandre qui étoit venu au secours de son Lieutenant Nicanor contre les entreprises de Polysperchon, oblige les Athéniens de se remettre sous sa protection. Il confie le gouvernement de la République à Démetrius de Phalere, descendant de Conon. Ce citoyen par sa prudence & sa modération, rend le joug des Athéniens moins pesant ; digne rival de Periclès, mais plus attentif à se proposer pour but l'utilité publique, il embellit la Ville de plusieurs monumens, supprime le luxe & les dépenses qui n'étoient que pour le faste. La reconnoissance & peut-être bien aussi la flatterie, lui érigerent trois cens soixante statues de bronze pendant les dix années qu'il fut à la tête des affaires. Démetrius aussi versé dans les Lettres & la Philosophie, que dans la science du gouvernement, s'étoit fait comme une éloquence à part, & bien différente de celle de Démosthenes dont il avoit été disciple. Il sembloit vouloir plutôt faire illusion au peuple, que le convaincre. Ciceron lui donne cependant l'éloge flateur d'avoir sçu tirer la Philosophie de l'ombre & de l'inaction de l'école pour la produire au grand jour, & la familiariser avec le tumulte des affaires.

306, 5, 4.

La Grece incapable de se relever de son assujettissement, goûta au moins le triste avantage de voir ses petits Tyrans se déchirer tour à tour. Ils commençoient à jouir de leur conquête, lorsqu'Antigone entreprit de la leur enlever. L'aristocratie étoit rétablie dans la plupart des Villes de la Grece. Antigone par une politique contraire, & qui ne pouvoit manquer de réussir si elle étoit appuyée d'une bonne armée, les déclare libres, & les affranchit des garnisons étrangeres. Démetrius Poliorcete son fils, passe dans la Grece pour mettre ce decret à exécution : il se présente à la tête d'une puissante flote devant le port d'Athènes, & s'en rend maitre avant qu'on ait songé à le défendre. Peu de jours après il s'empare de la citadelle, malgré la résistance de la garnison Macédonienne, que le peuple secondoit foiblement. Les Athéniens lui envoyent des Ambassadeurs pour lui faire leurs soumissions ; il les reçoit favorablement, & rend au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis quinze ans. La populace, dans l'yvresse de sa joie, lui accorde les plus grands honneurs ;

on lui donne le titre de Dieu Sauveur, on propose même d'offrir des sacrifices au nouveau Dieu.

Démetrius de Phalere qui s'étoit retiré auprès de Ptolemée-Soter, apprend dans le même tems que ses concitoyens dont il avoit fait le bonheur pendant sa régence, avoient porté un decret contre lui qui le condamnoit à mort, & qui ordonnoit que ses statues seroient renversées: au moins, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées.

De tous les grands hommes persécutés, Démetrius fut presque le seul qui ne fut point regretté; c'est qu'il passoit pour l'ennemi de la liberté que les Athéniens regardoient toujours comme le plus grand bien, quoiqu'ils ne fussent plus en état de le conserver.

303.

Poliorcete retourne en Asie. Cassandre aussi-tôt se rend à la tête de ses troupes sous les murs d'Athênes; & par les intrigues d'un riche citoyen qui vouloit rétablir l'aristocratie, il s'introduit dans la Ville. Il est bientôt contraint d'en sortir, par Poliorcete qui le poursuivit, & le défit aux Thermopiles. Au retour de cette expédition, il chasse les garnisons Macédoniennes de plusieurs places qui appartenoient aux Athéniens, & rentre dans Athênes où l'adulation lui prodigua de nouveaux honneurs: on lui assigne un logement dans le Parthenon ou le temple de Minerve. Démetrius y fait placer ses courtisanes; & comme s'il vouloit éprouver jusqu'à quel point les Athéniens, autrefois si fiers, portoient maintenant la bassesse d'ame, il leur ordonna de dresser des autels à ces objets de sa passion. Qu'on se figure une troupe d'esclaves réunis pour satisfaire les caprices d'un maître impérieux, & l'on n'aura qu'une foible image des autres lâchetés que ce peuple qui se prétendoit libre, se permit pour complaire à son nouveau Tyran qui le méprisoit.

301, 300, 299.

Tous les jours Démetrius faisoit des exactions sur les Athéniens, pour satisfaire ses passions. Cette tyrannie ouvrit enfin les yeux, mais ne donna pas assez de courage pour se délivrer du Tyran: on attendoit une occasion favorable; elle sembla se présenter après sa défaite à la bataille d'Ypsus. Les Athéniens

Athéniens refusent de le recevoir dans la Ville.

Cassandre qui ne perdoit point de vûe son ancienne conquête, vint tout-à-coup fondre sur Athênes, s'empara du Musée qui étoit dans un fauxbourg de la Ville, & s'en fit une forteresse. On se résout à repousser l'ennemi ; Olympiadore est mis à la tête des troupes ; Cassandre est défait & la Ville délivrée.

298, 97, &c.

Cependant Démetrius étoit à parcourir les Isles & les côtes de l'Asie mineure, pour recueillir les restes dispersés de son parti. Il vient assiéger Athênes par mer & par terre, & réduit les Athéniens par la famine : on est obligé de lui ouvrir les portes. Démetrius entre dans la Ville avec ses troupes, fait assembler le peuple au théâtre, environne l'enceinte de gens armés, & se présente seul sur la scene devant cette multitude incertaine de son sort. Qu'on juge du silence inquiet qui devoit regner dans l'assemblée ; Démetrius la gratifia d'abord d'un air plein de douceur, & par ses discours acheva de dissiper les allarmes : il pardonna aux Athéniens tout ce qui s'étoit passé, rétablit les Magistrats qui leur étoient les plus agréables, & fit distribuer au peuple du bled. Tous les Orateurs élevent leurs voix dans la tribune aux harangues, pour le combler d'éloges ; un d'eux propose de remettre à ce Prince le port du Pirée & le fort de Munychie : le decret en est porté sur le champ avec des acclamations de joie. Démetrius, de son autorité privée, jetta une forte garnison dans le Musée, pour mettre un frein à l'inconstance du peuple qu'il avoit déja éprouvée, & qu'il éprouva une seconde fois, après qu'il fut dépouillé de la couronne de Macédoine par Pyrrhus.

233, 32, &c.

Les Athéniens lassés de lutter contre la fortune, jouissoient en repos de leur gouvernement sous la protection des Rois de Macédoine, lorsqu'Aratus de Sicyone cherchoit à réveiller chez les Grecs leur ancienne haine contre la tyrannie. Démetrius Roi de Macédoine, venoit de mourir. Aratus détermine les Athéniens à profiter de cette circonstance pour secouer le joug. Obligé de garder le lit, il se fait transporter au milieu d'Athênes dans une litiere ; il conduit lui-même cette grande entreprise, & détermine à force d'argent Diogene,

Commandant de la garnison, de se retirer. Il paye la plus grande partie de la somme de son propre bien.

205.

Les Athéniens forment une ligue avec Attale, Roi de Pergame, & ceux de Rhodes, pour se défendre contre les entreprises de Philippe II. Roi de Macédoine. Ce Prince regardoit toujours l'Attique comme un pays sur lequel il avoit droit, par la conquête que ses ancêtres en avoient fait. Ses armées font des incursions sur les campagnes des Athéniens. Il se prépare à assiéger Athênes; les troupes liguées l'obligent d'abandonner son entreprise. Il se retire en Macédoine, & laisse derriere lui les temples, les bourgs & les villages de l'Attique, détruits ou saccagés. Les Athéniens rendent contre lui les decrets les plus outrageans. Ses statues & celles de ses ancêtres, élevées autrefois dans la Ville, sont renversées. Il est ordonné aux Prêtres de le maudire, & défendu à tout citoyen de parler d'alliance avec ce Prince. C'est ainsi que ce peuple, le jouet de ses Orateurs, faisoit dans ces derniers tems la guerre par ses decrets passionnés.

146, 45, &c.

La Ville de Corinthe est prise & saccagée par les Romains; la liberté des Grecs périt avec elle.

Athênes subit le sort de la Grece, qui est réduite en Province Romaine, & est gouvernée par un Préteur sous le nom de Province d'Achaïe.

89, 88, 87.

Les conquêtes rapides du célebre Mithridate, Roi de Pont, inquietent les Athéniens. Aristion est envoyé en ambassade auprès de ce vainqueur, pour le disposer en faveur de la République. Athênes depuis long-tems achetoit par ses flateries & par ses soumissions auprès des Romains & des Rois victorieux, le droit de conserver sa démocratie; mais la perfidie de son Ambassadeur lui ôta cette derniere ressource. Cet Aristion, dont tous les Historiens parlent avec mépris, cachoit l'ame la plus ambitieuse sous un extérieur négligé; grand parleur, flateur outré, esprit souple, il avoit toutes les qualités propres pour devenir l'homme du peuple. A la cour de Mithridate, il quitta le masque de la Philosophie qu'il n'avoit

pris que pour en impoſer à la multitude, & ſe rendit auprès du Roi le courtiſan le plus aſſidu. Ses baſſes flateries le firent regarder par Mithridate comme un inſtrument propre à ſe rendre maitre d'Athênes, ſans être obligé de lui faire une guerre ouverte. Il appuie ce citoyen de ſa faveur, le fait mettre à la tête des affaires de la République, & autoriſe ſon gouvernement. Le deſpotiſme de ce petit Tyran excite un ſoulevement général. Mithridate fait avancer ſon Lieutenant Archelaüs vers Athênes, à la tête de cent vingt mille hommes; Ariſtion lui ouvre les portes de la Ville. La ſoumiſſion de cette République & la terreur de Mithridate, en impoſent aux autres peuples de la Grece.

86.

Cependant Rome dont la puiſſance venoit de renverſer le trône de Macédoine, & qui commençoit déja à compter la Grece au nombre de ſes Provinces, fait partir Sylla à la tête de cinq légions & d'un corps de troupes étrangeres, pour arrêter les conquêtes du Roi de Pont. Dans ſa marche il fait entrer ſous la domination Romaine la plupart des Villes & des Républiques qui avoient été entraînées vers Archelaüs: c'eſt un torrent dont les eaux ſe groſſiſſent, à meſure qu'il ſe précipite. Le Général Romain entre dans l'Attique, s'avance vers Athênes, & forme le ſiege de la Ville: ſes énormes machines ſapent les murailles nuit & jour. Archelaüs fait pluſieurs ſorties qui ne ſervent qu'à retarder le ſiege de quelques jours. Sylla entre dans la Ville, à la tête de ſes troupes; on fait main baſſe ſur tout ce qui ſe préſente: hommes, femmes, enfans, tombent ſous le fer du ſoldat. Les fortifications du Pirée & les citadelles ſont renverſées. Ariſtion qui s'étoit refugié dans le temple de Minerve, eſt pris & condamné à mort par le vainqueur; Archelaüs ſe ſauve en Theſſalie. Le bouillant Sylla, toujours exceſſif dans ſa colere, veut que la Ville ſoit raſée. Les Athéniens les plus illuſtres que leur fidélité pour les Romains avoit forcé de s'exiler eux-mêmes, ſe jettent à ſes pieds, demandent grace pour leur malheureuſe patrie. Les principaux Officiers de l'armée ennemie ſe joignent à leurs prieres, le Général Romain ſe laiſſe enfin fléchir. Après avoir fait devant ces Athéniens l'éloge de leurs ancêtres, il finit en diſant, « Qu'il pardonnoit au grand nombre d'ennemis en

„ faveur d'un petit nombre d'alliés fidéles ; & aux vivans, „ en faveur des morts. „

Les malheurs des Athéniens n'étoufferent point entierement chez eux leur ancien amour pour la liberté. On les vit dans les guerres civiles d'Italie embrasser avec chaleur le parti de Pompée, qui combattoit pour la République contre Jules-Cesar : on les vit élever des statues à Brutus & à Cassius, les meurtriers de ce même Cesar, qui ne s'étoit vengé d'Athênes qu'en lui pardonnant.

REMARQUES PARTICULIERES

SUR LES ATHENIENS.

LEs Athéniens étoient le peuple de la Grece le plus occupé du culte des Dieux ; il n'y avoit peut-être pas un seul jour dans l'année qui ne fût marqué par quelque fête. Les plus célebres étoient les Panathenées, les fêtes de Bacchus & celles d'Eleusis ; rien n'approchoit de la pompe & de l'éclat avec lequel on célebroit ces dernieres : l'Attique entiere & ses alliés s'épuisoient pour en soutenir la magnificence. On attribuoit à Cérès même l'origine & l'établissement de ces fêtes d'Eleusis ; appellées autrement *les Mysteres de Cérès*. Tous les Grecs avoient le droit de se faire initier à ces mysteres ; les Athéniens ne manquoient pas de procurer cet avantage à leurs enfans. On se persuadoit que cette cérémonie attiroit une protection particuliere de la Déesse, qu'elle promettoit même pour l'autre vie un bonheur plus grand & plus assuré. Socrate n'en croyoit rien, & ne se fit point initier à ces mysteres : ce fut peut-être une des principales raisons qu'eurent ses ennemis, pour avancer qu'il ne reconnoissoit point les Dieux de l'état, & qu'il vouloit introduire un culte nouveau. Diogene le Cynique se mocqua encore plus haut que Socrate, de cette pratique superstitieuse ; mais il n'avoit point d'ennemis qui cherchassent à le perdre. Les Panathenées furent proprement instituées pour réunir les peuples de l'Attique, & les accoutumer à regarder Athênes comme la patrie commune. Le jour de la fête chaque Ville de l'Attique donnoit, en forme de tribut, un bœuf à Minerve, Patrone d'Athênes, & en l'honneur de qui les Panathenées se célebroient.

A l'égard des fêtes de Bacchus, elles étoient au nombre de celles que l'état sembloit avoir particulierement établies pour amuser le peuple, & où l'on admettoit une multitude de cérémonies qui étoient autant d'imitations ridicules des actions fabuleuses des dieux & des héros. Il n'étoit que trop ordinaire de voir dans le tems des bacchanales, des chœurs d'hommes & de femmes déguisés en Silene, en Satyres, en Bacchantes, contrefaire les extravagances attribuées à Bacchus.

Les jeux publics qui faisoient partie de la religion des Grecs, entroient dans presque toutes leurs fêtes. Le pugilat, la lutte, le pancrace, le disque, le javelot, la course, étoient les exercices ordinaires de ces jeux: on regardoit ces exercices athlétiques comme la maniere la plus noble de célébrer la mémoire des anciens héros qui s'étoient distingués par leur valeur. Une raison plus solide qui les fit admettre, c'est qu'ils devenoient autant d'écoles militaires, où la jeunesse se préparoit à la profession des armes, à mépriser les fatigues & la douleur, & à se rendre plus redoutable dans les combats, où la force du corps décidoit ordinairement de la victoire. De simples couronnes d'ache, de laurier ou d'olivier sauvage, étoient la récompense du vainqueur; mais c'étoit pour un Grec le comble de la gloire: la dignité de Consul à Rome & les honneurs du triomphe, n'approchoient point de la splendeur & de la célébrité qui accompagnoient un athlete victorieux dans les jeux olympiques. Un ami de Diagoras dont les fils avoient été couronnés, lui disoit à cette occasion: *Maintenant, Diagoras, tu dois mourir satisfait, car tu ne peux être un Dieu.*

C'est en n'accordant que des honneurs pour récompense, que la Grece a rendu ses citoyens uniquement attentifs à la gloire, & qu'elle a nourri en eux cette vive ardeur de s'illustrer, le mobile des grandes actions. Les Poétes d'accord avec le gouvernement, célébroient avec emphase le vainqueur, & partageoient avec lui l'immortalité de gloire qu'ils comptoient bien mériter par la beauté de leur poésie.

On peut aisément se persuader que la profession d'athlete devoit être fort considérée à Athênes. Ceux qui s'y destinoient, fréquentoient dès leur plus tendre jeunesse, les gymnases ou palestres, especes d'académies entretenues aux dépens du public. Leur régime de vie étoit dur & austere; ils ne se nourrissoient que d'alimens capables d'entretenir leurs

forces, & s'abstenoient de toutes les liqueurs fortes & des femmes: leur tempérance à cet égard étoit extrême. On les accoutumoit aussi de bonne heure aux exercices les plus violens, & à supporter également le froid & le chaud.

Les athletes se couvrirent d'abord d'une espece de ceinture ou d'écharpe, pour paroitre plus décemment dans les combats; mais bientôt ils sacrifierent ce reste de vêtement à leur commodité. Le Lacédémonien Acanthus fut le premier qui courut tout nud dans les jeux olympiques. Cette nudité n'étoit d'usage parmi les athletes, que dans certains exercices tels que la lutte, le pugilat, le pancrace, & la course à pied.

De tous les exercices des anciens, la course des chars étoit la plus renommée & la plus noble. Les Rois & les Princes y venoient souvent disputer le prix, & combattre en personne. Alexandre le Grand n'auroit pas dédaigné ces combats, s'il eût trouvé des rivaux dignes de lui; sa réponse à ce sujet est connue. Les jeux scéniques ou de théâtre, augmentoient encore les réjouissances extraordinaires des fêtes publiques. On regardoit les représentations de ces jeux comme des actes de religion, & cela devoit être ainsi chez un peuple qui idolâtroit ses plaisirs. C'étoit dans ces jours de fêtes, que les Poétes tragiques & comiques disputoient le prix; il y avoit des Juges ou des Commissaires nommés par l'Etat, pour juger du mérite de leurs Pieces. Celle qui avoit mérité les suffrages, se représentoit aux frais de la République, avec toute la pompe imaginable; ce n'étoit pas le seul hommage qu'on rendoit à l'esprit. Les Athéniens & tous les peuples de la Grece décernoient des prix de poésie & de musique dans les quatre grands jeux qui se célébroient parmi eux. Aux jeux Pythiques, la poésie consistoit en des hymnes en l'honneur d'Apollon, qui présidoit à ces jeux; les Poétes y chantoient leurs poëmes au son de la lyre & de la cithare. Le prix de la musique, qui le plus souvent étoit un vase à trois pieds, se disputoit ainsi; chaque Tribu envoyoit des chœurs de Musiciens: le citoyen le plus riche de sa Tribu, qu'on appelloit *Chorége*, fournissoit aux frais de la fête, & choisissoit les voix qui devoient former le chœur de sa Tribu, & disputer le prix. Le nom de la Tribu victorieuse, & ceux du Chorége & du Poéte, étoient gravés sur le vase qu'on appendoit ensuite dans le temple du Dieu, dont la fête se célébroit ce jour-là. Démosthenes nous apprend dans sa harangue touchant la Cher-

ſonnèſe, qu'il avoit été Chorége en une des fêtes des bacchanales.

Les Athéniens qui honoroient tous les Dieux adorés chez les autres nations, avoient dreſſé un autel au Dieu inconnu : de-là il a plu à quelques-uns de conclure que les plus éclairés d'entr'eux avoient des notions du vrai Dieu.

Il n'eſt pas indifférent de remarquer ici que les temples des Grecs étoient environnés de galeries couvertes, ou de colonnades qui regnoient autour ; ce qui ſéparoit en quelque façon ces édifices ſacrés des édifices ordinaires. Ces galeries n'avoient qu'un ou deux rangs de colonnes ; mais l'ordre, par ſon élévation, répondoit toujours à l'importance du monument.

Les ſtatues des Dieux étoient placées au milieu des temples qui leur étoient dédiés, ſur un endroit élevé & fermé de tous côtés : il n'étoit pas permis à l'ouvrier qui érigeoit ces ſtatues, d'y placer quelque ſymbole qui le déſignât, & encore moins d'y mettre ſon nom.

On auroit de la peine à ſe perſuader la quantité prodigieuſe de vaſes ou de trepieds, de ſtatues d'or & d'argent que les Grecs prodiguoient à leurs temples ; qu'on en juge par ce ſeul trait. Lorſque les Phocéens pillerent le temple de Delphes, Philippe de Macédoine les ayant obligés à reſtituer, la ſomme fut fixée à ſix mille talens, ce qui revient à dix-huit millions de notre monnoie.

Un autre abus chez les Grecs, c'eſt que les ſtatues des Dieux & leurs autels étoient réputés des aſyles ſacrés pour les criminels qui les tenoient embraſſées ; aſyles cependant qu'on trouvoit le moyen de rendre inutiles quand on le vouloit, en allumant un grand feu ſur l'autel, ſous prétexte d'un ſacrifice.

La pratique la plus ſuperſtitieuſe de leur religion, étoit la conſultation des oracles ; il y en avoit à Delos, à Colophone, à Claros, à Delphes, & par tout où l'on rencontroit un peuple crédule & des cavernes.

Ces lieux ſouterrains étoient merveilleuſement propres pour inſpirer à la multitude une horreur ſacrée. La Béotie étoit le pays le plus montagneux & le plus décrié dans la Grece par la ſtupidité de ſes citoyens ; c'étoit auſſi le plus fécond en oracles.

On ne pouvoit obtenir de réponſe de la Divinité que l'on conſultoit, qu'après avoir fait des ſacrifices ſomptueux à cette

O iv

même Divinité, & de riches préſens aux Miniſtres attachés à ſon culte. Ce monopole le plus ancien & le plus criant que les Prêtres du Paganiſme ayent jamais exercé, ne contribuoit pas peu au crédit des oracles. Le peuple qui ne pouvoit fournir à de grandes dépenſes, ne les conſultoit que rarement, & n'avoit pour eux que plus de reſpect.

Pour donner encore à la choſe un air de myſtere, on fixa certains jours auſquels la Divinité à oracle devoit être interrogée. Un des plus grands ſecrets des Miniſtres de cette Divinité, étoit de rendre ſes réponſes en termes ambigus, & de les accommoder à différens événemens.

Au reſte, il faut convenir que cette pratique de faire parler les Dieux, étoit très-avantageuſe à l'Etat; c'étoit ſouvent le meilleur moyen, & quelquefois le ſeul de perſuader la multitude toujours attachée à ce qui lui paroît merveilleux.

Lycurgue, Thémiſtocle, & les plus grands hommes de la Grece, ont employé habilement cette erreur du peuple, pour lui faire approuver des innovations dans le gouvernement, ou l'engager dans des entrepriſes déſeſpérées. Il ne faut pas croire cependant que les réponſes de l'oracle ayent été toujours favorables à l'Etat, il arrivoit quelquefois que le Miniſtre flattoit ceux qui avoient eu intérêt de le corrompre. Démoſthenes ſe plaignoit de ſon tems, que la Pithie *philippiſoit*.

On a demandé ſi les oracles ont ceſſé à la naiſſance de Jeſus-Chriſt; il eſt certain qu'ils ſubſiſtoient encore ſous Julien l'Apoſtat, qui les conſulta: d'ailleurs l'hiſtoire rapporte pluſieurs loix des Empereurs Chrétiens, Théodoſe, Gratien & Valentinien, contre ceux qui les interrogeoient encore. Les Epicuriens furent les premiers qui ſe mocquerent de cette ſuperſtition, & découvrirent au peuple le charlataniſme des Prêtres; mais ce qui contribua le plus à mettre les oracles en diſcrédit, ce fut le grand nombre de ceux qui ſe mêlerent de prophétiſer.

Les crimes contre la religion n'étoient punis qu'autant qu'ils intéreſſoient l'ordre & la police, & qu'ils attaquoient le culte extérieur & public. On ne doit pas être étonné après cela qu'Ariſtophane, qui dans ſes comédies n'épargnoit pas plus les Dieux que les Grands, ait été applaudi par ſes concitoyens, & qu'on ait condamné le ſage Socrate à boire la ciguë. Le premier reſpectoit la religion politique, & ne lançoit

ses traits que sur cet assemblage monstrueux de fables, d'opinions vulgaires & de fictions poétiques, dont le Gouvernement s'embarrassoit fort peu ; le Philosophe au contraire, vouloit réformer des abus adoptés par l'Etat, & détruire des pratiques superstitieuses, aussi anciennes que la Ville même. Croyez ce que vous voudrez, disoit-on aux Philosophes ; mais faites comme les autres. Dans un petit Etat où les cérémonies de la religion sont entierement liées avec la politique, la moindre entreprise contre le culte extérieur doit être regardée comme une marque assurée d'une révolution prochaine.

Le Sacerdoce à Athênes, ne pouvoit être exercé par des mains employées à des professions basses & lucratives ; mais il n'étoit pas incompatible avec les premieres charges civiles & militaires de la République. Des monumens autentiques prouvent que le Prêtre, le Magistrat & le Guerrier, étoient souvent réunis dans la même personne.

Comme la dignité & l'importance du ministere sacré empêchoient que les Prêtres ne s'adonnassent à des emplois utiles, ils avoient un revenu fixe attaché à leurs places ; cet honoraire, proportionné à l'importance de leurs fonctions, se prenoit sur les terres consacrées aux Divinités : il leur étoit donné par des Directeurs particuliers à qui on confioit le dépôt & l'administration des biens sacrés. Ces Directeurs étoient aussi chargés de l'entretien des temples & des autels, & de fournir aux dépenses ordinaires des sacrifices : le reste de la recette se portoit au trésor public.

Le Sacerdoce ne formoit point un corps séparé & distinct des autres ordres de l'Etat. Il n'est fait mention nulle part d'un souverain Pontife, dont l'autorité s'étendit sur tous les membres ; il paroit au contraire, que le pouvoir de chaque Ministre demeuroit renfermé dans l'intérieur de son temple : aussi les Prêtres n'étoient point juges en matiere de religion, c'étoit au ministere public qu'appartenoit ce jugement, & le droit de punir les actions commises contre le culte : on voulut que le seul soin des Ministres des Dieux fût d'offrir à la Divinité des prieres & des victimes. Il ne leur étoit pas même permis de dévouer les coupables aux Dieux infernaux, & encore moins de lancer contr'eux aucun anathême, sans un ordre exprès des Magistrats.

Cependant le Sacerdoce, quoique dépourvu de toute sorte de jurisdiction à Athênes, devenoit tout-puissant entre les

mains d'un citoyen habile, & qui avoit de l'ambition. Le peuple en effet devoit porter un respect infini à des Ministres dont les fonctions étoient regardées comme sacrées, & qui avoient les premieres places dans les repas, & le rang le plus distingué dans les spectacles.

On a dit que les Athéniens étoient très-superstitieux dans leurs maladies & dans leurs funérailles, en quoi ils ressembloient à tous les peuples de la terre. C'est dans le gouvernement civil d'une nation, dans ses usages particuliers, dans son goût pour les sciences & les arts, qu'il faut chercher les traits qui la caractérisent.

L'histoire nous a appris qu'Athênes fut d'abord soumise à des Rois ausquels succéderent les Archontes perpétuels, ensuite les Archontes de dix ans, & enfin les annuels. Ses habitans se divisoient déja en trois classes; les citoyens, les étrangers & les serviteurs. Pour être admis au nombre des citoyens, il falloit être né de pere & de mere libres, & Athéniens. Aussitôt que les jeunes gens avoient atteint l'âge de vingt ans, on les inscrivoit sur la liste des citoyens; mais auparavant ils s'engageoient par un serment solemnel d'être fidéles à l'Etat. Cette classe de citoyens étoit composée de différentes Tribus, dont le nombre a varié selon les accroissemens de la nation.

Les étrangers n'avoient aucune part au gouvernement, n'étoient admis à aucune charge, & ne pouvoient même donner leurs suffrages dans les assemblées du peuple, aussi n'étoient-ils pour la plupart que des gens de commerce & de métier.

Les serviteurs étoient de deux sortes; les uns de condition libre, qui étoient proprement des domestiques à gages, & les autres des esclaves faits prisonniers à la guerre, ou achetés de Marchands d'esclaves, dont il se faisoit un très grand commerce. Lorsqu'un esclave avoit été affranchi par son maître, un héraut publioit son affranchissement en présence du peuple. Les affranchis étoient mis au rang des étrangers établis dans la Ville.

L'assemblée du peuple étoit le tribunal souverain de la nation; on y décidoit les plus grandes affaires de l'Etat & des particuliers. Le lieu de l'assemblée n'étoit pas toujours le même; mais le plus souvent on s'assembloit au théâtre de Bacchus ou au Pirée: c'étoient les Sénateurs qui ordinairement convoquoient le peuple. Un héraut proclamoit les citoyens par trois

fois ; à la seconde, ils étoient tenus de partir ; & à la troisiéme, on ouvroit l'assemblée. Des Officiers, par ordre des Magistrats, marchoient dans la place, & poussoient le peuple vers le lieu indiqué, avec une corde fraichement teinte d'écarlate, qu'ils tenoient tendue. Les citoyens qui en avoient quelque marque, étoient soumis à l'amende ; au contraire, on donnoit trois oboles à tous ceux qui ne portoient point ces signes de paresse. L'assemblée commençoit toujours par un sacrifice en l'honneur de Cérès, & par une imprécation contre ceux qui trahissoient la République ; mais on négligeoit la plupart de ces formalités à l'approche d'un péril manifeste. Diodore rapporte que le peuple, à l'annonce d'une irruption de Philippe, s'assembla au théâtre, sans attendre, selon la coutume, l'ordre du Magistrat.

Les citoyens, inscrits sur les registres de leur Tribu, avoient droit de se présenter à l'assemblée ; mais tout étranger qui s'y mêloit, étoit puni de mort. Les Magistrats qui avoient fait assembler le peuple, exposoient le sujet de la convocation, rapportoient l'avis du Sénat, & demandoient la ratification, la réforme ou l'improbation de cet avis. Alors un héraut s'écrioit, quel citoyen au-dessus de cinquante ans, veut haranguer ? Lorsque les anciens avoient parlé, il reprenoit, quel autre citoyen veut haranguer le peuple ? A la fin de la harangue on recueilloit les suffrages ; il falloit au moins six mille citoyens pour former un decret. Le peuple donnoit son suffrage en étendant la main vers l'Orateur dont l'avis lui plaisoit davantage, & quelquefois par des bulletins qu'il recevoit en entrant par une barriere, & qu'il rendoit en sortant par une autre. Quand l'avis étoit formé, on le rédigeoit par écrit ; & le héraut le publioit au peuple qui le confirmoit de nouveau en levant les mains.

Lorsqu'il s'agissoit de la dégradation d'un Officier qui avoit prévariqué, on donnoit son suffrage secretement, en jettant dans une urne une pierre qu'on distribuoit à chaque citoyen lorsqu'il entroit dans l'assemblée. Pour l'ostracisme, on donnoit de petites coquilles. L'ostracisme étoit un jugement par lequel le peuple bannissoit pour dix ans, ceux dont la grandeur & le crédit lui étoient devenus suspects. Il n'emportoit avec soi aucune flétrissure, & fut mis en usage à Athênes après l'expulsion des Pisistratides. Chaque citoyen écrivoit sur sa coquille le nom de celui qu'il vouloit écarter ; s'il y avoit plus

de six mille suffrages, le citoyen étoit banni. La crainte de la tyrannie ne fut souvent qu'un prétexte spécieux dont le peuple tâcha de couvrir son envie contre un personnage illustre qui s'étoit rendu nécessaire à la patrie.

La multiplicité des affaires, ou plutôt l'esprit de chicane qu'on a toujours reproché aux Athéniens, avoit fait ériger une multitude de Tribunaux à Athênes. Les Cygales, disoit à ce sujet leur Poéte comique, ne chantent qu'un mois ou deux de l'année; mais les Athéniens plaident toute leur vie. On peut remarquer trois sortes de Tribunaux supérieurs dans cette République; le Sénat, le tribunal des Heliastes & l'Aréopage.

Solon fixa les Magistrats qui devoient composer le Sénat, à quatre cens; ce nombre augmenta par la suite. Ce Tribunal avoit différens bureaux qui connoissoient chacun de certaines matieres, & où l'on distribuoit les Sénateurs qu'on appelloit *les Prytanes*, parcequ'ils exerçoient leurs fonctions dans un édifice public appellé *le Prytanée*. Le Sénat étoit proprement le Conseil de la nation: toutes les affaires du Gouvernement lui étoient dévolues; il étoit chargé des déclarations de guerre, des traités de paix, des réglemens de finances, &c.

Le Tribunal des Heliastes, le plus nombreux de tous, (il montoit à mille ou quinze cens Juges) connoissoit de l'interprétation des loix, & avoit une inspection sur tout ce qui pouvoit intéresser le culte extérieur & public de la religion; mais de tous les Tribunaux établis dans Athênes & dans la Grece même, il n'y en eut point de plus célebre que celui de l'Aréopage. Il étoit presque aussi ancien que la nation. Ses fonctions jusqu'à Solon, se bornoient aux matieres criminelles & à celles de religion. Ce Législateur qui vouloit remédier aux inconvéniens d'une autorité trop partagée, augmenta la puissance des Aréopagistes, & les constitua en quelque façon Censeurs de la République. Ils pouvoient demander aux Magistrats compte de leur conduite, casser leur sentence, diminuer ou augmenter la rigueur des peines qu'ils avoient imposées. L'intégrité de ce Tribunal étoit si connue, que les étrangers & les Républiques de la Grece y envoyoient souvent la décision de leurs différends, comme au seul oracle de la justice. Ses séances se tenoient dans un lieu découvert & pendant la nuit, ce qui a fait dire à Athénée qu'on ne connoissoit ni le nombre, ni le visage des Aréopagistes.

Les Orateurs ne pouvoient employer devant ces Juges séveres ni exorde, ni peroraison, ni même aucune expression passionnée : on ne vouloit que des faits sans aucune réflexion de la part de l'Orateur. Pour être membre de cette illustre Compagnie, il falloit avoir été Archonte, & s'être montré irréprochable dans sa conduite & dans ses mœurs. Les Sénateurs & les Juges des différens Tribunaux étoient élus par le sort en présence de Thesmothetes ; mais pour corriger le sort, le Législateur Solon voulut que l'élection ne pût tomber que sur ceux qui s'étoient présentés ; que celui qui avoit été élu subit un examen en présence des Magistrats, & que chaque citoyen pût lui reprocher son incapacité. On nommoit par choix aux premieres dignités de la République ; le peuple donnoit son suffrage en levant les mains par maniere d'acclamation : cette sorte d'élection se pratiquoit aussi pour les Généraux d'armée, les Officiers de cavalerie, & les Chefs de Tribu. Par une loi d'Aristide, il étoit permis au peuple de tirer des Magistrats de toutes les Tribus ; & il est à remarquer que le bas peuple ne demanda jamais les charges qui pouvoient intéresser son salut & sa gloire.

L'Attique, avant Solon, n'avoit reçu qu'un petit nombre de loix ; ce Législateur en donnant les siennes, consulta principalement le génie & le caractere de sa nation : c'est ce qu'il marqua assez par la réponse qu'il fit à celui qui lui demandoit si les loix qu'il donnoit étoient les meilleures. Oui, dit-il, ce sont les meilleures que les Athéniens sont capables de recevoir.

On fera mention principalement de celles qui caractérisent la politique de ce Législateur, & qui lui sont comm e particulieres.

Il ordonna que les fautes & les crimes des Magistrats fussent punies sans délai ; mais que les peines dûes aux gens du peuple fussent tardives. On est toujours maître, disoit-il, de punir ceux-ci, & le retardement peut rendre impossible la punition des premiers.

Il régla la maniere de proposer de nouvelles loix & d'abroger les anciennes ; il voulut que les loix qui seroient faites à l'avenir, fussent simples, claires, qu'elles ne regardassent que les choses particulieres & à la portée des plus ignorans, afin qu'un citoyen ne fût pas dans la nécessité de dépendre de ceux qui seroient plus habiles que lui.

Il permit à tout le monde d'épouser la querelle de quiconque aura été outragé ; loi sage, & qui devoit accoutumer les Athéniens à sentir les maux les uns des autres, comme membres d'un même corps. *Il faut éteindre une injustice*, disoit Heraclite, *comme on éteint un incendie, & les peuples doivent défendre leurs loix comme les murailles de leurs Villes.* Pour rendre les citoyens encore plus sensibles aux maux publics, il décerna la peine d'infamie & de bannissement contre ceux qui dans une sédition se tiendroient tranquilles.

Il abolit les dotes des filles qui n'étoient pas uniques, afin d'accoutumer les citoyens à regarder le mariage comme une société honorable, & non comme un commerce d'intérêt.

Il sévit contre ceux qui négligeant de se marier, refusoient à l'Etat le secours de leur postérité ; mais il donna trop de liberté sur les mariages entre parens, permettant même de se marier avec sa sœur consanguine, ce qu'il défendit avec sa sœur utérine, pour que les biens d'une famille ne passassent point dans une autre.

Si une héritiere avoit un mari impuissant, il lui étoit permis par la loi d'associer à son lit le parent de son mari qu'elle aimeroit le mieux. C'étoit la punition que le Législateur avoit imposée à ceux qui, connoissant leur foiblesse, épousoient des héritieres pour jouir de leurs biens ; & il bornoit la femme aux parens du mari, afin que les enfans qui en naitroient, fussent de la même famille.

Le tuteur ne pouvoit demeurer avec la mere de ses pupiles ; & il étoit porté par la loi que ni lui ni son fils n'épouseroient point cette femme, & que la tutelle des enfans ne tomberoit jamais sur celui qui en devoit être l'héritier.

Avant Solon, on n'avoit point connu à Athênes le pouvoir de tester : les biens du mourant retournoient toujours à sa famille. Le Législateur qui préféroit l'amitié à la parenté, permit à ceux qui n'avoient point d'enfans mâles, de disposer de leurs biens comme ils le voudroient. On aura lieu de s'étonner que Solon, dont le principe étoit de conserver toujours le même bien dans chaque famille, ait porté cette loi. Il n'autorisa cependant que les donations faites avec connoissance, sans aucune violence & sans séduction. Par une autre loi il étoit défendu expressément d'attaquer la réputation des morts, quand même on seroit exposé aux injures des enfans. Sa maxime étoit qu'il y avoit de la religion à regarder les

morts comme ſacrés, de la juſtice à épargner ceux qui ne ſont plus, & de la politique à empêcher les haines d'être éternelles.

Une ordonnance bien néceſſaire dans une petite République, fut celle qui chargeoit l'Aréopage de veiller ſur les arts & les manufactures, de demander à chaque citoyen compte de ſa conduite, & de punir ceux qui ne travailloient point. Auſſi du tems de Solon ne voyoit-on pas dans Athênes de ces malheureux qui, en mandiant, deshonorent leur Ville. Pour mettre encore plus les arts en vigueur, le Légiſlateur déclara expreſſément qu'un fils ne ſera pas tenu de nourrir ſon pere, s'il ne lui a fait apprendre un métier.

Il avoit ordonné que la mémoire de ceux qui ſeroient morts au ſervice de l'Etat, fût honorée par des oraiſons funebres; que l'Etat prît ſoin de leur pere & mere, & que leurs enfans fuſſent élevés aux dépens de la République juſqu'à l'âge de puberté, tems auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complette.

La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient conſumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refuſé de nourrir leur pere & mere. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des courtiſanes.

Solon ne fit aucune loi contre les ſacrileges ni contre les parricides, parceque, diſoit-il, le premier a été inconnu juſqu'ici à Athênes; & la nature a tant d'horreur du ſecond, que je ne crois pas qu'elle puiſſe s'y déterminer. Ciceron remarque ici la ſageſſe de ce Légiſlateur, dont les loix étoient encore en vigueur de ſon tems dans cette République. En effet, décerner des peines contre un crime inconnu, c'eſt plutôt l'enſeigner que le défendre.

Athênes avoit très-peu de troupes ſur terre; elle n'entretenoit d'ordinaire que vingt-neuf mille hommes de pied & deux cens chevaux; mais ſes forces maritimes bien plus conſidérables, la mirent en état de commander ſur la mer: cependant elle ne fit point le grand commerce que ſembloit lui promettre le travail de ſes mines, la multitude de ſes eſclaves, le nombre de ſes matelots, & l'empire de la mer. C'eſt qu'Athênes, plus attentive à étendre ſes conquêtes au-dehors, qu'à affermir ſon gouvernement politique, ne put jamais diſpoſer des deniers de l'Etat: le bas peuple s'en faiſoit

distribuer la plus grande partie, pour assister aux spectacles & aux jugemens de la place publique. Aussi le commerce des Athéniens étoit en quelque sorte borné à la Grece & au Pont Euxin : on peut en donner encore une raison tirée de la situation même de l'Attique, elle est puisée dans Xenophon.
„ Athênes, dit-il, a l'empire de la mer ; mais comme l'Atti-
„ que tient à la terre, les ennemis la ravagent, tandis qu'elle
„ fait ses expéditions au loin. Les Grands laissent détruire leurs
„ terres, & mettent leur bien en sureté dans quelque Isle : la
„ populace qui n'a point de terres vit sans aucune inquiétude ;
„ mais si les Athéniens habitoient une Isle & avoient outre
„ cela l'empire de la mer, ils auroient le pouvoir de nuire
„ aux autres sans qu'on pût leur nuire, tandis qu'ils seroient
„ les maîtres de la mer.

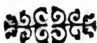
Les Athéniens cependant conserverent long-tems une espece de supériorité sur les peuples de la Grece ; mais ils durent principalement cette supériorité à leurs manieres douces & affables, & plus encore à leur goût pour les beaux arts, qui avoit fait de leur Ville le séjour le plus délicieux de la Grece, & le rendez-vous des personnages les plus illustres.

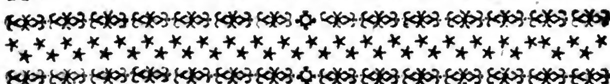
L'atticisme qui est proprement le langage de l'éloquence grecque, avoit fixé son empire dans Athênes. Ce dialecte parvint jusqu'au plut haut dégré de perfection pendant les guerres du Péloponnèse, le siecle des dissensions qui déchirerent la Grece, & des arts qui l'illustrerent. On a d'autres exemples qui prouvent que ce n'est pas le tumulte des armes, mais le défaut de liberté qui est contraire au progrès des lettres.

Les Athéniens étoient d'un esprit vif, délicat, & d'une conception pénétrante. Ce peuple, dit Plutarque, aime mieux saisir vivement une affaire & presque la deviner, que de se donner le loisir de se laisser instruire à fond & avec étendue.

Un trait de raillerie lui plaisoit dans la tribune comme sur le théâtre. L'Orateur Stratocles lui ayant annoncé une victoire, on avoit ordonné des sacrifices en conséquence ; mais trois jours après arriva la nouvelle de la défaite de l'armée. Le peuple se mit à murmurer contre Stratocles : quel tort vous ai-je fait, lui dit-il, vous avez passé trois jours plus agréablement que vous n'auriez fait sans moi : on reçut bien cette plaisanterie. A Lacédémone ou à Carthage, l'Orateur auroit été mis à mort.

La même vivacité que les Athéniens mettoient dans les conseils, ils la portoient dans l'exécution ; mais la crainte étoit nécessaire à ces esprits trop vifs & trop indépendans. Lorsque les victoires de Salamine & de Platée les eurent rassurés contre les Perses, il ne fut plus possible de les dompter. Les hommes en place acheverent de les corrompre par leurs basses flateries. Quel decret proposerai-je ? quel avis peut vous faire plaisir, leur demandoient souvent des Orateurs mercenaires, avant que d'entamer leurs discours ; mais c'étoit sur le théâtre où l'orgueil du peuple étoit particulierement encensé. Dans les tragédies d'Eschyle & de ses successeurs, les Rois sont plus souvent immolés à l'ambition d'Athènes qu'à leurs infortunes. Les Acteurs y célebrent à l'envi la sagesse de cette Ville dans la politique, sa prééminence dans les arts, sa primauté sur le reste de la Grece. Les comédies étoient des satyres perpétuelles des nations ou des particuliers qui déplaisoient à la multitude. De cette vanité mal entendue, vinrent les vices que les Historiens leur reprochent, & qui perdirent la République ; une inconstance & une ambition outrée, une fierté & une insolence qui les rendoit redoutables à ceux qui les gouvernoient ; une nonchalance extrême pour les affaires, une passion pour les fêtes & les représentations de théâtre, qui absorboient les fonds de l'Etat. « Vos Panathenées & vos
» Bacchanales, leur disoit Démosthenes, sont toujours cé-
» lébrés avec magnificence, & le jour même qui leur est
» prescrit ; tout a été prévû, tout a été réglé avec soin.
» S'agit-il de vos spectacles ? la distribution des rôles est une
» affaire discutée avec une attention extrême, & personne
» de vous n'ignore le nom du citoyen que chaque Tribu a
» choisi pour présider aux répétitions de ses Musiciens & de
» ses Athletes. Est-il question de votre salut, & de prévenir
» un ennemi qui menace ouvertement votre liberté ? vous
» cessez d'être attentifs. Les délibérations vous fatiguent ; &
» si vous portez un decret, il ne s'exécute qu'en partie & trop
» tard.





ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES LACEDEMONIENS.

AVANT JESUS-CHRIST.

1516, 15, 14, &c.

PAUSANIAS est le seul Historien qui nous présente quelque éclaircissement sur l'origine des Lacédémoniens. D'après une tradition qu'il recueillit dans son voyage de Laconie, il nous apprend que Lelex, originaire du pays, y avoit été le premier en possession de l'autorité souveraine. Mylès son fils aîné, lui succéda; celui ci laissa la couronne à son fils Eurotas, qui n'ayant point d'enfans, se choisit un successeur dans la personne de Lacédémon, à qui il donna sa fille Sparte en mariage. Lacédémon étant monté sur le trône, voulut que le pays portât désormais son nom; & fit bâtir une Ville qu'il appella Sparte, parceque sa femme se nommoit ainsi: origine du nom de *Lacédémoniens* & de celui de *Spartiates*.

Amyclès, fils & successeur de Lacédémon, bâtit aussi une Ville appellée Amyclès de son nom. Hyacinthe, un de ses plus jeunes enfans, étant venu à mourir, Amyclès ordonna des jeux pour honorer sa mémoire. Ce Prince jouant avec des enfans de son âge, avoit été malheureusement frappé à la tête d'un coup de palet, dont il mourut. Les Poëtes embellirent des graces de leur imagination cet accident. Ils feignirent que Zephir, jaloux de voir ce jeune Prince favorisé d'Apollon, avoit détourné le palet, & l'avoit fait tomber sur la tête d'Hyacinthe. Son tombeau sur lequel étoit une figure d'Apollon, se voyoit à Amiclès du tems de Pausanias.

Les Hyacinthies se célébroient pendant trois jours. Le pre-

ANCIENNES VILLES DE LA GRECE Avant Jesus-Christ.	LACÉDÉMONE. ROIS Avant Jesus-Christ.	SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.
CROTONE. Crotone fut fondée par Myscellus, chef des Achéens, l'an 709. Cette Ville n'est guères connue que par la réputation de ses athletes, & la force prodigieuse de ses habitans. Strabon rapporte que dans une même olympiade, sept Crotoniates furent couronnés aux jeux olympiques, & qu'ils remporterent tous les prix du stade. SYBARIS. Sybaris étoit située à dix lieues de Crotone. Elle avoit été pareillement fondée par les Achéens; mais elle étoit beaucoup plus ancienne & plus considérable. Elle avoit quatre peuples voisins, & vingt-cinq Villes sous sa dépendance; en sorte qu'elle pouvoit mettre sur pied trois cens mille hommes. Les richesses de cette Ville, trop considérables pour le besoin de ses habitans, furent employées à multiplier leurs plaisirs, & à satisfaire leurs caprices. Le luxe entraîna bientôt le	Lelex, 1516. Mylès. Eurotas. Lacédémon. Amyclès. Argalus. Cynortas. Oebalus. Hyppocoon. Tyndare. Ce Roi eut de Leda Castor & Pollux, jumeaux, outre Hélene & Clitemnestre, femme d'Agamemnon, Roi de Mycenes. Hélene est mariée à Ménélas, & trois ans après enlevée par Alexandre Paris, fils de Priam, Roi des Troyens. Ce ravissement fut l'occasion de la guerre de Troyes. Jamais siege n'a été si célebre. Troyes fut prise par les Grecs après un siege de dix ans, vers 1184. Les Achilles, les Nestors, les Ajax, les Ulysses & tant d'autres Heros, firent alors pressentir en quelque sorte à l'Asie, qu'elle obéiroit un jour à leur postérité. Ménélas, Oreste, 1189. Tisamene, 1132.	Palamedes, Roi d'Eubée, cousin d'Agamemnon, fut tué au siege de Troyes. On lui attribue l'invention des poids & des mesures, l'art de ranger un bataillon, de régler l'année par le cours du Soleil, & les mois par celui de la Lune, le jeu d'échets, de dés, plusieurs lettres de l'Alphabet grec, &c. Il découvrit la feinte d'Ulysse, qui contrefaisoit l'insensé, pour ne pas aller au siege de Troyes, 1215. Palæphate, Philosophe Grec: on le croit plus ancien qu'Homere. Il nous reste de lui un traité des choses incroyables, faisant partie d'un plus grand ouvrage. Hesiode, né à Cumes, Ville d'Eolie. On a de lui trois Poëmes, le premier intitulé, *les Oeuvres & les Jours*; l'autre, *la Théogonie*; le troisiéme, *le bouclier d'Hercule*. Hesiode est moins élevé qu'Homere; mais il a un style simple qui n'est point sans ornement; 944. Homere de Smyrne ou de Chio. L'élévation de son génie lui a fait donner le surnom de *Divin*. Il est le premier & le plus célebre des Poëtes Epiques. Ses Poëmes sont *l'Iliade*, ou *la Colere d'Achille*; *l'Odyssée*, ou *les Voyages d'Ulysse*. On lui attribue encore *la Batrachomyomacie*, & d'autres Poëmes qui paroissent supposés, 907.

Rois de la race d'Hercule.

Aristodeme, 1129.	
Euristhene, 1125.	Proclès, 1125.
Agis.	. . . . . .
Echestrate, 1056.	. . . . . .
Labotas 1022.	Pritanis 1021.
Dorissus, 986.	Eunomus, 986.
. . . . . .	Polydectes, 907.
Agesilaüs, 957.	Lycurgue, tuteur de

mier & le troisiéme jour étoient employés à pleurer la mort d'Hyacinthe, & le deuxiéme à faire des réjouissances & des repas.

Après la mort d'Amyclès, la couronne passa à Argalus, l'aîné de ses enfans ; & d'Argalus, à son frere Cynortas, qui la transmit à son fils Oebalus. Ce Prince épousa Gorgophone, fille de Persée, dont il eut Tyndare, qui devoit naturellement lui succéder ; mais Hyppocoon son frere, lui disputa la couronne, & l'obligea de se retirer en Messenie. Peu de tems après, il fut rétabli sur le trône par Hercule.

Rien de plus incertain que le tems auquel ces premiers Rois de Lacédémone se succéderent les uns aux autres : leur histoire d'ailleurs n'offre rien de remarquable. Tous ces petits Princes, plus attentifs à maintenir leur possession qu'à faire des conquêtes, ressembloient la plupart au pere d'Ulysse, Roi d'Ythaque, qu'Homere nous représente occupé à visiter ses troupeaux & ses pâturages, & prenant plaisir à voir les laboureurs & les bergers revenir le soir après le travail.

Tyndare eut de Leda qu'il avoit épousée, Castor & Pollux, outre Helene & Clitemnestre, femme d'Agamemnon, Roi de Mycenes. Les galanteries de Leda trop publiques pour être desavouées, furent mises, pour l'honneur de son époux, sur le compte de Jupiter. On a dit que ce Dieu ayant rencontré Leda sur les bords du fleuve Erotas, fit changer Venus en aigle, & prit lui-même la figure d'un cigne, qui étant poursuivi par cet aigle, alla se jetter entre les bras de la Reine ; qu'elle en conçut un œuf d'où sortirent Helene & Pollux : ainsi Castor passoit pour être fils de Tyndare, & Pollux de Jupiter : l'un étoit mortel, & l'autre, suivant la fable, jouissoit de l'immortalité, deux conditions bien différentes que l'amitié sçut rendre parfaitement égales. Ils se distinguerent tous les deux dans le voyage de la Colchide. Au retour de ce voyage, ils purgerent l'Archipel de corsaires qui l'infestoient, ce qui les fit regarder après leur mort comme deux Divinités favorables aux Nautoniers. Ces deux freres étant morts sans enfans, le sceptre passe à Menelas, époux de leur sœur Helene, & frere d'Agamemnon. Tyndare avoit préféré Menelas à un grand nombre de Princes Grecs qui recherchoient Helene à cause de sa beauté ; mais craignant les suites de cette prédilection, il avoit par les conseils d'Ulysse, fait promettre à tous ces Princes rivaux, de se joindre à l'époux qu'il choi-

ANCIENNE VILLE DE LA GRECE. Avant Jesus-Christ.	*LACÉDÉMONE. ROIS Avant Jesus-Christ.*	*SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.*

SYBARIS.

déréglement des mœurs. Les Sybarites ne s'occuperent plus que de festins, de jeux, de spectacles.

On s'étudioit à qui seroit plus voluptueux, & tout l'effort de l'art tendoit à rafiner sur la débauche, ou à découvrir quelque moyen de piquer la mollesse, & de réveiller l'indolence, & pour ainsi dire, la satiété. On avoit éloigné de la Ville tous ces ouvriers, dont le travail bruyant pouvoit troubler le sommeil des riches Sybarites.

La discorde vint troubler la mollesse de ce peuple efféminé. Un particulier nommé *Telys*, forma une faction. Cinq cens des plus riches furent chassés, & contraints de se refugier à Crotone. Telys les fit redemander; & sur le refus des Crotoniates, la guerre fut déclarée. Les Sybarites mirent sur pied trois cens mille hommes; ceux de Crotone étoient au nombre de cent mille seulement. A leur tête marchoit Milon, ce fameux

......	Charilaüs, 898.
Archelaus, 913.	Lycurgue voyage, 894.
Teleclus, 853.	Lycurgue fait ses loix, 884.
......	Charilaüs, 873.
Alcamenès, 813.	Nicander, 809.
Polydore, 776.	Theopompus, 770.
Eurycrates I. 724.	Zeuxidamus, 723.
Anaxander, 687.	Anaxidamus, 690.
Eurycrates II. 645.	Agasicles, 645.
Anaxandridès, 597.	Ariston, 597.
Cleomenes, 519.	Demarate, 510.
Leonidas II. 491.	Leotychidas, 491.
Leonidas, *tué aux Thermopiles*, 480.	Archidamus, 469.
Cleombrote, 480.	Agis, 427.
Pausanias, 479.	Agesilas, 400.
Plistarchus, 469.	
Elistoanax, 466.	
Pausanias, 408.	
Agesipolis, 394.	Archidamus II. 388.
Cleombrote, 380.	
Agesipolis II. 371.	
Cleomenes II. 370.	Agis II. 355.
Aretas, 309.	Eurydamidas, 326.
Acrotataus I. 265.	Archidamus, 295.

Alcman de Lacédémone, l'un des plus anciens Poétes Lyriques, & le premier, dit-on, qui ait chanté l'Amour, 672.

Therpandre, Poéte & Musicien, né dans l'Isle de Lesbos. Il calma par le chant de ses vers une sédition à Lacédémone. Therpandre avoit ajouté une corde à la lyre, ce qui fut regardé par les Ephores comme une innovation dangereuse, 645.

Arion, Musicien & Poéte Grec de la Ville de Metymne dans l'Isle de Lesbos. Il inventa le Dithyrambe, & excella dans la Poésie lyrique, 630.

Alcée de Mytilêne, dans l'Isle de Lesbos. Il donna son nom aux vers Alcaïques, & excella dans la Poésie lyrique. Ses vers étoient animés par sa haine contre les Tyrans, 604.

Sapho de Mytilêne. Elle a excellé dans la Poésie lyrique. Ses concitoyens firent graver son image sur leur monnoie: on la nomma *la dixiéme Muse*. L'amour malheureux qu'elle eut pour Phaon, la réduisit à s'ôter elle-même la vie. Elle a donné son nom au vers Saphique. Nous n'avons que deux pieces de Sapho, 603.

Pittacus de Mytilêne, Poéte Philosophe. Il accepta la souveraineté que ses concitoyens lui déférerent; & après avoir publié en vers des loix sages & morales, il se démit du souverain pouvoir, 601.

siroit pour sa fille, & de le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer.

1229.

Quelque tems après, le beau Paris fils de Priam, Roi des Troyens, arrive à Sparte pendant l'absence de Menelas. Il conçoit pour la Reine l'amour le plus ardent; & s'en étant fait aimer, l'enleve à son époux. Les Princes Grecs intéressés dans cette cause par la promesse qu'ils avoient faite à Tyndare, prirent les armes pour reclamer Helene auprès de Priam. Le siege de Troyes est résolu. Ce fut la premiere fois que la Grece essaya ses forces réunies. Les Ajax, les Achilles, les Nestors que les chants d'Homere ont depuis rendus si célebres, semblerent déja annoncer à l'Asie qu'elle recevroit un jour la loi de la Grece.

1209.

La Ville fut prise après un siege de dix ans. Helene retourna à Sparte avec Menelas. Après la mort de ce Prince, ses fils naturels obligerent Helene de se retirer dans l'Isle de Rhodes, chez Polixo sa parente, qui la fit pendre à un arbre, pour se venger de la mort de son mari Telepoleme, tué au siege de Troyes.

1189, 88.

Oreste qui avoit épousé Hermione, fille de Menelas, succede au trône de ce Prince. Il joignit le Royaume de Sparte à ceux d'Argos & de Mycenes. Ce Roi laisse en mourant tous ses Etats à son fils Tisamene.

1129, 28.

Les Heraclides ou les descendans d'Hercule, se rendent maîtres du Péloponnèse. Cet évenement qui fait une des principales époques de l'histoire Grecque, changea toute la face de la Grece. Ils établirent différens Royaumes. Dans le partage qui en fut fait, celui de Sparte échut à Aristdodeme, un des Heraclides.

1125, 24.

Après la mort de ce Prince, Euristhene & Proclès, ses fils jumeaux, montent en même tems sur le trône de Sparte. De-

ANCIEN. VILLES DE LA GRECE.

Avant Jesus-Christ.

SYBARIS.

athlete, qui, comme un autre Hercule, étoit couvert d'une peau de lion, & armé d'une massue. Les Sybarites furent entierement défaits, & leur Ville demeura déserte, 520.

Des Thessaliens vinrent pour s'y établir; mais ils furent chassés par les Crotoniates, 460.

Les Sybarites implorerent le secours de Sparte & d'Athênes. Les Athéniens leur accorderent une flote de dix vaisseaux sous la conduite de Lampon & de Xenocrate, après avoir fait proclamer dans le Péloponnése, que ceux qui voudroiēt se joindre à cette colonie, pourroient le faire librement.

THURIUM.

Cette colonie cōposée de Sybarites, de Thessaliens, & d'anciens habitans du Péloponnése, fonda une nouvelle Ville prés de l'ancienne Sybaris, appellée *Thurium*, 444.

Lysias & Herodote, l'un Orateur, & l'autre Historien, se joignirent à cette colonie. La diffé-

LACÉDÉMONE.

ROIS

Avant Jesus-Christ.

Aretas II. 264.	Agis IV. *étranglé par les Ephores*, 244.
Leonidas III. *est chassé*, 257.	. . . . . .
Cleombrote, 254.	Euridamus, 240.
Leonidas *rappellé*, 239.	. . . . . .
Cleomene III. 238.	Epiclidas.
Il fuit en Egypte, 222.	Lycurgue, *Tyran*, 219.
Agasipolis, 219.	

La race d'Hercule finit à Lacédémone.

Machanidas, *Tyran. Il est tué par Philopæmen*, 206.

Nabys, *Tyran. Il est tué*, 192.

Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens, 184.

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

Epimenides, Poéte & Philosophe de Gnosse, dans l'Isle de Crête. Il faisoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athénes pour conjurer la peste qu'il chassa, dit-on, avec des eaux lustrales. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages en vers.

Myson de Lacédémone. Quelques Auteurs le mettent au rang des sept Sages : on le représente comme un homme sauvage qui fuyoit toute société, 591.

Cleobule de Lindes, l'un des Philosophes, & des sept Sages de la Grece. Il eut une fille qui composa des énigmes ingénieuses, admirées des Egyptiens, 571.

Orphée de Crotone, Poéte Grec, à qui on attribue le Poëme des Argonautes, 546.

Chilon de Lacédémone. Il fut Ephore, & l'un des sept Sages de la Grece. On dit qu'il mourut de joie en embrassant son fils couronné aux jeux Olympiques, 542.

Diogene d'Apollonie, dans l'Isle de Crête. Il fut disciple & successeur d'Anaximenes. Il passoit pour un bon Physicien, & l'on dit qu'il observa le premier que l'air se condense & se raréfie.

Milon de Crotone, fameux Athlete. Pausanias dit qu'il fut sept fois victorieux aux jeux Pythiens, une fois étant en-

puis eux, le sceptre demeura conjointement dans ces deux familles pendant plusieurs siecles.

Agis qui avoit succédé à son pere Eurysthene, use de son pouvoir en Souverain, dont le trône encore chancelant, a besoin d'être affermi par des exemples de sévérité. Les habitans d'Elos, Ville maritime, venoient de refuser les contributions qu'il avoit demandées; il marche contr'eux à la tête de ses troupes, force la Ville, emmene la plus grande partie des citoyens à Sparte, & les fait distribuer comme de viles esclaves aux Lacédémoniens, qui les employerent aux travaux les plus pénibles. Cette guerre fut depuis appellée *la réduction des Ilotes*.

Cet Agis ne regna qu'un an; il donna son nom à ses descendans, appellés *les Agides*. Eurypont, petit-fils de Proclès, mérita par sa clémence, de donner le sien aux Rois de sa dynastie, nommés communément *les Eurypontides*. Il avoit succédé à son pere Soüs, qui prit pour modéle la conduite d'Agis, & enleva après une cruelle guerre, une partie des terres de l'Arcadie.

Les Lacédémoniens sous Echestrate fils & successeur d'Agis, chassent de Cynure, colonie d'Argos, tous les habitans capables de porter les armes.

1022, 21, &c.

Echestrate laisse la couronne à son fils Labotas; il fait la guerre contre les Argiens réunis avec ceux de Cynure. Pritanis qui avoit succédé à son frere Eurypont, eut part à cette guerre.

986, 85.

La même année, Dorissus & Eunomus commencent à regner. Eunomus est assassiné dans une émeute populaire. Il fut pere du célebre Lycurgue, & de Polydecte qui lui succéda.

957, 56, &c.

Dorissus laisse la couronne à son fils Agesilas.

913, 12.

Commencement du regne d'Archelaüs, fils d'Agesilas. Les Lacédémoniens assiegent Agis, Ville voisine de leurs frontieres, & la détruisent entierement. Ils appréhendoient qu'elle

ANCIENNE VILLE DE SICILE.

Avant Jesus-Christ.

THURIUM.

rence des peuples qui composoient cette colonie, y jetta bientôt la division. Les anciens Sybarites furēt méprisés & chassés. Les nouveaux habitans s'allierent avec les Crotoniates, & devinrent fort puissans. On établit le gouvernement populaire, & les citoyens furent distribués en dix Tribus, ausquelles on donna le nom des différentes nations qui composoiēt le nouveau peuple.

Charondas, disciple de Pythagore, & l'un de ces nouveaux citoyens, en fut le Législateur: telles furēt ses principales loix.

Il donna exclusion du Sénat & de toute dignité publique à quiconque passeroit à de secondes noces, ayant des enfans d'un premier lit.

Il condamna les calomniateurs à être conduits par la Ville, couronnés de bruyere, comme les plus méchans de tous les hommes.

Il voulut que tous les enfans des citoyens fussent instruits dans les belles Lettres. Il regardoit

SAVANS ET ILLUSTRES AVANT JESUS-CHRIST.

sant; qu'il remporta six victoires aux jeux Olympiques, toutes à la lutte; & que s'étant présenté une septiéme fois, il ne put y combattre, faute d'antagoniste. Il se tenoit si ferme sur un disque qu'on avoit huilé pour le rendre glissant, qu'il étoit impossible de l'y ébranler. Milon suivoit assiduement les leçons de Pythagore. On rapporte que la colonne qui soutenoit le platfond de la salle de l'auditoire, s'étant ébranlée par quelque accident, il la soutint lui seul, & donna le tems aux auditeurs de se retirer, aprés quoi il se sauva lui-même. Cet Athlete devenu vieux, entreprit de fendre un chêne entr'ouvert par des coins; mais ses efforts ayant dégagé les coins, ses mains se trouverent prises, & il fut ainsi exposé sans défense à la voracité des bêtes sauvages, 520.

Démocede de Crotone, habile Médecin, qui fit des cures célebres à la cour de Perse, 519.

Lasus d'Hermione dans le Péloponnèse. Il composa de la musique & des vers Dithyrambiques, qui lui acquirent une grande réputation. On le mit au nombre des sept Sages, à la place de Periandre, 501.

Simonide de Cée, Isle de la Mer Egée, Poéte Grec. Il excella principalement dans l'Elégie. On lui attribue l'invention de la mémoire locale. Sa sagesse & ses vertus ne le rendirent pas moins célebre. On n'a que des fragmens de ses ouvrages, 477.

Aristarque de Tegée, Poéte tragique, 462.

Bacchilides de Julis, dans l'Isle de Cée, Poéte Grec, le dernier des neuf Poétes lyriques. Il avoit composé des hymnes, des odes, des épigrammes estimées des Anciens, 461.

Phrynis de Mitylêne, Musicien célebre, qui le premier remporta le prix de la cithare aux jeux des Panathenées, 440.

Hippocrates de l'Isle de Cocs, l'une des Cyclades. Il publia le premier un corps de Médecine, admiré & recherché des Sçavans. Il rendit de grands services aux Grecs, dans une peste qui se fit sentir du côté de l'Illyrie, & qui se répandit ensuite dans toute la Grece, 421.

Polybe, gendre & disciple d'Hippocrates, s'illustra pareillement dans la Médecine, dont il a laissé quelques petits traités, 420.

Prodicus de l'Isle de Cée, l'un des plus célebres Sophistes de la Grece. Il eut pour disciples Euripide, Socrate, Theramène, Isocrate. Il parut à Athênes avec le caractere d'Ambassadeur, ce qui ne l'empêcha point d'y tenir école d'éloquēce. Les Athéniens l'accuserent de corrompre la jeunesse, & le firent mourir, 400.

Philolaus de Crotone, Philosophe Pythagoricien. Il enseignoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la terre a

ne se liguât avec les Arcadiens, contre qui ils étoient actuellement en guerre.

898, 97.

Au bout d'un regne de neuf ans, Polydecte meurt sans laisser d'héritier apparent. Lycurgue, dont la probité étoit déja connue, lui succede, au gré de toute la nation; mais la veuve de Polydecte s'étant trouvée enceinte, il déclara que la royauté appartenoit à l'enfant; & dès ce moment il gouverna son Royaume comme tuteur. Cependant la Reine lui fait proposer, que s'il vouloit l'épouser quand il seroit Roi, elle feroit périr son fruit. Lycurgue incapable de consentir au forfait, mais sçachant ce que peut une femme criminelle qui se voit refusée, amuse la Reine par différens prétextes. Cependant il mit auprès d'elle des personnes sures, & leur donna ordre de lui apporter l'enfant aussi-tôt qu'il seroit né, si c'étoit un Prince; ce qui fut exécuté. Lycurgue étoit avec les premiers de Lacédémone. Il prend l'enfant, & le fait aussi-tôt reconnoitre par l'assemblée. La joie que sa naissance causa au peuple, le fit nommer *Charilaüs.*

894, 93.

On accuse Lycurgue, tuteur du jeune Prince qu'il avoit sauvé, de tramer une conspiration contre lui. L'intégrité de ses mœurs & le ressentiment de la Reine, lui avoient suscité des ennemis. Lycurgue ne chercha à s'en venger, qu'en se mettant en état d'être plus utile un jour à sa patrie. Il fait plusieurs voyages, il étudie les mœurs & les usages des peuples, il passe en Crete, célebre par ses loix dures & austeres, ouvrage de Minos & de Rhadamante; il voit, sans se laisser éblouir, la magnificence de l'Asie: enfin il se rend en Egypte, l'école des sciences & des arts.

885, 83.

De retour de ses voyages qui durerent dix ans, Lycurgue donna aux Lacédémoniens des loix séveres qui ont fait le bonheur & la sureté de Sparte, tant qu'elle les a conservées.

Depuis long-tems les loix étoient méprisées à Lacédémone, aucun frein ne retenoit l'audace du peuple; les Rois vouloient y regner despotiquement, & le gouvernement panchoit tour

ANCIENNE VILLE

DE SICILE.

Avant Jesus-Christ.

THURIUM.

l'ignorance comme la mere de tous les vices.

Il confia le soin de l'éducation des orphelins aux parens maternels, & l'administration de leurs biens aux parens du côté paternel.

Les déserteurs n'étoient point punis de mort, mais condamnés à être promenés durant trois jours dans la Ville, revêtus d'habits de femme.

Quiconque voudroit dans la suite faire quelque changement à ses loix, devoit par une condition expresse, se présenter dans l'assemblée publique avec une corde au cou, pour être étrãglé, si la réforme n'étoit point reçue.

Cherondas revenant de poursuivre des voleurs, trouva la Ville en tumulte, & se présenta armé au milieu du peuple, ce qu'il avoit défendu par une loi expresse. Quelqu'un lui reprocha de violer lui-même ses loix. *Non*, dit-il, *je ne les viole point, mais je les scellerai de mon sang*. Et sur le champ il se tua de son épée.

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

un mouvement circulaire autour du soleil, 384.

Herophile, célebre Médecin Grec, qui fit un grand usage de la Botanie, & qui perfectionna l'Anatomie, 300.

Appelles de l'Isle de Cos. Il est le Peintre le plus célebre de l'antiquité. Alexandre permettoit au seul Appelles de peindre son portrait. Cet admirable Artiste avoit composé trois traités sur les principaux secrets de son art, qui se sont perdus, 300.

Menedeme d'Erythrée, Philosophe, Sectateur de Phedon. Il mourut de douleur, de voir sa patrie sous la domination d'Antigone, 294.

Erasistrate, Médecin célebre, par la maniere adroite dont il découvrit la cause de la maladie d'Antiochus Soter, fils de Seleucus, 282.

Denys d'Halicarnasse, Historien Grec. Il composa les Antiquités Romaines en 20. livres, dont il ne nous reste que les onze premiers, ouvrage très-estimé. On a encore de lui d'excellens morceaux sur la critique, 30.

à tour vers la tyrannie ; ou dégénéroit en une eſpece d'anarchie, ſuivant la force du parti qui avoit le deſſus.

Au lieu de s'arrêter à faire quelques réglemens particuliers, qui, en corrigeant quelques abus, auroient toujours laiſſé ſubſiſter un levain de diſſenſion, ce ſage Légiſlateur conçut le hardi deſſein de réformer entierement le gouvernement de Lacédémone. Il comprit qu'il n'étoit pas impoſſible d'intéreſſer une petite République, par la crainte ou l'eſpérance à la réforme qu'il projettoit.

Avant que d'exécuter ſon deſſein, il ſe rend avec les principaux de la Ville au temple de Delphes, pour conſulter Apollon. Quand il eut offert ſon ſacrifice, il reçut cet oracle ſi célebre : " Allez, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme, Apollon a examiné votre priere, & vous pouvez compter ſur la plus floriſſante République qui ait jamais été.

Lycurgue fait aſſembler le peuple de Lacédémone ; & pour tenir en reſpect ceux qui n'auroient pas cru aux oracles, il vient dans la place publique, accompagné de gens armés, où il propoſe ſa nouvelle réforme dont on l'avoit laiſſé le maître.

873.

Charilaüs commence à gouverner par lui-même.

872, 71, &c.

Lycurgue met le dernier ſceau aux ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie, en lui ſacrifiant ſa vie. Lorſqu'il s'apperçut que pluſieurs murmuroient contre la ſévérité de ſes loix, il aſſembla le peuple, déclara qu'il lui reſtoit un point important ſur lequel il étoit néceſſaire de conſulter l'oracle, & fit promettre à tous les citoyens qu'ils garderoient ſes réglemens juſqu'à ſon retour. Quand il fut arrivé à Delphes, il conſulta le Dieu pour ſçavoir ſi ſes loix rendroient les Spartiates meilleurs & plus heureux : la Prêtreſſe lui répondit que tant que Sparte les obſerveroit, elle ſeroit la plus glorieuſe Ville du monde, & jouiroit d'une parfaite félicité. Lycurgue envoya cette réponſe à Sparte ; & pour rendre ſes loix inviolables, il ſe donna la mort à Delphes, en s'abſtenant de manger.

811, 10.

Charilaüs venoit de déclarer la guerre aux habitans de Tegée, Ville d'Arcadie, province du Péloponnèſe ; il s'avance

vers eux dans le dessein de les soumettre : les Lacédémoniens sont défaits. L'amour de la liberté & le courage des citoyens de cette Ville, avoient armé jusqu'à leurs femmes.

Teleclus qui avoit succédé à son pere Archelaüs, est assassiné par les Messeniens dans un temple de Diane, situé sur les frontieres de la Laconie & de la Messenie. Plusieurs Messeniens avoient enlevé des filles Lacédémoniennes, qui, selon la coutume, étoient allées à ce temple commun aux deux peuples, ce qui causa une émeute dont Teleclus fut la victime. Son fils Alcamenes lui succede.

Ceux de l'Isle de Crête divisés entr'eux, s'en rapportent aux Lacédémoniens, qui terminent leurs différends par le ministere d'un seul envoyé.

La Ville d'Elos qui venoit de se révolter, est entierement détruite.

809, 8.

Mort de Charilaüs; Nicandre son fils regne à sa place. Les Lacédémoniens ravagent l'Argolide, province du Péloponnèse.

776.

On rapporte à l'été de cette année l'ere commune des Olympiades, qui remontent cependant plus haut ; mais elles ne commencent chez les Historiens que cette année. Polybe est le premier des Historiens Grecs qui ait compté par Olympiades. Plusieurs de ceux qui l'ont suivi, ont adopté cette méthode comme la plus certaine.

Les jeux Olympiques avoient été autrefois institués par Hercule, en l'honneur de Jupiter. Ils furent renouvellés par Lycurgue & par Iphitus, Roi d'Elide. Jusqu'alors ces jeux n'avoient point eu de retour fixe, & on ne les célébroit qu'en certaines occasions. Ces habiles politiques furent les premiers qui établirent la coutume de les célébrer tous les quatre ans près la Ville de Pise, appellée autrement *Olympie*, d'où est venu le nom d'Olympiade donné aux quatre années révolues depuis une célébration des jeux Olympiques, jusqu'à l'autre.

770, 69, &c.

Theopompe fils de Nicandre, commence à regner. Guerre entre les Spartiates & les Argiens, au sujet d'un petit pays nommé *Thyrréa*. Les deux armées en présence, conviennent de terminer le différend par trois cens des plus braves qu'on

choisira de part & d'autre. Les troupes se retirent, Sparte & Argos sont dans l'attente. Les braves champions déterminés à vaincre ou à mourir, se chargent avec tant d'animosité, qu'ils restent tous sur la place, excepté trois, deux Argiens, & un Lacédémonien; encore fut-ce la nuit qui les sépara. Les Argiens courent à Argos annoncer la nouvelle de cette défaite qu'ils regardent comme une victoire. Le Lacédémonien pendant ce tems, va enlever les dépouilles des Argiens tués, porte leurs armes dans le camp des Lacédémoniens, & vient reprendre son poste. Le lendemain nouvelle contestation; les deux peuples prétendent également avoir remporté la victoire: les Argiens, parcequ'il leur étoit resté un soldat de plus; les Lacédémoniens, parceque les deux soldats d'Argos avoient pris la fuite, que le leur étoit resté maître du champ de bataille, & s'étoit emparé du butin. On en vient à une action générale, elle fut décisive; les Lacédémoniens se rendirent maitres du pays qui leur avoit été contesté.

760, 59, &c.

Etablissement des Ephores à Sparte. Ils étoient proprement les Censeurs de la République ou des Magistrats supérieurs, dont l'autorité balançoit celle des Rois: ils étoient au nombre de cinq, & ne demeuroient qu'un an en charge. Ce fut Theopompe qui les établit. Comme on lui reprochoit qu'il laisseroit à ses enfans la puissance royale, beaucoup moindre qu'il ne l'avoit reçue; au contraire, répondit-il, je la leur laisserai plus grande, parcequ'elle sera plus durable.

743, 42.

Les Lacédémoniens prennent les armes contre les Messeniens. La mort de Teleclus & l'injure faite aux filles Lacédémoniennes, en étoient les motifs, ou peut-être le prétexte. Depuis quelque tems Sparte cherchoit à étendre sa domination. Les Arcadiens & les Argiens avoient déja été les victimes de cette ambition; on ne cessoit d'usurper sur eux différens domaines. Les deux Rois Theopompe & Polydore, fils d'Alcamene, commencent la campagne par la prise d'Amphée, place frontiere de la Messenie.

Les Lacédémoniens avoient fait serment de ne point retourner à Sparte, qu'ils ne se fussent rendus maîtres de la Messenie. Ce premier avantage augmente la confiance qu'ils

avoient déja dans leurs forces & dans leur courage. Les hostilités continuent de part & d'autre ; les deux armées ennemies en viennent aux mains : le combat fut opiniâtre. Du côté des Messeniens, c'étoit une troupe féroce, mal disciplinée, qui n'écoutoit que son désespoir & sa rage ; les Lacédémoniens avoient une armée également courageuse, mais plus exercée, plus aguerrie, plus habile à manier les armes, fruit de la discipline que Lycurgue avoit établie à Sparte.

738, 37.

La peste jointe aux armes des Spartiates, désole le pays des Messeniens. Leurs esclaves se jettent dans le parti de Lacédémone ; & les garnisons qu'ils sont obligés de tenir dans les différentes places, achevent de les épuiser d'hommes & d'argent. Dans cette extrêmité, les Messeniens abandonnent leurs Villes, retirent les garnisons, vont camper près d'Ithome, petite Ville située sur le haut d'une montagne du même nom, & s'y fortifient.

Ils envoyent consulter l'oracle de Delphes sur leurs maux présens ; l'oracle leur ordonne d'immoler une vierge du sang royal : le sort tombe sur la fille de Lyciscus, de la famille des Epytides. Le pere & la fille se sauvent à Sparte ; cette évasion consterne les Messeniens. Aristodeme, autre Prince du même sang, offre volontairement sa fille, & plonge lui-même le couteau dans le sein de la victime ; mais la peste ne continue pas moins.

Six années se passerent sans aucune action remarquable ; cependant les Lacédémoniens craignoient que leur longue absence & leur serment qui les tenoit éloignés de leurs femmes, ne fit périr leur famille, & ne laissât la Ville destituée de citoyens. La guerre pouvoit encore durer long-tems. Un amour singulier de la patrie leur suggere de renvoyer à Sparte les nouveaux soldats, & de leur prostituer leurs femmes. Ceux qui naquirent de ces adulteres furent appellés *Parthéniens*, nom qui rappelloit la honte de leur naissance. Lorsqu'ils furent en état de porter les armes, ils se bannirent eux-mêmes de Sparte, & allerent sous la conduite d'un certain Phalante, s'établir à Tarente en Italie.

730, 29, &c.

Les Lacédémoniens livrent un combat à l'ennemi proche

Ithome. Euphaès Roi des Messeniens, dangereusement blessé, tombe dans la mêlée; le combat s'échauffe autour de lui. Cleonis, un des Généraux Messeniens, tue huit Spartiates qui entrainoient le Roi : on l'emporte dans sa tente, couvert de blessures, dont plusieurs étoient mortelles. Il veut encore présider à la glorieuse dispute de Cleonis & d'Aristodeme, qui prétendoient également mériter les honneurs de cette journée. C'étoit un usage ancien, & peut-être le plus propre à inspirer aux Officiers l'ardeur du courage, de proclamer publiquement après chaque bataille celui qui s'étoit le plus distingué par sa bravoure.

724, 23.

Aristodeme, le même qui avoit égorgé sa fille, croit toujours voir cette sanglante image s'offrir à ses yeux. Victime de la superstition, ou plutôt de la mélaucolie, il se donna la mort.

Après un combat opiniâtre, les Messeniens sont contraints de prendre la fuite. Maîtres du champ de bataille, les Lacédémoniens détruisent la Ville d'Ithome. Le reste de la Messenie se soumet : on engage les Messeniens par serment à ne jamais abandonner le parti de Lacédémone. On ne leur imposa aucun tribut, mais on les obligea à porter à Sparte la moitié de leurs moissons. Il fut aussi stipulé qu'ils assisteroient en habit de deuil aux funérailles des Rois & des Ephores.

685.

Les Lacédémoniens reprennent les armes contre les Messeniens, trente-neuf ans après la prise d'Ithome.

Les traitemens impérieux de la République & les intrigues d'un Messenien nommé *Aristomene*, avoient soulevé la Messenie : ceux d'Argos, d'Elide, de Sicyone, favorisoient la révolte. Les deux partis en viennent aux mains; la victoire est long-tems disputée, elle demeure aux Messeniens. Aristomene y contribua le plus par sa valeur, & mérita la confiance des troupes qui le mirent à leur tête. Le nouveau Général s'introduit à Sparte pendant la nuit, & attache à la porte du temple de leur Minerve un bouclier, dont l'inscription désignoit que c'étoit un présent consacré à la Déesse par Aristomene, des dépouilles des Spartiates.

Cette

684.

Cette bravade, comme le Messenien l'avoit prévu, intimida le peuple. On a recours à l'oracle; la Prêtresse répond qu'il faut que Lacédémone se laisse conduire par le conseil d'un Athénien. L'orgueil Spartiate murmure, mais obéit. On envoye des Députés à Athênes qui exposent les ordres de l'oracle : la République accorde à leurs demandes le Poéte Tyrtée, qui avoit, disent les Historiens, quelque chose d'original dans l'esprit, & de choquant dans la figure. Il ne fallut pas moins qu'un oracle, pour le faire bien venir auprès des Spartiates. Ce fut cependant cet Athénien qui contribua le plus à leur gloire. Les Messeniens poursuivent leurs conquêtes; les Rois de Lacédémone veulent faire la paix, mais Tyrtée s'éleve au milieu des soldats, leur récite ses vers qui ne respiroient que la gloire & le mépris de la mort. L'enthousiasme du Poéte se communique aux Spartiates ; cette troupe s'anime, se transporte, mille voix redemandent la guerre.

Des soldats déterminés à mourir, durent forcer la victoire à se déclarer pour eux. Les Messeniens sont obligés de plier.

On accorde à Tyrtée le droit de bourgeoisie & les plus grands honneurs.

683, 82, &c.

Les Messeniens veulent se relever de leur défaite, mais la désertion de leurs alliés acheve de les ruiner. Ils sont obligés de se retirer dans une place forte sur le mont Ira. La valeur d'Aristomene en soutient le siege pendant onze ans. Obligé de céder, il se sauve dans l'Isle de Rhodes. La forteresse d'Ira est rasée, & le reste de la Messenie devient la proie du vainqueur. Ceux des Messeniens qui tombent entre les mains des Lacédémoniens, sont réduits à la dure condition des Ilotes : les autres restans sans patrie, se refugient en Sicile, & vont habiter la Ville de Zancles, appellée aujourd'hui *Messine* de leur nom.

645, 44, &c.

Sparte attachée à sa pauvreté & aux institutions de Lycurgue, devient la médiatrice des Villes de la Grece.

519, 18, &c.

Cleomene, Prince cruel jusqu'à la fureur, signale son regne

par le malheur des Argiens. Ils s'étoient opposés à l'invasion de ses armées dans l'Argolide. Cleomene, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, leur livre une sanglante bataille. Cinq mille des Argiens se refugient dans un bois voisin ; le Roi de Sparte y fait mettre le feu par les Ilotes : ces malheureux implorent en vain la clémence du vainqueur, ils sont consumés par les flammes.

507, 6, &c.

Les Lacédémoniens qui venoient de chasser d'Athênes le tyran Hyppias, veulent remettre à sa place un certain Isagoras. Les intrigues de cet Athénien, ou plutôt celles de sa femme, avoient porté Cleomene à favoriser son ambition. Il marche contre Athênes. Demarate son collégue, & les alliés de Lacédémone, refusent de seconder l'injustice de ce Prince. Il n'en poursuit pas moins son projet, mais il est battu par les Athéniens. Alors plein de vengeance, il travaille à leur susciter des ennemis. Il assemble les Députés de différentes Villes de la Grece, alliées de Sparte, leur peint Athênes comme une République orgueilleuse qui les menace de sa puissance, & conclut à mettre un frein à son ambition, en remettant Hyppias sur le trône ; mais on commençoit déja à regarder Athênes comme un des deux bras de la Grece, & la seule Ville en état de balancer la puissance de Lacédémone. Le Député de Corinthe fait valoir les raisons d'équité & de justice, qui doivent porter toutes les Villes libres de la Grece à ne point autoriser la tyrannie : tous les autres Députés applaudissent à ses remontrances ; Lacédémone reste seule de son avis, & Athênes jouit en paix de son gouvernement.

501, 500, &c.

Aristagore, Gouverneur de Milet pour Darius, arrive à Sparte. Ce Satrape cherchoit à se soustraire à la puissance de son maître ; mais avant de faire aucun mouvement dans l'Asie mineure, il vouloit intéresser les Grecs à son entreprise. Il représente à Cleomene l'intérêt de la Grece, & qu'il est de sa gloire de remettre en liberté l'Ionie, qui contenoit plusieurs colonies de la Grece. L'entreprise étoit difficile ; & il étoit imprudent pour Sparte, d'offenser un voisin aussi puissant que le Roi de Perse ; c'est ce que Cleomene comprit aisément.

Aristagore reçoit des ordres de sortir de la Ville. Il se rend

à Athênes, où il fit goûter sans peine à trente mille citoyens assemblés, ce qu'il ne put persuader à Aristomene : c'est qu'il est bien plus aisé, dit Herodote, d'en imposer à la multitude qu'à un seul.

Les Ioniens secondés par les Athéniens, prennent les armes : la révolte est dissipée par Darius.

494, 93, 92, 91.

Ce Prince tourne ses armes contre les Athéniens ; & croyant en imposer à toutes les Villes de la Grece, par la terreur de son nom, il leur envoye ses hérauts pour demander de sa part qu'elles se soumettent. Sparte & Athênes, loin d'accorder aucune soumission, ne respectent pas même le droit des gens. Les Ambassadeurs sont mis à mort.

Demarate passe dans le parti de Darius. Il cédoit à la perfidie & aux poursuites de Cleomene. Ce Prince qui avoit toujours conservé une inimitié irréconciliable contre Demarate, depuis qu'il avoit refusé de prendre les armes contre les Athéniens, se prévalut du bruit répandu, que Demarate n'étoit pas fils légitime d'Ariston auquel il avoit succédé. Par ordre des Ephores, on consulta l'oracle ; mais la Prêtresse avoit vendu à Cleomene le pouvoir qu'elle avoit de tromper. Ses réponses furent pour la déposition de Demarate.

Sa couronne passe sur la tête de Leotychides, Prince de la même famille.

490, 89, &c.

Commencement de la guerre Médique.

Les Athéniens triomphent des Perses à Marathon. Les Lacédémoniens leur avoient envoyé deux mille hommes, mais ils n'étoient arrivés que quatre jours après la bataille.

480.

Demarate comblé de biens à la cour du Roi de Perse, & trahi par les Lacédémoniens, les avertit encore des préparatifs que Xerxès faisoit contre la Grece. Pour plus grande sureté, il écrivit l'avis sur une planche de bois, qu'il envoya enduite de cire. Cette planche parut d'abord aussi difficile à expliquer qu'un oracle de Delphes ; mais l'épouse du Roi Leonidas découvrit le mystere, fit enlever la cire, & on lut l'a-

vertiſſement de Demarate. La crainte agit ſur les eſprits ; on regarde la colere de Xerxès comme une juſte punition des Dieux qui prenoient vengeance du droit ſacré violé dans la perſonne des Ambaſſadeurs. On lui envoye deux Spartiates pour ſatisfaire ſa vengeance. Ces généreux citoyens ſe préſenterent à la cour du Roi de Perſe avec une noble fermeté, qui les fit même reſpecter par Xerxès. Ce Prince leur répondit qu'il ne ſuivroit pas l'exemple des Lacédémoniens ; & que la faute de leur nation étoit trop grande, pour être lavée dans le ſang de deux hommes.

Cette fiere réponſe ne laiſſoit aux Lacédémoniens d'autre reſſource que dans leurs armes ; que ne peut un peuple libre & belliqueux, réduit à la néceſſité de vaincre ou de périr !

On envoye des Députés dans toutes les Villes de la Grece, pour les réunir contre l'ennemi commun : la plupart, que la crainte des Perſes tenoit comme aſſervis, refuſent de prendre les armes ſous différens prétextes.

Cependant Xerxès s'avançoit avec toutes ſes forces, & montroit déja à la Grece les fers qu'il avoit forgés pour elle. Dans cette extrêmité, Sparte & Athênes partagent entr'eux les travaux & les périls de la guerre.

Trois cens Spartiates, ſous la conduite de leur Roi Leonidas, ferment le paſſage des Thermopyles, & s'immolent pour ſa défenſe.

Qu'on faſſe attention à l'effet que dut produire cet effort de valeur dans la Grece : les eſprits s'échaufferent, le courage s'enflamma, & on ne commença plus à regarder les Perſes que comme une troupe d'efféminés qu'il étoit aiſé de vaincre, puiſqu'une poignée de ſoldats avoit ſuffi pour arrêter leurs forces réunies. Combat naval près d'Arthemiſe.

Les Athéniens abandonnent leur Ville, & ſe retirent ſur leurs vaiſſeaux. Athênes eſt ſaccagée par les Perſes.

Bataille mémorable de Salamine où Xerxès fut battu. Quarante jours après il prend la fuite ; Mardonius ſon Général reſte dans la Grece, à la tête de trois cens mille hommes.

479.

Il eſt tué dans un combat proche Platée, & ſon armée miſe en déroute. Pauſanias, Général Lacédémonien, contribua le plus au ſuccès de cette journée par ſa valeur, & ſur-tout par

sa prudente activité qui força Mardonius à combattre dans un lieu étroit où ses forces lui devinrent inutiles.

Le même jour, l'armée navale des Grecs défit la flote des Perses devant Mycale, sous les ordres de Xantippe Athénien, & de Leotychides Roi de Sparte.

Le stratagême du Général Lacédémonien, rapporté par Diodore de Sicile, & qui valut la victoire aux Grecs, a été souvent employé depuis par d'autres Généraux. Leotychides ignoroit la défaite des Perses à Platée; mais voulant déterminer les colonies Grecques de l'Asie à se déclarer pour lui, il fit habilement publier que Mardonius étoit vaincu. Les Milesiens & les Samiens qui avoient toujours les yeux ouverts sur le succès de cette guerre, volerent aussi-tôt, les armes à la main, du côté des Grecs, & y firent ranger la victoire. Ces deux batailles furent décisives. La Grece se livre à la joie; on institue des fêtes, des jeux, des processions, &c.

478, 77, &c.

Themistocle, à la tête du gouvernement d'Athênes, fait relever les murs de la Ville.

Sparte n'avoit pas vû sans une joie secrete, la ruine de sa rivale par les Perses. Lorsque les Lacédémoniens apprirent qu'on travailloit à la fortifier, ils s'y opposerent sous différens prétextes; mais Themistocle ne fit pas moins continuer l'ouvrage.

Le nom Persan n'en impose plus aux Grecs. Ils portent leurs armes & leur courage en Asie, mettent en liberté toutes les colonies de la Grece.

Pausanias étoit à la tête des troupes: par ses manieres rudes & impérieuses, il fait perdre à Lacédémone cet empire qu'elle s'étoit acquise par sa justice & sa modération. Les alliés ne veulent plus obéir qu'à des Généraux Athéniens.

Ce Spartiate séduit par les présens & les promesses du Roi de Perse, trahissoit non-seulement les intérêts de Lacédémone, mais aspiroit encore à devenir le Tyran de la Grece. Il communique ses projets à Themistocle, exilé pour lors à Argos; il le presse en vain d'y entrer.

Pausanias est rappellé par ordre des Ephores. On avoit de violens soupçons contre lui, mais aucune preuve suffisante pour le condamner; & Sparte restoit en suspens sur le sort de son sujet, lorsqu'un esclave à qui Pausanias avoit remis une

lettre pour Artabaze, Satrape du Roi de Perſe, acheva de convaincre les Magiſtrats de la trahiſon de ce citoyen. Il ſe ſauve dans le temple de Pallas. Comme l'aſyle étoit inviolable, on n'entreprend point de l'en tirer, mais on ferme l'entrée du temple, & il meurt conſumé par la faim.

Pauſanias qui eut tous les talens propres à la guerre, manqua de ceux qui ſont néceſſaires pour les coups d'état. On voit un homme timide & irréſolu, qui cherche à ſe raſſurer en ſe donnant un complice.

469, 68, &c.

Un affreux tremblement de terre arrive à Sparte; la plupart de ſes maiſons ſont renverſées, & plus de vingt mille citoyens ſont enſevelis ſous les ruines. Au milieu de ces déſordres, les Ilotes ſecourus des Meſſeniens, prennent les armes pour ſe dérober à l'eſclavage. Archidame, Roi de Lacédémone, à la tête d'une poignée de Spartiates échappés au déſaſtre de leur Ville, repouſſe les rebelles qui ſont contraints de ſe refugier à Irhome en Meſſenie. Les Lacédémoniens implorent le ſecours d'Athênes, Cimon les favoriſe auprès du peuple, & conduit lui-même un corps de troupes pour réduire les Ilotes.

Les Athéniens deviennent ſuſpects à Lacédémone; ils ſont obligés de ſe retirer.

La rivalité regne toujours entre Sparte & Athênes; ces deux Républiques s'obſervent continuellement, n'oſent encore s'attaquer ouvertement, mais profitent des petites guerres que ſe font différentes Républiques de la Grece, pour s'inquiéter.

451, 50, &c.

Cimon, à la tête du gouvernement d'Athênes, perſuade à la République de ſigner une tréve avec Sparte: elle fut de cinq ans.

Auſſi-tôt que la tréve fut expirée, les Lacédémoniens & leurs alliés ſe jetterent ſur l'Attique. Periclès, Général des Athéniens, étoit pour lors occupé à la réduction de l'Iſle d'Eubée. Il accourt au ſecours de ſa patrie; mais trop foible pour attaquer l'ennemi, il corrompt par argent Cleandride, tuteur du jeune Roi Pliſtoanax, qui avoit le titre de chef de l'armée. Ses troupes ſe retirent. Lorſqu'on reçut à Lacédémone cette nouvelle, on impoſa au Roi une groſſe amende

qu'il fut hors d'état de payer. Cleandride fut condamné à mort ; mais il s'étoit ſauvé.

Tréve de trente ans entre les deux Républiques.

431, 30, &c.

Cette nouvelle tréve leur fit mettre bas les armes pendant quelque tems, mais n'éteignit pas leur jalouſie.

Ils continuent à ſe faire la guerre par leurs alliés.

On en vient à une rupture ouverte à l'occaſion du maſſacre des Thébains qui étoient entrés de nuit dans Platée, Ville ſujette d'Athênes.

Commencement de la guerre du Péloponnèſe : toute la Grece eſt en feu. La plupart des Villes ſe rangent du côté de Sparte ; les autres attendent pour ſe déclarer. Archidame Roi de Lacédémone, déſole l'Attique ; & Periclès, les côtes du Péloponnèſe.

Grande contagion à Athênes.

Potidée eſt priſe par les Athéniens ; Platée, par les Lacédémoniens.

425, 24, &c.

La peſte & les armes de l'ennemi ravagent toujours l'Attique. Les Lacédémoniens aſſiégés dans Sphacterie, ſe rendent aux Athéniens. Sparte porte des conditions de paix qu'Athênes refuſe. On continue de part & d'autre à dévaſter les campagnes de la Grece, & à réduire les alliés qui s'étoient révoltés. Nicias ſe rend maître pour les Athéniens, de l'Iſle de Cithere.

Braſidas, Général Lacédémonien, marche vers la Thrace, fait entrer pluſieurs Villes dans l'alliance de Sparte, ſe retranche dans Amphipolis, à l'approche de Cleon, qui venoit à la tête des troupes d'Athênes ; cherche à engager le combat avant qu'il arrive de nouveaux ſecours au Général Athénien, lui donne de la confiance par une timidité affectée, ſtratagême qui réuſſira toujours auprès d'un homme vain & téméraire comme l'étoit ce Cleon, ſe ſaiſit du moment où il étoit le moins ſur ſes gardes, l'attaque & remporte la victoire. Braſidas mourut peu de tems après, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au bras : Cleon fut tué en fuyant.

Toutes ces expéditions n'étoient proprement que des courſes, & affoibliſſoient les deux Républiques, au lieu de les

mettre en état de faire quelque chose de décisif.

Tréve de cinquante ans, qui ne fut observée qu'un an.

414, 13, &c.

Alcibiade, à la tête du gouvernement d'Athênes, avoit poussé les Athéniens à reprendre les armes. Ils entreprennent le siége de Syracuse & y succombent. Alcibiade, un des Généraux, étoit peut-être le seul dont le courage, en brusquant la victoire, auroit pu faire sortir les Athéniens d'une entreprise où ils s'étoient engagés témérairement; mais on l'avoit rappellé dans Athênes pour lui faire son procès. Il se sauve à Sparte, & fait à sa patrie tout le mal qu'il peut. Devenu suspect aux Lacédémoniens, il trouve encore le moyen de se faire nommer Général par les Athéniens; il conduit les troupes contre l'ennemi, & remporte plusieurs victoires qui obligent les Péloponnésiens de demander la paix qui est toujours rejettée.

Athênes reçoit quelques échecs. Alcibiade est de nouveau disgracié. Combat naval proche des Isles Arginuses. La flote des Lacédémoniens est dissipée.

405.

Ils se relevent bientôt après de cette déroute, prennent plusieurs places, attaquent les Athéniens près du fleuve Ægos, & ce fut le coup décisif. Lysandre, Général des Lacédémoniens, enveloppa de son armée les Athéniens, qui avoient imprudemment quitté leurs vaisseaux pour fourager sur les terres; s'empara de toute la flote, prit tous les Généraux, à l'exception de Conon, & fit trois mille prisonniers qui furent tous égorgés. Les Villes qui tenoient encore au parti des Athéniens, sont obligées de recevoir la loi du vainqueur: Lysandre changea leur gouvernement, & établit à la place l'aristocratie.

404, 3, 2, 1.

Athênes assiégée par terre & par mer, se rend au bout d'un siége de six mois; mais ce fut moins par ses propres forces que par les secours du jeune Cyrus, dont Lysandre flattoit l'ambition, que Sparte vint à bout de triompher de sa rivale.

Le Général Lacédémonien suivant sa politique, abolit la démocratie dans Athênes, & met le gouvernement entre les mains des plus puissans.

Pausanias avoit fait perdre à Lacédémone l'empire de la Grece. Lysandre le lui rendit ; mais ces deux Généraux ne regarderent les conquêtes des Lacédémoniens que comme le fruit de leur valeur, & chercherent à en profiter. Lysandre, en donnant à toutes les Villes de la Grece des Régens dont la puissance dépendoit de la sienne, cherchoit à les associer en quelque façon à son élévation. Il rentre dans Sparte, suivi de richesses immenses, le fruit de ses conquêtes. On délibere si on recevra les présens de Lysandre ; c'étoit déja trop que de déliberer : il falloit d'abord chasser cet or & cet argent que le sage Lycurgue avoit proscrit de sa République, comme une peste fatale qui ravageoit tous les autres Etats ; & ce fut le premier cri des bons citoyens : mais les partisans de Lysandre représenterent qu'il étoit de l'intérêt de la République, qu'elle possédât des richesses pour porter au loin ses conquêtes, & former des entreprises considérables. On rend un decret par lequel il est ordonné que les especes d'or & d'argent resteront au trésor public, qu'elles n'auront cours que pour les affaires de l'Etat, & que tout particulier qui s'en trouvera saisi, sera puni de mort ; mais on oublia bientôt la loi, & l'usage de l'argent s'introduisit.

Lacédémone qui avoit lieu d'appréhender les vûes ambitieuses de Lysandre, rétablit le gouvernement populaire chez différens peuples de la Grece.

400, 399, &c.

Les Lacédémoniens vont au secours des Villes Grecques de l'Asie, dont le Roi de Perse cherchoit à tirer vengeance pour avoir favorisé la révolte de son frere Cyrus. Le Péloponnèse lui avoit aussi fourni un corps de troupes de treize mille hommes, dont dix mille après la mort de ce jeune Prince retournerent dans leur pays, à la vûe des Perses & de cent peuples conjurés contr'eux. La plupart des colonies recouvrent leur liberté ; elles la devoient au courage des Lacédémoniens, & plus encore à cet ascendant qu'ils avoient pris sur les barbares depuis cette célebre retraite des dix mille.

396, 95.

On apprend à Lacédémone, qu'Artaxerxès faisoit équiper en Phénicie une flote nombreuse, pour venir fondre sur le Péloponnèse. Agesilas qui avoit succédé à son frere Agis sur

le trône de Lacédémone, part aussi-tôt porter la guerre en Asie, & fait trembler par sa valeur toutes les provinces du Roi de Perse. Tisapherne Satrape de ce Prince, fait proposer à Agesilas de remettre en liberté toutes les Villes Grecques de l'Asie, s'il veut retirer son armée; & lui demande une tréve de trois mois pour en conférer avec Artaxerxès: elle lui est accordée. Tisapherne ne profite de ce délai que pour lever des troupes. Le Roi de Sparte en est averti, mais il n'en garde pas moins sa parole. Lysandre lui devient suspect, il l'écarte du commandement des troupes.

Les Perses marchent contre Agesilas. Ce Prince les amuse par une contremarche, se jette dans la Phrygie, prend plusieurs Villes, & emporte un butin immense. Agesilas fit paroître dans toutes ces expéditions des actes d'humanité, qui lui gagnerent plus de Villes, que ses armes n'auroient pu faire.

Il conduit ses troupes en quartier d'hyver à Ephèse, les occupe aux exercices militaires, met tout en action par les récompenses qu'il sçait distribuer à propos, expose nuds les Perses captifs, afin que leurs corps blancs & efféminés n'inspirent que du mépris aux Spartiates.

Avant que de se remettre en campagne, il s'annonce comme devant marcher en Lydie. Tisapherne ne regarde cet aveu que comme un stratagême, fait avancer promptement ses troupes vers la Carie, pays difficile, & où Agesilas manquant de cavalerie, pouvoit combattre avec avantage celle de l'ennemi. Cependant le Général Lacédémonien entre dans la Lydie, défait la cavalerie de Tisapherne avant que son infanterie ait pu la joindre, pénetre jusqu'à Sardes, & ravage tout le pays.

Il poursuit ses conquêtes dans la Phrygie & la Paphlagonie. On y vit les fiers Satrapes du Roi de Perse abaisser leur orgueil devant ce Spartiate, couvert d'une méchante cape, & changer de langage à une seule de ses paroles, toujours laconique. L'Asie déja émue, est prête à se révolter.

Les troupes de Xerxès sont par tout mises en déroute; & ce Prince ne se croyant plus en sureté dans le sein de ses Etats, travaille à soulever la Grece contre Sparte, afin de faire rappeller Agesilas au secours de sa patrie. Cette République au lieu de s'attacher les Villes de la Grece par la douceur de son gouvernement, & de s'en faire un rempart contre les barbares, les avoit aigris par ses ordres impérieux, & s'en étoit

fait autant d'ennemis. On regardoit déja l'éloignement de son armée, comme le moment favorable de secouer le joug : l'argent de Xerxès acheve de porter les peuples de la Grece à prendre les armes.

Ceux de Thebes, d'Argos, de Corinthe, sont les premiers à se liguer. Athênes ne tarde point à entrer dans la ligue. Les alliés livrent un combat aux Lacédémoniens dans la Béotie. Lysandre qui étoit à la tête des troupes de la République, est tué, & les Spartiates sont délivrés par sa mort d'un ambitieux pour qui l'amour de la patrie, la religion du serment, les traités, l'honneur, n'étoient que de vains noms. Il chercha à s'emparer de la couronne, mais moins en tyran qu'en politique. Il décrioit l'hérédité au trône comme un usage barbare, insinuoit dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la royauté qu'au mérite. Après avoir tenté en vain de faire parler les oracles de la Grece suivant ses nouvelles maximes, il voulut mettre à profit une autre erreur du peuple. Un nommé Silene qui se disoit fils d'Apollon, & faisoit le prophéte, lui parut l'acteur qu'il lui falloit; mais comme il étoit sur le point de prophétiser, la crainte s'empara de lui, & il se sauva. Cette intrigue avoit été conduite si secretement, qu'on n'en eut connoissance qu'après la mort de Lysandre. On trouva chez lui le discours que Cleon d'Halicarnasse, célebre Orateur, avoit composé, & que Lysandre devoit prononcer à cette occasion devant l'assemblée du peuple.

394.

Les Lacédémoniens condamnent à mort leur Roi Pausanias. Il se sauve à Tigée dans un temple de Minerve : on l'accusoit de trahison.

Toute la Grece est sous les armes. Agesilas vole au secours de Lacédémone, suivant l'instruction qu'il en avoit reçue des Ephores. On doit remarquer la lettre qu'il leur écrivit à ce sujet. « Agesilas aux Ephores, salut : Nous avons soumis une „ grande partie de l'Asie, mis en fuite les barbares, & fait „ dans l'Ionie de grands préparatifs de guerre; mais puisque „ vous m'ordonnez de retourner, je suis de près ma lettre qui „ vous avertit de mon départ; & je la préviendrois, s'il m'étoit „ possible. J'ai reçu le commandement non pour moi, mais „ pour ma Ville & pour les alliés. Je sçai qu'un Commandant

„ ne mérite & ne remplit véritablement ce nom, que lorſqu'il
„ ſe laiſſe conduire par les loix.

Les troupes liguées ſe donnent rendez-vous à l'entrée du Péloponnèſe, pour aller de-là attaquer les Lacédémoniens juſques dans leur capitale. La Grece étoit accoutumée à regarder les Spartiates comme un eſſain d'abeilles qu'il eſt aiſé d'étouffer dans la ruche, mais qu'il n'eſt pas poſſible de détruire dès qu'elles ont pris l'eſſor.

Les alliés ſont prévenus par l'ennemi qui les attaque dans la plaine de Nemée & les met en déroute; cependant Conon & Pharnabaze qui avoient appris le départ d'Ageſilas, viennent fondre avec toutes les forces du Roi de Perſe ſur la flote des Lacédémoniens, la détruiſent entierement, tuent l'Amiral Piſandre, & font grand nombre de priſonniers. Dès lors l'empire des Spartiates commença à s'écrouler; toutes leurs actions en Aſie ne ſont plus que les foibles efforts d'un pouvoir mourant, & bientôt les Thébains acheverent de ruiner cette République. A ſon retour dans la Grece, Ageſilas livre une ſanglante bataille aux ennemis dans les plaines de Coronée, & remporte la victoire; il la dut en partie à ſa prudence. Lorſque le courrier vint lui apprendre la déroute des Lacédémoniens en Aſie, il ſe couronna de fleurs, offrit des ſacrifices, comme ſi c'étoit une victoire qu'on venoit de lui annoncer; & par ces ſignes de joie enflamma le courage de ſes troupes.

On convient d'une tréve de part & d'autre.

393, 92, &c.

Ageſilas rentre dans Lacédémone, le peuple le reçoit moins comme un Roi que comme un pere chéri: il fait regner avec lui, au milieu des Spartiates, la juſtice, la modération, la tempérance.

Pluſieurs ſéditions qui s'étoient élevées dans différentes Villes du Péloponnèſe, ſont appaiſées par les armes des Lacédémoniens. Ils perdent tous leurs avantages en Aſie; leurs garniſons ſont obligées de ſe retirer des Villes qu'ils s'étoient ſoumiſes. Les Athéniens réunis avec les Perſes, ravagent les côtes du Péloponnèſe.

387, 86, &c.

Paix d'Antalcide, ainſi nommée, parceque ce fut Antalcide

Amiral des Lacédémoniens en Asie, qui la sollicita auprès d'Artaxerxès. La principale condition de cette paix, fut que toutes les Villes Grecques de l'Asie seroient soumises au Roi de Perse. Les Athéniens sont les premiers à se récrier contre cette condition honteuse pour la Grece; mais ils avoient mis les Lacédémoniens dans la nécessité de la recevoir, en prenant les armes contr'eux.

Une autre condition de la paix, étoit que chaque République de la Grece seroit indépendante, & vivroit suivant ses loix. Les Lacédémoniens, les armes à la main, font mettre ce traité à exécution, & ne l'observent pas. Mantinée ose s'opposer à leurs ordres impérieux, on lui déclare la guerre: la Ville est assiégée & prise en peu de jours, ses murailles sont rasées.

383.

Les Lacédémoniens se rangent du côté des Apolloniens & des Acantiens, qui étoient en guerre contre ceux d'Olinthe. C'est toujours un esprit inquiet & ambitieux qui met les armes entre les mains des Spartiates. Thebes avoit pris le parti des Olinthiens, & sa puissance commençoit à porter ombrage à Lacédémone.

382, 81.

Phœbidas, que les Lacédémoniens avoient envoyé contre les Olinthiens, s'empare, par la trahison d'un Thébain, de la Cadmée, forteresse de Thebes, ainsi nommée du nom de Cadmus qui l'avoit fait bâtir. La conduite du Général Spartiate est blâmée hautement à Lacédémone: on le condamne à une amende considérable, & on lui ôte le commandement des troupes, mais les Lacédémoniens n'en gardent pas moins la forteresse; conduite qui paroîtra étrange. La punition de Phœbidas étoit-elle donc une satisfaction complete pour les Thébains?

Les Spartiates assurés de la Béotie qu'ils tenoient en échec par ce poste avantageux, continuent la guerre contre les Olinthiens. La Ville d'Olinthe reçoit la loi du vainqueur. Agesilas fait prendre les armes aux Lacédémoniens contre plusieurs autres Villes de la Grece, & couvre tous ces mouvemens du faux prétexte de rétablir la balance entre les Etats, suivant les conditions du traité de paix. Lacédémone parvient à un degré de puissance qui la rend supérieure à tous ses rivaux.

Cependant les Thébains qui s'étoient le plus opposés à la trahison de leur concitoyen, sont regardés comme coupables & perturbateurs du repos de la Grece, sort ordinaire du parti le plus foible. On les bannit de la Ville.

379, 8.

Ils se réunissent, tentent de briser le joug de leur patrie, au hazard de se perdre, se déguisent en paysans, & entrent de nuit dans la Ville sans qu'on jette sur eux aucun soupçon. Les Tyrans sont assassinés, un Philidas Secrétaire d'un des Polemarques ou Régens de Thebes, fut l'ame de cette conjuration, ayant rassemblé les principaux auteurs de la tyrannie à un festin, il avoit introduit dans la salle les conjurés sous des habillemens de femme.

Cette scene sanglante fut le signal de la liberté des Thébains. Ceux qui n'attendoient que le moment favorable pour se déclarer, forcent la garnison Lacédémonienne avec le secours qui leur étoit venu d'Athênes, & reprennent la Cadmée.

Commencement de la guerre de Béotie.

Une capacité supérieure & un mérite éprouvé dans les dernieres guerres, élevent Pelopidas & Epaminondas au gouvernement des affaires de la Ville de Thebes. La plupart des peuples de la Grece embrassent le parti de cette République. Agesilas, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, marche en Béotie; toutes ses courses ne servent qu'à essayer le courage des ennemis, & à leur apprendre le métier de la guerre.

Bataille proche Tegyre. Les Lacédémoniens sont battus par Pelopidas. Cette victoire fut l'annonce de celle de Leuctres.

375.

Le Roi de Perse travaille à renouveller la paix d'Antalcide. Il avoit pris les armes contre les Egyptiens, & avoit besoin de troupes auxiliaires qu'il ne pouvoit exiger des Grecs, sans avoir terminé leur guerre civile. Les principales Villes de la Grece sont convoquées à Sparte. Epaminondas, à la tête des députés de Thebes, expose dans tout son jour les suites dangereuses d'une Puissance dominante, propose comme le seul moyen d'assurer à la Grece une paix durable, de rétablir l'équilibre entre toutes les différentes Républiques, & de rendre à chaque Cité ses loix & son gouvernement; mais Sparte tiroit ses principales forces des Villes soumises à sa puissance.

Agesilas l'interrompt, en lui demandant s'il ne croit pas qu'il soit juste de déclarer libres les Villes de la Béotie, que les Thébains regardoient comme leur domaine; & parcequ'Epaminondas se trouve également fondé à lui faire la même question sur la Laconie, il le traite d'ennemi de la paix, & raye le nom des Thébains du traité d'alliance. Les autres députés desapprouvent la vivacité d'Agesilas, mais signent le traité. Il étoit conçu en termes si vagues & si généraux, qu'il sembloit que le Roi Lacédémonien avoit voulu se ménager la liberté de l'observer ou de le rompre. Sa politique fut encore plus aisée à découvrir, par le discours qu'il tint aux députés en les congédiant. Nous concluerons à l'amiable, leur dit-il, tout ce qui pourra se terminer par cette voie; les armes décideront du reste, car il ne faut pas s'attendre qu'un traité puisse pourvoir à tout.

372.

Par le moyen de cette paix, les Thébains sont privés de toute alliance; c'étoit un des principaux motifs des négociations d'Agesilas, d'isoler en quelque façon la Ville de Thebes pour mieux l'accabler. On donne à Epaminondas qui avoit été nommé Général, plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit de plus utile à la patrie. Il s'associe six Officiers principaux qu'on appella *Béotarques* ou Gouverneurs de la Béotie. Pelopidas a le commandement du bataillon sacré, le corps de troupes le plus distingué de la nation.

371, 70.

Cependant Cleombrote, collegue d'Agesilas à la royauté, s'avance à grandes journées du côté de la Béotie avec une armée de vingt-quatre mille hommes de pied & de seize cens chevaux contre celle d'Epaminondas, beaucoup inférieure en nombre: elle n'étoit composée que de six mille hommes d'infanterie & de six cens chevaux. Le Général Thébain a non-seulement à combattre la timidité de ses soldats, mais encore tous les augures qui sembloient leur promettre de mauvais succès. Ne pouvant élever les Thébains jusqu'à lui, il cherche à dissiper leur crédulité par des présages contraires, les rassure en leur disant avec Homere, qu'un présage heureux accompagne toujours celui qui marche pour la patrie; applique adroitement aux circonstances présentes quelques vieilles pré-

dictions qu'il se rappelle. Le soldat plein de confiance, ne respire plus que le combat.

Fameuse bataille près de Leuctres, bourg de Béotie. Les Lacédémoniens sont entierement défaits, leur Roi Cleombrote est tué : cette victoire met fin à l'empire des Lacédémoniens, & menace la Grece d'une révolution prochaine.

Cruelle dissension chez les Argiens, au sujet du gouvernement. Aucun peuple de la Grece ne s'étoit encore livré à de pareilles fureurs ; ils s'entr'assommoient à coups de massue, d'où vient le nom de Scytalisme, par lequel on désigna cette sédition.

Jason, tyran de Pheres, se fait déclarer Général des Thessaliens. Epaminondas lui demanda des secours qu'il n'avoit pu obtenir des Athéniens. Jason, au lieu de troupes auxiliaires, ne lui donne que des conseils. Ce Jason qui avoit de l'ambition, beaucoup d'autorité en Thessalie, & de la connoissance dans l'art militaire, étoit un nouveau coucurrent qui cherchoit à s'emparer de l'empire de la Grece. " Athênes est humiliée, disoit-il aux Thessaliens, & la grandeur de Sparte n'est plus ; les „ Thébains s'élevent, & je prévois leur décadence. Travaillez „ donc à votre tour à vous saisir du crédit qu'ils vont perdre. „ Mais lorsque ce Prince étoit en état de faire la loi à la Grece, il est assassiné par Polydore & Polyphron, ses freres & ses successeurs. Jason étoit courageux, entreprenant, attentif sur-tout à sauver les apparences, & à se conserver la réputation d'homme équitable. Lui arrivoit-il d'harceler ses voisins & de démembrer leur Etat, il couvroit ses procédés de cette maxime spécieuse qu'on ne peut être juste dans les grandes choses, sans blesser les petites.

Toutes les Villes travaillent à pacifier les deux Républiques actuellement en guerre. On vouloit conserver aux Thébains des rivaux capables de les arrêter. Les Achéens sont choisis pour médiateurs. Les Thébains & les Lacédémoniens acceptent la paix & ne l'observent pas.

369.

Sédition en Arcadie. Lacédémone y envoye ses ordres qu'on ne veut plus reconnoître : elle essaye en vain de les appuyer par les armes. Ses troupes sont battues ; mais le nom de Sparte expirante, épouvantoit encore les Arcadiens. Ils demandent aux Athéniens des secours qui leur sont refusés. Depuis la

bataille

bataille de Leuctres, la politique d'Athênes étoit bien changée. Thebes & plusieurs Villes de la Grece entrent dans l'alliance de ceux d'Arcadie. Epaminondas est mis à la tête des troupes; il engage les Arcadiens à abandonner un grand nombre de bourgades où ils s'étoient retirés, lorsque les Lacédémoniens avoient rasé jusqu'aux fondemens de leur Ville capitale, & de se réunir dans un même lieu. La nouvelle Ville de Mégalopolis est bâtie sous ses ordres par les troupes; c'étoit un ennemi qu'Epaminondas plaçoit à la porte de Lacédémone, & qui devoit lui assurer l'abaissement de cette République.

368.

Epaminondas entre dans la Laconie, à la tête de soixante-dix mille combattans, soumet la plupart des Villes du Péloponnèse, les traite plutôt en alliés qu'en ennemis, & par cette conduite pleine de modération, s'associe ces différens peuples. Les Lacédémoniens dressent plusieurs embuscades qui ne servent qu'à retarder de quelques jours la marche des Thébains. Epaminondas, à la tête de son infanterie, passe à la nage le fleuve Eurotas. Les Lacédémoniens qui s'étoient vantés que jamais femme de Sparte n'avoit vû la fumée d'un camp ennemi, sont prêts à succomber sous le poids du vainqueur; mais la prudence d'Agesilas sauva la République. Ce Roi évite habilement de livrer un combat au Général Thébain, se cantonne dans la Ville, répand ses troupes dans les postes les plus avantageux, inquiete l'ennemi par de vigoureuses sorties. Epaminondas appréhende de réduire au désespoir un peuple de guerriers qui ne combattoient plus pour l'honneur de vaincre, mais pour leurs biens, leurs femmes, leurs enfans, leurs temples, &c. Le siege est levé, les Thébains passent dans la Messenie. Epaminondas fait rétablir les murs de Messene, l'objet depuis long-tems de la haine & de la colere des Lacédémoniens; c'étoit encore un ennemi implacable qu'Epaminondas donnoit à Sparte. Agesilas ressentit vivement la perte de la Messenie, province très-fertile que Lacédémone possédoit depuis long-tems. Ce fut dans la suite la seule raison que le Roi Lacédémonien eut de continuer la guerre contre Thebes, qui lui demandoit la paix. Les Thébains reprennent le chemin de la Béotie: les Athéniens, les Corinthiens, & tous ceux qui s'opposent à leur passage, sont défaits ou battus. Epaminondas

couvert de gloire, & l'auteur de la liberté de Thebes, est reçu par ses concitoyens comme un criminel. Il avoit gardé le commandement des troupes quatre mois au-delà du tems prescrit par les loix, crime capital, & toujours puni de mort dans les Républiques. Epaminondas ne l'ignoroit pas ; mais il sçavoit aussi que quand l'intérêt de la patrie parloit, il devoit être seul écouté : c'est ce que le Général Thébain osa dire à ses concitoyens. Mais voyant que ses ennemis avoient tout mis en œuvre pour irriter ses Juges contre lui, & qu'il alloit être condamné à mort, il s'accusa lui-même de la faute qu'il avoit faite de n'avoir pas obéi à la loi ; & demanda pour toute grace, qu'on inscrivit sur son tombeau qu'il avoit perdu la vie pour sauver la République, & rendre la liberté à la Grece. Ce reproche rappelle aux Thébains leur ingratitude, ils rougissent de leur conduite. Epaminondas & Pélopidas qui avoit été compris dans l'accusation, sont absous ; mais on les dépouille du commandement de l'armée.

Au milieu de tous les mouvemens que les victoires des Thébains avoient occasionnés dans Sparte, il s'étoit élevé une sédition qui auroit porté le dernier coup à cette République, sans la prudence toujours active d'Agesilas. Deux cens mécontens s'étoient emparés du temple de Diane, situé dans un endroit avantageux. Agesilas incertain sur le nombre des conjurés, ne voulut point employer la force contr'eux ; mais accompagné d'un seul domestique, il s'approcha aussi-tôt des rebelles ; & comme s'il n'avoit rien sçu de leur mauvais dessein, Camarades, leur dit-il, ce n'est pas là que je vous ai envoyés. Les conjurés reprirent, sans le moindre soupçon, le poste qu'ils avoient quitté. La nuit suivante, quinze de ces conspirateurs furent exécutés sans qu'on observât aucune formalité, chose inouie dans Lacédémone, mais que les circonstances présentes rendoient nécessaire.

Ligue entre Sparte & Athènes contre les Thébains. Les Arcadiens enflés de leur succès, se croyent en état de se passer des secours de Thebes : ils sont battus par les Lacédémoniens. La nouvelle de cette défaite dont les Thébains n'étoient pas fâchés, fut reçue par les Lacédémoniens avec des acclamations de joie & des actions de graces extraordinaires ; excès d'allégresse, dit Plutarque, qui décéloit le mauvais état de leurs affaires.

367, 66.

Cependant la puissance des Thébains s'accroissoit de plus en plus. Les Thessaliens invoquent leur protection contre la tyrannie d'Alexandre de Pheres : on avoit déja vû la République de Thebes, médiatrice dans les différends que la succession au trône de Macédoine avoit occasionnés. Pour assurer la paix dans ce Royaume, elle avoit pris en ôtages plusieurs jeunes gens des familles les plus distinguées, du nombre desquels étoit Philippe, pere d'Alexandre le Grand. Les Thébains sont toujours battus par les troupes du Tyran. Ces mauvais succès font jetter les yeux sur Epaminondas ; on le force à reprendre le commandement de l'armée. Les Thébains accablés de fatigues, font néanmoins des prodiges de valeur ; c'étoit le génie de cette nation de reprendre également les vices & les vertus de ses Généraux. Le Tyran est obligé de demander une tréve ; on la lui accorde, à condition qu'il rendra Pelopidas qu'il avoit fait prisonnier par trahison.

Epaminondas marche au secours des Arcadiens, & remporte plusieurs avantages. Les Athéniens, les Lacédémoniens, les Thébains, & plusieurs autres peuples de la Grece, envoyent des députés auprès d'Artaxerxès, pour solliciter son alliance & recevoir ses ordres ; prodige d'ignominie que la paix d'Antalcide avoit annoncé.

365, 64.

Fin de la guerre de Béotie par l'entremise du Roi de Perse. Messene rebâtie & repeuplée par Epaminondas, est confirmée dans ses priviléges contre les prétentions des Lacédémoniens, qui demandoient qu'on la remît sous leur puissance. Les Thébains sont reçus au nombre des alliés d'Artaxerxès ; ce fut le fruit des négociations de Pelopidas, qui avoit été nommé parmi les députés de la République. Epaminondas, au milieu de Thebes, s'occupoit à réformer les moeurs de ses concitoyens, établissoit une puissante marine, le seul moyen de leur conserver l'empire de la Grece. Les Spartiates moins habiles, se contenterent de leur supériorité sur terre ; & ils virent s'élever à côté d'eux une Ville (Athênes) qui fiere de ses vaisseaux & de ses matelots, rendit toujours leur empire chancelant.

La guerre se rallume entre les Thébains & le cruel Alexandre

de Pheres. Pelopidas, à la tête d'une poignée de soldats, hazarde imprudemment le combat : le Général Thébain y périt les armes à la main.

Pelopidas, d'une des meilleures familles de Thebes, étoit courageux, ardent à la guerre, & réglé dans ses mœurs : né au milieu des richesses, il ne s'en servit que pour le bonheur de ses concitoyens. Epaminondas se rendit encore plus utile que lui à la patrie, Pelopidas l'en estima davantage ; procédé rare, & qui met le comble à son éloge.

363.

Les démarches d'Epaminondas ont toujours pour but, d'assurer aux Thébains l'empire absolu de la Grece. Il reçoit plusieurs peuples dans son alliance, profite de la foiblesse & des divisions des autres Etats. Les Lacédémoniens de leur côté, ne perdent point de vûe la honte de leur défaite, & Messene qu'Epaminondas avoit affranchie de leur domination.

Guerre civile en Arcadie. Les Lacédémoniens épousent la querelle des Mantinéens contre ceux de Tegée. Epaminondas fait déclarer les Thébains pour ces derniers ; c'étoit une occasion favorable qu'il donnoit à ses concitoyens, de poursuivre leur supériorité sur Lacédémone, & d'assurer leur empire en portant le dernier coup à cette République.

Epaminondas reçoit le commandement général des troupes, part de nuit de Tegée, & paroît devant Sparte à la tête de son armée, pendant qu'Agis conduisoit les Lacédémoniens sur les terres des ennemis. Il veut assaillir la Ville en différens endroits ; il est repoussé par Agesilas, qui s'étoit mis sur la défensive avec ce qu'il avoit pu rassembler de citoyens en état de porter les armes. Des coureurs Crétois l'avoient prévenu de l'arrivée de l'ennemi. On vit dans ce siége ce que peuvent des hommes réduits au désespoir. Archidame fils d'Agesilas, à la tête d'une poignée de Spartiates, traversa l'Eurotas à la face des Thébains, s'empara d'une éminence, d'où chargeant avec fureur les soldats d'Epaminondas qui, suivant l'expression même de Xenophon, ne respiroient que le feu, les contraignit de reculer. Un certain Isadas Spartiate, d'une taille avantageuse, & dans la fleur de l'âge, se signala aussi par un coup de main. Il s'occupoit à se frotter d'huile, lorsque l'allarme se répandit dans la Ville. Il s'élance aussi-tôt de sa mai-

son presque nud ; & tenant une pique d'une main & de l'autre une épée, se précipite à travers les ennemis qu'il fait tomber sous ses coups. Après le combat, les Ephores lui décernerent une couronne pour récompenser sa valeur, & le condamnerent à une amende de mille dragmes, pour s'être présenté à l'ennemi sans toutes ses armes.

Cependant Agis s'approchoit avec toutes ses forces. Les Arcadiens ayant un corps de troupes considérable qui n'avoit point encore pris de parti, pouvoient le joindre. Epaminondas abandonne son entreprise, dont le succès avoit été uniquement fondé sur le désordre qu'auroit occasionné son arrivée, si elle n'avoit pas été prévûe : il fait marcher ses troupes vers Mantinée, c'étoit le tems de la moisson ; & le Général Thébain comptoit s'emparer aisément d'une Ville dépourvûe d'hommes & de chevaux ; mais la fortune s'étoit entierement déclarée contre Epaminondas dans cette campagne. Six mille Athéniens, dans l'ignorance du siége qu'il avoit formé devant Sparte, avoient passé la mer, traversé l'Isthme, & venoient de se rendre à Mantinée, pour rejoindre les alliés. Il se passe quelques actions qui donnent aux Lacédémoniens le tems d'arriver au secours de la Ville. Le Général Thébain ordonne à ses troupes de se tenir prêtes pour le combat. Epaminondas risquoit tout, s'il venoit à perdre la bataille ; mais d'un autre côté il ne pouvoit se retirer en Béotie, sans exposer son armée à être enfermée dans quelques pas dangereux, & laisser ses alliés en proie à la fureur de l'ennemi. Le combat se donne dans les plaines de Mantinée, à la vûe même de cette Ville ; le Général Thébain déploye les ressources de l'art militaire, dont il connoissoit à fond toutes les parties : rien de plus remarquable, que l'ordonnance de cette bataille qu'il faut voir dans Xenophon. La victoire balançoit des deux côtés. Epaminondas, pour la faire déclarer en sa faveur, se jette avec l'élite de ses troupes au milieu de la mêlée ; il est blessé mortellement d'un coup de javelot : les Thébains l'enlevent aussi-tôt, malgré la rigoureuse résistance des Spartiates, & l'emportent dans sa tente. Prêt à rendre les derniers soupirs, il s'informe du sort de cette journée, on lui apprend que les Thébains sont victorieux. „ J'ai donc assez vécu, dit-il, puisque je laisse Thebes triom-„ phante, la superbe Sparte humiliée, & la Grece délivrée „ du joug de la servitude.

Epaminondas descendoit des anciens Rois de Béotie ; mais le gouvernement populaire introduit à Thebes, rendoit les citoyens égaux, & ce Général ne dut son élévation qu'à ses qualités personnelles que lui seul sembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure à la Philosophie & aux Sciences, & les possédoit toutes sans ostentation : on a dit de ce grand homme, que personne ne sçavoit plus & ne parloit moins que lui. Né dans le sein de la pauvreté, il eut la même indifférence pour les richesses que pour la renommée. Sévere à lui-même, il se réduisoit aux simples besoins ; également insensible au plaisir & à la douleur, étranger en quelque sorte aux passions, il n'étoit occupé que du bien de l'Etat.

Si on doute de la supériorité que ce guerrier Philosophe eut sur tous les Généraux de son siecle, que l'on fasse attention aux difficultés qui s'opposoient à ses succès. Il avoit à combattre un peuple endurci à la fatigue, rompu dans les exercices de la guerre, & fier de ses victoires : le Thébain au contraire, plongé dans la mollesse & l'oisiveté, s'étoit fait une habitude de son esclavage. Il fallut à Epaminondas créer dans sa patrie la science & l'amour de la guerre, & vaincre les vices de ses concitoyens avant que de combattre leurs ennemis.

L'armée des Lacédémoniens est entierement dissipée, l'ennemi n'ose les poursuivre. Epaminondas, l'ame des Thébains & de leurs desseins, n'étoit plus.

362, 61.

On conclut une paix ; les principaux articles sont que chaque peuple gardera ce qu'il possede, & que toute dépendance sera anéantie. Les Lacédémoniens ne veulent point l'accepter, parcequ'on y avoit admis le peuple de Messenie. Agesilas qui s'y opposa le plus, regardoit toujours les Messeniens comme les sujets de Sparte.

Tacos qui avoit usurpé l'Egypte sur Artaxerxès, dépêche à Lacédémone, pour mettre dans son parti le Roi Lacédémonien animé contre le Roi de Perse, qui avoit favorisé les Thébains. On lui promet le commandement général de l'armée, & on ne lui donne que celui des troupes auxiliaires.

Mort d'Agesilas : il périt dans un naufrage, à son retour d'Egypte, dans la quatre-vingt-quatriéme année de son âge.

Agesilas éloigné de la couronne par sa naissance, avoit passé sa jeunesse dans la discipline de Lacédémone, dont il n'y avoit que les fils aînés des Rois qui fussent exempts, & qui sont ceux qui ont le plus de besoin de sçavoir obéir pour mieux commander. Agesilas apprit dans cette maniere de vivre, pleine d'exercices laborieux, (ce qui forme les grands hommes & les bons Princes) à être compatissant envers les malheureux, à modérer ses passions, à respecter les loix. Jamais Roi de Sparte, dit Xenophon, ne fut plus puissant qu'Agesilas, & personne ne se plut tant à suivre les conseils des Magistrats. Il étoit petit, boiteux, & de mauvaise mine ; ces défauts ne servirent qu'à relever cet amour pour le travail, ce courage infatigable & cet ardeur pour la gloire, qui l'ont mis au rang des hommes illustres de la Grece. On lui a reproché d'avoir aimé un peu trop la guerre : c'étoit une maxime chez les Spartiates & établie par Lycurgue, de ne prendre les armes que pour se défendre. Agesilas conseilla la guerre aux Lacédémoniens, pour étendre leur domination ; couvrit souvent son opiniâtreté du beau nom d'intérêt de la patrie ; & l'on peut dire que si l'orgueil de Lysandre commença les malheurs des Lacédémoniens, l'animosité d'Agesilas contre Thebes précipita leur ruine.

355, 54, &c.

Les Thébains conservent toujours leur jalousie contre Sparte ; mais ils n'étoient plus à craindre, leur puissance étoit tombée avec le grand homme qui l'avoit formée.

Philippe Roi de Macédoine, étend ses conquêtes dans la Grece, se soumet différentes Villes. Bataille de Cheronnée ; elle porta le dernier coup à la liberté des Grecs. Les Lacédémoniens dont la puissance avoit fait trembler la Grece & l'Asie, dégénérerent à un tel point dans ces derniers tems, qu'on les compta à peine au nombre des peuples qui s'opposerent aux entreprises de Philippe.

333, 32, &c.

Alexandre qui venoit de monter sur le trône des Macédoniens, s'associe les Grecs pour faire la guerre aux Perses. Les Lacédémoniens refusent de le suivre, & forment en son absence une ligue contre la Macédoine. Ce fut le dernier exemple de courage qu'ils donnerent à la Grece. Leur armée étoit

de vingt mille hommes de pied, & de deux mille chevaux. Antipater, Lieutenant d'Alexandre, leur opposa des forces beaucoup supérieures. On en vient aux mains; les alliés commencent à plier, une partie des Lacédémoniens est taillée en pieces, & l'autre prend honteusement la fuite. Sans ressource, ils acceptent avec joie la protection du Roi de Macédoine, qui voyoit déja toute la Grece sous sa domination.

Mort d'Alexandre. Sparte refuse d'entrer dans la ligue que les Grecs forment après la mort de ce Prince, pour recouvrer leur indépendance : elle demeure constamment attachée aux intérêts de la Macédoine. A l'abri de cette puissance, elle jouit de ses loix & de son gouvernement.

Cleonyme Spartiate, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé du sceptre à cause de son caractere impérieux & cruel, fait tourner les armes du célebre Pyrrhus Roi d'Epire, contre Sparte. Le courage des femmes Spartiates & les troupes auxiliaires qui arrivent aux Lacédémoniens, obligent l'ennemi de se retirer.

266, 65.

La Grece devient la proie de plusieurs Tyrans qui se disputent la succession d'Alexandre. Guerre civile dans le Péloponnèse. Les Etoliens, les seuls qui avoient conservé cette espece de piraterie & de brigandage que les autres peuples avoient perdu en formant des sociétés, profitent de ces momens de trouble pour exercer leur férocité. Tous ces desordres obligent quelques Républiques à avoir recours à leurs anciennes associations. Dyme, Patras, Phare & Tritée, Villes les plus considérables de l'Achaïe, renouvellent les premieres leur alliance. Ce fut la seconde ligue des Achéens.

L'Achaïe, ainsi que toutes les autres contrées de la Grece, avoit d'abord obéi à des Rois. Tisamene fils d'Oreste, y avoit établi la royauté. Elle fut conservée dans cette famille jusqu'aux fils d'Ogygès, qui s'étant rendus odieux, furent chassés de leurs Etats. Les Achéens jouirent depuis de la liberté, & cette République se rendit recommandable dans la Grece par son équité, la sagesse de ses loix, & la parfaite union de ses membres. Sous les successeurs d'Alexandre, les Villes de l'Achaïe divisées entr'elles, ne purent échapper au joug qui les menaçoit : les unes reçurent garnison de Polysperchon, de Démetrius, de Cassandre, & depuis d'Antigone Gonatas, les

autres furent assujetties à des Tyrans; telle étoit la situation de l'Achaïe, au tems de cette nouvelle ligue. Aratus de Sicyone, qui venoit de délivrer sa patrie du joug de la tyrannie, persuade à ses compatriotes de réunir leurs forces à celles de ces Villes nouvellement alliées. Son mérite supérieur & le besoin que les Achéens avoient d'un chef habile, le mettent à la tête des affaires.

Cette République renaissante & composée de petites Villes nullement fortifiées, est encore une preuve que les forces des Grecs étoient invincibles toutes les fois qu'ils étoient unis, & qu'ils se laissoient conduire par un Général sage & expérimenté.

Aratus, dit Polybe, étoit l'homme le plus propre à gouverner les affaires d'une République. Un discernement exquis lui faisoit toujours prendre les meilleures résolutions. Habile politique, il possédoit l'art si difficile de concilier les hommes en paroissant céder à leurs sentimens; il parloit bien, sçavoit se taire à propos, supportoit avec douceur qu'on s'opposât à ses sentimens, & par cette modération se faisoit des amis, se les attachoit. Personne n'a égalé sa prudence, son activité à former des partis, à tendre des pieges à un ennemi; mais ce même homme si entreprenant, si courageux dans la conduite de ces sortes de projets, étoit timide, irrésolu à la tête des armées; il sembloit que la grandeur de l'exécution étonnoit son courage.

Les Achéens prennent les vertus & les mœurs de leur Général, font une espece de guerre sourde à tous les Tyrans du Péloponnèse, employent adroitement la ruse & la bravoure, pour se rendre maîtres de plusieurs Villes, les affranchissent de la tyrannie, n'exigent d'autres récompenses des dangers de leur entreprise, que la réunion des peuples qu'ils ont soumis, à une société qui doit les faire jouir des mêmes priviléges que les Villes les plus anciennement alliées.

La Macédoine occupée de ses guerres domestiques, ne donnoit qu'une attention légere aux affaires de la Grece; mais la foiblesse des Achéens avoit tout à craindre d'un ennemi aussi terrible, & qui étoit à leurs portes, s'il venoit à réunir ses forces. Aratus entretient habilement les rivalités qui regnoient parmi les successeurs d'Alexandre, instruit les Rois d'Egypte & de Syrie de leurs véritables intérêts, leur montre à découvert les vûes ambitieuses des Tyrans de Macédoine.

Ces Princes ne cherchoient à ſubjuguer la Grece que pour la faire ſervir à leur ambition, & marcher plus ſurement contre ces Etats éloignés qu'ils regardoient toujours comme des provinces de leur empire depuis la conquête d'Alexandre.

248, 47, &c.

Lorſqu'Aratus affranchiſſoit ſes compatriotes de la tyrannie, Agis IV. qui venoit de monter ſur le trône de Sparte, cherchoit à ſe rendre encore plus utile à ſa patrie par la réforme qu'il eſſayoit d'y introduire. Les Spartiates s'étoient enfin plongés dans la plus honteuſe dépravation ; les loix de Lycurgue étoient entierement oubliées, & tous les biens de l'Etat ſe trouvoient entre les mains de quelques particuliers. Agis en propoſant ſa réforme, ſouleve contre lui une République attachée à ſes vices. Plus Philoſophe qu'habile politique, il n'oppoſe aux violences de ſes concitoyens qu'une conduite irreprochable, & beaucoup de douceur & d'humanité. Il eſt la victime de ſon zele ; c'eſt le premier Roi de Lacédémone qui ait été condamné à mort par l'ordre des Magiſtrats. Leonidas, le collegue d'Agis au trône, s'étoit mis à la tête des mécontens, mais moins dans le deſſein de traverſer la réforme de ce Prince, que pour jouer un rôle dans la République.

Léonidas eut d'abord du deſſous, & fut obligé de ſortir de Lacédémone par les intrigues de Cleombrote ſon gendre, qui monta ſur le trône à ſa place ; mais peu de tems après le Roi exilé étant rappellé par les Lacédémoniens, pourſuivit le traître qui l'avoit dépouillé de la couronne, & le condamna à mort. On ne peut s'empêcher ici d'applaudir à la conduite de Chélonide, fille & épouſe également malheureuſe, mais toujours fidelle. Elle avoit quitté ſon mari pour ſuivre ſon pere dans ſa retraite. Elle apprend que Cleombrote eſt prêt à perdre la vie ; elle court ſe jetter aux pieds de Leonidas, revêtue encore des habits de deuil qu'elle avoit pris pour l'accompagner. Leonidas veut bien accorder aux larmes & aux prieres de ſa fille la vie de Cleombrote ; il le condamne à un exil perpétuel, & preſſe Chélonide de reſter à ſa cour ; mais ſon mari étoit malheureux, & c'étoit avec lui qu'elle vouloit vivre : elle le ſuit dans ſon exil.

237, 36.

La fin tragique d'Agis, si capable d'effrayer tous ceux qui vouloient encore s'ériger en censeurs des Lacédémoniens, sembloit avoir mis le comble à l'abaissement de cette République. Cependant Cleomene assis sur le trône de Sparte, ose reprendre le projet de ce malheureux Prince. Cleomene, esprit vif & impétueux, plein d'ambition, consultoit moins l'intérêt de sa patrie que sa propre gloire. Il ne voyoit pas sans jalousie, les Ephores tout-puissans dans Lacédémone, & donner la loi aux Rois mêmes.

Il persuade aux Lacédémoniens de prendre les armes contre les Achéens qu'il leur représente comme un peuple ambitieux, & conduit lui-même les troupes; la guerre étoit pour ce Prince un moyen de plus d'acquérir de l'autorité dans la Ville. Il remporte plusieurs avantages sur les Achéens, poursuit Aratus dans l'Arcadie, y laisse l'armée Lacédémonienne en quartier d'hyver, & revient à Sparte avec un corps de troupes étrangeres. Les Ephores sont assassinés par ses ordres. Le jour suivant il fait afficher les noms de plus de quatre-vingt citoyens condamnés au bannissement. Ce coup de main tient toute la Ville en respect, chacun craint pour soi. Au milieu de ce calme occasionné par la frayeur, il convoque le peuple, & justifie sa conduite devant cette assemblée qui étoit hors d'état de lui résister.

Il fait revivre plusieurs loix de Lycurgue, procede à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, profite du crédit que lui donne le personnage de Réformateur, pour affermir son autorité & se rendre l'arbitre du Péloponnèse; il parcourt, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprend quelques Villes sur les Achéens, les attaque sur leur propre territoire, & les défait en bataille rangée.

Dans ce désastre où étoit l'Achaïe, Aratus a recours à la protection de la Macédoine. On blâme ce Général de ce qu'il ne s'est pas soumis à ce Spartiate, plutôt que de remplir une seconde fois le Péloponnèse de Macédoniens; mais quand Aratus auroit eu assez de grandeur d'ame pour faire céder sa propre gloire à l'ambition de Cleomene, pouvoit-il se flatter de porter les Achéens à renoncer à leur haine invétérée contre Sparte; ne risquoit-il pas plutôt de jetter de la division parmi les Villes confédérées? Si Aratus, dit Polybe, n'eut pas ap-

pellé les Macédoniens à ſon ſecours, les Meſſeniens & les Mégapolitains alloient ſolliciter leur alliance en ſe ſéparant de l'aſſociation Achéenne.

222, 21.

Antigone, ſurnommé *Doſon*, Régent de la Macédoine, marche contre les Lacédémoniens, met auparavant garniſon dans les citadelles de Corinthe & d'Orchomene, qu'Aratus lui avoit livrées, & s'en fait des places d'armes qui le raſſurent contre les différens mouvemens de la Grece.

Bataille de Selaſie; l'armée de Cleomene eſt taillée en pieces. Le vainqueur ſe preſente devant Sparte qu'il trouve ſans défenſe. Cleomene ne voyant plus de reſſource dans ſa patrie, s'étoit ſauvé en Egypte, où il périt trois ans après d'une maniere tragique.

Les Lacédémoniens implorent la clémence du vainqueur. Antigone, content d'avoir dépouillé l'ambitieux Cleomene de la couronne, laiſſe aux citoyens leurs loix & leur gouvernement: les bannis rentrent dans la Laconie. Sparte, accablée de ſes défaites, ſe tient tranquille dans ſon enceinte. Le Péloponnèſe enfin reſpire.

Mort d'Antigone. Philippe II. encore jeune, monte ſur le trône. Les Etoliens mépriſent la jeuneſſe de ce Prince, & ſe répandent dans la Macédoine. Nouvelle ſédition à Sparte: les uns à la tête deſquels étoient les Magiſtrats, demandoient qu'on fît alliance avec Philippe; les autres vouloient qu'on ſe réunît aux Etoliens. Les Ephores, victimes ordinaires de ces troubles, ſont maſſacrés. Le peuple en tumulte, rend un decret portant alliance avec les Etoliens, & déclaration de guerre contre Philippe & ſes alliés.

219, 18.

Sparte, pour comble d'ignominie, ſe ſoumet à la tyrannie d'un Lycurgue, ſimple citoyen, qui venoit d'acheter des Ephores la couronne de Lacédémone, en leur donnant à chacun un talent.

Le nouveau Roi, pour s'attacher ces Magiſtrats à qui il devoit tout, ſe laiſſe conduire par leur conſeil, prend les armes, fait une incurſion ſur les terres des Argiens alliés de Philippe, s'empare d'Athenée, la meilleure fortereſſe des Mégapolitains, & revient triomphant dans Lacédémone.

Conjuration de Chilon contre Lycurgue. Elle n'eut pas de ſuite, parceque ce Chilon, au lieu de ſe faire des partiſans par ſa modération, s'étoit laiſſé aller à des cruautés qui avoient prévenu tous les citoyens contre lui.

Philippe fait la guerre aux Etoliens. Lycurgue profite de ſon éloignement, pour inquiéter de nouveau les alliés de ce Prince, ſe jette ſur les terres des Meſſeniens, remporte pluſieurs avantages; mais ſes forces s'épuiſoient de plus en plus, & il ne lui arrivoit point de ſecours. Il eſt obligé de s'en retourner à Sparte. Philippe le pourſuit les armes à la main. Bataille à deux lieues de Lacédémone. Lycurgue, après une vigoureuſe réſiſtance, eſt obligé de céder à la ſupériorité des forces; mais quoique vaincu, il ſe fait encore craindre de Philippe. Ce Prince ſort de la Laconie, & reprend la route de Corinthe.

217, 16.

Pendant que les Grecs étoient occupés de leurs querelles domeſtiques, les Romains & les Carthaginois conduits par le célebre Annibal, ſe diſputoient la conquête de l'Univers.

La Grece ouvre enfin les yeux ſur ſes véritables intérêts. On envoye des députés à Philippe, pour délibérer en commun ſur la paix, & conjurer l'orage qui s'élevoit du côté de l'occident. Il étoit aiſé de prévoir que le vainqueur Carthaginois ou Romain, ne ſe borneroit point à l'empire de l'Italie & de la Sicile.

La paix eſt conclue entre le Roi de Macédoine, les Achéens & les Etoliens, ce qui mit fin à cette guerre, appellée communément *la guerre des Alliés*.

215, 14.

Philippe qui venoit de faire alliance avec Annibal, forme le ſiége d'Apollonie: il eſt repouſſé par les Romains. Cet échec le rend timide; il croit que pour augmenter ſes forces, il doit aſſervir la Grece; en conſéquence il fait naître des troubles dans la Meſſenie, & ſous différens prétextes ravage le pays. Aratus oſe élever la voix contre cette injuſtice. Philippe cherche à ſe défaire d'un Cenſeur, dont la conduite auſtere ſembloit encore lui reprocher plus vivement ſes autres défauts. Taurion, vil Miniſtre des plaiſirs de ce Prince, & ſon confident, empoiſonne Aratus dans un repas.

Cet homme célebre supporta son mal sans se plaindre ; il lui échappa seulement de dire à un ami, surpris de lui voir cracher du sang : Voilà, mon cher Cephalon, le fruit de l'amitié des Rois. Il mourut à Egium, ayant été élu par les Achéens Préteur pour la dix-septiéme fois. Sicyone sa patrie, lui fit élever un mausolée superbe, & institua en son honneur des sacrifices annuels. Le jeune Aratus son fils, & qui s'étoit aussi attaché aux intérêts de Philippe, fut pareillement empoisonné.

208.

L'histoire ne fait pas mention de la mort de Lycurgue. Machanidas qui avoit usurpé la couronne après lui, occupe les Spartiates à de petites guerres au dehors, ressource ordinaire des Tyrans, dont le trône n'est pas encore bien affermi.

Bataille dans les plaines de Mantinée. Les Lacédémoniens sont battus par les Achéens. Les ennemis durent entierement cette victoire à la prudence & au courage du jeune Philipemen, qu'ils avoient mis à leur tête. Le Tyran y fut tué de la propre main du Général Achéen.

207.

Le sort des Lacédémoniens n'en devient que plus à plaindre. Nabis, un de ces hommes nés pour le malheur des autres, monte sur le trône, fait regner avec lui l'injustice & la cruauté, chasse de la Ville les citoyens les plus riches, & ceux qu'il soupçonne capables de s'opposer à sa tyrannie, prend à sa solde une troupe d'étrangers, gens sans aveu, & dévoués à ses assassinats. C'étoient encore autant de Tyrans que Sparte, autrefois si jalouse de son indépendance, souffroit dans son sein, sans que durant quatorze ans que Nabis conserva la tyrannie, elle fit aucun effort pour recouvrer ses loix & son gouvernement.

198, 97.

Philippe cherche toujours à dominer dans la Grece.

Les Achéens, & bientôt après Nabis, Tyran de Sparte, & les Béotiens, se joignent aux Romains pour arrêter les entreprises du Roi de Macédoine. C'est ce qu'Agelas de Naupacte, Ambassadeur des alliés, avoit prédit à Philippe,

lorſqu'il recommandoit à ce Prince d'unir ſes forces à celles de la Grece, pour s'oppoſer aux Romains. „ Songez, lui „ diſoit-il, qu'en défendant les Grecs, vous travaillez pour „ vous-même ; votre Royaume trouvera dans leur alliance „ toutes les reſſources néceſſaires à ſa grandeur ; mais ſi nous „ avons à nous plaindre de vous, nos Villes deſunies ne crain- „ dront point de s'allier aux Barbares ; & la douceur de ſe „ venger de vous les fera courir à leur ruine, pourvû qu'elles „ vous perdent.

Les Romains ſecondés par les Achéens & leurs alliés, pourſuivent le Roi de Macédoine.

Bataille de Cynoſcephales. Les Macédoniens ſont entierement défaits, & Philippe eſt obligé de ſouſcrire aux conditions d'une paix humiliante. Rome eſſaye dès lors ſur lesGrecs cette politique adroite qui lui avoit déja aſſujetti pluſieurs nations différentes, elle affranchit toutes les Villes Grecques de la tyrannie de Philippe & de tout autre Prince ; & pour empêcher ces Villes de ſe réunir, elle leur donne des intérêts différens, & leur permet de ſe gouverner ſuivant leurs loix. Toutes ces petites Républiques iſolées par ce moyen, devenoient néceſſairement dépendantes de la puiſſance Romaine qui les protégeoit ; mais on les avoit déclarées libres, & elles ſe croyoient telles. La Grece ſe livre à une joie ſtupide : on décerne les plus grands honneurs à Quintius Flaminius, Général des Romains.

196, 95.

Les Etoliens qui s'étoient réunis les premiers aux Romains, ne tirant point de cette guerre les avantages qu'ils en eſpéroient, décrient ſourdement le traité de paix, & ſoufflent par tout le feu de la diviſion. La République Romaine, loin de protéger les Etoliens, ſes anciens alliés, avoit fait tous ſes efforts pour réduire ce peuple inquiet, & accoutumé à ne vivre que de pirateries.

Nabis, Tyran de Sparte & allié des Romains, éprouve le même ſort. On lui déclare la guerre, à cauſe de ſa tyrannie & de ſes cruautés. Sa conduite étoit-elle donc plus injuſte, plus cruelle, depuis que Rome n'avoit plus beſoin de ſon alliance contre Philippe ? Non, mais il poſſédoit la Ville d'Argos, & les principales places de l'Argolide, qui le rendoient trop puiſſant dans la Grece.

Sparte est assiégée par Quintius Flaminius. Nabis, obligé de céder à la force, accepte les dures conditions de paix du Général Romain, consent d'abandonner la Ville d'Argos, & toutes les places de l'Argolide où il avoit des garnisons, de restituer aux Villes maritimes toutes les galeres qu'il leur avoit prises, & de n'en conserver que deux pour lui; de relâcher les prisonniers, les transfuges & les esclaves qui appartenoient aux Villes alliées du peuple Romain; de rendre aux Lacédémoniens bannis leurs femmes & leurs enfans qui voudront les suivre, sans cependant les y obliger; de donner cinq ôtages au gré du Général Romain, du nombre desquels seroit son fils; & pour rembourser les frais de la guerre, de payer actuellement cent talens d'argent, & dans la suite cinquante chaque année, pendant l'espace de huit ans.

Flaminius, après avoir réglé les autres affaires de la Grece, conformement aux instructions du Sénat Romain, retourne en Italie.

192.

Les Etoliens qui n'attendoient que son départ pour faire éclater leur ressentiment contre les Romains, envoyent des députés à Philippe, à Nabis & à Antiochus, pour engager ces Puissances à réunir leurs forces contre la République Romaine. Nabis est le premier qui prend les armes; ses émissaires vont dans les Villes maritimes exciter les peuples à la révolte. Plusieurs de ceux qui s'opposoient à l'infraction du traité de paix, sont mis à mort.

Les Achéens, chargés par Flaminius de veiller à la défense des Villes maritimes, informent le Sénat de Rome de tous ces mouvemens. Cependant Nabis, les armes à la main, continue ses hostilités, forme le siége de Gythie, & ravage les campagnes des Achéens, animé contr'eux de ce qu'ils avoient envoyé du secours aux assiégés. Le célebre Philopemen, que les alliés venoient de remettre à leur tête, marche aussi-tôt contre Nabis, l'attaque d'abord sur mer; mais peu expérimenté dans la marine, il est vaincu par les Lacédémoniens qui se rendent maîtres de la Ville. Ce mauvais succès ne sert qu'à irriter davantage la vengeance & le courage du Général Achéen. Le Tyran est battu dans une action générale, ses troupes mises en déroute, son camp pillé, & lui obligé de se sauver à Lacédémone. Philopemen, hors d'état de former un

un siége, passa les trente jours suivans à ravager la Laconie.

191.

Les Etoliens qui ne perdoient point de vûe l'empire de la Grece, entreprennent, pour y parvenir, de se rendre maîtres de trois places importantes, Démétriade, Chalcis d'Eubée, Lacédémone. La premiere est prise d'assaut; ils n'ont pas le même succès à Chalcis: les Magistrats ayant pressenti le dessein des Etoliens, avoient mis la Ville hors d'insulte. L'entreprise contre Sparte n'étoit pas moins intéressante, mais paroissoit encore plus difficile, plus délicate. Alexamene qui s'en étoit chargé, avoit affaire au plus défiant de tous les hommes; cependant Nabis qui sollicitoit depuis long-tems le secours des Etoliens, étoit moins sur ses gardes vis-à-vis de cet Alexamene qu'il voyoit arriver à la tête d'un corps de troupes Etoliennes Il le reçoit dans la Ville, se livre avec joie aux protestations d'amitié du perfide Etolien: quelques jours après étant sortis tous deux en pleine campagne, les cavaliers d'Alexamene, en conséquence des ordres qu'ils avoient reçus, se jettent sur Nabis, le massacrent, & courent aussi-tôt se rendre maîtres de son palais & de ses richesses: tout ce qui s'oppose à leur passage est renversé. Les Lacédémoniens pouvoient bien voir sans émotion leur Tyran assassiné; mais ces dernieres violences excitent un soulevement général: on prend les armes. Alexamene & les cavaliers qui l'accompagnoient, sont égorgés: les nouvelles de cette révolution se répandent promptement dans le Péloponnèse. Philopemen, Préteur des Achéens, se rend aussi-tôt à Sparte, suivi d'un corps de troupes. Au milieu du trouble & de la consternation qui regnoient dans la Ville, il convoque les Magistrats & les citoyens les plus puissans, leur propose de recourir à la protection des Achéens. On refuse d'abord; mais Lacédémone sans chef, sans forces, sans alliés, n'avoit pas d'autre ressource: d'un autre côté, les Etoliens la menaçoient de renouveller la tyrannie de Nabis. Sparte est réunie à la République des Achéens. Tel fut le sort de ce Royaume célebre qui avoit rempli la terre de son nom, & subsisté seul parmi les Grecs pendant près de huit siécles.

Antiochus vient au secours des Etoliens; il est défait aux Thermopiles, & obligé de fuir en Asie.

190.

Les Achéens se prévalent de l'autorité qu'ils ont acquise sur es Lacédémoniens. Ceux-ci refusent d'obéir aux ordres qui leur sont envoyés. Diophane, Préteur des Achéens, marche à la tête d'une puissante armée pour réduire les rebelles. Sparte est sur le point d'être livrée aux horreurs d'une Ville prise d'assaut. Philopemen négocie un accommodement, ce qui lui attire la reconnoissance des Spartiates. Le Sénat, par un decret public, lui décerne tous les biens du tyran Nabis : c'étoit un présent qui faisoit honneur à Philopemen ; mais il fut encore plus glorieux pour lui, que les Magistrats ne purent trouver aucun citoyen qui osât se charger de lui offrir ce présent.

189.

Depuis la défaite d'Antiochus, les Etoliens se trouvent enveloppés de la puissance Romaine. Ils ont recours à la clémence du Sénat ; on veut bien leur accorder la paix, à condition qu'ils seront toujours prêts à marcher sous les ordres des Généraux Romains, qu'ils ne donneront aucun secours aux ennemis de la République, ni à ceux de ses alliés, qu'ils payeront sur le champ deux cens talens, & trois cens dans l'espace de six années. Les Etoliens furent encore obligés par la suite de livrer quarante de leurs principaux citoyens qu'on envoya à Rome ; & il ne leur fut permis de choisir leurs Magistrats que parmi ces ôtages.

Nouveaux troubles dans le Péloponnèse. Les citoyens de Lacédémone qui avoient été chassés de leur patrie pour avoir favorisé le parti des Achéens, sollicitent leur rappel auprès de Philopemen. Ce Général enjoint aux Magistrats de Sparte de les recevoir dans la Ville. Les Lacédémoniens, plutôt que de se soumettre à ces ordres, ont recours à la protection du Consul Fulvius, qui étoit pour lors dans l'Isle de Céphalénie avec la flote Romaine, & l'engagent à venir prendre possession de Sparte au nom du Senat. Cependant les Achéens déclarent la guerre aux Lacédémoniens ; le Consul Romain se rend le juge de leurs différends, mais ne décide rien.

188, 87.

Philopemen, accompagné des bannis, marche vers Sparte,

les armes à la main. Les Lacédémoniens demandent à parler d'accommodement, on le leur accorde. Sur cette permission, ceux qui étoient les plus opposés à ce qu'on reçût les exilés, s'avancent hors des murs de la Ville pour faire leurs représentations au Général Achéen ; mais à peine sont-ils proche du camp, que les exilés se laissant emporter à leur rage, se jettent sur ces malheureux & les mettent en pieces. Les Officiers Achéens font des efforts inutiles pour arrêter le carnage ; toute l'armée se joint aux exilés & demande grace pour eux. Philopemen qui n'étoit pas fâché de voir la ruine d'une République qui étoit un obstacle continuel à la puissance des Achéens, se laisse entraîner par les clameurs de son armée ; ordonne aux Spartiates d'abattre les murailles de leur Ville, de recevoir les bannis qui voudroient y rentrer, & de faire sortir de leur territoire les troupes auxiliaires, & les étrangeres qui étoient venus s'y établir sous les derniers Tyrans. Pour mettre le dernier sceau à l'abaissement de cette République, le Général Achéen abroge les loix de Lycurgue. Les citoyens assez courageux pour reclamer l'ancienne discipline, sont mis à mort. Sparte porte des plaintes stériles au Sénat. Rome en effet ne devoit pas se mettre fort en peine de terminer des guerres civiles qui lui assuroient la conquête de la Grece.

183.

Les Messeniens qui venoient de se séparer de la ligue Achéenne, s'emparent de plusieurs postes avantageux. A la premiere nouvelle de cette rébellion, Philopemen conduit ses troupes contr'eux, leur livre plusieurs combats, fait des actions extraordinaires de courage ; mais étant tombé de cheval, il est pris par les Messeniens : on le conduit à Messene, où il est jetté dans une prison. Dinocrate, Général des Messeniens, & son ennemi particulier, appréhendant qu'il ne fut obligé de le rendre, le fait empoisonner.

Philopemen que l'on a nommé le dernier des Grecs, avoit pris Epaminondas pour modéle. Il imita son parfait désintéressement, sa simplicité dans l'extérieur, sa prudence à délibérer & à résoudre, son activité & son audace à exécuter ; mais né d'un caractere violent, il transporta dans la société l'austérité du camp, & ne put atteindre à aucune des vertus politiques du célebre Thébain.

182, 81, &c.

Les Achéens rassemblent toutes leurs forces pour venger la mort de leur Général. Les Messeniens pressés de toutes parts, demandent à être réunis à la ligue dont ils s'étoient séparés : le conseil de la confédération paroît oublier tous les sujets de plaintes qu'il avoit contr'eux. Ils rentrent dans l'alliance des Achéens : on se contente de mettre garnison dans la citadelle, & de condamner à mort ceux qui avoient envoyé le poison à Philopemen.

168, 67, &c.

Les Romains triomphent de Persée Roi de Macédoine. La Grece sentit aussi-tôt le contre-coup de cette défaite. Rome, toujours en guerre, s'étoit contenté jusqu'à présent de combattre les Grecs par les Grecs mêmes, de fomenter leurs divisions, de récompenser ceux qui montroient le plus d'attachement à ses decrets : si elle hazardoit des ordres, c'étoit toujours sous le voile spécieux du bien public. Aujourd'hui, fiere de ses propres forces, elle agit avec une violence ouverte, & cite à son tribunal les Grecs qui osent reclamer en leur faveur les anciens traités. Les Achéens les plus attachés aux intérêts de leur patrie, sont exilés par le Sénat Romain, & dispersés dans différentes Villes, sous prétexte d'avoir favorisé le parti de Persée. De tous les petits Etats de la Grece, la confédération Achéenne portoit le plus d'ombrage à la République Romaine par l'union de ses membres, le nombre & la valeur de ses troupes, l'habileté de ses Généraux.

148, 47.

Rome envoye des Commissaires dans la Grece, à l'occasion des nouveaux démêlés survenus entre Sparte & la ligue Achéenne. Leurs instructions portoient d'affoiblir le corps de la ligue, & d'en séparer le plus de Villes qu'ils pourroient : tous ceux qui avoient quelqu'autorité dans les Villes d'Achaïe, sont convoqués à Corinthe. Aurelius qui étoit à la tête de la commission, notifie à l'assemblée le decret du Sénat, déclare que Sparte, Argos, Corinthe, Orchomene & Heraclée, ne dépendent plus du conseil des Achéens. Le motif spécieux de ce decret étoit que ces Villes n'avoient point fait d'abord partie du corps des Achéens. On murmure dans l'as-

ſemblée ; la multitude inſtruite par ſes députés, ne conſulte que la fureur qu'on lui inſpire, ſe jette ſur les Lacédémoniens par tout où ils ſe rencontrent, & en fait un horrible carnage. Aurelius & ſes collegues ſont obligés de prendre la fuite. Rome fait partir d'autres Commiſſaires ; & pour mettre entierement les Achéens dans leur tort, elle enjoint à ces nouveaux députés de parler avec beaucoup de douceur & de retenue. Ils ſe contenterent en effet d'exhorter le conſeil à ne pas irriter davantage les Romains, & à laiſſer Lacédémone en paix. Diéus & Critolaüs étoient pour lors à la tête du gouvernement de l'Achaïe. Les Hiſtoriens qui nous peignent ces deux hommes comme deux ſcélérats, ajoutent qu'ils avoient à leur ſolde tout ce qu'il y avoit de citoyens deshonorés par la dépravation de leurs mœurs, ou aſſez ruinés pour n'avoir rien à perdre dans une révolution. Cette faction fait enviſager aux Achéens la modération du Sénat comme un effet de ſa crainte, & ſouffle par tout le feu de la diſcorde. On déclare la guerre aux Lacédémoniens & aux alliés de Rome. Metellus qui commandoit en Macédoine pour les Romains, met tout en œuvre pour appaiſer cette eſpece d'enthouſiaſme des Achéens, & les porter à conſidérer davantage le danger où ils s'expoſoient. Ses députés ſont chaſſés ignominieuſement de Corinthe.

Les Béotiens, mécontens d'un jugement que Rome avoit rendu contr'eux, joignent leurs armes à celles des Achéens.

146.

Metellus, inſtruit de la maniere inſultante dont on avoit reçu ſes députés, fait avancer ſes légions. Les deux armées ſe rencontrent dans la Locride ; une grande partie des Achéens eſt taillée en pieces. Malgré cet échec, les Achéens ne perdent rien de la confiance aveugle qui les avoit précipités dans cette guerre. Critolaüs étoit péri dans le combat, Diéus eſt mis à ſa place : le nouveau Général raſſemble les débris de l'armée vaincue, force toutes les Villes alliées à lui fournir des ſoldats, & arme juſqu'aux eſclaves. Cependant Metellus pourſuivoit le fruit de ſa victoire ; il ſe rend maître de Thebes & de Mégare, s'avance près de Corinthe où Diéus s'étoit renfermé. Dans la vûe de terminer cette guerre avant l'arrivée du Général Mummius qui étoit parti de Rome, il fait faire de nouvelles propoſitions de paix. Les Achéens la ſouhaitoient ardemment ; mais la faction de Diéus qui diſpoſoit de tout,

se croyant encore en état de tenter la fortune, refuse les offres du Général Romain. Peu de tems après, arrive devant Corinthe le Consul Mummius, si connu par sa bravoure, son désintéressement, & son indifférence pour les beaux arts. Metellus lui laisse le commandement, & retourne en Macédoine. Diéus, à la tête de ses troupes, hazarde témérairement le combat; Mummius le met en déroute. Que le Général Achéen se fût refugié à Corinthe, place très forte, & la clef du Péloponnèse, il auroit pu encore faire une résistance assez vigoureuse pour obtenir une capitulation honorable; mais se croyant déja entre les mains de l'ennemi, il se sauve à toute bride à Megalopolis sa patrie, entre dans sa maison, y met le feu, égorge sa femme, & termine ses lâches fureurs en avalant du poison. Les soldats Achéens, à qui l'effroi de leur Général s'étoit communiqué, fuyent sans ordre, dans l'intérieur du Péloponnèse. La superbe Corinthe est livrée à la fureur de l'ennemi. Ses habitans sont passés au fil de l'épée; femmes, filles, enfans, tout est vendu. Les statues, les tableaux & les meubles les plus précieux, sont mis à l'écart pour être envoyés à Rome. Le reste devient la proie des flammes; la Ville entiere est réduite en cendres, & la ligue Achéenne ensevelie sous ses ruines.

Les autres Villes qui avoient pris part à la révolte, ont leurs murailles abattues. Rome envoye six Commissaires pour régler, conjointement avec le Consul, les affaires de la Grece réduite en province Romaine, sous le nom de province d'Achaïe.

On a vu les petits Etats de la Grece semblables aux flots d'une mer agitée, se renverser les uns sur les autres. Les Royaumes les plus florissans dans les tems héroïques, passerent sous la domination des Héraclides. La République d'Athênes, épuisée par les guerres du Péloponnèse & par les vengeances de Lysandre, succomba sous Lacédémone, qui à son tour fut enveloppée par les Thébains; & ceux-ci furent engloutis par la ligue Achéenne. C'étoit la seule Puissance qui dans ces derniers tems, pouvoit encore opposer quelque résistance aux Romains; mais l'incapacité & l'opiniâtreté de ses chefs hâta la ruine de la Grece.

Sous ses vainqueurs, Sparte ne conserva de son ancienne splendeur, qu'une espece d'autorité sur les Villes de l'ancienne Laconie. Dans la suite, Auguste changea cette disposition, &

affranchit les vingt-quatre Villes qui dépendoient des Lacédémoniens.

REMARQUES PARTICULIERES
SUR LES LACEDEMONIENS.

AUCUNE société n'offre à la raison un spectacle plus noble, plus sublime, que la République de Lacédémone. On vit parmi les Lacédémoniens cette parfaite égalité qu'on regarderoit comme une chimere de l'âge d'or, si elle n'avoit été réalisée à Sparte. Ce qui n'est pas moins surprenant, un seul homme qui n'avoit que son courage & sa vertu à opposer à la puissance des Grands, entreprit seul de changer le gouvernement de sa patrie, & de conduire ses concitoyens au bonheur, en choquant toutes les institutions reçues. Lycurgue laissa subsister la double royauté, dont deux branches de la famille d'Hercule étoient en possession: mais pour éviter les cruelles dissensions qui déchiroient la Laconie, il créa un corps de Magistrats qui pût servir de contrepoids entre le Prince & ses sujets, & entretenir un juste équilibre entre les prérogatives de l'un & les prétentions des autres. Ce Sénat étoit composé de vingt-huit Sénateurs; il servoit de conseil aux Rois, & lui seul proposoit dans les assemblées publiques où résidoit l'autorité souveraine, ce qui étoit avantageux à la République. Il ne restoit au peuple qu'à ratifier ou à rejetter son avis; point d'examen, point de délibération, on n'alloit pas même aux opinions: ceux qui étoient du sentiment de l'Orateur se mettoient à sa droite, les autres se rangeoient de l'autre côté. Lorsque l'avis étoit confirmé par le nombre des suffrages, c'étoit aux Magistrats à faire mettre le decret à exécution: aussi pendant près de six cens ans que les loix de Lycurgue furent observées, on ne vit point à Lacédémone ces irrésolutions, ces emportemens, ces violences qui troublerent la République d'Athênes, où chacun avoit le droit de haranguer le peuple, & où ce peuple faisoit lui-même exécuter ses loix au-dedans & au-dehors. L'autorité des Rois fut extrêmement bornée par le Législateur: en tems de paix, ils n'étoient en quelque façon que les premiers citoyens de l'Etat, & les Magistrats leur servoient de collegues

plutôt que de ministres. La volonté des Rois ne pouvoit même obliger les citoyens, que lorsqu'elle étoit confirmée par le Sénat; mais à la tête des armées, où l'activité est l'ame des succès, leur pouvoir étoit absolu. Comme souverains Pontifes, les Rois présidoient à tout ce qui concernoit la religion, & eux seuls devoient se sacrifier pour le salut de la patrie. Les Ephores qui étoient des Magistrats tirés du peuple, & qui avoient encore plus d'autorité à Sparte, que les Tribuns du peuple à Rome, ne furent créés que long-tems après Lycurgue, pour abaisser le Sénat qui s'étoit rendu trop puissant.

Il ne suffisoit point à Lycurgue d'avoir donné à ses concitoyens un gouvernement libre, & qui réunissoit ce que la monarchie, l'aristocratie & la démocratie avoient de plus avantageux, sans en avoir les défauts; le goût des richesses, & l'amour du luxe si naturel aux hommes, & qui porte les uns à la tyrannie & les autres à la servitude, auroit infailliblement dérangé l'harmonie de ce système politique. Lycurgue entreprit donc de rétablir une égalité de fortune parmi les Lacédémoniens. Il leva un plan exact de la Laconie, qu'il partagea en trente mille parties égales, dont il assigna neuf mille aux citoyens, & le reste aux habitans du domaine; mais l'argent étoit inégalement dispersé, & les terres seroient tombées à la longue entre les mains d'un petit nombre de propriétaires. Pour remédier à cet inconvénient, Lycurgue voulut aussi partager l'or & l'argent. Quelques citoyens opulens s'opposerent à ce nouveau projet. Le Législateur y procéda par une autre voie, en sapant l'avarice par ses fondemens. Il proscrivit l'usage de ces métaux précieux, & donna cours à une monnoie de fer qu'il fit faire d'un si grand poids, qu'il falloit une charette attelée de deux bœufs, pour porter une somme de cinq cens livres, & une chambre entiere pour la serrer. Il chassa de la Laconie tous les arts inutiles & superflus, il voulut que les meubles des Spartiates ne fussent travaillés qu'avec la cognée & la scie. Par quel motif donc se seroit-on efforcé d'amasser des richesses dans une Ville où il n'y avoit plus aucun moyen d'user ni de jouir de son opulence? Pour mieux rappeller les citoyens à une parfaite égalité, il établit la communauté des tables & des repas, où le premier & le dernier des Lacédémoniens étoient également obligés de donner des exemples de tempérance & d'austérité. Chaque société pouvoit choisir librement son convive; nul n'y étoit admis

que par le consentement de tous. La différence des humeurs auroit pû troubler cette union, qui étoit l'objet principal du Législateur. Aristote blâme cependant dans ces repas que chaque citoyen fût obligé de fournir sa part; c'étoit en effet en exclure les pauvres. Par les loix de Crete établies par le sage Minos, & qui furent les modéles de celles de Lycurgue, femmes, enfans, vieillards, hommes faits, tous étoient nourris aux dépens de la République.

Suivant ce grand principe que les enfans appartiennent encore plus à l'État qu'à leur pere, Lycurgue établit que tous les jeunes gens de la Ville seroient soumis à un homme public, afin de les former sur des principes constans & uniformes. C'est en donnant des mœurs aux Lacédémoniens, que ce Législateur assuroit l'observation de ses loix. On les soumettoit à cette discipline dès l'âge le plus tendre. Plusieurs mêmes d'entr'eux ne connoissoient point d'autre mere que la patrie, ni d'autre pere que les Sénateurs. Ils étoient accoutumés à marcher la tête & les pieds nuds, à ne porter qu'une même sorte de vêtement toute l'année, à manger très-peu, à ne parler que quand on les interrogeoit, à respecter ceux qui étoient plus âgés qu'eux. Dans toutes les Villes, dit Xenophon, le citoyen maître seulement chez lui, ne commande qu'à ses enfans & à ses domestiques. A Sparte, chaque pere de famille a autant d'autorité sur les enfans de ses concitoyens, que sur les siens propres: c'est que les Lacédémoniens se regardoient comme faisant une seule & même famille, & par conséquent également intéressés à l'éducation des enfans. Le vol leur étoit permis, c'étoit en quelque sorte un exercice pour eux; mais un exercice militaire, où le manque d'adresse étoit puni. L'abandon que chacun avoit fait de tout ce qui lui seroit dérobé par surprise, en avoit écarté toute idée d'injustice.

Dans l'adolescence où les passions sont plus vives, plus ardentes, les jeunes Lacédémoniens étoient sans cesse occupés: on les formoit à la course, à la lutte, & aux exercices de la guerre; mais on vouloit de la force & de la vigueur dans les esprits, comme dans les corps. Les Spartiates s'adonnerent principalement à cette partie essentielle de l'éducation. Il n'y avoit point chez eux d'édifices publics où la jeunesse se rassemblât pour subtiliser sur la nature des idées, pour apprendre des formules de raisonnemens, ou à disputer sur des êtres

de raiſon ; & de-là on a conclu que les Lacédémoniens étoient ennemis des ſciences & des arts : mais les aſſemblées des citoyens étoient autant d'écoles pour les jeunes gens qui s'inſtruiſent moins par des regles ſubtiles & abſtraites, qu'en converſant familierement avec des hommes conſommés dans la théorie & la pratique. On les interrogeoit ſur les intérêts de la patrie, ſur la vie des grands hommes, ſur la différence du bon & du mauvais citoyen. Il falloit que la réponſe fût prompte, courte & claire ; ce qui les accoutumoit à s'exprimer d'une façon naturelle & préciſe, à renfermer un grand ſens en peu de paroles, à faire de bonne heure uſage de la raiſon. La préſence d'eſprit qu'ils devoient encore à cette heureuſe habitude, donnoit à leurs raiſonnemens plus de force, plus de juſteſſe, plus de vivacité : auſſi le ſtyle laconique qui approche le plus de la rapidité des penſées, a eu le ſuffrage de toutes les nations.

La poéſie, la muſique, & tous les arts qui tendent à élever l'homme au-deſſus de lui-même, entroient dans l'éducation de la jeuneſſe ; il y avoit même des prix qu'on diſtribuoit aux Poétes & aux Muſiciens pendant les jeux carniens qui ſe célebroient à Sparte : on exigeoit que les poëmes fuſſent nobles, ſublimes, & pleins d'une ardeur & d'un enthouſiaſme qui enflammât les eſprits, & ne leur inſpirât que des ſentimens héroïques. Une poéſie molle, efféminée, & capable d'altérer les bonnes mœurs, n'étoit point ſoufferte à Lacédémone ; on chaſſa de la Ville le Poéte Archiloque, parceque dans ſes vers il ne ménageoit pas aſſez la pudeur. On apportoit la même ſévérité ſur la muſique ; il étoit défendu de faire aucune innovation dans le chant, ni dans les inſtrumens. Les Lacédémoniens adopterent le mode Dorien, dont l'intonation plus baſſe, & la modulation plus noble que celle des modes étrangers, répondoit mieux à la gravité de la nation. Si les Spartiates ne tolérerent point la comédie & la tragédie chez eux, ce fut, dit Plutarque, pour éviter toute occaſion de donner atteinte aux maximes du Gouvernement, ſoit ſérieuſement, ſoit par plaiſanterie. La culture des terres, & tous les emplois néceſſaires à la vie, étoient abandonnés aux eſclaves. Lycurgue s'étoit fait une trop haute idée de la nobleſſe de ſon peuple, pour permettre qu'il s'adonnât à des travaux qui l'auroient mis dans la néceſſité de rendre des ſervices à un eſclave, ou à un étranger.

Le Légiſlateur preſcrivit des jeux aux filles comme aux garçons ; il voulut qu'elles s'exerçaſſent comme eux à la courſe & à la lutte ; qu'elles appriſſent à tirer de l'arc & à lancer le javelot, perſuadé que par-là elles fortifieroient leur tempérammment, qu'elles s'éleveroient au-deſſus de leur ſexe ; & qu'étant des héroïnes, elles ne donneroient à la République que des héros : auſſi de toutes les femmes de la terre, les Lacédémoniennes étoient les ſeules qui euſſent quelqu'empire ſur les hommes. Comme on en demandoit la raiſon à la femme du Roi Léonidas : *C'eſt*, répondit-elle vivement, *qu'elles ſont les ſeules qui ſçachent en faire.*

On ne permettoit point aux filles de ſe marier dans une trop grande jeuneſſe, afin qu'elles fuſſent plus capables de ſupporter les fatigues de l'accouchement. Une raiſon plus eſſentielle qui devroit faire reſpecter cet uſage, eſt qu'une fille qui dans l'âge des paſſions eſt demeurée ſous les yeux d'une mere attentive, a appris à les modérer, & à obſerver les loix rigides de la décence.

Il n'étoit pas libre aux jeunes gens de différer leur mariage ; ils ſe devoient à l'Etat. Le célibat eût été deſtructeur dans cette République, dont les hommes faiſoient toute la richeſſe.

On reproche à Lycurgue d'avoir bleſſé la pudeur dans quelques-unes de ſes ordonnances, & d'avoir même autoriſé l'adultere. Ce Légiſlateur avoit en vûe de favoriſer la population, & vouloit que Sparte produisit un peuple plus robuſte que toute autre nation.

Du même principe vint la loi barbare, qui ordonnoit aux anciens de chaque tribu, de viſiter les enfans nouveau-nés, & de faire périr ceux qui étoient mal-ſains & mal conſtitués. La République ne ſe chargeoit que de ceux qui paroiſſoient d'une forte complexion.

Le Légiſlateur prétendoit encore, par ſes réglemens en faveur de l'adultere, chaſſer de ſa Ville la jalouſie & l'amour, avec tous les déſordres qui marchent à leur ſuite ; comme il en avoit déja banni l'avarice & l'envie, en proſcrivant la richeſſe & la pauvreté.

Il étoit à craindre qu'un peuple fier, courageux, & nourri au milieu des combats, n'eût la paſſion des conquêtes, paſſion qui, en introduiſant de nouveaux uſages & de nouvelles richeſſes à Sparte, auroit infailliblement changé la

condition des citoyens : c'eſt pourquoi Lycurgue fit rendre une loi fort ſage, qui leur ordonnoit de ne prendre les armes que pour leur propre défenſe, & de ne jamais pourſuivre un ennemi vaincu. On a donc eu tort de reprocher à ce Légiſlateur de n'avoir voulu former qu'un peuple de guerriers & de deſtructeurs : toutes ſes inſtitutions au contraire, tendoient à maintenir cette modération qui devoit faire le bonheur de Lacédémone. Les citoyens privés d'eſpeces d'or & d'argent, ne pouvoient faire le commerce au-dehors ; ce qui bornoit leurs richeſſes au produit de leurs terres, les empêchoit par conſéquent d'avoir des troupes à leur ſolde, & de porter la guerre au loin. La loi qui leur défendoit de donner le droit de bourgeoiſie à aucun étranger, étoit un nouveau motif pour eux de déſirer la paix, puiſque les pertes qu'ils faiſoient dans la guerre étoient irréparables ; & les empêchoient de profiter de la victoire.

Si Lycurgue arma ſes concitoyens de boucliers & de lances, ce fut pour qu'ils vécuſſent, à l'ombre de leurs armes, dans la liberté, dans la juſtice & dans la paix. Une exacte diſcipline les tenoit continuellement en garde ; mais c'étoit aux maximes qu'on avoit ſoin de graver dans le cœur des jeunes gens, & au zele ardent qu'on leur inſpiroit pour la patrie, que Lacédémone devoit toutes ſes forces. On n'obtenoit rien contr'elle en gagnant des batailles, ſi l'on ne parvenoit à lui ôter cette éducation publique. Philopemen, vainqueur des Spartiates, les obligea d'élever leurs enfans ſelon la coutume des autres peuples, *ſçachant bien que ſans cela*, dit Plutarque, *ils auroient toujours l'ame grande & le cœur haut.*

Les Lacédémoniens avoient pour principe, de ne pas combattre trop ſouvent le même ennemi, d'attendre qu'ils en fuſſent attaqués, de peur qu'il ne s'inſtruiſît de leur diſcipline ; & de ne donner à leur Ville d'autres remparts, que les corps des citoyens, plus forts, diſoit Lycurgue, que des murs de brique. Ce Légiſlateur avoit encore ſçu établir dans l'eſprit des Spartiates cette maxime admirable, "Qu'une mort honnête „ eſt préférable à une vie honteuſe. „ Dans toutes les Républiques, les Légiſlateurs ont décerné des peines pour le vol. Lycurgue s'eſt contenté de déclarer infâmes les hommes lâches & efféminés, perſuadé que les voleurs ne font tort qu'à ceux qu'ils volent ; au lieu que les lâches & les pareſſeux ſont

cause de la ruine de leur patrie. C'est la remarque de Xenophon. Pourquoi, ajoute cet Historien, les soldats se réjouissent-ils de porter les armes avec d'autres soldats hardis & belliqueux ? c'est que la gloire accompagne la bravoure, & que la bravoure elle-même met notre vie plus en sureté, parceque la valeur est plus agile, plus adroite, plus prompte, plus libre que n'est la poltronnerie.

Pour bannir entierement la lâcheté de Sparte, ce Législateur avoit eu soin que les braves pussent jouir de toutes les commodités de la vie ; & qu'au contraire, les lâches & les efféminés fussent misérables. Il n'étoit pas permis à un homme qui avoit manqué de courage, de se trouver dans les spectacles & les assemblées publiques. Il étoit exclu non-seulement des charges, mais de l'honneur même de porter les armes. Ses parens, ses amis ne s'exposoient qu'en tremblant, aux regards du Public ; ils devenoient pour cet indigne Spartiate autant de Juges inexorables, qui par leurs reproches continuels le punissoient plus séverement, que si on l'eut envoyé au supplice & à la mort même. Doit-on s'étonner après cela de l'intrépidité des Lacédémoniens dans l'action ? il n'y avoit point de milieu, il falloit vaincre ou mourir. La jeunesse étoit la premiere à donner des exemples de courage & de fermeté, & cela devoit être ainsi dans un pays où les femmes qui ont tant de pouvoir sur le cœur des jeunes gens, étoient ornées des vertus les plus éminentes, & capables des actions les plus héroiques. L'amour de la patrie dominoit en elles la force du sang. Une mere ne s'informoit pas si les blessures de son fils étoient mortelles, mais si elles étoient glorieuses ou deshonorantes. Après la célebre bataille de Leuctres, si fatale aux Lacédémoniens, Sparte donna un spectacle bien digne d'admiration : on vit les peres & les amis de ceux qui étoient restés sur le champ de bataille, s'assembler dans les places publiques pour se féliciter mutuellement, & se réjouir de la destinée de ces généreux Spartiates. Au contraire, les parens de ceux qui avoient échappé à la journée de Leuctres, demeuroient renfermés dans leurs maisons. S'ils étoient contraints d'en sortir, on lisoit sur leur visage la honte & la confusion où ils étoient d'appartenir à ces lâches citoyens. Les femmes ajouterent encore à cet héroïsme ; elles se visiterent, & remplirent les temples comme aux jours de triomphe, tandis que les autres attendoient leurs enfans dans la retraite & l'affliction.

Pendant la guerre; on modéroit chez les Lacédémoniens la févérité des exercices & l'austérité de la vie. On a remarqué avec raison, que ce fut le seul peuple pour qui le camp devint un lieu de repos & de rafraichissement. Ils marchoient au combat en chantant leurs poésies guerrieres, qui étoient accompagnées par des joueurs de flutes placés parmi les soldats, afin de mieux garder leur rang, & pour éviter le désordre trop commun aux grandes armées. La flute leur plaisoit mieux que la trompette & tous les instrumens bruyans, dans les principes où ils étoient, d'une valeur réfléchie & de sang froid.

Les soldats étoient vêtus de rouge, Lycurgue l'avoit voulu ainsi, afin que dans la chaleur du combat, dit Elien, la vûe de leur sang ne pût les effrayer, ni allarmer leurs compagnons. Il permit à ceux qui avoient passé l'âge de puberté, de porter de longs cheveux, pour qu'ils parussent plus terribles à l'ennemi.

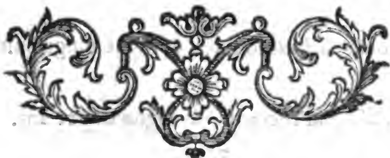
Une regle inviolable pour les Généraux Lacédémoniens, étoit de camper surement, afin de n'être pas obligés de combattre malgré eux, & d'user de clémence envers les vaincus; maxime que la politique, plus encore que l'humanité, leur avoit dictée. On adoucit la férocité de ses ennemis, en leur donnant l'espérance d'être bien traités, s'ils mettent bas les armes; & on arrête en eux cette fureur souvent fatale, même aux vainqueurs.

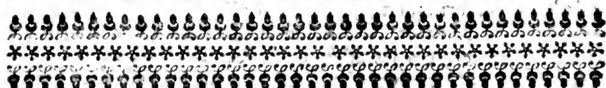
Mais ce qui rendra toujours les Lacédémoniens recommandables aux sages, c'est le respect qu'ils avoient pour la personne d'un vieillard. On lui accordoit les premieres places dans les spectacles & les assemblées publiques. S'il entroit dans une compagnie, tout le monde se levoit devant lui: on l'écoutoit en silence, on recevoit ses avis, & même ses réprimandes avec soumission. Lysandre avoit donc bien raison de dire que la vieillesse n'avoit nulle part de domicile si honorable qu'à Sparte, & qu'il étoit beau d'y vieillir. C'étoit une belle leçon pour les Athéniens, de voir dans leurs spectacles des Ambassadeurs de Lacédémone se lever, & placer au milieu d'eux un vieillard d'Athênes qui n'avoit pu trouver de place parmi ses compatriotes.

Ces vertus avoient mérité aux Spartiates l'estime, la confiance & le respect des peuples. On les regardoit comme protecteurs de la cause commune & Juges souverains des nations;

mais leur gouvernement avoit un air effrayant qu'on admiroit plus qu'on ne l'aimoit. Un Général Spartiate ne se départoit jamais même envers les alliés de la République, de cette sévérité dont il usoit envers les Lacédémoniens. On se dégouta à la fin de leur domination. Les Athéniens leurs rivaux, profiterent de cette disposition où étoient les esprits; & par leurs manieres affables & pleines de douceur, ils enleverent pour quelque tems aux Spartiates cette supériorité qu'ils avoient sur les Villes de la Grece.

On ne pouvoit trouver plus de contrariété de mœurs & de principes, qu'entre ces deux Républiques. Les Athéniens étoient très-attachés aux cérémonies religieuses: ce peuple a même été regardé avec raison, comme le plus superstitieux de la Grece. A Lacédémone, on révéroit les Dieux; mais en général, les Lacédémoniens ne passoient pas pour avoir extrêmement l'esprit de dévotion. Athênes ne respiroit que le plaisir; la vie de Lacédémone étoit dure & austere. L'amour de la patrie & de la vertu regnoit chez les Spartiates. La gloire & plus souvent l'intérêt, faisoient agir les Athéniens. Ils appréhenderent Philippe, moins comme l'ennemi de leur liberté, que de leur commerce; mais si on estimoit les premiers, on ne pouvoit se défendre d'aimer les seconds. Ils étoient doux, polis, affables, amis d'une joie modérée & de l'humanité. On leur a cependant reproché d'être vains, dissimulés, & grands amateurs de choses nouvelles. Les Lacédémoniens au contraire, étoient graves, sérieux, taciturnes; mais fermes dans leurs principes & dans leur conduite, fruits ordinaires d'une vie réglée & pleine d'exercices. Enfin on trouvoit entre ces deux peuples cette même différence qui fit dire au Philosophe Diogene, à son retour de Sparte dans l'Attique, qu'il passoit de l'appartement des hommes à celui des femmes.





ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES MACEDONIENS.

AVANT JESUS-CHRIST, 794.

CARANUS jette les fondemens de l'Empire de Macédoine. Ce Prince étoit de la famille d'Eacus & des Héraclides. Sans espoir de jamais regner à Sparte, n'étant point de la branche d'Aristodeme, il forma un parti puissant, & se mit en campagne. La fortune le conduisit dans Edesse. Il attaqua Mydias qui en étoit Roi, le défit, & regna en sa place. Caranus unit à ses nouveaux Etats quelques pays des environs, & bâtit une Ville qu'il appella *Egée*.

La Macédoine située dans l'ancienne Thrace, étoit dans ces premiers tems, bornée à l'orient par la Phiotide & la Pierie; au couchant, par les Lynceltes & les Orestiens; au midi, par les montagnes de Thessalie; au septentrion, par la Mygdonie & la Pélagonie. Ce Royaume foible & resserré dans ses limites, fut pendant quatre cens ans le jouet des Grecs, des Péoniens, & des Illyriens.

Telle fut la succession de ses premiers Rois.

794.

Caranus fonde la Macédoine, & regne vingt-huit ans.

766.

Cenus son fils, lui succede, & regne douze ans.

754.

Son fils Thirimas regne trente-huit ans.

Peuples

PEUPLES

CORINTHE.

Avant Jesus-Christ.

Corinthe, Ville de la Grece, fut d'abord soumise aux Souverains d'Argos & de Mycenes. Elle fut ensuite gouvernée par des Rois particuliers. Sisyphe, fils d'Eole, s'en rendit maitre, 1376.

La fable a dit de ce Prince, qu'il avoit enchaîné la mort, & qu'il la délivra, à la priere de Pluton. Les Poétes l'ont placé dans les enfers, & nous le représentent occupé par un travail continuel, à remôter une roche que son propre poids entraîne sur lui, aprés qu'il l'a roulée au haut d'une montagne; image naturelle de l'ambition qui ne laisse aucun repos.

Aprés Sisyphe, régnerent

Ornythion.
Thoas.
Damophon.
Propodas.
Doridas.
Hyantidas.
Aletès, de la famille des Héraclides, 1099.
Ixion, 1061.
Agelas, 1023.
Prymnès, 986.
Anonyme, 954.
Bacchis, 936.
Agelastes, 900.
Eudeme, 870.
Aristodeme, 835.
Agemon, 800.
Alexandre, 784.
Telestès, 789.

CONTEMPORAINS.

THEBES.

Avant Jesus-Christ.

Cadmus vient par mer des côtes de la Phénicie, & s'empare du pays appellé depuis *la Beotie*. Il bâtit la Ville de Thebes, & une forteresse qu'il appella *Cadmée* de son nom, 1519.

La fable a répandu beaucoup de merveilleux sur l'histoire des anciens Rois de la Grece. Cadmus alla combattre, suivant les Poétes, avec le secours de Minerve, un dragon qui avoit dévoré ses compagnons: il tua ce monstre & en sema les dents, d'où sortirent des hommes tout armés, qui se massacrerent sur le champ; excepté cinq, avec lesquels Cadmus bâtit sa Ville. Il fut chassé de ses Etats par ses propres sujets, & obligé de fuir en Illyrie avec sa chere Hermione, où, ajoute la fable, ils furent métamorphosés en serpens. On dit que Cadmus apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel Alphabet, & le culte de plusieurs Divinites d'Egypte & de Phénicie.

Polydore fils de Cadmus, 1457.
Nictée, 1416.
Lycus, 1415.
Amphion, 1395.

Ce Roi, suivant la fable, étoit fils de Jupiter & d'Antiope. Il tua Lycus son oncle maternel, & s'empara de son Royaume. Il bâtit les murs de Thebes au son enchanteur de sa lyre, disent les Poétes, pour nous marquer le pouvoir de son éloquence.

Laïus, 1358.
Creon, 1302.
Oedipe. 1292.

Ce Roi fils de Laïus, Roi de Thebes & de Jocaste, fut exposé par l'ordre de sa mere, pour éviter l'accomplissement d'un oracle funeste; mais les destins veillerent à l'accomplissement de leur volonté. Cet enfant fut

SAVANS

ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

Orphée de Béotie. La fable lui donne Apollon pour pere & Clio pour mere, sans doute à cause de ses talens pour la musique & la poésie, dont on l'a dit Inventeur. On sçait que les dieux des enfers attendris par les sons touchans de sa lyre, lui rendirent sa femme Eurydice, mais qu'il la perdit par son impatience. Il évita depuis la compagnie des femmes. Les Bacchantes outrées de ses mépris, le mirent en pieces. On a sous son nom des hymnes & d'autres poésies supposées, 1249.

Eumelus de Corinthe. Il a composé un poëme sur les Abeilles, 741.

Archiloque Poéte, né dans l'Isle de Paros. Il avoit un style impétueux. On lui attribue l'invention du vers Iambe. Horace dit de lui:

Archilocum proprio rabies armavit Iambo. 720.

Periande de Corinthe. Il est mis au nombre des sept Sages, quoiqu'il ait été le tyran de sa patrie, & que sa vie ne fût qu'un tissu de crimes, 629.

Mimnerme de Smyrne, Poéte Elégiaque. Il célebra beau-

716.

Perdicas I. regne cinquante-un ans.

675.

Argée regne trente-huit ans.

672.

Philippe I. regne trente-huit ans.

589.

Erope regne vingt-ſix ans.

563.

Alcétas regne vingt-neuf ans.

534.

Amyntas I. regne cinquante ans.

484.

Alexandre I. regne quarante-trois ans.

441.

Perdicas II. eſt tué au commencement de ſon regne, par ſon frere bâtard.

Archelaüs regne quarante-quatre ans.

397.

Oreſte perd la vie par les mains d'Erope, ſon tuteur.

Erope regne ſix ans.

391.

Pauſanias ſuccede à Erope ſon pere. Il eſt égorgé par Amyntas, dans la premiere année de ſon regne.

390.

Amyntas II. regne vingt-deux ans. Il eut trois fils; Alexandre, Perdicas & Philippe.

368.

Alexandre lui ſuccede. Sa mere Eurydice le fait mourir. Son regne fut de trois ans.

PEUPLES

CORINTHE.

Avant Jesus-Christ.

Automenes, 787.
Les Pritanes, *Magistrats annuels*, 746.
Cypselus, tyran de sa patrie, 656.
Periandre, fils de Cypselus, 626.
Psammiticus, 585.
Corinthe est République, 582.
Il s'éleva entre cette Ville & celle de Corcyre, une querelle qui fut l'origine & la cause de la guerre du Péloponnése, l'un des principaux évenemens de l'histoire de la Grece, 432.
Les Corinthiens accordêt du secours aux Syracusains assiégés par les Athéniens, 415.
Corinthe entre dans une ligue contre Lacédémone, 394.
Agesilas, Roi de Sparte, assiége Corinthe, & s'empare d'une partie de la Ville, 393.
Les Syracusains opprimés par Denys le tyran, demandent du secours aux Corinthiens, dont ils obtinrent des troupes commandées par Timoléon, 349.
Les Corinthiens envoyent des députés à Alexandre le Grand, pour lui offrir le droit de bourgeoisie, honneur qui jusqu'alors n'avoit été accordé qu'à

CONTEMPORAINS.

THEBES.

Avant Jesus-Christ.

sauvé par Phorbas, berger du Roi de Corinthe. Il tua Laïus son pere, auquel, sans le connoître, il disputoit le passage d'un chemin étroit. Il arrive à Thebes, délivre cette Ville de la tyrannie du Sphinx, & épouse Jocaste sa mere, qui pour prix de la victoire, lui donna le trône & la main. Cependant les Thébains sont désolés par une peste cruelle. On consulte l'oracle, il répond que c'est en punition de la mort du Roi Laïus. Oedipe fit des perquisitions qui lui découvrirent toute l'horreur de sa destinée. Alors succombant à son malheureux sort, il s'arracha les yeux, & se fit conduire par sa fille Antigone dans l'Attique, où il ne cessa de pleurer son infortune.
Etéocle, fils d'Oedipe & de Jocaste, devoit régner avec son frere Polynice; mais Etéocle oublia ses sermens, & arma contre son frere. Ils en vinrent aux mains, & se donnerent l'un à l'autre la mort, 1254.
Créon, 1251.
Thersandre, 1241.
Ce Roi s'étoit distingué, à la tête des Thébains, au siége de Troyes.
Tisamene son fils lui succede, 1219.
Damasicton.
Ptolomée.
Xanthus.
Thebes devient République.
Siége de Platée par les Thébains. Premier acte d'hostilité qui commença la guerre du Péloponnése, 431.
Les Thébains remportent près de Délie une victoire sur les Athéniens, 424.
Les Thébains sont obligés par la paix d'Antalcide, d'abandonner les Villes de Béotie, pour

SAVANS

ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

coup l'amour dans ses vers. Nous avons quelques fragmens de ses ouvrages, 594.
Susarion de Mégare. Il est regardé comme le premier qui ait représenté des comédies à Athênes, 570.
Theognis de Mégare, Poéte moral. Il nous reste des fragmens de ses ouvrages, 548.
Callimaque de Corinthe, Architecte célebre, auquel on attribue l'invention du Chapiteau Corinthien, 540.
Pindare de Thebes, Poéte Lyrique. Il composa un grand nombre de poésies; mais nous n'avons que ses odes en l'hôneur de ceux qui remporterent des prix aux jeux de la Grece. Ce Poéte a un style élevé, rapide & plein d'enthousiasme, 499.
Corinne de Thebes. Son talent pour la poésie, la fit nommer *la Muse Lyrique*. Elle fut l'émule de Pindare, à qui elle enleva cinq fois la palme dans les jeux de la Grece, 495.
Cebes de Thebes, disciple de Socrate. On lui a attribué un ouvrage intitulé, *le Tableau de la vie humaine*, mais qu'on croit être d'un Au-

365.

Perdicas ſon frere reçoit auſſi la mort par les embuches de ſa mere, après un regne de cinq ans.

360.

Je reprends en peu de mots l'hiſtoire de ces derniers regnes. La Macédoine étoit conſumée intérieurement & audehors, par le feu de la guerre. Amyntas II. profita au trouble de ces malheureux tems, & ſe fraya le chemin au trône par le meurtre de Pauſanias.

La couronne eſt toujours un poids accablant pour l'uſurpateur. Amyntas ſubit le joug des Illyriens, & fut obligé de céder à la République d'Olynthe toutes ſes prétentions. Eurydice ſa femme, lui fit un crime de ſes malheurs; elle promit à un étranger l'Empire & ſa main; mais ces dons funeſtes devoient être le prix de la mort de ſon mari. Eurynoë, fille d'Amyntas, ſçut préſerver ce Prince d'une ſi noire perfidie. La cruelle Eurydice ſacrifia à ſa fureur Alexandre, ſon fils aîné, qui avoit ſuccédé à ſon pere. Perdicas, ſon autre fils, échappa quelque tems à ſa pourſuite: enfin il y ſuccomba. Philippe, troiſiéme fils d'Amyntas, étoit alors en ôtage à Thebes, il s'échappa de ſon exil; & inſtruit par le ſort de ſes freres de ce qu'il avoit à redouter, il ſe mit en garde contre les embuches de ſa belle-mere: enfin il prit le ſceptre, & combla le précipice qui environnoit depuis long-tems le trône de Macédoine. C'eſt à ſon regne qu'on doit fixer l'époque de la puiſſance & de la gloire de ce Royaume.

Ce Prince étoit né à Pella, l'an 383. avant l'ere Chrétienne. Contemporain d'Epaminondas, il fut élevé dans la maiſon de Polymne, pere de celui-ci, & apprit dans Thebes même où il avoit été transféré à l'âge de dix-neuf ans, l'art de la guerre, & les moyens de ſubjuguer un jour cette Ville célebre. Il falloit un Prince ſçavant dans la politique & dans le métier des armes, pour affermir un Etat ébranlé par des ennemis puiſſans. C'eſt ce qui le fit choiſir pour Roi par les Macédoniens allarmés, au préjudice d'un fils que Perdicas avoit laiſſé dans le bas âge. Les Illyriens, les Péoniens & les Thraces, conjuroient ſa perte. Il deſarma ces deux derniers peuples par des préſens & des promeſſes: il déclara libre Amphipolis, Ville ſituée près du golphe Strymont. Son deſſein étoit

PEUPLES CONTEMPORAINS.

CORINTHE.

Avant Jesus-Christ.

Hercule, 323.

Corinthe fortifie la ligue des Achéens. 244.

Metellus envoye des députés à Corinthe, pour appaiser les troubles qui s'étoient élevés dans la Ville, à l'occasion des Romains. Ces députés sont insultés par le peuple, 147.

Metellus envoye de nouveaux députés qui furent encore plus maltraités que les premiers, & même jettés en prison.

Mummius chargé de la guerre à la place de Metellus, forme le siége de Corinthe. Le Consul s'empare de la Ville, & la détruit jusqu'aux fondemens, 146.

La commodité de la navigation, la situation avantageuse de l'Isthme de Corinthe, le seul pas de communication entre le Péloponnése & le continent, d'où les Corinthiens pouvoient commander sur la Mer Ionienne & sur la Mer Ægée, ont fait regarder Corinthe comme une des Villes les plus capables de fonder un puissant Empire : cependant on ne la vit jamais s'élever au-dessus des Républiques du second ordre.

THEBES.

Avant Jesus-Christ.

les laisser jouir de leur liberté, 387.

Les Lacédémoniens s'emparent par fraude & par violence, de la citadelle de Thebes, 382.

Pélopidas, jeune Thébain, animé par l'amour de la patrie, & plein de ce feu qui annonce les grands hommes, délivre ses concitoyens de l'oppression de Lacédémone, 378.

Ce même Pélopidas remporte près de Tégyre, un avantage considérable sur les Lacédémoniens, 377.

Les Thébains s'étant rendus maîtres de Platée & de Thespies, ruinent ces deux Villes, après en avoir chassé les habitans, 371.

Epaminondas, illustre Thébain, défait & met en fuite les Lacédémoniens à la bataille de Leuctres, 368.

Les Thébains ravagent la Laconie, & s'avancent jusqu'aux portes de Spartes, 370.

Pélopidas est député par ses concitoyens à la cour de Perse, pour contracter alliance avec le Roi.

Les Thébains commandés par Pélopidas, soumettent Alexandre, tyran de Phérès, 366.

Epaminondas conduit les Thébains contre Sparte, dans le dessein de surprendre cette Ville; mais son projet fut découvert. Il se retira après quelques avantages, 363.

Célebre victoire près de Mantinée, où les Lacédémoniens sont défaits par les Thébains, 363.

Les Thébains donnent du secours à Artabaze, Gouverneur d'une province d'Asie, contre le Roi de Perse, 353.

Ils appellent à leur secours Philippe, Roi de Macédoine, dans la guerre qu'ils avoient à

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jésus-Christ.

teur moins ancien, 395.

Euclide de Mégare, Ville d'Achaïe, Philosophe, disciple de Socrate. Il fut le fondateur de la secte trop multipliée de ces vains raisonneurs qui se font un art d'embarrasser la raison & la vérité; 390.

Philoxene de Cythere, Poéte Dithyrambique. La fortune l'attira à la cour de Denys le Tyran, où il débaucha une Joueuse de flute, & fut mis en prison. Alors il composa son poëme intitulé, *le Cyclope*, dans lequel il se représentoit sous l'allégorie d'Ulysse : Denys sous celle du Cyclope, & la Joueuse de flute sous l'image de la Nymphe Galatée, 387.

Pyrrhon d'Elide, fameux Philosophe, chef de la secte des Sceptiques ou Pyrrhoniens, disciple d'Anaxarque. Il exerça d'abord l'art de la Peinture, qu'il abandonna ensuite pour embrasser la Philosophie. Il trouvoit toujours des raisons égales de nier & d'affirmer, & il enseignoit l'art dangereux de disputer sans rien décider. Ce Philosophe avançoit que l'honneur & l'infamie dépendent des

de ménager les Athéniens qui la revendiquoient comme une colonie, de susciter en même tems contr'eux de nouveaux ennemis qui combattroient pour se maintenir dans leur liberté, & de ne point épuiser ses forces en voulant conserver cette place. Cependant les Athéniens, sous la conduite de l'Amiral Mantias, s'avançoient pour faire regner Argée à la place de Philippe; mais le Roi Macédonien marcha à leur rencontre, les attaqua vivement, en fit périr un grand nombre, & prit les autres prisonniers. Il les renvoya ensuite dans leur pays, sans exiger de rançon. Cette victoire fut le fruit de la discipline qu'il avoit mise parmi ses troupes; elle étoit principalement dûe au corps redoutable d'infanterie pesamment armée, composée pour l'ordinaire de seize mille hommes, qui avoient chacun un bouclier dont il étoit couvert tout entier, & une pique de vingt-un pieds de long. C'est ce bataillon qu'on appelloit *la Phalange Macédonienne.*

359.

Le succès des armes de Philippe, & sa générosité après la victoire, firent désirer son alliance au peuple d'Athênes. Les espions que le Roi de Macédoine avoit dans tous les Etats, lui rapporterent cette disposition des esprits. Isocrate, un des Orateurs de la République, harangua sur ce sujet ses concitoyens. Philippe envoya des Ambassadeurs à Athênes, qui obtinrent la paix qu'ils étoient venu proposer.

Agis Roi des Péoniens, étant mort, Philippe entra dans ce Royaume à la tête d'une grande armée, défit les troupes qui se présenterent, parcourut toutes les Villes en vainqueur, & rendit cette nation tributaire.

Les circonstances étoient favorables pour se venger des Illyriens. Bardylis leur Roi, informé des préparatifs de guerre, offrit de continuer la paix, aux conditions que chacun garderoit les Villes qu'il possédoit dans l'un & l'autre Royaume; mais cet accommodement, suivant lequel une partie de la Macédoine étoit encore sous ses loix, fut rejetté. On livra un combat, dans lequel la victoire balancée par le courage & le même nombre des troupes de part & d'autre, fut longtems indécise. Enfin Philippe triompha, & affranchit ses Etats du joug des Illyriens.

PEUPLES	CONTEMPORAINS.	SAVANS
	THEBES.	ET ILLUSTRES
	Avant Jesus-Christ.	*Avant Jesus-Christ.*

soutenir contre les Phocéens, 347.

Les Thébains se liguent avec Philippe, les Messeniens & les Argiens, pour fondre ensemble sur le Péloponnèse, 342.

L'amour de la liberté se ranime dans le cœur des Thébains, à la voix de Démosthenes. Ce peuple s'unit aux Athéniens pour arrêter les conquêtes de Philippe, 338.

Les Thébains sont vaincus près de Chéronnée. Philippe met garnison dans leur Ville, 338.

Les habitans égorgent une partie de la garnison après la mort du Roi, 336.

Alexandre le Grand marche contr'eux & détruit leur Ville, 335.

Cassandre rétablit cette Ville, 317.

Les Thébains donnent du secours aux Romains dans la guerre contre Persée. Ils se soumettent aux Romains, 171.

Sylla ôte aux habitans de cette Ville la moitié de leur territoire, 85.

loix humaines. Son indifférence étoit extrême, 376.

Eudoxe de Gnide, Astronome, Géometre, Législateur, disciple d'Architas de Tarente, & de Platon. Il voyagea en Egypte, & à son retour, il donna des loix à sa patrie, 368.

Théopompe, de l'Isle de Chio, Orateur & Historien, disciple d'Isocrate. Nous n'avons que peu de fragmens de son histoire, 367.

Pamphile d'Amphipolis, Peintre qui eut Apelle pour éléve, 366.

Aristote de Stagyre en Macédoine, disciple de Platon. Il donna d'abord dans le libertinage, & prit le parti des armes, qu'il abandonna ensuite pour se livrer tout entier à la Philosophie. On sçait que Philippe le choisit pour être le Précepteur d'Alexandre le Grand. Aristote fut huit ans auprès de ce Prince, & se retira ensuite à Athênes. Les Magistrats lui donnerent le Lycée où il philosophoit, en se promenant avec ses disciples, d'où sa secte fut appellée *la secte des Péripatéticiens*. Aristote a composé un grand nom-

358.

Philippe ayant écarté une partie de ſes ennemis, reprit Amphipolis que la néceſſité lui avoit fait abandonner, & en uſa comme de ſa conquête.

Pydne & Potydée étoient encore des places trop à ſa bienſéance, pour qu'il négligeât de s'en rendre maitre. La premiere de ces Villes ne put long-tems lui réſiſter ; mais il crut devoir ſe liguer avec les Olynthiens, pour s'emparer de la ſeconde. Il ne partagea point avec eux les fruits de cette derniere conquête, il ſe contenta d'abandonner Pydne pour récompenſe de leurs ſervices.

Son ambition ſecondée par ſa prudence & par ſa valeur, lui fit attaquer Crenides, Ville que les Thraſiens avoient bâtie depuis deux ans, & qu'il appella de ſon nom *Philippes*. La priſe de cette Ville fut pour lui d'une grande importance, à cauſe des mines d'or qui étoient aux environs. Il y mit beaucoup d'ouvriers, & fut le premier qui fit battre à ſon nom la monnoie d'or. Ce Prince devint très-opulent, & employa ſes richeſſes à ſe faire dans toutes les Villes importantes de la Grece des partiſans ſecrets, à entretenir des troupes étrangeres, & à acheter des places contre leſquelles la force ouverte eût été ſouvent inutile ou dangereuſe.

Philippe épouſe Olympias, fille de Neoptoleme, Roi des Moloſſes. On rapporte qu'Arruba, ſucceſſeur de Neoptoleme, lui avoit propoſé ce mariage pour contracter alliance ; mais que Philippe au contraire, lui ayant déclaré la guerre, envahit ſes Etats, & l'envoya en exil.

356, 55, 54.

Naiſſance d'Alexandre le Grand à Pella, capitale de la Macédoine. Plutarque rapporte que Philippe, abſent de ſes Etats, apprit trois grandes nouvelles le même jour ; qu'il avoit été couronné aux jeux olympiques, qu'il avoit remporté une victoire contre les Illyriens, & qu'il lui étoit né un fils.

Cependant les Athéniens voulant ſe venger de Philippe qui violoit l'alliance faite avec eux, eurent recours à leurs alliés ; mais pluſieurs refuſerent alors de prendre les armes : ce qui occaſionna dans la Grece une guerre qu'on nomma *Sociale*. A peine fut-elle terminée, que la diſcorde diviſa de nouveau les Grecs au ſujet des Phocéens. Ce peuple qui habitoit les

SUITE DES SAVANS ET ILLUSTRES AVANT JESUS-CHRIST.

bre d'ouvrages, dont les plus estimés sont sa Dialectique, sa Morale, son Histoire des animaux, sa Poétique & sa Rhétorique. Ce Philosophe avoit épousé la fille ou la sœur d'Hermias son ami, Roi d'Atarne. Il en eut une fille qui fut mariée au petit-fils de Denicratus Roi de Lacédémone, 350.

Ctesias de Gnide, Historien & Médecin. Il fut prisonnier à la cour d'Artaxerxès-Mnemon, où il exerça la médecine, & composa l'histoire des Assyriens & des Perses, dont nous avons quelques fragmens, 337.

Dinocrates de Macédoine, Architecte, qui vint proposer à Alexandre le Grand de tailler le mont Athos en forme d'un homme tenant en sa main gauche une Ville, & en sa droite une coupe qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Cet Architecte construisit la Ville d'Alexandrie, & acheva le temple de Diane à Ephèse, 332.

Posidippus de Cassandre en Macédoine, Poéte comique Grec, 330.

Cratès de Thebes, Philosophe, disciple de Diogêne le Cynique, 328.

Callysthenes d'Olynthe, Philosophe, neveu & disciple d'Aristote. Il suivit Alexandre dans ses conquêtes; mais ce Prince le soupçonna d'avoir conspiré contre sa vie, & le fit mourir dans les supplices, 327.

Hypparchie de Thebes, femme de Cratès, Philosophe Cynique, qu'elle épousa par inclination, pour ses mœurs austeres. Elle avoit composé plusieurs ouvrages sur la Philosophie qui se sont perdus, 326.

Théophraste d'Erese, Ville de Béotie, fut disciple de Leusippe, de Platon, d'Aristote. Il succéda à ce dernier, & enseigna la Philosophie à Athênes dans le Lycée. On a de lui un traité de Socrate, intitulé *les Caracteres*; ouvrage qu'il dit dans sa préface, avoir composé à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. On a encore de ce Philosophe un traité des plantes, & une histoire des pierres. Les autres ouvrages de Théophraste sont perdus, 323.

Dimarchus de Corinthe, Orateur, disciple de Théophraste. On a de ses ouvrages, 316.

Stilpon de Mégare, Philosophe. Il fut disciple d'Euclides de Mégare, & maître de Zénon de Citie, 314.

Zénon de Citie, dans l'Isle de Chypre. Il fut le fondateur de la secte des Stoïciens, ainsi appellés, du nom d'un Portique d'Athênes, où ce Philosophe discouroit. Il enseignoit que le souverain bien consiste à vivre conformement à la nature. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, & admettoit une destinée inévitable, 309.

Aristide de Thebes, Peintre célebre. Il excelloit principalement à exprimer toute l'énergie des passions, 300.

Ariston de Chio, Philosophe Stoïcien, disciple de Zénon de Citie, 280.

Pronomus de Thebes, se fit un nom par ses poésies dramatiques. Quelques Historiens lui attribuent l'invention des flutes sur lesquelles on pouvoit former tous les tons, 274.

Bion de Smyrne, Poéte Grec, dont il nous reste quelques Idyles d'un goût pur & délicat. On dit que ce Poéte fut empoisonné, 180.

Polybe, Historien Grec de Mégalopolis. Il étoit fils de Lycostas, chef des Achéens. Il lia à Rome une étroite amitié avec Scipion & Lelius. Son histoire étoit divisée en quarante livres, dont il ne reste que les cinq premiers, avec de légers fragmens des autres, 152.

Antiochus d'Ascalon, Philosophe Stoïcien, disciple de Carnéade. Il enseigna à Rome, & fut le maître de Ciceron, & l'ami de Lucullus & de Brutus, 90.

environs du temple de Delphes, cultiva les terres consacrées à Apollon. Aussi-tôt les nations voisines les accuserent de sacrilege, les dénoncerent aux Etats généraux des Amphyctions, & leur firent imposer une grosse amende.

Philomele, homme audacieux, porta les Phocéens à mépriser ce décret; il se mit à leur tête, attira dans son parti Archidame Roi de Sparte, leva des troupes auxiliaires, s'empara du temple de Delphes, pilla une partie de ses trésors, & repoussa avec avantage tous ceux qui se présentoient pour le défendre. Les Locriens furent les plus incommodés dans cette guerre appellée *Sacrée*, à cause de son origine; mais leur armée ayant un jour surpris les troupes de Philomele en désordre, ils en firent un grand carnage: & l'auteur de tout ce trouble se voyant prêt de tomber entre les mains de l'ennemi, se précipita du haut d'un rocher.

353.

Onomarque, ami de Philomele, soutint son parti. Les guerres qui déchiroient le sein de la Grece, formoient un spectacle agréable pour Philippe. Il demeura neutre dans tous leurs différends, & les laissa se consumer entr'eux pour les accabler ensuite avec plus de facilité. Cependant il étoit toujours en action pour étendre ses conquêtes dans la Thrace. Méthone, petite Ville de cette contrée, ne put résister longtems à ses armes; mais ce siége lui devint funeste par le mépris qu'il témoigna d'un certain Aster d'Amphipolis. En effet, cet habile tireur s'étant jetté dans la place, lança une fléche sur laquelle étoit écrit *à l'œil droit de Philippe*. Ce Prince en fut atteint, & renvoya la fléche avec cette inscription, *Aster sera pendu, si Philippe s'empare de la Ville*: on lui tint malheureusement parole.

352.

Les Thessaliens implorent le secours de Philippe. Ce peuple qui gémissoit sous la cruelle domination d'Alexandre de Pheres, crut voir des libérateurs dans les freres de Thebé, femme du Tyran qui les avoit aidé à s'en défaire; mais ces meurtriers se conduisirent avec encore plus de violence. Lycophron, l'aîné des trois freres, s'étoit fortifié de l'alliance des Phocéens. Ces derniers ayant Onomarque à leur tête, remportent d'abord quelques avantages contre Philippe. Enfin ils périrent

la plupart avec leur chef, dont on attacha le corps à une potence : ainsi les usurpateurs furent obligés de délivrer les Thessaliens du joug de leur servitude. Cette nation fournit par reconnoissance au Roi de Macédoine une excellente cavalerie, qui ne contribua point médiocrement aux avantages que ce Prince & son fils remporterent dans la suite.

Phayle, successeur & frere d'Onomarque, employa, comme ses prédécesseurs, les trésors du temple à lever une armée considérable. Il attira dans son parti les Athéniens & les Lacédémoniens ; & plein de confiance dans ses forces, il passa dans la Béotie, attaqua les Thébains, & tint long-tems la victoire incertaine ; mais une maladie subite lui donna la mort. On mit à sa place Phalecus, fils encore jeune d'Onomarque. Ce nouveau chef s'enrichit aussi avec ses amis des dépouilles du temple. Enfin les Phocéens revenus de leur yvresse, ouvrirent les yeux sur l'avarice des principaux de l'armée. On nomma des commissaires pour faire rendre compte de l'usage qu'on avoit fait des trésors sacrés. Phalecus fut déposé.

Philipppe, attentif sur tous les mouvemens de ces différentes nations, & méditant toujours la conquête de la Grece, crut l'occasion favorable de faire la premiere tentative de son projet. Une partie de la Thrace & de la Chersonnèse étoit sous sa domination. Il recevoit tribut des Illyriens, des Péoniens, des Cappadociens. Les Thessaliens le servoient comme un maitre sous le nom de Préteur ; il s'étoit emparé de plusieurs places maritimes alliées ou dépendantes des Athéniens. Telle étoit sa grandeur & sa puissance, lorsqu'il se mit en marche, sous prétexte de punir les Phocéens comme sacrileges, & en effet pour s'emparer des Thermopiles, qui devoient lui donner une entrée dans la Grece, & singulierement dans l'Attique ; mais les Athéniens le prévinrent, & accoururent pour défendre ce passage important. Philippe crut pour lors ne devoir point les forcer, & retourna en Macédoine.

Cette démarche fut une occasion pour Démosthenes, de faire éclater sa vive éloquence contre l'ambition du Macédonien, & de combattre l'indolence de ses concitoyens, qui dégénéroient de jour en jour des vainqueurs des Perses ; & qui n'ayant plus de goût que pour le faste & les spectacles, confioient leur défense à des bras étrangers & mercenaires.

351.

La harangue de Démosthenes fit impression sur les esprits, & les moyens qu'il proposa pour remédier au malheur des tems, furent en partie exécutés; ce qui parut intimider Philippe, & l'empêcher durant quelques années de porter les armes contre la Grece.

348.

Ce Roi fit un nouveau voyage dans l'Hellespont, où autant par argent que par force, il se rendit maitre de plusieurs places importantes. De retour en Macédoine, il se prépare au siége d'Olynthe, Ville considérable de la Thrace dans la Péninsule de Pallene. Olynthe étoit une des colonies d'Athênes, & Philippe avoit, lors de la prise de Potidée, fait alliance avec elle, ne se croyant point alors en état de l'attaquer; mais aussi tôt qu'il put impunément violer ses sermens, il s'avança contre les Olynthiens, à la tête d'une nombreuse armée. Cependant ce peuple envoye demander du secours à Athênes. Les Orateurs, la plupart dévoués à Philippe, mirent l'affaire en délibération devant le peuple, & l'engagerent à ne se point compromettre dans cette guerre. Lorsque Démosthenes, le plus jeune d'entr'eux, ayant parlé le dernier, avec la véhémence d'un citoyen pénétré des véritables intérêts de sa patrie, fit partir deux mille hommes levés à la hâte, & trente galeres sous la conduite de Charès.

347.

Ce foible secours, loin d'intimider Philippe, l'anime en quelque sorte, & l'engage à étendre ses conquêtes dans la Chalcide, où il s'empare de plusieurs places importantes. Les Olynthiens pressés de plus près, envoyent à Athênes de nouveaux députés pour demander un renfort plus considérable. L'Orateur de la patrie, Démosthenes fait à ses concitoyens un tableau effrayant des maux que leur négligence leur prépare, s'ils ne mettent une digue à l'ambition de Philippe, & s'ils ne sacrifient leurs plaisirs à leur sureté. En effet, tous les deniers publics se consommoient en spectacles, & Athênes livrée à une profusion insensée, n'étoit plus capable de subvenir aux besoins de l'Etat. De plus, il avoit été défendu à la représentation d'Eubule, homme vendu à la faveur, de

proposer sur peine de la vie, d'employer à la guerre des deniers consacrés aux jeux par Périclès. Apollodore ayant eu la témérité de parler contre cette loi, en fut puni. Cependant Démosthenes s'exposa à toute l'indignation de ses concitoyens en plaidant, mais avec ménagement, pour leurs propres intérêts Son zele soutenu de sa male éloquence fut récompensé, puisqu'on ordonna en partie le bien qu'il sollicitoit. On fit partir Charideme qui commandoit pour les Athéniens dans l'Hellespont. Ce Général mena dix huit galeres, quatre mille hommes d'infanterie légere, & cent cinquante chevaux au secours d'Olynthe. Cette Ville mal défendue par des troupes étrangeres, demanda par une nouvelle ambassade un corps composé de soldats Athéniens. Démosthenes appuyant leur demande, fit envisager qu'Olynthe étoit le dernier rempart d'Athênes, dont on ne devoit pas confier la défense à des troupes mercenaires. Sur ses instances, on fit partir de nouveau sous le commandement de Charès, dix sept galeres avec deux mille hommes de pied & trois cens cavaliers, tous Athéniens; mais tous ces efforts furent inutiles contre les ressources de Philippe. Ce Prince persuadé que le fer fait des soldats, & l'or des traitres, tenta & corrompit par ses largesses la foi des deux citoyens en charge, Euthycrate & Lasthenes. La Ville d'Olynthe lui fut livrée; maitre de cette place, il la détruisit de fond en comble, mit aux chaines une partie des habitans, vendit l'autre, & fit mourir les traitres. Il récompensa ceux de son armée qui s'étoient signalés dans le siege, & répandit, suivant sa politique, des richesses dans les Villes voisines, pour les engager à se rendre. Il sçut aussi flater la passion dominante des Grecs par des jeux & des fêtes d'une magnificence extraordinaire, en l'honneur de Jupiter Olympien.

346.

Les Phocéens ne cessoient point de faire la guerre aux Thébains. Ces derniers las & épuisés, appellerent Philippe à leur secours; c'étoit l'occasion que ce conquérant attendoit & désiroit depuis long tems. Il la saisit, prenant pour le moment la qualité de bienfaiteur envers une Ville où il avoit été élevé, celle de Prince religieux qui vouloit venger l'injure faite à Apollon, enfin la qualité d'arbitre & de pacificateur. C'est ainsi qu'il cachoit, sous de fausses vertus, le dessein qu'il mé-

ditoit de s'ouvrir le passage des Thermopiles, & de s'emparer de la Grece entiere. Il étoit pour lors de son intérêt de n'avoir pas Athênes pour ennemie : cette Ville l'avoit déja sondé, sur la paix dont il ne s'étoit pas montré éloigné. Bientôt on lui envoya dix Ambassadeurs, du nombre desquels étoit Démosthenes. Philippe profita de la fausse sécurité que donnoit à Athênes l'opinion d'une paix prochaine ; il s'empara de plusieurs places dans la Thrace : enfin il ratifia le traité de paix à Phere en Thessalie, sans vouloir toutefois y comprendre les Phocéens. Cette paix fut conclue contre l'avis de Démosthenes, qui pénétroit les desseins de Philippe. Cet Orateur, de retour dans sa patrie, fit de nouveau envisager au peuple ce qu'il avoit à craindre de l'ambition du Macédonien ; mais Eschine son rival, corrompu par les largesses de Philippe, rassura au contraire l'Etat. Ses représentations prévalurent, les Athéniens se laisserent aisément persuader de s'abandonner au repos après lequel ils soupiroient.

345.

Cependant Philippe s'empare du fameux passage des Thermopiles, & marche contre les Phocéens. Il fit couronner ses soldats de lauriers, les mettant en quelque sorte sous la conduite d'Apollon, dont ils prenoient la défense. Les Phocéens, à ce spectacle, s'avouerent vaincus. Phaleucus leur chef, se retire dans le Péloponnèse avec les huit mille hommes qu'il avoit à sa solde : ainsi finit la guerre *sacrée* qui duroit depuis environ dix années. Philippe agissant toujours en politique, assemble au nom de toute la Grece, le conseil des Amphyctions : il s'en rend le chef, & leur fait ordonner la ruine des Villes de la Phocide. On les réduisit à des bourgs de soixante feux, placés à une certaine distance l'un de l'autre. Ceux qui avoient porté les armes dans cette guerre furent proscrits ; les autres ne conserverent leurs biens, qu'à la charge d'un tribut qui devoit durer, jusqu'à ce que le temple fut rétabli dans son premier état. Philippe agissant en maître, en ne se montrant que bienfaiteur, se fit recevoir au nombre des Amphyctions, & obtint l'intendance des jeux Pythiques.

Les Athéniens se reprocherent d'avoir abandonné les Phocéens, leurs alliés, & virent dans le traitement qu'on venoit de faire à cette nation, ce qu'ils avoient à craindre de la politique cruelle de Philippe. D'ailleurs ce Prince s'étoit emparé

par leur négligence des Thermopiles : l'entrée de la Grece lui étoit ouverte ; ils n'avoient plus que les seuls remparts de leur Ville qui les missent à couvert, c'est pourquoi ils travaillerent à les rétablir ; cependant ils ne s'étoient point trouvés à l'assemblée des Amphyctions, & n'avoient point donné leurs voix à l'élection de Philippe. Ils reçurent une lettre circulaire pour confirmer sa nouvelle dignité. L'affaire fut portée devant le peuple, on voulut s'opposer à ses demandes ; mais Démosthenes prit en cette occasion la défense de Philippe, & représenta qu'ayant accepté la paix, il falloit la conserver ; que ce n'étoit plus le tems d'agir, que la Grece entiere étoit du parti de Philippe, & qu'il ne falloit point lui refuser des titres qu'on tenteroit en vain de lui ôter. Son avis fut suivi.

344.

Philippe craignant de soulever toute la Grece en découvrant avec trop de précipitation le dessein qu'il méditoit contr'elle, retourna comblé de gloire, dans la Macédoine ; & toujours avide de victoire, il porta le feu de la guerre dans l'Illyrie, de-là en Thrace, & dans la Quersonnèse. Cette derniere contrée étoit une presqu'Isle célebre par ses Villes, & riche en pâturages. Elle avoit appartenu successivement aux Lacédémoniens, aux Athéniens, à Cotys Roi de Thrace, & à Chersoblepte son fils, qui fut obligé de l'abandonner à Philippe, à la réserve de Cardie, Ville principale de la presqu'Isle ; mais cette place excitant de nouveau l'ambition d'Athênes, fut obligée de se mettre sous la protection du Roi Macédonien.

342.

La conduite de Philippe parut un acte d'hostilité à Diopithe, chef d'une colonie que les Athéniens avoient envoyé dans la Quersonnèse. Il se crut dèslors autorisé à ravager les terres de ce Prince dans la Thrace maritime. Philippe retenu dans la haute Thrace par la guerre qu'il avoit contre Amadocus, Roi des Odrysiens, ne put s'opposer à cette incursion. Il porta ses plaintes à Athênes, où ses Orateurs firent valoir sa cause ; mais Démosthenes justifia l'entreprise du Général Athénien, traça de nouveau les projets ambitieux de l'ennemi, & fit pressentir les malheurs ausquels sa patrie s'exposoit par sa stupide indolence. Philippe, dont l'ambition souple & infatigable mettoit tout en usage pour faire réussir son grand dessein,

dicta aux Amphyctions dont il s'étoit rendu maitre, un decret qui enjoignit aux Lacédémoniens de laisser Argos & Messene dans une entiere indépendance ; & en même tems il fit avancer ses troupes. Ce nouvel attentat répandit l'allarme dans Lacédémone ; elle envoya des députés à Athênes, & sollicita vivement la conclusion d'une ligue offensive. Ce fut une nouvelle occasion pour faire éclater le zele des Orateurs mercenaires, & la générosité de Démosthenes. Enfin, sur les représentations de ce dernier, la ligue fut conclue, & tout le Péloponnèse, excepté Argos & Messene, se ligua pour repousser les troupes Macédoniennes. Philippe, à la vûe de ces préparatifs, se retire, & porte ses armes dans l'Eubée, qui étoit une Isle fort à sa bienséance, & qu'il avoit coutume de nommer, à cause de sa situation, *les Entraves de la Grece.* Les Athéniens, aveugles sur leurs intérêts, le laisserent agir. Ce Prince mit en œuvre l'intérêt avec la force ouverte ; & autant par l'or que par le fer, il se rendit maitre de la plus grande partie de ce pays. Il démantela Porthomos, Ville considérable de l'Eubée, prit Orée, & plusieurs autres places importantes où il créa des Tyrans, sous les noms desquels il s'établit un empire absolu : de-là il se jetta dans la Dardanie, s'en empara, détrôna Arruba, Roi d'Epire, quoiqu'il lui fût allié par sa femme Olympias ; & continua ses conquêtes dans la haute Thrace. Cependant Plutarque d'Eretrie avoit député vers les Athéniens, pour les appeller au secours de l'Isle de l'Eubée, prête de se rendre toute entiere au conquérant. On fit partir Phocion à la tête de quelques troupes. Ce Général avoit déja quelque réputation ; il réunissoit à un degré supérieur des qualités bien différentes. Philosophe, Orateur & Guerrier, on remarquoit dans ses mœurs la vertueuse austérité de la doctrine de Platon, dont il étoit disciple ; dans ses discours, la mâle éloquence de Démosthenes ; dans ses exploits, la valeur & la prudence de Thémistocle. Indifférent pour lui-même, il sembloit ne s'animer que pour l'intérêt public.

341.

Plutarque d'Eretrie, loin de recevoir Phocion comme un bienfaiteur dont il avoit sollicité l'appui, se mit en devoir de le combattre comme un ennemi. Sa perfidie fut punie. Le Général Athénien lui livra bataille, & l'obligea de fuir.

Nouvelle

340.

Nouvelle tentative de Philippe contre la Grece. Il forme le siége de Périnthe, Ville célebre de la Propontide, & alliée des Athéniens : cette place se défend avec vigueur. Le Roi Macédonien désespérant de la réduire, divise ses troupes, & va en personne camper devant Byzance; mais cette Ville prévoyant ses desseins, étoit sur la défensive. Cependant les Perses envoyent du secours à Périnthe, & les Grecs font partir des troupes pour fortifier Byzance. Philippe manquant de vivres & d'argent, se mit à piller les Isles, les côtes maritimes, & les vaisseaux marchands. Il avoit en tête Charès, Général des troupes Grecques, que les Orateurs mercenaires avoient fait nommer. C'étoit un homme vain qui se faisoit une étude de ses plaisirs & des arts qui peuvent les procurer; mais ignorant l'art militaire, & manquant des qualités propres à un Général, il étoit méprisé de ses soldats & de l'ennemi. On nomma Phocion à sa place, qui partit avec de nouveaux renforts. Cet illustre Athénien délivra l'Eubée de la domination tyrannique de Philippe.

339.

La prudence active de Phocion fit changer les affaires de face dans l'Hellespont. Philippe fut obligé de se retirer, poursuivi par un nouvel ennemi que ni son or ni ses armes, jusqu'alors invincibles, ne purent ébranler. Les habitans de Périnthe, de Byzance, & ceux de la Quersonnèse, marquerent aux Athéniens leur reconnoissance par des decrets qui nous ont été conservés. Ces peuples décernent aux Athéniens des couronnes d'or, outre plusieurs prérogatives & honneurs.

Guerre contre les Scythes. Philippe avoit reçu quelque mécontentement de la part d'Atheas leur Roi. Alexandre accompagna son pere, & ne contribua point peu à la victoire que les Macédoniens remporterent contre cette nation. Le vainqueur fit un butin considérable, non de matieres précieuses, mais d'esclaves, de bétail, & sur-tout de chevaux.

Les Triballiens, peuple de la Mœsie, l'arrêterent sur sa route, & prétendirent qu'ils avoient part au butin, pour lui avoir ouvert le passage. Philippe leur livra un combat qui fut opiniâtre; il fut lui-même atteint d'une fléche qui le blessa

a la cuiſſe, & tua ſon cheval. Ses troupes le croyant mort, abandonnerent le butin, & ſe retirerent.

338.

Le Roi Macédonien guéri de ſes bleſſures, tourna de nouveau toutes ſes vûes contre la Grece: il avoit eu la politique de mettre les Thébains dans ſes intérêts. Ce peuple voiſin de l'Attique en étoit comme le rempart; il avoit les troupes les mieux diſciplinées, & les plus aguerries des Grecs. D'ailleurs Thebes conſervoit contre les Athéniens une haine forte & invétérée, qui favoriſoit le projet de leur ennemi. Cependant l'allarme ſe répand dans la Grece, à l'approche de Philippe: on apprend qu'il s'eſt emparé d'Elatée, la principale place de la Phocide; cette nouvelle met ſur-tout le trouble dans Athênes. On s'aſſemble en hâte; le héraut, ſuivant l'uſage, demande, *Qui veut monter dans la tribune?* Perſonne ne ſe préſente; un morne ſilence regne dans l'aſſemblée, & la conſternation s'empare des eſprits. Enfin Démoſthenes éleve la voix; ſon éloquence mâle & pleine de choſes, raſſure les cœurs abattus. Il deſſine un plan de conduite, & s'attache ſur-tout à leur faire conſidérer de quelle importance il étoit de prévenir les Thébains, & d'oublier des querelles particulieres pour ſe réunir contre l'ennemi commun. Ce puiſſant génie qui avoit éclairé ſes concitoyens ſur leurs devoirs & leurs intérêts, fut nommé Ambaſſadeur. Il anima du feu de ſon éloquence les peuples du Péloponnèſe, de la Phocide, de Béotie, d'Eubée & de Corcyre: enfin il paſſa à Thebes, où il trouva les Ambaſſadeurs de Philippe. Démoſthenes confondit leurs raiſonnemens captieux, Thebes ſe rangea du parti des Athéniens. Philippe effrayé de la réſolution où il voyoit les Grecs, fit des propoſitions de paix aux Athéniens; & ſes Orateurs mercenaires tâcherent de les faire réuſſir, ſoit par leurs diſcours, ſoit par des préſages de mauvais augure, dont ils voulurent effrayer le peuple toujours ſuperſtitieux. Mais Démoſthenes ſçut encore prévenir ces nouveaux obſtacles, animant Athênes à la guerre par de nouvelles conſidérations, & faiſant entendre que la Prêtreſſe de Delphes corrompue par l'argent, *philippiſoit*.

Cependant Philippe entre dans la Béotie. Les Grecs remporterent d'abord quelques foibles avantages: enfin les deux armées camperent près de Chéronée, Ville de Béotie. Phi-

lippe commandoit l'aile droite, & chargea Alexandre, alors âgé de dix-huit ans, du commandement de l'aîle gauche. Ce jeune Prince fit des prodiges de valeur, & son pere se conduisit avec la prudence d'un Général consommé. Du côté des Grecs, le salut de l'Etat étoit confié à Charès & à Lysiclès, hommes bien inférieurs à Phocion, mais que la brigue & les sourdes pratiques de Philippe avoient fait nommer. Cependant le combat fut long, & la victoire parut quelque tems se partager: enfin les Grecs succomberent, par l'imprudence des chefs. Le vainqueur érigea un trophée, offrit des sacrifices aux Dieux, distribua des récompenses aux Officiers & aux soldats. Philippe transporté d'allégresse d'un tel succès, se livra à la débauche; & l'yvresse du vin augmentant celle de son orgueil, il vint sur le champ de bataille insulter aux morts & aux prisonniers. Du nombre des captifs étoit l'Orateur Démade; il fut choqué d'une telle conduite, & ne put s'empêcher de dire au Prince: *Pourquoi vouloir être un Thersite, lorsque vous pourriez être Agamemnon?* Cet avis plut à Philippe, loin de l'offenser; ce Roi eut même la générosité d'en témoigner sa reconnoissance à Démade, & de le combler d'honneur. Aristote parla aussi en faveur de sa patrie, & obtint que les prisonniers seroient renvoyés sans rançon, & que l'on rendroit aux morts la sépulture convenable. De plus, Philippe envoya son fils Alexandre & Antipater, pour renouveller avec les Athéniens l'ancien traité d'amitié & d'alliance. Il accorda pareillement la paix aux Béotiens; mais plein d'animosité contre les Thébains, il rasa leurs murailles, réduisit une partie de la Ville en cendre, chargea de chaînes les jeunes gens & les vieillards, & emmena les femmes & les enfans en captivité.

Athènes envisageant la perte de sa liberté dans cette défaite, étoit dans la consternation. Le vieillard Isocrate, célebre Orateur, se laissa mourir de douleur. Le peuple furieux condamna le Général Lysiclès à perdre la tête; mais Démosthenes fit bientôt révoquer cet arrêt cruel. Il écarta aussi les traits que ses ennemis vouloient faire tomber sur lui; & dominant toujours les esprits par sa puissante éloquence, il engagea le peuple à s'abandonner de nouveau à ses conseils. On le chargea même de pourvoir aux vivres & à la sureté de la Ville, ce qu'il fit avec tant de prudence & de générosité, que ses concitoyens lui décernerent une couronne d'or, à la re-

quête de Ctésiphon. Ce fut encore Démosthenes qu'on choisit pour faire l'éloge funebre des morts.

337.

Philippe vainqueur de la Grece, osa prétendre à la conquête des Perses : il se fit nommer chef de cette entreprise dans l'assemblée générale des Grecs, qui se tint à Corinthe. Les Lacédémoniens furent les seuls qui ne voulurent point lui accorder ce titre : les autres peuples contribuerent chacun aux frais de cette guerre.

Le Roi Macédonien répudie pour cause d'infidélité, Olympias mere d'Alexandre, & épouse Cléopatre niéce d'Attale. Les Grecs furent invités à la cérémonie de son mariage. Cette fête brillante fut troublée par l'imprudence d'Attale, qui s'avisa de dire que les Macédoniens devoient prier les Dieux d'accorder un légitime successeur au Roi. Alexandre, piqué de cette double insulte pour sa mere & pour lui; *Misérable, me prends-tu pour un bâtard*, dit-il à Attale, & lui jette en même tems sa coupe à la tête. Attale se porte à la même violence; cependant Philippe, spectateur de ce désordre, veut se lancer sur son fils, l'épée à la main; mais le pied lui manqua, & l'on eut le tems de l'arrêter. Alexandre, plein de ressentiment, ne put s'empêcher de dire avec un souris insultant; *Voyez, Macédoniens, quel chef vous avez pour passer en Asie.*

336.

Philippe ne perd point de vûe la conquête de la Perse. Déja les Grecs étoient partis sous la conduite de Parmenion & d'Amynthas, Capitaines consommés en qui Philippe mettoit toute sa confiance. Il fait aussi consulter l'oracle de Delphes sur son projet. La Pythie répond que la victime est couronnée, & que sa mort est prochaine. Cette réponse lui parut d'un bon augure, détournant tout ce qu'elle avoit de sinistre sur le Roi de Perse. Plein de joie, il donne une fête aux principaux Seigneurs de sa cour, dans laquelle Pausanias, jeune Officier de distinction & d'une belle figure, fut enyvré par Attale, oncle de Cléopatre, & reçut de lui un outrage sanglant. Revenu de son yvresse, il demande au Roi justice de cette offense. Elle lui est promise; mais en vain sollicite-t'il la satisfaction qui lui est dûe : le coupable reste impuni. Pau-

ſanias rend alors le Roi reſponſable de ſon injure, & c'eſt contre lui qu'il médite ſa vengeance. Il choiſit pour le moment de ſon déteſtable projet, celui où le Roi environné de toute ſa cour, s'avance au milieu des acclamations d'un peuple nombreux. Philippe tombe ſans vie aux pieds de l'aſſaſſin, dans la quarante-ſeptiéme année de ſon âge, après en avoir régné vingt-quatre. Pauſanias fut auſſi-tôt percé de mille coups.

Philippe avoit les vices & les apparences de vertu qui naiſſent d'une ambition déméſurée. Il avoit cette éloquence que donnent les fortes paſſions; cette activité & cette patience dans les fatigues de la guerre, fruits d'un amour inſatiable pour la gloire. Sa politique, ſon art de diſſimuler, ſes intrigues, doivent être attribués à ſon ardeur de vaincre, & d'être le maître à tel prix que ce fut. Sa magnificence étoit celle d'un vainqueur tranſporté; ſes plaiſirs, les débauches d'un guerrier qui ne connoît point de loix, ni de bornes à ſes deſirs. Il étoit généreux, magnanime, vertueux, moins par principe, que par caprice. On ne ſçait pourquoi il ſe faiſoit dire tous les jours: *Philippe, ſouviens-toi que tu es mortel.* La conſéquence de cette vérité n'étoit-elle pas de gouverner en paix ſes Etats, de rendre ſon peuple heureux, de donner à la terre un modéle de vertu, plutôt que de ſe preſſer de faire du mal, d'être le fléau des nations, de ſemer par tout le trouble & la diviſion? Plutarque a rapporté pluſieurs faits & dits mémorables de ce Prince. Voici ceux qui peuvent le caractériſer davantage. Il étoit préſent à la vente de quelques captifs dans une poſture indécente, l'un d'eux l'en avertit; *Qu'on mette cet homme en liberté*, dit Philippe, *je ne ſçavois pas qu'il fût de mes amis.* On le ſollicitoit de favoriſer un Seigneur de ſa cour, que le jugement qu'on alloit rendre, devoit perdre de réputation. Philippe ne voulut pas y conſentir, & ajouta: *J'aime mieux qu'il ſoit décrié que moi.* Une pauvre femme ſollicitoit Philippe de lui rendre juſtice; & comme ce Prince la remettoit de jour en jour, ſous prétexte qu'il n'avoit pas le tems, *Ceſſez donc d'être Roi*, lui dit-elle avec émotion. Philippe ſentit toute la force de ce reproche, & la ſatisfit ſur le champ. Un mot de Philippe étoit qu'*on amuſe les enfans avec des jouets, & les hommes avec des ſermens*, maxime odieuſe, qui fut l'ame & le principe de ſa politique.

A la nouvelle de la mort de Philippe, Olympias ſa premiere femme, qu'il avoit répudiée, accourut de l'Epire où elle s'é-

toit refugiée auprès du Roi son frere. Encore indignée de l'insulte qu'on lui avoit faite, elle rassemble les membres épars du meurtrier de son mari, lui met une couronne d'or sur la tête, & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'urne qui contenoit sa cendre, à côté de celle du Roi de Macédoine. Démosthenes fit aussi ordonner des fêtes publiques, en réjouissance de la mort de l'ennemi de la Grece; lui-même érigea des autels au parricide, & annonça au peuple un rival moins redoutable & plus pacifique, dans Alexandre son successeur. L'événement fit bien voir le contraire.

Darius & Alexandre monterent sur le trône la même année; mais leurs destins furent bien différens. La mort de Philippe & la jeunesse de son successeur, firent naître aux nations subjuguées le dessein de briser leur joug. Le conseil d'Alexandre vouloit se conduire par les sourdes pratiques de la politique, & ménager toutes choses en paroissant céder au malheur des tems. Mais le jeune Roi dédaigna ces avis timides; & plein d'ardeur pour la gloire des armes, il se dispose à marcher en personne contre les révoltés, après avoir fait célébrer avec beaucoup de magnificence les obséques de son pere. Attale, oncle de Cléopatre, & l'un des Lieutenans que Philippe avoit envoyés dans l'Asie mineure, excita de nouveau le ressentiment d'Alexandre, en voulant attenter à la couronne de Macédoine. Il fut assassiné, & cet acte rigoureux appaisa les séditions intestines.

335.

Guerre contre les Triballiens, les Getes, les Celtes, les Thraces, les Péoniens, les Illyriens, & plusieurs autres nations barbares. Tous ces peuples sont subjugués & soumis à la domination d'Alexandre.

Cependant les Grecs impatiens sous le joug, font des mouvemens pour recouvrer leur ancienne liberté. Quelques imposteurs profiterent de l'éloignement du Roi, pour assurer qu'il avoit été tué dans un combat. A cette fausse nouvelle, les Thébains se jettent sur la garnison Macédonienne qui étoit dans la citadelle, & la mettent en piece. Cette révolte fut un signal pour toute la Grece; il se forma aussi-tôt une ligue puissante contre l'ennemi commun.

Alexandre marche à grandes journées vers la Grece, & passe les Thermopyles. Démosthenes, dit alors ce Prince, me

regardoit comme un enfant, lorsque j'étois en Illyrie; il m'a appellé jeune homme quand j'ai été en Thessalie, il faut lui montrer à présent que je suis un homme mur. Les Athéniens également intimidés par la rapidité des conquêtes, le bonheur & l'indignation de ce conquérant, lui envoyerent des Ambassadeurs, & solliciterent sa clémence. Démosthenes fut nommé parmi ces Députés, mais il n'osa point se présenter devant le Roi. Content de cette soumission, Alexandre alla camper devant Thebes, & demanda pour toute satisfaction, qu'on lui livrât Phœnix & Prothate, les chefs de la sédition, & fit publier une amnistie pour ceux qui reviendroient à lui. Les Thébains lui insulterent de nouveau; Alexandre fit alors le siége de cette Ville, la prit après une vigoureuse résistance, & la détruisit de fond en comble: on n'épargna que la maison de Pindare, celles de ses parens, des Prêtres & Prêtresses, & de quelques particuliers qui s'étoient opposés à la révolte. Il y eut plus de six mille hommes passés au fil de l'épée, & plus de trente mille qui furent vendus comme esclaves. Timoclea, Dame de qualité, & d'un grand courage, subit le malheur commun sans se plaindre; mais ayant été deshonorée par la passion brutale d'un Officier, elle le conduisit dans son jardin, sous prétexte de lui montrer l'endroit où elle avoit caché ses trésors; le fit approcher d'un puits, le précipita dedans, & l'accabla aussi-tôt de pierres. Elle fut prise par les soldats ennemis & conduite devant Alexandre; ce Prince lui demanda qui elle étoit: la sœur, lui répondit-elle, de Théagene, qui consacra sa vie à la défense de la Grece, & qui fut tué à la bataille de Chéronée en combattant contre Philippe. La contenance ferme & imposante de cette héroïne, sa réponse généreuse, étonnerent Alexandre: il ordonna qu'on la mît en liberté avec ses enfans.

La prise de Thebes remplit la Grece de deuil & de terreur. Les Athéniens reçurent plusieurs de ces malheureux Thébains qui leur étoient venus demander un asyle, & remirent à un tems plus heureux la célébration de la fête des grands Mysteres. Alexandre demande à Athênes qu'on livre à sa vengeance dix des Orateurs qui avoient animé la Ville contre son pere & contre lui. Démosthenes raconta pour lors au peuple l'apologue où il feint que les loups demanderent aux brebis que pour avoir la paix, elles livrassent les chiens qui les gardoient. L'application étoit sensible. Dans ces circonstances, l'Ora-

teur Demade bien venu du Prince, l'alla trouver, & lui fit concevoir des sentimens plus doux. Alexandre reçut en même tems des Ambassadeurs des autres Villes, & les traita avec beaucoup de douceur & de bonté, voulant se concilier les esprits après les avoir intimidés. Il convoque à Corinthe une diette de tous les Etats & des Villes libres de la Grece. On lui décerna, comme à Philippe, le titre de Généralissime des Grecs contre les Perses.

Diogene de Synope, fameux Philosophe, étoit à Corinthe. Il fut le seul qui parut ne prendre aucune part à ce qui se passoit. Alexandre étonné de cette indifférence, l'alla trouver, environné d'une cour brillante. Le Cynique, alors couché au soleil, se leva sur son séant, & attacha ses yeux sur le Prince, sans prononcer un seul mot. Le Roi lui demande s'il a besoin de quelque chose: *Oui*, répond-il fierement, *j'ai besoin que tu te retires de mon soleil.* Cette réponse indigna les courtisans, mais frappa le Roi; & se retournant du côté de ses favoris, il leur dit: *Si je n'étois Alexandre, je voudrois être Diogene.*

Ce Prince, après avoir réglé dans la Grece tout ce qui étoit nécessaire pour ses grands desseins, reprit le chemin de Macédoine, & passa à Delphes dans un de ces jours appellés *malheureux*, ausquels la Prêtresse d'Apollon ne rendoit pas d'oracle. Cependant comme Alexandre la força de violer la regle en sa faveur; *O mon fils*, lui dit-elle, *on ne peut te résister:* parole dont ce Prince profita, & qui lui tint lieu d'oracle.

334.

Alexandre hâte l'exécution de son vaste projet. En vain on lui représente qu'il devoit se marier & donner un successeur à la Macédoine, avant de s'engager dans une expédition dont les suites ne pouvoient être que longues & remplies d'obstacles. Il voulut profiter de l'ardeur des Grecs, & fit célébrer des jeux superbes en l'honneur de Jupiter Olympien. Il mit dans son armée les Princes dont il pouvoit appréhender la légéreté, & nomma des personnes sures pour gouverner en leur absence.

Antipater fut élu Viceroi de la Macédoine. Toute l'armée reçut des témoignages de sa confiance & de sa générosité; il combla sur-tout de bienfaits les principaux Officiers: & comme il sembloit leur tout sacrifier, Perdiccas lui demanda, Seigneur, que réservez-vous donc pour vous? *L'espérance*, ré-

pondit Alexandre. *La même espérance me suffit*, répartit Perdiccas; & en même tems il refusa le don que le Roi lui avoit assigné, en quoi plusieurs l'imiterent.

Enfin Alexandre partit pour la conquête de l'Asie au commencement du printems. Son armée n'étoit composée que de trente mille hommes de pied, & de six mille chevaux; mais il avoit tous soldats exercés, & l'élite de la Grece. Ses Officiers, la plupart âgés de soixante ans au moins, joignoient la plus grande expérience à un courage déja éprouvé. Cette armée se met en marche par la Chersonnèse, s'avance le long du lac de Cercine vers Amphipolis, passe le Strymon, puis l'Hebre, & arrive le vingtiéme jour à Seste. Parmenion s'avança avec la cavalerie & une partie de l'infanterie à Abyde; pour Alexandre, il passa d'Eléonte au port des Achéens, offrit des sacrifices à Neptune, aux Néréides; & avant de descendre du vaisseau, il lança un trait du côté de l'Asie, & mit le premier pied à terre. Il sacrifia sur le rivage à Jupiter, à Minerve & à Hercule. On rapporte que dans une de ces cérémonies religieuses, un jeune Seigneur laissa tomber un charbon ardent sur sa main, & se laissa bruler constamment, plutôt que de céder à la douleur qui auroit pû paroître de mauvais augure, & troubler l'ordre des sacrifices. Le Roi continue sa marche & arrive près de Lampsaque. L'Historien Anaximene vint le prier de détruire sa patrie, ayant appris que le Roi avoit juré de ne lui point accorder sa demande. Ce détour lui réussit. Alexandre passa à Ilion, où il rendit de grands honneurs à la mémoire d'Achille, & fit célébrer des jeux autour de son tombeau. Il envioit le bonheur de ce héros d'avoir eu un ami fidéle dans Patrocle, & un Panégyriste célebre de ses exploits dans Homere.

Enfin le Roi Macédonien arrive sur les bords du Granique, riviere de Phrygie très-profonde, & dont le passage étoit défendu par l'armée des Perses. On représenta en vain à Alexandre qu'il étoit imprudent de vouloir franchir, sans prendre haleine, un fleuve rapide, dont les bords étoient escarpés; que c'étoit s'exposer à être accablé par les traits de l'ennemi, avant d'avoir pû se défendre. Alexandre n'écouta point ces conseils timides & si contraires à son impatience; il fit partir d'abord un gros détachement qu'il suivit avec le reste de ses troupes au son des trompettes & des cris de joie. Le choc fut rude, les Macédoniens plierent; mais Alexandre

ſe mettant à leur tête, les rallia, les encouragea, & jetta le déſordre & l'épouvante parmi les ennemis. Cependant le combat ſe ranime ſur le rivage. Alexandre ſe jette le premier dans le plus épais de la cavalerie: remarquable par ſon panache & l'éclat de ſes armes, il raſſemble autour de lui les braves de l'armée ennemie, qui tous envient l'honneur d'abattre ce conquérant. Son caſque & ſon bouclier le défendirent pluſieurs fois de la mort qu'il portoit autour de lui; mais un Satrape alloit frapper ſur ſa tête un grand coup de hache, lorſque Clitus lui ſauva la vie en abattant de ſon ſabre le bras déja levé de ſon adverſaire. Les Macédoniens, allarmés du danger de leur chef & de ſon audacieuſe activité, firent des prodiges de valeur. Les Perſes plierent & prirent la fuite. Il y avoit parmi leurs troupes un bataillon composé de ſoldats Ioniens qui demanderent la vie & la liberté; mais Alexandre leur refuſa toute grace: il fallut donc livrer un nouveau combat contre ces hommes aguerris & déſeſpérés. Ils furent taillés en pieces, à la réſerve de deux mille priſonniers.

Les Barbares perdirent dans cette action vingt mille hommes de pied & deux mille cinq cens chevaux: du côté d'Alexandre, il périt deux cens hommes environ. Alexandre accorda toute exemption de tribut & de ſervice aux peres & aux enfans des morts: il fit célébrer leurs obſeques avec magnificence. Lyſippe, fameux Sculpteur, éleva des ſtatues de bronze en l'honneur des plus conſidérables d'entre ces victimes de la gloire. Ces morceaux de ſculpture furent placés à Die, Ville de Macédoine, d'où long-tems après Q. Metellus les fit tranſporter à Rome. On ne peut auſſi trop louer le ſoin qu'Alexandre eut de viſiter les bleſſés, & de les faire panſer. Les meubles du luxe Perſan furent deſtinés pour ſa mere. Il envoya la nouvelle de ſa victoire aux Grecs, & fit préſent aux Athéniens de trois cens boucliers des ennemis: il voulut auſſi partager avec eux les honneurs de la victoire, & fit mettre ſur ſes trophées, *Alexandre fils de Philippe, & les Grecs, excepté les Lacédémoniens, ont remporté ces dépouilles ſur les Barbares qui habitent l'Aſie.*

Pluſieurs peuples de l'Aſie vinrent ſe rendre au vainqueur. Il reçut la ſoumiſſion des habitans de Zélie, de Sardes, place importante des Perſes du côté de la mer, de Magneſie, & de toutes les Villes de Lydie, de Phrygie, de Bithynie. Il rétablit à Epheſe la paix troublée à ſon ſujet par des factieux,

& rendit au peuple le gouvernement que les premiers citoyens avoient usurpé. Il assigna pour revenus, au temple de Diane, le tribut que les habitans payoient au Roi de Perse ; il fit célébrer les mysteres de la Déesse avec une grande magnificence, & conduisit la cérémonie à la tête de son armée. Il voulut rétablir à ses frais le temple brulé le jour de sa naissance ; mais les Ephésiens qui vouloient en être les seuls restaurateurs, lui représenterent qu'il ne convenoit pas à un Dieu d'élever des temples à son semblable.

Alexandre se présente devant Milet qui lui fait résistance, étant soutenue par une armée navale & par une forte garnison; mais il rendit ce secours maritime inutile, en bouchant avec sa flote l'entrée du port : la Ville fut obligée de se rendre après un siége opiniâtre. Il renvoya peu après ses vaisseaux, dont l'entretien entraînoit beaucoup de dépense, & voulant d'ailleurs ôter à ses troupes les moyens & l'espérance de la retraite. De Milet, il passe dans la Carie devant Halicarnasse : cette Ville riche & puissante étoit bien fortifiée, d'ailleurs défendue par Memnon, Capitaine habile, & d'une fidélité à toute épreuve pour le Roi de Perse son maître. Cependant cette Ville fut contrainte de céder, après une vigoureuse défense, au courage & à l'activité des Macédoniens. Memnon se retire dans l'Isle de Cos, avec ce qu'il peut sauver d'hommes & de richesses. Durant le siége, Ada Princesse du sang de Mausole, Roi de Carie, vint se jetter aux pieds du conquérant, & lui demander justice de la violence des Perses qui lui avoient enlevé son Royaume, ajoutant qu'elle lui remettroit ses Etats après sa mort, le regardant dèslors comme son fils. Alexandre lui promit ce qu'elle demandoit, & lui tint parole. Plusieurs Rois de l'Asie mineure se soumettent à Alexandre, entr'autres, Mithridate Roi du Pont, prédécesseur de celui qui combattit si long-tems contre les Romains. Alexandre accorda à ceux de son armée qui s'étoient nouvellement mariés, la permission de passer le quartier d'hyver avec leurs femmes, & leur donna trois Officiers généraux pour les conduire & les ramener.

333.

Alexandre passa une partie de l'hyver dans la province de Milyas; il y reçut des Ambassadeurs de Lycie, qui vinrent lui présenter une couronne d'or & solliciter son alliance : il s'a-

chemina ensuite vers Phasele, Ville située sur le bord de la mer, entre la Lycie & la Pamphylie, & fit passer à son armée avec beaucoup de péril, un défilé, où des eaux séjournoient. Cependant un certain Alexaudre fils d'Erope, & Général de la cavalerie Thessalienne, propose à Darius de lui vendre la vie de son enuemi. Le Roi de Perse lui fit promettre par Asisite, mille talens d'or & la couronne de Macédoine, s'il réussissoit dans son détestable projet ; mais cet Asisite fut arrêté, & confessa son noir complot dans les tourmens de la question. Le Prince Macédonien se contenta de faire mettre ces deux conjurés en prison. Célene, Ville de Phrygie, se rend. Alexandre passe à Gordium, capitale de cette province, où il eut la curiosité de voir le fameux nœud gordien fait avec un tel art, qu'il ne pouvoit être dénoué. C'est pourquoi un ancien oracle avoit attribué la conquête de l'Asie à qui pourroit surmonter la difficulté. Alexandre coupa le nœud, & s'attribua l'accomplissement de l'oracle. Des Ambassadeurs d'Athênes vinrent demander la liberté de leurs citoyens qui s'étoient trouvés dans l'armée des Perses ; mais ce Prince les voulut garder comme des ôtages de la fidélité des Grecs : cependant toutes les Villes qui étoient sur son passage, lui ouvrirent leurs portes. Il reçut la soumission des peuples de la Paphlagonie, de la Galatie, de la Cappadoce, du Pont, de la Cilicie. Il entre en Souverain dans Tharse, place extrêmement fortifiée, & d'un accès très-difficile, que Darius regardoit comme le plus sûr rempart de son Empire.

Tout satisfaisoit les vœux d'Alexandre, lorsqu'il fut allarmé d'une maladie violente causée par le froid des eaux du Cydne, dans lesquelles il s'étoit jetté tout en sueur. Une consternation générale s'empara de l'armée. Alexandre aigrissoit son mal par son impatience, & aucun Médecin n'osoit se présenter, ni se rendre responsable de sa vie. Dans ces circonstances, Philippe d'Acarnanie, son premier Médecin, & son confident, demanda le tems de préparer un breuvage dont l'effet devoit être propre pour lui rendre la santé. Dans cet intervalle, arrive un courier de Parmenion qui étoit resté en Cappadoce, par lequel il donne avis au Roi de se défier de Philippe, comme d'un traitre à qui Darius avoit promis mille talens & sa sœur en mariage. Quelle situation pour ce Prince, sans cesse flotant entre l'espérance & la crainte, également tyrannisé par les scrupules & la maladie, & ne sçachant s'il

devoit céder aux conseils de la méfiance, ou s'abandonner entierement à Philippe : ce dernier sentiment le fixa. Il choisit le moment où il avoit entre ses mains le breuvage, pour présenter la lettre à son Médecin ; & les yeux attachés sur lui, il vuida la coupe avec un air assuré. Philippe lut cet avis avec indignation, & conjura le Roi de ne point s'opposer à sa guérison par ses inquiétudes. Bientôt le remede agit si puissamment sur le malade, qu'il perdit connoissance, & qu'on eut tout lieu de soupçonner du poison ; mais une guérison prompte & en quelque sorte miraculeuse, rendit Alexandre plein de force & de santé à son armée, dont l'allegresse fut d'autant plus éclatante, qu'elle venoit d'éprouver de plus vives allarmes.

Du côté des Perses, Memnon le Rhodien étoit le seul Officier en état de soutenir l'Asie chancelante : il avoit formé le projet de porter la guerre dans la Macédoine, & de former une ligue avec les Grecs mécontens d'Alexandre : ce projet étoit sans doute le plus sûr & le plus capable de rappeller le conquérant dans le sein de ses Etats. Déja Memnon, à la tête d'une flote nombreuse, commence à réaliser son dessein. Il s'étoit emparé de Chio, de Lesbos de Metymne, & de plusieurs autres places maritimes ; mais la mort le surprit devant Mitylene, & sa perte fut irréparable.

Darius résolut de se mettre à la tête de son armée, & se mit en marche avec tout le faste asiatique. Arrivé dans les plaines de la grande Syrie, il assemble son conseil. Le transfuge Amyntas qui haïssoit personnellement Alexandre, représenta que les Perses devoient combattre dans ces vastes champs où ils pourroient déployer toutes leurs forces, & accabler les ennemis par le nombre. On applaudit à ce conseil prudent, mais il ne fut point suivi. Darius impatient, avoit déja sacrifié à sa fierté Carideme, homme libre, & qui lui avoit représenté ce qu'il avoit à craindre d'un ennemi aguerri auquel il n'opposoit que des soldats énervés & sans discipline. Le Roi Persan marche au-devant d'Alexandre, traverse les portes de Syrie, entre dans Issus, où il commit d'horribles cruautés contre les soldats Macédoniens qui y étoient malades. Cependant Alexandre informé de sa marche, vint lui couper le chemin & l'attendoit dans un défilé où il n'y avoit qu'une armée médiocre qui pût agir. Le conquérant Macédonien anime ses troupes, que l'arrivée de plusieurs soldats maltraités & mutilés

par Darius, rendit furieuſes. Il s'avance enfin vers l'ennemi, à la troiſiéme veille de la nuit qui commençoit à minuit. Il monte ſur le ſommet d'une montagne, pour ſacrifier aux Dieux. Le ſignal eſt donné, les troupes s'avancent en ordre; & remplis de confiance, ils doublent le pas pour ſurprendre l'ennemi au point du jour. A cette nouvelle, l'armée des Perſes & Darius lui-même, ſurpris de la confiance & de la diligence de l'ennemi, ſe troublent, & courent en déſordre prendre les armes. Combat près d'Iſſus, fermé d'un côté par les montagnes, & de l'autre par la mer. Les Perſes furent vaincus & mis en déroute. Darius effrayé, fuit des premiers. Alexandre le pourſuit, l'atteint, & lui livre un nouveau combat; mais le Roi Perſan quittant les marques de la royauté, échappe des mains de ſon ennemi, à la faveur des ténebres de la nuit. Alexandre perdit peu de ſes troupes; pour les Perſes, ils périrent en grande partie, ſoit dans le combat, ſoit dans la fuite. Le butin fut immenſe. Syſigambis mere de Darius, & ſa femme, avec deux filles du Roi & un fils encore enfant, étoient reſtés priſonniers. Alexandre les fit traiter avec toute la décence, les égards, & le reſpect dû à leur rang. Lui-même ſe tranſporta dans leur tente, accompagné d'Epheſtion, ſon confident & ſon ami. Les Reines ſe proſternerent aux pieds d'Epheſtion, le prenant pour le conquérant. Un des captifs leur fit voir Alexandre; & ſur ce que Syſigambis vouloit s'excuſer, le Roi la releva, en lui diſant: „ Non, ma mere, vous ne vous êtes point trompée, celui-ci „ eſt un autre Alexandre. „ La femme & la fille de Darius étoient les plus belles perſonnes de l'Aſie, c'eſt pourquoi le vainqueur ſe fit un devoir de ne point s'expoſer davantage à les voir; circonſtance que les Hiſtoriens ont relevée avec ſoin. En effet, Alexandre n'étoit point marié, il étoit dans l'âge des paſſions, il avoit la liberté d'un conquérant: *Et juvenis, & cœlebs, & victor.*

Parmenion s'empara peu de tems après la victoire, de Damas, & des richeſſes immenſes que Darius y avoit miſes en dépôt.

Les mœurs juſqu'alors frugales d'Alexandre, telles qu'elles conviennent à un guerrier, dégénérerent inſenſiblement, & s'altérerent par le luxe, & les délicateſſes étudiées de l'Aſie. Il conçut de la paſſion pour Barſine, veuve de Memnon, & en eut un fils nommé *Hercule*: cependant toujours avide de

conquêtes, il s'empare des principales Villes de Syrie.

Les Sidoniens lui présenterent une couronne d'or, le reconnoissant pour leur vainqueur, malgré Straton leur Roi. Alexandre les reçut avec bonté, & ordonna à Ephestion de choisir un autre que Straton, pour l'élever sur le trône. Ce Capitaine offrit le sceptre à deux freres chez qui il étoit logé; mais ils le refuserent, n'étant pas du sang royal, comme les mœurs du pays l'exigeoient. En même tems ils lui proposerent Abdolonyme, homme illustre par sa naissance, mais réduit à travailler de ses mains pour subvenir aux besoins de la vie. On lui fut porter cette nouvelle, tout occupé qu'il étoit à son exercice champêtre, & doutant toujours de la haute fortune qu'on lui annonçoit. Enfin cet homme méprisé à cause de sa pauvreté, obtint la récompense de ses vertus, & devint le maître d'un Etat florissant auquel Alexandre ajouta plusieurs pays circonvoisins, avec des richesses remportées sur les Perses.

Le conquérant Macédonien reçut à Marathe une lettre de Darius, dans laquelle ce malheureux Roi prenoit un ton fier & menaçant, qui ne convenoit plus à l'état de ses affaires. Alexandre lui répondit en conquérant.

332.

Alexandre, maître de la Syrie & de la Phénicie, reçut des Ambassadeurs de Tyr, qui vinrent lui présenter une couronne d'or, avec des présens & des vivres pour son armée; mais lorsque ce Prince témoigna vouloir entrer dans leur Ville pour sacrifier dans le temple d'Hercule, ils répondirent qu'ils ne pouvoient y recevoir ni Grecs, ni Macédoniens. Alexandre indigné de cette réponse, se disposa à faire le siége de cette place fortifiée par la mer, & par une enceinte de murailles. Les Tyriens se préparent à une vigoureuse défense, & font douter long-tems les Macédoniens du succès de leur entreprise. Alexandre fit construire, pour communiquer à la Ville, une digue plusieurs fois détruite par les assiégés & par les flots. Enfin il parvint à la rendre stable, par des travaux & une constance qui tiennent du prodige. Il fit aussi environner la Ville par une flote nombreuse que lui amenerent les Sidoniens, les Rois d'Arade, de Biblos, les habitans de Soles, de Malo, de l'Isle de Rhodes & de Cypre. Il livra plusieurs combats aux assiégés; lui-même faisant le devoir de Général & de soldat,

s'exposa plusieurs fois à un danger éminent. Enfin la Ville fut prise d'assaut après sept mois de siége. Il y eut un horrible carnage, & plus de trente mille habitans furent prisonniers & vendus. Le vainqueur poussa même son ressentiment, jusqu'à faire attacher en croix deux mille Tyriens le long du rivage de la mer. On raconte que durant le siége, un citoyen ayant vû en songe la statue d'Apollon qui sortoit de Tyr, le peuple l'enchaîna à celle d'Hercule, pour empêcher le Dieu de s'échapper.

Alexandre ordonne des sacrifices solemnels en l'honneur d'Hercule, & conduit la cérémonie à la tête de ses troupes sous les armes. Il établit aussi des jeux Gymniques.

Darius lui fait une nouvelle députation pour lui offrir dix mille talens, & les pays renfermés entre l'Euphrate & la mer d'Ionie, pour rançon de sa mere, de sa femme & de ses enfans : il lui propose même une de ses filles en mariage & son alliance, l'avertissant de se défier des caprices de la fortune. Parmenion consulté sur ces propositions, répondit qu'*il les accepteroit s'il étoit Alexandre : & moi si j'étois Parmenion*, lui répartit le conquérant. Aussi-tôt il renvoya les Députés de Darius avec une lettre qui l'avertissoit de se préparer à de nouveaux combats. Il reprit sa route, & parcourut la Célé-Syrie & la Palestine sans aucune résistance.

Alexandre s'avance vers Jerusalem, plein de ressentiment contre cette Ville qui avoit refusé de lui fournir des secours par attachement pour Darius. Il étoit encore animé par les Syriens, ennemis de la nation Juive. Le peuple étoit dans une grande consternation ; mais Jaddus grand Sacrificateur, ordonna des prieres publiques, fit joncher la Ville de fleurs, & annonça au nom du Seigneur, que le vainqueur lui seroit favorable. Il s'avance aussi-tôt au-devant de lui avec ses habits pontificaux dans l'appareil d'une cérémonie religieuse, à la tête des Prêtres vêtus de lin, & suivi du peuple. En effet, le héros Macédonien conçut bientôt des sentimens plus doux ; & frappé de retrouver dans la personne du grand Prêtre le Prophéte qui lui étoit apparu en songe dans la Macédoine, & qui l'avoit exhorté à entreprendre la guerre avec pleine assurance de la victoire, il se prosterna devant le nom de Dieu écrit sur une lame d'or que le souverain Pontife portoit sur sa tête. En même tems il s'avança vers Jerusalem, entra dans la Ville en triomphe, monta au temple, & y offrit des

sacrifices

ſacrifices au vrai Dieu, en la maniere que le grand Prêtre lui preſcrivit. Jaddus fit voir à Alexandre ce que les Prophétes avoient dit de lui deux ſiécles auparavant, & que la conquête de l'Aſie lui étoit aſſurée par Daniel. Frappé de ces grandes promeſſes dont l'accompliſſement manifeſtoit la vérité, il permit aux Juifs de vivre ſuivant leur religion, & les exempta de tribut pour la ſeptiéme année, tems auquel la loi leur défendoit d'enſemencer les terres. Il accorda la même faveur aux Juifs qui étoient dans Babylone & la Médie; & pluſieurs s'étant enrôlés dans ſon armée, eurent la permiſſion de vivre conformement à leurs coutumes. Les Samaritains vinrent auſſi à ſa rencontre, & ſolliciterent les mêmes graces; mais Alexandre les remit à un autre tems.

Le vainqueur s'avance ſans obſtacle juſqu'à Gaza, derniere Ville de la Paleſtine. L'eunuque Beti en étoit Gouverneur, & fort attaché au Roi de Perſe: il fallut donc en faire le ſiége qui dura deux mois. Les Macédoniens eurent à ſoutenir de ſanglans combats; Alexandre y reçut lui-même deux bleſſures: enfin il ſe rendit maître de la place. Le Gouverneur couvert de ſang, fut pris & amené au conquérant, devant qui il affecta beaucoup de hauteur, & un ſilence orgueilleux. Alexandre outré de ſa réſiſtance & de ſon mépris, le fit attacher par les talons à ſon char. Plus de dix mille hommes furent paſſés au fil de l'épée, & l'on punit dans ces généreux défenſeurs un attachement digne d'un meilleur ſort. Le butin fut conſidérable; le Roi le diſtribua entre ſes principaux Capitaines, & envoya les meubles précieux à ſa mere Olympias, & à Cléopatre ſa ſœur: il envoya auſſi une grande proviſion d'aromate à ſon maître Léonidas, qui lui voyant prodiguer l'encens dans un ſacrifice, lui dit d'attendre qu'il eût conquis le pays des aromates pour en faire une telle profuſion. C'eſt pourquoi il lui écrivit de n'être plus à l'avenir ſi économe envers les Dieux.

Alexandre quitte Gaza, s'avance vers l'Egypte, & arrive en ſept jours de marche devant Péluſe. Il avoit tout à eſpérer des habitans de cette contrée, indignée de la domination des Perſes qui avoient anéanti leurs loix, leur liberté, & inſulté à leur religion. Amyntas, transfuge de l'armée d'Alexandre, & qui s'étoit jetté dans le parti de Darius, s'étant ſauvé après la bataille d'Iſſus, à la tête de quelques troupes d'élite, vint en Egypte, & s'y fit reconnoître pour Gouverneur; mais peu

de tems après voulant prendre le titre de Roi, il périt dans un combat avec son parti. Telle étoit la situation des affaires de l'Egypte, lorsqu'Alexandre s'y présenta. Toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes, & les peuples vinrent se soumettre à sa domination. Mazace, Gouverneur de Memphis, suivit l'exemple commun. Alexandre offrit des sacrifices aux Dieux du pays, & ordonna des jeux & des fêtes publiques. Vers les bouches occidentales du Nil, près de Pharos & de Canope, il y avoit un bourg autrefois nommé *Rachotis*, dont la situation étoit des plus avantageuses. Alexandre résolut d'y faire construire une Ville, appellée de son nom *Alexandrie*, & choisit l'Architecte Dinocrate, pour conduire ce grand ouvrage.

Cependant il reçoit de toutes parts des nouvelles qui lui annoncent que tout reconnoît sa domination dans l'Asie mineure : les Grecs lui envoyent aussi une couronne d'or pour le féliciter de ses conquêtes. Tant de prospérité lui fit concevoir le projet insensé de se faire passer pour fils de Jupiter Ammon, & d'aller au temple de ce Dieu situé au milieu des sables brulans de la Lybie, où il eut à souffrir avec ses troupes, des fatigues incroyables. Le Prêtre le reconnut pour fils de Jupiter ; & Alexandre imitant les héros d'Homere, en prit la qualité, exigeant qu'on lui rendit des hommages religieux. Le Roi peupla la nouvelle cité de colonies tirées des Villes voisines, y établit les Juifs qui le suivoient, leur connoissant beaucoup de fidélité, & constitua les Macédoniens chefs de cette nouvelle nation.

331.

Alexandre rentre dans l'Asie au printems. Il apprend que les Samaritains avoient brulé vif dans une sédition à Samarie, Andromaque, qu'il avoit établi Gouverneur de la Syrie & de la Palestine. Le Roi en fut indigné, & punit de mort les auteurs de cet horrible attentat : il mit dans cette place une colonie de Juifs & de Macédoniens sous le gouvernement de Memnon.

Alexandre se rendit à Tyr, où son armée l'attendoit. Il fit de nouveaux sacrifices en l'honneur d'Hercule ; on célébra aussi des jeux. Mort de la femme de Darius. Le conquérant lui fit rendre tous les honneurs funebres dûs à son rang, & se transporta dans la tente de Sysigambis pour la consoler, &

mêler ses pleurs aux siennes. Darius, au récit de ces égards, crut qu'ils étoient des preuves de sa honte ; mais bientôt apprenant la conduite pleine de sagesse de son vainqueur, il en témoigna sa reconnoissance aux Dieux. Il fit de nouvelles propositions de paix, mais elles furent encore rejettées ; c'est pourquoi il ne songea plus qu'à se défendre. Il leve une armée nombreuse, se répand dans les plaines de la Mésopotamie, & envoye Mazée, Gouverneur de la Province, à la tête de dix mille hommes, & mille cavaliers commandés par Satropate, pour défendre contre l'ennemi le passage du Tigre. Alexandre fait traverser à ses troupes ce fleuve rapide ; les Persans arriverent trop tard pour s'y opposer. Une éclypse de lune jetta la consternation parmi les Macédoniens. Alexandre eut recours aux devins Egyptiens, qui, de concert avec lui, firent envisager cette éclypse comme d'un augure funeste pour les Persans.

Le Roi de Macédoine se prépare au combat qui devoit détruire ou couronner ses vastes projets. Il ne put empêcher la crainte d'entrer dans son ame : l'on rapporte même qu'enfermé avec des Devins & des Magiciens, il offrit des sacrifices à la Peur pour la conjurer en quelque sorte, & l'éloigner de son armée. Le corps abattu par les fatigues de l'esprit, ce Prince se plongea dans un profond sommeil dont Parmenion le retira, lui apprenant que l'ennemi s'approchoit en ordre de bataille. Il prit alors ses armes, & monta à cheval plein de confiance & de joie. On livre le combat qui fut opiniâtre & sanglant ; la victoire même se partagea long-tems : l'aîle gauche de l'armée des Macédoniens commandée par Parmenion, fut enfoncée ; les Persans pénétrerent jusqu'à la tente de Sysigambis, & lui annoncerent la conquête ; mais cette Princesse connoissant le caprice du sort, sçut contenir sa joie. Cependant l'intrépide Alexandre s'étoit fait jour au milieu de l'armée des Perses ; il pénetre jusqu'au char de Darius, & l'oblige de prendre la fuite. Alexandre fut contraint de l'abandonner pour porter du secours à l'aîle gauche de son armée ; mais bientôt l'armée Persanne fut mise en déroute, épouvantée par la retraite de Darius. Dans la chaleur du combat, le Devin Aristandre fit remarquer aux troupes un aigle qui voloit sur la tête du Roi de Macédoine ; ce présage supposé étoit sans doute pour donner plus de courage aux soldats.

Cette bataille si fatale à l'empire des Perses, se donna dans

la plaine d'Aturic, près d'un petit bourg appellé *Gaugamelles* ; mais elle eſt plus connue ſous le nom de bataille d'Arbelles, Ville aſſez conſidérable, ſituée à ſix ou ſept ſtades du bourg. Cette place renfermoit de grandes richeſſes que le vainqueur fit diſtribuer à ſon armée.

Il marqua ſa reconnoiſſance aux Grecs, en aboliſſant les tyrannies qui s'étoient élevées parmi ces peuples, & rendant aux Villes leur liberté & leurs priviléges. Il donna des ordres pour faire rebâtir la Ville des Platéens, récompenſant dans cette nation le zele qu'elle avoit témoigné autrefois pour la défenſe de la liberté commune. Les Crotoniates reçurent auſſi des témoignages de ſa générofité, pour honorer le courage de l'athlete Phayle, l'un de leurs ancêtres, qui du tems des guerres des Medes, équipa une galere à ſes frais, & ſe rendit à Salamine pour porter du ſecours à ceux de ſa nation : ainſi Alexandre vouloit être le modéle & le rémunérateur des héros.

La multitude des corps morts infectoit le champ de bataille, c'eſt pourquoi les Macédoniens en ſortirent, & prirent la route de Babylone par la Méſopotamie. Le Roi s'arrêta quelque tems à Mennis, Ville remarquable par une ſource de naphte, eſpece de bitume qui s'enflamme à l'approche du feu. Les habitans en ayant répandu dans les rues de la Ville, firent une illumination, ou plutôt une ſorte d'embraſement, dont le ſpectacle plut beaucoup à Alexandre.

Mazée, Gouverneur de Babylone, alla avec ſa famille au-devant du conquérant, & lui remit les clefs de la Ville. C'étoit une place importante & très-bien fortifiée, dont le ſiége eût pu arrêter long-tems le vainqueur. Il y fit ſon entrée triomphante, monté ſur le char de Darius, à la tête de ſon armée, au milieu des acclamations d'un peuple nombreux, & avec une pompe & une magnificence étonnantes.

Alexandre fit diſtribuer à ſon armée les impôts qui avoient été levés pour Darius. Il ſéjourna quelque tems dans cette ſuperbe Ville, & s'entretint ſouvent avec les Chaldéens qui lui préſenterent des obſervations aſtronomiques qui renfermoient l'eſpace de mille neuf cens trois ans, & remontoient juſqu'au tems de Nemrod. Alexandre envoya ces curieuſes recherches à Ariſtote ; il voulut auſſi, à la perſuaſion des Mages, faire rebâtir le temple de Bel, que Xerxès avoit détruit : les Juifs qui étoient dans ſon armée, refuſerent de

prêter leurs mains à ce travail, comme contraire à leur religion.

Ces fiers Macédoniens, que les fatigues & les combats n'avoient pu abattre, s'amollirent, & se laisserent vaincre par les plaisirs. Alexandre s'arracha de ce lieu de délices, il reçut en même tems un nouveau renfort de la Macédoine, & s'avança vers la Province de Sitacene, pays très-fertile, où cherchant à ranimer toute la vigueur de la discipline, il ordonna des jeux militaires, & récompensa les huit plus braves, en leur donnant un régiment de mille hommes, ce qui les fit nommer *Chiliarques*. Il fit aussi plusieurs changemens dans son armée, dont un des principaux fut de ne former qu'un seul corps de cavalerie.

Alexandre s'avance vers Suse. Abutile, fils du Gouverneur de la Province, vint au-devant de lui avec de grands présens, parmi lesquels étoient des dromadaires & douze éléphans, que Darius avoit fait venir des Indes. Le butin de cette Ville fut immense : outre l'or & l'argent, les richesses & les meubles précieux de toute espece, on y trouva cinq mille quintaux de pourpre d'Hermione, Ville d'Argolide ; c'étoit la plus recherchée. La livre de cette riche teinture se vendoit jusqu'à cent écus de notre monnoie. Deux magnifiques statues d'Harmodius & d'Aristogiton, deux illustres défenseurs de leur patrie, furent renvoyés à Athênes, d'où Xerxès les avoit enlevés.

Archelaüs est nommé Gouverneur de la Ville de Suse. Mazare, l'un des Seigneurs de la cour d'Alexandre, eut le commandement de la citadelle ; & Abutile, celui de la Susianne. Le Roi laissa dans cette place la mere & les enfans de Darius, à qui il fit des présens d'étoffes de pourpre, & des habits à la mode du pays de Macédoine. Ce Prince offrit même de leur laisser les ouvriers, pour apprendre d'eux, par délassement, l'art de les travailler. Ces offres parurent injurieuses à Sysigambis, qui crut y appercevoir l'image humiliante de sa servitude ; & elle ne put retenir ses larmes. Mais Alexandre, toujours attentif pour ces malheureuses Princesses, se justifia auprès d'elles, en leur représentant que les usages étoient bien différens, suivant les pays : en effet, ajouta-t'il, l'habit que je porte n'est pas seulement un présent de mes sœurs, mais encore l'ouvrage de leurs mains.

Alexandre quitte Suse, passe, après quatre jours de marche,

le fleuve Pasitigre, à la tête de neuf mille hommes de pied & de quatre mille chevaux, & entre dans le pays des Uxéens. Les habitans de la plaine se soumirent; mais ceux des montagnes lui refusèrent le passage, jusqu'à ce qu'Alexandre leur eût payé le tribut que les Perses leur donnoient en semblable occasion. Sur le refus de ce Prince, Mardate leur chef, homme courageux, marche au-devant des Macédoniens. Dans le même tems un Susien découvrit une route écartée qui conduisoit à une hauteur, d'où les Uxéens seroient dominés. Alexandre y envoya une partie de ses troupes, & livra le combat à ces barbares: ils furent obligés de se rendre. Le vainqueur irrité, voulut en faire un horrible carnage; mais Mardate leur chef, qui avoit épousé la niéce de Darius, fit intercéder Sysigambis, & appaiser par ses prieres le courroux du Monarque. Il se fit un plaisir de donner ce nouveau témoignage du respect qu'il avoit pour Sysigambis.

Après cet exploit, le conquérant crut que l'entrée de la Perse lui étoit libre. Il donna la moitié de ses troupes à Parmenion, pour s'emparer des plaines; pour lui, il s'avança par les défilés des montagnes. A peine y fut-il arrivé, qu'Ariobarzane, à la tête de vingt-cinq mille hommes postés sur les hauteurs, se mit en devoir de lui arrêter le passage.

Alexandre, que le bonheur avoit rendu présomptueux, voulut mépriser l'ennemi & s'avancer; mais les Macédoniens accablés de pierres, & ne pouvant escarper des rochers inaccessibles, furent obligés pour la premiere fois de se retirer.

Un Lycien qui avoit été long-tems berger dans ces montagnes, s'offrit de les conduire, ce qu'Alexandre accepta. Son armée eut à souffrir des fatigues incroyables en traversant ces montagnes couvertes de neiges, de forêts, & remplies de précipices: enfin elle parvint sur la roche escarpée où les ennemis étoient campés. Cette arrivée subite les surprit; Alexandre profita du désordre, & les tailla en pieces. Ariobarzane revint à la charge, à la tête de cinq mille hommes; mais il périt avec toute sa troupe.

Alexandre s'avance vers Persepolis. Le Gouverneur de cette place, Tiridate, lui fait dire que les habitans informés de sa marche, veulent piller tous les trésors; c'est pourquoi il laisse son infanterie, & fait diligence à la tête de sa cavalerie. Il entre dans la Ville en vainqueur irrité, & venge la Grece des maux que les anciens Rois de Perse lui avoient fait souffrir;

maux dont cette place étoit en quelque ſorte la ſource & l'origine, par les armées & les richeſſes immenſes qu'elle avoit fournies. Le butin fut prodigieux; il offroit tout ce que le luxe & la molleſſe a d'éclatant & de recherché. Huit cens Grecs priſonniers de guerre, avoit principalement allumé la colere du vainqueur contre les barbares. Ces malheureux captifs défaits & mutilés, donnoient le ſpectacle le plus affreux des malheurs de la guerre. Alexandre leur aſſura un ſort heureux pour le reſte de leurs jours, voulant adoucir par la fortune la rigueur de leur ſupplice.

Ce Prince étoit prodigue envers ſes amis, & ſembloit ne déſirer les tréſors de l'Aſie que pour les diſtribuer. Sa mere Olympias lui en faiſoit des reproches, & ſe plaignoit auſſi dans ſes lettres de ce qu'elle n'avoit aucune part au gouvernement de la Macédoine. Alexandre diſſimuloit toujours; mais un jour qu'il ouvroit une de ces lettres où étoient les même plaintes, Epheſtion s'approcha & lut avec lui. Le Roi ne l'empêcha point; & prenant ſeulement ſon anneau, il poſa le cachet ſur la bouche de ſon favori pour lui recommander le ſecret.

Le héros Macédonien ſe laiſſa bientôt corrompre par cette haute proſpérité, fruit pénible de ſa conſtance, de ſon courage, de ſa frugalité. Il donna à Perſepolis pluſieurs fêtes, dans l'une deſquelles animé de débauche, & ſéduit par les charmes & les caprices de Thaïs, célebre courtiſane, il prit, pour lui plaire, une couronne de fleurs, & fut, le flambeau à la main, danſant, & accompagné de femmes & de compagnons de ſa débauche, mettre le feu au Palais; vrai chef-d'œuvre des arts, que le Roi voulut, mais trop tard, garantir de l'incendie.

330.

Alexandre, toujours ambitieux & avide de gloire, ſe mit en marche dans une ſaiſon rigoureuſe, où il eut encore à franchir des déſerts, des montagnes, des forêts, des neiges. Sa haute renommée lui ſoumit les ſauvages habitans de ces vaſtes contrées de la Perſe, les Carmaniens & les Mardes.

Paſagarde, Ville opulente, ne fit qu'une foible réſiſtance; c'étoit là que le grand Cyrus avoit ſon tombeau. Les dépouilles de cette place furent encore immenſes. Alexandre revint après cette expédition à Perſepolis, d'où il ſortit après un ſéjour de

trois mois, pour se rendre à Ecbatane, capitale de l'ancien Royaume des Medes, où Darius s'étoit sauvé, & tâchoit de r'allier ses troupes dispersées par la crainte & sa mauvaise fortune. Un renfort de troupes conduit par Platon l'Athénien, vint se joindre à l'armée d'Alexandre, & l'aida à s'emparer de la province de Paretacene. Cependant Darius qui comptoit sur le secours des Scythes & des Cadusiens, ne les voyant pas arriver, prit la fuite avec neuf mille hommes vers la Bactriane.

Alexandre s'empare d'Ecbatane; & la voyant très-fortifiée, il ordonna à Parmenion d'y faire transporter ses trésors, composés des dépouilles de la Perse, sous la garde d'Harpalus, avec une garnison de six mille Macédoniens. Il apprend que Darius avoit médité sa fuite dans le pays des Parthes ou dans celui des Hircaniens, sinon qu'il devoit se renfermer sous les murs de Bactre, dont la citadelle paroissoit imprenable; c'est pourquoi le conquérant envoye Parmenion en Hircanie, donne ordre à Clitus d'aller du côté des Parthes; pour lui, à la tête de sa phalange, & de quelques troupes armées à la légere, il suit les pas de Darius. Il fit une diligence étonnante par des déserts, où son armée & lui-même furent accablés de soif & de fatigue. On vint lui apporter quelque peu d'eau; mais ne pouvant la partager avec les compagnons de ses travaux, il la refusa; action généreuse qui sembla rendre les forces à ses troupes. Il s'arrête cinq jours à Rhaguès pour rafraichir son armée; de-là il s'avance aux portes Caspiennes, & dans le pays des Parthes. On lui apprend que Nabarzane, chef de cavalerie, & Bessus Satrape des Bactriens, s'étoient saisis de Darius. A cette nouvelle, il redouble sa marche, & atteint le peu de troupes restées fidelles à ce Prince infortuné. L'épouvante les dispersa bientôt. Les traitres qui conduisoient Darius chargé de chaines dans un chariot, voulurent le forcer de monter sur un cheval pour faire plus de diligence; mais comme il les refusa, ces cruels parricides le criblerent de coups, & le laisserent pour mort sur le chemin. Un Macédonien le rencontra dans un sentier détourné, & le vit expirer entre ses bras. Alexandre versa des larmes sur le cadavre de ce Prince trop malheureux; il fit embaumer son corps & l'envoya à Sysigambis, pour lui rendre les honneurs de la sépulture.

Alexandre, vainqueur & triomphant en Asie, avoit tout

à craindre de l'esprit inquiet des Grecs, & de l'ambition de ses sujets.

Memnon, que ce Prince avoit envoyé en Thrace, s'étoit révolté; en même tems les Lacédémoniens secouerent le joug, & attirerent tout le Péloponnèse dans leur parti. Cependant Antipater qui étoit à la poursuite du perfide Memnon, revient en hâte, & défait l'armée des Lacédémoniens, commandée par Agis leur Roi, qui périt dans le combat. Antipater vainqueur, connoissant combien Alexandre étoit jaloux de la gloire des armes, prit des précautions pour lui faire sçavoir ses succès, & voulut qu'il ordonnât du sort des vaincus. Le Roi se contenta de faire punir les auteurs de la révolte.

Les soldats Macédoniens chargés de butin, croyent toucher au moment de jouir, dans le sein de leur famille & de leur patrie, du fruit de leurs exploits; mais l'insatiable Alexandre leur fit voir qu'ils avoient encore des conquêtes à faire, & les meurtriers de Darius à poursuivre. En effet, Bessus avoit pris le nom d'Artaxerxès & le sceptre royal. Il s'étoit retiré dans la Bactriane, Alexandre l'y voulut joindre, mais en vain: il retourna dans le pays des Parthes, & séjourna quelques jours à Hecantompyle; de-là il s'avance dans l'Hyrcanie. Il surprend dans sa course précipitée & subjugue les Mardes, les Ariens, les Drangiens, les Aracausiens, & toutes les nations qui étoient sur son passage.

Nabarzane, l'un des complices de Bessus, se jetta aux pieds du vainqueur à Zadracarte, capitale de l'Hyrcanie; lui remit beaucoup de présens, & l'eunuque Bagoas, confident de Darius, & qui fut depuis celui d'Alexandre. Thalestris Princesse étrangere, (Quinte-Curce la nomme une Amazone) vient, à la tête de trois cens femmes, trouver le conquérant pénétré d'admiration pour ses exploits. Elle fut, dit le même Historien, d'abord étonnée de ne voir qu'un homme ordinaire, petit de taille, & d'un accès facile: enfin elle lui avoua que le regardant comme un héros, elle vouloit avoir de sa postérité. Alexandre se rendit à ses désirs, la combla de présens, & fit célébrer en son honneur des jeux magnifiques.

Artabaze, vieillard de quatre-vingt-quinze ans, & le plus fidéle Capitaine de Darius, se soumet au Roi Macédonien, qui lui fit beaucoup d'accueil & d'amitié. On ne doit pas omettre le trait de générosité qu'il exerça envers une Princesse, petite fille d'Ochus, mort sur le trône des Perses. Alexandre

s'étoit apperçu de sa contrainte dans une troupe de chanteuses qu'il avoit fait venir ; & informé de sa naissance, il la rétablit dans son premier état avec Hystaspe son mari. Il fit passer en revûe les prisonniers, séparant ceux que leur naissance & leur ancienne fortune distinguoit. Parmi ces captifs étoit Oxatre, frere de Darius, qu'il mit au nombre de ses confidens.

La Perse sçut bien se venger de son vainqueur, en lui donnant ses mœurs, & le corrompant par le luxe. Alexandre Roi de Macédoine, parut se transformer en un autre Darius ; il prit les vices & les habillemens des Asiatiques, se livra comme eux à la débauche de la table, & se plongea dans les plaisirs efféminés au milieu d'un sérail nombreux de courtisanes, de chanteuses, d'eunuques. Une telle conduite fit murmurer l'armée. En vain s'efforce-t'il d'acheter leur estime par ses bienfaits ; il sentit qu'il falloit s'arracher de l'oisiveté, & prouver qu'il y avoit encore en lui de la fermeté & du courage. Il ordonne donc à ses troupes de se tenir prêtes pour marcher contre Bessus ; mais les voyant accablées & comme retardées par les dépouilles de l'Asie, il fait transporter son bagage au milieu de la campagne, ordonne à ses Officiers & aux soldats d'imiter son exemple. Alors il y met le feu, & engage son armée à sacrifier ainsi le prix de son sang & de ses longues fatigues. Alexandre reprend la route de la Bactriane. Arrivé au pays des Dranges, il pensa périr par les mains d'un certain Dymnus ; mais ce traître ayant fait part de son détestable projet à un jeune séditieux nommé *Nicomachus*, celui-ci le communiqua à Céballinus son frere, qui en avertit Philotas, & le pria d'en informer le Roi. Cependant Philotas garda le silence, & Céballinus fut obligé de se servir d'une autre voie pour prévenir Alexandre. Dymnus, informé que son dessein est découvert, se donne la mort ; & l'on ne peut tirer de lui les noms de ses complices.

Alexandre fit en particulier des reproches à Philotas, qui se précipita à ses genoux, le supplia de pardonner, non son crime, mais sa négligence : le Roi dissimulant parut lui pardonner. Cependant il assemble son conseil, expose les dangers qu'il a courus, & ses soupçons contre Philotas. Tous le condamnent d'une commune voix ; il est chargé de fers, & traduit devant l'armée, pour le juger suivant l'usage de Macédoine. Les témoins sont entendus, aucun ne le charge d'un si noir

attentat ; mais il avoua tout dans les tourmens de la question, accusa même Parmenion son pere, & fut lapidé. Philotas avoit un caractere haut, un esprit vain & railleur, qui n'épargnoit pas même son Roi. Il aimoit le faste & la débauche ; il ne connoissoit point l'art de jouir dans le silence, sous un air tranquille & modeste ; il mettoit son bonheur à irriter l'envie. Son pere prévoyant les malheurs attachés à une telle conduite, lui répétoit souvent : *Mon fils, fais-toi plus petit ;* maxime sensée & trop peu suivie, que les courtisans devroient sur-tout ne jamais oublier, pour leur tranquillité & leur avancement.

On jugea en même tems & on punit de mort Lynceftes retenu depuis trois ans en prison, pour avoir formé une conspiration.

La mort de Philotas fut bientôt suivie de celle de Parmenion, le Roi le regardant comme coupable, ou comme sur le point de le devenir. Ce Seigneur étoit en Médie, à la tête d'une armée, & à la garde des trésors. Il falloit user de précaution & de ruse pour s'en défaire. Alexandre chargea de cette cruelle commission Polydamas, l'un de ses amis, autant qu'on peut l'être entre rivaux d'une grande fortune. Polydamas se rendit avec une diligence incroyable chez Cléandre, Lieutenant de Roi dans la province, lui portant des ordres secrets, & aux principaux Officiers, de la part d'Alexandre. Il alla ensuite trouver Parmenion, lui remit de prétendues lettres de son fils, & choisit le moment où ce malheureux pere satisfaisoit sa tendre curiosité pour le percer de mille coups de poignard : ainsi périt ce brave Officier, à l'âge de soixante-dix ans. L'histoire nous le peint comme un homme qui avoit les vertus que donne l'exercice militaire, la force, la constance, l'intrépidité ; & celles qui suivent la paix, la douceur, la générosité, l'humanité. Il avoit remporté plusieurs victoires sans Alexandre ; mais Alexandre n'avoit jamais vaincu sans Parmenion. Il étoit aimé des Grands, ce qui fait l'éloge de sa conduite & de sa prudence ; il étoit encore plus chéri des soldats, dont l'estime ne s'acquiert que par des vertus & de grandes qualités. Un simple soupçon, peut-être un peu de jalousie dans Alexandre, ou un mot de l'envie, suffirent pour faire oublier ses services passés, & ordonner son supplice.

Satibarzane, Satrape de l'Ariane, vient faire ses soumissions

au vainqueur qui le reçoit avec bonté, & le confirme dans sa place. Il le fait en même tems accompagner d'Anaxippe, à la tête d'un détachement, pour empêcher que les Macédoniens ne fissent aucun dégât sur les terres des Ariens. Cependant le traitre Satibarzane se retire dans la Ville capitale de la province, & de-là se jette sur Anaxippe & ses troupes, qui ne pouvant résister au nombre, furent taillés en pieces. Alexandre, informé d'une telle perfidie, s'avança en diligence vers les révoltés, fit mourir les uns & envoya les autres en captivité; mais l'auteur de la sédition lui échappa, & alla se joindre à Bessus.

Le Satrape du pays des Drauges, Barzaëntès, l'un des complices de la mort de Darius, est livré par le peuple à Alexandre, qui le fit périr.

Le noir complot de Philotas avoit donné au Roi de violens soupçons sur Amyntas, ami & confident du coupable: ses craintes étoient sur-tout fondées sur la fuite précipitée de Polemon, frere d'Amyntas. Il les traduisit donc, & les accusa devant l'armée comme complices; mais Amyntas & Polemon s'étant pleinement justifiés, Alexandre leur rendit son amitié.

Le Roi use de stratagême pour connoitre les mécontens; il feint d'écrire en Macédoine, & engage ses troupes de profiter de l'occasion: il fait en même tems intercepter les lettres, & forme un corps à part de ceux qui paroissoient les plus animés contre lui, les destinant pour les occasions périlleuses.

Alexandre quitte le pays des Dranges, & parcourt celui des Ariaspes, surnommées par Cyrus *Evergetes* ou *Bienfaiteurs*. Il envoye un détachement contre Satibarzane, qui excitoit de nouveaux troubles: ce séditieux fut entierement défait & tué dans l'action. Alexandre séjourna soixante jours parmi les Ariaspes, occupé à leur donner quelque connoissance des sciences & des arts, & à faire des sacrifices à Apollon. Il subjugue les Aracosiens.

329.

Alexandre & son armée eurent beaucoup à souffrir dans le pays des Parpamisiens, climat affreux, situé au pied des montagnes qui commencent au fleuve Indus, & s'étendent jusqu'au Gange. Les sauvages habitans de cette horrible solitude ne firent aucune résistance. Le conquérant traverse en dix-sept jours le mont Caucase, & descend dans des campagnes abondantes, où il laisse passer la rigueur de la saison.

Il y bâtit une Ville qu'il appella *Alexandrie*, & lui donna pour habitans sept mille esclaves, & les soldats infirmes de son armée. Il s'avance vers Aorne & Bactre, les deux principales Villes de la Bactriane, & s'en empare. Bessus fut dèslors abandonné de la meilleure partie de ses troupes, & obligé de fuir à Nautaque, Ville de la Sogdiane. Alexandre fait traverser à son armée le fleuve Oxus sur des peaux pleines de matieres légeres, n'ayant point trouvé de bateaux ni de bois. Spitamene & Datapherne, les confidens & l'appui de Bessus, voyant l'ennemi approcher, se saisissent de la personne du traitre, & le livrent à Ptolémée, fils de Lagus, qu'Alexandre avoit détaché avec une troupe de soldats d'élite, pour faire plus de diligence. Le parricide Bessus nud, chargé de chaînes, & une corde au cou, fut amené au Roi qui le remit entre les mains d'Oxatre, frere de Darius, pour ordonner son supplice.

Alexandre arrive devant une petite Ville où habitoient les Branchides, descendans d'une famille de Milet, que Xerxès avoit fait passer dans cet endroit comme dans un asyle sûr, parcequ'elle lui avoit livré les immenses trésors du temple de Didyme. Le Roi en avertit les Miléfiens, & sur leurs représentations il fit passer les habitans au fil de l'épée, & détruisit leur Ville jusques dans ses fondemens. Action cruelle qui indisposa contre lui les peuples voisins de l'Iaxarte. Ces sauvages descendans tout à coup de leurs montagnes, vinrent fondre sur une partie de l'armée d'Alexandre, firent plusieurs prisonniers, & se retirerent dans leur retraite. Le conquérant Macédonien fut en personne pour les assiéger; mais atteint d'une fléche à l'os de la jambe, il se fit transporter à Maracante, capitale de la Sogdiane, sur le bord du fleuve Polytimete. Les barbares informés de sa blessure, lui envoyent des Ambassadeurs, lui rendent les prisonniers, & se rangent sous sa domination.

Les Abiens-Scythes vinrent se rendre à Alexandre. Ces peuples vivoient dans l'égalité, ayant écarté par leur pauvreté & leur frugalité l'intérêt, source de division, & l'ambition, mere de tous maux. Le conquérant les reçut avec bonté; & autant par estime que par politique, il les fit accompagner de plusieurs Officiers de distinction, qui étudierent leurs mœurs, leur discipline militaire, la situation des pays circonvoisins, sur-tout le caractere des peuples & des Scythes placés au-dessus du Bosphore Cimmerien. Il résolut aussi de bâtir sur

le bord du fleuve Iaxarte une place forte, soit pour attaquer, soit pour défendre ; mais son projet fut interrompu par le soulevement d'une partie des Sogdiens & des Bactriens. Alexandre s'avance vers Gaza, & envoye Cratere former le siége de Cyropolis : ces deux places & cinq autres où les séditieux s'étoient retirés furent rasées, & les habitans passés au fil de l'épée. Alexandre reçut dans une de ces attaques un coup de pierre à la tête, dont il n'eut qu'une légere blessure.

Il revint après ces expéditions sur les bords de l'Iaxarte, où il fit construire en vingt jours par son armée, la Ville qu'il avoit commencée, & la nomma encore *Alexandrie*. Il la peupla de Macédoniens, que le grand âge ou les incommodités empêchoient de servir, de prisonniers, & de plusieurs gens du pays qui vinrent se présenter.

Alexandre n'avoit pas dessein d'attaquer les Scythes qui sont au-delà de l'Iaxarte ; mais cette nation craignant que cette nouvelle place qu'on venoit de construire lui devînt funeste, avoit tenté souvent de la détruire, harceloit les Macédoniens, & les défioit au combat. Le vainqueur ne pouvoit se dissimuler qu'il y avoit des dangers à courir contre ces barbares ; il faisoit consulter les Devins qui lui annonçoient toujours des auspices malheureux : enfin cédant à son impatience, il ordonne à son armée de se disposer au passage du fleuve. Cependant les Scythes députent vers lui des Ambassadeurs au nombre de vingt, suivant leur usage ; ils tâchent d'intimider le conquérant par un discours plein de fierté, lui donnant à choisir de leur haine ou de leur alliance. Le Roi leur dit pour toute réponse, *Qu'il auroit toujours confiance en sa fortune, & qu'il profiteroit de leurs conseils, en ne faisant rien avec témérité.* Alexandre traverse le fleuve à la tête de son armée, sur les mêmes peaux qui lui avoient servi au passage de l'Oxus. Il eut beaucoup à luter contre la rapidité des eaux, & l'attaque de l'ennemi qui étoit sur l'autre bord : enfin tout cede à sa valeur & à sa fortune. Les Scythes vaincus implorent sa clémence, & la fléchissent. Les Saces, nation puissante, subissent le joug commun. Cependant Spitamene, le même qui avoit livré Bessus, croyant Alexandre engagé dans une longue & pénible guerre, s'étoit emparé de la citadelle de Maracante ; & soutenu dans sa révolte par les Dahes, peuple courageux, il défit le détachement de Macédoniens qui étoit venu pour le réduire. Alexandre délivré de la guerre des Scythes, marcha

en personne, à la tête de son armée, contre Spitamene. A cette nouvelle, le chef de la révolte se sauve dans la Bactriane, & laisse ses amis en proie à la vengeance du conquérant qui les fit massacrer, après avoir ravagé la Ville de Maracande, & les environs du fleuve Polytimete. Parmi les victimes de cette cruelle expédition, trente jeunes Seigneurs Sogdiens se voyant conduits au supplice par l'ordre du Roi, firent éclater leur joie, & se mirent à danser & à chanter. Alexandre étonné de ces preuves de courage ou de folie, les fit interroger : ils répondirent qu'ils regardoient comme le comble du bonheur & de la gloire, de subir une mort que le plus grand Roi du monde avoit ordonnée. Le vainqueur conserva la vie à ces barbares, & les attacha à son service.

Le parricide Bessus est tiré des prisons de Bactre pour subir la peine de son crime. Il fut conduit à Ecbatane, où le conseil des Medes & des Perses le condamna à avoir le nez & les oreilles coupées, & ensuite à être attaché à deux arbres pliés avec force, qui le mirent en pieces, lorsqu'on vint à les relâcher.

Alexandre reçoit de la Macédoine & de la Grece un renfort de troupes qui montoient à plus de seize mille hommes : avec ce secours il acheve de réduire les rebelles, & seme des garnisons dans toutes les Villes, pour assurer ses conquêtes. Il fit aussi construire plusieurs places fortes dans la Margiane, pour contenir les peuples toujours indociles, sous un joug nouveau.

Tout fléchissoit, excepté Arimaze Sogdien, qui s'étoit retiré avec trente mille hommes de guerre & des vivres pour deux ans, sur une montagne nommée *le Rocher d'Oxus*. C'étoit un lieu fortifié par la nature, & dont l'attaque paroissoit pour le moins téméraire. Alexandre envoye Cophès, fils d'Artabaze, pour recevoir la soumission d'Arimaze. Ce guerrier demanda *si le Roi & son armée avoient des aîles pour parvenir jusqu'à lui*. Il fallut donc se préparer à un combat, le danger étoit évident & la victoire incertaine ; mais la fortune faisoit réussir tout ce qu'Alexandre entreprenoit.

Ce Prince choisit dans ses troupes, parmi les montagnards, trois cens jeunes hommes déterminés ; ils se munissent de crampons & de cordes ; & pleins de confiance, ils gravissent la montagne, s'emparent du sommet, & allument des feux pour signal de leur arrivée. Alexandre renvoye une seconde

fois Cophès, qui n'ayant pas eu une meilleure réponse d'Arimaze, lui déclare la guerre. Alexandre fait avancer son armée; ceux qui sont sur les hauteurs jettent de grands cris, ausquels les Macédoniens répondent par des clameurs & des chants de victoire. Cependant les barbares surpris, & dominés par ces trois cens guerriers qu'ils croyoient en plus grand nombre, sont saisis de frayeur, & cedent la victoire sans la disputer. Arimaze accompagné des principaux de son armée, vient se jetter aux pieds d'Alexandre; mais ce vainqueur cruel & sanguinaire, les fit battre de verges, & attacher en croix au pied même du rocher. Il envoya les prisonniers pour peupler les nouvelles places qu'il venoit de construire, & donna à Artabaze le gouvernement de ce roc & celui de la Sogdiane. Ce traitement, non moins injuste que cruel, souleva quelques Villes; mais elles furent bientôt réduites, ainsi que les Massagettes & les Dahes, peuples inquiets. Les Sogdiens firent encore quelques mouvemens qui n'eurent pas de suite. Les Scythes envoyent des Ambassadeurs, pour proposer à Alexandre la fille de leur Roi en mariage. Il les remercia de leurs offres.

Alexandre prit dans les forêts de Basistie, ou, suivant d'autres, de Bazarie, le plaisir de la chasse, plaisir qui pensa lui être funeste: en effet, un lion s'élança plein de fureur sur lui, mais il le perça de son javelot, & le tua. Le danger qu'il avoit couru, fit ordonner par les Macédoniens que le Roi n'iroit plus à la chasse à pied, sans être accompagné de ses principaux Officiers. Artabaze se démet du gouvernement qui lui avoit été confié, & Alexandre le donne à Clitus. Ce brave Officier avoit sauvé le Roi à la bataille du Granique, & étoit frere d'Hellenice, nourrice de ce Prince, qui la regardoit comme sa mere. Clitus étoit aimé d'Alexandre, & avoit sa familiarité, distinction souvent funeste à un sujet. Il fut prié à un repas, où, dans l'yvresse, le Roi se mit à célébrer ses exploits, & à rabaisser ceux de Philippe son pere: les principaux Officiers souffroient en silence; mais Clitus, plus libre & plus téméraire, ne put se contenir. Il irrita la jalousie & l'indignation de son Maître, en cherchant à l'humilier; il alla même jusqu'à lui reprocher la mort de Philotas & de Parmenion: enfin le Roi, hors de lui-même, le perce de son épée, & l'étend mort à ses pieds. Sa colere satisfaite, sa raison reprit son empire. Il ne put supporter son crime; & se précipitant

pitant sur le corps de son ami, il vouloit s'immoler lui-même. On arracha les armes de ses mains; mais la tristesse s'empara de son esprit, au point qu'il fallut que le Devin Aristandre & les deux Philosophes Callisthene & Anaxarque, employassent tout leur art pour lui faire quitter le projet qu'il avoit pris de se laisser mourir. Les Macédoniens voulurent justifier leur Roi, & déclarerent par un décret que Clitus avoit été tué avec justice.

Pharasmane, Roi des Scythes voisins de la Colchide, vint trouver Alexandre à Maracande, & lui offrir ses services pour la conquête des nations voisines. Le conquérant accepta ses offres, mais remit à un autre tems l'exécution de ces expéditions. Il fut appellé dans la Xénippe, contrée frontiere de la Scythie, par une troupe de séditieux qui s'y étoit retirée. Sa présence dissipa la révolte. Ils revinrent à la charge contre un détachement commandé par Amyntas; ils furent encore mis en déroute, & se retirerent dans le pays des Dahes où ils s'unirent à Spitamene.

328.

Alexandre passe dans la province de Naure, contrée de la Bactriane. Sysimetre qui en étoit Gouverneur, s'étoit retiré avec deux mille hommes dans une citadelle située sur une roche escarpée, & défendue par un fleuve rapide. Ces obstacles n'arrêterent pas l'intrépide Macédonien. Le Gouverneur se rendit, & fut conservé dans son gouvernement. Les Nauriens gagnerent le haut de la montagne, & se défendirent quelque tems. Alexandre fut investi dans une embuscade, où il seroit péri sans la valeur de Philippe, frere de Lysimaque. Les barbares sont vaincus. Spitamene portoit par tout le feu de la sédition, lorsque sa femme ennuyée d'une vie errante, le surprit dans le vin, lui coupa la tête, & vint toute sanglante se présenter au Roi. Il eut horreur d'une telle action, & la fit chasser de son camp. Les Macédoniens eurent beaucoup à souffrir d'une affreuse tempête qui s'éleva dans la province de Gabaza, située entre les Massageres & la Sogdiane. Plus de mille périrent par le feu du ciel, & le froid excessif de la grêle & de la pluie. Sysimetre vient offrir des présens considérables de troupeaux que le Roi fait distribuer à ses soldats. Oxyarthe, riche Seigneur de la Bactriane, reçoit Alexandre dans son Palais. Il avoit une fille nommée *Roxane*, dont la

beauté & les graces piquantes toucherent le cœur de ce Prince. Il l'époufa, & ordonna des fêtes d'une grande magnificence.

Alexandre voyant l'Univers fléchir en quelque forte à fa préfence comme devant la Divinité, eut la folie d'en prétendre les honneurs. Il en prenoit les attributs, & entendoit, fans rougir, les hommages outrés que les Poétes tels qu'Agès d'Argos & Cléon de Sicile, lui rendoient par une flaterie baffe & vénale.

Ces flateurs allerent même jufqu'à exciter l'affemblée à fe profterner aux pieds du Roi, & à lui rendre un culte divin; mais Callifthene s'éleva contre une telle fervitude également honteufe à celui qui la recevroit, comme à celui qui la rendroit. Alexandre diffimula pour le moment. Cependant Hermolaüs, l'un de ceux qui fuivoient le Roi à la chaffe, l'ayant prévenu, & tué un fanglier à fes pieds, excita fa colere, & fut par fon ordre battu de verges. Ce traitement, non moins injufte que barbare, fit concevoir au jeune Seigneur le deffein de fe venger. Il communiqua fon projet; mais ayant été découvert, le Roi le fit mourir. Callifthene fut auffi arrêté, fous prétexte qu'il étoit fon ami, & périt dans les tourmens de la queftion. Ce Philofophe étoit parent d'Ariftote, qui l'avoit donné au Roi fon éléve, pour modérer la fougue de fes paffions. Mais c'eft par infinuation qu'on perfuade les Grands; on ne parvient à leur faire goûter la vérité, qu'en ufant d'adreffe & de ménagement. Il ne faut leur enfeigner leurs devoirs qu'en les flatant, & les louer des vertus qu'ils n'ont pas, pour y fixer leur attention, & les engager à les acquérir. Loin de la cour des Princes, tout Philofophe qui n'a point l'art de cacher la fupériorité de fa raifon, & le talent de fléchir en apparence, pour dominer en effet. Callifthene leur apprend le danger qu'il y a de heurter de front les paffions.

Alexandre médite la conquête des Indes, pays réputé le plus riche de l'Univers. Il diffipe les féditieux, & s'affure les peuples conquis, en fe faifant donner en ôtage trente mille hommes des plus qualifiés de toutes les nations. Il donne ordre à Polyfperchon, l'un de fes Généraux, de réduire fous fa domination une contrée nommée *Bubacene*. Enfin il fe met en marche à la tête de cent vingt mille hommes. Il traverfe la Bactriane, le mont Caucafe, paffe à Nicée, & avance juf-

qu'au fleuve Choès. La plupart des Rois & des Princes de ces climats se soumettent au vainqueur de l'Asie. Taxile, l'un d'eux, gagne sa confiance, & lui sert de guide & de conseil pour ses nouvelles conquêtes. Astès, Roi de la Peucélaotide, s'enferma dans sa capitale & soutint un siége de trente jours, dans lequel il perdit son Royaume & la vie.

Les Aspiens, les Thyréens & les Arasaciens, peuples des environs du fleuve Choès, voulurent faire résistance; & ayant été mis en fuite dans un premier choc, ils se retirerent dans leur Ville située au milieu des montagnes, & extrêmement fortifiée. Dans l'attaque, le Roi fut atteint d'une fléche qui le blessa légerement. Furieux, il se rendit bientôt maître de la place, fit passer les habitans au fil de l'épée, & ruina la Ville de fond en comble. Nysa, l'une des principales places des Indes, n'apporta point une longue résistance. La tradition du pays étoit que Bacchus avoit fondé cette Ville; c'est pourquoi Alexandre ne changea rien dans le gouvernement, & s'en déclara le bienfaiteur. Il poursuit ses conquêtes, se rend maître d'une contrée nommée *Dédale*, de la Ville d'Acadere, de celle d'Andraca, & passe le fleuve d'Evaspla : il entre dans le pays des Aspiens. A cette nouvelle, les habitans mettent le feu à Arigée, leur Ville capitale, & se sauvent sur les montagnes voisines. Indus leur Gouverneur, présente le combat, frappe au milieu du corps Ptolémée fils de Lagus, sa cuirasse amortit le coup; mais Ptolémée plus heureux perça son ennemi, & l'étendit mort à ses pieds. Les barbares, animés par la mort d'Indus, revinrent à la charge, & soutinrent un combat long & cruel : ils furent enfin défaits. Alexandre fit rebâtir leur Ville, la peupla, & fit un butin immense de troupeaux.

Assacene Roi de Mazaga, venoit de mourir, laissant son sceptre entre les mains de Cléophès sa mere. Cette héroïne, informée qu'Alexandre se préparoit à passer le fleuve Gurée, rassembla toutes les forces de ses Etats, appella des troupes auxiliaires, & s'enferma dans sa capitale : cependant elle envoya un détachement pour empêcher aux Macédoniens le passage du fleuve; mais le Roi feignit une retraite, & les tailla en pieces. Il s'avance en même tems vers la Ville dont il forme le siége. Les Indiens perdirent leur Général, & avec lui leur confiance : dèslors ils capitulerent, & obtinrent la vie. Pour Cléophès, elle alla rendre ses soumissions au Roi avec

toutes les Dames de sa cour, & lui apporta du vin en sacrifice dans des coupes d'or. Sa générosité & ses charmes plurent au conquérant; il lui conserva sa couronne, & eut de cette Reine un fils qui régna depuis à Mazaga. Cependant les troupes auxiliaires, victimes de cet accommodement, murmuroient, & se préparoient à une révolte; mais Alexandre les prévint, & les fit passer au fil de l'épée.

Les habitans de la Ville d'Ore se rendent après quelque résistance: ceux de Bazira abandonnent leur Ville, & se retirent sur un rocher nommé *Aorne*. Un pauvre vieillard & ses deux fils se présenterent à Alexandre, pour lui indiquer un sentier connu d'eux seuls. Sous de tels guides quelques soldats s'emparerent du sommet, & furent suivis d'une partie de l'armée. Les Indiens effrayés, prirent la fuite. Alexandre dressa sur le roc des autels à Minerve & à la Victoire.

327.

Erice, à la tête de vingt mille Indiens, dispute au conquérant l'entrée de la province d'Assacene; il est défait & tué par ses propres soldats. Le Roi arrive sur les bords du fleuve Indus, où Ephestion avoit préparé tout ce qui étoit nécessaire au passage de l'armée; il célebre dans les plaines voisines du fleuve, des jeux & des sacrifices: enfin il traverse l'Indus. Omphis, fils de Taxile, vient à sa rencontre, lui remettre sa couronne, avec des présens considérables. Alexandre le rétablit dans ses Etats, & se piqua de le surpasser en générosité. Il reçut aussi la visite de deux Brachmanes, Prêtres Indiens, qui lui parlerent avec un zele religieux. Omphis étoit en guerre avec deux Rois ses voisins, Abisare & Porus. Le premier vint lui remettre ses Etats; mais le second répondit aux Ambassadeurs d'Alexandre, qu'il iroit sur les frontieres de son Royaume le recevoir les armes à la main. Les deux armées se rangent sur les bords opposés de l'Hydaspe; ce torrent étoit une barriere en quelque sorte insurmontable. Cependant Alexandre partage son armée, & en fait passer une partie dans une petite Isle voisine, à l'insçu de l'ennemi, & traverse le fleuve à la faveur des ténebres. Porus ne peut croire que le mouvement qu'il apperçoit vienne des Macédoniens; & comptant que c'est Ariaste qui se joint à son armée, il envoye un détachement commandé par son fils pour le recevoir. Alexandre l'attaque & le défait. Porus effrayé, se dispose au

combat qui fut long-tems incertain & sanglant ; mais Cratere ayant passé le fleuve avec le reste de l'armée Macédonienne, vint charger l'ennemi, & ne laissa point la victoire douteuse. Porus, après avoir fait le devoir de Général, fit celui de soldat : enfin percé de coups, les armes lui tomberent des mains. Alexandre, admirateur de son courage, envoya le frere de Taxile pour l'engager à se rendre. *N'entens-je point*, lui dit l'Indien, *la voix de ce traître à sa patrie* ? & se saisit en même tems d'un trait pour le percer. Alexandre le fit de nouveau solliciter par ses amis. Porus se rendit, mais sans rien perdre de sa fierté. *Comment*, lui demande le vainqueur, *veux-tu que je te traite*, EN ROI. Charmé de cette réponse généreuse, Alexandre ordonna qu'on prît un grand soin de sa personne, lui rendit son Royaume, & l'aggrandit par ses nouvelles conquêtes. Le vainqueur fit bâtir une Ville appellée *Nicée*, c'est-à-dire, Victoire, pour célébrer cette fameuse journée. Il ordonna aussi des jeux & des sacrifices en l'honneur du Soleil, la principale Divinité de l'Asie. Il fit construire une autre Ville, nommée *Bucéphalie*, dans l'endroit où il avoit perdu son cheval. Abisare, l'ami & l'allié de Porus, se soumet au conquérant. Les Assaceniens se révoltent, & tuent le Gouverneur qu'Alexandre leur avoit donné. Alexandre renvoye Philippe & Tyespe pour les réduire, & punir les chefs de la sédition. L'ambitieux Macédonien, toujours avide de combat & de gloire, passe l'Acesine, fleuve rapide, & très-large : il descend dans des déserts & des forêts, où son armée fut beaucoup incommodée par des serpens, dont plusieurs soldats moururent.

Porus, neveu & ennemi de celui qu'Alexandre avoit vaincu, commandoit dans ces régions. Il avoit envoyé des Ambassadeurs pour se soumettre ; mais apprenant que les Macédoniens s'avançoient, il prit la fuite, & se retira avec ses troupes dans le pays des Gandarites : ses Etats furent ravagés, & remis sous la garde du brave Porus. Alexandre poursuit ses conquêtes au-delà de l'Hydraote, autre fleuve considérable : il apprend que les Cathéens se sont ligués avec les Oxydraques, les Malliens & plusieurs autres Républiques. Leur place forte étoit Sangala. Le Roi s'y avança, défit les Indiens, & rasa leur Ville. Cette expédition lui soumit les peuples des environs, & lui fraya une route vers le fleuve d'Hyphase. Sopite, le plus puissant Roi de ces climats, s'enferma dans sa capitale ; mais voyant les Macédoniens prêts à en former le siége, il

se soumit, & vint avec ses deux fils rendre hommage au conquérant. Epheſtion apporta au Roi de nouveaux lauriers & de nouvelles couronnes. Alexandre le récompensa avec magnificence; & ayant repris sa marche, il reçut la soumission de Phégélas, maître d'un pays très-fertile. Le Roi se préparoit à passer l'Hyphase, & à chercher de nouvelles conquêtes dans la partie des Indes la plus aguerrie, & la mieux fortifiée. Cependant les Macédoniens épuisés de fatigues, couverts de blessures, chargés de butin, & las de porter par tout la mort & la désolation; d'ailleurs inquiets des suites d'une guerre longue & difficile, & craignant de perdre leur gloire & le fruit de leurs travaux, firent connoitre au Roi par leurs plaintes, qu'il étoit tems de se retirer dans le sein de leur patrie & de leurs familles. En vain Alexandre s'efforça-t-il de les ranimer par ses discours & par son courage; un morne silence & un abattement général, lui firent comprendre la résolution de son armée. Cénus, l'un de ses confidens, osa lui faire de nouvelles représentations au nom de ses troupes, le conjurant de mettre des bornes à sa fortune, & de se vaincre lui même pour le bonheur de son peuple: les augures se joignirent à ces considérations, & n'annoncerent rien que de sinistre au-delà de l'Hyphase.

Alexandre se rendit, & ordonna le départ. A cette nouvelle, toute l'armée lui prodigua les noms de pere & de bienfaiteur. On célébra des sacrifices & des jeux; douze autels de soixante-quinze pieds de hauteur, furent élevés sur les rives de l'Hyphase, avec une inscription fastueuse dans laquelle le Roi prenoit le titre de fils de Jupiter. Il fit tracer un camp trois fois plus grand qu'à l'ordinaire; il ordonna aux soldats de se construire des lits de sept pieds & demi de longueur, fit bâtir des écuries d'une grandeur extraordinaire, & d'autres monumens qui pouvoient le faire regarder dans la suite comme le Roi d'un peuple merveilleux, & au-dessus des autres nations.

326.

Alexandre repasse l'Hydraote; il réconcilie Porus avec Taxile, & va camper sur les bords de l'Acesine. Cénus mourut en cet endroit. L'histoire nous le représente comme un Officier courageux & prudent. Il avoit du crédit sans ostentation, & des vertus sans rudesse; il étoit courtisan, & n'étoit point flateur: c'est lui qui osa porter aux pieds du trône les voeux

de l'armée, & parler de retraite à un Roi ambitieux qui n'aspiroit qu'à de nouveaux combats. Le bien public & celui de son Roi, faisoit la regle & le motif de ses actions. Alexandre le regretta. Ce Prince ordonne l'embarquement de ses troupes; cette flote, composée de huit cens vaisseaux, s'avance en ordre le cinquiéme jour, aux confluens de l'Hydaspe & de l'Acesine: elle eut beaucoup à souffrir en cet endroit de la tourmente des eaux. Il eut dans le pays des Oxydraques & des Malliens, un rude combat à soutenir au siége de leur principale place; lui même y courut un danger éminent. Emporté par son courage, il monte le premier a l'assaut; les soldats voyant le Roi s'exposer, le suivent pour le secourir; mais les échelles se brisent sous leurs pieds. Cependant Alexandre s'élance dans la place, écarte ceux qui sont autour de lui, tue le chef des ennemis; lui même atteint d'une fléche, il perd son sang, & ne se ranime qu'à la vûe du barbare qui vient pour le dépouiller, & qu'il étendit mort à ses pieds. Quelques-uns de ses principaux Officiers, Peuceste, Leonate, Timée, forment autour du Roi un rempart de leurs corps. Les Macédoniens ayant brisé une petite porte située entre deux tours, entrent & mettent tout à feu & à sang, sans distinction d'âge ni de sexe. Le Roi eut beaucoup à souffrir de sa blessure, & à craindre pour sa vie: le bruit de sa mort s'étoit même répandu, & il fut obligé de se faire dresser une tente élevée pour se montrer à l'ennemi, & dissiper ses complots.

Les députés des Malliens, les principaux chefs des Oxydraques, & les Gouverneurs des Villes & de la Province, viennent avec des présens offrir leur soumission. Alexandre les reçut avec bonté, & leur laissa Philippe pour Gouverneur. Les Macédoniens arrivent dans le pays des Sabraques ou Sambestes, peuple puissant qui se préparoit à une vigoureuse défense; mais la fortune d'Alexandre lui soumet encore cette nation: elle vint subir le joug commun. Les Arabiens, les Sodres, les Massanes, suivirent le même exemple. Le vainqueur Macédonien s'arrêta parmi ces peuples, & fit bâtir une nouvelle Alexandrie. Le Roi des Musicans vint à sa rencontre, & se rangea sous ses loix; mais s'étant peu après révolté, Alexandre envoya Pithon contre lui, qui le défit, & l'amena chargé de chaines: il fut condamné à périr sur une croix. Samus, chef d'une nation voisine de l'océan, se rendit au vainqueur, malgré son peuple qui vouloit défendre sa liberté;

mais le conquérant ne fut pas long-tems à le réduire. Il prit une place très-fortifiée en faisant pratiquer des chemins sous terre; c'est le premier exemple que l'histoire donne des mines. Les plus déterminés de la nation s'étoient enfermés dans Harmatelie, Ville capitale; Alexandre envoya contr'eux un foible détachement pour les engager au combat: ils se laisserent surprendre par ce stratagême, & la Ville fut prise. Les Indiens avoient empoisonné leurs fléches, ensorte que les moindres blessures devenoient mortelles: Ptolémée en tomba dangereusement malade. Ce Seigneur, fils naturel de Philippe, ami & confident d'Alexandre, étoit aussi beaucoup chéri de l'armée à cause de sa prudente valeur, & de ses vertus affables & en quelque sorte populaires. On raconte que le Roi vit en songe une herbe qu'un dragon lui apporta dans sa gueule. Il la fit chercher; & l'ayant mis sur la plaie de son ami, dont le lit étoit à côté du sien, il eut le plaisir de lui sauver la vie. Ceci pourroit bien n'être qu'une fable.

Le Roi s'embarque & arrive à Patale, Ville située dans l'endroit où l'Inde se sépare en deux larges bras, & forme une grande Isle semblable au Delta du Nil. Mœris, Roi de cette contrée, qui avoit peu de jours auparavant envoyé des Ambassadeurs au vainqueur pour lui remettre sa couronne, s'enfuit à son arrivée dans les montagnes: il y fut poursuivi, & obligé de se rendre. Alexandre fit construire dans cette place une citadelle, un port & un arsenal. Il s'embarque sur le bras droit du fleuve qui s'unit à l'océan. Le flux & le reflux de la mer leur étoit inconnu, & répandit dans l'armée des sentimens de crainte, croyant que c'étoit un signe manifeste de la colere divine: enfin arrivé en pleine mer, il fit des sacrifices aux Dieux & en particulier à Neptune, & les conjura de ne point permettre qu'aucun mortel portât plus loin ses conquêtes. Content de cette vaine épreuve de son intrépidité, il vint rejoindre le reste de ses troupes qui étoient à Patale & aux environs: il eut la curiosité de parcourir l'autre bras occidental du fleuve; & arrivé à un port de mer, il y fit jetter les fondemens d'une Ville nommée *Potane* ou *Barcée*: il y fit aussi dresser des autels. Alexandre donne ordre à Néarque, son amiral, de faire voile sur cette mer qui lui étoit inconnue; mais les vents contraires dans la saison de l'été, dans laquelle on étoit pour-lors, l'obligerent d'attendre jusqu'à la fin de Septembre. Le Roi se met en marche par terre; il réduit sous

sa domination la province des Arabiens, il soumet Hyala, Ville qui se gouvernoit par des loix semblables à celles de Sparte; il passe le fleuve Abaris, & entre dans la province des Orites. Ce peuple jusqu'alors invincible, fut obligé après un combat long & cruel, de se rendre à la fortune & à l'habileté du conquérant Macédonien: tout ce pays fut ravagé & inondé de sang; la terre fournit en cet endroit aux soldats Phéniciens une quantité prodigieuse d'aromates. Les Orites observoient pour les morts une cerémonie assez singuliere; les parens du défunt, nuds & armés d'un javelot, portoient le cadavre dans les forêts, l'offroient en sacrifice aux Divinités infernales, & le laissoient en proie aux bêtes sauvages.

Alexandre entre dans le pays des Ictyophages, province maritime. Ces sauvages ne vivoient que de poisson, ils le faisoient dessécher au soleil pour en former une espece de pâte qui leur servoit de pain; leurs maisons étoient construites de coquillages, & d'arêtes des plus forts poissons. Les Macédoniens s'engagerent trop avant dans les déserts affreux de ce pays stérile. Le fruit des palmiers les nourrit les premiers jours; mais en étant bientôt privés, ils tuerent les bêtes de charge: enfin la famine, & la peste qui marche à sa suite, détruisirent la plus grande partie de ces vainqueurs de la terre. Ils arriverent enfin sur les bords de la Gédrosie, climat très-fertile, & reçurent en même tems des provisions abondantes des Satrapes voisins de cette contrée. Alexandre s'arrêta en cet endroit pour rafraîchir son armée; il remonta sa cavalerie, & fit distribuer à ses soldats des armes & des présens.

325.

Alexandre voulut imiter Bacchus à son retour de la conquête des Indes: il étoit traîné par huit chevaux sur un char magnifique, dans lequel il avoit fait construire une espece de théâtre où il se livroit à tous les plaisirs de débauche. Ses soldats couronnés de fleurs & noyés dans le vin, représentoient la fête des bacchanales; des femmes ou plutôt des bacchantes, remplissoient l'air de leurs cris, couroient comme des forcenées, & se livroient à toutes sortes de licences.

Cependant on ne recevoit point de nouvelles de la flote; le Roi envoya différens couriers sur les côtes maritimes. Néarque l'Amiral, ayant appris de l'un d'eux qu'il n'étoit qu'à cinq journées de l'armée, mit pied à terre avec Archias &

cinq ou six autres personnes seulement, pour aller saluer Alexandre. Son arrivée fit penser que la flote étoit périe ; mais le Roi apprenant bientôt le contraire, ne put retenir ses larmes de joie, & ordonna des jeux & des sacrifices en l'honneur de Jupiter, d'Apollon, d'Hercule, & de tous les Dieux de la mer. Alexandre voulut que Cratere présidât à toutes ces fêtes. Ce brave Officier reprit le commandement de la flote, & continua sa route par le golphe Persique. Le conquérant Macédonien fait mourir les Gouverneurs & les Officiers qui avoient tourmenté les peuples confiés à leurs soins dans les provinces conquises. Ce Prince, toujours insatiable de gloire, méditoit de porter la terreur de son nom dans l'Arabie, dans l'Afrique, de passer les bornes d'Hercule, de renverser Carthage, de porter la guerre en Espagne, de franchir les Alpes, & de revenir par l'Italie & l'Epire, en Macédoine : il donne en conséquence des ordres aux Vicerois de Mésopotamie & de Syrie, de faire construire sur l'Euphrate & sur-tout à Thapsarque, un grand nombre de vaisseaux.

Alexandre arrive à Pasagarde, Ville de Perse. Orsine, Gouverneur du pays & descendant de Cyrus, étoit resté fidéle au parti du conquérant, & vint à sa rencontre lui faire de nouveau ses soumissions, & lui remettre les trésors qu'il avoit conservés par sa vigilance après la mort de Phrasaorte, Commandant de la Ville pour Alexandre : il fit aussi des présens aux principaux Officiers, à l'exception de Bagoas, par mépris pour cet eunuque. Celui-ci en conçut un vif ressentiment, & sçut profiter du crédit qu'il avoit sur l'esprit du Roi pour perdre & faire mourir son ennemi dans les supplices. Il l'accusoit d'avoir volé les trésors que renfermoit le tombeau de Cyrus, dans lequel on ne trouva en effet qu'un bouclier, deux arcs, & un cimeterre : on découvrit peu de tems après que l'auteur du vol étoit Polymachus, Macédonien. Alexandre le fit mourir en croix, sans punir le perfide Bagoas.

C'étoit une coutume observée par les Rois de Perse, de faire présent d'une piece d'or à toutes les femmes de la province de Perse, à leur retour de quelque expédition. Alexandre se conforma à cet usage. Calane, Brachmane célebre parmi les Indiens, étoit à la suite du Roi Macédonien, dont il avoit la confiance & l'amitié. Ce vieillard plus qu'octogénaire, sentant approcher sa fin, pria Alexandre de lui faire élever un bucher, pour y terminer sa vie, suivant la coutume de son

pays. En vain ce Prince voulut-il le détourner de ce projet; il le trouva inébranlable; & cédant à ses prieres, il ordonna l'appareil pompeux de son sacrifice : lui-même voulut assister à la tête de son armée, à cette cérémonie funebre. Calane monta sur le bucher avec un air tranquille, chantant les louanges de ses faux Dieux; il se couvrit la tête, & supporta l'action du feu sans faire aucun mouvement, ni donner aucun signe de douleur. Quelques Auteurs rapportent que dans un esprit de prophétie, il dit au Roi qu'ils se reverroient à Babylone.

Alexandre avoit demandé à Abulites des provisions pour son armée; ce Satrape lui apporta une grande somme d'argent. Le Roi la fit répandre aussi-tôt devant ses chevaux, pour marquer que ce n'étoit pas de l'argent qu'il falloit: il l'envoya en même tems en prison.

Sa longue absence de ses Etats y avoit donné lieu à des troubles qu'Antipater ne put empêcher. Olympias & Cléopatre avoient partagé entr'elles le Royaume; la premiere avoit pris l'Epire, & la seconde, la Macédoine. Alexandre, à cette nouvelle, se contenta de dire que sa mere étoit la plus prudente d'avoir pris l'Epire, parceque les Macédoniens ne souffriroient point de se voir gouverner par une femme.

Alexandre se livre avec les principaux de sa cour aux excès de la débauche, proposant un prix à celui qui boiroit le plus. Promachus remporta cette honteuse victoire, & mourut, peu de jours après, de son intempérance, ainsi que plusieurs autres convives.

Le Roi passe de Pasagarde à Persépolis, & de-là s'avance vers Suse. Néarque joignit avec sa flote l'armée d'Alexandre. Ce Prince épouse à Suse Statira, fille aînée de Darius, & donne la plus jeune à Ephestion. Ses principaux favoris suivirent son exemple. Il y eut à cette occasion de grandes fêtes, dans l'une desquelles Alexandre fit donner neuf mille coupes d'or à autant de convives : il poussa la générosité jusqu'à acquitter les dettes des Macédoniens, qui montoient à une somme immense.

Trente mille hommes d'élite de la Perse, tous jeunes & bien disciplinés, vinrent, suivant les ordres qu'en avoit donnés Alexandre, pour recruter son armée : on les appella *Epigones*, c'est-à-dire, *Successeurs*, parcequ'ils devoient succéder aux soldats infirmes, ou ennuyés de la guerre. Alexandre donna

toute ſon amitié & ſa confiance à cette nouvelle milice, & la fit armer & habiller à la Macédonienne. Il renvoya à la flote les troupes que l'âge ou les bleſſures empêchoient de ſervir : ces changemens firent naître des murmures. Alexandre punit les principaux mutins, & donna la garde de ſa perſonne aux Perſes : il ſortit en même tems de ſa tente, fit placer les Macédoniens d'un côté & les Perſes de l'autre ; & s'étant mis à la tête de ceux-ci, *Choiſiſſez vous*, dit-il aux Macédoniens, *un chef ; & ſi nous ſommes vaincus, nous conſentons de vous obéir.* Cette action de vigueur frappa les eſprits. Les Macédoniens vinrent en ſupplians à ſa tente, jettant de grands cris : Alexandre ſe laiſſa toucher, & leur rendit ſon amitié.

Cependant Harpalus, Gouverneur de Babylone, s'étoit retiré dans l'Attique, pour éviter la colere du Roi qu'il avoit offenſé par ſes véxations, & la profuſion des richeſſes confiées à ſes ſoins. La plupart des Orateurs étoient corrompus par ſes largeſſes ; il voulut auſſi tenter Phocion par des offres conſidérables. Alexandre lui fit en même tems préſenter cent talens ; mais cet illuſtre Athénien les refuſa, & dit aux députés d'Harpalus, qu'il eût à ſe retirer, s'il ne vouloit exciter ſa juſte indignation. On prétend que Démoſthenes ne fut pas exempt de reproches.

Alexandre deſcendit de Suſe par le fleuve Eulée : il rencontra un pirate ; ce Prince lui demanda de quel droit il infeſtoit ainſi les mers : *J'ai*, dit le pirate, *le même droit que toi ; mais parceque je n'ai qu'un petit bâtiment, on me nomme brigand ; & l'on te donne le titre de conquérant, parceque tu as une flote.*

Alexandre, après avoir raſé le golphe Perſique, remonta par le Tigre, pour rejoindre ſon armée qui campoit près d'Opis : il fit dans cette Ville la revûe de ſes troupes, & offrit le congé à ceux qui, las de la guerre, voudroient ſe retirer. Les Macédoniens, jaloux des Perſes, firent comme à Suſe, des plaintes & des mouvemens ſéditieux. Le Roi, outré de colere, en fit pendre treize des plus factieux, leur reprocha leur ingratitude, & ſe retira dans ſa tente : ils vinrent témoigner leur douleur de l'avoir offenſé, & obtinrent encore leur pardon. Il y eut des fêtes pour célébrer cette réconciliation ; dix à douze mille hommes hors d'état de ſupporter de nouvelles fatigues, furent licentiés & comblés de préſens. Cratere fut chargé de les reconduire en Grece, & Alexandre écrivit à Antipater qu'il vouloit que ces illuſtres vétérans euſſent les

premieres places, & parussent couronnés aux spectacles: il ordonna aussi que la même paye fût continuée après leur mort à leurs enfans, quoique dans le bas âge. Il se chargea de faire élever dans son armée les enfans nés des mariages qu'ils avoient contractés depuis leur absence de Macédoine.

Cependant les troubles de Macédoine augmentoient toujours; c'est pourquoi Alexandre ayant des soupçons sur Antipater, lui ôta son gouvernement pour le remettre à Cratere.

Le Roi passe d'Opis à Ecbatane dans la Médie. Il se livra durant son séjour dans cette Ville, aux plaisirs des spectacles & de la table: il animoit lui-même ses favoris à la débauche & à l'intempérance; Ephestion en fut la victime. Sa mort causa une vive douleur à Alexandre. Il fit éteindre le feu sacré comme à la mort des Rois de Perse, il interrompit les jeux, fit mourir en croix le Médecin qui l'avoit gouverné, & ne conserva point dans les témoignages de sa tristesse la décence convenable à son rang. Perdiccas fut chargé de faire porter son corps à Babylone. *Ephestion*, suivant l'expression du conquérant Macédonien, *aimoit Alexandre, au lieu que Cratere aimoit le Roi*. Le sens de cette pensée s'explique par l'empressement que ce favori avoit pour les intérêts & la gloire de son Maître, osant quelquefois résister à ses volontés, & étant plus ami d'effet que de nom. Il étoit modeste avec un grand crédit, & simple au sein des honneurs & de l'opulence: sa bienfaisance, son affabilité, l'égalité de ses mœurs, lui avoient concilié l'estime & l'amitié de toute l'armée. A ces rares vertus qui le placent parmi les grands hommes, il joignit les qualités qui font le héros; un courage guidé par la prudence, l'art de commander & d'animer les troupes.

Alexandre marche contre les Cosséens, habitans des montagnes de Médie: le vainqueur en fit un horrible carnage, qu'il appella *le Sacrifice de la consécration d'Ephestion*. Il donne ordre à Stasicrate, autrement Dinocrates, célebre Architecte, de faire les préparatifs nécessaires pour l'apothéose de son ami. C'est ce même Stasicrate qui avoit offert à Alexandre de tailler le mont Atos en forme humaine, de lui faire soutenir d'une main une Ville, & de placer dans l'autre une coupe qui verseroit un grand fleuve, dont les eaux iroient à la mer.

324.

Comme Alexandre approchoit de Babylone, des Chaldéens

vinrent au-devant de lui, pour le conjurer de ne pas entrer dans une Ville qui devoit lui être funeste, suivant les augures. Ils le prioient du moins de ne pas entrer par la porte qui regardoit le couchant. Le Roi passa l'Euphrate pour se rendre à leurs avis; mais se voyant arrêté par des marais, & obligé de faire un long circuit, il revint sur ses pas, rassuré par les augures Grecs, & fit son entrée dans Babylone. Il trouva dans cette Ville des Ambassadeurs de presque toutes les parties de l'Univers, qui venoient rendre hommage à l'éclat de sa renommée. Il parut dans cette assemblée des nations avec beaucoup de majesté & de douceur; les députés de Corinthe lui offrirent le droit de bourgeoisie, honneur qu'ils n'avoient encore accordé qu'à Hercule.

Cependant les députés qu'Alexandre avoit envoyés pour consulter Jupiter Ammon, sur les honneurs qu'on devoit rendre à Ephestion, rapportent qu'il devoit être traité comme un demi-Dieu. La magnificence du catafalque égaloit tout ce que l'imagination la plus hardie peut concevoir de plus grand & de plus pompeux. Le Roi ordonna des fêtes, des jeux & des sacrifices; il écrivit aux Gouverneurs de l'Egypte & de l'Isle de Pharos, de construire des temples: on éleva aussi des autels, & l'on établit un culte pour cette nouvelle Divinité.

323.

Cependant Alexandre méditoit de nouveaux projets; il vouloit entreprendre le tour de l'Afrique par mer, la conquête de l'Arabie, la guerre contre Carthage; en un mot, il prétendoit à la monarchie universelle: il s'occupa aussi à embellir Babylone, qu'il destinoit à être la capitale de son Empire. Il fit travailler à la réparation des digues, & à la construction du temple de Belus: il fit venir plusieurs vaisseaux de Phénicie, & s'avança jusqu'au lac Pallacope, où il jetta les fondemens d'une nouvelle cité. Quelques Auteurs rapportent plusieurs présages de sa mort prochaine; mais le plus certain étoit l'excessive débauche & l'yvresse continuelle dans laquelle il se plongeoit: une fievre violente, accompagnée d'un feu dévorant, en fut la suite. Il chercha en vain du soulagement dans le bain; son mal étoit sans remede. Il se fit transporter dans le Palais qui étoit au-delà de l'étang; les Officiers menacerent d'enfoncer les portes, si l'on ne vou-

loit pas les laisser entrer : toute l'armée ne fit qu'un cri effroyable à la vûe de leur Roi mourant. Alexandre sentant sa fin approcher, se fit un peu élever la tête, & vit défiler une partie de ses troupes au chevet de son lit, leur donnant sa main à baiser, & leur faisant le dernier adieu par le signe d'un œil mourant. Il donna son anneau à Perdiccas, & lui recommanda de faire transporter son corps au temple de Jupiter Ammon. Comme ce Prince ne laissoit point d'enfant en état de porter sa couronne, on le pria de désigner son successeur; *Je laisse*, dit-il, *mon Empire au plus digne; mais je prévois que mes meilleurs amis célébreront mes funérailles, les armes à la main*. Perdiccas lui demanda encore quand il vouloit qu'on lui rendit les honneurs divins; *lorsque vous serez tranquilles & heureux*. Après ces mots il expira le 22 de May, âgé de trente-deux ans & huit mois, ayant regné un peu plus de douze ans & demi.

Alexandre est regardé comme le premier des conquérans, parcequ'il fut le plus intrépide, le plus heureux, le plus destructeur. Je ne le nommerai point un héros; ce beau titre ne convient qu'à ces ames sublimes qui font de grandes choses, par des principes d'équité & d'humanité. Je ne donnerai pas même le titre de grand homme au meurtrier de Clitus & de Parmenion, à ce Roi qui fut le joüet de toutes les passions; mais au défaut de grandes vertus, Alexandre eut de grands vices pour remplir l'Univers de son nom. Il étoit si ambitieux, qu'il gémissoit de n'avoir qu'un monde à conquérir; & telle fut sa folle vanité qu'il vouloit passer pour fils de Jupiter, & se faire rendre les honneurs divins. Ce Prince ne pouvoit pas compter comme Titus, ses jours par ses bienfaits; ils étoient tous destinés aux ruines, aux ravages, aux combats, aux malheurs des Rois & des nations. L'on rapporte que la foudre tomba sur Olympias, enceinte d'Alexandre, & que le temple d'Ephèse fut brulé par Hégestrate le jour de sa naissance, événemens qu'on a regardé comme les présages, & qui sont plutôt les images de son regne. Il eut seul la hardiesse de monter sur Bucéphale, cheval si fougueux, qu'aucun Ecuyer n'osoit en approcher. Il gémissoit des victoires de Philippe, les regardant comme autant d'occasions dérobées à sa gloire. *Qu'on me donne*, disoit il, *des Rois pour antagonistes, & je disputerai le prix aux jeux Olympiques*. C'est par de semblables traits qu'Alexandre encore jeune, faisoit

pressentir ce qu'il devoit être dans la suite. Son pere, transporté d'admiration, & les larmes aux yeux, lui dit un jour: *Mon fils, cherchez un autre Royaume, la Macédoine est trop petite pour vous.* Aristote prit soin de son éducation; cet illustre Maitre ne put éteindre en lui cette soif des combats qu'il avoit apportée en naissant, & qui étoit encore irritée par l'exemple de Philippe, & par un bonheur inoui. Il éclaira du moins son esprit, & fit estimer à son éléve les arts & les sciences, par la connoissance qu'il lui en procura. Ce Prince avoit toujours avec lui l'Iliade d'Homere, qu'il appelloit la meilleure école de l'art militaire. Il aimoit à s'entretenir avec les Sçavans & les Artistes, il visitoit plusieurs fois Appelles dans son attelier, & ne permit qu'à lui seul de le peindre. Le fond de son caractere étoit une confiance qui ne lui laissoit envisager que la gloire, & jamais le danger. Il avoit un coup d'œil sûr dans les combats, une patience & une fermeté à toute épreuve dans les fatigues, l'art de commander, un esprit fécond en ressources, un talent admirable pour profiter des moindres avantages; il étoit prodigue, envers son armée, des dépouilles des peuples vaincus; il vouloit être, soit par inclination, soit par politique, l'ami familier de ses principaux Officiers: le soldat le regardoit moins comme son Roi, que comme son pere. Soupçonneux, jaloux, vindicatif, emporté, il fut cruel, il fut humain par caprice. Le plus beau trait de sa vie est son attention respectueuse envers la famille de Darius; peut-être vouloit-il se concilier par cette conduite l'admiration & l'attachement des Perses. Alexandre prétendoit à toutes sortes de gloire, il vouloit primer par tout; dans la mêlée il étoit plus furieux, plus téméraire qu'aucun soldat; il portoit la débauche à l'excès; enfin toujours au-delà des bornes de la modération, il ne connut jamais la véritable gloire, ni le vrai bonheur.

La mort d'Alexandre répandit l'allarme & le deuil parmi les Macédoniens; personne ne fut plus inconsolable que la mere de Darius. Elle avoit survêcu à la destruction de sa grandeur, à la défaite & à la mort de son fils, à la désolation de sa famille; mais elle mourut dans les larmes cinq jours après Alexandre. Roxane sçut par ses intrigues, attirer à Babylone Statira sa rivale, avec la veuve d'Ephestion; & de complot avec Perdiccas, elle les fit mourir.

Arridée, fils naturel de Philippe, & d'une courtisane, étoit le

le seul qui put prétendre au trône de Macédoine; mais ce Prince étoit devenu imbécile par un breuvage qu'Olympias, au rapport de quelques Historiens, lui fit prendre. Hercule que Barsine veuve de Memnon, avoit eu d'Alexandre, n'étoit pour lors âgé que de neuf ans; & les Macédoniens ne pouvoient le reconnoître pour leur Roi, comme né d'une concubine & d'un sang étranger. Roxane qui avoit été déclarée Reine, n'étoit enceinte que depuis six à sept mois. Les principaux Officiers s'assemblerent au Palais. Perdiccas fut déclaré Régent du Royaume. On décida qu'Arridée seroit reconnu pour Roi des Macédoniens, & que si Roxane accouchoit d'un Prince, il partageroit la couronne; ce qui arriva trois mois après. Cet enfant fut nommé *Alexandre Aigus*. Sept jours s'étoient passés sans qu'on eut songé à rendre les derniers devoirs au corps d'Alexandre. Quelques Auteurs rapportent que malgré la chaleur, il s'étoit conservé; ce qui prouva qu'il n'avoit pas été empoisonné, comme d'abord on le soupçonnoit. Les Egyptiens & les Chaldéens l'embaumerent; on fut deux ans à préparer sa pompe funebre, & Arridée, l'un des principaux Officiers, se chargea de le faire conduire à Alexandrie.

Perdiccas avoit trouvé dans Méléagre, Capitaine de la Phalange, un adversaire à son élévation. Il feignit une réconciliation avec lui pour le perdre plus sûrement, ainsi que ceux de son parti; ce qui ne tarda point d'arriver.

Le vaste Empire de Macédoine fut partagé entre trente-trois Gouverneurs qui en devoient rendre compte à Arridée, ou plutôt à Perdiccas.

Antigone eut dans l'Asie Mineure la Lycie, la Pamphilie, la grande Phrygie; Cassandre eut la Carie; Ménandre, la Lydie; Léonate, la petite Phrygie; Neoptoleme, l'Arménie; Eumene acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie contre Ariarathe Roi de Cappadoce; & fut Gouverneur de ces deux provinces.

On confia la Syrie & la Phénicie à Laomédon; les deux Médies furent partagées entre Perdiccas & Atropate; Peuceste gouverna la Perse; Antigenes, la province de Suse; Archon, la Babylonie; Arcesilas, la Mésopotamie; Nicanor, la Parthie; Phratapherne, l'Hyrcanie; Amyntas, la Bactriane & la Sogdiane; Philippe, la Drangiane.

Ptolémée fils de Lagus, eut en Afrique l'Egypte, une partie

de l'Arabie, & tout ce qu'Alexandre avoit conquis dans la Lybie & la Cyrénaïque.

En Europe, la Chersonnèse de Thrace fut donnée à Lysimaque. Antipater & Cratere partagerent entr'eux la Macédoine, l'Epire & la Grece.

Tels furent les principaux Gouverneurs. Porus, Taxile, & plusieurs autres dont les noms sont peu connus, furent conservés, ainsi qu'Alexandre en avoit ordonné. Séleucus, fils d'Antiochus, eut le commandement de l'armée des alliés; & Cassandre, fils d'Antipater, fut à la tête des compagnies des gardes.

Ces Gouverneurs ne prirent point le nom de Rois tant que le sang royal subsista; mais ils le furent en effet.

Les Grecs répandus dans l'Asie supérieure, leverent les premiers l'étendart de la révolte, & se disposerent, au nombre de vingt mille fantassins & de trois mille cavaliers, ayant Philon à leur tête, de retourner dans leur patrie, après laquelle ils soupiroient depuis long-tems. Pithon fut chargé de marcher contre les rebelles; cet Officier conçut alors l'espérance de se faire, à la faveur de cette commission, un établissement dans l'Asie. Il gagna trois mille Grecs, & remporta la victoire. Pithon destinoit les vaincus à l'exécution de son projet; mais Perdiccas avoit donné des ordres secrets aux Macédoniens de massacrer les rebelles; ce qu'ils exécuterent. La nouvelle de la mort d'Alexandre excita une grande joie dans Athênes & parmi tous les Grecs; ils formerent une ligue, excepté les Thébains, pour le rétablissement de la liberté commune. Léosthene fut déclaré Général; on nomma cette guerre *Lamiaque*, du nom d'une ville en Thessalie, près de laquelle Antipater fut défait.

Démosthenes, pour lors à Mégare, animé par le bien public, s'unit aux Ambassadeurs, & les seconda par la force de son éloquence, pour déterminer les Villes & les Républiques de la Grece à entrer dans la ligue. Ses citoyens, par reconnoissance, le rappellerent de son exil, le reçurent en triomphe & avec de grandes acclamations. Antipater se mit en marche avec les troupes qu'il put rassembler; il fut battu, & contraint de se renfermer dans Lamia: il soutint un siége, en attendant les secours qu'il avoit demandés à Cratere & à Léonate. Les Etoliens & plusieurs autres se retirerent du parti des Grecs. Léosthene fut blessé d'un coup de pierre; Antiphile, Capitaine

non moins habile, lui succéda. Les Macédoniens voïoient leur parti se grossir tous les jours, & bientôt Léonate vint encore ranimer leur espérance. Cependant les Grecs quoiqu'inférieurs en nombre, présenterent le combat, furent vainqueurs, & repousserent Léonate dans un marais, où ce Capitaine périt. Sa mort délivra la Macédoine d'un ambitieux qui méditoit sa conquête, à la sollicitation de Cléopatre, sœur d'Alexandre.

322.

Clitus, Amiral des Macédoniens, avoit remporté deux grandes victoires contre la flote Athénienne. Cratere arriva en même tems avec un renfort de troupes. Il joignit Antipater en Thessalie sur les bords du fleuve Penée, céda le commandement général à cet Officier, & voulut bien lui servir de Lieutenant : cette bonne intelligence leur fit gagner la victoire. Les Grecs vaincus, craignant une seconde action plus funeste que la premiere, envoyerent des députés vers Antipater, avec plein pouvoir pour tout le corps de la nation. Le Général Macédonien voulut traiter avec chaque Ville & chaque République en particulier, renvoya les députés, & se répandit avec son armée dans la Thessalie, où il reçut la soumission des habitans. Il s'avance dans la Béotie, & fait trembler Athênes. Le peuple condamna Démosthenes & ceux de son parti à la mort, comme auteurs du malheur public : il députa en même tems Phocion avec des Ambassadeurs, pour demander la paix. Antipater imposa pour conditions, „ que Démosthenes & Hyperides lui seroient livrés, que les „ riches posséderoient seuls les charges comme dans l'ancien „ gouvernement, qu'il y auroit une garnison Macédonienne „ dans le port Munychia, qu'Athênes payeroit les frais de „ la guerre, & une amende dont on conviendroit. „ Les citoyens pauvres, exclus par le traité de paix, du gouvernement, se retirerent en Thrace, où Antipater leur assigna une Ville & des terres.

Hyperides & Démosthenes avoient pris la fuite. Le premier fut pris & condamné à mort ; Démosthenes se voyant prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, s'empoisonna.

Antipater devoit beaucoup à Cratere ; ce fut pour s'acquitter, qu'il lui donna en mariage Phila sa fille, Princesse accomplie. Ariarathe, Roi de la Cappadoce & de la Paphlagonie,

défendoit encore ses Etats échus par le partage à Eumene; Léonate & Antigone, Officiers Macédoniens, avoient été chargés de le seconder: le premier étoit mort, & le second songeoit plus à satisfaire à son ambition, qu'à remplir ses engagemens. C'est pourquoi Perdiccas accompagné du Roi Philippe Arridée, marcha contre Ariarathe, le défit, & ordonna que ce malheureux Prince fût écorché vif avec tous ses parens, & attaché en croix. Après cette expédition qui mit Eumene en possession de son gouvernement, le vainqueur s'avança vers Isaure & Larande, Villes de Pisidie, qui avoient massacré leurs Gouverneurs. Les habitans de cette derniere Ville se voyant sans défense, enfermerent leurs peres & meres, leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux; mirent le feu à leurs maisons, combattirent comme des furieux, & se précipiterent ensuite dans les flammes.

L'ambitieux Perdiccas aspiroit à la couronne; dans ce dessein il songeoit à répudier Nicée fille d'Antipater, pour épouser Cléopatre, sœur d'Alexandre le Grand, & veuve d'Alexandre Roi d'Epire. Antigone découvrit son projet, & le traversa: il forma une ligue avec Antipater, Cratere, & Ptolémée, Gouverneur d'Egypte, contre leur ennemi commun.

321.

Convoi d'Alexandre; rien n'égale la pompe & la magnificence qui accompagnerent cette lugubre cérémonie. Un certain Aristandre de Telmisse, avoit dit dans une sorte d'inspiration, que la terre où le corps de ce Roi seroit inhumée, jouiroit d'un bonheur parfait. Cette prédiction faisoit désirer à chaque Gouverneur de posséder ce précieux dépôt. Ptolémée obtint qu'il seroit porté en Egypte. Il le déposa d'abord à Memphis, ensuite dans un temple qu'il fit construire à Alexandrie, où il institua des jeux en son honneur, & lui fit rendre le culte que les héros & demi-dieux avoient après leur mort dans l'antiquité payenne.

Perdiccas ne tarda point à découvrir les mouvemens de la ligue formée contre lui; il se disposa à marcher en personne contre Ptolémée, & chargea Eumene d'aller contre les autres ligués sur les bords de l'Hellespont. Eumene étoit un Officier consommé, & d'une fidélité inviolable; il défit Néoptoleme, Gouverneur d'Arménie, qui lui présenta le combat, lorsqu'il

en attendoit du ſecours. Cratere & Néoptoleme s'uniſſent pour marcher enſemble contre Eumene ; Cratere ſe flattoit que les Macédoniens, à ſa vûe, ſe jetteroient dans ſon parti. Eumene craignoit de ſon côté l'affection du ſoldat pour cet Officier ; c'eſt pourquoi il eut ſoin que ſon armée ignorât contre qui elle alloit combattre. Il fit entendre que c'étoit Néoptoleme qui revenoit à la charge. Cratere fut défait & tué dans la mêlée. Eumene & Néoptoleme en vinrent à un combat ſingulier ; Eumene porta le coup mortel à ſon ennemi. Le vainqueur pleura la mort de Cratere, ſon ancien ami, lui fit rendre les derniers devoirs, & fit porter ſes cendres en Macédoine à ſa famille. Tant de ſang répandu pour les intérêts de Perdiccas, devint inutile. En Egypte, il forma & fut obligé de lever le ſiége d'une petite place nommée *le Château des Chameaux*, ſituée près de Memphis ; il fit avancer ſon armée, & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil où pluſieurs périrent : enfin ſa dureté, ſon orgueil, ſon imprudence, ſouleverent ſes principaux Officiers ; il fut égorgé dans ſa tente avec la plupart de ſes flateurs.

Les ambitieux ont beſoin de vertus du moins apparentes, pour faire réuſſir leurs projets. Perdiccas laiſſoit appercevoir tous ſes vices. Il ne ſçut point commander à ſon cœur ni à ſon eſprit. Il n'avoit aucun ſyſtême ; il ne prenoit conſeil que du moment, ſans porter ſes vûes dans l'avenir. Mauvais politique, il ne chercha point l'amitié de ſes Officiers, ni la confiance de ſes ſoldats. Vain, emporté, cruel, ſon funeſte exemple apprend à ceux qui ſont en place, que les hommes puniſſent ſouvent des chefs qui oublient les devoirs de leur rang, & les conditions de leur pouvoir.

Ptolémée connoiſſoit mieux l'art de commander. Ce Capitaine habile paſſa dans le camp des Macédoniens, où il juſtifia ſa conduite, & fit valoir la mort de Cratere, digne d'un meilleur ſort. L'armée condamna Eumene, & cinquante des principaux Officiers, à perdre la vie. Ptolémée pouvoit profiter de cette diſpoſition pour ſe faire nommer à la régence ; mais il aima mieux que ce choix tombât ſur Pithon & Arridée.

Euridice, femme du Roi Philippe Arridée, traverſa les nouveaux Régens de l'Empire, & les obligea de ſe démettre. Antipater ſeul leur ſucceda. L'ambitieuſe Reine excita de nouveaux troubles contre le Régent, & ſouleva les troupes

contre lui. Antigone & Séleucus arrêterent les séditieux ; Antipater leur promit les récompenses qu'Alexandre leur avoit destinés, & par une conduite sage & mesurée il se maintint dans le suprême pouvoir. Son premier soin fut de faire un nouveau partage de l'Empire. Ptolémée fut confirmé dans son gouvernement : Séleucus eut le gouvernement de Babylone ; Pithon, celui de la Médie ; mais Atropate, malgré cette disposition, conserva une partie de la Médie, & l'érigea même en Royaume, auquel il donna son nom. La Mésopotamie & la province d'Arbelles échurent à Amphimacus, la Parthie à Philippe, l'Asie & la Drangiane à Stasandre, la Bactriane & la Sogdiane à Stasanor, la Susiane à Antigène, la Cappadoce & la Paphlagonie à Nicanor, la Lydie à Clitus, la Carie à Cassandre, la petite Phrygie à Arridée : la grande Phrygie, la Lycaonie, la Pamphilie, la Lycie, furent conservées à Antigone. Après ces réglemens, Antipater se retira dans la Macédoine avec les deux Rois Alexandre & Arridée.

320.

Eumene fit lever le decret de mort prononcé contre lui par son armée, regagna sa confiance, & se disposa à soutenir la guerre contre Antigone. Il voulut engager Cléopatre, sœur d'Alexandre, dans son parti, ainsi qu'Alcétas & Attalus, parens de Perdiccas ; il en fut refusé : de plus manquant d'argent, il se vit contraint d'abandonner à ses troupes le pillage de quelques bourgs & châteaux. Combat à Orcynium en Cappadoce ; Eumene est battu par la trahison d'Apollonide, Commandant de la cavalerie : le traître fut pris & pendu sur le champ. Eumene, quoique vaincu, pouvoit s'emparer du bagage de l'ennemi ; mais il craignoit que cette prise n'amollît ses troupes, & ne leur donnât des entraves dans la fuite : c'est pourquoi il fit avertir secretement l'Officier commis au bagage, de se mettre en lieu de sûreté, & pour lui il feignit d'avoir manqué l'occasion : il sçut donner le change à l'ennemi dans sa poursuite, & revint au champ de bataille rendre à ses morts les honneurs de la sépulture. Obligé d'errer & de fuir sans cesse, il congédia une partie de ses troupes, & ne retint que cinq cens hommes avec lesquels il s'enferma dans le château de Nora, sur les frontieres de la Cappadoce & de la Lycaonie : il y soutint un siége d'un an. S'appercevant que ses chevaux resserrés dans un petit espace épaississoient, faute

d'exercice, il imagina de les faire suspendre en l'air par des courroies, & de les mettre alors dans une agitation qui les couvroit d'écume.

319.

Antigone avoit laissé une partie de ses troupes suffisante pour le blocus du château de Nora; pour lui, il marcha en Pisidie contre Alcétas & Attalus; il tailla en pieces leur armée, & fit Attalus prisonnier. Alcétas s'étoit refugié à Termesse; mais les principaux de la Ville craignant le ressentiment du vainqueur, lui livrerent son ennemi. Alcétas se perça de son épée, & prévint le traitement barbare qui lui étoit destiné; son cadavre reçut mille insultes & resta sans sépulture, jusqu'à ce que les jeunes Pisidiens lui rendirent, au péril de leur vie, les derniers devoirs. Antipater meurt de vieillesse, & donne à son fils Cassandre le commandement de la cavalerie, & nomme Polysperchon Régent du Royaume. L'Orateur Démade & son fils étoient venus à la cour d'Antipater, pour le prier de retirer la garnison Macédonienne de la Ville d'Athênes; il écrivoit en même tems à Antigone de venir s'emparer de la Grece & de la Macédoine qui ne tenoient plus, suivant son expression, qu'à un fil vieux & pourri; la lettre fut interceptée par Cassandre: transporté de fureur, il perça de son épée le pere & le fils.

Cassandre, privé de la Régence, regarda Polysperchon comme un usurpateur: il voulut attirer dans son parti Ptolémée & Antigone. Le premier, en politique, promit tout & n'accorda rien; le second plus ambitieux, profita des circonstances pour ses intérêts. Antigone étoit le plus puissant & le plus redoutable des Gouverneurs; sa haute fortune lui fit concevoir le désir de la couronne: dans ce projet il voulut se faire un ami d'Eumene, & lui envoya faire des propositions de paix. Eumene fit serment d'être fidéle à ses Rois, & de combattre leurs ennemis; il fit en même tems les Macédoniens juges de son serment: tous l'approuverent & leverent le siége. Eumene se retira aussi-tôt en Cappadoce, où il forma une armée des sujets encore fidéles à leurs Rois, pour s'opposer à Antigone. Cependant ce Capitaine avoit levé le masque; il s'empare d'Ephèse, & dépouille du gouvernement ceux qui lui sont suspects, comme Clitus & Arridée. Le Régent de l'Empire, le Roi Philippe & la Reine Olympias, nomment

Eumene Généralissime des armées ; on lui confia le trésor royal. Antigene & Teutamis qui commandoient les *Argyraspides*, tous vieux soldats d'Alexandre, eurent ordre de se joindre à Eumene.

Polysperchon voulant s'assurer de la Grece, rétablit toutes les Villes dans leur ancienne liberté. Il rend aux Athéniens leur ancien gouvernement ; cette réforme qui introduisit la démocratie, fut, suivant ses vœux, fatale à Phocion, qui avoit le plus contribué à éloigner le peuple des affaires de l'Etat. Ce grand homme fut condamné à mort. Cassandre profita des troubles d'Athênes, & entra dans le Pirée avec une flote de trente-cinq vaisseaux : il se rendit maitre de la citadelle, changea de nouveau la forme du gouvernement, suivant les principes d'Antipater, & établit pour chef Démétrius de Phalere, qui n'accepta cette commission que pour faire du bien ; corriger les abus, établir des loix dictées par l'équité & l'humanité. Polysperchon vint attaquer Athênes, mais la résistance de cette Ville l'obligea de se retirer : il fut aussi contraint de lever le siége de Mégalopolis.

318.

Eumene avoit à ménager l'esprit inquiet des Officiers qui ne lui obéissoient qu'à regret. Ce fut pour se conformer à leur délicatesse, qu'il leur dit qu'Alexandre lui étoit apparu en songe, & qu'il vouloit présider à leur conseil ; qu'en conséquence il falloit lui élever une tente & un autel, où sa couronne & son sceptre seroient placés ; ce qu'il fit exécuter. Sa conduite acheva de lui concilier la confiance & l'estime de toute l'armée. Ptolémée & Antigone tenterent en vain de lui enlever ses meilleures troupes. Eumene passe en Phénicie, & s'empare de quelques places usurpées par Ptolémée.

317.

Clitus, Amiral de Polysperchon, remporte une victoire sur l'armée navale d'Antigone, près de Bysance : ce succès le remplit de vanité, & lui devint dèslors funeste. Antigone profite du désordre de son ennemi, l'attaque & le défait. Clitus se sauva, mais des soldats de Lysimaque le reconnurent & le massacrerent. Eumene, à cette nouvelle, se retire de la Phénicie, & prend sa route vers la haute Syrie. Séleucus, Gouverneur de Babylone, le sçachant dans un vallon près de l'Eu-

phrate, fit ouvrir une écluſe de ce fleuve, & obligea les troupes d'Eumene à fuir ſur une montagne. Ce malheureux Général fut encore ſurpris par les habitans des environs du Tigre; il perdit beaucoup de monde en cette occaſion : enfin il arriva en Perſe, où il recruta ſon armée. Antigone, ſoutenu de Séleucus, & de Pithon Gouverneur d'Arménie, marche contre Eumene: il ne put paſſer le Tigre défendu par l'ennemi, & ſe vit contraint de s'arrêter dans la Méſopotamie.

Cependant Eurydice, femme du Roi Philippe Arridée, cauſoit des troubles dans la Macédoine. Elle avoit écrit à Caſſandre de ſe joindre à ſon parti, & à celui du Roi ſon époux, contre Polyſperchon, qui ramenoit Olympias de l'Epire avec ſon petit-fils Alexandre, & Roxane mere du jeune Roi. Caſſandre profita d'une occaſion qui pouvoit être favorable à ſon ambition. Il vole, à la tête de l'élite de ſes troupes, en Macédoine; mais lorſque les deux armées étoient en préſence l'une de l'autre, les Macédoniens abandonnerent le parti du Roi Philippe Arridée & d'Eurydice, pour ſe ranger du côté du jeune Alexandre, qu'ils regarderent comme leur ſeul Prince légitime. Olympias fit percer de fléches Philippe Arridée, & obligea Eurydice de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choiſir du poiſon, du poignard, ou d'une corde. Elle s'étrangla. Olympias ordonna encore le ſupplice de Nicanor frere de Caſſandre, & de cent des principaux Macédoniens attachés à ſon parti.

316.

Caſſandre, outré de tant de cruautés, revint en Macédoine pour tirer vengeance du meurtre de Nicanor, & de l'outrage fait aux Mânes d'Iolas ſon frere, dont le tombeau avoit été détruit. Au bruit de ſon arrivée, Olympias ſe renferma dans Pydna avec le jeune Roi, ſa famille, & ſes amis les plus zélés. Caſſandre l'aſſiégea par terre & par mer, trouva moyen de ſoulever contre leur Roi les Epirotes, qui venoient pour défendre Olympias; d'écarter Polyſperchon, enfin de ſe rendre maître de Pydna. Olympias fut condamnée à mort dans l'aſſemblée des Macédoniens, & tuée par les parens de ceux qu'elle avoit fait périr.

Le vaſte Empire de Macédoine avoit quatre Maîtres principaux. Séleucus étoit tout-puiſſant dans la Babylonie, & aux environs du Tigre & de l'Euphrate; Antigone dominoit ſur

la mer & ſur l'Aſie Mineure ; Ptolémée gouvernoit en Souverain dans l'Egypte, la Paleſtine & la Syrie : l'Europe étoit ſous la domination de Caſſandre. Le jeune Roi portoit ombrage à ce dernier ; il ſongea dèslors à ſe défaire de ce jeune Prince, & de ſa mere : il les fit enfermer ſous quelques prétextes dans la citadelle d'Amphipolis, ſous la garde de Glaucias, les dépouilla des honneurs dûs à leur rang, & les retint dans un eſclavage cruel. Il épouſa Theſſalonice, ſœur d'Alexandre le Grand, prit ſoin des funérailles du Roi Philippe Arridée & d'Eurydice, ordonna des jeux en leur honneur, & cherchoit ainſi à couvrir ſon ambition par un faux reſpect qu'il affectoit de rendre au ſang royal.

Caſſandre ne pouvoit monter au trône de la Macédoine, qu'en détruiſant Polyſperchon & ſon parti. Il ſe met en marche, reçoit la ſoumiſſion de la Theſſalie, franchit le paſſage des Thermopyles, malgré l'oppoſition des Etoliens, & arrive en Béotie, où il entreprend de rebâtir Thebes, & de rendre à cette Ville ſa premiere ſplendeur : de Thebes il s'avance vers le Péloponnèſe, s'empare d'Epidaure & d'Argos, & ſubjugue la Meſſenie. Alexandre fils de Polyſperchon, jeune guerrier plein de valeur & de prudence, arrêta Caſſandre dans le cours de ſes conquêtes, & le força de reprendre le chemin de la Macédoine.

Antigone, d'autre part, cherchoit à s'établir un trône dans l'Aſie. Eumene étoit le ſeul rempart oppoſé à ſes deſſeins ; encore ce Général avoit-il beaucoup à lutter contre ſes Officiers : toutefois il appaiſoit les troubles par ſa prudence, & s'attachoit le ſoldat par ſes libéralités. Antigone ſe préſente ſur les bords du Tigre, paſſe le fleuve avec une partie des ſiens, & ſe jette dans Suſe ; mais Xénophile Commandant de la citadelle, lui fit réſiſtance, & l'obligea de repaſſer le fleuve. Eumene en fut averti, alla l'attendre à l'autre bord, le ſurprit, & défit une partie de ſon armée. Antigone fut contraint de ſe refugier dans la Médie.

Eumene ſe retire aux environs de Perſepolis, pays très-abondant. Peuceſte qu'Alexandre avoit nommé le Capitaine de ſes gardes, & le Gouverneur de la Perſe, cherchoit par ſon luxe & ſon oſtentation à gagner l'armée, & à s'en faire nommer le Général ; mais Eumene ſçut encore prévenir & arrêter les intrigues de ſon rival.

Cependant Antigone ſort de la Médie avec une armée plus

nombreuſe & mieux diſciplinée que la premiere, & s'avance du côté de la Perſe. Eumene étoit pour lors malade ; c'eſt pourquoi il chargea Peuceſte & Antigene du commandement des troupes. L'armée, à cette nouvelle, ne veut pas marcher contre l'ennemi ; il fallut qu'Eumene ſe fit porter en litiere, pour lui rendre le courage. Antigone cherche en vain à ſéduire les principaux Officiers d'Eumene. Ce Général leur raconta en cette occaſion une apologie, pour leur faire entendre qu'il n'y avoit aucune ſureté de s'abandonner aux fauſſes promeſſes de l'ennemi. Les deux armées en viennent aux mains. Eumene remporta quelqu'avantage, mais le champ de bataille reſta à Antigone. Celui-ci feignit une retraite, & prit des chemins détournés pour ſurprendre ſon ennemi ; Eumene en fut averti, & l'obligea de ſe retirer.

315.

Antigone apprend que les éléphans d'Eumene étoient conduits au camp avec une foible eſcorte ; il envoye auſſi-tôt des troupes légeres pour s'en emparer : il ſurvint un nouveau détachement de l'armée d'Eumene ; les deux Généraux vinrent pour ſoutenir chacun leur parti, & s'engagerent bientôt dans une action générale. Antigone ſe rendit maître du bagage de l'ennemi ; c'eſt ce qui décida la victoire en ſa faveur. Antigone fit dire qu'il rendroit tout ce qui appartenoit aux Officiers & aux Argyraſpides, & qu'il les traiteroit avec bonté s'ils lui livroient Eumene. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. Antigone balance quelque tems ſur le ſort d'Eumene ; enfin prenant conſeil de ſa cruelle ambition, il le fit mourir. Eumene devoit à ſes rares qualités ſon élévation. Un inviolable attachement à la famille royale, fit ſa gloire & ſon malheur. La fortune vouloit des crimes & non des vertus. Ceux qui ne jugent point du mérite par les événemens, mais par la conduite & les actions, regarderont Eumene comme un des plus illuſtres Capitaines. L'armée d'Eumene ſans chef, fut bientôt diſſipée. Antigene ſe défiant des traîtres, les fit exterminer. Antigene qui étoit à leur tête, périt dans un cercueil ſur lequel on avoit allumé du feu, pour rendre ſon ſupplice plus grand.

Antigone dépoſe dans les provinces de l'orient les Gouverneurs qui pouvoient lui faire ombrage. Il devoit à Pithon, Gouverneur de Médie, les témoignages d'une juſte recon-

noiſſance, pour les ſervices qu'il en avoit reçus; mais Pithon avoit du crédit, c'eſt pourquoi il s'en rendit maître par trahiſon, & le fit mourir. Il paſſe en Perſe, agit en Souverain, dépoſe Peuceſte, & condamne à la mort Theſpie, l'un des principaux de la nation, avec ceux que ſa conduite faiſoit murmurer. Il s'avance vers Suſe; Xénophile, Garde du tréſor royal, vint à ſa rencontre de la part de Séleucus, pour lui offrir les richeſſes immenſes qui y étoient en dépôt. Antigone s'en empara; Séleucus ſon partiſan & ſon ancien ami, le reçut avec beaucoup de magnificence: cependant Antigone cherchoit à le perdre. Le Gouverneur de Babylone s'apperçut de ſa perfidie, & ſe retira, à la tête de cinquante cavaliers, en Egypte.

Antigone étoit devenu par ſes cruautés & ſes conquêtes, l'ennemi commun de l'Empire. Ptolémée, Caſſandre & Lyſimaque, Gouverneur de la Thrace & de la Cherſonnèſe, formerent une ligue, lui envoyerent des Ambaſſadeurs; & ſur ſa réponſe, la guerre fut déclarée.

314.

Il étoit eſſentiel à Antigone de cacher ſon ambition, ſous quelque prétexte du bien public; c'eſt ce qui l'engagea à répandre un manifeſte dans lequel il juſtifioit ſa conduite, & faiſoit éclater ſon zele pour le ſang royal répandu, & outragé par Caſſandre. Il envoye en même tems des députés dans le Péloponnèſe, qui ſe déclara pour lui. Quatre Rois de l'Iſle de Cypre, & les Rhodiens promirent de lui fournir des vaiſſeaux. Le jeune Ptolémée ſon neveu, avoit fait retirer de l'Aſie les troupes de Caſſandre; il avoit contracté alliance avec Zibyte, Roi de Nicée, & avoit forcé Séleucus de quitter les côtes de la Lydie: tout favoriſoit ſes vaſtes projets. Alexandre fils de Polyſperchon, étoit paſſé dans le parti d'Antigone. Plein d'indignation contre Caſſandre, il aſſemble les troupes, leur retrace les crimes & les attentats de cet uſurpateur de la Macédoine, & de ce Tyran des Rois: il fait rendre un décret contre Caſſandre, qu'il dicte lui-même, & qu'il répand dans la Grece. Cependant Antigone fait le ſiége de Tyr qui s'étoit donnée à Ptolémée, Gouverneur de l'Egypte, & ferme les portes pour couper les vivres aux aſſiégés.

313.

Cette Ville se rendit au bout de quinze mois. Ptolémée avoit négligé d'y porter du secours, s'occupant à se concilier l'affection des Grecs que le décret de l'armée d'Antigone avoit aliénés de son parti. Il les gagna par ses bienfaits & ses promesses : plusieurs Républiques se déclarerent pour ses intérêts. Cassandre s'empara de Corinthe, de l'Arcadie, de l'Elide, de la Messenie ; mais sa plus belle conquête fut de détacher Alexandre du parti de son pere, & de le mettre dans ses intérêts, en lui donnant le gouvernement du Péloponnèse. Aristodeme, fidéle à Antigone, soutint la guerre contre les Puissances liguées, & remporta plusieurs avantages dans l'Achaïe, l'Acarnanie, l'Etolie. Il joignit le perfide Alexandre près de Sicyone, & punit son crime par sa défaite & par sa mort. Cratesipolis, femme d'Alexandre, rassembla les débris de l'armée de son mari, se mit à la tête des troupes, & forma le siege des Sicyoniens qui s'étoient retirés de son parti. Elle prit cette Ville d'assaut, & fit punir trente des plus distingués parmi les rebelles. Cassandre tourne ses armes contre les Etoliens, ravage les campagnes, prend Leucade & Apollonie, passe en Illyrie, & force Glaucias Roi de cette contrée, de demander la paix, dont la condition fut qu'il resteroit neutre. Ces succès furent suivis de la conquête de l'Isle de Lemnos ; mais son arrivée dans la Carie ne fut pas heureuse. Antigone opposa en Syrie son fils Démétrius aux entreprises de Ptolémée, pour lui il vint à la rencontre de Cassandre. Sa flote attaque une escadre de trente six vaisseaux du parti ennemi, en coule plusieurs à fond, & s'empare des hommes & des vaisseaux échappés au naufrage.

Cette défaite abattit le courage de Cassandre ; dans le premier mouvement de sa douleur, il abandonna son armée à Antigone & se mit lui-même sous sa protection, pour être conservé dans le gouvernement de Macédoine, lui donnant Agathon son frere, pour ôtage de sa sincérité. Il se repentit bientôt après de s'être ainsi deshonoré ; il fit enlever Agathon des mains de son ennemi, & s'unit avec Ptolémée pour venger son affront. Un pareil changement rendit Antigone furieux. Il envoya son Amiral en Grece, avec ordre de rétablir les Villes qui se soumettroient, dans leur ancien gouvernement, & de détruire celles qui feroient résistance ; il observa la même

conduite en Asie. Il enleve plusieurs places que Ptolémée tenoit dans la Carie, & subjugue toute la province; il traverse en vainqueur les frontieres de l'Hellespont, force la Ville de Milet, & rétablit son gouvernement suivant l'ancien pied; il emporte d'assaut les Villes de Tralles & de Cône, répandant par-tout la terreur de son nom. Cassandre, effrayé de la rapidité de ses conquêtes, veut faire un nouveau traité de paix; mais les conditions furent telles qu'il ne lui resta que le parti de la défense. Cassandre alla former le siége d'Oreum, Ville d'Eubée, avec une escadre de trente vaisseaux. La Ville étoit prête de capituler, lorsque la flote d'Antigone vint à son secours, & remporta une victoire complette.

312.

Antigone charge Ptolémée son neveu, de solliciter les Républiques de la Grece à embrasser son parti. Le jeune conquérant délivre Chalcis & Orope de la garnison de Cassandre. Les Erétriens & les Carystiens vinrent faire leur soumission. Athênes députa vers Antigone, pour avoir la liberté de vivre suivant les loix de Solon; ce qui lui fut accordé. L'Attique étoit réduite. Thebes fut contrainte de quitter le parti de son restaurateur; la Phocide & la Locride subirent la loi du vainqueur. Antigone se dispose à passer en Macédoine; il envoye pour l'exécution de son projet des Ambassadeurs à Byzance; mais les habitans sollicités d'un autre côté par les Ambassadeurs de Lysimaque, garderent la neutralité. Antigone fut obligé de s'arrêter sur les bords de l'Hellespont.

Cependant Ptolémée s'empare de plusieurs places importantes dans la haute Syrie, & emporte d'assaut la Ville de Mallée, à l'embouchure du fleuve Pyrame en Cilicie. Démétrius étoit à Gaza; Ptolémée & Séleucus vinrent en former le siége. Démétrius fut défait dans un combat qu'il eut l'imprudence de présenter à l'ennemi: contraint d'abandonner Gaza, il se refugie à Azot. Les vainqueurs lui permirent de rendre les honneurs funebres aux morts, & lui renvoyerent généreusement les captifs & ses équipages. Démétrius d'Azot se retire à Tripoli, d'où il fit sçavoir à son pere les suites malheureuses d'un combat qui remettoit Ptolémée en possession de la Palestine, de la Phénicie & de la Célé-Syrie. Tyr rentra aussi sous la domination du Gouverneur d'Egypte: la Mésopotamie & les riches provinces des environs, quitterent

le parti d'Antigone : enfin Séleucus fut reçu dans son gouvernement de Babylone, où il forma bientôt une armée pour s'en assurer la possession.

Démétrius ne se laissa point abattre par ce mauvais succès. Il rassemble les troupes qu'il avoit en garnison dans différentes places de la Cilicie, il fait de nouvelles levées, demande du secours à son pere, & se dispose à venger l'affront qu'il avoit reçu à Gaza : l'occasion ne tarda point à s'en présenter. Ptolémée avoit chargé Cille, Macédonien, de ruiner entierement le parti de Démétrius ; Cille fut attaqué, & son armée surprise en désordre. Il y eut un horrible carnage, Cille & plusieurs Officiers de distinction furent pris : Démétrius trouva ainsi l'occasion de s'acquitter de la générosité de Ptolémée.

Antigone, à la nouvelle de cette victoire, passe en Syrie. Sa présence força Ptolémée à se retirer dans son gouvernement ; cependant il fit démanteler les Villes de Gaza, de Joppé, de Samarie, & emmena ses habitans en Egypte, avec des richesses immenses.

Antigone rentra en possession de la Syrie, de la Phénicie & de la Palestine. Il fait la guerre aux Nabatéens, peuple de l'Arabie Pétrée. Athenée, l'un de ses Officiers, chargé de cette commission, entre dans Pétra, lorsque la plus grande partie des habitans étoit dehors pour une espece de foire ; il s'empare des aromates dont cette nation faisoit principalement commerce, & se retire. Les Arabes reviennent à la charge, & taillent en pieces le détachement d'Athenée. Antigone envoye Démétrius son fils pour les subjuguer ; mais ce Général vit en eux tant de fermeté, qu'il accepta leur alliance.

311.

Antigone veut s'emparer proche la Palestine, d'un lac qui produisoit de l'asphat, espece de bitume, dont il espéroit tirer un grand revenu ; mais les Arabes l'obligerent d'abandonner ce dessein. Cependant Séleucus se fortifioit dans son gouvernement, & étoit passé dans les hautes provinces du côté des Indes, pour en achever la réduction. Antigone profita de ce moment, & fit partir Démétrius, avec ordre de s'emparer de Babylone. Patrocle, Commandant de la Ville pour Séleucus, se retira avec tous les habitans. Démétrius y entra donc sans résistance, & la livra au pillage : il ravagea aussi les environs ; soulevant par cette conduite les peuples. Séleucus

revint de ſes conquêtes, diſſipa la garniſon que Démétrius avoit miſe dans Babylone, & établit ſa puiſſance ſur des fondemens inébranlables.

Les chefs des guerres inteſtines de l'Empire firent entr'eux un traité de paix, ſans y appeller Séleucus. Caſſandre fut nommé Régent juſqu'à la majorité d'Alexandre, fils de Roxane, & conſerva le gouvernement de la Macédoine, de la Theſſalie & de la Grece. Lyſimaque retenoit le gouvernement de la Thrace; Ptolémée, celui de l'Egypte, & des Villes frontieres d'Afrique & d'Arabie; Antigone devoit jouir de toute l'Aſie. Les Républiques & les Villes Grecques eurent la liberté de ſe gouverner ſuivant qu'il leur conviendroit. Caſſandre donne ordre à Glaucias de faire mourir Alexandre avec ſa mere Roxane.

310.

La mort du jeune Roi ſe répandit ſans qu'on accuſât encore Caſſandre. A cette nouvelle, Polyſperchon qui entretenoit toujours un parti conſidérable dans le Péloponnèſe, fit nommer pour ſucceſſeur à la couronne, Hercule, fils naturel d'Alexandre le Grand, & de Barſine. Ptolémée enleve à Antigone pluſieurs places ſur les bords de l'Helleſpont, & dans la Cilicie. Démétrius & Antigone les repriſent toutes peu de tems après.

309.

Polyſperchon, à la tête d'une puiſſante armée, s'avançoit pour conquérir la Macédoine au nouveau Roi. Les Macédoniens marchoient à regret contre le fils d'Alexandre. Caſſandre craignant d'en être abandonné, propoſa à Polyſperchon de le ſoutenir dans le Péloponnèſe, & de partager avec lui les honneurs du gouvernement de la Macédoine, s'il vouloit ſacrifier à leur intérêt commun Hercule & Barſine: ainſi l'ambition dévora encore ces malheureuſes victimes.

308, 7.

Il ne reſtoit plus du ſang royal que Cléopatre, fille de Philippe & d'Olympias, & ſœur d'Alexandre. Cette Princeſſe étoit à Sardes; elle ſe diſpoſoit à en ſortir pour ſe retirer auprès de Ptolémée; mais le Gouverneur de Sardes la fit mourir par les ordres d'Antigone. En vain cet homme
ſanguinaire

ſanguinaire voulut-il cacher ſon crime en ordonnant des funérailles pompeuſes ; le Public n'eut point de peine à démaſquer le traître.

306.

Le fils d'Antigone part d'Ephèſe, & ſe préſente devant Athênes avec une flote nombreuſe, ſans qu'on ſoupçonnât ſon arrivée : après un jour de ſiége, la Ville capitula. Démétrius ne s'annonça aux Athéniens que ſous le titre de bienfaiteur & de reſtaurateur de leur ancienne liberté ; il chaſſa la garniſon du fort de Munychie, & fit démanteler cette place. Le peuple tranſporté de joie, prodigua à Démétrius & à Antigone les noms de Dieux ſauveurs ; ils éleverent des autels en leur honneur, & placerent leurs ſtatues à côté de celles d'Harmodius & d'Ariſtogiton. Caſſandre conduit ſa flote à Mégare, ſe rend maître de cette place, & y établit le gouvernement démocratique.

Démétrius ſe rend à Patras avec une eſcorte légere, ſous prétexte de connoître le pays, mais en effet pour ſe rendre au déſir de Crateſipolis veuve d'Alexandre, fils de Polyſperchon. Il fit dreſſer ſa tente à l'écart pour la recevoir, ſans qu'elle fût apperçue : quelques-uns des ennemis les ſurprirent une nuit, & Démétrius n'eut que le tems de ſe ſauver à la faveur des ténébres. De retour à Athênes, il épouſe Eurydice, de la famille du célebre Miltiade ; elle étoit veuve d'Ophellas, Roi de Cyrene en Lybie. Son pere le força auſſi d'épouſer Philla, veuve de Cratere, lui diſant qu'*on ne doit pas prendre conſeil de l'amour, quand il faut épouſer la fortune.*

Antigone rappelle Démétrius de la Grece, & l'envoye à la conquête de l'Iſle de Cypre, dont Ptolémée s'étoit emparé. Il ſe rend maître de Carpaſie, d'Uranie, & forme le ſiége de Salamine, capitale de l'Iſle : cette Ville étoit extrêmement fortifiée. Il inventa pour lors l'*hélépole*, machine d'une groſſeur & d'une élévation étonnante, qui renfermoit dans ſon ſein un grand nombre de ſoldats, & d'inſtrumens pour détruire les murs & les fortifications. Ménélas frere de Ptolémée, & Commandant de la place, brula cette machine ; Ptolémée accourut au ſécours de la Ville avec une flote nombreuſe : les deux flotes ennemies en viennent à une action générale. Démétrius fut vainqueur, & Ptolémée contraint de regagner les ports du Nil avec huit vaiſſeaux à demi fracaſſés, aban-

donnant ſon bagage, ſes amis & ſes femmes, parmi leſquelles étoit Lamia, célèbre par ſa beauté, ſon eſprit & ſes talens. Démétrius ſe rendit maître de la place, & renvoya ſans rançon Ménélas & Léontiſque, l'un de ſes fils : pour les priſonniers, il les incorpora dans ſon armée, & rendit aux morts les honneurs funébres. Cette victoire le mit en poſſeſſion de toute l'Iſle. Ariſtodeme porta en Syrie la nouvelle de la conquête à Antigone, lui donnant en cette occaſion le nom de Roi. Ses courtiſans mirent en même tems le diadême ſur ſa tête, & le peuple lui prodigua dans ſes vives acclamations le titre de Roi : les autres chefs ſuivirent ſon exemple, érigeant leurs gouvernemens en Royaumes.

305.

Antigone bâtit une Ville ſur les embouchures de l'Oronte, & lui donna ſon nom : c'eſt-là qu'il vouloit établir la capitale de ſon Empire. Il manda à Démétrius de laiſſer une garniſon ſuffiſante dans l'Iſle de Cypre, & de le venir trouver avec ſon armée à *Antigonie.* Il ordonne à ſon fils de mettre à la voile, afin d'aller attaquer l'Egypte ; & ce Prince âgé pour lors de quatre-vingts ans, ſe met à la tête de ſon armée de terre. La flote fut battue de la tempête. Antigone avoit déja paſſé les déſerts de l'Arabie, & étoit prêt d'entrer dans l'Egypte, lorſqu'il fit faire alte à ſes troupes pour attendre Démétrius. Ce délai lui fut fatal ; Ptolémée en profita pour fortifier ſes places frontieres, & fit propoſer de ſi grands avantages aux déſerteurs, qu'Antigone ſe vit abandonné de la plus grande partie de ſon armée. Enfin cette expédition fut ſi malheureuſe, qu'Antigone reprit la route de Syrie.

304.

Il déclare la guerre aux Rhodiens, alliés de Ptolémée. Démétrius ravage les environs de Rhodes, & fait le ſiége de cette place, que ſa ſituation & plus encore l'intrépide valeur des habitans rendirent en quelque ſorte imprenable. Démétrius à la tête de quarante mille hommes, & malgré les terribles effets de ſon hélépole, fut un an devant cette place ſans pouvoir s'en rendre maître.

303.

On en vint à des propoſitions de paix, dont les conditions

furent que les Rhodiens conserveroient leurs loix & leurs priviléges ; que leur commerce ne seroit point troublé, & qu'ils prendroient les armes pour Antigone, mais jamais contre Ptolémée. Les Rhodiens délivrés des horreurs de la guerre, firent éclater leur reconnoissance envers Cassandre & Lysimaque, qui leur avoient envoyé du secours : ils donnerent à Ptolémée le titre de *Soter*, c'est-à-dire, Sauveur, & lui rendirent des honneurs divins. Démétrius laissa aux Rhodiens ses machines de guerre ; ce peuple les vendit, & du prix, ils en construisirent le colosse, l'une des sept merveilles du monde, qu'ils consacrerent au Soleil. Charès de Lyndus, disciple de Lysippe, fut douze ans à travailler à cette statue d'airain qui avoit soixante & dix coudées de hauteur ; on l'avoit placée à l'entrée du port : un tremblement de terre renversa ce colosse l'an 222. avant J. C. Le Calife Moawia le vendit l'an 672. de l'ere chrétienne, à un Juif qui en tira la charge de neuf cens chameaux. On ne doit pas oublier l'amour que Démétrius avoit pour les beaux arts, ni l'attention qu'il eut en particulier, pour que Protogene, Peintre célebre, ne fût pas troublé dans son travail. L'on assure même que ce conquérant aima mieux lever le siége, que d'attaquer un côté de la Ville où Protogene avoit son atelier.

Cependant Cassandre & Polysperchon avoient réduit plusieurs Villes de la Grece sous leur domination. Démétrius vole au secours de ces Villes opprimées ; il s'empare de Chalcis, & détache les Béotiens du parti de Cassandre : il force ce guerrier de quitter Athênes qu'il tenoit bloquée, le poursuit jusqu'aux Thermopyles, le défait, s'empare de la Ville d'Héraclée, fait alliance avec les Thébains, prend la Ville de Cenchrès, les citadelles de Phyle & de Panacte, & rend aux Athéniens ces deux dernieres places, les remparts de leur province. La République loge son libérateur dans le temple de Minerve ; ce lieu consacré à la pudeur, fut bientôt profané par les excès honteux de Démétrius. Démocle, jeune Athénien, célebre par sa beauté, ayant été surpris dans le bain, se précipita dans une chaudiere d'eau bouillante, pour se soustraire à sa brutalité. Démétrius fait élever des autels à ses courtisanes & aux compagnons de sa débauche. Enfin la gloire des armes l'arracha du sein des plaisirs. Le Péloponnèse se range sous sa domination. Il parcourt en vainqueur la côte maritime & la province d'Arcadie ; il soumet Mantinée &

Argos. Il se trouva dans cette derniere Ville à la grande fête de Junon, qu'il rendit encore plus solemnelle par les jeux ausquels il voulut présider, & par son mariage avec Deidamie, fille d'Eucide Roi des Molosses, & sœur de Pyrrus. Les Amphictions nomment Démétrius chef de tous les Grecs, honneur qui n'avoit encore été accordé qu'à Philippe & à Alexandre.

302.

Cassandre, indigné du mépris avec lequel Démétrius affectoit de parler des Rois successeurs d'Alexandre, & effrayé de la puissance d'Antigone, forme une ligue avec Lysimaque, Séleucus & Ptolémée. Lysimaque porte le feu de la guerre sur les bords de l'Hellespont : tout plie devant ce Roi des Thraces. Lampsaque & Paros lui ouvrent les portes ; Sigée se rend après quelque résistance ; toute la Phrygie devient sa conquête. Antigone étoit pour lors à Antigonie sur l'Oronte, occupé à faire célébrer des jeux ; mais à la nouvelle de ces expéditions, il se met à la tête de ses troupes, traverse la Cappadoce, fait rentrer dans l'obéissance plusieurs Villes de Phrygie & de Lycaonie, & marche contre Lysimaque qui, ne se croyant pas assez fort pour le combat, se retranche à Salmonie près d'Héraclée, où il attend l'arrivée de Séleucus. Antigone rappelle son fils pour l'opposer à Séleucus. Démétrius reprend dans l'Asie Mineure les places dont Lysimaque & Prépalaüs, Lieutenant général de Cassandre, s'étoient emparés ; il soumet Ephèse, Lampsaque, Paros, & remonte jusqu'à Chalcédoine ; mais son absence de la Grece livra les Villes maritimes de cette contrée à Cassandre. Antigone fait mourir Mithridate Roi de Pont, le soupçonnant d'avoir des intelligences avec ses ennemis. Séleucus arrive en Cappadoce avec une armée redoutable ; il propose un accommodement à Antigone qui le rejette avec hauteur.

301.

Ptolémée profitant de l'absence d'Antigone, recouvre la Phénicie, la Judée, la Célé-Syrie, excepté les Villes de Tyr & de Sidon. Il leva le siége de cette derniere place, sur un faux avis qu'il reçut que Lysimaque & Séleucus avoient été défaits ; cependant les deux armées étoient en présence l'une de l'autre dans les plaines d'Ipsus en Phrygie. Démétrius,

à la tête de la cavalerie, se fit passage à travers l'armée des confédérés, mit en fuite Antiochus, fils de Séleucus, & eut l'imprudence de le poursuivre : cet avantage fut cause de son malheur. Séleucus lui fit boucher le passage par les éléphans, & enveloppa l'infanterie des ennemis ; une partie des troupes passa du côté de Séleucus, la victoire ne fut plus alors incertaine : Antigone est renversé de son char, & tombe mort sous une grêle de traits. Le vainqueur fit rendre à son ennemi les honneurs de la sépulture. Démétrius se retire à Ephèse, accompagné du jeune Pyrrus, qui fit dans cette journée des prodiges de valeur. Démétrius veut se refugier dans la Grece, qu'il regardoit comme l'asyle où il seroit le plus en sureté ; mais des Ambassadeurs d'Athênes vinrent à sa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit résolu par un décret de ne recevoir aucun des Rois, & qu'il avoit même déja renvoyé à Mégare Deidamie, son épouse. Il retira ses galeres de l'Attique, & fit voile vers la Chersonnèse de Thrace, où il ravagea les terres de Lysimaque, & remporta un butin considérable. Cependant les confédérés firent entr'eux un dernier partage du vaste Empire d'Alexandre. Cassandre eut la Macédoine, la Thessalie & la Grece ; Lysimaque retint la Thrace, la Bithynie, & quelques autres provinces voisines au-delà de l'Hellespont. Séleucus posséda toute l'Asie, depuis la Phrygie jusqu'aux Indes ; Ptolémée regna sur l'Egypte, la Lybie, la Célé-Syrie, la Palestine, l'Arabie.

300.

Séleucus s'empare de la haute Syrie ; il bâtit une Ville sur l'Oronte, des débris de celle qu'Antigone avoit fait construire en cet endroit : il la nomma *Antioche*. Il fit aussi construire en ce pays plusieurs autres Villes, telles que Séleucie de son nom ; Apamée, du nom de sa femme ; & Laodicée, du nom de Laodice sa mere. Lysimaque épouse Arsinoé, fille de Ptolémée.

299.

Cette alliance de Ptolémée avec Lysimaque, donna de l'ombrage à Séleucus. Il s'allia de son côté à Démétrius, & épousa Stratonice fille de ce Prince, & de Philla sœur de Cassandre : ainsi la fortune se plut à relever les espérances de Démétrius. Il enleve dans la Cilicie le trésor que son pere y avoit laissé.

Plistarque frere de Cassandre, qui étoit alors en possession de cette province, en fit des plaintes à Séleucus; mais Démétrius apprenant les mouvemens qu'il faisoit pour le perdre, envoye Philla à Cassandre pour justifier sa conduite: cependant il s'empara de la Cilicie, de l'Isle de Cypre, & des Villes de Tyr & de Sydon. Deidamie, l'une des femmes de Démétrius, étant morte, le Roi d'Egypte lui donna Ptolémaïde sa fille, en mariage.

298.

Séleucus offrit à Démétrius de lui céder la Cilicie pour une somme d'argent considérable; sur son refus, il lui demanda Tyr & Sydon qui étoient de la dépendance de la Syrie: il ne put rien obtenir. Démétrius apprend qu'un certain Lacharis s'étoit emparé d'Athênes. Il veut profiter de cette guerre intestine; mais sa flote souffrit beaucoup de la tempête, & il ne put faire sur Athênes que de légeres tentatives qui ne lui réussirent pas. Il forme le siége de Messene & s'en empare, ainsi que d'Eleusis, de Rhamnus, & de plusieurs autres Villes qui avoient quitté son parti. Ayant rencontré un vaisseau qui portoit du bled à Athênes, il fit pendre le Pilote & le Marchand, & empêcha par ce trait de sévérité, qu'on tentât de fournir des vivres à cette Ville: la famine l'obligea de se rendre. Démétrius attaque les Lacédémoniens, défait dans une bataille Archidame leur Roi, s'empare de la Laconie, livre un second combat sous les murs de Sparte, où il est encore vainqueur. Il se préparoit à former le siége de la Ville, lorsqu'il apprit que Lysimaque lui avoit enlevé la Cilicie, que Ptolémée s'étoit rendu maître de l'Isle de Cypre, & qu'il assiégeoit Salamine où étoit sa mere & ses enfans: on lui fait sçavoir en même tems la mort de Cassandre. Philippe lui succéda, & suivit peu de tems après son pere au tombeau. La Reine Thessalonice voulut élever sur le trône Alexandre, le plus jeune de ses fils, au préjudice d'Antipater, l'aîné de sa famille: celui-ci se vengea de cette injustice par la mort de sa mere, & chassa son frere de la Macédoine. Alexandre appella dans ces circonstances Pyrrus Roi d'Epire, & Démétrius à son secours. Démétrius crut devoir négliger tout autre intérêt, pour profiter d'une occasion qui pouvoit lui donner la couronne de Macédoine.

297.

Cependant Pyrrus étoit déja dans la Macédoine, à la tête de son armée ; il demande à Alexandre pour prix de ses services, la Ville de Nymphée, toute la côte maritime de la Macédoine & des pays conquis, l'Ambracie, l'Acarnanie & l'Amphiloquie : en même tems il s'empare de ces provinces, y jette de fortes garnisons, & force les troupes d'Antipater à se retirer sous les murs de Pella.

294.

Alexandre va jusqu'à Dium, Ville maritime sur les confins de la Macédoine, au devant de Démétrius, qui s'avançoit avec des forces redoutables ; & craignant tout de son ambition, il le remercie de son zele, & lui fait entendre que ses affaires n'exigent plus sa présence. Cependant Démétrius s'arrêta, sous prétexte de rafraîchir ses troupes ; il découvrit le dessein qu'Alexandre avoit de le faire assassiner, & le prévint. Démétrius se justifia devant les Macédoniens, de la mort qu'Alexandre s'étoit attirée par sa perfidie. Son éloquence lui concilia les suffrages & l'estime des Macédoniens ; ils le proclamerent Roi, & le conduisirent eux-mêmes à Edesse, dont ils chasserent Antipater, que son parricide avoit rendu odieux.

293.

Démétrius, après s'être assuré des provinces dépendantes de son Royaume, va se faire reconnoître dans la Thessalie, dans la partie du Péloponnèse qu'il avoit conquise, dans Mégare, dans Athênes ; il s'avance vers les Béotiens. Thebes, soutenue par Cléonime, Général des Lacédémoniens, & animée par un certain Pisis de Thespie, voulut faire quelque résistance ; mais à peine Démétrius en avoit-il formé le siége, que cette Ville se rendit. Le vainqueur se contenta d'exiger quelques sommes d'argent, & donna pour Gouverneur à la province de Béotie, l'Historien Hieronymus : pour Pisis, il le traita avec douceur, & l'établit Polémarque de Thespie.

Lysimaque avoit été fait prisonnier de guerre dans un combat contre les Getes. Démétrius partit pour se rendre en Thrace, mais il apprit en chemin que Lysimaque étoit rentré dans ses Etats : dans le même tems les Béotiens profiterent

de son absence pour se soustraire à sa domination. Antigone, fils de Démétrius, avoit remporté déja une victoire contre les rebelles. Démétrius vint lui-même former le siége de Thebes; mais il fut bientôt contraint de l'abandonner, pour aller secourir la Thessalie contre les efforts de Pyrrus: il força le Roi d'Epire de se retirer, & revint devant Thebes: la Ville fut prise après une longue résistance. Démétrius fit mourir treize des plus coupables, & bannit quelques autres: ce fut toute la vengeance qu'il tira des Thébains.

291.

Démétrius médite la guerre contre Pyrrus; il s'avance dans l'Etolie, subjugue toute cette province, y laisse son Général Pantaucus, avec un détachement considérable, & marche avec le reste de son armée contre Pyrrus, qui vint à sa rencontre pour lui livrer le combat; mais les deux armées prirent une route différente, & ne purent se rejoindre. Démétrius ravage l'Epire, & Pyrrus se venge sur l'Etolie. Pyrrus terrassa dans un combat singulier Pantaucus, Général Macédonien; mais on lui déroba sa victime lorsqu'il étoit prêt de lui donner le coup de la mort. Cependant il remporta la victoire, & laissa dans l'esprit des Macédoniens de grandes idées de son courage, de ses talens pour la guerre, & de son art pour le commandement.

290.

La nouvelle d'une maladie de Démétrius appella le Roi d'Epire dans la Macédoine; déja il avoit pénétré jusqu'au sein du Royaume, & s'avançoit vers Edesse, la capitale, lorsque Démétrius se mit en campagne malgré sa grande foiblesse, & força l'ennemi de se retirer. Il fit une tréve avec lui, méditant la conquête de l'Asie, & ne voulant point l'avoir pour ennemi dans cette grande entreprise. Les préparatifs étonnans qu'il fit pour son projet, son armée de terre, & une flote de cinq cens galeres, dont plusieurs de son invention, qui étoient à quinze & seize rangs de rames, jetterent l'épouvante parmi les Rois successeurs d'Alexandre. Séleucus, Lysimaque & Ptolémée, formerent contre leur ennemi commun une ligue puissante, dans laquelle ils engagerent le Roi d'Epire. Pyrrus ne balance point, ayant de nouveaux sujets de plaintes contre Démétrius, qui venoit de lui ravir Lanassa son épouse,

& s'emparer de l'Isle de Corcyre où cette Reine s'étoit retirée, à cause de quelques chagrins domestiques.

Ptolémée marche contre la Grece, & souleve plusieurs Villes contre Démétrius. Lysimaque traverse la Thrace, & attaque la haute Macédoine; Pyrrus s'avance dans la basse Macédoine, & porte ses armes contre la Ville de Béroë.

288.

Démétrius laisse Antigone son fils dans la Grece, & marche contre Lysimaque: cependant Pyrrus s'empare de Béroë, l'une des principales places de la Macédoine. A cette nouvelle, les troupes de Démétrius murmurent; le Roi craint qu'elles ne passent dans le parti de Lysimaque, Général aimé & estimé; c'est pourquoi il tourne ses forces contre Pyrrus. Les Macédoniens formerent encore de nouvelles plaintes contre leur Roi, & passerent, pour la plus grande partie, dans le camp ennemi.

287.

L'armée Macédonienne étoit offensée des débauches, & sur-tout de la fierté de Démétrius; enfin elle l'insulta & l'avertit de chercher sa sureté dans sa fuite. Ce Roi si redoutable à toutes les nations, est abandonné de ses propres sujets, & contraint de se sauver sous l'habit d'esclave. Les soldats pillerent sa tente & en vinrent même aux mains, pour partager entr'eux les dépouilles de leur Roi. Pyrrus, informé de ce tumulte, s'avance, & est proclamé Roi de Macédoine. Lysimaque prétendit avoir droit à cette conquête, & fit un traité avec Pyrrus, par lequel la haute Macédoine fut unie au Royaume des Thraces, & la basse à celui des Epirotes.

Démétrius s'étoit refugié à Cassandrie, Ville de la haute Macédoine, dans laquelle étoit une partie de sa famille. La Reine Philla, effrayée des malheurs de son époux, s'empoisonna: cependant Démétrius rassemble une petite armée, & sollicite du secours dans la Grece. Les Athéniens aussi changeans que la fortune, abolirent tout ce que la flatterie leur avoit fait instituer en son honneur, & se mirent sous la protection de Pyrrus. Le Roi d'Epire s'étant retiré de la Ville, Démétrius plein d'indignation, alla former le siége d'Athênes, & étoit prêt de s'en rendre maître, lorsque les habitans lui députerent le Philosophe Cratès, qui lui persuada de sacrifier

sa vengeance aux intérêts de sa gloire. Démétrius se rendit aux prieres & aux représentations de ce Sage ; il tourna ses armes contre l'Asie.

Eurydice, sœur de Philla, le reçoit à Milet, & lui donne en mariage Ptolémaide sa fille. Démétrius entre dans la Carie & la Lydie : la plupart des Villes sont réduites sous son obéissance. Il s'empare de Sardes ; plusieurs quittent le parti de Lysimaque pour se joindre à son armée : de tels succès font renaître ses espérances ; il passe en Phrygie.

Agatocle, fils de Lysimaque, jeune guerrier qui joignoit beaucoup de valeur à une grande prudence, étoit chargé de défendre les provinces de l'Asie Mineure contre Démétrius : d'abord il eut du dessous dans quelques actions particulieres ; mais il prit bientôt le parti le plus sur, ce fut de couper les vivres & les fourages à l'armée de son ennemi. La famine, les maladies qui en sont les suites, le passage du fleuve Lycus, où par l'imprudence des guides, Démétrius perdit beaucoup de monde, enfin sa mauvaise fortune, firent murmurer ses troupes : il fut contraint d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de se refugier dans la Cilicie. Démétrius écrivit de Tharse à Séleucus son gendre, lui faisant une peinture touchante de ses malheurs. Séleucus ordonna à ses Lieutenans de lui fournir tout ce qui seroit nécessaire ; mais bientôt par les conseils de ses courtisans, il marcha à la tête d'une armée puissante, contre Démétrius, & le força de se retirer proche le mont Taurus. Ce guerrier ne se laissa point accabler par un nouveau revers de fortune ; il fit prier Séleucus de lui ouvrir un passage dans l'Orient, pour s'établir dans quelques pays des Barbares, & y finir ses jours : il le conjuroit du moins de lui permettre de passer le quartier d'hyver dans ses Etats. Séleucus lui assigna pour les deux plus rudes mois de la saison, la Cataonie, province limitrophe de la Cappadoce, & fit garder les défilés & les passages de Cilicie en Syrie. Démétrius ne tarda point à justifier les craintes de son gendre ; il force les barrieres qu'on lui opposoit, & se fraye le chemin de la Syrie : il cherche alors à decider son sort par une bataille générale.

286.

Démétrius tombe dangereusement malade ; dans cet état il se vit abandonné d'une partie de ses troupes. A peine fut-il

convaleſcent, qu'il ſe mit en marche vers la Cilicie; mais c'étoit une feinte: il décampa de nuit, paſſa le mont Amanus, & ravagea la plaine qui s'étendoit juſqu'à la contrée Cyrrheſtique dans la haute Syrie. Cependant il médita le hardi projet de ſurprendre Séleucus dans ſon camp durant la nuit, & de s'en rendre maître: un transfuge fit manquer ſon projet. Séleucus lui préſente la bataille; Démétrius eſt abandonné au fort du combat, de l'élite de ſes troupes. Prêt à tomber entre les mains de ſon ennemi, il ſe ſauve par les détroits du mont Amanus, dans le deſſein de rejoindre un reſte de flote qui dépériſſoit ſur les côtes de Cilicie. Il fut inveſti avec les compagnons de ſa mauvaiſe fortune, dans un bois: enfin il n'eut plus d'autre reſſource, que d'implorer la clémence de Séleucus, & de ſe livrer entre ſes mains. Séleucus le fit conduire dans la Querſonnèſe de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de ſon exil. Antigone fils de Démétrius, conjura Séleucus de rendre la liberté à ſon pere, offrant pour ſa rançon les Villes dont il s'étoit rendu maître, & ſe propoſant lui-même pour ôtage. Lyſimaque au contraire, voulut acheter la mort de cet illuſtre captif, mais Séleucus eut horreur d'une telle inhumanité, & promit de lui rendre la liberté à l'arrivée de ſon fils Antiochus & de Stratonice, à qui Séleucus voulut que Démétrius eût l'obligation de ce bienfait. Trois ans ſe paſſerent ſans que Séleucus relâchât ſon priſonnier; & Démétrius mourut dans ſa captivité, à laquelle le repos, la diſſipation de la chaſſe, & les plaiſirs tranquilles l'avoient en quelque ſorte attaché. Sa mort arriva dans la cinquante-quatriéme année de ſon âge. Démétrius fut ſurnommé *Poliorcete* ou *Preneur de Villes*, ſoit parcequ'il forma le ſiége d'un nombre infini de places, ſoit par rapport à ſon génie pour les machines, ſur-tout à cauſe de ſon invention de l'*Hélepole* ſi fatale aux aſſiégés. Ce Prince étoit dans le repos, délicat, faſtueux, efféminé; dans l'action il étoit dur, infatigable, intrépide. Il n'eut point la politique de ſe faire aimer de ſes ſoldats; ſa hauteur, ſa fierté, ſes mépris, l'en firent ſouvent abandonner. La fortune ſembla ſe faire un jeu continuel d'éprouver ſa conſtance; mais elle trouva toujours ce guerrier ferme dans l'adverſité: elle le fit paſſer par mille revers cruels ſans épuiſer ſes reſſources, elle l'humilia ſans pouvoir abaiſſer ſon orgueil. Ce Roi eût été plus grand, plus heureux, plus puiſſant, s'il eût eu un plan

suivi dans sa conduite, & s'il eût été moins emporté, moins ambitieux.

Séleucus ordonna des funérailles superbes à la mort de Démétrius, & envoya ses cendres dans une urne d'or à son fils Antigone, qui les reçut à la tête de sa flote. Il fit célébrer des jeux à Corinthe, & mit ce dépôt funébre à Démétriade, Ville de la Magnésie, que le Prince défunt avoit fait bâtir.

Cependant Lysimaque, autant par force que par adresse, avoit forcé Pyrrus de se retirer dans ses Etats, & de lui abandonner la Macédoine.

283.

Lysimaque avoit fait épouser à son fils Agathocle, Lysandra, fille de Ptolémée & d'Eurydice, & prit pour femme Arsinoé, sœur de Lysandra, fille de Bérénice. Ces deux sœurs animées par des intérêts différens, chercherent à former un parti puissant pour se soutenir à la mort de Lysimaque. L'arrivée de Ptolémée Céraunus, frere de Philadelphe, fit craindre à Arsinoé qu'il ne fortifiât le parti de Lysandra, dont il étoit frere du côté de sa mere; c'est pourquoi elle anima Lysimaque son fils, supposa qu'il en vouloit à sa vie & à sa couronne, enfin le détermina à le faire mourir. Lysandra, ses enfans, son frere Céraunus & Alexandre, autre fils de Lysimaque, implorerent la protection de Séleucus. Les Grands du Royaume se joignirent à cette famille persécutée. Séleucus déclara la guerre à Lysimaque.

281.

La bataille fut livrée dans les plaines de la Phrygie: Lysimaque y perdit la victoire & la vie. Séleucus prit le titre de *Nicator* (le vainqueur); il étoit en effet alors le plus puissant, le plus heureux, & le seul des Rois successeurs d'Alexandre.

280.

Le vainqueur alla prendre possession du trône de Macédoine sa patrie, dans le dessein d'y finir ses jours; mais le perfide Céraunus, comblé de ses bienfaits, le tue d'un coup de poignard à Lysimachie, Ville fondée par Lysimaque.

Céraunus eut la couronne pour prix de son crime; les amis de Lysimaque le regarderent comme vengeur de la mort de ce Prince; & les troupes, comme leur chef. Antigone, fils

de Démétrius, étoit en Grece, à la tête d'un puissant parti : à la nouvelle de la mort de Séleucus, il s'avance avec sa flote vers les provinces maritimes de la Macédoine. Ptolémée alla à sa rencontre, lui livra le combat, & remporta une victoire complette : Antigone fut obligé de se retirer en Béotie. Le nouveau Roi envoya des Ambassadeurs à tous les Princes de l'Orient, & fit avec eux un traité de paix. La Reine Arsinoé, veuve de Lysimaque, ne respiroit que haine & que vengeance. Céraunus sentit tout ce qu'il avoit à craindre de cette femme ambitieuse ; il la fait demander en mariage, & s'engage par les sermens les plus solemnels, de l'associer à son trône avec les deux fils qu'elle avoit eus de Lysimaque. Les noces furent d'une pompe extraordinaire ; le Roi couronna son épouse, sa sœur, en présence de tout le peuple. Arsinoé, au comble de sa joie, invita son époux à faire son entrée à Cassandrie, dont elle étoit Souveraine ; elle ordonna tout ce qui étoit nécessaire pour rendre cette fête brillante. Les deux jeunes Princes ses fils, Philippe & Lysimaque, vinrent au-devant de Céraunus, aux portes de la Ville. Céraunus parut les embrasser avec la tendresse d'un pere ; mais aussi-tôt qu'il fut entré dans la place, il ordonna à ses troupes de s'emparer de la citadelle, d'égorger les deux jeunes Princes, & de conduire Arsinoé dans une citadelle de Samothrace.

279.

Les Gaulois ou Galates, nommés aussi Germains ou Celtes, peuples habitans des contrées septentrionales, méridionales & occidentales de l'Europe, se répandent comme un torrent du côté de l'Orient ; Cambaule, leur chef, les partage en trois corps d'armée. Brennus & Acichorius, Commandans du premier détachement, fondent sur la Pannonie, aujourd'hui la Hongrie. Céréthrius, Général de la seconde armée, entre dans la Thrace, & Brennus s'unit avec Belgius, à la tête de la troisiéme armée, pour attaquer l'Illyrie & la Macédoine : tout plie devant ces redoutables ennemis. Céraunus, aveuglé par son emportement, osa leur résister avec une petite armée, refusant les troupes auxiliaires que les peuples voisins lui offrirent. Les Gaulois taillerent en pieces son armée, trancherent la tête à ce Roi téméraire, & l'exposerent au haut d'une pique au milieu de leur camp. Les Macédoniens allarmés, élurent pour Roi Méléagre, frere de Céraunus. Ils reconnu-

rent dans l'espace de deux mois, qu'ils avoient fait un mauvais choix ; ils ôterent donc la couronne au nouveau Roi, & la mirent sur la tête d'Antipater, neveu de l'ancien Cassandre, qui ne la conserva que quarante-cinq jours ; ce qui lui fit donner le surnom d'*Etésien*, par allusion à un vent du Nord qui ne souffle que durant le même nombre de jours.

Cependant Sosthene, Macédonien, célebre par son zele & son courage, s'étoit mis à la tête d'un parti pour défendre ses concitoyens ; déja il avoit remporté plusieurs avantages sur les Gaulois : la nation le proclama Roi, s'attachant moins alors à la naissance qu'au mérite. Sosthene refusa ce titre, & ne voulut que celui de Général pour le bien de sa patrie. Ce chef habile fortifia ses troupes, & les mena au combat contre Belgius, qui fut contraint d'abandonner les frontieres de la Macédoine ; & selon toute apparence, ce chef fut tué dans le combat. Brennus & Acichorius vinrent à la tête d'une armée formidable, pour venger leurs compatriotes ; ils défirent Sosthene, & ravagerent tout le pays.

278.

Brennus, avide de butin, se jetta sur la Thessalie, dont il pilla les immenses richesses. La Grece se ligue & se campe au passage des Thermopyles, pour arrêter ces peuples ravisseurs de leurs biens, & profanateurs de leurs temples. Les Gaulois qui avoient passé la Magnesie, traverserent le fleuve Sperchius, malgré un détachement que les Grecs leur avoient opposé à l'autre bord. Ils allerent attaquer le passage des Thermopyles ; mais ayant été repoussés deux fois, ils envoyerent quelques troupes ravager l'Etolie, dont les habitans faisoient la principale force de l'armée des Grecs. Ces barbares exercerent des cruautés inouies dans la Ville de Callia, & aux environs. Les Etoliens vinrent, comme des furieux, fondre sur les Gaulois, & en firent à leur tour un grand carnage : plusieurs se sauverent sur le mont Æta. Deux chemins conduisoient au sommet de cette montagne, l'un venoit de Trachinie, Brennus y posta Acichorius ; l'autre chemin moins escarpé mais plus long, étoit du côté des Eniens ; c'est celui que prit Brennus. Ce Général, à la faveur des ténébres, approcha des Phocéens qui gardoient les défilés de la montagne, & les mit en fuite. Le trouble fut général parmi les Grecs, ils se refugierent vers leurs vaisseaux. Brennus s'avance vers

le temple de Delphes, pour en enlever les trésors ; cependant les Grecs firent un dernier effort pour arrêter les barbares ; ils se placerent à un côté de la montagne, sur laquelle le temple étoit bâti. Les Gaulois mépriserent cette petite armée ; mais les Grecs tirant avantage de leur situation, accablerent leurs ennemis d'une grêle de pierres & de traits. Leur chef reçut plusieurs blessures qui le mirent hors de combat ; & craignant de tomber entre les mains des Grecs, il se donna la mort. Les barbares furent mis en déroute, & contraints d'abandonner leur butin. Acichorius tenta de regagner les Thermopyles, avec ce qu'il put rassembler de troupes ; mais la famine, la rigueur de l'hyver, & les Grecs acheverent d'exterminer ce reste de barbares. Les Poétes de la Grece firent honneur à leurs Dieux d'une victoire aussi éclatante ; ils représenterent les héros combattans pour leur patrie. Apollon, suivant la fable, défendit lui-même son temple contre ces peuples sacriléges ; il fit trembler la terre sous leurs pieds, détacha des rochers sur leurs têtes, & conjura tous les élémens contr'eux ; enfin Pan frappa les Gaulois d'une terreur qui leur ôta toute défense : cette terreur fut appellée de son nom *Panique*.

Lorsque Brennus s'avançoit vers la Macédoine, une sédition s'éleva dans son armée, & vingt mille hommes se détacherent de son parti pour marcher sous la conduite de Leonor & de Lutaire. Ces révoltés s'établirent dans la Propontide, descendirent vers l'Hellespont, surprirent Lysimachia, & s'emparerent de la Quersonnèse de Thrace. Là les deux chefs se séparerent ; Lutaire cotoya l'Hellespont ; Leonor avec le plus grand nombre alla vers Bysance. Ils se retrouverent en Asie, & firent une nouvelle alliance entr'eux. Nicomede Roi de Bythinie, leur offrit son amitié, dans le dessein de réduire avec leur secours, Zipethes son frere ; il leur donna par reconnoissance, une partie de l'Asie Mineure, qu'on appella *Gallo-Grece* ou *Galatie*.

277.

Sosthenes ne survêcut pas long-tems à sa défaite. Dix-huit mille Gaulois qui étoient restés en Macédoine, tenoient ce Royaume sous leur domination ; ils le défendirent contre les Triballiens & les Getes, qui regardoient la conquête de cet Etat comme facile, étant sans Roi & épuisés par les guerres,

Ces peuples furent taillés en pieces par les Gaulois.

Antigone II. fils de Démétrius Poliorcete, & surnommé *Gonatas*, de la Ville de Gones en Thessalie où il avoit été élevé, conservoit toujours un parti puissant dans la Grece. Il crut l'occasion favorable pour rentrer dans les Etats de son pere; il fit voile vers la Propontide, & y prit terre. Les Gaulois lui envoyerent des Ambassadeurs, ou plutôt des espions, pour reconnoître ses forces. Antigone les reçut avec magnificence, & les renvoya, étonnés des grandes richesses qu'il affecta d'étaler à leurs yeux. Les barbares avides de butin, rassemblent toutes leurs forces, & se mettent en marche. Antigone, instruit de leurs mouvemens, fit passer une partie de son armée dans une forêt voisine de la mer, & ordonna à l'autre partie de se tenir dans ses vaisseaux. Les Gaulois crurent que les Grecs fuyoient devant eux; dans cette confiance ils ne gardent aucun ordre, s'amusent au pillage, quittent leurs armes. Antigone les fait aussi-tôt charger rudement par son armée, & les tue ou les fait prisonniers.

276.

Les Macédoniens regarderent cet habile Général comme leur libérateur. Antigone reçut la couronne de Macédoine au milieu des acclamations du peuple.

275.

Pyrrus, vaincu par les Romains, demanda du secours à Antiochus Roi de Syrie, & à Antigone: il n'en reçut que des lettres d'excuse. Indigné de ce refus, il descend dans la Macédoine, & ravage ce Royaume.

274.

Pyrrus agit d'abord par vengeance, ensuite par ambition; il s'empara de plusieurs places frontieres, s'avança contre Antigone, défit son armée, & força son ennemi de se refugier à Thessalonique. Le vainqueur reprit toutes les Villes de la haute Macédoine & de la Thessalie, dont il avoit autrefois été dépouillé par Lysimaque: il mit à Egues une garnison composée de soldats Gaulois, qui, par une avidité sacrilege, fouillerent dans les tombeaux des Rois de Macédoine, & enleverent les riches dépouilles qu'ils renfermoient. Pyrrus parut les approuver en ne les punissant pas; il affecta même d'humilier

d'humilier les Macédoniens par des inscriptions, & des consécrations qu'il fit dans le temple de Minerve Itonienne. Une telle conduite marque l'yvresse & l'aveuglement de l'orgueil, suivis pour l'ordinaire de quelques grandes catastrophes.

273.

Cléonyme, né du sang royal de Sparte, appelle à son secours Pyrrus, pour remonter sur le trône d'où la violence de son humeur l'avoit fait descendre. Pyrrus entre dans le Péloponnèse, & forme le siége de Sparte; mais il fut bientôt contraint d'abandonner la prise de cette Ville, & de se retirer.

272.

Aristippe & Aristeas, deux principaux citoyens d'Argos, élevent une sédition dans cette Ville. Antigone soutenoit le premier, & Pyrrus le second. Cependant Aréus de Sparte marche contre Antigone, s'empare des passages difficiles, atteint les Gaulois & les Molosses qui composoient son arriere-garde, & les taille en pieces Pyrrus envoye son fils Ptolémée pour défendre son arriere-garde, tandis qu'il s'efforce de chasser les Lacédémoniens de leur poste. Le Prince Ptolémée fut tué; Pyrrus venge par beaucoup de sang les Mânes de son fils, & terrasse Evalcus, Lieutenant Général des Lacédémoniens. Il continue sa route vers Argos, & défie à un combat singulier Antigone, qui le suivoit avec son armée sur les hauteurs: Antigone rejette une semblable proposition. Cependant les deux Rois reçoivent des Ambassadeurs d'Argos qui les prient de se retirer, & d'accepter l'alliance de leur Ville. Le Roi de Macédoine accepta la proposition, & offrit son fils en ôtage: Pyrrus promit aussi de décamper, & attaqua de nuit la Ville dont Aristeas lui avoit facilité l'entrée. Les Argiens effrayés, se retirent dans leur citadelle; cependant les Lacédémoniens & Antigone viennent à leur secours: le tumulte fut grand, & le carnage terrible. Pyrrus eut l'imprudence de faire entrer ses éléphans dans la Ville, qui, trop resserrés, lui boucherent le passage, & nuisirent beaucoup à l'action. Ce Prince abandonné des siens, & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, se fait jour par sa valeur, quittant son aigrette pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaque, & lui porte un coup de javeline, qui fut paré par l'épaisseur de sa cuirasse. Pyrrus plein de fureur, est prêt de le frapper,

lorsque la mere de cet Argien, femme âgée, qui de sa fenêtre voyoit le combat, lance une tuile sur la tête du Roi, & le renverse sans connoissance. Un certain Zopyre qui servoit dans l'armée d'Antigone, lui coupa la tête.

Alcionée, fils d'Antigone, vint apporter aux pieds de son pere le cadavre de son ennemi; mais ce Roi généreux blâma son fils d'une telle inhumanité. Il lui fit rendre tous les honneurs funebres, & traita avec beaucoup de douceur & d'égard Hélénus, fils de Pyrrus, & le renvoya en Epire, comblé de bienfaits.

271.

Antigone, délivré de son ennemi, pouvoit accabler les peuples de la Grece & du Péloponnèse; mais il aima mieux les gagner par sa modération. Les Mégariens, les Trézeniens, les Epidauriens s'attacherent à son parti; les autres peuples au contraire, virent avec effroi sa puissance. Enfin les Lacédémoniens & les Athéniens firent une ligue, dans laquelle ils engagerent Ptolémée Philadelphe.

268.

Siége d'Athênes par Antigone. Cette Ville est secourue par Aréus, Roi de Sparte, & par Patrocle, Amiral de Ptolémée; mais ces deux Généraux trouvant la place bloquée de tous côtés, sans pouvoir en approcher, se retirerent. Les Athéniens furent obligés de capituler. Antigone, toujours conduit par la modération, ne toucha pas au gouvernement; il se contenta de mettre une garnison dans le Musée.

Les Gaulois qui étoient passés dans le parti d'Antigone après la mort de Pyrrus, & ceux qu'il avoit soumis se rassemblent, & se mettent en devoir de ravager la Macédoine. Antigone marche contr'eux. Les barbares, à cette nouvelle, égorgent leurs femmes & leurs enfans, pour appaiser leurs Dieux que les Devins disoient être irrités contr'eux: ils combattent & périssent en furieux.

Alexandre, fils & successeur de Pyrrus, attaque les places frontieres de la Macédoine, & s'en rend maître. Antigone, qui étoit alors en Grece, vient à sa rencontre avec une armée peu nombreuse; il est défait & obligé de fuir. Son fils Démétrius, plus prudent & plus heureux, rassemble toutes les forces de l'Etat, & oblige Alexandre de se refugier en Acarnanie.

250.

La citadelle de Corinthe étoit fort à la bienséance d'Antigone; mais il n'y avoit point d'apparence de la prendre de force : c'est pourquoi il parut vouloir faire alliance avec Nicea, veuve d'Alexandre, tyran de cette place, & lui envoya son fils. Nicea consentit à donner la main au jeune Démétrius, à condition qu'elle seroit toujours maîtresse de la citadelle. Antigone feignit de n'y pas aspirer, & profita du tems des fêtes & des spectacles pour surprendre la garnison, & s'emparer de la citadelle. Il nomma Persée Gouverneur de la forteresse.

244.

Aratus de Sicyone, signaloit son zele pour la liberté publique, & avoit déja délivré sa Ville natale de la tyrannie de Nicoclès. Il souffroit impatiemment de voir Corinthe soumise aux Macédoniens, & conçut le hardi projet de les chasser de la citadelle. Il gagna par des présens Erginus, Syrien d'origine, & Dioclès, frere de ce Syrien, qui étoit en garnison dans la forteresse : par leur conseil & leur secours, & plus encore par sa valeur & sa bonne fortune, il rendit aux Corinthiens la liberté, & leur fit contracter alliance avec les Achéens. Aratus profitant de cet avantage, s'empara des vaisseaux qu'Antigone avoit dans le port de Léchée. Il fit entrer dans la ligue des Achéens les Mégariens, les Trézeniens, les Epidauriens qu'il détacha du parti du Roi de Macédoine : il parcourut en vainqueur l'Attique, & pilla la Ville de Salamine.

243.

Mort d'Antigone Gonatas. Ce Prince fut moins Roi que guerrier, ayant été forcé de combattre pour monter sur le trône & pour s'y maintenir. Il n'abusa jamais de la victoire : humain, généreux, bienfaisant, il montra au monde le rare exemple d'un conquérant, qui ne se faisoit pas un spectacle odieux du malheur des peuples. Démétrius II. son fils, lui succede. Il regna dix ans, c'est tout ce qu'on sçait de positif. Ce silence de l'histoire est l'éloge de son regne; il est en effet à présumer, que tranquille au sein de ses Etats, il ne fit point de conquêtes ni d'actions d'éclat, ausquelles les Historiens de ce tems-là semblent uniquement s'attacher.

233.

Démétrius ne laissoit qu'un fils âgé de deux ans, qu'il avoit eu de Pithia, Princesse des Molosses. Antigone III. son frere, monta sur le trône en épousant Pithia, sa belle sœur. Il contint dans l'obéissance les Dardaniens & les Thessaliens : ses vertus firent concevoir à son peuple un regne heureux, & lui mériterent le surnom de *Doson*. Cependant quelques factieux attenterent à son trône & à sa vie ; déja ils s'étoient emparés de son palais, lorsqu'Antigone parut, & jetta à leurs pieds les marques de la royauté : *Décorez-en*, leur dit-il, *un plus digne*. Il leur retraça en même tems ce qu'il avoit fait pour la gloire & la félicité de ses Etats ; *Mais que ces premiers services*, ajouta-t-il, *que je vous ai rendus par devoir & par inclination, ne vous déterminent pas à me laisser le sceptre contre votre inclination ; je vous le remets.* Ce discours désarma les rebelles. Les Macédoniens condamnerent à mort les auteurs de la sédition, & eurent beaucoup de peine à déterminer Antigone de remonter sur le trône. Sa valeur, sa modération, son équité, le rendirent l'arbitre des guerres qui s'éleverent entre la Gréce & le Péloponnèse.

224.

Les Etoliens, jaloux de la puissance des Achéens, forment contre cette République une ligue avec Cléomene, Roi de Sparte, & veulent y engager le Roi de Macédoine, ennemi naturel des Achéens, depuis qu'ils leur avoient enlevé Corinthe.

223.

Aratus, informé de ce qui se tramoit contre sa République, & prenant pour prétexte l'acte d'hostilité que Cléomene commettoit, en faisant bâtir une forteresse sur le territoire des Mégalopolitains, détermina ce peuple à envoyer des Ambassadeurs à Antigone pour rechercher son alliance.

222.

Antigone, sollicité par les partis contraires, se détermina pour les Mégalopolitains & les Achéens leurs alliés. Ceux-ci commencerent la guerre contre Cléomene, & furent défaits proche Megalopolis ; cette victoire mit Cléomene en possef-

ſion de pluſieurs places importantes, entr'autres, de Corinthe. Aratus profita de cette circonſtance, & remit les Corinthiens ſous la protection du Roi de Macédoine, leur ancien Maître, cherchant par cette conduite à s'attacher Antigone, dont la protection étoit alors ſi néceſſaire aux Achéens. Ce Prince s'avance pour les ſecourir; les Etoliens l'arrêtent au paſſage des Thermopyles, l'obligent de s'embarquer avec ſes troupes, & de paſſer en Grece par la Béotie: il prit ſa route vers Corinthe. Argos venoit d'être repris ſur les Lacédémoniens; Cléomene leur Roi, craignit d'être enfermé par l'armée des Macédoniens, & ſe retira dans ſon Royaume. Antigone reprit Corinthe, paſſa en Arcadie, donna aux Achéens les forts qu'on avoit fait bâtir depuis peu, & ſe rendit à Egium où les Achéens & leurs alliés lui donnerent le commandement général des armées. Il paſſa l'hyver à Sicyone & à Corinthe.

221.

Antigone s'empare de Tégée. Il paſſe dans la Laconie: Cléomene l'attendoit avec ſon armée ſur les frontieres; mais Antigone ne jugea pas à propos de lui livrer le combat: il alla s'emparer de la Ville d'Orchomene, reçut les ſoumiſſions de Mantinée, d'Herée, de Telphuſe, & paſſa l'hyver à Egium, proche Mégalopolis, & dans Argos. Cependant Cléomene brave les rigueurs de la ſaiſon; & ſçachant qu'Antigone avoit renvoyé une partie de ſes troupes, il cherche à l'exciter au combat, ou à le rendre mépriſable aux Argiens: en effet, le Roi Macédonien eut à ſouffrir les murmures & les plaintes du peuple d'Argos, qui voyoit Cléomene ravager impunément les environs de leur Ville. Antigone remit à un autre tems le ſoin de ſa vengeance, & laiſſa Cléomene qui fut contraint de ſe retirer dans ſes Etats. Au printems prochain, Antigone marcha contre les Lacédémoniens; leur Roi avoit fait tous les préparatifs néceſſaires pour une bonne défenſe: le combat ſe donna proche le mont Olympe; Antigone fut vainqueur. Philopemen, jeune Mégalopolitain, & l'un des Officiers de la cavalerie, fut celui qui contribua le plus à la victoire. Cléomene apporta lui-même à ſa patrie la nouvelle de ſa défaite; il engagea ſes ſujets à ſe ſoumettre au vainqueur dont il connoiſſoit la générosité; & pour lui il ſe refugia en Egypte. Antigone remit les Lacédémoniens ſous le gouvernement républicain, n'exigea rien d'eux, ne leur laiſſa aucune

garnison, & le rendit plus heureux d'avoir été vaincu par lui, que d'avoir triomphé sous Cléomene.

Un courier apprend à Antigone la révolte des Gaulois établis dans l'Illyrie. Il se met en marche pour les aller réduire; il détruit en passant à Tégée la tyrannie, & y établit le gouvernement populaire : il accorde aux Argiens la Ville de Mantinée, qui fut rétablie par Aratus, & appellée *Antigonie*. Les Achéens, pleins de reconnoissance, rendirent un decret par lequel ils le reconnurent pour leur chef, & établirent des jeux particuliers en son honneur. Antigone remporte sur les Gaulois une victoire complette; mais ce Prince, déja indisposé, se donna tant de mouvement, qu'il se rompit une veine dans la poitrine : une fievre violente le mit au tombeau. Ce Roi fut un héros accompli, il mérita ce titre par ses rares vertus, sur-tout par son zele pour le bien public. Il aimoit les hommes, autant que ses prédécesseurs les haïssoient. Il régna pour faire des heureux, & ne prit les armes que pour repousser la violence, ou arrêter les progrès de l'ambition.

Philippe II. fils de Démétrius II. monte sur le trône. Les Etoliens ennuyés du repos, font des actes d'hostilité, & rompirent les premiers l'alliance qu'ils avoient contractée. Aratus marche contr'eux, & est défait près de Caphie dans le territoire de Mégalopolis.

220.

Aratus se justifie auprès des Achéens, & est nommé Préteur ou Général des alliés : il envoye des Ambassadeurs au Roi de Macédoine pour lui demander du secours. Philippe se rend à Corinthe, à la tête de ses troupes. La guerre est déclarée aux Etoliens. Cependant le mérite d'Aratus excitoit l'envie, on élit à sa place Eperatus de Phare; mais l'absence d'Aratus fit connoître combien il étoit nécessaire : Philippe lui rendit sa confiance.

219.

Le Roi Macédonien marche vers l'Etolie; il attaque Ambracie, place frontiere de l'Epire, & s'en rend maître après quarante jours de siége. Phétée, Ville des Etoliens, ne fit pas une longue résistance, cependant les Achéens étoient vivement poursuivis par les Etoliens dans le Péloponnèse. Philippe ravagea tout le pays pour faire diversion & rappeller l'ennemi ; il

démolit Métropolis, Conope, Péanie, outre un grand nombre de forteresses, s'empara d'Eniades vers l'embouchure du fleuve Acheloüs, & en fit une place de guerre dans laquelle il mit garnison.

Ce Roi fut appellé en Macédoine par les préparatifs de guerre que les Dardaniens faisoient contre son Royaume : sa présence dissipa ces troubles. Il passe l'automne à Larisse en Thessalie.

Philippe se met en marche au milieu de l'hyver, pour venger sur les peuples de l'Elide, alliés des Etoliens, les incursions que ceux-ci faisoient dans la haute Epire, & aux environs du temple de Dodone, qui fut détruit. Ce Prince surprend & défait l'armée des Eléens ; il prend d'assaut Psophis, place frontiere de l'Arcadie, que sa situation rendoit très-forte. Il épargna le sang des habitans, & leur permit de vivre suivant leurs loix : il fit don aux Achéens de cette place, qui y nommerent Pythias pour Gouverneur : la Ville de Lasion subit le même sort, & les Achéens en devinrent aussi possesseurs. Le vainqueur rendit aux Telphusiens la Ville de Strate ; il s'arrête à Olympie où il offre des sacrifices à Jupiter, & traite avec splendeur les Officiers de son armée. Ses soldats ravagent les terres des Eléens, pays très-fertile, dont ils remporterent un butin immense. Philippe, à la tête de ses troupes légeres, attaque & réduit le château de Thalame, défendu par des rochers en quelque sorte inaccessibles ; il se rend maître d'Aliphere, Ville bâtie sur un roc escarpé & très-fortifié, & range sous sa domination toute la Tryphalie, pays qui comprenoit la partie maritime du Péloponnèse, entre les Eléens & les Messeniens.

218.

Le conquérant passe le quartier d'hyver à Argos. Aratus & son fils sont de nouveau les victimes de l'envie. Apelle, l'un des tuteurs du jeune Roi, sçut gagner Amphidame, chef des Eléens, qui promit à Philippe l'amitié & l'alliance de ce peuple. Il fut renvoyé sur ces promesses sans rançon ; mais l'affaire n'ayant pas réussi, Apelle en rejetta la faute sur les Aratus, les accusant de trahison. Cependant Apelle fut convainçu d'imposture ; mais son esprit artificieux, esprit si dangereux dans les cours, le maintint dans le même crédit : il sçut même accumuler sur lui par ses intrigues, les honneurs & les places

dûs au mérite. Ce Miniſtre infidéle ſe fit une étude, on ne ſçait par quelles vûes, de traverſer dans la ſuite les entrepriſes de Philippe. Il diſpoſoit à ſon gré de Mégalée Chancelier, & de Léontius Capitaine des Rondachers, l'élite des troupes. Le Roi aſſiége Palée, l'une des principales places des Etoliens; il étoit prêt de s'en rendre maître, lorſque Léontius fit échouer l'entrepriſe: le Roi fut obligé de lever le ſiége. Il paſſe en Etolie, ravage tous les environs du fleuve Acheloüs, s'avance juſqu'à Thermes, la plus riche place de la province, la ſurprend, & la livre au pillage. Les temples furent profanés & détruits; on en remporta un butin immenſe. Le Roi ne pénétra point plus avant dans le pays, & revint ſur ſes pas: il ordonna des fêtes pour célébrer ſa victoire. Léontius & Mégalée ne purent contenir leur chagrin, à la vûe de ces ſuccès; ils s'emporterent contre Aratus leur rival: le Roi ſe contenta de condamner à une amende Mégalée & Crinon, ſur qui le poids de l'accuſation tomboit principalement. Philippe ſe rendit à Corinthe, ſe jetta ſubitement dans la Laconie, & fit un horrible dégât dans le pays. Lycurgue, Roi de Sparte, s'étant avancé pour défendre ſon Royaume, ſur les bords du fleuve Eurotas, Philippe marcha contre lui & le mit en déroute. Il reprend ſa route vers Tégée, fait diſtribuer, ſuivant ſa coutume, le butin à ſon armée, & revient à Corinthe où des Ambaſſadeurs de Rhodes & de Chio l'attendoient en qualité de médiateurs, pour terminer la paix. Philippe les chargea de négocier cette affaire avec les Etoliens.

Léontius & Mégalée, animés par les conſeils de l'ambitieux Apelle, ſoulevent les Rondachers, ſous prétexte d'injuſtice à leur égard, dans la diſtribution du butin. Ces ſéditieux s'emporterent juſqu'au point de piller les maiſons des principaux favoris, & de forcer le Palais du Roi. Philippe étoit pour lors au port de Lechée; il vint diſſiper les troubles par ſa préſence, & crut devoir diſſimuler ſur les auteurs de la révolte. Cependant Apelle étoit à Chalcis, où il agiſſoit moins en Miniſtre qu'en Roi, ordonnant tout en ſon nom, & réglant perſonnellement & ſouverainement avec les alliés des Macédoniens. Léontius & Mégalée craignant tout du juſte reſſentiment du Roi, engagerent Apelle de venir les ſoutenir; ce favori imprudent vint à Corinthe, eſcorté par la plus brillante jeuneſſe, & ſe rendit au Palais. Le Roi ſe fit un plaiſir de l'humilier, & le fit enſuite mettre en priſon, où il mourut

peu de tems après de désespoir. Mégalée voyant le sort de son protecteur, se refugie à Athênes, ensuite à Thebes, où il se donna lui-même la mort, pour échapper à l'indignation de Philippe qui le poursuivoit toujours. Léontius périt aussi peu de tems après.

Philippe s'empare de Bylazora, Ville de Péonie, sur le fleuve Axius: cette place commandoit par sa situation la Macédoine. Le Roi y fit mettre une forte garnison, & garantit par-là son Royaume contre les incursions des Dardaniens. Il s'avance vers Thebes, nommée *la Phtiotide*, Ville frontiere de la Thessalie & de la Magnesie: cette place fut prise d'assaut, après une vigoureuse résistance. Le vainqueur fit esclaves, & vendit tous les habitans; il repeupla la Ville de Macédoniens, & la fit nommer *Philippopoli*.

Les Ambassadeurs de Chio, de Rhodes, de Byzance & d'Egypte, vinrent de nouveau prier Philippe de faire la paix avec les Etoliens; mais ne faisant aucune proposition fixe, elle ne fut pas encore arrêtée. Le Roi se transporte à Argos pour assister à la cérémonie des jeux Néméens: il apprend dans cette Ville la défaite des Romains par Annibal, à la bataille de Cannes. Démétrius, de l'Isle de Phare, qui avoit été chassé de ses Etats par ce peuple, engagea Philippe à se liguer avec les Carthaginois. Plein de ce projet ambitieux, il fait la paix avec les Etoliens, à condition que chaque République conserveroit les terres & les places dont elle étoit actuellement en possession. Agelaüs de Naupacte, l'un des Députés pour les Etoliens, se servit pour l'y déterminer, des mêmes raisons que Démétrius de Phare avoit déja employées; il lui fit envisager la conquête de l'Italie comme plus digne de ses armes, & comme devant réunir tous les Grecs sous ses drapeaux.

Les Romains furent attirés dans la Grece par les hostilités que commirent contr'eux les Illyriens, gouvernés pour lors par Teuta, veuve du Roi Agron. Scerdelaïde, commandant de plusieurs galeres, infestoit les mers par ordre de cette Reine, & attaqua en pirate plusieurs vaisseaux de Marchands Italiens. Les Romains envoyerent des Ambassadeurs pour faire cesser ces hostilités; la Reine leur répondit toujours avec hauteur, & s'emporta même au point de faire mourir l'un des Ambassadeurs. Scerdelaïde entra dans le parti de Philippe, contre les Etoliens; il tourna ensuite ses armes contre ce Roi,

qui ne tarda point à tirer vengeance de cette perfidie. Philippe, animé par le succès de ses armes, fait équiper une flote nombreuse, & s'avance à l'embouchure de la riviere d'Aoüs, près de la Ville d'Apollonie. Cependant on lui donne avis que la flote des Romains étoit à Rhege; cette nouvelle jette de l'allarme dans son armée, & l'oblige de se retirer en Macédoine : cette flote n'étoit en effet qu'un détachement de dix vaisseaux que les Romains envoyoient aux Illyriens avec qui ils avoient fait alliance. Philippe députe vers Annibal, pour lors en Campanie, & vainqueur des Romains; Xenophane, chargé de faire avec le Général Carthaginois ce traité d'union, fut surpris par des soldats Romains, & conduit à Valerius Levinus, qui commandoit un corps de troupes près de Numerie. Ce Macédonien fit entendre à Levinus, qu'il venoit offrir à la République l'alliance du Roi son maitre. Le Préteur lui donna une escorte pour l'accompagner à Rome, mais Xenophane s'échappa, & alla rejoindre Annibal près de Capoue.

216.

Ligue entre les Carthaginois & les Macédoniens. Il s'éleve des dissensions à Messenes: Philippe, loin d'appaiser la sédition, sembla la fomenter par sa présence ; il ravagea même sous de faux prétextes, les terres des Messeniens. Les Aratus furent indignés de cette conduite, & quitterent ce Roi que la flatterie & la prospérité avoient corrompu.

215.

L'ancien Aratus, si recommandable par son habileté dans la guerre, sa fermeté, sa prudence, l'étoit encore plus par son amour pour la justice, par sa probité inflexible, par sa candeur. Ce caractere vertueux devint à charge à un Prince qui vouloit s'abandonner à tous les vices; Philippe le fit empoisonner par Taurion, Gouverneur du Péloponnèse. Ce zélé Républicain mourut à Egium, ayant été élu par les Achéens Préteur pour la dix-septiéme fois. Sicyone, sa patrie, lui fit élever un mausolée superbe, & institua en son honneur des sacrifices annuels. Le jeune Aratus fut pareillement empoisonné.

Philippe porte la guerre en Illyrie, & s'empare de Lisse & de sa citadelle : cette expédition fit rechercher son alliance de

la plupart des Illyriens. Ce Roi entreprend & eſt contraint de lever le ſiége d'Apollonie ; il veut forcer la Ville d'Orique, frontiere de l'Illyrie & de l'Epire ; les habitans appellent à leur ſecours M. Valerius Levinus, Commandant de la flote Romaine, ſur les côtes de Brinde & de Calabre. Les Romains chaſſerent les Macédoniens qui s'étoient déja emparés de cette place. Criſpus, Capitaine Romain, marche contre Philippe, qui étoit retourné au ſiége d'Apollonie ; il entre de nuit dans la place, ſurprend ſon armée dans le ſommeil, en défait une partie, & diſſipe le reſte.

214.

Les Etoliens font alliance avec les Romains, & par leur ſecours ils emporterent Emade, Naxe & Antycire, ſur les Acarnaniens, alliés de la Macédoine. Les Eléens, les Illyriens, les Epirotes ſe joignirent aux Etoliens, à Attalus Roi de Pergame, & aux Romains contre Philippe. Levinus fut envoyé par la République, à la tête d'une petite armée navale ; il s'empara des Iſles de Zacinthe, de Corcyre, ſe rendit maitre d'Oeniade, & de pluſieurs autres places d'Acarnanie. Philippe porta toutes les horreurs de la guerre en Illyrie, ravagea la contrée des Orciniens, pénétra juſqu'à Apollonie, & laiſſa pareillement des marques de ſa fureur dans la Pélagonie & la Dardanie. Les Acarnaniens avoient été cruellement maltraités par les Etoliens ; ils voulurent en tirer vengeance, & les contraignirent de ſe renfermer dans leurs Villes : cependant la flote de Levinus cotoyoit les côtes d'Illyrie, & attendoit l'occaſion pour agir.

212.

Philippe marche contre les Etoliens, les défait dans deux batailles proche Lamia en Theſſalie, & ſe retire après cette expédition à Phalere, non loin de Lamia & des Thermopyles.

211.

Il reçoit des Ambaſſadeurs des Achéens, des Acarnaniens, des Epirotes, des Thébains, des Béotiens, qui tous lui demandent du ſecours. Philippe les ſatisfit autant que ſes forces le lui permirent. Il reçut en même tems des Ambaſſadeurs de Ptolémée, des Athéniens, des peuples de Rhodes & de Chio, pour l'engager à faire la paix avec les Etoliens. Philippe

y consentit. L'Ambassadeur de Ptolémée voulut être le médiateur de cette paix auprès des Etoliens. Ce peuple demanda une tréve de trente jours pour en conférer dans l'assemblée des Achéens ; à ce premier délai ils en firent ajouter d'autres, & reçurent dans l'intervalle du tems des secours d'Attalus & des Romains.

Les Carthaginois & Prusias Roi de Bithynie, fortifierent le parti de Philippe : ce renfort le mit dans une parfaite sécurité. Il célébra les jeux Numéens à Argos, s'abandonnant à toutes sortes d'excès & de plaisirs ; mais sortant tout à coup du sein de la volupté, il vole, les armes à la main, au secours de Corinthe & de Sicyone, & force les Romains commandés par P. Sulpicius de se retirer dans leurs vaisseaux.

Animé par ce succès, il se jette dans l'Elide : les Etoliens soutenus par Sulpicius, viennent à sa rencontre. Le Roi Macédonien eut son cheval percé sous lui, & pensa perdre la vie dans la mêlée ; mais cet accident réveilla le courage des siens. Ils firent des prodiges de valeur, sauverent leur Roi, remporterent la victoire, & firent beaucoup de prisonniers avec un butin considérable de troupeaux.

Philippe fut rappellé dans la Macédoine par la révolte d'un certain Erope, qui avoit fortifié son parti des Bassarétiens & des Dardaniens ; déja les révoltés s'étoient emparés de la forteresse de la capitale, & avoient forcé la Ville d'Orestie. Ces tumultes étoient encore fortifiés par la fausse nouvelle de sa mort.

210.

La présence du Roi & sa valeur rendirent la tranquillité à ses Etats ; les séditieux furent dissipés. Il retourne en Grece, où Sulpicius & Attalus s'étoient emparés de l'Isle d'Egine, & de plusieurs places dans l'Eubée. Attale fut obligé d'abandonner les Etoliens pour aller à la défense de son Royaume contre Prusias, Roi de Bithynie. Philippe profita de cette retraite pour se venger des Etoliens.

208.

Ce peuple, livré entierement à la colere du Roi de Macédoine, & abandonné des Romains, proposa la paix & l'obtint. Le Consul P. Sempronius vint en Grece, lorsque le traité fut arrêté : il s'en offensa, & voulut continuer la guerre ; mais la

République ayant besoin de toutes ses forces contre les Carthaginois, ratifia la paix, aux conditions que la Parthine, Dimalle, Eugenie, & Bargue en Illyrie, lui resteroient.

207.

Philippe tourne ses armes du côté de l'Orient; il attire dans son parti les habitans de Lysimachie, Ville de la Quersonnèse de Thrace, & s'empare de la Ville de Chalcédoine. Prusias avoit resserré les nœuds de son alliance avec ce Prince, en lui donnant sa fille en mariage: le Roi de Bithynie faisoit alors la guerre aux Cianiens. Philippe se chargea de cette expédition, & réduisit ce peuple sous le joug de la servitude. Les habitans de Chio & de Rhodes se soulevent, indignés du traitement fait aux Cianiens. Le Roi de Macédoine assiége l'Isle de Chio; Attalus s'unit à ses ennemis. Combat naval, dans lequel Attalus remporta quelques avantages; mais il laissa prendre le vaisseau qu'il montoit, après s'être sauvé. Philippe construit une nouvelle flote, & assiége la Ville d'Abydos. Les habitans firent proposer les conditions ausquelles ils vouloient se rendre; le Roi les rejetta: les assiégés entrerent pour lors en fureur, & prodiguerent leur vie pour la défense de leur Ville. Accablés par le nombre, ils furent obligés de se rendre; mais la plupart se donnerent la mort après avoir tué leurs femmes & leurs enfans. Les Rhodiens reçurent des Ambassadeurs de Rome, qui leur enjoignoient de ne point faire la paix avec Philippe, sans leur consentement: la guerre fut donc continuée. Ce Roi assiégea dans l'Asie une Ville alliée des Rhodiens, que Polybe nomme *Prinasse*: il la mina, mais inutilement, étant bâtie sur un roc. Cependant il fit élever un grand monceau de terre, & cacha le travail de la mine sous des toiles: les assiégés crurent, à cette vûe, que leur Ville alloit s'écrouler; ils se rendirent. Philippe usa pareillement de stratagême pour échapper aux Rhodiens & à Attalus, dont les forces étoient bien supérieures aux siennes.

201.

Cependant Nicanor son Amiral, harceloit les Athéniens. Les Romains prirent le parti des Grecs, & déclarerent la guerre aux Macédoniens. Le Consul P. Sulpicius Galla est chargé de cette expédition. A son arrivée, les Macédoniens furent contraints d'abandonner l'Attique. Le Consul, soutenu

des Rhodiens & des Athéniens, se rend maître par surprise, de Chalcis, la plus forte place de l'Eubée. Il fit dans cette Ville un ravage effroyable, ne pouvant y mettre une garnison suffisante pour la garder. Philippe étoit pour lors à Démétriade en Thessalie. Il accourut, mais trop tard, au secours de Chalcis. Plein de fureur, il traverse la Béotie, & vient pour surprendre Athènes; mais les citoyens avertis par un transfuge de son armée, étoient sous les armes. Il voulut agir de force, & fut deux fois repoussé : il se retira après avoir ravagé les environs de la Ville, & avoir mis le feu au temple d'Hercule. Le Consul Romain envoya sur les confins de la Macédoine T. Apustius; ce Lieutenant y remporta quelques avantages. La Ville d'Antipatre & plusieurs autres forteresses furent prises d'assaut; le vainqueur commit des cruautés qui semerent l'épouvante. Plusieurs Gouverneurs s'unirent à lui; son parti fut encore fortifié par Pleurat, fils de Scerdelaïde, par Aminander Roi des Athamanes, & par Bato chef des Dardaniens. Le Consul faisoit des progrès rapides dans l'Illyrie; il s'étoit avancé dans le cœur de la Dassaretie, où la terreur de ses armes lui avoit soumis un grand nombre de places. Le Consul craignant quelque surprise, envoya un corps de cavalerie sur les frontieres de la Macédoine; Philippe usa de la même précaution: ces deux détachemens se rencontrerent, & remporterent l'un contre l'autre un avantage égal. Philippe s'avança vers les Romains, & après quelques légers combats se retira dans la Macédoine.

200.

Les Dardaniens & Pleurat, à la tête des Illyriens, infestoient ce Royaume, les Athamanes ravageoient la Thessalie; les Etoliens s'étoient unis aux Romains contre Philippe, mais ce Roi écarta ces différens ennemis. Athenagore, l'un de ses Généraux, repoussa les Dardaniens dans leurs montagnes; & Philippe défit dans un combat les Etoliens & les Athamanes.

Les Athéniens ne croyant plus avoir rien à redouter des armes de Philippe, firent prononcer par leurs Prêtres des malédictions contre ce Roi, renverserent ses statues & celles de ses ancêtres, & défendirent, sous peine de mort, qu'on proposât aucun avis en sa faveur. Attalus, Amiral en chef des ennemis de Philippe, partit d'Athènes, & conduisit son

armée navale à l'Isle d'Andros : il s'empara de Gaurion, place importante, subjugua toutes les Cyclades, soumit Oréum dans l'Eubée ; Chalcis & plusieurs autres places déja ruinées, ne purent résister. Philippe remet aux Achéens les Villes d'Orchomene, d'Herée, de Triphylie, pour s'attacher ce peuple dont ses ennemis recherchoient l'alliance.

199.

Philippe envoye Athenagore dans la Chaonie, province d'Epire, pour barrer l'armée Romaine qui avoit passé l'hyver à Corcyre : pour lui, il se rendit à Antigonie, & s'empara des défilés qui faisoient les seuls passages d'Epire en Macédoine.

Villius avoit succédé au consulat & au commandement de Sulpicius. Ce nouveau Général s'avance dans les détroits d'Antigonie, défait l'armée du Roi de Macédoine, & le met en fuite. Quintius Flaminius, successeur de Villius, arriva à Corcyre avec un nouveau renfort de troupes ; Philippe lui fit proposer la paix, mais le Général Romain la mit à des conditions que le Roi ne voulut pas accepter. L'armée Romaine surprend celle de Philippe & la met en désordre, après en avoir taillé en pieces une partie. Flaminius s'avance dans la Thessalie, & se rendit maître de Phalara, Ville frontiere qu'il réduisit en cendres. Les Villes de Métropolis & de Piera lui envoyerent des députés ; mais il trouva une telle résistance dans les places d'Eginium & de Rhagé, qu'il se retira dans la Phocide, où la terreur de son nom lui soumit presque toutes les Villes : la flote Romaine conquit dans le même tems Caryste & Erétrie en Eubée. Les Achéens embrassent le parti des vainqueurs. Siége de Corinthe. La valeur des habitans rendit inutiles les forces réunies des Romains & d'Attalus.

198.

L'année du consulat de Quintius Flaminius étoit expirée ; Rome le nomma pour continuer la guerre avec Lucius Flaminius son frere. Philippe fait des propositions de paix à Flaminius ; l'entrevûe pour en conférer, se fit à Nicée, dans le fond du golphe Maliaque, proche les Thermopyles. Le Roi des Athamanes, les députés d'Attalus, des Rhodiens, des Athéniens, des Achéens, des Béotiens & des Etoliens, se trouverent à cette assemblée. On envoya des Ambassadeurs à Rome ; le Sénat exigea que Philippe abandonnât Chalcis,

Corinthe & Démétriade ; ses Ambassadeurs ne voulurent pas s'y engager. La guerre recommença avec plus de chaleur, les Romains poursuivirent Philippe jusques dans le cœur de la Thessalie : les deux armées se rencontrerent entre Larisse & Scotusse, sur des montagnes entrecoupées qu'on nommoit *Cynoscephales*. Philippe eut du dessous, & se retira en Macédoine. Il demande de nouveau la paix : nouvelles députations à Rome.

197.

Le Roi remettoit les conditions de la paix à la volonté du Sénat. Il fut décidé que la liberté seroit rendue à toutes les Villes Grecques d'Asie & d'Europe ; que les prisonniers, les transfuges & les vaisseaux des Romains, leur seroient rendus ; que Philippe payeroit mille talens ; que les Villes de Corinthe, de Chalcis & de Démétriade, seroient sous la protection des Romains ; qu'enfin le Roi de Macédoine ne pourroit faire sortir ses troupes hors de ses Etats, sans la permission des Romains. Ce Prince accepta ces conditions, & donna son fils en ôtage pour preuve de la sincérité de ses engagemens.

Les Athamanes, les Perrhebiens, les Thessaliens, ceux de la Thrace firent porter dans le même tems leurs plaintes au Sénat contre Philippe. Il fut ordonné que ce Prince retireroit toutes les garnisons qu'il avoit mises hors de son Royaume.

183.

Philippe souffroit impatiemment de voir ainsi resserrer sa puissance : il excita par le moyen de Cassandre, une sédition dans Maronée, Ville de Thrace, & fit égorger une partie des habitans. Nouvelles plaintes aux Romains, devenus les arbitres des querelles des peuples & des Rois. Philippe voulut se justifier, on l'obligea d'envoyer Cassandre à Rome ; mais ce Roi craignant qu'il ne découvrit au Sénat ses intrigues secrettes, le fit empoisonner en chemin. Il envoya son fils Démétrius, qui s'étoit déja fait aimer & estimer à Rome durant le tems qu'il y fut en ôtage. Démétrius trouva de nouveaux Ambassadeurs chargés de plaintes contre les entreprises du Roi son pere ; cependant le Sénat, en considération du fils, se contenta d'envoyer des Ambassadeurs en Macédoine, pour faire exécuter ses décrets.

Philippe

182.

Philippe, jaloux des honneurs rendus à ſon fils, & le haïſſant parcequ'il étoit l'ami des Romains, affecta de l'humilier, & de lui préférer Perſée ſon frere, qu'il avoit eu d'une concubine. Il laiſſa Démétrius à ſa cour, & ſe fit accompagner de Perſée dans ſon expédition contre les Odryſiens, les Beſſins, les Denthelettes: il ſe rendit maître par ſurpriſe de Philippopolis, & fit relever les ruines d'une Ville ſur le fleuve Erigon, à laquelle il donna le nom de *Perſeïs*.

Perſée cherchoit les moyens de perdre ſon frere, & tournoit en attentats contre ſa perſonne, les témoignages mêmes d'amitié que Démétrius vouloit lui donner. Philippe ne voulut pas prononcer entre ſes deux fils, faute de preuves ſuffiſantes; mais il déſiroit de trouver Démétrius coupable. Il chargea Philocles & Apelle, deux de ſes principaux Miniſtres, de ſçavoir à Rome les diſcours que Démétrius avoit tenus touchant ſes vûes & ſa ſucceſſion au trône. Ces émiſſaires, vendus à l'injuſtice & à la perfidie, ſuppoſerent une lettre de Flaminius, par laquelle ce Conſul ſembloit excuſer les imprudences de Démétrius, & demander grace à ſon pere, pour les diſcours haſardés qu'il avoit tenus touchant la ſucceſſion au trône. Dans le même tems un certain Didas, courtiſan adroit, s'inſinua dans la confiance de Démétrius, ſuivant les vûes de Perſée, & découvrit le deſſein qu'il méditoit de ſe refugier à Rome pour éviter les embuches de ſon frere. Sur ſon rapport, le Roi fit garder à vûe Démétrius. Didas eut ordre de ſe défaire de lui par le poiſon; il le mena dans la Péonie dont il étoit Gouverneur, & ſatisfit la jalouſie cruelle d'un pere & d'un frere. Ce jeune Prince avoit des vertus & des qualités qui promettoient un ſort heureux & tranquille à la Macédoine; ſon innocence le rendit trop crédule, & ſon mérite irrita les paſſions: il fut l'une de leurs malheureuſes victimes. La privation, comme c'eſt l'ordinaire, fit enviſager à Philippe ſon injuſtice & la grandeur da ſa perte.

180.

Antigone, neveu d'Antigone d'Oſon qui avoit été tuteur de Philippe & Gouverneur de la Macédoine, dévoila aux yeux du Roi toute la trame d'iniquité que Perſée & ſes Miniſtres avoient formée contre Démétrius. Le Roi fit ſentir

tout le poids de son indignation à ces cruels artisans de la mort de son fils. Persée fut obligé de fuir de la cour.

179.

Philippe avoit dessein d'élever Antigone sur le trône, à la place d'un fils injuste & barbare; la mort l'empêcha d'exécuter son projet; il mourut à Amphipolis. Ce Prince a été avec raison, comparé au célebre Philippe, pere d'Alexandre. Il avoit ses vertus & ses vices; mais il y a cette différence entr'eux, que le premier annonça la grandeur, & le second la décadence de la Macédoine.

Calligene, premier Médecin du Roi, fit avertir Persée de la maladie de son pere; l'on rapporte même qu'il cacha sa mort, jusqu'à ce que ce Prince fût arrivé pour prendre possession du trône. Le nouveau Roi ne tarda point à se défaire d'Antigone son ennemi, & son concurrent à la couronne.

178.

Persée, héritier de l'ambition de son pere & de sa haine contre les Romains, sollicite l'alliance des peuples de la Grece, & celle des Achéens, des Thessaliens, & des habitans de la Phtiotide & de l'Achaïe: il ne peut rien obtenir.

173.

Séleucus, Roi de Syrie, donne Laodice sa fille, en mariage au Roi de Macédoine.

172.

Eumene, Roi de Pergame, fut lui-même à Rome, pour informer le Sénat des vûes ambitieuses de Persée, & soulever contre lui les Romains. Persée fit attenter à la vie d'Eumene, d'abord par le poison, ensuite par un assassinat dont il chargea Evandre de Crête, l'un de ses Généraux. Evandre, accompagné de quelques autres complices de son crime, choisit le tems où Eumene devoit aller à Delphes, pour offrir un sacrifice, & se posta sur une hauteur d'où il fit rouler des pierres sur Eumene. Ce Roi fut seulement blessé; ses Officiers le transporterent dans l'Isle d'Egine.

Les Ambassadeurs que la République avoit envoyés en Macédoine, rapporterent au Sénat que Philippe faisoit des préparatifs de guerre, & ne vouloit point ratifier le traité fait

avec son pere; qu'enfin il leur avoit enjoint de sortir de son Royaume. Des députés de Thessalie, d'Etolie & d'Illyrie, ajouterent de nouvelles plaintes; la guerre fut déclarée contre la Macédoine; les peuples alliés du peuple Romain, armerent. Eumene, Roi de Pergame, Ariarathe, Roi de Cappadoce, Masanissa, Roi de Numidie, furent les plus animés pour seconder la République. Persée n'avoit que ses propres forces, & l'alliance de Cotys, Roi des Thraces Odrysiens, à opposer à ses ennemis: cependant la flote Romaine avoit passé la mer, & les Romains étoient entrés dans la Macédoine. Persée effrayé, envoya des Ambassadeurs au Sénat; mais on s'apperçut que ce Prince ne cherchoit qu'à temporiser. Le Consul Licinius passa avec une armée en Thessalie, & campa dans les plaines de Gomphi, aux environs du Pénée. Persée s'avança dans la Thessalie, prit différentes places, & traversa le mont Ossa. Les deux armées se rencontrerent dans une vaste plaine proche Sycurium. Combat dans lequel Persée a de l'avantage. Ce Prince vainqueur demande la paix, aux conditions que son pere l'avoit reçue; mais les Romains que l'adversité rendoit plus fiers, refuserent ce qu'ils lui eussent accordé après une victoire.

171.

Persée devoit profiter de l'ardeur de ses troupes pour attaquer les Romains, au contraire il se retira dans la Macédoine. Le Consul s'empara de Larisse & de plusieurs autres places de la Thessalie; il soumit la Perrhébie, & passa en Béotie. Le Roi de Macédoine, malgré les rigueurs de l'hyver, entre dans l'Illyrie, prend d'assaut les principales Villes de ce Royaume, & remplit l'Epire de la terreur de ses armes. Il sollicite Gentius Roi d'Illyrie, d'entrer dans son parti; mais ce Prince le refuse.

170.

Q. Marcius est élu Consul, & chargé de la guerre de Macédoine. Il se rendit avec un renfort de troupes au golphe d'Ambracie, & s'avança dans la Pénétie. Hyppias, Capitaine Macédonien, se mit à la tête d'un détachement, & le harcela dans sa marche. Le Consul s'apperçut qu'il s'engageoit dans un défilé; il revint sur ses pas, tenta le passage du côté de Dium, s'empara de cette Ville & y mit garnison; mais Persée la reprit bientôt après. Les Romains ne purent entamer le

Royaume de Macédoine, & se contenterent de ravager les environs de Thessalonique, de Mélibée, de Démétriade, & de plusieurs autres places dont ils avoient en vain formé le siége. Héraclée fut la seule Ville dont ils se rendirent maitres. Le Consulat est déféré au célébre Paul Emile. Ce Général habile prit les mesures nécessaires pour le succès de ses armes; Persée au contraire, Prince avare, ne sçut point conserver les avantages qu'il avoit eus dans la derniere guerre, & refusa le secours des Bastarnes ou Gaulois, peuple belliqueux, parce qu'il falloit acheter leurs services : son avarice lui fit perdre encore l'alliance de Gentius, Roi d'Illyrie. Persée avoit promis à ce Prince une grande somme d'argent, dont il lui avoit déja donné la moitié; mais étant sur le point de lui compter l'autre moitié, il l'engagea à faire mourir les Ambassadeurs Romains qui étoient à sa cour : Gentius se porta à cet acte d'hostilité. Persée le crut alors engagé par son crime, à faire la guerre aux Romains, & lui refusa le reste de la somme; mais ce malheureux Roi, indigné d'une telle perfidie, ne voulut porter aucun secours à Persée : les Romains ravirent au Prince Illyrien la couronne & la liberté.

Cependant Paul Emile étoit dans la Thessalie, & Persée étoit campé près de la mer, au pied du mont Olympe. Le Consul envoye le Préteur Octavius pour surprendre Pythium, Ville située sur le mont Olympe; en même tems il fait faire des mouvemens à son armée, comme s'il eut été dans le dessein de donner le combat. Persée apprend par un transfuge, que les Romains font un circuit pour s'emparer de Pythium; il envoye un détachement pour leur barrer le passage: ces deux corps de troupes en vinrent aux mains, les Macédoniens furent mis en déroute.

Persée, à cette nouvelle, voulut se retirer dans le sein de ses Etats; ses amis le firent changer d'avis : il fut arrêté qu'on attendroit l'ennemi pour le combattre. La Phalange Macédonienne rendit quelque tems la victoire incertaine; mais Paul Emile eut la prudence de faire attaquer ce corps redoutable par les flancs, & partagea ses troupes en pelotons, pour profiter des intervalles que les Phalangites laissoient entr'eux dans leurs divers mouvemens. Les Macédoniens furent défaits; Persée quitta les ornemens de la royauté, pour n'être point reconnu dans sa retraite, & s'enfuit à Pella. Il eut la cruauté de tuer de sa main les deux Gardes de son trésor,

qui, par zele pour ses intérêts, oserent lui donner des conseils: cette conduite fit murmurer ses Officiers. Le Roi ne se croyant pas en sureté à Pella, se rendit avec cinquante cavaliers Crétois à Amphipolis, & de-là à Galepsus, ensuite dans l'Isle de Samothrace, où il s'enferma dans le temple de Castor & de Pollux. Les principaux du Royaume de Macédoine & les Gouverneurs des Villes, font leur soumission au vainqueur. Le Consul prend possession de Pella, & poursuit le Roi fugitif.

Philippe écrit plusieurs lettres à Paul Emile, & demande des Commissaires pour traiter; mais le Consul exigeant que Persée renonçât à la qualité de Roi, & remît son sort à la disposition des Romains, cette négociation fut sans effet. Cependant le Préteur Octavius, Commandant de la flote Romaine, aborde à Samothrace, & respecte l'asyle où le Roi s'étoit refugié. Evandre, l'un de ceux qui avoient suivi Persée, fut accusé du meurtre des deux Gardes du trésor royal. Persée voulut qu'Evandre se donnât la mort, craignant qu'il ne vint à l'accuser; & sur son refus ce Prince furieux l'assassina. Le premier Magistrat gagné par argent, déclara qu'Evandre s'étoit donné lui-même la mort.

Persée avoit fait solliciter un certain Oroande de Crête, qui avoit un vaisseau marchand, de le recevoir dans son bord avec ses richesses: le Marchand y consentit. Ce Prince malheureux se glissa par une fenêtre avec sa femme, & Philippe son fils, pour s'enfuir avec le Crétois; mais le perfide se voyant en possession d'une partie du trésor de Persée, avoit déja mis à la voile. Ion de Thessalonique, à qui le Roi confia ses enfans, les remit au Préteur Octavius. Ce dernier trait accabla Persée; il se livra lui-même à Octavius, qui le fit embarquer pour être conduit à Paul Emile. Ce Consul le traita avec beaucoup d'humanité & de dignité: ainsi finit le regne du dernier Roi de Macédoine, qui avoit occupé le trône dix ans & huit mois. Le Sénat déclara les Macédoniens libres, diminua une partie des impôts, établit un conseil pour la nation, & partagea le Royaume en quatre provinces. Paul Emile, après avoir fait exécuter les ordres du Sénat, revint à Rome, où il reçut les honneurs du triomphe, de même qu'Anicius Préteur d'Illyrie, & Octavius Commandant de la flote.

Persée, avec sa triste famille, orna le triomphe de son vain-

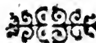
queur. Ce Prince infortuné fut enfermé dans les prisons publiques, & de-là transféré à Albe : il mourut dans la quatriéme année de sa captivité. Persée n'avoit ni les vertus ni les vices d'un Roi ; il étoit possédé de la plus servile, de la plus humiliante de toutes les passions : l'avarice rétrécit son ame, & endurcit son cœur. Il ne sçut pas faire usage de ses trésors pour échauffer le zele de ses sujets, & s'attacher les peuples ses voisins. Il usa de petites ruses qui le rendirent odieux & ridicule ; il fut cruel, timide, crédule, soupçonneux par avarice : enfin l'on peut dire que ses malheurs, la perte de sa liberté & la destruction de son Royaume, furent les suites & la punition de son vice dominant. Les Princes ses fils finirent leur vie dans les prisons, à l'exception de Philippe, l'aîné de ces Princes, qui fut contraint de fournir aux besoins de la vie par le travail de ses mains.

152.

Andriscus, d'Adramytte dans la Troade, homme de basse extraction, s'annonça pour le fils de Persée, & alla en Syrie à la cour de Démétrius Soter, qui reconnoissant sa fourberie, le fit arrêter & conduire à Rome. On négligea de garder cet avanturier ; il se sauva en Thrace, se fit des partisans, & entra dans la Macédoine dont il soumit une partie. Scipion Nasica fut chargé par le Sénat d'appaiser ces troubles ; Scipion obligea l'imposteur de se renfermer dans la Macédoine, où il se défendoit avec succès. Le Préteur Juventius y passa avec une armée, & perdit dans un combat une partie de ses troupes, & la vie.

148.

Q. Cecilius Metellus fut plus prudent & plus heureux ; il défit l'usurpateur. Un Roi de Thrace chez qui il s'étoit refugié, le livra aux Romains : deux autres séditieux voulurent relever le parti d'Andriscus, & furent comme lui vaincus. Le Sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres provinces Romaines, & nomma des Préteurs particuliers pour la gouverner.



REMARQUES PARTICULIERES

SUR LES MACEDONIENS.

LA Macédoine faisoit partie de la Grece ; situation heureuse qui la mit à portée d'entendre les maximes de ses Sages, de voir le courage & la discipline de ses peuples, de profiter de leurs exemples, & de se remplir, à leur imitation, de mépris pour les nations étrangeres ou barbares, de confiance & de hardiesse dans ses projets. La Grece proprement dite, étoit composée de Villes libres, ou de Républiques puissantes dans leur réunion, mais foibles chacune en particulier : d'ailleurs la rivalité, la différence des intérêts, l'ambition, excitoient souvent la guerre entr'elles. La forme du gouvernement qui mettoit de la lenteur dans leurs expéditions, & de l'irrésolution dans leur conduite, ou qui faisoit dépendre le bien public de l'éloquence artificieuse d'un Orateur passionné ou corrompu ; tous ces divers inconvéniens devoient un jour contribuer à l'élévation de la Macédoine. Ce Royaume n'attendoit pour s'agrandir, que le regne d'un Prince ambitieux, actif, entreprenant, qui sçut profiter de la division des Grecs ses voisins, & s'en rendre le maître. Philippe comprit l'avantage que l'Etat monarchique a sur le gouvernement Républicain, c'est-à-dire, le secret dans le dessein, l'union dans ses forces, la rapidité dans l'exécution, tandis que les Républiques ne peuvent rien cacher de leurs projets, & qu'elles sont divisées dans leurs mouvemens, & retardées dans l'action. Ce Roi eut assez de hardiesse pour concevoir la conquête de la Grece, assez de prudence pour dissimuler ses vastes desseins, assez de modération pour temporiser & attendre des circonstances les occasions favorables : enfin il devint le plus puissant ; & soit par ruse, soit par force, il réunit tous les Grecs sous ses étendarts. Il falloit un Prince politique, patient, habile pour jetter les fondemens d'une grande puissance ; Philippe eut ces talens, & mourut après avoir en quelque sorte rempli sa mission. Il laissa un fils d'un caractere propre à élever une domination vaste, étendue, &, pour ainsi dire, universelle. Pour la gloire de la Macédoine, Philippe devoit avoir un successeur tel qu'Alexandre. Ce conquérant couronna les

projets de son pere; il finit l'édifice de puissance, si heureusement commencé par Philippe. Les Perses n'avoient qu'un homme à opposer aux Grecs; c'étoit Memnon Rhodien. La mort abâtit le seul obstacle digne d'Alexandre. Ce Prince ne fut alors arrêté dans ses expéditions que par ses soldats rebutés, qui lui demanderent du repos. Sa vaste puissance fut l'ouvrage de l'ambition, & non de la politique; elle étoit trop étendue pour se soutenir : son trône eût été plus ferme & sa famille plus heureuse, s'il eut demeuré tranquille dans l'Empire de Macédoine; mais il ne laissa pas même à sa maison le Royaume de ses peres. La Macédoine éprouva autant de maux, qu'elle en avoit causés aux autres nations : ses chefs trop puissans ou trop ambitieux pour reconnoître un Souverain, se firent des guerres longues & cruelles, qui affoiblirent le Royaume, & le réduisirent enfin sous la domination des Romains. *Macedonia, in duas partes discurrentibus ducibus, in sua viscera armatur; ferrumque ab hostili bello in civilem sanguinem vertit exemplo furentium, manus ac membra sua ipsa cæsura.* Justin, L. XIII. c. 6.



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES SYRIENS.

LE Royaume de Syrie tire son nom de l'ancienne Assyrie, & se forma du démembrement des conquêtes d'Alexandre. Cet Etat fut sous ses premiers Rois, dans son plus haut dégré de gloire & de puissance : il s'étendoit alors depuis l'Inde jusqu'à la mer d'Ionie.

La fable née de l'adulation, a mis au rang des Dieux les fondateurs des Empires & les conquérans qui furent à peine des hommes par leur cruauté, leur injustice, leur emportement. On dit qu'Apollon étoit le pere de Séleucus; & ses descendans firent mettre sur leur monnoie l'image de cette Divinité, dont ils prétendoient tirer leur origine.

323.

Séleucus n'eut point de part au premier partage qui se fit du vaste Empire d'Alexandre : il fut alors nommé Commandant de la cavalerie; mais trois ans après, dans une seconde distribution des gouvernemens, Antipater Régent de l'Empire, lui donna le gouvernement de Babylonie.

315.

Antigone force Séleucus à se refugier en Egypte auprès de Ptolémée.

314.

Les Gouverneurs d'Egypte, de Macédoine, de Thrace & Séleucus, forment une ligue contre Antigone.

312.

Séleucus ayant remporté quelque avantage sur Antigone &

Démétrius son fils, au siége de Gaza, reprit possession de son gouvernement. Il surprend & défait Nicanor, Gouverneur de Médie; cette victoire fut suivie de la conquête de la Médie, de la Susiane, & des contrées voisines. Il retourne triomphant à Babylone : son entrée dans cette Ville devint une époque célebre dans l'Orient, & forma ce qu'on appelle l'*Ere des Séleucides.*

311.

Démétrius fils d'Antigone, s'avance vers Babylone : à la nouvelle de son arrivée, Patrocle à qui Séleucus avoit confié la garde de cette Ville en son absence, ne se croyant pas en état de résister, l'abandonne avec les habitans : l'ennemi força une des deux forteresses qui défendoient cette place, & commit dans le pays des ravages qui firent détester son parti.

310.

Les peuples rentrerent sous la domination de Séleucus, & depuis ce tems sa puissance ne put être ébranlée. Tandis qu'Antigone, Cassandre, Lysimaque & Ptolémée s'affoiblissoient entr'eux par des guerres longues & cruelles, Séleucus agrandissoit ses Etats. Il subjugua la Bactriane & toutes les nations voisines jusqu'au fleuve Indus. Sandrocottus Roi des Indes, engagea ses peuples à la révolte; mais sa domination tyrannique fit regretter le gouvernement de Séleucus : à sa présence les peuples se rangerent sous ses loix, & forcerent leur Roi à capituler, & à lui céder une partie de ses Etats.

306.

Séleucus, à l'exemple d'Antigone, de Démétrius, de Ptolémée, prend le titre de Roi, & les apanages de la souveraineté.

302.

Antigone & Démétrius avoient succédé à l'ambition d'Alexandre, & vouloient seuls dominer dans son vaste Empire. Ce fut pour arrêter les progrès de cet ennemi commun, que Lysimaque, Cassandre, Séleucus & Ptolémée, formerent entr'eux une ligue puissante.

301.

Séleucus & Lysimaque s'avancerent à la rencontre d'Anti-

PEUPLES

PERGAME.

Avant Jesus-Christ.

Le Royaume de Pergame étoit dãs l'origine, une des plus petites provinces de la Mysie sur les côtes de la mer Egée, vis-à-vis l'Isle de Lesbos.

Philetere en fut le Fondateur & le premier Roi ; c'étoit un eunuque qui avoit servi dãs l'armée d'Antigone. Lysimaque lui confia ses trésors renfermés dans Pergame. Après sa mort, Philetere se rendit maître de ces richesses & de la souveraineté, 283.

Eumene I. succéda à Philetere, son oncle. Il remporta une victoire contre Antiochus, fils de Séleucus, & augmenta sa principauté de plusieurs Villes qu'il prit sur les Rois de Syrie, 263.

Attale I. cousin germain d'Eumene, lui succede. Il combat les Galates & les défait : ce fut alors qu'il prit le titre de Roi que ses prédécesseurs n'avoient point. Il donna du secours aux Romains dans la guerre contre Philippe. Attale meurt & laisse quatre fils, 241.

CONTEMPORAINS.

BITHYNIE.

Avant Jesus-Christ.

La Bithynie, province de l'Asie Mineure, passe sous la domination de Maîtres particuliers. Telle fut leur succession.

Dydalsus, 383.
Botiras.
Bias, 378.
Zypæthes, 328.

Nicomede I. appelle les Gaulois pour s'en servir contre son frere, avec qui il étoit en guerre, 281.

Zelas, 246.
Prusias I. 230.

Prusias II. surnommé *le Chasseur*. Annibal se retira à sa cour, & l'aida de ses conseils dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Eumene II. Roi de Pergame, 190.

Nicomede II. Il fut tué par son fils Socrate, 149.

Nicomede III. Il est secouru par les Romains dans les guerres qu'il eut contre Mithridate ; & ce Roi, par reconnoissance, leur laisse, en mourant, ses Etats, qui devinrent dèslors une province Romaine.

SAVANS

ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

Sanchoniaton de Béryte en Phénicie. Il écrivit en Phénicien l'histoire de l'ancienne Théologie & des Antiquités des Phéniciens, qui furent traduites en Grec par Philon de Biblos, & dont il nous reste des fragmens dans Porphyre & dans Eusebe, 1040.

Hipponax d'Ephèse. On lui attribue l'invention des vers appellés *Scazons*. Il étoit fort satyrique ; ses poésies n'existent plus, 559.

Anacréon de Teos, Ville d'Ionie, Poéte lyrique, célebre par son art à rendre le sentiment, & à peindre les charmes d'une volupté délicate & tendre, 535.

Pythagore de Samos. Il exerça d'abord le métier d'Athléte ; mais il quitta bientôt cette infâme profession pour s'adonner tout entier à la Philosophie. Il ne voulut point du titre de Sage, comme trop fastueux ; mais il prit le premier celui de Philosophe, ou d'ami de la sagesse. Il fut chef de la secte Italique. Ses Disciples vivoient en commun, & devoient garder le silence au moins deux ans. Ce Philosophe fit des réformes utiles par ses exhortations ; il se rendit très-célebre dans toutes les parties des Mathématiques : on lui attribue la fameuse démonstration de l'Hypothénuse. Il enseignoit la Métempsycose, systême qu'il tenoit des Egyptiens ; en conséquence il défendoit l'usage de la viande, & ne vouloit pas qu'on tuât les animaux. Pythagore avoit des idées sublimes de la Di-

gone dans les plaines d'Ipsus en Phrygie. Antigone est tué dans le combat, & son armée défaite : Démétrius son fils, obligé de fuir, se refugia à Ephèse, sans pouvoir rentrer dans les Etats de son pere.

Cette grande victoire occasionna un nouveau partage de l'Empire ; cependant Ptolémée & Lysimaque, jaloux de la puissance de Séleucus, se réunirent contre lui : Séleucus appella Démétrius dans son parti.

300.

Le Roi jetta les fondemens de la Ville de Séleucie de *Pierie*, ainsi nommée d'une petite contrée de la Macédoine, pour la distinguer de plusieurs autres Séleucies. Cette Ville étoit située au bord de la mer sur les frontieres de la Cilicie & de la Phénicie, proche de l'embouchure de l'Oronte. On dit que Séleucus fut déterminé à bâtir une Ville en ce lieu par la chute de la foudre, qu'il regarda comme un signe de la volonté des Dieux ; événement qu'on trouve gravé sur plusieurs médailles des Séleuciens.

Peu de jours après, Séleucus se rendit à Antigonie, sur l'Oronte. Il fit édifier des débris de cette Ville une autre plus considérable que Séleucie, & la nomma *Antioche*, du nom de son pere ou de son fils, qui s'appelloient Antiochus. Plusieurs Rois ses successeurs, l'embellirent & la fortifierent ; elle devint le siége de l'Empire des Syriens, & la Reine de l'Orient. A deux lieues de la Ville étoit un bois que Séleucus consacra à Diane & à Apollon. Il y fit élever un temple, fameux par les oracles qui s'y rendirent dans la suite, & par un bourg voisin connu sous le nom de Daphné. Séleucus fonda deux autres Villes non moins célebres dans ce pays. Apamée, fille d'un Persan, donna son nom à la premiere, & Laodice mere de Séleucus, à la seconde. Ces quatre Villes furent chacune le siége d'un gouvernement, & firent appeller cette contrée *Tetrapolis*.

Séleucus épouse Stratonice, fille de Démétrius, voulant par cette alliance opposer un guerrier habile à l'ambition de ses ennemis. Les liens de l'intérêt sont rarement solides & durables. Démétrius avoit enlevé la Cilicie à Plistarque, frere de Cassandre ; il possédoit encore l'Isle de Cypre, & les Villes de Tyr & de Sidon. Séleucus devint jaloux de sa puissance, & lui offrit de grandes sommes d'argent pour l'engager à lui

PEUPLES

PERGAME.

Avant Jesus-Christ.

Eumene II. l'aîné de ses enfans, monte sur le trône. Ce Prince, Protecteur des Lettres, fonda la fameuse Bibliotheque de Pergame. Il épousa Stratonice, sœur d'Ariarathe, Roi de Cappadoce. Les Romains augmenterent ses Etats, après leur victoire sur Antiochus le Grand, 197.

Attale II. frere d'Eumene, prend la couronne, & la fait passer ensuite sur la tête de son neveu, fils du Roi précédent, dont il étoit tuteur. Attale avoit épousé Stratonice, veuve de son frere, 159.

Attale III. surnommé *Philometor*, fut un Roi insensé & cruel, la honte du trône & le fléau de ses sujets. Il laissa les Romains héritiers de ses richesses & de son Royaume, 138.

Aristonique, bâtard d'Eumene II. prétendit succéder à la couronne, & défendit ses droits côtre les Romains; mais le Royaume de Pergame fut réduit après quatre ans de guerre, en province Romaine.

CONTEMPORAINS.

SAVANS

ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

vinité. Le genre de sa mort est incertain. Sa maison fut érigée en un temple. On a mis sous son nom des maximes nommées *Vers dorés*, 533.

Theano, femme de Pythagore, s'adonna à la Philosophie & à la Poésie, 530.

Melissus de Samos, Philosophe, Disciple de Parmenide, & Maître de Zenon d'Elée. Les Ephésiens le choisirent pour leur Amiral. Melissus prétendoit que cet Univers est immuable, infini, immobile, unique, sans aucun vuide, &c. 468.

Heraclite d'Ephèse. Ce Philosophe étoit mélancolique, & pleuroit sans cesse sur les infirmités de la vie humaine. Il composa plusieurs traités, entr'autres, un systême sur la nature, par lequel il enseignoit qu'il n'y a qu'un monde qui est fini, que ce monde a été formé par le feu; & qu'après divers changemens, il reviendra en feu, 424.

Parrhasius d'Ephèse, Peintre. Il reussissoit principalement dans la partie du dessein. Il avoit étudié sous Socrate les expressions qui caractérisent les fortes passions, 420.

Isée de Chalcide, Orateur Grec, Disciple de Lysias, & Maître de Démosthenes. Il est le premier qui ait tourné l'éloquence du côté de la politique, 397.

Simmias de Rhodes, Poëte lyrique, dont il nous reste des ouvrages, 319.

Aristarque de Samos, Astronome qui a soutenu des premiers, que la terre tourne

céder ces diverses contrées. Démétrius le refusa, & fit même une descente dans la Samarie, dont il ravagea la capitale.

Stratonice, pour satisfaire à un vœu, éleve à Junon un temple magnifique sur les confins de la Syrie, proche l'Euphrate, dans un lieu nommé depuis *Hierapolis*, ou Ville sacrée.

Antiochus fils aîné du Roi, ne put se défendre des charmes de Stratonice sa belle-mere; il en devint éperduement amoureux: la violence de sa passion à laquelle le respect & le devoir s'opposoient, le mit dans un état de langueur qui fit craindre pour sa vie. Il dissimuloit son mal, & il fallut tout l'art d'Erasistrate pour le découvrir. Cet habile Médecin remarqua les révolutions que la présence de Stratonice faisoit sur lui; il en informa le Roi. Ce pere attaché aux jours de son fils, ne balança point; il assembla le conseil de la nation, & déclara le dessein qu'il avoit d'établir Antiochus Roi des hautes provinces de l'Asie, & de le marier à Stratonice: sa volonté fit une loi de ce mariage incestueux, dont le danger du jeune Prince fut le motif & l'excuse.

287.

Démétrius poursuivi par Agathocle, fils de Lysimaque, envoye demander du secours à Séleucus: ce Roi, au lieu de le secourir, marcha contre lui, à la tête d'une armée. Démétrius feignant d'ignorer la cruelle résolution de son gendre, députe une seconde fois vers lui pour obtenir des troupes, ou du moins la permission de traverser ses Etats, afin de chercher un établissement dans quelque pays des barbares. Séleucus lui accorda pour toute grace, de passer deux mois de l'hyver dans la Cataonie, province voisine de la Cappadoce.

286.

Démétrius force les barrieres qu'on lui oppose, entre dans la Syrie, & se prépare à un combat qui put relever sa fortune, lorsque la maladie le frappe & l'enchaîne en quelque sorte. La plupart de ses soldats désertent; il veut tenter en vain de surprendre de nuit Séleucus dans son camp, un transfuge fait manquer son projet: il est obligé de fuir dans un bois, & de se rendre enfin à Séleucus, qui le fit conduire dans la Chersonnèse de Syrie, où il mourut de maladie.

SAVANS
ET ILLUSTRES
Avant Jesus-Christ.

sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du soleil. On a de ce Philosophe un traité de la grandeur & de la distance du soleil & de la lune, 264.

Panætius de Rhodes, Philosophe Stoïcien, ami de Lelius & de Scipion l'Africain. Il avoit composé un traité sur les devoirs de l'homme, 130.

Androlique de Rhodes, Philosophe Péripatéticien, 64.

Publius Syrus, Poéte mimique estimé. On n'a de lui qu'un recueil de Sentences en vers iambes, 36.

Ctésiphon d'Ephèse, célèbre Architecte, qui a donné les desseins du temple d'Ephèse.

285.

Ptolémée-Céraunus, fils aîné de Ptolémée-Soter, Roi d'Egypte, mécontent de ce que son pere appelloit Ptolémée-Philadelphe à la couronne, se refugia auprès de Séleucus, dont il fut reçu avec beaucoup de bonté & de générosité.

283.

Lysimaque, Roi de Thrace, séduit par la Reine Arsinoé, fait mourir Agathocle son fils, héritier présomptif de la couronne. Lysandra, femme de cette malheureuse victime de la jalousie, se refugie à Babylone, & demande vengeance. Philetere, Garde du trésor de Lysimaque à Pergame, fut le premier à lever l'étendart de la révolte : il fait offre à Séleucus de lui livrer Pergame, & les richesses dont il étoit le gardien. Plusieurs Grands du Royaume se joignirent à Philetere, & déterminerent Séleucus à prendre les armes. Il s'avance vers l'Hellespont, à la tête d'une armée nombreuse. Théodote, Gouverneur de Sardes, craignant les menaces de Séleucus, lui abandonne cette place importante.

281.

Les deux armées se joignent dans les plaines de Cyropédion, Ville de Phrygie. Lysimaque perdit la bataille & la vie ; mais Séleucus ne jouit pas long-tems de cette victoire. Lorsqu'il méditoit de passer le reste de ses jours en Macédoine sa patrie, & qu'il s'étoit déja rendu maître de Lysimachie, Ville bâtie par Lysimaque, proche l'Isthme de la Chersonnèse de Thrace, il fut tué d'un coup de poignard près d'*Argos*, ancien autel situé aux environs de la Ville. *Argos*, suivant l'oracle, devoit lui être funeste ; mais ce Prince ne croyoit son malheur attaché qu'à la Ville de ce nom : il l'étoit plus véritablement à l'ambition & à la cruelle perfidie de Céraunus, l'assassin de son bienfaiteur. La couronne de Macédoine fut le prix de son crime. Philetere de Pergame acheta du meurtrier le corps de Séleucus : il lui fit élever un temple, & envoya les cendres de ce Prince malheureux à Antiochus son fils. Séleucus I. s'éleva par ses vertus sur le trône de l'Asie ; sa valeur & son expérience seconderent son ambition, sa sagesse & son humanité la justifierent : il fut conquérant pour faire du bien, & il acquit des sujets pour en être le pere & le bienfaiteur. Ce Prince

Prince aimoit les ſciences ; par elles il apprit la vraie gloire, & le véritable uſage de ſa puiſſance. Il renvoya aux Grecs les livres & les monumens précieux que Xerxès leur avoit enlevés ; il leur rendit entr'autres les ſtatues d'Harmodius & d'Ariſtogiton, ces illuſtres défenſeurs de la liberté : les Grecs, par reconnoiſſance, placerent ſa ſtatue à l'entrée du portique de leur Académie. Ce Roi fit bâtir juſqu'à trente-quatre Villes dans l'Aſie, & les peupla de colonies Grecques, qui apporterent dans cette partie du monde leur langage, leurs mœurs, leur religion, leur domination.

280.

Antiochus I. ſurnommé *Soter*, fait alliance avec le meurtrier de ſon pere ; & donne du ſecours à Pyrrhus, qui avoit épouſé la ſœur de Céraunus.

279.

Sous un Prince ſi foible, pluſieurs Villes de l'Aſie ſecouerent le joug ; Antiochus envoya Patrocle pour réduire les révoltés : ce Général paſſe en Bithynie. Zipete Roi de cette contrée, l'attire dans une embuſcade, & taille ſon armée en pieces ; Patrocle perd la vie dans le combat.

278.

Le Roi de Syrie ſe rend avec ſa flote ſur les côtes de Bithynie ; Nicomede fils de Zipete, étoit alors ſur le trône. Ce Roi actif & vigilant, avoit demandé du ſecours aux Héracléens, & à Antigone Gonatas, Roi de Macédoine. Antiochus ſe retira ſans rien entreprendre, fit alliance avec Antigone, & lui donna en mariage Phila, fille de Stratonice, & niece d'Antigone lui-même.

276.

Les Gaulois ſe répandirent comme un torrent dans l'Aſie, faiſant marcher à leur ſuite la terreur & la déſolation : ils s'emparerent de tout ce qui eſt entre la mer & le mont Taurus, à l'exception du Royaume de Bithynie qu'ils laiſſerent à Nicomede : le pays qu'ils s'approprierent s'appella *Gallo-Grece*.

275.

Antiochus marche à la rencontre de ces barbares ; il eſt dé-

fait dans un premier combat aux environs du mont Taurus ; mais plus heureux dans une seconde bataille, il chasse les Gaulois : cette victoire mémorable lui fit donner le surnom de *Soter*, ou de *Sauveur*.

264.

L'entreprise du Roi de Syrie sur l'Egypte, fut injuste & malheureuse ; il s'engagea dans cette guerre, à la sollicitation de Magas Prince de Cyrene, qui avoit épousé sa sœur Apamée : par-là il violoit un traité d'alliance fait entre Séleucus son pere, & Ptolémée I. Le Roi d'Egypte, Ptolémée-Philadelphe, repoussa l'armée Syrienne de ses frontieres, & obligea Antiochus de rappeller ses troupes pour arrêter les désordres que les Egyptiens faisoient dans les Villes maritimes de Syrie.

261.

Antiochus meurt à Ephèse ; Stratonice étoit morte avant lui : on rendit à leur mémoire les honneurs qui ne sont dûs qu'à la Divinité. Antiochus avoit fait construire plusieurs Villes, entr'autres, Antioche dans la Margiane, contrée des Parthes, & Apamée en Phrygie, à l'embouchure du fleuve Marsias.

Antiochus II. succede à son frere, & épouse Laodice, sa sœur de pere. Ce Roi ayant délivré les Milesiens de la tyrannie de Timarque, ils lui donnerent par reconnoissance le titre de *Dieu*.

254.

Le Roi de Syrie renouvelle la guerre contre les Egyptiens, à la sollicitation d'Apamée sa sœur. Le silence de l'histoire sur les suites de cette expédition, fait préjuger qu'elle n'eut rien de mémorable.

250.

Agathocle, Gouverneur du pays des Parthes pour le Roi de Syrie, ayant fait violence à un jeune homme, Arsace son frere, forma un parti, & tira vengeance de l'infâme attentat du Gouverneur. Il le tua & chassa les garnisons du Roi de Syrie ; ses concitoyens le regarderent comme leur libérateur, & le nommerent pour être leur Souverain. Dans le même tems Theodote, Gouverneur de la Bactriane, se révolta, & se fit proclamer Roi.

249.

Antiochus, éloigné de ses Etats, & arrêté sur les frontieres de l'Egypte, ne put arrêter ces séditions dans leurs principes : elles devinrent alors sans remede. Il conclut la paix avec le Roi d'Egypte ; les conditions furent qu'il répudieroit Laodice, sa femme & sa sœur, qu'il épouseroit Bérénice, sœur de Philadelphe ; & qu'au préjudice des enfans du premier lit, il assureroit la couronne aux fils de la Princesse d'Egypte.

246.

Ptolémée-Philadelphe mourut ; Laodice reprit alors son empire sur l'esprit d'Antiochus, elle fit répudier Bérénice ; mais craignant que ce Roi ne changeât encore de résolution, elle le fit empoisonner, cachant sa mort, jusqu'à ce que Séleucus, l'aîné de ses deux fils, fût en possession du trône. Les habitans de Smyrne confirmerent à ce Roi foible & injuste, le titre de Dieu, & lui érigerent un temple, ainsi qu'à sa mere Stratonice. Un grand nombre de Juifs s'établit sous son regne en Ionie ; ils eurent la liberté de vivre suivant leurs mœurs & leur religion.

Bérénice, informée qu'on en vouloit à sa vie & à celle de son fils, se refugie dans le bourg de Daphné, comme dans un asyle inviolable : sa cruelle rivale envoye des troupes contre elle. Plusieurs Villes voisines de ce bourg se soulevent : son frere Ptolémée-Evergete, Roi d'Egypte, vient à son secours ; mais le jeune Prince avoit déja été pris & poignardé. Bérénice tira vengeance du meurtrier de son fils, elle l'attaqua de dessus son char ; & après l'avoir elle-même terrassé, elle le foula aux pieds de ses chevaux : cependant elle fut prise par trahison, & sacrifiée à la jalousie de Laodice. Les ligués poursuivirent cette femme à cause de tant de malheurs, & la condamnerent à perdre la vie. Ptolémée ravagea les Etats du jeune Roi, sans y trouver de résistance ; il retint la Cilicie sous sa domination, & y mit un Gouverneur. Les dépouilles qu'il remporta de l'Asie furent immenses ; il reprit les vases & les statues des Divinités Egyptiennes que Cambyse avoit emportées de Perse.

245.

Cependant le Roi de Syrie rassemble ses forces, & déja

la flote étoit au port de l'Oronte pour réduire les Villes maritimes de l'Asie, qui s'étoient jointes à l'ennemi. La tempête détruisit entierement cette armée navale; il n'échappa qu'un petit nombre de personnes sur les débris flotans des vaisseaux fracassés. La compassion produisit ce que la violence auroit peut-être tenté inutilement; les Villes rebelles rentrerent dans l'obéissance.

244.

Séleucus déclara la guerre au Roi d'Egypte; mais Ptolémée le défit, & l'obligea de se renfermer dans Antioche. Le Roi de Syrie donne ordre à son frere Antiochus, Gouverneur des provinces voisines du mont Taurus, de faire un dernier effort. Ptolémée-Evergete effrayé de ces préparatifs, conclut une tréve de dix ans avec Séleucus. Les Syriens forment une alliance solemnelle & avantageuse avec les Smyrnéens & les Magnésiens: ce traité fut gravé sur une colonne de marbre. Thomas, Comte d'Arundel, apporta au commencement du dernier siécle, ce monument fameux d'Asie en Angleterre, & en fit présent avec d'autres marbres antiques à l'Université d'Oxford.

243.

Antiochus profita des bienfaits & des faveurs dont Séleucus son frere le combloit pour le perdre; il continua de lever des troupes même après le traité de paix conclu avec Evergete, & prétendit à la souveraineté des provinces de l'Asie Mineure. Séleucus s'avance pour confondre ce rebelle; mais il est vaincu, & obligé de fuir: la Reine qui l'avoit suivi, quitta les marques de la royauté pour se sauver sous l'habit d'une esclave; elle fut prise & vendue parmi les captifs: celui qui l'acheta la conduisit dans l'Isle de Rhodes, où elle se fit reconnoître. Les Rhodiens la respecterent, & lui donnerent un cortége convenable à sa qualité, pour la conduire dans ses Etats.

Antiochus avoit remporté la victoire par le moyen des Gaulois qui étoient à sa solde. Ces barbares croyant que Séleucus étoit mort, voulurent attenter à la vie du vainqueur, pour s'emparer de l'Asie. Antiochus informé de leur dessein, leur distribua de grandes sommes d'argent, & flatta leur avarice pour retenir leur ambition.

241.

Eumene Roi de Pergame, se jette avec une puissante armée sur celle d'Antiochus, & la met en déroute. Antiochus se refugie dans la Mésopotamie; Séleucus l'y poursuit, le force de retourner en Cappadoce, & lui livre un combat dans lequel le parti des rebelles fut entierement ruiné. Antiochus se retire en Egypte; Ptolémée craignit son ambition, & le fit enfermer. Ce Prince trouva le moyen de se sauver; enfin il fut assassiné par une troupe de brigands. Son avidité & ses véxations lui avoient fait donner le surnom d'*Hierax*, qui veut dire un oiseau de proie. Séleucus délivré de ce rival dangereux, prit le titre de *Callinicus*, qui signifie vainqueur; & fit bâtir, pour célébrer sa victoire, la Ville de Callinopolis dans la Mésopotamie.

240.

Arsace profita de ces guerres intestines pour s'affermir sur le trône des Parthes, & ajouter l'Hyrcanie à son Royaume naissant: il fit alliance avec Théodote, Roi de la Bactriane. Séleucus marcha contr'eux, mais il fut battu & fait prisonnier par Arsace.

226.

Les Gaulois profiterent de l'espece d'anarchie dans laquelle étoient les Syriens par la captivité de leur Roi, pour ravager l'Asie. Séleucus mourut d'une chute de cheval; ce Prince avoit épousé Laodice sœur d'Andromaque, l'un de ses Généraux: il en eut une fille qu'il maria au Roi de Pont, Mithridate V. & à qui il donna la Phrygie pour dot. Il laissa deux jeunes Princes ses fils, Séleucus & Antiochus.

Séleucus III. prit le titre de *Céraunus* ou *de Foudre*; titre qui ne convient nullement à son caractere, ni à son regne. Acheus son oncle, frere de sa mere, fut le défenseur & l'appui de son trône. Il accompagna ce jeune Prince dans son expédition contre Attale Roi de Pergame, qui s'étoit rendu maître de l'Asie Mineure depuis l'Hellespont jusqu'au mont Taurus; mais ce sage surveillant ne put prévenir les intrigues secrettes de l'ambition. Nicanor & Apaturius formerent une conspiration contre Séleucus, pour lors en Phrygie, & l'empoisonnerent. Acheus vengea la mort du Roi, & remit la couronne que l'armée lui offroit, à Antiochus. Il reprit sur Attale tout

ce que ce Prince avoit usurpé, ajoutant ainsi une preuve de son zele au témoignage qu'il venoit de donner de sa fidélité.

223.

Antiochus III. fut surnommé *le Grand*, titre qu'il justifia par les belles actions de son regne. Acheus fut Gouverneur des provinces de l'Asie Mineure; Epigene eut le commandement des troupes commises à la garde du Roi; Hermias devint son premier Ministre : on donna le gouvernement de la Médie à Molon, & celui de la Perse à son frere Alexandre.

222.

Révolte de Molon & d'Alexandre.

221.

Antiochus se rend à Séleucie, près de Zeugma sur l'Euphrate, pour y recevoir Laodice, fille de Mithridate Roi de Pont. Il l'épousa, & la conduisit à Antioche. Cependant Xenon & Théodote chargés de réduire les rebelles, s'avançoient contre le Gouverneur de la Médie : ils le trouverent préparé à une bonne défense, & se renfermerent dans des places fortes : leur retraite remplit Molon de confiance. Il se rendit maître de la contrée d'Apollonie, & prit Ctésiphon, place importante.

Antiochus étoit pour lors occupé à recouvrer la basse Syrie que Ptolémée-Evergete avoit enlevée aux Syriens. Il veut combattre en personne les rebelles; le Ministre Hermias le détourne de ce dessein, & envoye Xenete à la tête de nouvelles troupes : ce nouveau Général tombe dans un piége que lui tend Molon, son armée est taillée en pieces. Le vainqueur passe le Tigre, emporte d'assaut Séleucie, subjugue tout le pays de Babylone jusqu'à la mer, passe à Suse, & réduit sous son obéissance toute la Mésopotamie jusqu'à Dura.

A ces tristes nouvelles, Antiochus assemble son conseil. Epigene persista dans son premier sentiment, qui avoit été que le Roi combattît en personne contre les rebelles. Son avis passa d'une voix unanime; mais Hermias, jaloux de voir que son rival l'emportoit sur ses mauvais conseils, & ruinoit ainsi les projets de son ambition, lui supposa des crimes, & se servit de son crédit sur l'esprit du Roi, pour le faire exécuter comme criminel d'Etat.

220.

Le Roi, à la tête de son armée, passa le Tigre, & campa dans la province d'Apollonie, où étoit Molon. Les deux armées en vinrent à une action ; mais la victoire ne fut pas long-tems incertaine par la désertion de l'aîle droite des rebelles. Molon, au désespoir, se tua de sa propre main. Neolas son frere, qui avoit commandé l'aîle gauche, porta la nouvelle de ce désastre en Perse. Il égorgea la mere & les enfans de Molon, & se donna ensuite lui-même la mort. Alexandre craignit de tomber entre les mains du vainqueur, & suivit le triste sort de sa famille. Antiochus ayant rétabli les affaires de la Médie, s'avança contre Artabazane chef des Atropatiens, habitans des contrées qui sont entre la Médie & l'Arménie ; mais ce Roi demanda la paix & l'obtint. Antiochus fait mourir Hermias son premier Ministre, qui n'usoit de son crédit que pour commettre des injustices & des cruautés. Le Roi de Syrie, délivré de la guerre des rebelles dans les provinces de l'Orient, eut à combattre un nouvel ennemi dans l'Asie Mineure. Acheus son oncle, ne put conserver les vertus qu'il avoit fait paroitre au commencecement de son regne. Enyvré par l'éclat de la fortune, il tenta de s'emparer de la Syrie, se servant du secours des Cyrrhestes, peuple habitant des bords de l'Euphrate. Il se fit couronner à Laodicée, & s'appuya de l'alliance du Roi d'Egypte.

219.

Antiochus s'empare de la Ville de Séleucie. Dans le même tems un Etolien nommé *Théodote*, mécontent de la cour d'Egypte, remit à Antiochus Tyr & Ptolémaïs, deux places importantes, & l'aida à recouvrer plusieurs Villes de la Célé-Syrie.

218.

Philopator Roi d'Egypte, arme sur terre & sur mer ; son armée s'empare des défilés qui sont entre la mer & le mont Liban. Antiochus marche à l'ennemi, le met en fuite, & le poursuit jusqu'à Sydon. Il ne voulut pas tenter la prise de cette place, & poussa ses conquêtes au-delà du Jourdain : toute la Samarie rentra sous sa domination.

217.

Le Roi d'Egypte sort de la mollesse où il étoit plongé, pour se mettre à la tête de ses troupes. Il se rendit en Syrie; Antiochus le joignit dans les plaines de Raphia. Les deux armées en vinrent aux mains, celle des Syriens eut d'abord quelque succès; mais le Roi emporté par le feu de sa jeunesse & de son courage, poursuivit imprudemment l'aile gauche des Egyptiens qu'il avoit enfoncée. Echecrate, Commandant de l'aile droite, profita de son absence, & remporta une victoire complette. Antiochus abandonné des siens, & obligé de fuir, envoya demander la paix au vainqueur. Le Roi d'Egypte retint la Syrie & la Phénicie pour prix de sa conquête, & y mit Andromaque & Aspende pour Gouverneurs.

Cependant Acheus s'étoit rendu puissant dans l'Asie Mineure. Antiochus fit une ligue avec le Roi de Pergame, pour combattre le rebelle.

216.

Il attaque Acheus dans Sardes; cette Ville soutient le siége l'espace d'une année.

215.

Antiochus désespéroit de s'en rendre maître, lorsque Lagoras Crétois, trouva le moyen de surprendre l'ennemi, & emporta la place d'assaut. Acheus se défendit encore quelque tems dans la citadelle, & ne fut prisonnier que par la perfidie de Bolis, Crétois, qui avoit reçu des sommes d'argent du Roi d'Egypte pour le sauver, & qui profita au contraire de sa confiance pour le livrer au Roi de Syrie. Acheus périt dans les supplices.

214.

Le Roi recouvra toute l'Asie Mineure, excepté le pays des Galates, les Royaumes de Pergame, de Bithynie, de Pont & Héraclée sur les bords de la mer. Il revint à Antioche, & fit de nouveaux préparatifs de guerre contre Tyridate, Roi des Parthes, fils & successeur d'Arsace. Ce Prince s'étoit emparé de la Médie durant les guerres qu'Antiochus eut à soutenir contre les Egyptiens & contre les Achéens.

212.

Antiochus s'avança avec son armée jusques dans l'Hyrcanie;

& après beaucoup d'obstacles & de dangers, il attaqua & prit Syringe, la capitale : toute la province reconnut alors sa domination.

210.

Tyridate rassembla de nouvelles troupes, & força enfin Antiochus de le laisser paisible possesseur de la Parthie & de l'Hyrcanie. Ces deux Rois se liguerent ensemble contre les Bactriens. Antiochus eut à soutenir un combat long & cruel contre Euthydeme, Roi des Bactriens. Il fut lui-même blessé à la bouche; mais la victoire & le titre de *Grand* que lui mérita cette action, l'engagerent dans de nouveaux combats où il eut toujours de l'avantage : cependant il ne put détrôner Euthydeme, & fut contraint d'abandonner cette conquête. Il s'avança jusqu'aux Indes, où il mit à contribution plusieurs peuples, & revint dans ses Etats par l'Arachosie, la Drangiane, la Caramanie & la Perse.

204.

La mort de Ptolémée-Philopator & les malheurs qui la suivirent, firent naître à Antiochus le projet d'envahir ce Royaume.

203.

Il se ligue avec le Roi de Macédoine. Ces deux Rois regardant déja cette contrée comme leur conquête, en font entr'eux un partage. Antiochus cédoit l'Egypte & la Carie, se réservant la Phénicie & la Célé-Syrie. Il commença la guerre par des hostilités dans cette derniere contrée.

202.

Aristodeme Régent de l'Egypte, demande du secours aux Romains. Le Sénat envoye des Ambassadeurs pour connoitre des sujets de plaintes réciproques & concilier, s'il étoit possible, les esprits. Philippe & Antiochus mépriserent les menaces des Romains, & continuerent leurs conquêtes.

200.

Antiochus subjugue la Palestine; mais Scopas Général des Egyptiens, profitant de l'éloignement du Roi, reprit cette province.

198.

Antiochus s'étoit joint à Philippe dans la guerre que celui-ci avoit contre Attale & les Rhodiens ; il fit un traité avec Attale, & revint contre Scopas : ce Général fut vaincu près de Paneas vers les sources du Jourdain, & Antiochus rentra en possession de la Samarie & de la Palestine. Les Juifs l'aiderent à chasser la garnison Egyptienne de Jerusalem, & montrerent tant de zele & d'affection à Antiochus, que ce Roi les combla de ses bienfaits, particulierement les Juifs de Jerusalem, & rendit un édit pour leur accorder le libre exercice de leur religion. La Célé-Syrie & la Phénicie se rendirent au vainqueur ; les habitans de la Ville de Gaza furent les seuls qui firent résistance. Antiochus la prit d'assaut, & y commit d'affreux ravages. Scopas étoit renfermé dans Sydon, le Roi l'y poursuivit. Il défit en trois différens combats les troupes que les Egyptiens y avoient envoyées, & força la place ; mais Scopas trouva le moyen de se sauver.

197.

Le Roi passa l'hyver à Antioche, où il se prépara à une nouvelle expédition dans l'Asie Mineure. Il envoya Ardie & Mithridate ses fils, à Sardes, avec une armée de terre ; pour lui, il commanda une flote nombreuse : plusieurs Villes maritimes de la Cilicie se rangerent sous sa domination. Il assiégeoit Coracésium, lorsque les Rhodiens lui députerent des Ambassadeurs pour l'avertir de ne point attaquer cette Ville, leur alliée, & qui étoit sous la protection des Romains & des Egyptiens. Il méprisa cet avis, & emporta la place d'assaut, ainsi que Lymire, Patara, Xantus, Ephèse. Il fit sommer les habitans de Smyrne & de Lampsaque de se rendre ; ces Villes refuserent, & demanderent du secours au Consul Flaminius. Le Roi envoya aussi des Ambassadeurs pour justifier sa conduite ; le Consul lui fit dire de la part de la République, de ne point troubler le repos des Villes Grecques, & d'évacuer les places maritimes qu'il avoit enlevées au Roi d'Egypte.

196.

Cependant Antiochus poursuivoit ses conquêtes, & déja il s'étoit rendu maitre de la Chersonnèse de Thrace. Il fit rebâtir Lysimachie que les Thraces avoient démolie ; les Am-

baſſadeurs Romains vinrent le trouver dans cette Ville, & lui porterent les plaintes du Sénat ſur ſes entrepriſes, depuis qu'il étoit parti d'Antioche. Le Roi répondit avec fierté à leurs menaces. Les négociations duroient encore, lorſqu'il ſe répandit un faux bruit de la mort du jeune Roi d'Egypte. Antiochus laiſſa Séleucus ſon fils à Lyſimachie, & monta ſur ſa flote pour conquérir ce Royaume; mais ayant bientôt après été déſabuſé, il fit voile vers l'Iſle de Cypre, dont il méditoit la conquête. Une tempête fit périr une partie de ſes vaiſſeaux, & l'obligea de ſe retirer à Séleucie.

195.

Annibal cherchant un aſyle contre la jalouſie de ſes concitoyens, & contre la haine des Romains, vient à la cour d'Antiochus. Cet illuſtre Carthaginois reçut beaucoup d'accueil d'un ennemi de la République Romaine: ſa préſence & ſes avis déterminerent Antiochus à la guerre. Cependant ce Roi envoya des Ambaſſadeurs à Rome & en reçut; mais ces démarches n'avoient point la paix pour but: on ſe préparoit de part & d'autre à une action.

193.

Antiochus donne ſa fille Cléopatre en mariage à Ptolémée, & céda pour dot les provinces de Célé-Syrie & de Paleſtine, dont il retint toutefois la moitié des revenus. Il maria Antiochis, une autre de ſes filles, à Ariarathe Roi de Cappadoce: il voulut auſſi contracter alliance avec Eumene Roi de Pergame, & lui offrit ſa troiſiéme fille, mais ce Prince politique la refuſa, prévoyant les ſuites de la guerre contre les Romains.

192.

Le Roi de Syrie ſe rend à Ephèſe, où il apprend la nouvelle de la mort d'Antiochus, l'aîné de ſes fils: il en témoigne beaucoup de triſteſſe, quoiqu'un Hiſtorien (Tite-Live) prétende que ce pere jaloux l'ait fait empoiſonner. Nouvelle ambaſſade des Romains; elle ne ſervit qu'à aigrir les eſprits.

Antiochus ſe détermine de paſſer en Grece plutôt qu'en Italie, contre l'avis d'Annibal. Ce Carthaginois étoit devenu ſuſpect au Roi par les intrigues de Villius, Ambaſſadeur Romain; on l'éloignoit du conſeil, & l'on agiſſoit ſans lui dans

un projet qu'il étoit seul en état de faire réussir. Annibal s'efforça de dissiper les soupçons que le Roi avoit conçus contre lui : Antiochus parut lui rendre sa confiance ; mais il est rare qu'elle soit dans le retour, entiere & sans altération. Annibal demandoit des troupes pour aller sur les côtes de Carthage & dans d'autres contrées, soulever des ennemis contre les Romains : le Roi au contraire, résolut de porter lui-même la guerre dans le sein de la Grece. Des Ambassadeurs Etoliens le confirmerent dans son dessein, lui représentant la conquête des Grecs comme facile, & comme n'ayant besoin que de sa présence. Ce Roi impatient partit avec précipitation à la tête d'une foible armée, & laissa derriere lui Lampsaque, Troas, Smyrne, trois places considérables, sans avoir tenté de les réduire. Lorsqu'il fut arrivé en Epire, on assembla le conseil de guerre : l'avis d'Annibal étoit qu'on fit venir toutes les troupes de l'Asie, que l'on envoyât une flote vers l'Epire, & qu'on se tînt prêt à passer, à la premiere occasion, dans le Royaume de Naples, persistant toujours à dire que les Romains ne pouvoient être vaincus que dans l'Italie. Ce plan étoit sage & bien conçu ; mais la jalousie, & l'aveugle présomption de courtisans flatteurs & sans expérience, le traverserent. Antiochus prit quelques foibles places dans la Thessalie, & ne put réduire les habitans de Larisse ; il se retira à Démétriade, & de-là à Chalcis d'Eubée : l'amour & le plaisir, véritables fléaux pour un conquérant, l'arrêterent dans cette derniere Ville, & amollirent son courage. Il avoit épousé la fille de Cleoptoleme, riche citoyen ; ses principaux Officiers, à son exemple, négligeoient la discipline militaire, & oublioient en quelque sorte le danger qui les menaçoient.

191.

Cependant le Consul Acilius s'avançoit vers la Thessalie. Antiochus se mit alors en marche par la Phocide, où étoit le rendez-vous de son armée. Annibal l'avoit averti de ne pas compter sur l'alliance des Grecs ; & en effet il n'y eut qu'un petit nombre d'alliés qui vint se joindre à son armée : il s'empara du pays des Thermopyles, & ajouta encore aux fortifications naturelles du lieu : l'amour le rappella à Chalcis, auprès de sa nouvelle épouse.

Philippe de Macédoine, qui d'allié étoit devenu son ennemi, le Consul Romain & M. Bebius s'avançoient chacun à la tête

d'une armée. Ils reprirent tout ce qu'Antiochus avoit conquis dans la Thessalie ; la nation des Athamanes abandonna dèslors son parti. Les Etoliens qui l'avoient engagé dans la guerre de la Grece, sacrifierent ce Roi à leur sureté, & se retirerent. Antiochus avoit rassemblé toute son armée aux Thermopyles, elle y fut attaquée & défaite par les trois chefs ennemis. Le Roi avec un petit nombre de troupes échappées au carnage, se sauva à Chalcis, & de-là se rendit à Ephèse avec sa nouvelle épouse, qu'il nomma *Eubie*. Le goût pour les plaisirs lui faisoit oublier ses malheurs ; mais Annibal crut devoir le retirer de cet assoupissement si contraire à sa gloire & à sa sureté. Antiochus assembla une nouvelle armée, fortifia les principales places de la Chersonnèse, & revint à Ephèse pour fermer aux Romains le passage de l'Asie. Polyxenidas son Amiral, fut d'avis qu'on allât au-devant des Romains, avant qu'ils eussent reçu les secours de leurs alliés. Il se rendit en conséquence à Phocée au Promontoire d'Eolide ; pour Antiochus, il fut à Magnesie rassembler ses troupes de terre.

C. Livius Salinator avoit succédé au Consul Acilius. Il partit de Delos pour se rendre à Phocée ; mais à l'arrivée d'Eumene Roi de Pergame, allié des Romains, les flotes passerent à Coryque, port & promontoire d'Ionie. Polyxenidas engagea le combat, il remporta d'abord quelque avantage sur les Romains ; Eumene survint & fixa la victoire de son côté : la flote des Syriens fut entierement détruite, & leur Amiral obligé de fuir du côté d'Ephèse.

Ces nouvelles affligerent Antiochus sans le décourager. Il leva des troupes parmi les Galates, jetta des garnisons dans les Villes maritimes. Séleucus son fils ainé, alla en Etolie avec une partie de l'armée ; Annibal passa en Orient, avec ordre d'amener sur l'Hellespont les vaisseaux de Syrie & de Phénicie : Antiochus passa l'hyver dans la Phrygie.

190.

La flote Romaine étoit dans le port de Cannes en Eolie. Les Rhodiens envoyerent en cet endroit la flote qu'ils s'étoient engagés de fournir. Pausistrate qui la commandoit, étoit l'ennemi juré de Polyxenidas, transfuge de Rhodes. Celui-ci feignit de vouloir entrer en grace avec les Rhodiens, & de leur livrer la flote Syrienne qu'il commandoit ; il mit dans son secret

Nicandre, chef de pirates. Pausistrate se laissa abuser, & perdit une partie de sa flote par les embuches de Polyxenidas.

Les Rhodiens équiperent une nouvelle flote, & l'envoyerent aux Romains sous la conduite d'Eudamus. Polyxenidas voulut l'attaquer, & fut lui-même poursuivi jusqu'à Ephèse, dont il ne se retira que par la valeur d'Andronic Macédonien, Commandant de la place.

Séleucus fils du Roi de Syrie, ravageoit le Royaume de Pergame, & assiégeoit Elée la capitale. Eumene vint au secours de ses Etats, & livra plusieurs combats dans lesquels Séleucus & le Roi de Syrie remporterent quelques avantages, mais ils affoiblissoient toujours son armée; c'est ce qui le détermina à parler d'accommodement à Emilius Rhegellus, l'Amiral des Romains. On remit ces propositions de paix à l'arrivée du Consul L. Scipion, frere de l'Africain, qui s'avançoit à grandes journées au travers de la Macédoine. Antiochus offensé de ces délais, ravage les campagnes d'Elée & de Pergame, porte l'effroi & la désolation du côté d'Adramytte, fait un riche butin dans la fertile contrée de Thebes, emporte d'assaut plusieurs Villes de l'Asie Mineure, & se retire dans la Ville de Sardes.

Eumene contracte alliance avec les Achéens; cette République lui envoya des troupes commandées par Diophane Mégalopolitain, éleve du célebre Philopemen. Les Syriens, sous le commandement de Séleucus, assiégeoient la Ville de Pergame; Diophane vint au secours de cette place, surprit l'ennemi, & l'obligea de fuir. Annibal amenoit au Roi une flote de Syrie & de Phénicie: les Rhodiens allerent à sa rencontre, & l'enfermerent dans le port de Mégiste. Prusias Roi de Bithynie, voyant la mauvaise fortune d'Antiochus, se déclara pour les Romains. Il étoit essentiel au Roi de Syrie d'empêcher aux Romains l'entrée de l'Asie. Son Amiral osa encore hazarder un combat naval, & alla provoquer Emilius au port de Myonnèse, Ville maritime d'Ionie. Il fut battu par les Romains, & se retira à Ephèse, avec un petit nombre de vaisseaux fracassés: ce dernier désastre jetta Antiochus dans le trouble & l'abattement. Il fait retirer ses troupes de Lysimachie & de l'Hellespont, au lieu d'y en envoyer de nouvelles. Les Romains trouverent en abondance des munitions de guerre & de bouche, & passerent sans obstacle dans l'Asie. Ce fut un spectacle bien agréable pour ce peuple, que la vûe

d'Ilion qu'il regardoit comme le berceau de Rome, & la patrie d'Enée son fondateur.

Antiochus députe Héraclite vers Scipion, pour lui faire des propositions de paix. Le Consul la mit à des conditions si dures, que ce Roi ne put les accepter. En vain Antiochus voulut le corrompre par des promesses & des présens, en vain il tenta de le fléchir, en lui renvoyant sans rançon son fils qui avoit été fait prisonnier. Il fallut se préparer au combat: il se donna près de Magnesie: l'armée des Syriens, supérieure en nombre, fut taillée en pieces. Antiochus prit la fuite; toutes les Villes de l'Asie Mineure se soumirent aux Romains. Le Roi envoye d'Antioche où il s'étoit refugié, Antipater son neveu, & Zeuxis Gouverneur de Lydie, avec plein pouvoir de traiter avec le Consul. Les conditions furent qu'Antiochus renonceroit à toutes ses prétentions sur les Villes d'Europe; qu'il feroit évacuer les places de l'Asie en-deçà du mont Taurus; qu'il payeroit aux Romains & à Eumene, les frais de la guerre; enfin qu'il livreroit Annibal aux Romains, avec vingt ôtages au choix du Consul.

189.

Les Ambassadeurs accepterent ces conditions, & les firent ratifier à Rome par le Sénat. Antiochus l'un des fils du Roi, qui depuis monta sur le trône & fut surnommé *Epiphane*, étoit du nombre des ôtages: cependant Annibal informé de ce qui se tramoit contre lui, se sauva.

188.

Colophone, Cime & Milet, furent affranchis du tribut & de la soumission qu'elles devoient au Roi de Syrie, parceque ces Villes avoient suivi le parti des Romains. La République récompensa aussi le zele du Roi de Pergame, en lui donnant en propre la Chersonnèse de Thrace, & dans l'Asie Mineure les deux Phrygies, la Mysie, la Lycaonie, la Lydie, & les Villes de Tralles, d'Ephèse & de Telmesse. Durant cette guerre, Cléopatre fille d'Antiochus, & le Roi d'Egypte son mari, avoient envoyé des Ambassadeurs au Sénat, pour l'engager à poursuivre ce Prince malheureux jusqu'en Syrie, où son absence avoit causé beaucoup de trouble. Le triste état où il étoit réduit, l'empêcha d'en tirer vengeance.

187.

La mort d'Antiochus arriva cette année ; il fut tué par les Prêtres du temple de Jupiter Belus dans la province d'Elimaïs, dont ce Prince faisoit enlever de nuit les trésors : d'autres Historiens prétendent que cette profanation sacrilege le fit tomber dans une frénésie qui lui causa la mort : enfin on rapporte que dans un jour d'yvresse, il fut tué par ses propres domestiques qu'il avoit maltraités.

Ce Roi avoit des vertus qui lui mériterent le surnom de *Grand* ; il reçut de ses prédécesseurs un trône chancelant qu'il affermit par sa valeur. Une conduite active & prudente rétablit le calme dans ses Etats, troublés de toutes parts par les orages de la sédition. Il étoit le pere de ses sujets ; il présidoit dans son conseil, & vouloit être l'auteur de tout bien. Il cultiva les sciences, il honora les Sçavans, & fit lui-même des découvertes utiles à l'humanité : on lui attribue l'invention d'un antidote souverain contre toutes sortes de poisons. Il eût été heureux & comblé de gloire, s'il avoit sçu mettre des bornes à son ambition, ou se défier des conseils que la haine & la vengeance d'Annibal lui donnoient ; mais ce Roi vint briser sa fortune & sa gloire contre le peuple Romain, l'écueil de toutes les nations.

Séleucus IV. que son attachement pour son pere avoit fait surnommer *Philopator*, monta sur le trône. Il fit durant les douze années de son regne beaucoup de projets, & n'exécuta rien ; il forma des alliances, & n'en tira aucun avantage. Il maria sa fille Laodice avec Persée fils de Philippe, Roi de Macédoine.

176.

Il s'éleva une contestation entre Simon Gouverneur du temple de Jerusalem, & Onias souverain Sacrificateur. Simon chassé par Onias, se retira auprès d'Apollonius, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine pour Séleucus : il l'engagea dans sa vengeance. Ce Gouverneur porta Séleucus à s'emparer des trésors du temple. Héliodore, Surintendant de ses finances, fut chargé de cette exécution. Onias représenta en vain au Ministre, qu'une partie du trésor étoit un dépôt qu'un particulier nommé *Hyrcan*, lui avoit confié ; & que l'autre partie étoit consacrée à la subsistance des veuves & des

des orphelins. Héliodore s'avance à la tête d'une troupe de soldats, mais il est tout à coup arrêté par la puissance divine. On vit, suivant l'histoire sacrée, un homme plein de fureur, monté sur un cheval, fondre sur Héliodore, le terrasser, & le fouler aux pieds : deux autres jeunes hommes le frapperent de verges, & le laisserent pour mort. Le grand Prêtre Onias obtint sa guérison par un sacrifice.

175.

Séleucus obtint le retour de son frere Antiochus qui étoit en ôtage à Rome, & envoya en échange Démétrius son fils unique. Héliodore crut la circonstance favorable où les deux héritiers de sa couronne étoient éloignés pour s'emparer du trône : il fit mourir Séleucus par le poison. Antiochus reclama le secours d'Eumene Roi de Pergame, & d'Attale son frere, pour tirer vengeance du meurtrier, l'usurpateur de sa couronne. Héliodore fut vaincu & mis en fuite. Cléopatre Reine d'Egypte & sœur d'Antiochus, prétendit comme fille aînée du Roi, que le Royaume de Syrie lui appartenoit ; & elle vouloit y faire regner son fils Ptolémée-Philometor. Enfin tous ces obstacles furent dissipés, Antiochus IV. entra en possession de ses Etats : il eut au commencement de son regne le surnom d'*Epiphane*, c'est-à-dire, l'Illustre. Jesus frere du Pontife Onias, offrit à Antiochus une grande somme d'argent, pour avoir la permission d'établir à Jerusalem une Académie Grecque. Son dessein étoit de se faire des partisans, & de s'élever à la souveraine Sacrificature. Jesus prit le nom de Jason ; il fit assassiner Onias, & fut élu grand Sacrificateur : cependant les Grecs pervertissoient un grand nombre de Juifs ; Jason lui-même se livroit à toutes leurs superstitions.

174.

Antiochus alla présider à Tyr, aux jeux solemnels institués en l'honneur d'Hercule. Le grand Prêtre envoya des Députés avec une grande somme d'argent, pour contribuer à cette fête idolâtre : les Députés ne voulurent point se rendre complices de cette idolâtrie, & donnerent l'argent aux Tyriens pour l'employer à leur flote. Ménélaüs offrit au Roi trois cens talens de la souveraine Sacrificature, & en fit dépouiller Jason : ainsi Antiochus rendoit ses faveurs vénales. Un Juif nommé *Hyrcan*, excita l'avarice de ce Roi par ses richesses

E e

immenses; on lui chercha des crimes, il fut contraint de se donner lui-même la mort.

173.

Antiochus envoye à Rome des Ambassadeurs, pour s'acquitter du tribut qu'il devoit, & pour renouveller alliance avec la République.

171.

Eulée & Lenée, Régens de l'Egypte pendant la minorité de Philometor, reclament la Célé-Syrie & la Palestine qu'Antiochus possédoit contre la foi des traités. On députa de part & d'autre au Sénat Romain; mais le Roi n'attendit point sa décision, & s'avança contre l'Egypte à la tête d'une armée. Il attaqua & défit les Egyptiens entre Péluse & le mont Casius; il fortifia toutes les frontieres de l'Asie, contre les efforts de l'ennemi. Ptolémée-Macron remit à Antiochus l'Isle de Cypre, dont il étoit Gouverneur pour le Roi d'Egypte.

170.

Antiochus passa l'hyver à Tyr, occupé à de nouveaux préparatifs de guerre; au printems, il attaqua l'Egypte par terre & par mer: une victoire complette le rendit maître de ce Royaume, à l'exception de Memphis. Philometor tomba entre les mains du vainqueur. Antiochus étoit son oncle. Il parut d'abord traiter les Egyptiens avec clémence, & se déclarer le tuteur & le bienfaiteur de leur Roi; mais ce Prince dissimulé tendoit à s'emparer de Memphis. Lorsque cette Ville puissante fut en sa possession, il satisfit son avarice, & porta dans toute l'Egypte la ruine & la désolation.

Jason sur un faux bruit de la mort d'Antiochus, se présente à la tête d'un parti, devant Jerusalem; chasse Ménélaüs son successeur, de la souveraine Sacrificature, & commet d'horribles cruautés. Antiochus, transporté de fureur contre Jerusalem qui s'étoit laissée aller à une joie indiscrete à la nouvelle de sa mort, forme le siége de cette Ville, la prend d'assaut, fait ruisseler le sang de ses habitans, profane le temple, & en fait enlever les ornemens & toutes les richesses. Il nomma Philippe le Phrygien, homme cruel, Gouverneur de la Judée. Andronic eut le gouvernement de la Samarie, & Ménélaüs fut confirmé dans la place de souverain Sacrificateur.

169.

Antiochus retenoit à sa cour le Roi d'Egypte, Ptolémée-Philometor. Les Egyptiens éleverent sur le trône son frere, Ptolémée-Physcon. Antiochus, sous le faux prétexte de défendre les intérêts du Roi déposé, mais en effet pour se rendre maître absolu de l'Egypte, porta une troisiéme fois la guerre dans ce Royaume. Il défit dans un combat naval les Egyptiens, & alla former le siége d'Alexandrie. Le nouveau Roi députa des Ambassadeurs à Antiochus. Ce Prince prit du tems dans le dessein de s'emparer d'Alexandrie; mais voyant ses efforts inutiles, il alluma une guerre civile entre les deux freres, se réserva Péluse, & se retira à Antioche.

168.

Les deux Rois Egyptiens se réconcilierent, & monterent sur le même trône, se réunissant contre Antiochus, leur ennemi commun. Le Roi de Syrie marche de nouveau contre l'Egypte; & sur le refus qu'on lui fit de remettre l'Isle de Cypre & la Ville de Péluse sous sa domination, il entre dans le Royaume d'Egypte, s'avance en conquérant jusqu'à Memphis; tout plioit à sa présence. Il se préparoit à former le siége d'Alexandrie, lorsque les Ambassadeurs Romains arriverent sur les plaintes de la cour d'Egypte, & obligerent le Roi de Syrie de retirer toutes ses garnisons de l'Egypte. Popilius, l'un des Ambassadeurs, passa dans l'Isle de Cypre, en chassa les troupes Syriennes, & remit cette Isle sous la domination des Egyptiens.

Antiochus envoye des Ambassadeurs à Rome, pour renouveller au Sénat ses engagemens & ses soumissions. Tandis que le Roi s'humilioit ainsi devant les Romains, il exerçoit d'horribles cruautés contre Jerusalem. Apollonius, Gouverneur de la Palestine, eut ordre de détruire cette Ville. Il choisit le jour du sabbat pour son cruel projet, & surprit les habitans sans défense. Les hommes furent passés au fil de l'épée, on mit aux fers les femmes & les enfans; la Ville fut pillée & en partie détruite: on conserva le temple, mais les sacrifices y furent interrompus. Dans le même tems le Roi ordonna à tous les peuples de ses Etats d'adorer les mêmes Dieux, & de leur rendre le même culte que lui. Athenée fut envoyé en Judée & en Samarie pour y établir l'idolâtrie. Ce Ministre

consacra à Jupiter le temple de Jerusalem, ainsi que le temple des Samaritains sur le mont Garisim : on éleva dans toutes les Villes des autels aux faux Dieux.

167.

Les Samaritains & une partie des Juifs, soit par crainte, soit par adulation, ne firent aucune résistance : ceux qui resterent fidéles à la religion de leurs peres, furent horriblement tourmentés. On sçait les supplices affreux que subit l'ancien Pontife Eléazar, & le martyre cruel de la mere des Macchabées & de ses sept fils.

Mathatias s'étoit refugié dans des montagnes. Il assembla ses compagnons & les desabusa de cette observation trop scrupuleuse de la loi, qui les empêchoit de se défendre lorsqu'ils étoient attaqués le jour du sabbat. Les Prêtres & les anciens approuverent cette interprétation raisonnable; elle devint une regle pour tous lesI sraélites. Cependant Matathias leve une armée, & profite du tems que le Roi étoit retiré à Antioche pour entrer dans la Judée, & rétablir le culte du vrai Dieu sur les ruines de l'idolâtrie.

Antiochus affecta de mépriser les efforts de Matathias. Il ordonna des jeux à Daphné près d'Antioche, en réjouissance de sa victoire sur les Juifs : il y parut non avec la majesté & la gravité dignes d'un Roi, mais avec cette vaine ostentation & la dissolution indignes d'un homme. Antiochus avoit fait un traité secret d'alliance avec Eumene Roi de Pergame, dans le dessein de chasser les Romains de l'Asie. Le Sénat en eut des soupçons; il envoya Tiberius Gracchus en Syrie, mais le Roi sçut dissimuler, & trompa la vigilance des Romains.

Les Juifs avoient perdu un zélé défenseur dans Matathias ; ils en trouverent un autre dans Judas Macchabée son fils. Cet illustre restaurateur du culte du vrai Dieu, remporta deux victoires complettes, l'une contre Apollonius Gouverneur de Samarie, & l'autre contre Seron, Commandant d'une partie de la Célé-Syrie. Ces deux chefs périrent dans le combat.

Antiochus passa en Arménie pour appaiser une révolte qui s'étoit élevée dans l'Orient. Lysias Prince du sang royal, eut ordre de soumettre les Juifs rebelles ; Lysias en remit la commission à Ptolémée-Macron, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine : celui-ci nomma Nicanor son ami, & Gorgias guerrier célebre, pour ses Lieutenans généraux. Déja

il avoit fait publier qu'il vendroit comme esclaves les Juifs, & qu'il en donneroit quatre-vingt-dix pour un talent. Judas Macchabée se mit sous la protection du Tout-puissant, & s'avança à la tête d'une armée de trois mille hommes, contre l'ennemi qui étoit campé à Emmaüs, au midi de Jerusalem. Gorgias avec un détachement de son armée, s'avançoit par des chemins détournés pour surprendre les Juifs. Judas Macchabée en fut instruit, & alla fondre, à la faveur de la nuit, dans le camp des Syriens, les surprit, & en fit un grand carnage. Gorgias vint pour rejoindre le gros de l'armée, mais il fut obligé de fuir devant le vainqueur. Cette victoire fut suivie d'une autre plus éclatante encore contre Timothée & Bacchides, qui commandoient au-delà du Jourdain. Les plus cruels persécuteurs des Juifs périrent dans ces combats.

165.

Lysias, chargé spécialement par le Roi de la réduction des Juifs, craignit que ces défaites ne lui fussent imputées; c'est pourquoi il leva une armée nombreuse, & alla camper dans les plaines de Bethsura, au midi de Jerusalem. Judas marcha contre lui, mit son armée en déroute, & le força de se retirer à Antioche : enfin cet heureux défenseur de sa religion eut la satisfaction de rentrer dans Jerusalem, & d'y rétablir le temple & le culte saint. Ce rétablissement subsista jusqu'à la prise de Jerusalem par les Romains, & les Juifs instituerent une fête solemnelle pour en conserver le souvenir.

Antiochus fit prisonnier Artaxias Roi d'Arménie, qui avoit tenté de s'emparer de quelques provinces de la Syrie. Il se rendit en Perse pour contenir les peuples dont il appréhendoit la révolte, & s'avança jusqu'à Persepolis, pour piller les richesses immenses que renfermoit un temple de cette Ville; mais les habitans, quoique tributaires de la Syrie, l'obligerent d'abandonner son projet.

164.

Le Roi se retire à Ecbatane; il apprend dans cette Ville le triomphe des Juifs & son humiliation. Transporté de fureur, il se rend vers la Babylonie, menaçant Jerusalem & le peuple Juif, dont il avoit juré la destruction totale. Il se sentit alors frappé d'un mal incurable; dans cet état il est renversé de dessus son char, & froissé dans tout son corps. Il s'arrête

à Tabes, petite Ville sur les frontieres de la Perse; ses plaies rendoient une quantité prodigieuse de vers : enfin ce Roi dans un état insupportable à lui-même & à ceux qui l'environnoient, mourut après être tombé dans un délire de fureur & de folie, & avoir souffert des maux incroyables. Les Auteurs payens ont regardé sa maladie comme une punition des Dieux dont il avoit profané le temple ; mais reconnoissant lui même qu'elle étoit un juste châtiment de ce qu'il avoit entrepris contre Jerusalem, il promit de réparer ses attentats, s'il recouvroit la santé.

Antiochus n'eut point les vertus de la royauté, il n'eut pas même les vices de son rang. Il apporta sur le trône les inclinations d'un homme de la lie du peuple ; *sa conduite*, comme l'avoit annoncé le Prophete Daniel, *le rendit vil & méprisable*; on le trouvoit souvent dans des atteliers confondu avec l'artisan, ou dans des tavernes livré à des plaisirs bas & indécens; quelquefois il en sortoit yvre, & donnoit à la populace le spectacle ridicule de ses folies. Les courtisanes & les jeunes débauchés le gouvernoient, & obtenoient les récompenses & les honneurs dûs au mérite utile. Ce Roi faisoit succéder un emportement furieux & insensé à une gaieté dissolue ; nul plan dans ses actions : il étoit licentieux sans goût, prodigue sans choix, cruel sans raison, populaire sans dignité.

Antiochus sentant approcher sa fin, nomma Philippe Régent du Royaume durant la minorité de son fils; mais Lysias avoit déja élevé sur le trône Antiochus, auquel il donna par flaterie le surnom d'*Eupator*, c'est-à dire, qui a eu un pere bon & illustre. Lysias regnoit sous le nom du jeune Prince, & s'approprioit toutes les places qui pouvoient augmenter son crédit en même tems que son opulence.

Ptolémée-Macron, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine, de persécuteur des Juifs en étoit devenu le protecteur. Sa conduite le rendit suspect ; il fut déposé, & Lysias s'empara du gouvernement. Les douceurs de la vie privée sont un supplice pour les ambitieux. Macron se donna la mort. Cependant les Juifs avoient à se défendre non-seulement contre les Syriens, mais encore contre ceux d'Edom, & les habitans du pays des Ammonites, au-delà du Jourdain. Ces peuples faisoient main basse sur tous les Juifs qui étoient parmi eux. Judas Macchabée entra subitement chez ces nations, & en fit un grand carnage. Thimothée, le même qui avoit été déja vaincu par cet illustre vengeur des Juifs, fut défait dans

un nouveau combat; Judas le fit prisonnier, & le condamna à mort. Les Villes de Tyr, de Sidon, de Ptolémaïs, rassemblent leurs troupes dans le dessein de ravager la Galilée. Judas partagea son armée en trois corps, & donna le commandement de deux à Jonathas & à Simon, ses freres : ils sont toujours vainqueurs. Lysias, à la tête d'une puissante armée, s'avance contre Jerusalem; Judas lui présente le combat, & le défait. On propose la paix; les conditions furent qu'il seroit permis aux Juifs de vivre suivant leurs loix & leur religion. Cette paix n'étoit que simulée; Lysias excita les peuples voisins à persécuter les Juifs. Les habitans de Joppé précipiterent deux cens Juifs dans la mer. Judas fondit subitement dans le port de cette Ville, brula ses vaisseaux, & fit main basse sur les matelots. Les Gouverneurs particuliers renouvellent la guerre, & sont repoussés avec de nouveaux succès. Judas Macchabée, animé par ces avantages, résolut de chasser de la forteresse d'Acra dans la Ville de Jerusalem, la garnison Syrienne qui s'y étoit toujours maintenue, commettant des cruautés contre les Juifs qui alloient au temple. Lysias, à cette nouvelle, rassemble les forces du Royaume, & conduit le jeune Roi dans cette expédition. Le Capitaine Juif surprit les ennemis dans leur camp durant la nuit, & y fit un grand carnage. Lysias avoit encore une armée nombreuse; il dispose tout pour le combat, & s'avance animé par le désespoir. Judas commence l'attaque, & se retire après quelque avantage. Ce fut dans cette action qu'Eléazar, l'un des freres de Judas, se sacrifiant pour le bien public, passa sous le ventre d'un éléphant énorme qui causoit beaucoup de desordre, & le perça de son épée.

Judas étoit dans le temple de Jerusalem, qui lui servoit de citadelle : Lysias l'y poursuivit. Déja la famine avoit fait déserter une partie des Juifs, & le reste étoit prêt de se rendre, lorsque Philippe, le rival de Lysias, vint à Antioche, s'empara du Palais, & se fit confirmer dans la qualité de Régent du Royaume, que lui avoit donné Antiochus. Cettte révolution força Lysias à conclure la paix avec les Juifs : il leur accorda une entiere liberté sur l'exercice de leurs loix & de leur religion. Le retour de l'armée dissipa le parti de Philippe, il périt, les armes à la main.

Démétrius, petit-fils d'Antiochus le Grand, fils de Séleucus-Philopator, que son pere avoit envoyé à Rome pour y être

en ôtage, voulut faire valoir le droit qu'il avoit à la couronne: il reclama la protection des Romains. Le Sénat envoya trois Ambassadeurs en Syrie, pour faire exécuter les conditions de l'ancien traité de paix; c'étoit du moins un prétexte qu'il prenoit, car dans la réalité il cherchoit à exciter de nouveaux troubles dans cet Etat pour profiter de la minorité du Roi, & unir ce Royaume à l'Empire. Les Ambassadeurs Romains se comporterent avec rigueur; ils firent bruler tous les vaisseaux couverts, & mirent plusieurs éléphans hors d'état de servir. Leptine, homme du peuple, outré d'une telle sévérité, tua Octavius, le premier des Ambassadeurs. Lysias, auteur secret de ce meurtre, entreprit de se justifier au Sénat, & n'en reçut aucune réponse.

162.

Démétrius profita de ces circonstances pour reclamer une seconde fois la protection du Sénat; mais comme il remarqua que ses intérêts étoient négligés, il prit le parti, suivant les conseils de Polybe & de Diodore, de sortir secretement de Rome. Les troupes Syriennes se déclarerent pour Démétrius; elles enleverent Eupator & Lysias du Palais; le nouveau Roi les fit mourir, & s'affermit sur le trône de Syrie. Les Babyloniens gémissoient sous la tyrannie de deux freres, Heraclide & Timarque. Démétrius I. les fit arrêter, condamna à mort Timarque, le plus coupable des deux, & se contenta d'exiler Heraclide: cette action de générosité le fit surnommer *Soter*, c'est-à-dire, Sauveur.

Alcime, que Lysias avoit nommé souverain Sacrificateur, fut rejetté de la nation, parcequ'il s'étoit souillé en suivant l'idolâtrie des Grecs. Cet Alcime devint le plus mortel ennemi des Juifs, il excita la colere de Démétrius contre Jerusalem. Bacchide Gouverneur de la Mésopotamie, s'avance avec Alcime par les ordres du Roi, contre la Palestine: cette expédition n'eut rien de considérable. Nicanor succede à Bacchide; il veut conclure la paix avec les Juifs, Alcime s'y oppose, & lui fait donner des ordres par Démétrius pour continuer la guerre.

161.

Nicanor étouffa les sentimens d'estime & d'amitié qu'il avoit conçus pour Judas Macchabée, & se montra son plus

cruel ennemi. Apprenant que ce chef des Macchabées étoit dans la province de Samarie, il vint l'attaquer le jour du sabbat. Nicanor périt dans l'action; la mort du Général Syrien entraîna la défaite entiere de l'armée. Le vainqueur députe des Ambassadeurs au Sénat Romain pour lui demander son alliance, & l'obtint: cependant Démétrius envoye une seconde fois Bacchide & Alcime en Judée. Une partie de l'armée de Judas déserta, ce généreux Macchabée demeura avec huit cens hommes: il prit les plus déterminés, & vola contre l'armée ennemie. L'aile droite des Syriens fut enfoncée; Judas la poursuivit, & laissa le tems à Bacchide de réparer le desordre de son armée. Ce grand homme, le défenseur de sa patrie & de la religion, fut accablé par le nombre, & demeura comme enseveli dans son triomphe. Jonathas son frere, lui succéda dans le commandement de l'armée; ce nouveau chef ne put arrêter les hostilités des Syriens, & en particulier d'Alcime dans la Judée. Il se retira dans le désert de Thécua, entre le Jourdain & un marais. Bacchide l'attaqua le jour du sabbat; les Juifs se défendirent, & forcerent l'ennemi de se retirer.

160.

Alcime continuoit ses violences, & vouloit faire le mêlange sacrilege du vrai culte avec l'idolâtrie. Il faisoit abattre la muraille bâtie par les Prophétes Aggée & Zacharie, qui marquoit jusqu'où les Payens pouvoient s'avancer dans le temple: enfin Dieu le frappa. Cet usurpateur mourut dans les douleurs; les Syriens se retirerent. Démétrius qui étoit monté sur le trône sans le secours & contre l'aveu des Romains, cherchoit l'occasion de se concilier l'amitié de ce peuple redoutable; ses négociations réussirent, il fut confirmé Roi de Syrie.

159.

Démétrius fait présenter au Sénat une couronne d'or, & lui livre les complices du meurtre d'Octavius. Les Romains voulurent conserver la punition de ce crime comme un prétexte à leur ambition, & dans cette vûe ils épargnerent les auteurs de l'assassinat.

158.

Les Juifs s'étoient mis sous la protection des Romains. Les

Syriens ne pouvoient, ſuivant les conditions de leur traité d'alliance, inquiéter cette nation. Cependant Démétrius allarmé par le bon ordre que Jonathas avoit rétabli parmi les Juifs, renouvelle la guerre contr'eux. Il renvoye Bacchide en Judée ; ce Général eut du deſſous, & conclut la paix.

Démétrius donna un autre ſujet de plainte aux Romains. Holopherne qui ſe diſoit fauſſement le fils aîné d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, implore le ſecours du Roi de Syrie contre Ariarathe, légitime ſucceſſeur de la couronne. Démétrius accorde du ſecours à l'uſurpateur, & le fait monter ſur le trône, où ſes vices le rendirent odieux.

157.

Ariarathe porte ſes plaintes au Sénat, le Juge ſouverain & l'arbitre des diviſions des peuples & des Rois. Démétrius & Holopherne envoyerent des Ambaſſadeurs pour juſtifier leur conduite. Le Sénat ordonna qu'Ariarathe regneroit conjointement avec Holopherne.

156.

Les peuples ſe révolterent contre Holopherne ; dans le même tems Ariarathe reçut des troupes d'Attale, Roi de Pergame. L'uſurpateur fut chaſſé de Cappadoce.

154.

Holopherne ſe retire à Antioche. Le Roi de Syrie ſacrifioit les ſoins de la royauté à ſes plaiſirs ; cette conduite fit des mécontens, on ſe révolta. Holopherne ſe déclara l'un des chefs de la ſédition ; mais il fut ſurpris & enfermé avec ſes complices, dans les priſons de Séleucie.

Pluſieurs Princes ennemis ſecrets de Démétrius, renouvellerent les troubles dans ſon Royaume. Ces Princes étoient Ptolémée Roi d'Egypte, à qui Démétrius avoit enlevé l'Iſle de Cypre ; Attale & Ariarathe. Ces Rois ligués lui oppoſerent un rival dans Heraclide, le même que Démétrius avoit dépoſé à cauſe de ſes vexations. Heraclide ne ſe ſentit pas aſſez de hardieſſe pour jouer ce rôle dangereux & difficile ; mais il rencontra à Rhodes un jeune homme de baſſe extraction, propre à remplir ſon projet : c'étoit Alexandre Balas. Heraclide conduiſit cet avanturier à Rome avec Laodice,

fille d'Antiochus Epiphane : il le fit passer pour frere de Laodice, & l'héritier présomptif de la couronne de Syrie. Le Sénat, séduit par la confiance de l'usurpateur, lui accorda du secours pour monter sur le trône. Démétrius fut allarmé de la guerre qui le menaçoit. Il rechercha l'alliance des Juifs ; mais ce peuple prévenu par Alexandre, se déclara contre Démétrius. Jonathas reçut d'Alexandre Balas la souveraine Sacrificature, & fut confirmé dans cette nouvelle dignité par le consentement de tout le peuple.

Cependant Alexandre Balas s'étoit emparé de plusieurs places fortes. Démétrius remporta quelques avantages dans un premier combat, & obligea l'ennemi de se retirer ; mais les Romains, les Juifs, les Rois d'Egypte, de Pergame & de Cappadoce, releverent son parti. Démétrius craignant l'issue de cette guerre, envoya ses deux fils aînés, Démétrius & Antiochus à Cnide, afin qu'ils ne se trouvassent point dans la chute de sa fortune.

150.

Alexandre Balas, à la tête d'une armée nombreuse, présente le combat aux Syriens : ceux-ci sont défaits, & Démétrius fut reconnu & tué dans sa fuite. L'usurpateur monte sur le trône de Syrie, & épouse Cléopatre fille de Ptolémée Philometor, Roi d'Egypte.

148.

Alexandre ne sembla regner que pour se livrer à toute la fureur de ses passions. Il étoit continuellement plongé dans les plus infâmes débauches, & abandonnoit le dépôt sacré de la justice, & le privilége si précieux de faire du bien à son favori Ammonius, Ministre cruel, & bien digne d'un tel Roi. Ce Ministre fit mourir Antigone fils de Démétrius, Laodice sa sœur, & toutes les personnes du sang royal qui étoient restées en Syrie.

Le peuple murmura sous un pareil Tyran. Le légitime Prince de Syrie, Démétrius, vint se présenter à la tête de quelques compagnies de Crétois en Cilicie, & s'empara de la province. Les mécontens fortifierent son parti. Apollonius Gouverneur de la Célé-Syrie, se déclara pour lui, & mérita par son zele d'être nommé Général des troupes, dont il augmenta bientôt le nombre. Cependant Jonathas, toujours fidéle aux intérêts

d'Alexandre Balas, qui l'avoit comblé d'honneurs & de bienfaits, vint assiéger Joppé, prit la Ville, poursuivit les ennemis près d'Azot, & mit l'armée d'Apollonius en déroute.

146.

Ptolémée vint aussi pour soutenir son gendre sur le trône. Ammonius au contraire, le soupçonna de vouloir envahir la Syrie; c'est pourquoi il forma une conspiration pour se défaire de Ptolémée. La perfidie fut découverte, & Ptolémée en demanda vengeance; mais comme Alexandre fit difficulté de lui livrer son Ministre, le Roi d'Egypte le regarda dèslors comme son ennemi, & le fauteur de cette noire trahison. Il s'empara de Séleucie sur l'Oronte, & d'Antioche. Les Syriens surprennent Ammonius, & le font mourir. Ptolémée refusa la couronne de Syrie que le peuple lui offroit, & la fit mettre sur la tête de Démétrius. Alexandre étoit pour lors en Cilicie, occupé à réduire quelques Villes de cette province. Il s'avance à grandes journées pour arrêter les progrès de cette révolution; mais Ptolémée lui livra le combat, défit son armée, & l'obligea de se sauver auprès de Zabdiel, Prince Arabe. Ce Roi le trahit, & lui fit trancher la tête. La maison des Séleucides rentra par sa mort en possession du trône de Syrie.

Démétrius II. prit le titre de *Nicator*, c'est-à-dire, vainqueur. Ce jeune Prince ne profita point du malheur d'Alexandre Balas, il s'abandonna comme lui à ses plaisirs, & laissa le soin du gouvernement à Lasthene de Cuide, homme soupçonneux & cruel. Ce Ministre, après la mort du Roi d'Egypte qui suivit celle d'Alexandre, fit égorger les troupes Egyptiennes qui étoient en garnison dans les places maritimes de Phénicie & de Syrie.

145.

Cette cruauté fit murmurer les peuples. Lasthene, loin d'appaiser ces plaintes, les augmenta par ses injustices: il licencia l'élite des troupes de Syrie, & mit en place les Crétois qui avoient rétabli Démétrius. Jonathas attaque la garnison qui étoit encore dans la citadelle de Jerusalem. Démétrius, sur les plaintes des Payens & des Juifs apostats, se rendit à Ptolémaïs, & donna ordre à Jonathas de venir lui rendre compte de sa conduite. Ce chef des Juifs vint trouver le Roi de Syrie; & se comporta de façon qu'il obtint

de ce Prince tout ce qu'il désiroit. Démétrius se rendit à Antioche, où le goût des plaisirs & d'une vie molle & licencieuse, le rappelloit. Diodote surnommé depuis *Tryphon*, Gouverneur d'Antioche, entreprit de détrôner Démétrius; il se rendit auprès de Zabdiel, Prince Arabe, qui s'étoit chargé d'élever le jeune Antiochus, fils de l'usurpateur Alexandre; & couvrant son ambition d'un faux zele pour Antiochus, il éclata contre le Roi de Syrie. Démétrius mal conseillé par son Ministre, commit d'horribles cruautés pour contenir les habitans d'Antioche, & les souleva davantage. Il appella les Juifs à son secours, & les employa à répandre le sang de ses sujets. Cependant Tryphon s'avance en Syrie avec le jeune Antiochus: les troupes qui avoient été licenciées, & un grand nombre de mécontens, se rangent de son parti. Démétrius est chassé du trône de Syrie, & Antiochus encore enfant, prend sa place.

144.

Antiochus VI. du nom, fils de l'usurpateur & de Cléopatre, fille de Ptolémée-Philometor, n'avoit que quatre ans lorsqu'il fut placé sur le trône. Tryphon qui gouvernoit sous ce Roi enfant, fait alliance avec les Juifs. Jonathas s'avance contre Démétrius, & remporte sur lui plusieurs avantages. Démétrius retiré à Laodicée, se montroit dans ses malheurs avec les mêmes vices qui l'avoient fait chasser de la capitale de ses Etats. Tryphon négligea de sacrifier cette victime à son ambition; il voulut auparavant se défaire de Jonathas, que ses vertus & son zele pour le jeune Antiochus, lui rendoient plus redoutable. Tryphon surprend cet illustre Capitaine à Ptolémaïde; il lui persuade de renvoyer une partie de son armée; il fait massacrer le détachement que ce Prince s'étoit réservé, & l'immole peu de tems après. Cependant Simon frere de Jonathas, est élu par les Juifs pour être leur chef. Son expérience & sa valeur qu'animoit une juste colere, effraya Tryphon; cet ambitieux fut obligé de se retirer de la Judée.

143.

Tryphon, de retour à Antioche, se délivre du jeune Antiochus, & se fait déclarer Roi de Syrie. Il étoit d'Apamée, & avoit fait autrefois le métier de pirate.

Simon envoye des Ambassadeurs à Démétrius, au Sénat

Romain & aux Sparciates; il a'lure la vengeance contre le meurtrier de son frere, par l'union & les secours qu'il obtint: Tryphon envoye aussi des Ambassadeurs au Sénat avec une statue d'or de la victoire : ce magnifique présent & ses soumissions n'empêcherent point les Romains de le traiter comme un usurpateur.

142.

Le Prince des Juifs s'étoit rendu maître de Joppé, de Bethsura & de Gazara, & parvint enfin à chasser la garnison qui occupoit la citadelle de Jerusalem : il fit raser cette forteresse jusqu'aux fondemens, & applanir la montagne sur laquelle on l'avoit construite.

141.

Mithridate Roi des Parthes, avoit soumis plusieurs peuples de l'Orient, & déja il se préparoit à entrer dans la Mésopotamie, lorsque Démétrius, à la sollicitation des Grecs établis dans cette province, s'avança pour arrêter le progrès de ses armes, & remporta sur lui plusieurs victoires. Mithridate demanda une entrevûe à Démétrius, pour régler leurs intérêts communs : ce Prince s'abandonna trop témérairement à la foi de l'ennemi. Mithridate le fit enlever, tailla son armée en pieces, & poursuivit le cours de ses conquêtes. Cependant il ne fit point mourir son captif, au contraire il lui donna sa fille Rhodogune en mariage, & lui assigna l'Hyrcanie pour le lieu de son exil, dont ce Roi ne sortit que dix ans après sa défaite.

140.

L'usurpateur se rendit odieux aux Syriens par les vices de son caractere : ce peuple n'attendoit que l'occasion pour secouer le joug. Cléopatre ne tarda point a la présenter. Cette Reine, femme de Démétrius, s'enferme avec ses enfans dans Séleucie ; elle leve un corps de troupes, & fait offrir sa main & la couronne à Antiochus frere de Démétrius, qui attendoit les ressources que la fortune vient quelquefois offrir aux malheureux. Ce Prince contracte alliance avec les Juifs.

139.

Antiochus VII. se rend à Séleucie sur l'Oronte, où il épouse la femme de son frere. Une partie des troupes de Tryphon l'abandonna pour se ranger sous les étendarts du nouveau Roi :

son armée étoit redoutable. L'usurpateur en fut effrayé, & se retira à Dora, Ville maritime de Phénicie : poursuivi dans cette Ville, il se sauva dans différentes places, enfin dans la Ville d'Apamée, où se voyant prêt d'être pris, il se précipita dans un bucher qu'il avoit fait allumer. Antiochus vainqueur, prit le surnom de Soter, comme son pere Démétrius : on lui donna celui de *Sidete*, qui signifie *Chasseur* en langue Phénicienne. Ce Prince avoit refusé le secours que Simon lui avoit envoyé contre l'usurpateur, & viola ses promesses & les traités qu'il avoit faits avec la nation Juive, lorsqu'il crut n'avoir plus rien à craindre. Il envoye Cendebée à la tête d'une armée, pour ravager la Judée. Simon chargea ses deux fils, Judas & Jean, du commandement des troupes Juives. Défaite des Syriens, une partie des fuyards se sauve à Azot ; Jean les y poursuit, & met le feu aux forts & aux tours de cette place.

135.

Antiochus redoutant les Juifs, sembloit ne plus songer qu'à établir sa domination dans la Syrie ; mais ce Roi substitua la trahison à la force ouverte. Il engagea Ptolémée, Gouverneur de la Judée, d'assassiner Simon son beau-pere, & ses deux fils, Matathias & Judas, dans le tems que ces malheureux Princes qui séjournoient dans sa maison, se laissoient surprendre par les témoignages imposans de la plus tendre amitié. Le traitre envoya des troupes à Gazara pour massacrer Jean Hyrcan, l'aîné des fils de Simon, & parvenir ainsi par le crime à la souveraine sacrificature ; mais Hyrcan fit arrêter & punir de mort les assassins. Ptolémée appelle Antiochus en Judée. Jean Hyrcan étoit pour lors Prince des Juifs, & souverain Sacrificateur. Il s'enferma dans Jerusalem, & y fut assiégé par le Roi de Syrie. Après un siége long & opiniâtre, durant lequel Antiochus donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles, la paix fut conclue aux conditions que les Juifs lui remettroient leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres Villes hors de la Judée.

134.

Antiochus avoit épargné la nation Juive, dans le dessein de s'en servir pour recouvrer les provinces que les Parthes avoient

envahies dans l'Orient. Il envoye des présens à Scipion l'Africain, & fait alliance avec les Romains.

133.

Phraate Roi des Parthes, avoit pour Démétrius les mêmes égards que Mithridate son pere; mais le Prince captif n'aspiroit qu'au moment de se sauver. Callimandre, ami zélé, l'étoit venu trouver en Hyrcanie, & lui avoit facilité l'occasion de s'échapper. Phraate le fit arrêter, & se contenta de lui faire des reproches d'amitié. Démétrius tenta une seconde fois, mais encore inutilement, de sortir de son exil. Le Roi des Parthes, ambitieux & politique, méditoit le projet d'envahir le Royaume de Syrie, sous prétexte d'y vouloir un jour rétablir Démétrius: c'étoit-là le motif secret de ses soins généreux.

131.

Antiochus soupçonnant les desseins de Phraate, se met en marche contre les Parthes avec une armée plus brillante que redoutable: la plupart des peuples de l'Orient fortifierent son parti; les Parthes furent battus trois fois, & leur Royaume resserré dans ses premieres limites.

130.

Le Roi de Syrie distribua ses troupes pour passer l'hyver en différens quartiers du pays conquis. Le vainqueur crut avoir fixé la fortune par ses armes, & s'abandonna aux plaisirs & à la profusion qu'ils entraînent après eux: cette conduite révolta les Parthes, dont les mœurs étoient si différentes de ce luxe efféminé. Phraate profita de la disposition dans laquelle il pressentoit ses sujets: il leur donna des ordres secrets pour se défaire dans le même tems des Syriens dispersés. Son projet fut exécuté; Antiochus lui-même fut massacré avec toute son armée. Ce Prince avoit des vertus foibles, timides, & en quelque sorte de tempérammment; l'orgueil du trône corrompit ses mœurs, & l'yvresse de la fortune l'aveugla & lui ôta la prudence. Il étoit prodigue sans être bienfaisant, affable sans dignité, & courageux sans constance: il aimoit les plaisirs, & sur-tout cette vaine pompe que les grandes ames dédaignent. Jean Hyrcan qui avoit accompagné les Syriens, s'étoit retiré en Judée, & y affermissoit sa puissance.

Le

Le Roi des Parthes, dans le dessein de faire diversion, avoit envoyé Démétrius pour entrer en possession de ses Etats. Bientôt il se repentit d'avoir donné un Roi à la Syrie; mais il n'étoit plus tems de le retenir.

128.

Ptolémée-Physcon Roi d'Egypte, avoit répudié Cléopatre sa femme, pour épouser sa niéce. Ses sujets se révolterent, & le forcerent de fuir dans l'Isle de Cypre. Cléopatre appella Démétrius, & lui promit sa main & la couronne d'Egypte pour prix de ses services. Déja le Roi de Syrie avoit formé le siége de Péluse, lorsqu'il fut rappellé dans ses Etats pour contenir son peuple.

127.

Ptolémée rentré en possession de son Royaume, ne songea plus qu'à se venger de Démétrius, qui donnoit une retraite à Cléopatre, & avoit envahi tout le trésor d'Alexandrie. Il lui suscita un certain Alexandre Zebina, fils d'un Marchand d'Alexandrie. Cet avanturier se dit fils adoptif d'Alexandre Bala, & vint à la tête d'une armée Egyptienne, reclamer ses prétendus droits à la couronne de Syrie. Le peuple toujours avide de nouveautés, & qui croit gagner dans les révolutions, se rangea du parti de Zebina, sans examiner ses droits.

126.

Combat près de Damas. Démétrius abandonné des siens, veut se sauver à Ptolémaïs, où étoit Cléopatre sa premiere femme; mais cette Princesse irritée de son mariage avec Rhodogune, lui fit fermer les portes de la Ville, & le fit poursuivre jusqu'à Tyr, où il tomba entre les mains de ses ennemis, & fut condamné à mort. Zebina accorda aux Tyriens, pour récompense de ce meurtre, le privilege de vivre suivant leurs loix particulieres. Les Tyriens firent de cette année une Ere particuliere propre depuis laquelle ils datoient.

Alexandre surnommé *Zebina*, qui en langue Syrienne signifie un homme gagné, monta sur le trône de Syrie: dèslors il fit alliance avec Jean Hyrcan, grand Sacrificateur, & Prince des Juifs.

124.

Cependant Séleucus, fils aîné de Démétrius II. entreprit de chasser l'usurpateur.

123.

Ce Prince se fit un parti; mais il rencontra dans Cléopatre sa mere, une ennemie cruelle qui lui ôta la vie. Cette femme appréhendoit que son fils ne vengeât la mort de son pere, & ne la dépouillât d'une partie du Royaume, dont l'usurpateur lui laissoit la jouissance paisible. Le meurtre de Séleucus soulevoit le peuple contre Cléopatre; ce fut pour l'appaiser qu'elle mit la couronne sur la tête d'Antiochus, son second fils; mais ce jeune Prince eut le titre, & non le pouvoir d'un Roi.

122.

Alexandre Zebina eut l'imprudence de vouloir s'affranchir de l'hommage qu'il devoit au Roi d'Egypte son bienfaiteur. Ptolémée, dans le dessein de se venger d'une telle ingratitude, se reconcilie avec Cléopatre, & donne sa fille Tryphene en mariage au jeune Antiochus. Le peuple se jetta par inconstance dans le parti du nouveau Roi. Zebina obligé de fuir, fut long-tems errant & toujours poursuivi par Antiochus; enfin il périt misérablement.

Antiochus VIII. eut plusieurs surnoms; il fut appellé *Grypus*, parcequ'il avoit un nez aquilain: on le nomma encore *Epiphane* & *Philometor*. Cléopatre mere de ce Prince, souffrit impatiemment de partager avec son fils l'autorité souveraine; elle tenta d'empoisonner le Roi qui lui-même obligea sa mere de prendre le poison qu'elle lui avoit préparé. Cleopatre fille de Ptolémée-Philometor, Roi d'Egypte, avoit été femme de trois Rois de Syrie, & fut mere de quatre Princes qui porterent la couronne.

121.

Un autre Antiochus, fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidete, frere utérin de Grypus, prit les armes contre le Roi qui vouloit le faire empoisonner. Cet Antiochus fut surnommé *Cyzicenien*, à cause du long séjour qu'il fit à Cyzique, Ville de la Propontide dans la petite Mysie.

113.

Le Roi d'Egypte avoit répudié Cléopatre pour épouser Sélene. La Princesse disgraciée vint trouver le Cyzicénien ; elle lui donna sa foi, & pour dot un corps de troupes, auquel se joignirent les mécontens de Syrie. Les deux freres se livrent le combat, le Cyzicénien est vaincu. Cléopatre se refugia dans un temple d'Antioche ; mais Tryphene femme de Grypus, ne respecta point cet asyle sacré & les loix de la nature : elle fit égorger sa sœur aux pieds mêmes des Autels.

112.

Les Syriens outrés d'un pareil attentat, se déclarerent pour le Cyzicénien : l'armée de Grypus fut taillée en pieces, & la cruelle Tryphene tomba entre les mains du vainqueur, qui la fit aussi-tôt mourir. Cependant Grypus se sauve à Aspende, Ville de Pamphilie ; son éloignement mit Antiochus IX. le Cyzicénien, en possession du trône de Syrie.

Antiochus Grypus reparut à la tête d'une nouvelle armée ; & soit crainte, soit politique, ces deux freres partagerent entr'eux l'Empire. Le Cyzicénien regna sur la Célé-Syrie & la Phénicie, & fit sa résidence à Damas : Grypus regna à Antioche sur le reste de l'Empire.

110.

Jean Hyrcan Prince des Juifs, déclare la guerre aux Samaritains, & envoye ses deux fils, Aristobule & Antigone, pour former le siége de leur Ville. Le Cyzicénien leur envoya des troupes qui furent repoussées ; ce Roi alla dans la Judée pour faire diversion. Les Juifs abandonnerent Samarie pour défendre leur patrie ; ils surprirent l'armée des Syriens, & en défirent une partie.

109.

Le Roi confia le soin de cette guerre à ses Généraux, Calimandre & Epicrate. Le premier perdit dans un combat la victoire & la vie ; le second trahit les intérêts du Roi son maitre, & abandonna plusieurs places aux Juifs, entr'autres, Scythopolis : Samarie fut détruite de fond en comble. Les habitans de Séleucie sur l'Oronte, secouerent le joug de la dépendance, & firent de cet événement une époque célebre.

107.

Jean Hyrcan meurt. Ariſtobule, l'aîné de cinq fils qu'il laiſſa, prend le titre de Roi, titre qu'aucun de ſa nation ne s'étoit attribué depuis la captivité de Babylone.

106.

Cet ambitieux fit mourir ſa mere & ſon frere Antigone, & retint ſes autres freres en priſon. Il ne ſurvêcut pas long-tems à de ſi noirs forfaits. Alexandre Jannée lui ſuccéda.

105.

Il eſt rare que la paix ſubſiſte entre deux Rois aſſis ſur le même trône. Les deux Princes Syriens ſe pourſuivoient avec un acharnement cruel. Pluſieurs Villes telles que Ptolémaïs, Sidon & Gaza ſecouerent le joug; des Tyrans s'établirent dans d'autres Villes. Le Roi des Juifs voulut profiter de ces révolutions. Il s'avance contre Ptolémaïs; les habitans appellent à leur ſecours Zoïle, Tyran de Dora, & Ptolémée-Latyre, Roi d'Egypte: bientôt cette Ville ſe repentit d'avoir eu recours au Roi d'Egypte, craignant de tomber ſous ſa puiſſance. Ptolémée ſe ligue avec le Roi des Juifs, mais ſur la trahiſon de celui-ci, il devint ſon ennemi.

104.

Ptolémée tira vengeance des Juifs, & retourna en Egypte. Alexandre Jannée leve une nouvelle armée, & vient fondre dans la baſſe Syrie, où il s'empare de pluſieurs places.

97.

Antiochus Grypus eſt aſſaſſiné par un certain Heracleon. Il avoit pluſieurs enfans; l'aîné, Séleucus V, lui ſuccéda. Le nouveau Roi, héritier de la haine de ſon pere, continua avec la même ardeur la guerre contre ſon oncle.

94.

Le Cyzicénien vaincu dans un combat & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, ſe perça lui-même de ſon épée; d'autres prétendent que Séleucus le fit mourir. Cette victoire fit prendre au nouveau Roi les titres de *Nicator* & d'*Epiphane*.

Antiochus ſurnommé *Philopator* ou *Euſebe*, fils du Cyzicé-

nien, & son successeur à la couronne, livre combat à Séleucus, le défait & l'oblige de se renfermer dans Mopsueste, Ville de Cilicie. Les habitans de cette Ville fatigués des impôts dont ce Roi les accabloit, mirent le feu à son Palais, & le firent périr avec ses courtisans.

93.

Antiochus XI. & Philippe freres de Séleucus, se chargerent de sa vengeance. Ils s'emparerent de la Ville de Mopsueste, firent passer au fil de l'épée tous les habitans, & ruinerent cette place de fond en comble. Antiochus Eusèbe attaqua ces deux freres près de l'Oronte, & les défit. Antiochus XI. l'ainé des deux, périt dans le fleuve; le second échappa à la poursuite du vainqueur, & forma un parti puissant.

92.

Sélene qui avoit été successivement la femme de Ptolémée-Lathyre Roi d'Egypte, de Grypus & du Cyzicénien, s'étoit emparé de plusieurs provinces de la Syrie. Eusèbe fils du Cyzicénien, l'épousa pour fortifier son parti. Lathyre suscite contre Eusebe, Démétrius-Euchere fils de Grypus, & l'établit Roi à Damas. Eusebe vaincu par Philippe, se refugie chez les Parthes. L'Empire de Syrie fut alors partagé entre Philippe & Démétrius-Euchere son frere.

89.

Démétrius se ligue avec les Juifs pour les soutenir dans leur révolte contre Alexandre Jannée, leur Roi & leur Tyran. Il remporta quelque avantage; mais par l'inconstance des Juifs, il fut contraint de sortir de la Judée, & tourna ses armes contre son frere Philippe. Les Rois d'Arabie & des Parthes se réunirent contre Démétrius. Ce Prince fut défait & envoyé prisonnier parmi les Parthes, où il ne put survivre long-tems à la perte de sa fortune & de sa gloire.

88.

Les Parthes rendirent la liberté à Antiochus-Eusèbe; un autre Prince Antiochus XII. surnommé *Dionysius*, & le cinquiéme fils de Grypus, s'empara de Damas, & se fit proclamer Roi de la Célé-Syrie. Ce Prince mal affermi dans ses Etats, eut l'imprudence de porter la guerre dans l'Arabie Pétrée: le

Roi Philippe son rival, profita de son absence, & fit d'horribles dégâts à Damas & aux environs. Dionysius perdit la victoire & la vie dans le combat qu'il eut à soutenir contre Aretas Roi d'Arabie. Les habitans de Damas placerent ce Roi vainqueur sur le trône de la Célé-Syrie.

83.

Les Syriens inquiets, & toujours mécontens du gouvernement présent, se mirent sous la domination de Tigrane, Roi d'Arménie. Antiochus-Eusebe & Philippe, chassés par leurs propres sujets, menerent hors de leurs Etats une vie obscure & malheureuse: pour Silene, elle conserva par la générosité de Tigrane, quelques Villes de la basse Syrie, & résida à Ptolémaïs avec ses deux fils, Antiochus l'Asiatique, & Séleucus Cibiosacte.

80.

Tigrane établit en Syrie Mégadate, en qualité de Viceroi. Ce Roi fait construire en Arménie entre le Tigre & le lac Mantiave, une Ville superbe qu'il nomma *Tigranocerta*.

77.

Mithridate Roi de Pont, gendre de Tigrane, engage ce Prince à porter ses armes dans la Cappadoce, dans la Cilicie, l'Abdienne, l'Assyrie & la Gordienne, pour tirer ces peuples de leur patrie, & les transporter dans ses Etats ou dans sa nouvelle Ville.

74.

Les Romains, irrités des hostilités commises dans la Cappadoce & la Cilicie, dont ils étoient en possession, envoyerent contre Mithridate les Consuls L. Lucullus & Marcus Cotta. Celui-ci perdit dans un combat la plus grande partie de sa flote; Lucullus plus habile & plus heureux, défait Mithridate, & le poursuit jusques dans le sein de ses Etats.

72.

Lucullus remporte de nouveaux avantages contre Mithridate, & le force de se refugier auprès du Roi d'Arménie. Tigrane prévoyant les malheurs ausquels il s'étoit exposé par les conseils de Mithridate, le traita comme un criminel d'Etat, & le fit enfermer.

71.

Appius Clodius beau-frere de Lucullus, eſt député vers Tigrane, pour lui déclarer la guerre, & demander que Mithridate ſoit livré aux Romains. Tigrane lui refuſe Mithridate.

70.

Sélene veut étendre ſa domination dans la Syrie; Tigrane l'aſſiége dans Ptolémaïs, la fait priſonniere, & ordonne ſa mort. Ce Roi fait alliance avec Alexandra, que ſon mari Alexandre Jannée avoit déclarée en mourant, Reine des Juifs.

69.

Cependant Lucullus s'avançoit contre l'Arménie. Le Roi abandonna Tigranocerta, & les Romains en firent le ſiége. Tigrane, du mont Taurus où il ſe tenoit enfermé, avoit raſſemblé une multitude prodigieuſe de ſoldats de toutes les nations. Ce corps de troupes ne put ſoutenir le choc des légions Romaines; le carnage fut horrible, & le butin immenſe. Tigrane prit la fuite ſans faire de réſiſtance à l'ennemi. Jamais les Romains ne s'étoient encore trouvés en bataille rangée avec ſi peu de monde, contre un ſi grand nombre de troupes. Tigranocerta eſt priſe par Lucullus. Ce Général permit aux habitans de retourner dans leur patrie, & rendit déſerte cette Ville peuplée d'étrangers. Le vainqueur trouva des richeſſes prodigieuſes qu'il fit diſtribuer à ſon armée.

Mithridate venoit rejoindre avec ſes troupes l'armée de Tigrane, lorſqu'il apprit ſa défaite. Ce Prince oublia le traitement qu'il avoit reçu de Tigrane, & tâcha de ranimer ſes eſpérances. Le Roi Syrien accablé de honte & de douleur, s'abandonna entierement à Mithridate, qui leva une nouvelle armée, & fit alliance avec les Parthes. Lucullus voulut s'avancer contre cette derniere nation; mais les ſoldats lui réſiſterent, & le forcerent d'abandonner ſon projet.

Tigrane avoit rappellé de la Syrie Mégadate ſon Viceroi, & les troupes qui maintenoient ſa domination dans ce Royaume. Antiochus XIII. du nom, appellé l'Aſiatique, & fils d'Antiochus-Euſebe & de Sélene, s'empara d'une partie de la Syrie, & y regna ſans oppoſition.

68.

Lucullus s'avance contre l'ennemi, résolu de former le siége d'Artaxate, ancienne capitale de l'Arménie, où Tigrane avoit laissé sa femme, ses enfans & ses trésors. Les deux armées se rencontrerent au-delà de la riviere Arsanias. Les Romains remporterent une victoire complette, revinrent dans la Mésopotamie, & prirent d'assaut Nisibe, place très-riche & très-fortifiée. Lucullus auroit poussé plus loin ses conquêtes, s'il n'eût pas rebuté les soldats par sa dureté & son orgueil; vices qui accompagnent souvent la fortune. Il fut rappellé à Rome, & eut le grand Pompée pour successeur.

67.

Cependant Mithridate étoit rentré dans une partie de ses Etats, & avoit remporté plusieurs victoires contre trois Généraux Romains.

66.

Pompée alla dans la Cappadoce à la poursuite de Mithridate; il l'atteignit sur les bords de l'Euphrate, & tailla son armée en pieces. Ce Prince envoya des Ambassadeurs à Tigrane, pour l'instruire de ses malheurs. Loin de trouver dans ce Roi de la reconnoissance & du secours, il rencontra un ennemi qui fit mettre aux fers ses Ambassadeurs. Tigrane étoit cruel dans l'adversité; il fit mourir deux de ses fils, & obligea le troisiéme de se sauver chez les Parthes. Ce jeune Prince avec leur secours, porta les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains: Tigrane suivit son exemple. Pompée conserve à Tigrane le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre; & donne à son fils la province de Sophene: mais ce jeune Prince mécontent de son sort, s'attira par ses murmures la colere de Pompée, qui le fit mettre dans les fers.

65.

Pompée s'avance contre Mithridate, soumettant les nations rebelles, & recevant les soumissions & l'hommage des peuples & des Rois. Mithridate s'étoit sauvé dans le pays des Scythes Sarmates au-delà du Tanaïs. Pompée ne crut pas devoir le

pourſuivre dans ces régions déſertes. Il tourna ſes armes contre la Syrie, & chargea Sabinius & Scaurus de l'attaquer du côté de l'Euphrate : tout plia devant les armes Romaines. Antiochus XIII. abandonné de ſes ſujets, reclama en vain la clémence de Pompée. Ce Royaume devint une province Romaine, après avoir ſubſiſté deux cens quarante-huit ans depuis le retour & l'établiſſement de Séleucus Nicator à Babylone. Scaurus en fut nommé le Gouverneur.

Pompée déclara libres les Villes de Séleucie & d'Antioche ; il fit venir devant lui les Tyrans qui s'étoient établis dans divers cantons de la Syrie, à la faveur des guerres civiles : il en confirma quelques-uns dans leurs principautés, déposa les autres, & punit ceux qui s'étoient comportés avec cruauté.

63.

Il ſoumet les Arabes, & ſe rend l'arbitre des diviſions qui étoient entre Ariſtobule & Hyrcan, freres, au ſujet du trône de la Judée : il ſe déclare contre Ariſtobule, alors regnant, & marche contre Jeruſalem dont il forme le ſiége. Il s'empara de la Ville & du temple, établit Hyrcan grand Sacrificateur, & réduiſit la Judée en province Romaine.

REMARQUES PARTICULIERES

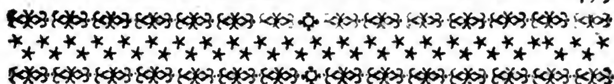
SUR LES SYRIENS.

L'EPOQUE la plus floriſſante de la Syrie, fut celle de ſa naiſſance. Ce Royaume s'étendoit alors depuis l'Helleſpont juſqu'au fleuve des Indes, & comprenoit les vaſtes pays renfermés entre la Méditerranée, le Pont-Euxin, la Mer Caſpienne & l'Océan Perſique. Les Parthes entamerent cet Etat du côté de l'Orient, & pouſſerent leurs conquêtes juſqu'à l'Euphrate. Du côté de l'Occident, les Rois de Bithynie, de Pergame, de Pont & de Cappadoce, partagerent entr'eux l'Aſie Mineure juſqu'à la Cilicie & juſqu'au mont Amanus. Enfin par le traité qu'Antiochus fit avec les Romains, cet Empire ſi puiſſant dans ſon origine, fut reſſerré entre la mer de Tyr & l'Euphrate. La Judée ſeule balançoit la puiſſance de Séleucides, qui furent ſouvent obligés de rechercher ſon

alliance. Pour comble de malheur, cet Etat fut encore affoibli & épuisé par l'ambition de plusieurs Princes rivaux qui le divisoient, ou plutôt qui se l'arrachoient mutuellement. Les Séleucides, auteurs de ces désordres, parurent à leurs sujets moins leurs Rois légitimes, que des tyrans & des ennemis. Le peuple se mit sous la domination d'un Prince étranger, que trop d'ambition perdit : enfin cet Etat fut absorbé comme tant d'autres, dans le vaste Empire des Romains.

Pompée fit bâtir dans la Syrie plusieurs places importantes, & ce Général ne ramena de toute son armée en Italie que deux légions, laissant le reste de ses troupes dans les Villes qu'il avoit bâties ou rétablies pour y contenir les peuples, pour conserver le fruit de ses victoires, & lever le tribut qu'il avoit imposé. La République eut soin dans la suite d'envoyer des colonies, afin d'y affermir la puissance Romaine. Pompée entreprit d'introduire dans ce Royaume la religion, les mœurs, les loix & la langue de Rome, comme il l'avoit pratiqué dans les Gaules & dans l'Afrique; mais les Grecs qu'Alexandre & Séleucus-Nicator avoient fait venir en Asie, conserverent si bien leur religion, leurs coutumes & leur langue, qu'elles subsisterent dans cette contrée jusqu'à l'invasion des Turcs.





ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES CARTHAGINOIS.

AVANT JESUS-CHRIST, 826.

FONDATION de Carthage. Son établissement est attribué à Elissa, Princesse Tyrienne, plus connue sous le nom de Didon. Elle avoit épousé Acerbas, son proche parent, appellé autrement *Sicharbas* ou *Sichée*, Prince extrêmement riche. Son frere Pygmalion qui regnoit à Tyr, ayant fait mourir Sichée pour s'emparer de ses grands biens, Didon sçut tromper la cruelle avarice de son frere, & se retira secrettement avec tous les trésors de son mari. Après plusieurs courses, elle aborda sur les côtes de la mer méditerranée, au golphe ou étoit Utique dans le pays appellé l'*Afrique* proprement dite, à six lieues de Tunis. C'est-là qu'elle s'établit avec sa petite troupe, après avoir acheté un terrein des habitans du pays. L'adresse dont on dit que Didon usa en demandant autant d'espace qu'en pourroit couvrir une peau de bœuf, & la division qu'elle en fit ensuite en lanieres fort étroites pour embrasser un grand terrein, est un conte généralement décrié parmi les Sçavans.

Carthage dérive de *Carthada* ou de *Kartha-hadath* ou *hadtha*, & signifie dans la langue Phénicienne & dans la langue Hébraïque qui sont fort semblables, *la Ville Neuve*. On rapporte qu'il se trouva dans les fondemens de cette Ville une tête de cheval, ce qui fit augurer qu'elle seroit un jour fort belliqueuse.

Iarbas Roi de Gétulie, recherche Didon en mariage, avec menaces de lui faire la guerre, si elle ne consent à sa propo-

sition. Didon aima mieux se donner la mort sur un bucher, que de violer la foi qu'elle avoit jurée à Sichée. Virgile voulant intéresser les Romains à sa poésie, suppose qu'Enée son Héros, étoit contemporain de Didon, quoique Carthage n'ait été bâtie que près de trois cens ans après la prise de Troye. Cette fiction ingénieuse lui a donné lieu de placer les semences de la haine de Rome & de Carthage dans l'origine la plus reculée de ces deux Villes rivales.

Les Carthaginois s'étoient engagés à payer tous les ans aux Africains un tribut, pour le terrein qui leur avoit été cédé. Leurs premieres guerres furent pour s'en délivrer; mais le succès ne répondit point alors à leurs entreprises. Ils firent dans la suite plusieurs conquêtes sur les Maures & les Numides; ils vinrent enfin à bout de ne plus payer le tribut dont ils étoient redevables, & se rendirent maitres d'une grande partie de l'Afrique.

Vers ce même tems, il s'éleva une vive contestation entre Carthage & Cyrene, au sujet des limites. Cyrene étoit une Ville fort puissante, située sur le bord de la mer méditerranée, vers la grande Syrthe. On convint de part & d'autre, que deux jeunes gens partiroient en même tems de chacune des deux Villes, & que le lieu où ils se rencontreroient, serviroit de limites aux deux Etats. Les Carthaginois qui étoient deux freres nommés *Philenes*, ayant fait plus de diligence, les Cyrénéens les accuserent de mauvaise foi, & refuserent de s'en tenir à l'accord, à moins que pour écarter tout soupçon de supercherie, les deux freres ne consentissent à être enterrés tout vivans dans l'endroit même où s'étoit faite la rencontre: ils y consentirent. Leurs compatriotes éleverent en cet endroit deux autels, & ce lieu fut depuis appellé *Aræ Philænorum*: l'Empire de Carthage s'étendoit depuis ces autels jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Les Carthaginois font la conquête de la Sardaigne, & se rendent pareillement maitres des Isles Baléares, appellées maintenant *Majorque* & *Minorque*. Le port Magon ou Maon, *portus Magonis*, qui est dans la derniere de ces Isles, a retenu ce nom d'un Général Carthaginois; ce port est encore un des plus considérables de la mer méditerranée. Les habitans des Isles Baléares passoient pour les plus habiles frondeurs de l'Univers. L'Espagne souffrit aussi de l'ambition des Carthaginois; mais ce Royaume se défendit long-tems contre leurs attaques.

PEUPLES CONTEMPORAINS.

TYR.

Avant Jesus-Christ.

Fondation de Tyr par les Sidoniens, sur les côtes de la Phénicie, dans une Isle éloignée de quatre stades, du bord de la mer, 1252.

Son commerce & son opulence la rendirent en quelque sorte la Reine des mers. Ses vaisseaux parcouroient toutes les côtes de l'Afrique & de l'Europe, celles de la mer rouge & du golphe Persique. Par terre, ses Négociās trafiquoiēt au-delà de l'Euphrate même.

Plusieurs de ses colonies, comme Utique & Carthage, ont joué de grands rôles. D'autres, comme Cadix, subsistent encore avec éclat. Cette Ville n'étoit pas moins guerriere que commerçante.

Rois de Tyr.

Abibal, 1045.
Hiram, 1026.
Abdastarte, 985.
Le fils de la nourrice, 976.
Astarte, 964.
Aserimus, 952.
Phelès, 943.
Ithobal, 942.
Badezor, 910.
Margenus, 904.

SYRACUSE.

Avant Jesus-Christ.

Fondation de Syracuse sur la côte orientale de Sicile, par Archias le Corinthien, 709.

Commencement de Gélon. Il abandonne à son frere Hieron Géla, Ville de Sicile, sa patrie, dont il s'étoit rendu le maître; & s'empare de l'autorité à Syracuse, 484.

Gélon remporte une victoire considérable sur les Carthaginois. La fortune, au lieu de l'enorgueillir, le rend plus doux, plus affable, plus humain. Il se rend sans armes dans l'assemblée des Syracusans; il justifie sa conduite; il est élu Roi, 479.

Mort de Gélon. L'histoire en fait un Prince accompli, & le représente comme le modéle des bons Rois.

Hieron I. l'aîné de ses freres, lui succede, 472.

Ce Roi se laissa maîtriser par les passions. Cependant il eut des vertus qu'on peut attribuer à son amour pour la gloire, & à son goût pour les sciences. Il meurt. Thrasibule son frere, lui succede, 461.

La dureté de son gouvernement souleva le peuple. Il fut obligé de fuir chez les Locriens.

Les Syracusains recouvrent leur liberté, 460.

Les Athéniens & les Ségestains commandés par Nicias, entreprennent le siége de Syracuse. Au bout de deux ans, ils sont forcés de le lever, à l'arrivée de Gysippe de Corinthe. Les Syracusains poursui-

SAVANS ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

Empédocle d'Agrigente en Sicile, Philosophe Pythagoricien. Il avoit composé un traité en vers de la *nature & des principes des choses*, que nous n'avons plus. On lui attribue une explication de la sphere par Fabricius. Il paroissoit en public avec une couronne d'or sur la tête. L'on prétend que ce Philosophe se précipita dans les flammes du mont Etna, 473.

Lysias de Syracuse, Orateur Grec. Il se fit une grande réputation par ses harangues & par ses écrits, 465.

Hérodique de Sicile, célebre Médecin.

Hyppocrate fut son éleve, 464.

Epicharmes Sicilien, disciple de Pythagore, a écrit de la Philosophie en vers, 440.

Lysias de Léonte, Ville de Sicile, Orateur qui fut envoyé en députation avec Gorgias vers les Athéniens, 400.

Gorgias de Léonte, Orateur qui charma les Athéniens par son éloquence. On lui érigea à Delphes une statue d'or. Isocrate fut un de ses disciples, 400.

Aristippe de Cyrene en Afrique, disciple de Socrate, fondateur de la secte Cyrénaïque. Il fut aimé des grāds, & recherché par Denys le Tyran, sans doute à cause de son systême du bonheur qu'il faisoit consister dans la volupté, 399.

Stésicore, Poëte lyrique d'Himere, Ville de Sicile. Les Anciens font de ses ouvrages un éloge magnifique. Il n'en reste que de légers

Les dattes & les circonſtances de ces premieres guerres de Carthage ſont ou incertaines, ou tout-à-fait inconnues.

503.

Les Romains & les Carthaginois font enſemble un traité; c'eſt le premier dont il ſoit fait mention entre ces deux peuples. Il eſt dit que les Romains ni leurs alliés ne pourront naviger au-delà du *beau Promontoire* qui étoit près de Carthage. On y voit auſſi que les Carthaginois étoient dès-lors attentifs à ne donner aux Romains aucune entrée dans les pays de leur obéiſſance, ni aucune connoiſſance de ce qui s'y paſſoit. Ce traité prouve encore que les Carthaginois poſſédoient déja une partie de la Sicile.

484.

Xerxès Roi des Perſes, voulant exterminer les Grecs, & les Carthaginois déſirant de s'emparer du reſte de la Sicile, l'ambition les unit enſemble, & fut le fondement de l'alliance qu'ils firent entr'eux. Il fut arrêté que les Carthaginois attaqueroient les Grecs établis dans la Sicile & dans l'Italie, tandis que Xerxès en perſonne marcheroit contre les Etats de la Grece. Siége d'Himere par Amilcar, Général Carthaginois. Théron Gouverneur de la place, députa à Syracuſe, pour demander du ſecours; Gélon qui en étoit le Roi, accourut auſſi-tôt avec une puiſſante armée. Une lettre des habitans de Sélinonte, Ville de Sicile, ayant été interceptée par Gélon, cauſa tout le malheur des Carthaginois. Cette lettre donnoit avis au Général Carthaginois, que la troupe des cavaliers qu'il avoit demandée, arriveroit un certain jour. Gélon choiſit dans ſes troupes un pareil nombre qu'il fit partir vers le tems dont on étoit convenu. Ces cavaliers ayant été introduits dans le camp ennemi, comme venus de Sélinonte, ils ſe jetterent ſur Amilcar, le tuerent, & mirent le feu aux vaiſſeaux: dans le même moment Gélon attaqua avec toutes ſes troupes les Carthaginois, dont plus de cent cinquante mille périrent ſur la place. Ce combat fut donné le jour même de la fameuſe action des Thermopyles, où trois cens Spartiates diſputerent à Xerxès le paſſage de la Grece.

On députe de Carthage vers Gélon, pour lui demander la paix à quelque condition que ce fut. Gélon exigea ſeulement deux mille talens pour les frais de la guerre. Giſgon fils d'A-

PEUPLES	CONTEMPORAINS.	SAVANS
TYR.	SYRACUSE.	ET ILLUSTRES
Avant Jesus-Christ.	*Avant Jesus-Christ.*	*Avant Jesus-Christ.*

Pygmalion, 840.
Fuite de Didon.
Fondation de Carthage, 826.
On ignore les Rois de cette Ville jusqu'à Ithobal.
Siége de Tyr par Salmanasar. Elle résista, quoique seule, aux flotes réunies des Assyriens & des Phéniciens, 719.

Suite des Rois.

Ithobal, 633.
Baal, 609.
Ecnibal, 599.
Chelbès, 599.
Abbarus, 598.
Mytgonus, 598.
Gerastrate, 597.
Balator, 597.
Merbal, 596.
Iram, 592.
Siége de Tyr par Nabuchodonosor. Cette Ville est prise treize ans après, & ruinée de fond en comble. Les habitans se retirerent dans une Isle voisine, où ils bâtirent une nouvelle Tyr, qui devint plus puissante que la premiere, 572.
Les Tyriens gémissoient sous un long & dur esclavage, lorsque Darius Roi de Perse, fils d'Hystape, les rétablit dans leurs anciens priviléges avec la liberté d'ê-

vent leurs ennemis, & remportent sur eux une victoire complette, 415.
Denys de Syracuse, homme d'une naissance obscure, mais d'un génie entreprenant, commence à se signaler, 411.
Il déclame avec force contre les anciens Magistrats de Syracuse, les fait déposer, & en fait créer de nouveaux. Il est mis à leur tête, & bientôt on le déclare Généralissime des armées, 406.
Les Syracusains se soulevent contre Denys, à l'occasion de la prise de Géla par les Carthaginois. Ces derniers font un traité de paix avec les Syracusains. La principale condition fut que Denys aura l'autorité souveraine. Il s'établit Tyran de sa patrie, 404.
Nouveaux efforts des Syracusains contre Denys. Ce Tyran les réprime par le secours des Lacédémoniens. Denys fait des préparatifs de guerre contre les Carthaginois, 399.
Les Rhégiens font la guerre à ceux de Syracuse. Denys conclut avec eux un traité de paix. Il ordonne le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & déclare en même tems la guerre à Carthage, 397.
Denys se rend maître de Rhege par capitulation, 389.
Il fait avec les Rhégiens un traité qu'il rompt bientôt, & se rend maître de leur Ville par la force, 388.

fragmens. On dit qu'il fixa la maniere de la danse aux instrumens, ou du chœur sur le théâtre, pourquoi il a été nommé *Stesichore*, 370.
Apollodore de Gela en Sicile, Poéte comique Grec, 347.
Carneades de Cyrene, Philosophe, Fondateur de la troisiéme Académie. Il soutenoit, comme Arcésilas, que tout est incertain, & combattoit cet axiome si connu, que deux choses égales à une troisiéme, sont égales entr'elles. Carneades fut envoyé par les Athéniens en ambassade à Rome; mais il avoit une éloquence si séduisante, que Caton le Censeur fut d'avis qu'on le renvoyât au plutôt comme un esprit dangereux, 320.
Eratosthenes de Cyrene, sçavant Critique & Philologue, disciple d'Ariston & de Callimaque, Bibliothécaire d'Alexandrie. Il trouva le premier la maniere de mesurer la grandeur de la terre, 255.
Theocrite de Syracuse, Poéte lyrique. Il vécut à la cour d'Egypte, sous Ptolémée-Philadelphe. Il revint ensuite à Syracuse, où ayant mal parlé d'Hieron, Tyran de cette Ville, il fut condamné à mort. Ses Idyles sont des chefs-d'œuvre par les charmes du style & la naïveté des sentimens, 252.
Lacyde de Cyrene, Philosophe, disciple d'Arcésilas, & son successeur. Attale Roi de Pergame, lui donna un jardin dans lequel il tenoit son Académie. Ce Phi-

milcar, fut puni du malheur de ſon pere, & envoyé en exil à Sélinonte. C'étoit la coutume des Carthaginois de punir leurs Généraux des mauvais ſuccès de la guerre.

413.

Défaite des Athéniens devant Syracuſe. Les Ségeſtains leurs alliés, craignant le reſſentiment des Syracuſains, & ſe voyant déja attaqués par ceux de Sélinonte, implorent le ſecours des Carthaginois; on balança long-tems de leur accorder ce qu'ils demandoient : enfin l'ambition l'emporta ſur la crainte, & l'on promit du ſecours aux Ségeſtains. Annibal, petit-fils d'Amilcar, qui avoit été défait par Gélon, & fils de Giſgon, qui avoit été exilé, fut chargé du ſoin de cette guerre. Il avoit pour lors la premiere dignité de l'Etat, c'eſt-à-dire, celle de Suffete. Ce Général partit avec une armée & une flote très-nombreuſe, attaqua Sélinonte, & emporta la place d'aſſaut: elle fut auſſi-tôt abandonnée au pillage, & démantelée. Le vainqueur permit à ceux qui s'étoient ſauvés par la fuite, de cultiver les terres, à condition de payer un tribut aux Carthaginois. Cette Ville ſubſiſtoit depuis deux cens quarante-deux ans.

Himere ayant été auſſi priſe d'aſſaut, fut raſée la deux cent quarantiéme année de ſa fondation. Annibal fit ſouffrir toutes ſortes d'ignominies à trois mille perſonnes, & les fit égorger dans l'endroit même où Amilcar avoit été tué par les cavaliers de Gélon. Après cette expédition, il retourna triomphant à Carthage. Les habitans ſortirent au-devant de lui avec les témoignages de la plus vive allégreſſe. Cet heureux ſuccès réveilla l'ambition des Carthaginois, & le deſir qu'ils avoient toujours eu de ſe rendre entierement maitres de la Sicile. Annibal fut encore chargé de cette expédition; mais comme il s'excuſoit ſur ſon grand âge, on lui donna pour Lieutenant Imilcon, fils d'Hannon, qui étoit de la même famille. Les préparatifs de cette guerre furent conſidérables du côté des Carthaginois & de la part des ennemis. Annibal ouvrit la campagne par le ſiége d'Agrigente, Ville ſituée ſur la côte de Sicile, qui regarde l'Afrique. Ce Général eut l'imprudence d'abattre les tombeaux qui étoient aux environs, pour en avoir les décombres; ce qui occaſionna la peſte, dont une partie de l'armée & lui-même périrent. Les Carthaginois crurent que c'étoit une punition des Dieux irrités de l'injure faite aux morts;

PEUPLES Tyr. Avant Jesus-Christ.	CONTEMPORAINS. Syracuse. Avant Jésus-Christ.	SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.
tre gouvernés par leurs propres Rois 502. Alexandre le Grand se rend maître de cette Ville puissante, après avoir éprouvé une longue & vigoureuse défense, 332. Andronic qui commandoit au siége de Tyr pour Antigone, Roi de Syrie, força cette Ville à capituler, 313. De la domination des Rois de Syrie, Tyr passa sous celle des Romains. Leur empire doux & tranquille, favorisoit le commerce. Cette Ville en profita pour se relever. On la vit reparoitre avec honneur, & devenir la principale Ville de Syrie.	Mort de Denys, nommé l'Ancien. Il avoit tous les vices d'un usurpateur. Sa folle passion pour la poésie le rendit ridicule à la Grece, & ses crimes odieux aux Syracusains. Il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux; cependant il n'étoit point sans vertus. Il fut humain, affable, équitable, généreux, lorsque les intérêts de son usurpation le lui permirent. Denys le jeune son fils, lui succede. Il fait venir Platon à sa cour, par les conseils de Dion son beau-frere, 372. Denys se laisse séduire par les flateurs. Dion est exilé, & se retire dans le Péloponnese. Le Tyran fait épouser la femme de Dion à Timarate. Cet affront porte Dion à la vengeance, 361. Il attaque Denys, & l'oblige d'abandonner Syracuse, 360. Callipe, Athénien, fait assassiner Dion son ami, & se rend maître de Syracuse, 358. Hipparinus, frere de Denys le jeune, chasse Callipe, & regne à Syracuse, 357. Denys rentre dans Syracuse, 350. Les Corinthiens envoyent au secours de cette Ville, Timoléon leur Général, 348. Timoléon fait passer Denys à Corinthe, où il fut, dit-on, obligé d'ouvrir une école pour subsister, 347.	losophe soutenoit qu'il falloit toujours suspendre son jugement, 245. Callimaque de Cyrene, Poéte Grec. Quintilien dit qu'il passoit pour le Prince des Poétes élégiaques. Nous n'avons de lui que des Hymnes & des Epigrammes. Catule a traduit son poëme de la chevelure de Bérénice. Callimaque étoit encore Grammairien & Critique, 244. Archimede de Syracuse, parent du Roi Hieron II. célebre Mathématicien. Il est le premier qui ait enseigné l'Hydrostatique. Il fit une sphere de verre, dont les cercles marquoient les mouvemens des planétes. Il sortit un jour du bain tout nud, transporté de joie d'avoir trouvé le moyen de pouvoir prouver, sans détruire l'ouvrage, le larcin d'un Orfévre qui avoit altéré l'or d'une couronne. Il prolongea long-tems le siége de Syracuse par l'invention de ses machines. Un soldat le tua, tout occupé qu'il étoit à l'étude des Mathématiques, 212. Clitomaque de Carthage. Ce Philosophe se retira à Athênes, où il fut disciple & successeur de Carneades. Ses ouvrages se sont perdus, 208. Moschus de Syracuse, Poéte lyrique. Ce qui reste de ses ouvrages a été recueilli avec ceux de Bion, 179. Térence de Carthage. Il fut esclave de Terentius Lucanus, Sénateur Romain, dont ce Poéte prit le nom, après avoir été affranchi. Ses Comédies sont une peinture

morts : ils tâcherent donc de les appaiser, en immolant par une superstition inhumaine un enfant à Saturne, & jettant plusieurs victimes dans la mer en l'honneur de Neptune. Les assiégés remporterent d'abord plusieurs avantages ; mais ils furent tellement pressés par la famine, qu'ils abandonnerent une nuit la Ville, n'y laissant que les vieillards & les malades qui ne purent point les suivre : ces malheureux fugitifs se retirerent à Gela, la Ville la plus prochaine. Cependant Imilcon entra, après huit mois de siége, dans la place, fit égorger tous ceux qui y étoient restés, & remporta un butin tel qu'il le pouvoit espérer, dans une opulente Ville de Sicile, qui avoit deux cens mille habitans, & qui n'avoit jamais souffert de siége. Imilcon passa à Agrigente le quartier d'hyver, d'où il ne sortit qu'au printems, après avoir ruiné entierement la Ville. Il assiégea ensuite Gela, qui fut obligé de se rendre, malgré le secours qu'y mena Denys, Tyran de Syracuse.

404.

Cette guerre se termina par un traité qu'Imilcon fit avec Denys. Les conditions étoient que les Carthaginois, outre leurs anciennes conquêtes dans la Sicile, demeureroient maîtres du pays des Sicaniens, de Sélinonte, d'Agrigente & d'Himere, ainsi que de Gela & de Cumarine ; & que les anciens habitans pourroient demeurer dans les Villes démantelées, en payant tribut aux Carthaginois. Ce traité portoit encore que les Léontins, les Messeniens & tous les Siciliens, vivroient selon leurs loix, & conserveroient leur liberté & leur indépendance ; qu'enfin les Syracusains demeureroient soumis à Denys. Imilcon retourna à Carthage, où la peste fit encore périr un grand nombre de citoyens.

399.

Denys profita de la paix qu'il venoit de conclure avec les Carthaginois, pour se préparer de nouveau à la guerre. Il avoit fait de Syracuse entiere comme un grand attelier, où de tous côtés on étoit occupé à faire des armes de toute espece, à construire des machines de guerre, & à préparer tout ce qui est nécessaire pour l'équipement & l'armement des vaisseaux. Il animoit les ouvriers au travail par sa présence, excitoit leur émulation par ses louanges & ses récompenses, &

PEUPLES	CONTEMPORAINS. SYRACUSE. Avant Jesus-Christ.	SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.
	Le Général Corinthien détruit la tyrannie à Syracuse, & dans toute la Sicile, 346. Agathocle, Sicilien, homme d'une basse condition, s'empare, avec le secours des Carthaginois, de la souveraine autorité à Syracuse, 319. Il fait plusieurs expéditions contre les Carthaginois; mais il finit bientôt par une mort cruelle une vie remplie de crimes. Une légion Romaine s'empare de Rhege par surprise, 280. Hieron II. descendant de Gélon, ancien Roi de Syracuse, & Artémidore, sont élevés au souverain commandement par les troupes de Syracuse, 275. Hieron laisse égorger par les Mamertins les troupes étrangeres, dont l'esprit séditieux pouvoit lui être funeste. Il est élu Roi, 268. Appius Claudius passe en Sicile au secours des Mamertins, contre les Carthaginois. Hieron ayant en vain résisté aux Romains, fait alliance avec ce peuple, 263. Hieron envoye du secours aux Carthaginois dans la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les étrangers mercenaires, 241. Ce Roi alla au-devant du Consul Tiberius Sempronius, lors de la seconde guerre Punique, & lui fit des offres de provisions & de troupes auxiliaires, que le Consul refusa.	élégante & fidéle de la nature, 172. Apollonius de Tyr, Philosophe Stoïcien, 72. Diodore né à Agyrium en Sicile, Historien Grec. Il avoit composé une Bibliothéque historique divisée en quarante livres, dont il ne reste plus que quinze. Son style est clair & très-convenable au genre qu'il a embrassé, 45. Hannon, Général Carthaginois. On lui attribue un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon*.

faisoit même quelquefois manger avec lui ceux qui excelloient dans leur genre.

397.

Quand tout fut prêt, & qu'il eut levé dans différens pays un grand nombre de troupes, il assembla les Syracusains, leur exposa les grands desseins qu'il méditoit, & les motifs & les moyens sur lesquels il se fondoit. Son projet ayant été universellement applaudi, il abandonna au peuple les biens & les personnes des Carthaginois, sans aucun sujet de plainte contre eux, & sans déclaration de guerre. Un grand nombre, sur la foi des traités, exerçoit alors le commerce à Syracuse; on courut aussi-tôt piller leurs effets, & on leur fit souffrir toutes sortes d'ignominies & de supplices : ce brigandage se répandit dans toute la Sicile, & fut comme le signal de la guerre. Denys envoya en même tems des Députés à Carthage, pour demander qu'on rendît la liberté à toutes les Villes de Sicile, sinon que les Carthaginois y seroient traités comme ennemis. A cette nouvelle, Imilcon vint en Sicile avec une flote nombreuse; mais il ne put empêcher que Denys ne s'emparât de Motya, qui étoit la place d'armes des Carthaginois : tous les habitans furent passés au fil de l'épée, & l'on abandonna le pillage aux soldats. Denys y ayant laissé une garnison & un Gouverneur, retourna à Syracuse. L'année suivante, Imilcon qui avoit été nommé Suffette, revint en Sicile avec une armée plus nombreuse qu'auparavant, recouvra Motya, & prit plusieurs autres Villes. Animé par ces succès, il marcha vers Syracuse à la tête de son armée de terre, tandis que sa flote, sous la conduite de Magon, côtoyoit les bords. L'armée campa à douze stades, c'est-à-dire, à un peu plus d'une demie lieue de la Ville : pour Imilcon, il fit dresser sa tente dans le temple même de Jupiter, & fit pendant trente jours ravager les terres voisines & ruiner tout le pays. Il se rendit ensuite maître du fauxbourg d'Acradine, pilla les temples de Cérès & de Proserpine, & fit abattre les tombeaux qui étoient autour de la Ville, & entr'autres, celui de Gélon & de Démarete, sa femme, qui étoit d'une magnificence extraordinaire : mais lorsqu'Imilcon, maître de presque toutes les Villes de la Sicile, s'attendoit à couronner ses victoires par la prise de Syracuse, la maladie contagieuse fit un horrible ravage dans son armée. Denys ne laissa point échapper une occasion si favorable d'at-

PEUPLES	CONTEMPORAINS. Syracuse. *Avant Jesus-Christ.*	
	Mort d'Hieron II. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les Sciences & les Arts utiles, & l'attention qu'il eût d'employer les talens du fameux Archimede, son parent, le placent au rang des grands Rois. Hieronyme, son petit-fils, lui succede, 215.	
	Ce jeune Prince fait alliance avec les Carthaginois. Il souleve son peuple par ses vices. Il est assassiné, 214.	
	Sa mort est suivie de grands troubles à Syracuse. Le Consul Marcellus se rend maître de cette Ville, après trois ans de siége. La Sicile devint dèslors une province de l'Empire Romain, 212.	

taquer les ennemis : la plus grande partie de leur flote fut prise ou brulée, & leur armée entierement défaite. Réduit à la plus affreuse extrêmité, le Général Carthaginois envoya offrir à Denys trois cens talens d'argent, & demanda la permission d'emmener le peu de troupes qui lui restoient : il ne put obtenir cette grace que pour les seuls Carthaginois, & fut obligé de laisser les autres soldats à la discrétion de l'ennemi. Imilcon, de retour à Carthage, s'enferma dans sa maison ; & ne pouvant survivre à sa honte, il se donna lui-même la mort. Un orage plus menaçant porta de nouveau l'allarme dans Carthage. Les Africains irrités de ce qu'on avoit laissé leurs compatriotes à Syracuse en les livrant à la boucherie, prennent les armes, se saisissent de Tunis, & marchent contre Carthage, au nombre de plus de deux cens mille hommes : mais cette armée sans chef & sans discipline, n'ayant aucunes machines de guerre, ni de provisions de bouche, se détruisit d'elle-même, & fut obligée de lever le siége.

Les Carthaginois faisoient toujours de nouvelles tentatives sur la Sicile, & ne se rebuterent point encore par la perte d'une nouvelle bataille, où Magon leur Général, fut tué. On leur avoit accordé la paix, à condition qu'ils sortiroient de toutes les Villes de Sicile, & qu'ils payeroient les frais de la guerre ; mais persistant dans leur dessein, ils trainerent en longueur, & sçurent se ménager une tréve, pendant laquelle ils leverent de nouvelles troupes. Magon, fils du Général qui avoit été tué, fut chargé du commandement de l'armée : dès qu'il fut arrivé en Sicile, il donna une bataille contre Denys, où il eut l'avantage ; ce qui procura aux Carthaginois une paix avantageuse qui les maintint dans la possession de tout ce qu'ils avoient dans la Sicile : ils y ajouterent même quelques places, & on leur assigna mille talens pour les frais de la guerre. Vers ce tems un citoyen de Carthage ayant écrit en Grec à Denys, pour lui donner avis du départ de l'armée, le Sénat défendit aux Carthaginois d'apprendre à écrire & à parler la langue Grecque.

La peste fait de nouveaux ravages à Carthage ; les malades saisis tout-à coup de terreurs paniques, & de violens transports de phrénésie, sortoient brusquement de leurs maisons, & s'élançoient, les armes à la main, sur leurs concitoyens, les prenant pour des ennemis qui vouloient s'emparer de la Ville. Les Africains & ceux de Sardaigne tenterent alors de

ſecouer le joug ; mais ils furent bientôt contraints de rentrer dans l'obéiſſance. Denys fit auſſi quelques tentatives qui ne lui réuſſirent pas mieux ; il mourut quelque tems après, & eut pour ſucceſſeur ſon fils qui portoit le même nom.

348.

Denys le jeune ayant été chaſſé de Syracuſe, fut obligé de s'y établir à main armée, ce qui cauſa de grands troubles dans la Ville. Il y eut une partie des citoyens qui appellerent à leur ſecours Icetes, Tyran des Leontins. Cette circonſtance étoit trop favorable aux Carthaginois, pour qu'ils la laiſſaſſent échapper ; auſſi firent-ils partir une flote conſidérable dans la Sicile, ne ceſſant de regarder cette province comme une proie ſur laquelle ils avoient des droits. Les mieux intentionnés des Syracuſains s'adreſſerent aux Corinthiens, dont ils avoient pluſieurs fois éprouvé le zele & l'amitié. Les Corinthiens leur envoyerent Timoleon avec dix vaiſſeaux ſeulement, & mille ſoldats au plus. Ce généreux citoyen marcha hardiment au ſecours de Syracuſe, & ſçut tromper la vigilance des Carthaginois, qui, avertis de ſon départ & de ſon deſſein par Icetes, voulurent s'oppoſer à ſon paſſage. Les Carthaginois étoient pour lors maîtres du port, Icetes de la Ville, Denys de la citadelle ; mais Denys ſe voyant ſans reſſource, remit à Timoleon la citadelle avec toutes les troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & ſe ſauva à Corinthe. Il s'étoit répandu dans l'armée de Magon, & ſur-tout parmi les troupes étrangeres dont elle étoit en grande partie compoſée, des plaintes & des diſcours ſéditieux que Timoleon avoit adroitement ſemés. Le Général Carthaginois ſe croyant près d'être trahi & abandonné, ſe retira à Carthage ; après ſon départ, Icetes ne pouvant réſiſter aux Corinthiens, les laiſſa maîtres de toute la Ville.

On fit à Carthage le procès de Magon ; il prévint le ſupplice par une mort volontaire : ſon corps fut attaché à une potence & expoſé en public. Les Carthaginois firent de nouveaux efforts dans la Sicile. Annibal & Amilcar chargés du commandement des troupes, réſolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens ; mais Timoleon marcha lui-même à leur rencontre avec une poignée de ſoldats qui défirent les Carthaginois, & qui s'emparerent de leur camp où ils trouverent un butin immenſe. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de pluſieurs

Villes, ce qui obligea les Carthaginois à demander la paix. Les conditions furent qu'ils ne posséderoient que les terres qui sont au-delà du fleuve Halycus, près d'Agrigente; que ceux du pays auroient la liberté de s'établir à Syracuse avec leurs familles & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les Tyrans.

Il faut rapporter à ce tems la conjuration de Hannon. Ce citoyen ambitieux voulant se rendre maître de la République, avoit invité aux nôces de sa fille les Sénateurs, pour les faire empoisonner. Son projet fut découvert; mais le Sénat appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le prévenir par un décret qui défendoit en général la trop grande magnificence des nôces. Hannon n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira, à la tête de vingt mille esclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager dans sa révolte les Africains & le Roi des Maures, mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son malheur, quoiqu'elle n'eut point de part dans sa conjuration; & elle fut exterminée avec lui.

319.

Agathocle Sicilien, d'une naissance obscure, s'étoit emparé avec le secours des Carthaginois, de la souveraine autorité dans Syracuse; mais il se déclara bientôt contre ses bienfaiteurs. Son triomphe ne fut pas long. Les Carthaginois, sous la conduite d'Amilcar, remporterent contre lui une victoire considérable qui l'obligea de se renfermer dans Syracuse. Les vainqueurs l'y poursuivirent, & formerent le siége d'une place qui devoit leur donner entrée dans toute la Sicile. Agathocle se voyant inférieur en forces & abandonné par tous les alliés, conçut le hardi dessein de porter la guerre en Afrique, & d'aller assiéger Carthage, lorsqu'il ne pouvoit se défendre dans la Sicile, ni soutenir le siége de Syracuse. Plein de son projet qu'il ne communiqua à personne, & qu'on n'auroit jamais osé soupçonner, il accorde la liberté aux esclaves qui étoient en état de porter les armes, & les joint à ses troupes; il confia ensuite son autorité à son frere Antandre, & le laissa à Syracuse avec assez de monde & de vivres pour se défendre quelque tems: il partit alors pour son entreprise avec ses deux fils, Archagathe & Héraclide, n'emportant que cinquante talens pour les besoins pressans. Abordé en Afrique, il assembla ses

troupes, & leur exposa en peu de mots ce qu'il méditoit: son armée lui répondit par un applaudissement général. La disposition où il vit ses troupes, lui fit naître un autre dessein encore plus hazardeux que le premier; ce fut de bruler les vaisseaux qui les avoient transportés en Afrique. Il se détermina à cette extrêmité, parcequ'il n'y avoit point de port en Afrique où il put mettre sa flote en sureté, & que d'ailleurs il auroit été obligé de diviser ses troupes pour la défendre: enfin il vouloit mettre ses soldats dans la nécessité de vaincre ou de mourir. On le vit bientôt paroître avec une couronne sur la tête & un habit éclatant, tel qu'il étoit quand il se préparoit à une cérémonie de religion. Aussi-tôt il s'avance à grands pas vers son vaisseau, & le flambeau à la main, il y met le premier le feu: ses Officiers en font autant, & sont suivis du soldat. Agathocle sçut mettre à profit l'espece d'yvresse où étoit son armée, & ne laissa pas le tems aux réflexions. Il s'avance vers la *grande Ville* qui étoit du domaine de Carthage, emporte cette place d'emblée, & abandonne à ses troupes le butin qui étoit immense. Tunis ne fit pas une plus longue résistance. On apprend à Carthage que l'ennemi s'avance à grandes journées vers la Ville; l'allarme se répand dans le peuple, le Sénat s'assemble tumultuairement, & les citoyens sont obligés de s'armer pour leur propre défense. Ils marchent à l'ennemi, ayant à leur tête Hannon & Bomilcar. On donne le signal; le combat fut très-rude, & la victoire long-tems incertaine; enfin Hannon meurt sur la place, & l'armée des Carthaginois est rompue. Bomilcar auroit pu rallier ses troupes, mais il aima mieux par des vûes secrettes se retirer avec le reste de l'armée, & donner du dessous à sa patrie. Agathocle resta donc maître du camp des Carthaginois.

Cependant les Tyriens envoyent des Ambassadeurs à Carthage, demander du secours contre Alexandre le Grand, qui assiégeoit leur Ville. Ils ne purent être aidés dans leurs calamités, parceque les Carthaginois eux-mêmes avoient besoin de secours étrangers; mais Carthage députa vers eux trente de ses principaux citoyens, pour leur témoigner ses regrets. Les Tyriens ne perdirent point courage; & résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, ils mirent entre les mains de ces Députés leurs femmes, leurs enfans, & tous les vieillards de la Ville.

L'état présent de la République de Carthage fut regardé

par les citoyens comme un juste effet de la colere des Dieux: le scrupule les gagna, ils s'avouerent coupables envers deux Divinités, & chercherent en même tems les moyens de leur donner une pleine satisfaction. C'étoit une ancienne coutume à Carthage, d'envoyer tous les ans à Tyr dont elle tiroit son origine, la dixme de tous les revenus de la République, & d'en faire une offrande à Hercule, le Patron des deux Villes: or les Carthaginois ne satisfaisoient qu'en partie à leurs engagemens, depuis que leur domaine & par conséquent leurs revenus étoient augmentés. Pour expier leurs fautes, ils envoyerent à Tyr beaucoup de présens, & de petites chapelles d'or qui montoient à une somme considérable. Les Carthaginois devoient encore, suivant une superstition barbare, immoler à Saturne des enfans des meilleures maisons de la Ville; mais ils frauderent long-tems le Dieu, en n'offrant que des enfans de pauvres ou d'esclaves, qu'on achetoit dans cette vûe. Ils se reprocherent alors leur mauvaise foi, & immolerent à leur Divinité sanguinaire deux cens enfans tirés des plus nobles maisons de la Ville; & plus de trois cens personnes qui se sentirent coupables de fraude, s'offrirent elles-mêmes en sacrifice. Ces expiations faites, on députa vers Amilcar en Sicile, pour lui donner avis de ce qui s'étoit passé en Afrique, & lui demander en même tems du secours. Ce Général ordonna de garder le silence sur la victoire d'Agathocle, & fit courir le bruit qu'il avoit été défait: cette nouvelle qui n'avoit que trop de vraisemblance, ébranla les Syracusains; & ils songerent à se rendre, lorsqu'une galere qu'Agathocle avoit fait construire à la hâte, parvint jusqu'aux assiégés. Le récit de ses succès répandit bientôt la joie dans la Ville, & ranima le courage. Amilcar fit les derniers efforts pour s'emparer de Syracuse, mais il fut repoussé avec perte; & étant revenu de nuit à la charge, il tomba entre les mains des ennemis, qui lui firent souffrir les derniers supplices. Sa tête fut envoyée à Agathocle. Il s'approcha du camp des ennemis, & y répandit une consternation générale, en montrant la tête de ce Commandant.

Carthage se trouva dans le même tems pressée par un ennemi d'autant plus à craindre, qu'elle pouvoit moins s'en défendre. Bomilcar qui avoit alors le commandement de l'armée, & qui exerçoit la premiere magistrature, croyant l'occasion favorable pour s'emparer de la souveraine autorité,

entré dans la Ville, à la tête de quelques citoyens mécontens, & d'une troupe de soldats étrangers, & égorge tous ceux qu'il trouve sur son passage : mais la jeunesse ayant aussi-tôt pris les armes, marcha en bon ordre contre lui, & l'obligea de se retirer sur un lieu élevé, où il étoit maitre de se bien défendre. Le Sénat fit publier pour lui & pour sa troupe une amnistie générale, s'ils vouloient mettre bas les armes; ils se rendirent. On tint parole aux soldats, mais non pas à leur chef. En effet les Carthaginois, sans avoir égard à leurs sermens, le condamnerent à mort, & l'attacherent à une croix. Bomilcar, du haut de la potence, représenta vivement à ses compatriotes leur perfidie, & la maniere indigne dont ils avoient fait périr beaucoup d'illustres Généraux, dont ils auroient dû au contraire récompenser les services; reproches qui n'étoient point sans fondement.

Agathocle avoit engagé dans son parti Ophellas, Roi de Cyrene; mais lorsque ce Prince lui eut amené ses troupes, il le fit mourir, afin d'en être seul le maitre. Plusieurs peuples étoient aussi entrés dans son alliance, & il s'étoit emparé d'un grand nombre de places fortes. Il quitta pour lors l'Afrique, chargea Archagathe son fils, du commandement, & passa en Sicile, où il croyoit sa présence nécessaire. Agathocle étoit à peine sorti de l'Afrique, qu'il y fut rappellé par le mauvais état des affaires : mais son absence avoit tellement changé l'état des choses, qu'il prit bientôt le parti de se sauver avec un petit nombre de personnes à Syracuse. Les soldats se voyant ainsi abandonnés par Agathocle au milieu d'un pays barbare, égorgerent ses enfans, & se livrerent à l'ennemi. Agathocle mourut peu de tems après misérablement.

277.

Les Carthaginois & les Romains appréhendant l'ambition de Pyrrhus, Roi d'Epire, renouvellerent leurs traités, & ajouterent que les deux peuples se prêteroient mutuellement du secours. La prévoyance ne fut pas vaine, Pyrrhus tourna ses armes contre l'Italie : les Carthaginois, en conséquence de leurs traités, envoyerent une flote commandée par Magon. Les Romains refuserent alors le secours de leurs alliés. Bientôt après Pyrrhus entra dans la Sicile; ses conquêtes y furent si rapides, qu'il ne resta aux Carthaginois qu'une seule Ville, qui étoit Lilybée. Il en formoit le siége, lorsqu'il fut

rappellé en Italie; mais sa présence n'étoit pas moins nécessaire en Sicile : en effet, il perdit cette Isle avec autant de rapidité, qu'il l'avoit conquise. Plutarque rapporte que ce Prince quittant la Sicile, s'écria, comme lisant dans l'avenir: *Le beau champ de bataille que nous laissons-là aux Carthaginois & aux Romains* : prédiction qui ne tarda point à s'accomplir.

Hieron qui avoit depuis peu été déclaré d'un commun consentement Roi de Syracuse, fut chargé de la guerre contre les Carthaginois, & remporta sur eux plusieurs avantages; ces deux Villes auparavant si divisées, se réunirent pour repousser un ennemi commun qui leur donnoit de justes allarmes: c'étoit le peuple Romain.

Voici quelle fut l'occasion de la premiere guerre Punique. Des soldats Campaniens étant entrés comme amis dans la Ville de Messine, égorgerent une partie des citoyens, & se rendirent maitres de la Ville: ils prirent le nom de Mamertins. Une légion Romaine s'empara aussi, avec le secours des Mamertins, de la Ville de Rhége, située vis-à-vis de Messine. Ces deux Villes perfides unies entr'elles, se rendirent formidables à leurs voisins. Les Romains n'ayant plus d'ennemi considérable qui les inquiétât, tournerent leurs forces contre la Ville de Rhége. Une grande partie des habitans périt dans le siége; ceux qui resterent, au nombre de trois cens, furent conduits à Rome, battus de verges & décapités. Les Mamertins affoiblis par la chute de leurs alliés, & par les différentes attaques qu'ils avoient essuyées de la part des Syracusains, songerent à leur sureté; mais la division s'étant mise entr'eux, les uns livrerent la citadelle aux Carthaginois, tandis que les autres appellerent les Romains à leur secours pour leur livrer la Ville.

263.

On délibéra à Rome s'il étoit à propos d'accepter l'offre des Mamertins, l'intérêt public le demandoit; d'un autre côté c'étoit violer la justice: cette derniere considération prévalut dans le Sénat. Le peuple Romain assemblé à ce sujet, n'eut point la même délicatesse; il fut décidé qu'on enverroit du secours aux Mamertins. Le Consul Appius Claudius partit donc avec son armée; la Ville lui fut remise, & il s'empara de la citadelle. Les Carthaginois firent pendre leur chef, parcequ'il s'étoit rendu trop facilement; & se préparerent à assiéger

la Ville avec toutes leurs troupes. Hieron y joignit les siennes; mais le consul les battit séparément, & fit lever le siége.

261.

Les Carthaginois choisissent Agrigente pour leur place d'armes; ils y sont poursuivis par les Romains qui remporterent sur eux une victoire considérable, & se rendirent maitres de cette Ville au bout de sept mois de siége. Malgré tant de succès, l'ambition des Romains n'étoit point satisfaite, parcequ'ils sentirent bien que les Carthaginois étant maîtres de la mer, les Villes maritimes de l'Isle se déclareroient toujours pour eux. Ils songerent donc à bâtir une flote, & à disputer aux Carthaginois l'empire de la mer: cent galeres à cinq rangs de rames, & vingt à vingt-trois, furent l'ouvrage de deux mois: on exerça pendant quelque tems les rameurs à la manœuvre des vaisseaux, & la flote se mit en mer pour aller chercher l'ennemi: elle étoit commandée par le Consul Duilius.

259.

Les Romains avoient imaginé une machine qu'on a depuis appellé *Corbeau*; par le moyen de laquelle ils accrochoient les vaisseaux, & obligeoient les ennemis d'en venir aux mains: c'est à cette nouvelle invention qu'ils durent la victoire. En effet, les Carthaginois ne purent soutenir l'attaque des Romains; le carnage fut grand, & ils perdirent beaucoup de monde & de vaisseaux. Les Romains se fortifioient toujours de plus en plus par les nouveaux succès qu'ils avoient sur mer; & ils méditoient d'aller attaquer les Carthaginois dans leur propre pays, lorsque ceux-ci rassemblant leurs forces, firent tous leurs efforts pour les arrêter.

255.

Combat naval entre les deux peuples, près d'Ecnome en Sicile. Les Romains commandés par Regulus, ont l'avantage. Ils passent en Afrique; & ayant emporté d'assaut Clypea, Ville qui avoit un très-bon port, ils firent beaucoup de dégât dans le plat pays, emmenerent un grand nombre de troupeaux, & plus de vingt mille prisonniers.

254.

On confirma à Rome, le commandement de l'armée d'A-

frique à Regulus. Le Général Romain, après avoir enlevé plusieurs châteaux, entreprit le siége d'Adis, une des plus fortes places du pays. Les Carthaginois voulurent s'y opposer; ils furent encore mis en déroute. Les Romains se rendirent maîtres d'une infinité d'autres places, & singulierement de Tunis, qui les approchoit de Carthage. Regulus fit alors des propositions de paix aux vaincus; mais elles étoient si dures, qu'ils prirent la résolution de périr les armes à la main, plutôt que de les accepter. Dans ce même tems les Carthaginois reçurent de Grece un renfort de troupes auxiliaires; elles étoient commandées par Xantippe, Lacédémonien, élevé dans la discipline de Sparte. Ce nouveau Général marche à la tête de l'armée des Carthaginois, attaque les Romains, taille presque toute leur armée en pieces, dont il n'échappa que deux mille qui se retirerent à Clypea, & fait cinq cens hommes & Regulus lui-même prisonniers.

249.

Regulus ayant été retenu quelque tems à Carthage, fut envoyé à Rome pour y proposer l'échange des prisonniers; mais loin de le solliciter, ce grand homme persuada au contraire au Sénat de n'en rien faire, & retourna peu après se livrer aux supplices affreux qu'il sçavoit qu'on lui préparoit à Carthage.

Nouveau combat à la vûe de la Sicile, où les Romains sont vainqueurs: ils passent aussi-tôt en Afrique pour y recueillir le peu de soldats qui s'étoient sauvés à Clypea. Les Romains sont assaillis à leur retour, d'une tempête qui fit périr presque toute leur flote. Bataille contre Asdrubal, où les Romains sont vainqueurs, & prennent cent quarante éléphans.

Les Romains se mettent en mer avec une flote de deux cens vaisseaux. Arrivés en Sicile, ils font le siége de Lilybée, place très-forte, dont la prise devoit leur donner un libre passage en Afrique; mais ils furent repoussés par les assiégés qui leur tuerent une partie de leurs troupes. On leva en peu de tems à Rome, une nouvelle armée pour réparer cet échec.

248.

Le Consul Publius Claudius Pulcher forma le dessein d'aller attaquer Adherbal dans Drepane; & se flattant de le surprendre,

il fit partir sa flote la nuit : il fut lui-même surpris & battu par les Carthaginois. Son collégue Junius, n'eut ni plus de prudence, ni plus de bonheur ; presque toute la flote Romaine tomba entre les mains de l'ennemi. Junius se fit livrer Eryx, Ville de la Sicile, par des intrigues secrettes ; mais il n'en tira pas grand avantage : au contraire, Amilcar surnommé *Barca*, pere du fameux Annibal, sçut se placer si avantageusement, qu'il ne cessa de harceler les Romains pendant deux ans.

241.

Le Consul Lutatius a le commandement d'une nouvelle flote ; il s'empare de tous les ports avantageux qui étoient aux environs de Lilybée, & se prépare au combat. Défaite des Carthaginois près d'une Isle appellée *Eguse*. Les deux peuples font un traité de paix. Telles furent les conditions dictées par le Consul. „ Il y aura, si le peuple Romain l'ap„ prouve, amitié entre Rome & Carthage. Les Carthaginois „ évacueront la Sicile, ils ne feront point la guerre à Hieron, „ & ne porteront point les armes contre les Syracusains, ni „ contre leurs alliés. Ils rendront aux Romains sans rançon, „ tous les prisonniers qu'ils ont faits sur eux ; ils leur payeront „ dans l'espace de vingt ans, deux mille deux cens talens Eu„ boïques d'argent. „ Le peuple Romain envoya dix Députés sur les lieux, pour terminer l'affaire en dernier ressort ; ils ne changerent rien au fond du traité, mais ils réduisirent les termes du payement à dix années, ajouterent à la somme imposée mille talens pour être payés snr le champ ; & exigerent des Carthaginois qu'ils sortiroient de toutes les Villes qui sont entre l'Italie & la Sicile : ainsi se termina cette guerre, une des plus longues dont il soit parlé, puisqu'elle dura vingt-quatre années sans interruption. La même année les Carthaginois eurent à soutenir une guerre encore plus dangereuse, d'autant qu'elle se fit dans le cœur même de l'Etat : on la nomme guerre de Lybie, ou contre les Mercenaires. Après le traité fait avec les Romains, on résolut de renvoyer les troupes étrangeres ; mais au lieu de les payer à mesure qu'elles défilerent à Carthage, on les laissa se rassembler, dans l'espérance d'obtenir d'elles une remise d'une partie de ce qui leur étoit dû. Ces soldats causerent beaucoup de désordre dans la Ville, ensorte que le Sénat les fit passer avec leur chef, dans une petite Ville voisine nommée *Sicca* : ces ordres furent exé-

cutés avec tant de rigueur, qu'on ne leur permit pas même de laisser à Carthage leurs bagages, leurs femmes & leurs enfans, comme ils le demandoient, & qui d'ailleurs auroient été comme autant d'ôtages de leur part. Une telle conduite fit beaucoup de mécontens; mais quand on vint à leur proposer de diminuer leur paye, ce ne furent que plaintes & que murmures séditieux. Transportés de fureur, ils marchent vers Carthage au nombre de plus de vingt mille, & vont camper à Tunis qui n'est pas loin de la Ville. Les Carthaginois furent obligés de plier devant ces furieux, leur promettant tout ce qu'ils demandoient, & Gisgon fut choisi pour régler leurs intérêts: enfin on étoit prêt de conclure le traité, lorsque deux séditieux rallumerent le feu de la rebellion. L'un étoit Spendius de Capoue, qui avoit été esclave à Rome, & qui craignoit de retomber entre les mains de son maître: l'autre se nommoit Mathos. Ils représenterent aux Africains, que dès que leurs compagnons se seroient retirés, restant seuls & sans défense dans leur pays, ils deviendroient les victimes de la colere & de la vengeance des Carthaginois. Les Africains se persuaderent aisément tous les maux qu'on leur prédisoit, & se livrerent dèslors à toute leur fureur. Spendius & Mathos sont choisis pour chefs; sur le champ ils courent à la tente de Gisgon, pillent l'argent destiné pour le payement des troupes, le traitent lui-même & ceux de sa suite, avec la derniere indignité, & le mettent en prison: en même tems toutes les Villes de l'Afrique se rangent de leur parti, excepté deux seulement, Utique & Hippacra, dont ils formerent aussi-tôt le siége. On fait prendre à Carthage les armes à tous les citoyens qui étoient en état de les porter; on enrolle de toutes parts des Mercenaires, on équipe tout ce qui restoit de vaisseaux à la République. Hannon fut chargé du commandement de l'armée; cependant les séditieux étoient augmentés au nombre de soixante-dix mille hommes. Ils font les détachemens nécessaires pour les deux siéges, & se campent à Tunis, tenant Carthage en quelque sorte bloquée. Hannon s'étant avancé au secours d'Utique, remporta un avantage considérable; mais il ne sçut pas en profiter, & se laissa surprendre par les Mercenaires, qui pillerent son camp, & profiterent de tout ce qu'on avoit apporté de Carthage pour le secours des assiégés. Hannon fut déposé, il eut pour successeur Amilcar, surnommé *Barca*. Ce Général fut plus prudent & plus heureux. Il fit lever le

le siége d'Utique, s'avança jusqu'au camp des ennemis qui étoit près de Carthage, défit une partie de leur armée, & s'empara de presque tous les postes avantageux qu'ils occupoient. Dans ce même tems un jeune Seigneur Numide nommé *Naravase*, vient avec deux mille Numides, se joindre à Barca. Soutenu par ce renfort, le Général Carthaginois attaqua les séditieux qui le tenoient renfermé dans un vallon, en tua dix mille, & en fit quatre mille prisonniers. Barca reçut dans ses troupes ceux des prisonniers qui voulurent s'enroller, laissant aux autres la liberté de se retirer où ils voudroient, à condition qu'ils ne porteroient jamais les armes contre les Carthaginois. Cette conduite pleine de sagesse & de clémence, allarma Spendius, chef des révoltés, appréhendant avec raison, qu'elle ne lui fit perdre beaucoup de ses gens. Il songea donc à leur ôter toute espérance de rentrer en grace avec l'ennemi. Dans cette vûe, il suppose des lettres, où on lui donnoit avis d'une trahison secrette concertée entre quelques-uns de leurs camarades & Gisgon: & sur le champ il leur fit prendre la résolution barbare de faire souffrir les plus honteux supplices à ce chef infortuné, & à plus de sept cens prisonniers.

Les Carthaginois envoyerent demander leurs corps pour leur rendre les derniers devoirs: ils les refuserent, avec menaces de traiter de la même sorte les Députés qu'on leur enverroit à l'avenir. Plusieurs disgraces accablerent de nouveau les Carthaginois; la division se mit entre leurs chefs, une tempête fit périr les vivres qu'on leur apportoit par mer; & ce qui les consterna davantage, ils perdirent Utique & Hippacra: ces deux Villes qui leur étoient jusqu'alors demeurées fidelles, égorgerent le Commandant & la garnison, & passerent sans aucun prétexte du côté des révoltés. Animés par ces succès, les séditieux mirent le siége devant Carthage; mais ils furent bientôt obligés de le lever. Ils ne laisserent pas que de continuer la guerre, observant de côtoyer l'armée des ennemis & de se tenir toujours sur les hauteurs, à cause de la cavalerie & des éléphans, qui dans les plaines faisoient la principale force des Carthaginois.

Amilcar, plus habile qu'eux dans le métier de la guerre, profitoit de leurs fautes, & les détruisoit en détail: enfin il les enferma dans un poste, d'où ils ne purent point sortir. Ils songerent alors à se retrancher; mais la faim les pressa si vive-

ment, qu'ils furent réduits à se manger les uns les autres. Dans cette extrêmité, les Officiers ne pouvant soutenir les plaintes de la multitude, allerent trouver Amilcar, dont ils avoient obtenu un sauf-conduit. Les conditions du traité furent que les Carthaginois choisiroient dix personnes parmi les révoltés, pour en user comme il leur plairoit; & qu'à l'égard des autres, ils seroient envoyés chacun avec un seul habit. Quand ces conditions furent signées, les Officiers eux-mêmes furent arrêtés. Les séditieux ne les voyant point, crurent qu'ils étoient trahis, & prirent les armes, mais Amilcar les enveloppa de toutes parts; & ayant fait avancer contr'eux les éléphans, ils furent écrasés ou égorgés au nombre de plus de quarante mille: cette victoire fit rentrer presque toutes les Villes d'Afrique dans le devoir. Amilcar marche aussi-tôt vers Tunis & l'environne d'un côté, pendant qu'Annibal qui commandoit avec lui, l'assiege d'un autre: s'approchant ensuite des murs, il fit élever des potences où l'on attacha Spendius, un des chefs des révoltés, & ceux qu'on avoit arrêtés avec lui. Mathos, l'autre chef qui commandoit dans la place, devint à ce spectacle plus furieux, & en même tems plus attentif à se bien défendre. Il surprit un jour Annibal dans une sortie; & ayant détaché Spendius de la potence, il y fit mettre Annibal, & immola autour de lui trente des prisonniers les plu considérables. A cette nouvelle, on fit un dernier effort à Carthage; on arme tout ce qui restoit de jeunesse capable de servir. Hannon fut envoyé pour collégue à Amilcar, & l'on députa en même tems des Sénateurs pour conjurer ces deux chefs qui jusques-là avoient été divisés, de sacrifier leur ressentiment au bien de l'Etat. Ils le firent, & depuis ce tems tout réussit au gré des Carthaginois. Mathos ayant hazardé un combat, presque tous les Africains périrent, & le reste des révoltés se rendit. Mathos fut pris, conduit à Carthage, & livré aux plus cruels supplices. Cette guerre contre les Mercenaires dura trois ans & quatre mois.

La révolte de Spendius & de Mathos avoit été comme le signal de celle que firent, à leur exemple, les Mercenaires de Sardaigne. Ils égorgerent Bostar leur Commandant, & les Carthaginois qui étoient avec lui. On envoya un autre Commandant à sa place; toutes les troupes qu'il avoit amenées se rangerent du côté des séditieux, & le mirent en croix; mais la division s'étant mise entr'eux & les habitans

de l'Isle, les Mercenaires en furent chassés, & se refugierent en Italie.

237.

Les Mercenaires qui s'étoient retirés en Italie, exciterent les Romains à passer en Sardagne, pour s'en rendre maîtres. Les Carthaginois virent avec peine qu'on les dépouillât d'une Isle sur laquelle ils prétendoient avoir les droits les mieux établis; mais épuisés par les guerres qu'ils venoient de soutenir, ils furent obligés de céder au tems: ils s'engagerent de plus à payer douze cens talens, pour se délivrer de la guerre qu'on vouloit leur faire.

Amilcar surnommé *Barca*, remporte plusieurs avantages sur les Numides; il soumet aussi en peu de tems la plus grande partie de l'Espagne. Le grand Annibal son fils, qui n'avoit alors que neuf ans, demanda avec empressement de le suivre dans ses campagnes. Son pere gagné par ses caresses, y consentit, après lui avoir fait jurer sur les autels qu'il se déclareroit l'ennemi des Romains, dès qu'il le pourroit. Amilcar meurt en combattant pour sa patrie.

Les Carthaginois nommerent à sa place Asdrubal son gendre; c'est lui qui fit bâtir la Ville qu'on appelle aujourd'hui Carthagene. Nouveau traité entre les Carthaginois & les Romains, dans lequel il est dit que les Carthaginois ne pourront point s'avancer au delà de l'Ebre.

Asdrubal est tué en trahison par un Gaulois, qui avoit reçu de lui quelques mécontentemens particuliers. Trois ans auparavant Asdrubal avoit demandé qu'on lui envoyât Annibal.

220.

Quand Asdrubal fut mort, les suffrages de l'armée & ceux du peuple se réunirent pour mettre Annibal à sa place. Ce Général se rend maître d'un grand nombre de Villes en Espagne, subjugue plusieurs peuples, & met en déroute l'armée ennemie, quoique de beaucoup supérieure en nombre à la sienne.

218.

Ceux de Sagonte envoyerent à Rome, pour informer le Sénat des rapides conquêtes d'Annibal, & du danger qui les menaçoit. Le tems se passa à Rome à faire des délibérations,

& à envoyer des Députés sur les lieux, pour examiner l'état des chôses. Cependant Annibal fait le siége de Sagonte, & le presse si vivement, qu'on parla bientôt d'accommodement: mais avant que de rendre une derniere réponse, les principaux Sénateurs ayant fait porter leurs richesses & celles de l'Etat au milieu de la Ville, y mirent le feu, & s'y précipiterent eux-mêmes. En même temś les Carthaginois entrerent dans la Ville par une brêche, & s'en rendirent maîtres: malgré l'incendie, le butin fut immense. Les Romains envoyerent à Carthage des Députés, pour s'informer si c'étoit par ordre de la République ou bien sans ordre, que Sagonte avoit été assiégée. Dans le premier cas ils étoient chargés de déclarer la guerre, & dans le second, de demander qu'on leur livrât Annibal. Comme le Sénat de Carthage ne s'expliquoit point, l'un des Députés montrant un pan de sa robe qui étoit plié; *Je porte*, dit-il d'un ton fier, *la paix & la guerre, c'est à vous de choisir.* Sur la réponse qu'on lui fit qu'il pouvoit lui-même choisir, *Je vous donne donc*, ajouta-t'il, *la guerre.* Le Sénat l'accepta; ainsi commença la seconde guerre Punique.

217.

Annibal, avant que de partir pour son expédition en Italie, fit passer les troupes d'Espagne en Afrique, & celles d'Afrique en Espagne, persuadé que ces soldats éloignés de leur patrie, seroient plus propres au service. Il chargea son frere Asdrubal du commandement des troupes d'Espagne, & laissa une flote pour garder les côtes. Annibal passa le quartier d'hyver à Carthagene; au retour du printems, il traverse l'Ebre à la tête d'une armée formidable, subjugue les peuples qui se rencontrent sur sa marche; & après avoir chargé Hannon du commandement de tout le pays conquis, il continua sa route par les Pyrénées. Ses différentes expéditions avoient diminué considérablement le nombre de ses troupes; mais celles qui lui restoient étoient pleines de valeur, & avoient appris le métier de la guerre sous les plus habiles Capitaines qu'ait jamais eu Carthage. Arrivé au bord du Rhône, il trouva les Gaulois portés sur l'autre bord, & disposés à lui disputer le passage. Il détacha aussi-tôt une partie de ses troupes sous la conduite d'Hannon fils de Bomilcar, pour aller passer le fleuve plus haut que le gros de l'armée. Son dessein lui réussit; ce détachement traversa le fleuve de nuit, sans aucune résistance,

Annibal tenta ensuite le passage ; les Gaulois se mirent en devoir de l'arrêter : mais lorsqu'ils virent le feu qu'on avoit mis à leurs tentes, & qu'ils se sentirent attaqués vivement en tête & en queue, ils prirent la fuite. Les deux Consuls Romains étoient partis, chacun pour sa province. P. Scipion pour l'Espagne, Tiberius Sempronius pour la Sicile. Scipion détacha trois cens cavaliers pour aller reconnoître l'ennemi ; Annibal de son côté, envoya cinq cens Numides dans le même dessein. Ces deux détachemens s'étant rencontrés, en vinrent aux mains ; le choc fut très rude, & le combat opiniâtre : l'honneur de cette action demeura aux Romains, étant restés maîtres du champ de bataille. Annibal est choisi pour arbitre entre deux freres qui se disputoient le Royaume. Celui à qui il l'adjugea, fournit à toute l'armée des vivres, des habits & des armes. C'étoit au pays des Allobroges, on appelle ainsi cette région qui est maintenant comprise dans les diocèses de Genève, de Vienne & de Grenoble.

Passage des Alpes par l'armée d'Annibal ; elle eut beaucoup à luter contre la difficulté des lieux & les efforts des Montagnards. Plusieurs d'entr'eux vinrent saluer Annibal, lui apporterent des vivres, s'offrirent pour guides, & donnerent même des ôtages pour assurance de leur bonne foi ; mais ces guides trompeurs ayant engagé l'armée dans un défilé fort étroit, les Carthaginois furent tout d'un coup assaillis par les Gaulois qui étoient en embuscade sur une hauteur, d'où ils roulerent des masses énormes au milieu d'eux. A peine l'armée fut-elle délivrée de ce mauvais pas, qu'elle se trouva tout d'un coup arrêtée dans un sentier étroit & escarpé, qui étoit terminé par un abîme de plus de mille pieds de profondeur. Il fallut creuser dans le rocher, & pratiquer un chemin où la cavalerie & les éléphans pussent passer : on dit qu'Annibal se servit de vinaigre pour calciner le roc ; mais plusieurs rejettent avec raison, ce fait comme hors de vraisemblance : le passage des Alpes dura quinze jours. Lorsqu'Annibal entra dans l'Italie, ses forces étoient considérablement diminuées ; mais à son arrivée, plusieurs peuples fortifierent son parti. Une telle rapidité de la part du Général Carthaginois, jetta l'allarme dans Rome ; les deux Consuls eurent ordre de venir au secours de leur patrie : l'armée de Scipion étant arrivée la premiere, alla camper près du Tésin, petite riviere de l'Italie dans la Lombardie. Combat du Tésin ; les Carthaginois sont vainqueurs. A cette nouvelle,

les Gaulois du voisinage viennent à l'envi se rendre à Annibal, & le fournissent de munitions. Le Consul Sempronius s'avance vers la Trébie, petite riviere de la Lombardie, où il joint ses troupes avec celles de Scipion. Celui ci avoit reçu une blessure dont il n'étoit pas encore guéri. Sempronius hâta de donner le combat, emporté par la vaine gloire de défaire lui seul l'armée ennemie. Bataille de la Trébie, où Annibal remporte une victoire complette.

Cette campagne & la suivante ne furent pas heureuses pour les Carthaginois qui étoient en Espagne. Cn. Scipion subjugua la premiere jusqu'à l'Ebre. Hannon fut défait, & tomba entre les mains du vainqueur.

Annibal prend le chemin de la Toscane ; mais une horrible tempête, au passage de l'Apennin, lui emporta beaucoup de monde, & l'obligea de retourner à Plaisance. Il eut a soutenir contre Sempronius un second combat ; la perte fut égale de part & d'autre.

216.

Cn. Servilius & C. Flaminius sont nommés Consuls à Rome. Annibal ayant appris que le dernier étoit déja arrivé à Arétium, Ville de la Toscane, se hâta de le joindre par le plus court chemin : il traversa des marais où son armée souffrit des fatigues incroyables, & lui-même y perdit un œil. Bataille de Thrasimene ; les Romains sont entierement défaits, & Flaminius lui-même fut tué sur le champ de bataille. Dans ce danger pressant, le Sénat Romain nomma pour Dictateur Q. Fabius, qui prit une conduite bien différente des autres Généraux. Ce Dictateur n'opposa à Annibal qu'une prudente lenteur, & eut soin de suivre tous les mouvemens de l'armée Carthaginoise, en conduisant toujours ses troupes par des hauteurs

Annibal, après avoir fait un butin immense dans la Campanie, décampa pour ne point consumer les provisions qu'il avoit amassées. Fabius jugeant qu'il seroit obligé de prendre pour son retour le même chemin par lequel il étoit venu, commença par s'assurer de Casilin, petite Ville située sur le Vulturne : il détache en même tems quatre mille hommes pour s'emparer du seul défilé par lequel Annibal pouvoit sortir, & va, selon sa coutume, se poster sur les hauteurs qui bordoient le chemin. L'embuche réussit ; le Général Carthaginois se laissa enfermer dans le défilé ; mais un stratagême le délivra

de ce pas difficile, dont il ne pouvoit se retirer par la force ouverte. Il fait assembler jusqu'au nombre de deux mille bœufs : on attache à leurs cornes de petits faisceaux de sarment; & au milieu de la nuit y ayant mis le feu, on poussa cet escadron de nouvelle espece vers le sommet des montagnes sur lesquelles étoient campés les Romains. Ces animaux que la douleur rendoit furieux, porterent par tout l'épouvante, communiquant le feu aux arbrisseaux & aux buissons qui étoient sur leur passage. Fabius qui ne sçavoit que penser de tout ce tumulte, n'osa faire aucun mouvement, de peur de surprise, & attendit le retour du jour: d'un autre côté, les Romains qui gardoient le défilé, croyant que c'étoit Annibal qui gagnoit le haut des collines à la faveur des flambeaux pour se sauver, quitterent leurs postes, & coururent pour lui en disputer le passage. Cependant le Général Carthaginois saisit le moment, & fait traverser à ses troupes le défilé qui étoit sans gardes.

Le Dictateur ayant été obligé de faire un voyage à Rome pour quelques cérémonies de religion, Minucius Général de la cavalerie, engagea en son absence un combat, où il eut quelque avantage. Cette nouvelle, jointe à la lente circonspection de Fabius qui n'étoit point du goût du peuple, fit qu'on lui égala en pouvoir son Général de cavalerie, ce qui étoit sans exemple. Minucius présenta une autre fois le combat au Général Carthaginois, voulant avoir seul l'honneur de l'action; mais étant tombé dans un piége qu'on lui avoit tendu, il étoit prêt d'être taillé en pieces avec les troupes qu'il commandoit, lorsque Fabius volant à son secours, força Annibal de sonner la retraite. Minucius avoua sa faute, & rentra sous l'obéissance qu'il devoit au Dictateur.

Cn. Scipion défait en Espagne la flote des Carthaginois, commandée par Amilcar. P. Scipion est chargé d'y aller rejoindre son frere avec une nouvelle flote. Sous ce nouveau Général les Romains porterent leurs armes au-delà de l'Ebre, ce qu'ils n'avoient encore osé entreprendre.

215.

C. Terentius Varron & L. Emilius Paulus sont élus Consuls. Les Romains & les Carthaginois se trouverent en présence près de Cannes, petite Ville située dans l'Apulie, sur le fleuve Aufide. Défaite des Romains, où plus de soixante-dix mille

resterent sur le champ de bataille : le Consul Emilius & plusieurs citoyens considérables périrent avec lui. Les Carthaginois étoient si animés au carnage, qu'Annibal leur cria plusieurs fois : *Arrête, soldat, épargne le vaincu.* Le Consul Varron se retire à Venouse, accompagné seulement de soixante-dix cavaliers. Maharbal Officier Carthaginois, vouloit que, sans perdre de tems, Annibal allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans cinq jours au Capitole; mais comme ce Général demandoit du tems pour se consulter sur cette proposition; *Je vois bien*, dit Maharbal, *que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois; vous sçavez vaincre, Annibal, mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire.* Annibal députa, aussi-tôt après la bataille, son frere Magon, pour en porter la nouvelle à Carthage, & pour demander du secours afin de terminer la guerre. Magon voulant faire juger de la grandeur de la victoire par quelque chose de sensible, fit répandre au milieu du Sénat un boisseau d'anneaux d'or que l'on avoit tirés des doigts des nobles Romains tués dans le combat; mais Annibal avoit contre lui une faction dont Hannon étoit le chef, qui le traversa toujours dans ses desseins, & empêcha qu'on ne lui accordât ses demandes : cependant la journée de Cannes avoit détaché les plus puissans peuples d'Italie du parti des Romains. Capoue Ville opulente, qui tenoit le premier rang entre leurs alliés, ne fut pas plus fidelle; ce fut dans ce lieu de luxe & de délices, qu'Annibal fit passer à son armée le quartier d'hyver. Depuis ce tems, soit à cause du séjour de Capoue où les troupes s'étoient laissées amollir, soit par le défaut de secours & de recrue, les affaires des Carthaginois allerent toujours en diminuant.

214.

En Espagne, Asdrubal reçoit ordre de passer avec son armée en Italie, pour rejoindre Annibal son frere. On envoye à sa place Imilcon, à la tête d'une autre armée; mais à la nouvelle du départ d'Asdrubal, la plus grande partie des Espagnols se rangerent du côté des Scipions. Les deux Généraux Romains poursuivant Asdrubal dans sa marche, l'obligent de combattre, & remportent sur lui une victoire complette. Défaite des Carthaginois dans la Sardaigne.

213.

Siége de Capoue par les Romains. Annibal ayant en vain essayé de faire lever le siége, marcha brusquement vers Rome, dans le dessein de faire une puissante diversion ; mais le Sénat Romain se contenta de rappeller Q. Fulvius Proconsul, l'un des deux Commandans qui étoient au siége avec une partie de l'armée. Dans le tems qu'Annibal étoit devant une des portes de Rome, on fit sortir par l'autre des recrues pour l'armée d'Espagne ; & le champ même sur lequel les Carthaginois étoient campés ayant été pour lors mis à l'encan, fut vendu toute sa valeur : telle étoit la fierté Romaine que les disgraces ne pouvoient abattre.

Capoue ainsi abandonnée, ne tint pas long-tems ; le succès de ce siége fut en quelque sorte décisif pour les Romains, & leur rendit la supériorité sur les Carthaginois.

211.

Les Carthaginois avoient trois armées en Espagne. Les deux Scipions diviserent leurs troupes pour les attaquer séparément, ce qui fut cause de leur défaite : ils périrent eux-mêmes dans le combat. Un simple Officier nommé L. Marcius, Chevalier Romain, sçut par sa valeur conserver les Romains dans ces vastes régions où leur perte paroissoit inévitable, jusqu'à ce qu'on y envoyât le jeune Scipion qui y rétablit entierement les affaires.

206.

Asdrubal étoit en chemin & avoit déja passé les Alpes ; mais des lettres interceptées ayant appris au Général Romain Cn. Claudius Neron, qui commandoit dans le pays des Brutiens & dans la Lucanie, que ce Carthaginois devoit se joindre à son frere dans l'Ombrie, le Consul prit le parti d'aller trouver avec sept mille hommes d'élite M. Livius, qui avoit pour département la Gaule Cisalpine, afin d'attaquer ensemble l'armée d'Asdrubal. Ce dessein réussit ; l'armée Carthaginoise fut taillée en pieces, Asdrubal mourut les armes à la main.

Neron revint le sixiéme jour à son camp, & fit jetter la tête d'Asdrubal au milieu des Carthaginois. A cette vûe, Annibal perdit toute espérance ; il se retira dans l'extrêmité du pays des Brutiens, où il eut beaucoup de peine à faire subsister ses troupes.

205.

Le jeune Scipion défait en plusieurs rencontres les armées Carthaginoises, & se rend maître de toute l'Espagne. Masinissa, Prince très-puissant en Afrique, se range du parti des Romains; Syphax au contraire, demeure attaché aux Carthaginois.

204.

Scipion, de retour à Rome, est nommé Consul; il avoit pour-lors trente ans: on lui donna pour collégue P. Licinius Crassus.

Prise de Carthagene; l'Afrique devient le théâtre de la guerre. Scipion s'empare d'Utique, une des plus fortes places de l'Afrique. Défaite des armées de Syphax & d'Asdrubal; Syphax est fait prisonnier: tant de revers obligent les Carthaginois de songer à la paix. Le Général Romain leur fit des propositions qu'ils parurent accepter, & leur accorda une tréve pour envoyer des Ambassadeurs au Sénat Romain. Annibal reçut en même tems ordre de revenir en Afrique.

202.

A Rome, on laisse Scipion maître du traité de paix. Le Préteur Octavius passant de Sicile en Afrique avec deux cens vaisseaux de charge, essuya près de Carthage une tempête qui dispersa toute sa flote. Les Carthaginois ne purent se résoudre à laisser échapper la proie que la fortune leur présentoit: Asdrubal sortit donc du port, & se saisit, malgré la tréve qui subsistoit encore, de la plupart des vaisseaux Romains. Scipion fit porter ses plaintes au Sénat de Carthage; on n'y eut pas d'égard: les Ambassadeurs risquerent même d'être insultés. Les Romains auroient pû user de représailles, lorsque les Députés Carthaginois revenoient de Rome; mais une telle conduite leur parut indigne de la générosité Romaine. Cependant Annibal étoit arrivé à Zama, qui est à cinq journées de Carthage: c'est de-là qu'ayant envoyé des espions pour examiner le camp des Romains, Scipion les surprit; & loin de les punir, les fit promener par tout son camp, & les renvoya.

201.

Entrevûe d'Annibal & de Scipion; ils ne purent convenir

ensemble des conditions de la paix : on se prépare au combat. Défaite des Carthaginois ; Annibal se sauve pendant le tumulte s'avouant vaincu sans ressource. Scipion aussi-tôt après la victoire, donna ordre à l'un de ses Lieutenans de marcher contre Carthage, à la tête de l'armée de terre, tandis que lui-même alloit y conduire la flote. Il s'avançoit vers la Ville, lorsqu'il rencontra un vaisseau couvert de branches d'olivier, qui portoit des Ambassadeurs chargés d'implorer sa clémence. Scipion les renvoya sans réponse, avec ordre de venir le trouver à Tunis où il devoit s'arrêter. Les principales conditions de paix qu'il leur dicta, furent que les Carthaginois livreroient tous leurs vaisseaux, à l'exception de dix à trois rangs de rames ; qu'ils livreroient pareillement tous les éléphans qu'ils avoient ; que toute guerre, hors l'Afrique, leur seroit interdite ; & qu'ils payeroient aux Romains dix mille talens Euboïques d'argent en cinquante payemens d'année en année. Ces propositions furent acceptées par le Sénat de Carthage, à la persuasion d'Annibal. Le Général Romain accorda trois mois de tréve pour les faire ratifier à Rome : on donna plein pouvoir à cet égard à Scipion. La paix fut donc conclue, suivant les conditions qu'il avoit imposées. Les Carthaginois remirent plus de cinq cens vaisseaux qui furent brulés à la vûe de Carthage. Scipion eut à Rome les honneurs du triomphe, & porta depuis le surnom d'*Africain* : ainsi se termina la seconde guerre Punique ; elle avoit duré dix-sept ans.

200.

Annibal est chargé du commandement des troupes en Afrique ; mais les Romains ne pouvant voir sans inquiétude, Annibal les armes à la main, en firent leurs plaintes. Il est rappellé à Carthage.

194.

A son retour, on le nomma Préteur : revêtu de cette dignité, il corrigea les abus qui s'étoient introduits dans l'exercice de la justice & dans le maniement des finances. On ne peut faire souvent de grands biens, sans s'attirer beaucoup d'ennemis ; il en eut. On écrivit à Rome qu'il ménageoit de secrettes intelligences avec Antiochus Roi de Syrie, & que ce feu caché ne tarderoit point à causer un grand incendie. Le Sénat Romain nomma trois Commissaires pour porter

ses plaintes à Carthage, & demander qu'on lui livrât Annibal. Ces Députés donnerent un autre prétexte à leur voyage ; mais Annibal s'apperçut que c'étoit à lui seul qu'on en vouloit. Il se sauva sur un vaisseau qu'il avoit fait préparer secretement, aborda à Tyr, & alla quelques jours après trouver le Roi Antiochus à Ephèse.

191.

Villius, l'un des Députés que les Romains avoient envoyés en Asie, rencontre Annibal à Ephèse ; sa principale vûe étoit de le rendre suspect au Roi, il y réussit. Antiochus étoit alors en guerre contre les Romains ; mais n'ayant fait aucun cas ni aucun usage d'Annibal, il eut toujours du dessous : cette guerre fut terminée par une paix honteuse, dont la principale condition étoit qu'Antiochus livreroit Annibal. Celui-ci en eut avis, & se retira dans l'Isle de Crête. Annibal n'y fut pas plus en sureté ; les Crétois porterent envie à ses richesses, & méditoient de s'en emparer ; mais un stratagême délivra le rusé Carthaginois de leur cruelle avarice. Il remplit plusieurs vases de plomb fondu, couvrit seulement la surface d'or & d'argent, & les mit en dépôt dans le temple de Diane. Les Crétois se croyant maîtres de ses trésors, le laisserent en liberté.

184.

Retraite d'Annibal chez Prusias Roi de Bithynie. Ce Prince ayant eu à soutenir une guerre contre Eumene, Roi de Pergame & ami des Romains, Annibal fit remporter à ses troupes plusieurs victoires, tant sur terre que sur mer. Ce fut dans un de ces combats, que l'habile Carthaginois employa un stratagême singulier ; voyant que la flote ennemie étoit supérieure à la sienne, il fit enfermer des serpens dans des pots de terre, & donna ordre de les jetter dans les vaisseaux d'Eumene. Les soldats effrayés de se voir environnés de cette nouvelle espece d'ennemis, se retirerent en désordre, abandonnant la victoire aux troupes de Prusias.

182.

Les Romains députerent encore vers le Roi de Bithynie, pour se plaindre de l'asyle qu'il donnoit à leur ennemi. Annibal à cette nouvelle, tâcha de prendre de nouveau la fuite, mais

ce fut en vain. Toutes les issues du Palais étoient occupées par des sentinelles ; il se fit alors apporter le poison qu'il gardoit depuis long-tems pour une semblable occasion : il mourut âgé de soixante & dix ans. Ce grand homme, l'honneur de Carthage, étoit un de ces génies rares qui ne sont déplacés nulle part. A la tête des armées, quelle intrépidité, quelle présence d'esprit, quelle dextérité ne fit-il point voir ! Dans le conseil, Politique sage & penétrant, il envisageoit toute l'étendue d'un projet, démêloit toutes ses difficultés, en prévoyoit toutes les suites : revêtu de la magistrature, il dévoila avec habileté tous les vices du gouvernement, & sçut y apporter les remedes nécessaires. Tant d'occupations ne l'empêcherent point de cultiver les Lettres ; il entendoit le Grec, & avoit même écrit quelques livres en cette langue. On lui reproche de n'avoir point, aussi-tôt après la bataille de Cannes, mené son armée victorieuse à Rome, & d'avoir laissé amollir ses troupes à Capoue ; mais il est peut-être de la prudence de ne point prononcer si légérement contre un si illustre Capitaine : Rome jalouse, Rome inquiete, fait bien comprendre quel homme étoit Annibal.

181.

Une des principales conditions de la paix accordée aux Carthaginois, étoit qu'ils rendroient à Masinissa Roi de Numidie, les terres & les villes qui lui avoient appartenu avant la guerre ; d'une autre part ce Prince avoit été mis en possession du Royaume de Syphax. Masinissa prétendit en conséquence avoir des droits sur un territoire situé vers le bord de la mer, près de la petite Syrte, pays très-fertile ; & il s'en étoit même rendu maître en partie. Les Carthaginois se plaignirent de cette usurpation ; on envoya de part & d'autre des Députés à Rome. Scipion l'Africain & deux autres Commissaires se transporterent sur les lieux, mais ils ne prononcerent aucun jugement : dix ans après on nomma d'autres Commissaires qui ne déciderent encore rien.

156.

Nouvelle députation. Caton étoit du nombre des Commissaires. Ces Députés ne firent pas plus que leurs prédécesseurs. Caton & les autres Commissaires ayant visité tout le pays, & sur-tout Carthage, furent étonnés de l'opulence &

de l'état de grandeur où étoit encore cette République, malgré les guerres & les disgraces qu'elle venoit d'essuyer. Depuis ce tems le Sénat Romain la regarda comme une rivale formidable, & médita sérieusement sa destruction. Cependant la division se met dans Carthage; la faction populaire devenue supérieure à celle des Grands & des Sénateurs, exila quarante citoyens. Ces malheureux fugitifs se retirerent chez Masinissa, qui envoya à Carthage deux de ses fils, Gulussa & Micipsa, pour solliciter leur rétablissement: on leur ferma les portes de la Ville, Gulussa fut même arrêté quelque tems prisonnier. Nouveau sujet de guerre: la bataille se donne, les Carthaginois après beaucoup de résistance plierent. Scipion le jeune qui pour-lors servoit en Espagne sous Lucullus, étant venu trouver Masinissa pour lui demander des éléphans, se trouva par hazard spectateur du combat. Les Carthaginois, après le combat, le choisirent pour arbitre de leurs différends avec Masinissa: les premiers consentirent à céder le territoire d'Emporium, qui avoit fait le principal sujet de leur division, & d'y ajouter des sommes d'argent; mais comme Masinissa exigeoit de plus le rétablissement des exilés, rien ne fut conclu. Le Roi, depuis le combat, tenoit les ennemis resserrés dans le camp, & leur bouchoit le passage des vivres. La famine & la peste se mirent bientôt parmi les Carthaginois; dans cette extrêmité, ils consentirent à ce qu'on voulut: ils furent tous passés sous le joug, & renvoyés chacun avec un habit seulement. Gulussa voulant encore se venger du mauvais traitement qu'il avoit reçu à Carthage, envoya contr'eux un corps de cavalerie, dont ils furent beaucoup incommodés.

149.

Carthage appréhendant le ressentiment des Romains, déclara coupables du crime d'Etat Asdrubal & Carthalon, comme auteurs de la guerre contre le Roi de Numidie; & députa aussi-tôt à Rome pour sçavoir les intentions du Sénat. Les Députés reçurent pour toute réponse, que c'étoit au Sénat & au peuple de Carthage, à voir quelle satisfaction ils devoient aux Romains. On ne leur donna point d'autre éclaircissement dans une seconde députation qu'ils firent à ce sujet: cependant il fut résolu dans le Sénat Romain qu'on déclareroit la guerre aux Carthaginois. Les prétextes de cette guerre étoient qu'ils avoient, contre la teneur du traité, conservé

des vaiſſeaux, conduit une armée hors de leurs terres, contre un Prince allié de Rome, & maltraité ſon fils dans le tems qu'il avoit avec lui un Ambaſſadeur Romain.

148.

Vers ce même tems des Députés d'Utique vinrent ſe mettre avec leur Ville & leurs biens, entre les mains des Romains. Utique étoit la ſeconde place de l'Afrique, éloignée de Carthage de ſoixante ſtades ſeulement, c'eſt-à-dire, de trois lieues. La guerre fut déclarée dans toutes les formes; les deux Conſuls M. Manilius & L. Marcius Cenſorinus, partirent avec une flote conſidérable.

Carthage envoye de nouveaux Députés à Rome, avec pouvoir de déclarer que les Carthaginois s'abandonnoient avec tout ce qui leur appartenoit, à la diſcrétion des Romains. Le Sénat leur fit répondre qu'ils avoient pris le bon parti; qu'en conſéquence il rendoit aux Carthaginois la liberté & l'uſage de leurs loix, avec les terres & les autres biens que la République & les Particuliers poſſédoient, à condition toutefois que dans l'eſpace de trente jours, ils enverroient en ôtage à Lilybée trois cens jeunes gens les plus qualifiés de la Ville, & qu'ils feroient ce que leur ordonneroient les Conſuls.

On n'attendit point à Carthage l'expiration du délai; les ôtages partirent ſur le champ, & furent envoyés de Lilybée à Rome: c'étoit l'élite & l'eſpoir des plus nobles familles de Carthage. Les Députés reçurent en même tems ordre d'aller à Utique, où les Conſuls devoient bientôt ſe rendre. Auſſi-tôt que la flote y fut arrivée, les Conſuls commanderent aux Carthaginois de livrer ſans fraude & ſans délai, généralement toutes leurs armes. Les Députés repréſenterent qu'Aſdrubal devenu leur ennemi, étoit aux portes de Carthage, à la tête de vingt mille hommes: on leur répondit que Rome y pourvoiroit, & l'ordre du Conſul fut exécuté. Le Conſul Cenſorinus ſe levant alors, " Le Sénat, dit-il alors aux Députés, ,, m'ordonne de vous déclarer que la derniere volonté eſt que ,, vous ſortiez de Carthage qu'il a réſolu de détruire, & que ,, vous tranſportiez votre demeure dans tel endroit qu'il vous ,, plaira de votre domaine, pourvû que ce ſoit à quatre-vingt ,, ſtades de la mer.

Cet arrêt foudroyant jetta la conſternation parmi les Dé-

putés, qui la porterent bientôt dans Carthage. Il y fut résolu de ne point abandonner la Ville. Le Sénat députa vers Asdrubal, & le pria d'oublier en faveur de la patrie, les causes de son ressentiment, & d'accepter le commandement de l'armée du dehors. Un autre Asdrubal, petit-fils de Masinissa, fut chargé de commander dans la Ville. On fabriqua toutes sortes d'armes avec une promptitude incroyable; les temples, les palais, les places publiques; toute la Ville entiere étoit devenue un attelier où tous les habitans travailloient jour & nuit. On rapporte que les matieres pour faire les cordes ayant manqué, les femmes couperent leurs cheveux, & en fournirent abondamment. Cependant les Consuls s'avancent vers la Ville pour en former le siége; ils y trouverent plus de résistance qu'ils n'en attendoient, & eurent même souvent du dessous. Calpurnius Pison Consul, & L. Mancinus son Lieutenant, arriverent en Afrique au commencement du printems: cette campagne n'eut rien de considérable.

146.

Scipion le jeune étoit venu à Rome, pour demander l'Edilité; mais dès qu'il parut dans l'assemblée, le peuple lui donna au lieu de l'Edilité, le Consulat, quoiqu'il n'eut pas l'âge: on voulut aussi qu'il prît l'Afrique pour département, sans tirer au sort, ce qui étoit encore contre l'usage. Mancinus, Lieutenant de Pison, s'étoit engagé imprudemment dans un poste où il alloit être taillé en pieces avec ses troupes, si le nouveau Consul ne fût arrivé assez tôt pour le tirer de ce mauvais pas. Combat naval où les deux flotes remporterent un égal avantage. Scipion attaque une place voisine de Carthage, appellée *Néphéris*, qui servoit de retraite aux ennemis, & s'en rend maitre. Bataille sanglante, où les Carthaginois perdirent beaucoup de monde. La prise de Néphéris fut suivie de la reddition de presque toutes les Villes d'Afrique.

145.

Au commencement de cette campagne, Scipion entra dans la Ville; le combat y fut opiniâtre pendant six jours, & le carnage horrible: enfin le septiéme jour des hommes en habit de suppliants vinrent demander la vie pour ceux qui voudroient sortir de la citadelle, ce qu'ils obtinrent, à la réserve seulement des transfuges. Il sortit cinquante mille personnes tant hommes

hommes que femmes, qu'on fit passer vers les champs avec bonne garde. Les transfuges voyant qu'il n'y avoit rien à espérer, se retrancherent dans le temple d'Esculape avec Asdrubal, sa femme & ses deux enfans : ce temple étoit assis sur des rochers, & les assiégés pouvoient, quoiqu'en petit nombre, y vendre chérement leur vie. Mais Asdrubal les abandonna bientôt, & alla se jetter aux pieds de Scipion, lui demandant grace; le Général Romain le fit voir aux transfuges qui, transportés de fureur & de rage, mirent le feu au temple. La femme d'Asdrubal se para magnifiquement; & adressant la parole à son mari, elle lui reprocha sa perfidie, en vomissant mille imprécations contre lui; puis elle égorgea ses enfans, & se précipita avec eux, & les transfuges au milieu des flammes.

Prise de Carthage, après trois ans de siége. Scipion en abandonna le pillage aux soldats pendant quelques jours, à la réserve de ce qui étoit dans les temples. Les places qui dans cette guerre avoient tenu le parti de l'ennemi, furent toutes rasées, & l'on donna leur territoire aux alliés du peuple Romain : ceux d'Utique en particulier eurent le pays qui est entre Carthage & Hyppone : le reste devint une province tributaire de l'Empire Romain. La nouvelle de l'entiere destruction de Carthage causa une grande joie à Rome; ce ne fut pendant plusieurs jours, que sacrifices solemnels, que prieres publiques, que jeux & spectacles. Scipion y entra en triomphe, trainant après lui tout ce que Carthage avoit amassé de rare & de précieux pendant un grand nombre d'années.

Quelques précautions qu'on eut prises pour empêcher que jamais on ne songeât à rétablir cette Ville, l'un des Gracques entreprit moins de trente ans après, du vivant même de Scipion, de la repeupler, & y conduisit une colonie composée de six mille hommes. Jules-César conçut depuis le dessein de la rétablir dans sa premiere grandeur; mais ayant été prévenu par la mort, César-Auguste, son fils adoptif, exécuta sa volonté, & fit rétablir Carthage près du lieu où étoit l'ancienne, pour en quelque sorte éluder les exécrations qu'on avoit fulminées contre quiconque entreprendroit de la rebâtir. Cette Ville a encore subsisté avec éclat pendant sept cens ans, jusqu'à son entiere destruction par les Sarrasins au commencement du septiéme siécle.

REMARQUES PARTICULIERES
SUR LES CARTHAGINOIS.

ON a vû que les Carthaginois étoient une colonie de Tyr. Ils parloient le même langage que les Tyriens ; leurs mœurs, leurs loix, leur religion, leur goût, leur commerce, étoient ſemblables. Cette nation conſerva toujours le ſouvenir de ſon origine. Elle envoyoit tous les ans à Tyr, un vaiſſeau chargé de préſens, comme un hommage qu'elle rendoit à ſon ancienne patrie : elle étoit encore exacte à faire porter dans le temple d'Hercule les prémices de ſes revenus, & la dime du butin remporté ſur ſes ennemis. L'Hiſtoire nous apprend auſſi que Carthage étoit pour les Tyriens un aſyle inviolable où ils dépoſoient ſans inquiétude, dans les tems de calamité, ce qu'ils avoient de plus cher & de plus précieux.

Deux Divinités étoient particulierement adorées à Carthage. La premiere ſe nommoit *Céleſte* ou *Uranie*, qui eſt la Lune : on imploroit ſon ſecours, ſur-tout dans les tems de ſécheresſe, pour obtenir de la pluie. La ſeconde Divinité étoit Saturne, à qui l'on offroit, par un fanatiſme abominable, des enfans en ſacrifice. Ce culte ſanglant étoit eſtimé ſi efficace pour détourner quelque malheur, que les particuliers qui n'avoient point d'enfans en achetoient des pauvres, pour les immoler ; mais ce qu'on aura peine à croire, c'eſt que les meres aſſiſtoient à cet horrible ſpectacle, l'œil ſec, avec un viſage tranquille : telle étoit leur inhumanité, qu'elles alloient juſqu'à careſſer elles-mêmes leurs enfans pour appaiſer leurs cris, de peur que Saturne ne rejettât une victime qui lui ſeroit offerte au milieu des pleurs & des gémiſſemens.

A Carthage, l'autorité étoit partagée entre les Sufferes, le Sénat, le Peuple, & le Tribunal des Cent.

Les Sufferes étoient deux Magiſtrats ſuprêmes, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Ils étoient les Préſidens du Sénat, ils avoient le droit & le ſoin de l'aſſembler ; ils propoſoient les affaires, & recueilloient les ſuffrages : on leur confioit auſſi quelquefois le commandement des armées.

C'étoit dans le Sénat qu'on traitoit des affaires importantes de la République. Cette Compagnie décidoit ſouverainement

lorsque les suffrages étoient unanimes ; mais lorsqu'il y avoit partage dans les opinions, les affaires étoient portées devant le Peuple.

Ce Peuple devenu insolent par ses conquêtes, s'arrogea dans la suite tout le pouvoir, & il s'y forma, comme c'est l'ordinaire, des caballes & des factions, qui furent une des principales causes de la ruine de l'Etat.

Le Tribunal des Cent fut établi pour balancer le pouvoir des Grands & du Sénat : on contraignit aussi les Généraux, dont le pouvoir étoit autrefois sans bornes, de rendre compte aux Juges de leur administration. Ce Tribunal, sévere à l'excès, les rendoient en quelque sorte responsables des événemens. Un Général qui avoit perdu une bataille, étoit presque sûr, à son retour, de perdre la vie à une potence.

Les Carthaginois situés au centre de la Méditerranée, embrasserent par leur commerce toutes les régions connues : ils s'étoient rendus les Facteurs & les Négocians de tous les peuples. Les plus considérables de la Ville, comme les moindres citoyens, pouvoient faire le négoce : ce fut ce qui leur donna l'empire de la mer, & les mit en état de fournir toujours aux dépenses des guerres longues & considérables qu'ils eurent à soutenir. Les mines qu'ils trouverent en Espagne, furent encore pour eux une source inépuisable de richesses.

Cette Nation négociante par goût & comme par état, devint guerriere par nécessité. Elle choisissoit chez tous les peuples les troupes qui avoient le plus de réputation, & les prenoit à son service : c'est ainsi que sans dépeupler ses Villes & ses campagnes, sans arracher les artisans de leurs travaux, elle mettoit tout d'un coup sur pied une armée formidable ; mais des troupes étrangeres qui n'avoient entr'elles aucun intérêt réciproque, & qui ne répandoient leur sang qu'autant qu'on le payoit, devoient être indifférentes sur les événemens, & n'embrasser qu'avec lenteur une cause qui ne les touchoit pas. De plus, lorsque Carthage ne pouvoit recourir à ces secours extérieurs, ou qu'elle en étoit privée, elle croyoit alors toucher à sa ruine, ne pouvant se défendre par ses propres forces. Dans cette extrêmité, il falloit acheter une paix honteuse, & subir toutes les conditions qu'il plaisoit au vainqueur d'imposer.

Cependant il y avoit à Carthage un corps militaire formé de citoyens, & qui étoit exercé dans la profession des armes ;

mais outre que ce corps étoit peu nombreux, c'eſt qu'il ne fourniſſoit que des Généraux & des Officiers pour commander.

Carthage livrée toute entiere aux occupations du négoce, a montré peu de goût pour les Sciences & les Arts. Un Poéte, un Philoſophe, un ſçavant Carthaginois eſt un vrai Phénomene. Cette Ville a pourtant donné naiſſance à Clitomaque, appellé en langue Punique *Aſdrubal*, qui ſoutint à Athênes l'honneur de la Secte académique. Le célebre Térence eſt auſſi natif de Carthage; mais cette Ville doit être moins regardée comme ſa patrie, que Rome où il fut élevé.

Le caractere des Carthaginois étoit dur & féroce; ils répandoient avec autant de facilité le ſang de leurs compatriotes, que celui des étrangers: ce peuple étoit encore très-porté à la ruſe & même à la perfidie. On avoit coutume de déſigner une mauvaiſe foi par une foi Carthaginoiſe, *fides Punica*; & l'on appelloit un eſprit fourbe, un eſprit Carthaginois, *Punicum ingenium*.



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES PARTHES.

AVANT JESUS-CHRIST, 250.

LES Parthes faiſoient partie du Royaume de Syrie. Agathocle Gouverneur de cette province, ſous le regne d'Antiochus II. ſurnommé le *Dieu*, ſe porta à des excès honteux contre Tiridate, jeune homme d'une rare beauté. Arſace ſon frere, forme un parti, & lave dans le ſang du criminel Agathocle, l'affront de ſa famille. Les Dahes Parniens ſoutiennent Arſace : cette révolution délivra les Parthes du joug d'une domination étrangere. Antiochus pour lors en guerre avec Ptolémée-Philadelphe, ne put arrêter ces troubles dans l'origine ; il perdit même les provinces orientales au-delà du Tigre, que les Parthes unirent à leur Royaume naiſſant.

Séleucus Callinicus, fils d'Antiochus, marche contre les Parthes : il eſt vaincu, & fait priſonnier par Arſace. Ce Prince fut traité avec douceur & humanité, mais il ne finit ſa captivité qu'avec la vie.

Arſace fit conſtruire pluſieurs places fortes.

246.

Mort d'Arſace I. Il avoit d'abord été chef de brigands ; mais ſon regne qui fut en même tems celui des vertus, le fit aimer & reſpecter de ſes peuples. On lui éleva des autels, ſes ſujets prétendirent que les Dieux l'avoient mis au rang des

astres : c'est de-là que les Rois ses prédécesseurs, prirent le titre de *freres du Soleil & de la Lune*.

212.

Tiridate ou Arsace II. fils d'Arsace I. lui succede. Antiochus le Grand emporte d'assaut Echatane, la capitale des Medes, défendue par une garnison de Parthes : il traverse des déserts affreux, & arrive près d'Hecantompyle, la principale Ville de la Parthie. Tiridate s'étoit retiré avec une puissante armée dans l'Hyrcanie. Antiochus l'y poursuivit, & s'engagea témérairement entre des rochers, d'où les Parthes accablerent son armée de traits & de pierres. Cependant les Syriens s'emparent du haut d'une montagne, & poursuivent les Parthes jusqu'à Syringe, capitale de l'Hyrcanie. Antiochus ne pouvant réduire les Parthes, s'en fit des alliés : il abandonna à Tiridate la Parthie & l'Hyrcanie, à condition qu'il l'aideroit à recouvrer la Bactriane.

206.

Priapatius succede à Tiridate II. Son regne fut de quinze ans : il laissa deux fils, Phraate & Mithridate.

Regne de Phraate I. Il ajoute à son Empire le pays des Mardes.

164.

Phraate laisse la couronne à Mithridate son frere, au préjudice de ses enfans, encore trop jeunes pour gouverner.

Mithridate repousse de ses Etats les Indiens, qui étoient venus y faire irruption, & les rendit tributaires. Il attaque & soumet les Bactriens épuisés par de longues guerres, & gouvernés par un jeune Roi, encore souillé du sang d'Eucratide son pere. Les Sogdiens & les Drangiens sont pareillement réunis à la domination des Parthes.

Ces conquêtes furent suivies de celle de la Médie ; il emporta d'assaut plusieurs Villes de l'Hyrcanie : enfin il réduisit sous ses loix les peuples qui étoient entre le mont Caucase, les Indes & l'Euphrate.

141.

Les Grecs de l'Asie, les Perses & les Bactriens, marchent sous les étendarts de Démétrius, Roi de Syrie, contre les

PEUPLES

LE PONT.

Avant Jesus-Christ.

Le Pont étoit une région de l'Asie, située en partie sur les bords du Pont-Euxin, d'où ce pays a tiré son nom.

Darius fils d'Hystaspe, Roi de Perse, fonda ce Royaume par un démembrement qu'il fit lui-même de sa Monarchie en faveur d'Artabaze, 514.

Ses premiers Rois sont peu connus.

Mithridate VI. Ce Roi est regardé comme le fondateur de cette Monarchie. Il donna son nom à la plupart de ses successeurs, 404.

Ariobarzane son fils, lui succede. Ce Prince avoit le gouvernement de Phrygie sous Artaxerxès Mnemon, 366.

Mithridate II. Antigone voulut faire mourir ce Roi, le soupçonnant d'embrasser le parti de Cassandre, son ennemi; mais Mithridate lui échappa en prenant la fuite, 337.

Mithridate III. Ce Roi fait la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, qu'il ajoute à ses Etats, 302.

CONTEMPORAINS.

HERACLÉE.

Avant Jesus-Christ.

Héraclée étoit une Ville du Pont, bâtie & peuplée par les Béotiens. Les Athéniens vainqueurs des Perses, voulant punir Héraclée de son attachement pour les ennemis communs de la Grece; envoyerent une flote contre cette Ville; mais une tempête les livra eux-mêmes à la vengeance des Héracléens, qui dans cette occasion leur fournirent des vivres & des troupes, pour s'en retourner. Une conduite si généreuse desarma les Athéniens.

Il s'éleve à Héraclée une violente sédition de la populace contre les riches & les Sénateurs. Ceux-ci furent obligés de rappeller de l'exil Cléarque, homme entreprenant, & mauvais citoyen, qui profita de ces troubles pour se déclarer Tyran de sa patrie, 364.

Deux citoyens, disciples de Platon, forment une conspiration contre le Tyran, le font mourir, mais ne détruisent point la tyrannie. Timothée son fils, prend sa place, & se conduit avec la même dureté que son pere, 352.

Denys, frere de Timothée, lui succede. Ce Tyran se met sous la protection d'Antigone, & lui donne du secours dans la guerre contre Ptolémée.

Il épouse Amastris, veuve de Cratere, & fille d'Oxiathre, frere de Darius. Depuis cette alliance, il prit le titre de Roi, & unit à ses Etats plusieurs places

SAVANS

ET ILLUSTRES

Avant Jesus-Christ.

Anacharsis, Philosophe célebre, frere du Roi des Scythes. Il voyagea en Grece se lia avec Solon, prit dans ses conférences du goût pour la Philosophie, & contracta des mœurs séveres avec le mépris des richesses. Ce Philosophe ayant voulu introduire les loix de Solon en Scythie, fut puni de mort comme un perturbateur, par le Roi son frere, 592.

Zénon d'Elée, autrement Vélie en Italie, Philosophe. Il inventa la dialectique, ou l'art d'embarrasser ses adversaires par des raisonnemens captieux. Il soutenoit l'unité, l'incompréhensibilité, & l'immutabilité de toutes choses. Ce Philosophe voulut délivrer sa patrie de l'oppression d'un Tyran; mais il fut découvert & condamné à des supplices affreux qu'il supporta avec fermeté. L'on rapporte même qu'il se coupa la langue pour s'ôter les moyens de déclarer ses complices, 467.

Démocrite d'Abdere en Thrace, célebre Philosophe. Il fut disciple des Mages, qui lui apprirent l'astronomie & leur systême sur la Divinité. Ce Philosophe voyagea par tout où il espéroit trouver des sçavans: enfin il vint se renfermer à Abdere, sa patrie, où il produisit son Diacosme, le plus excellent de ses ouvrages. Démocrite rioit de la vie humaine, comme d'une farce continuelle. On sçait qu'il avoit adopté le systême du vuide & des atômes, suivi par Epicure, 456.

Zeuxis d'Héraclée, Pein-

Parthes, & remportent ſur eux pluſieurs avantages. Mithridate fit propoſer à Démétrius une entrevûe pour régler leurs divers intérêts, & le fit enlever lorſqu'il s'approchoit du lieu de la conférence : il ſe jetta en même tems ſur ſes troupes, & les tailla en piéces. Il porta ſes armes juſques dans la Méſopotamie, prit Babylone, retourna vers l'Orient, ſoumit tout juſqu'au Gange.

Mithridate traita Démétrius avec douceur; il lui donna ſa fille en mariage, & le fit paſſer dans l'Hyrcanie.

Phraate II. ſuccede à Mithridate ſon pere. Le Roi de Syrie ſe ſauva avec Callimandre, le plus fidéle de ſes ſujets; mais Phraate le fit reprendre, & lui aſſigna une Ville pour priſon.

131.

Antiochus Sidete regnoit en Syrie, à la place de Démétrius ſon frere. Il s'avança contre les Parthes, à la tête d'une armée nombreuſe, & leur enleva preſque toutes leurs conquêtes, les ayant vaincus dans pluſieurs combats.

130.

Phraate craignant pour ſes propres Etats, renvoya Démétrius en Syrie, afin de faire diverſion. Antiochus prévint les entrepriſes de ſon rival, & pourſuivit ſes conquêtes. Phraate, de plus en plus preſſé par l'ennemi, donna des ordres ſecrets pour faire égorger tous les Syriens qui étoient en quartier d'hyver : ces ordres furent exécutés. Antiochus voulut tirer vengeance de cette cruauté, mais il fut vaincu; & prêt à tomber entre les mains des Parthes, il ſe donna la mort.

Le Roi des Parthes épouſe la fille de Démétrius, dont la beauté l'avoit charmé : cependant il veut tenter la conquête de la Syrie, mais il fut détourné de ce projet par la guerre que les Scythes lui déclarerent. Ce peuple étoit venu à la ſollicitation de Phraate, mais trop tard, pour le ſecourir contre les Syriens. Le Roi des Parthes refuſa de leur donner la récompenſe qu'il leur avoit promiſe, & s'en fit des ennemis au lieu d'alliés. Les Scythes firent d'horribles ravages dans le pays des Parthes.

129.

Phraate ſe mit en marche contre les Scythes, & laiſſa le

PEUPLES LE PONT. Avant Jesus-Christ.	*CONTEMPORAINS. HÉRACLÉE. Avant Jesus-Christ.*	*SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.*
Deux Rois inconnus. Mithridate IV. bisayeul du grand Mithridate. Il épousa la fille de Seleucus Callinicus Roi de Syrie, dont il eut Laodice, qui fut mariée à Antiochus le Grand. Pharnace son fils lui succede. Ce Prince soutint la guerre contre les Rois de Pergame, & s'empara de Sinope, qui devint la capitale du Royaume de Pont, 185. Mithridate V. surnommé *Evergete*, envoye du secours contre les Carthaginois dans la troisiéme guerre Punique, 155. Mithridate VI. son fils, lui succede. Il fut surnomme *Eupator*, ou Mithridate le Grand, 123. Mithridate fait regner son fils en Cappadoce, 91. Commencement de la premiere guerre contre les Romains, 89. Le Roi de Pont fait égorger en un même jour les Romains qui se trouvent dans l'Asie Mineure. Archelaüs, l'un des Généraux de	importantes qu'il conquit aux environs d'Héraclée, 337. Denys meurt, laissant deux fils & une fille sous la régence d'Amastris, 304. Cette Reine bâtit une Ville appellée de son nom Amastris, dans laquelle elle fit passer les habitans de trois autres Villes. Elle se remarie à Lysimaque.	tre célebre. Il mettoit tant d'art dans ses tableaux, surtout dans son coloris, que les oiseaux venoient béqueter les fruits qu'il avoit représentés, 420. Protagoras d'Abdere, disciple de Démocrite. Il enseignoit une doctrine dangereuse, soutenue de sophismes; ce qui le fit exiler d'Athênes. On a remarqué qu'il fut le premier Philosophe qui enseigna pour de l'argent, 401. Phédon d'Élée, Philosophe, disciple de Socrate. Il fut d'abord esclave; mais ayant obtenu sa liberté, il s'appliqua à la Philosophie, & fut chef de la secte Eléaque. 391. Denys de Synope, Poëte comique, 379. Diogene de Synope, dans le Pont. Il fut banni de sa patrie avec son pere, pour avoir fait de la fausse monnoie. Diogene se retira dans Athênes, où il étudia la Philosophie sous Antisthenes. Il enchérit encore sur l'austérité de ce chef de la secte des Cyniques, se réduisant au simple nécessaire. On sçait avec quelle fierté il reçut Alexandre le Grand. Diogene passa la plus grande partie de sa vie à Corinthe, chez Xeniade qui l'avoit acheté des pirates, & qui le fit Précepteur de ses enfans. Ce Philosophe, attentif à écouter la nature, a donné d'excellens préceptes; mais il s'est permis une liberté indécente. Ses ouvrages se sont perdus. On prétend qu'il s'étouffa lui-même en retenant son haleine, 344.

gouvernement du Royaume à un Hyrcanien, nommé Himere. Ce Viceroi se comporta en Tyran, & se fit un spectacle barbare du malheur des peuples confiés à ses soins : la juste punition des crimes de cet homme cruel tomba sur le Roi des Parthes. Des Grecs qui étoient dans l'armée de Phraate, convinrent avec les Scythes, de l'abandonner dans le premier combat : en effet ils se souleverent contre lui & le tuerent.

Phraate ne laissa point d'enfans en état de lui succéder; sa couronne passa sur la tête d'Artaban I. son oncle. Il eut une guerre à soutenir contre Tocharis Roi des Scythes, & reçut dans le combat une blessure qui le mit au tombeau.

95.

Mithridate II. surnommé le *Grand*, monta sur le trône des Parthes. Il recula les frontieres de son Royaume, & tira vengeance des maux que les Scythes avoient faits sous les regnes précédens. Il remporta une victoire considérable contre les Arméniens, qui le rendit maître des conditions de la paix. Il retint le pays le plus fertile de ce Royaume, & emmena en ôtage Tigrane, fils du Roi Ortoadeste : il eut la générosité de lui laisser prendre possession du trône après la mort de son pere.

92.

Antiochus-Eusebe se refugie auprès de Mithridate, & rentre deux ans après, avec le secours des Parthes, en possession d'une partie du Royaume de Syrie.

90.

Le Roi des Parthes envoye un Ambassadeur à Sylla, qui s'étoit avancé vers l'Euphrate. Ce Romain fit placer trois siéges dans sa tente; l'un pour Ariobarzane, Roi de Cappadoce; l'autre pour Orobaze, Ambassadeur des Parthes, & se plaça au milieu d'eux. Orobaze fut satisfait de l'honneur & des promesses que lui fit Sylla; mais Mithridate ayant sçu que son Ambassadeur avoit accepté la derniere place dans la conférence, en fut indigné, & le fit mourir.

89.

Démétrius-Euchere Roi de Damas, est vaincu & pris par les Parthes au siége de la Ville de Berée, où il poursuivoit

PEUPLES LE PONT. Avant Jesus-Christ.	CONTEMPORAINS.	SAVANS ET ILLUSTRES Avant Jesus-Christ.
ce Roi, s'empare d'Athênes & de plusieurs autres Villes de la Grece, 88. Sylla est chargé de la guerre contre Mithridate. Le Général Romain reprend Athênes, 87. Victoire de Sylla sur les Généraux du Roi à Chéronnée & à Orchomene, 86. Traité de paix entre les Romains & Mithridate, 84. Ce Roi fait mourir son fils, 83. Seconde guerre côtre les Romains. Elle dure un peu moins de trois ans. Mithridate fait alliance avec Sertorius, 76. Troisiéme guerre contre les Romains. Luculle & Cotta sont nommés Généraux de la République, 75. Défaite de Cotta par terre & par mer, 74. Siége de Cyzique par Mithridate. Luculle le fait lever, & défait l'armée de Mithridate auprès du Granique, 73. Nouvelle défaite de Mithridate dans les plaines de Cébire. Il se retire chez Tigrane, 71. Luculle remporte une victoire sur Tigrane & Mithridate, proche la riviere d'Arsania, 68. Mithridate profite de la mésintelligence de l'armée Romaine, & recouvre ses Etats, 67. Pompée, successeur de Luculle, oblige Mithridate de fuir, 66. Le Général Romain se rend maître des trésors du Roi, renfermés a Caïne, 65. Mort de Mithridate. Pharnace son fils, soumet sa personne & ses Etats aux Romains, 63.		Héraclide, Philosophe Grec, surnommé *le Pontique*, parcequ'il étoit d'Héraclée, Ville du Pont. Il eut Speusippe, ensuite Aristote pour maîtres. Il avoit composé des tragédies, & quelques parties d'histoire qu'on n'a plus, 333. Aristoxene de Tarente, Philosophe & Musicien, dont il nous reste des Elémens harmoniques, 324. Polygnote de Thase, Isle de la mer Egée, Peintre célebre. Il représenta les principaux événemens de Troie. Ses ouvrages étoient précieux par les graces & l'expression qu'il donnoit à ses figures. Cet Artiste étoit logé & défrayé par honneur, aux dépens du Public, suivant un décret solemnel du Conseil des Amphyctions, 320. Arcésilas de Pitane, Philosophe, chef de la secte appellée *la seconde Académie*. Son systême étoit que tout est tellement incertain, qu'on ne peut distinguer le vrai du faux, 306. Mithridate Roi de Pont, s'est rendu célebre dans la medecine, non-seulement par l'invention de l'antidote qui porte son nom, mais encore par la composition de plusieurs ouvrages utiles que Pompée avoit fait traduire en latin par Lenée, son affranchi, 124.

Philippe ſon frere. Mithridate le traita avec généroſité.

Mort de Mithridate II. Les Parthes perdirent en ſa perſonne un grand Roi & un habile guerrier. Après ſa mort, Tigrane ſe rendit maitre des provinces que ſes malheurs & la néceſſité lui avoient fait céder à Mithridate. Mnaſkirès, & après lui Sinatroccès, noms à peine connus, regnent ſur les Parthes. Phraate III. fils de ce dernier, lui ſuccede. Ce Roi eut la vanité de ſe faire ſurnommer Dieu : il eſt tué par ſes propres enfans. Mithridate III. l'aîné de ſes fils, monte ſur le trône. Ce Prince étoit d'un caractere dur & féroce. Les Parthes ſe ſouleverent contre lui, & l'obligerent à chercher ſa ſureté dans la fuite.

Orode I. ſon frere, s'empara de la couronne. Son premier ſoin fut de pourſuivre Mithridate. Ce Roi fugitif s'étoit retiré à Babylone. Orode en fit le ſiége, & obligea les habitans de lui livrer ſon rival, qu'il fit mourir en ſa préſence.

69.

Les Romains ne cherchoient qu'un prétexte pour déclarer la guerre aux Parthes, dont l'ambition étoit le vrai motif. Lucullus, Pompée, & Gabinius Préfet de Syrie pour la République, firent ſucceſſivement quelques tentatives contre les Parthes, qui n'eurent pas de ſuite.

55.

M. Licinius Craſſus eut le gouvernement de Syrie ; mais il n'eut aucune commiſſion de la République pour la guerre des Parthes : cependant à la ſollicitation de Céſar, il forma un parti pour cette expédition. Ateïus, l'un des Tribuns du peuple, s'oppoſa à cette entrepriſe, faiſant d'horribles imprécations contre cette guerre injuſte. Craſſus ne prenant conſeil que de ſon ambition, continua ſa route, & s'embarqua dans la mauvaiſe ſaiſon à Brindes : la tempête fit périr pluſieurs de ſes vaiſſeaux.

54.

Craſſus, après avoir pris poſſeſſion de ſon gouvernement, alla piller le temple de Jeruſalem, & employa les richeſſes immenſes qu'il y trouva, à lever une armée contre les Parthes. Il paſſe l'Euphrate, entre dans la Méſopotamie, reçoit la ſoumiſſion de la plupart des Villes, emporte d'aſſaut Zenodotie,

Ville Grecque, & retourne après cette expédition dans son gouvernement.

53.

Les Parthes envoyerent des Ambassadeurs à Crassus, pour le détourner de la guerre; mais ce Romain les insulta sans leur donner de réponse : dans le même tems quelques soldats Romains qui s'étoient sauvés de la Mésopotamie, firent une peinture effrayante de l'intrépidité & de la cruauté des Parthes. Le Questeur Cassius, les principaux Officiers & les Augures, s'efforcerent de détourner Crassus d'une guerre entreprise sans les ordres de la République, & contre la volonté des Dieux : rien ne fut capable de le détourner. L'on rapporte qu'au passage de l'Euphrate, il eut beaucoup à souffrir d'un orage violent qui détruisit une partie du pont sur lequel il passoit. Un Arabe gagné par Surena, l'un des Généraux de l'armée des Parthes, vint dans le camp de Crassus où il connoissoit plusieurs Romains, & affecta beaucoup d'attachement à leurs intérêts & à la gloire de leurs armes. Crassus eut la témérité de se confier à ce guide perfide, qui lui persuada de marcher à l'ennemi, & conduisit son armée par des sables brulans qui épuiserent ses forces. Artavasde Roi d'Arménie, envoya un courier au Général Romain, pour l'engager à s'unir à lui contre leur ennemi commun; mais Crassus voulut avoir seul la gloire de cette expédition. Les Parthes s'avancent, commandés par Surena, Général plein de valeur, prudent, & fécond en ressources. Une partie de son armée feignit de lâcher pied dès le premier choc du combat. Le jeune Crassus fils du Général Romain, poursuivit les Parthes par ordre de son pere; mais ce peuple aussi rédoutable dans la fuite que dans l'action, lançoit derriere lui des traits qui incommodoient beaucoup les Romains : puis il s'arrêta tout à coup, & tailla en pieces les troupes qui étoient à sa poursuite. Crassus percé de traits, & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, ordonna à son écuyer de le tuer. Les Parthes vainqueurs viennent rejoindre l'armée. Crassus apprenant la mort de son fils, engage de nouveau le combat : il fut obligé de plier, & de laisser le champ de bataille à l'ennemi. Crassus se retire avec le peu de troupes échappées au carnage, sous les murs de Carres. Surena s'avance vers cette place. Crassus prend la fuite, & passe l'Euphrate, toujours poursuivi par les

Parthes, & prêt à tomber entre leurs mains par l'infidélité d'Andromaque, son guide. Il y eut entre les Parthes & les Romains une nouvelle action très-vive, mais le Général des Parthes eut recours à la fourberie : il demanda à Crassus une entrevûe, pour conférer de la paix. Les Romains forcerent leur chef d'y aller, malgré la défiance qu'il témoignoit. Crassus, accompagné d'Octavius, de Petronius, & de plusieurs autres principaux Officiers, se livra entre les mains des perfides Parthes, qui lui firent mille indignités & le tuerent. Sa perte entraîna celle de son armée.

Surena envoye à Orode la tête de Crassus. Ce Prince avoit fait la paix avec Artavasde Roi d'Arménie, & marioit Pacore son fils, avec une Princesse Arménienne. Ce don funeste excita dans l'assemblée une joie insensée, tandis que Surena emporté par l'yvresse de son orgueil, donnoit à Séleucie sur le Tigre, le spectacle dérisoir & insultant d'un triomphe Romain. Surena devenu trop puissant, excita la jalousie d'Orode, qui le fit mourir.

52.

Les Parthes vinrent pour s'emparer de la Syrie ; mais Cassius ayant rassemblé quelques troupes, repoussa ce peuple au-delà de l'Euphrate.

51.

Orode fit passer en Syrie une armée plus nombreuse que celle qu'il avoit envoyée précédemment. Pacore son fils, étoit à la tête ; mais Orsace, ancien Officier, en étoit le véritable chef. Il forma le siége d'Antioche, où Cassius s'étoit retiré. Ciceron étoit pour lors Préfet de Cilicie ; il apprit d'Antiochus Roi de Commagene, l'état de Cassius. Cet illustre Romain envoya un corps d'armée pour garder les passages du mont Amanus, entre la Syrie & la Cilicie. Les troupes Romaines surprirent un détachement des Parthes dans ces défilés, & l'exterminerent. Cependant Ciceron se mit en marche avec une armée, vers Antioche : les Parthes, à cette nouvelle, abandonnerent le siége d'Antioche. Cassius les poursuivit, s'empara des défilés du mont Pierius, tailla en pieces tous ceux qui s'engagerent dans ce passage, & tua Orsace leur Général. Pacore se sauva au-delà de l'Euphrate, & vint s'établir dans la Cyrrhestique, au nord de la Syrie.

50.

Caſſius étoit allé à Rome; Bibulus lui avoit ſuccédé. Il ne voulut tirer aucun ſecours de Ciceron; cependant l'armée des Parthes augmentoit. Bibulus s'enferma dans Antioche; il uſa d'intrigue, & engagea Ornodapante, Prince puiſſant parmi les Parthes, & l'ennemi d'Orode, à faire proclamer Roi Pacore : ce ſtratagême lui réuſſit. Orode rappella ſon armée de Syrie, pour l'employer contre les rebelles.

49.

La guerre des Parthes & des Romains fut ſuſpendue pour quelque tems. Pompée alors en guerre contre César, demande du ſecours à Orode; ce Roi lui en promit, à condition que la Syrie lui ſeroit livrée. Pompée ne voulut pas acheter à ce prix l'amitié des Parthes.

44.

Céſar vainqueur de Pompée, fut chargé de la guerre contre les Parthes. Ses adulateurs voulurent relever ſa gloire & ſa puiſſance, en lui donnant le titre de Roi; mais les Républicains le tuerent dans le Sénat.

41.

Antoine paſſe en Syrie; & manquant de fonds pour payer ſes troupes, il envoye ſa cavalerie à Palmyre, Ville opulente, ſituée proche l'Euphrate, & lui en abandonne le butin. Les habitans de cette Ville appellent les Parthes à leur ſecours; dans le même tems Labienus, jeune guerrier, l'ennemi du Triumvirat, engage les Parthes à paſſer en Syrie. Orode l'envoya avec ſon fils Pacore, à la tête d'une armée nombreuſe.
Labienus forme le ſiége d'Apamée, mais il y trouva beaucoup de réſiſtance, & l'abandonna. Les environs de cette Ville furent ravagés. Saxa Gouverneur de la province, voulut faire quelque réſiſtance, & fut défait. Parmi ceux échappés au carnage, les uns ſe rangerent du parti de Labienus, les autres périrent avec Saxa, leur chef.

40.

Les habitans d'Apamée ſe ſoumirent alors aux Parthes. Ce peuple s'empara de la Syrie; Tyr fut la ſeule place qui fit ré-

sistance, & que les Parthes furent obligés d'abandonner, n'ayant point de flote pour l'attaquer par mer.

Pacore entre dans la Palestine & s'en rend maître. Aristobule Roi des Juifs, étant mort, ses fils Hyrcan & Antigone, soutenus chacun par un parti puissant, disputoient entr'eux la couronne. Pacore se déclara pour Antigone; son parti soutenu par les Parthes, remporta plusieurs avantages. Il fit mutiler Hyrcan, pour l'exclure du trône & de la souveraine Sacrificature, suivant une loi du Lévitique, qui ne permettoit pas de choisir pour grand Prêtre un sujet mutilé. Herode Iduméen, Gouverneur de la basse Syrie pour les Romains, craignant pour lui-même, & pour faire donner du secours au parti d'Hyrcan dont il étoit le principal appui, alla à Rome, & instruisit Antoine de ce qui se passoit en Syrie & en Judée. Le Triumvir le fit nommer Roi des Juifs par le Sénat, & par Octavius-César.

Ventidius est envoyé contre les Parthes par Antoine, pour arrêter les progrès rapides de Labienus, qui s'étoit déja emparé de toute l'Asie Mineure, & avoit emporté d'assaut plusieurs places de Carie, subjuguant tout le pays jusqu'à l'Ionie, & laissant par tout des traces de sa cruauté & de son avidité. Ventidius passa en Asie, surprit l'ennemi des Romains, l'obligea de fuir en Syrie, le joignit au passage du mont Taurus, & défit les Parthes. Labienus voulut revenir à la charge; mais abandonné des siens, il se sauva, & fut pris par Démétrius, Gouverneur de Cypre.

Les Parthes commandés par Labienus, se rangerent sous les drapeaux de Ventidius: la Cilicie rentra pour lors dans l'obéissance. Ventidius envoya Popedius Silon s'emparer des passages du mont Amanus, qui sépare la Cilicie & la Syrie. Les Parthes étoient maîtres d'un fort qui commandoit ces défilés: Silon les attaqua, mais sans succès. Ventidius vint à son secours, mit les Parthes en déroute, entra en Syrie, & la subjugua. Ce Romain vainqueur tira des grandes sommes d'argent des Souverains qui avoient porté du secours aux Parthes.

39.

Pacore sort de la Mésopotamie où il s'étoit retiré, après la défaite de Labienus, & s'avance vers l'Euphrate. Ventidius fut d'autant plus effrayé de l'arrivée des Parthes, qu'il avoit dispersé

dispersé ses troupes à cause de l'hyver : sa ruine étoit certaine, si l'ennemi fût venu les attaquer séparément. Ventidius, pour prévenir ce malheur, feignit de mettre dans sa confidence un petit Prince d'Asie, qu'il sçavoit être l'ennemi secret des Romains, & lui traça le plan qu'il craignoit que les Parthes suivissent, mais qu'il désiroit en effet : tout arriva comme il l'avoit prévu, par la trahison du Roi Asiatique. Les Parthes perdirent un tems précieux, Ventidius fit revenir ses troupes ; l'armée des Parthes fut détruite, & Pacore périt dans le combat : toute la Syrie rendit hommage au vainqueur. Pacore fut regretté du Roi son pere & des Parthes, dont il s'étoit attiré l'estime & l'affection par son affabilité, son équité, sa valeur.

38.

Orode avoit eu un grand nombre d'enfans de ses concubines ; toutes le tourmentoient pour faire couronner leur fils : enfin son choix tomba sur celui qui méritoit le moins de régner. Phraate désigné Roi, craignant qu'Orode ne changeât de résolution, fit égorger tous ses freres ; & après avoir tenté d'ôter la vie à son pere par le poison, il l'étrangla de ses propres mains.

37.

Phraate III. crut ne pouvoir se soutenir sur le trône, que par l'extinction de la famille Royale, & par l'exil ou le meurtre des Grands du Royaume. Plusieurs, pour échapper à sa cruauté, chercherent un asyle chez les nations ennemies. Monésès, l'un des plus puissans, servit avec quelques autres sous M. Antoine.

36.

Les Romains voulurent profiter de ces troubles, pour porter la guerre dans le Royaume des Parthes. M. Antoine chargea Monésès du soin de cette expédition. Déja P. Canidius Crassus avoit facilité la réussite de cette guerre par la conquête des Royaumes d'Albanie, d'Ibérie & d'Arménie : cependant Phraate détacha Monésès du parti des Romains. M. Antoine s'avance contre les Parthes. Artavasde Roi d'Arménie, l'ennemi secret de la République, engagea l'armée Romaine dans des déserts & des circuits qui l'épuiserent beaucoup, & retarderent sa marche. M. Antoine laissa en chemin ses machines

de guerre, & fit le siége de Praaspa, capitale de l'Atropathene, province de Médie. Le Roi des Parthes s'empara des machines qu'Antoine avoit abandonnées, & les fit bruler : il tailla en pieces un détachement de dix mille hommes. Artavasde abandonna le parti d'Antoine, & se retira dans son Royaume. Ce Général fut contraint de lever le siége ; il poursuivit les Parthes : les deux armées se livrerent de petits combats, dont l'avantage étoit toujours pour les Parthes. On en vint à des propositions de paix. Phraate y fut engagé, parceque ses sujets ne vouloient pas camper durant l'hyver ; & Antoine, par le mauvais état de ses affaires. Les conditions furent que les Romains se retireroient sans délai. L'armée de M. Antoine ayant pour guide un soldat Marde, se retira en bon ordre, & suivit un chemin défendu par des montagnes. A quelques journées de marche, les Parthes parurent pour surprendre l'armée Romaine qui les repoussa vivement. Flavius Gallus, homme entreprenant, demanda un détachement pour attaquer les Parthes. Il les mit en fuite, & en tua plusieurs ; mais emporté par la chaleur de l'action, il s'éloigna trop du corps de l'armée, & ne put soutenir le choc de l'ennemi qui retourna sur ses pas. Antoine envoya quelque secours à Gallus, mais trop foibles pour être utiles. Les Romains eurent toujours du dessous. Les Parthes encouragés par leurs succès, harcelerent les Romains, boucherent les passages, & retarderent leur marche, au point que la famine se mit parmi les troupes de M. Antoine, & y fit un horrible ravage. Des soldats ajouterent à ces maux ceux de la sédition ; ils égorgerent, à la faveur de la nuit, les gardes du trésor de l'armée, le pillerent, & se jetterent sur les bagages du Général Romain : mais l'habileté d'Antoine le sauva des mains des Parthes, qui étoient toujours à sa poursuite. Il revint dans l'Arménie, où dissimulant les sujets de plainte qu'il avoit contre le Roi Artavasde, il chercha au contraire à s'en faire un allié & un ami. La guerre, la famine & les maladies moissonnerent dans cette retraite laborieuse, plus de vingt-quatre mille hommes du côté des Romains ; les Parthes, quoique vainqueurs, perdirent un quart de leur armée.

35.

L'amour rappella Antoine auprès de sa chere Cléopatre en Egypte. Ce Romain reçut à Alexandrie des Ambassadeurs du

Roi des Medes, qui le ſolliciterent de paſſer en Orient, & lui promirent de ſe joindre à ſon armée contre les Parthes. Les Medes ſe plaignoient de ce que Phraate n'avoit point partagé avec eux le butin.

Antoine accepta les offres du Roi des Medes. Ce Romain voulut attirer Artavaſde à Alexandrie, & chercha à lui inſpirer de la confiance, en faiſant demander ſa fille en mariage pour Alexandre qu'il avoit eu de Cléopatre. Ce Roi ne crut pas devoir ſe fier à ces apparences, & refuſa, ſous divers prétextes, de ſortir de ſon Royaume. Antoine s'avance vers l'Arménie, à la tête de ſon armée: lorſqu'il fut arrivé à Nicopolis, Ville bâtie par Pompée, il envoya de nouveau prier le Roi Artavaſde de ſe rendre auprès de lui, pour conférer ſur la guerre contre les Parthes. Ce Roi ne put alors s'empêcher de céder à ſes ſollicitations; à peine fut-il arrivé au camp Romain, qu'Antoine le fit arrêter & charger de chaines: il s'empara de ſes tréſors & de ſon Royaume. Artaxias fils aîné du Roi captif que les Arméniens avoient couronné, ſe ſauva chez les Parthes. Antoine marie ſon fils Alexandre avec une fille du Roi des Medes, & donne à ce Prince la plus grande partie de l'Arménie. Il borne à cette expédition la guerre qu'il méditoit contre les Parthes, & retourne en Egypte.

33.

Phraate & Artaxias ſe jetterent ſur la Médie, où ils exercerent une guerre cruelle: cependant Artabaze repouſſa leurs efforts; mais craignant une nouvelle tentative, il demanda du ſecours à Antoine.

32.

Le Général Romain avoit beſoin de toutes ſes forces contre Octavius-Céſar; c'eſt pourquoi non-ſeulement il ne put ſecourir le Roi de Médie, mais encore il retint ſa cavalerie, la principale force de ſes Etats, & laiſſa ſon Royaume ſans défenſe. Ses ennemis le détrônerent & le firent priſonnier.

31.

Phraate renouvella ſes cruautés, mais les Parthes ſecouerent le joug, & forcerent le Tyran de fuir de ſes Etats: ils élurent à ſa place Tiridate, chef de la ſédition. Phraate gagna par ſes prieres & ſes promeſſes, les habitans de quelques Villes

frontieres ; il engagea pareillement les Scythes dans son parti : l'usurpateur fut contraint de descendre du trône, & de se refugier en Syrie.

30.

Octavius-César, vainqueur d'Antoine, étoit alors en Syrie. Tiridate demanda son appui, & Phraate lui envoya des Ambassadeurs pour plaider sa cause. Le Romain leur fit un accueil gracieux ; mais il les remit à un autre tems, dans le dessein de laisser l'un & l'autre parti s'épuiser par la guerre : cependant Octavius-César alla à Rome, & emmena avec lui en ôtage le fils de Phraate.

23.

Tiridate fait la guerre au Roi des Parthes, mais sans succès : il part pour solliciter l'appui d'Octavius-César. Phraate envoye en même tems des Ambassadeurs en Italie. Octavius-César rendit à Phraate, son fils, à condition qu'il relâcheroit les prisonniers & les enseignes que les Parthes retenoient depuis la défaite de Cassius. Les Romains soumirent l'Arménie, & Octavius se rendit en Syrie. Sa présence fit trembler Phraate ; ce Roi renvoya les prisonniers Romains avec leurs enseignes, & donna les principaux Seigneurs de sa cour en ôtage, & pour sûreté de l'amitié qu'il juroit à la République Romaine. Octavius fit présent au Roi des Parthes d'une jeune Italienne nommée *Thermuse* ; Phraate épris de ses charmes, en eut un fils, & la déclara la premiere de ses femmes.

19.

La réduction des Parthes, la liberté des soldats captifs & le recouvrement des enseignes Romaines, furent pour Octavius un sujet de triomphe ; il fit même frapper une monnoie pour célébrer ces heureux événemens. Phraate avoit recherché l'appui des Romains, parcequ'il voyoit ses sujets révoltés contre lui, & prêts à le punir de ses injustices & de ses cruautés. Lorsqu'il se crut plus affermi sur le trône, animé d'ailleurs par la révolte des Arméniens, il prit les armes pour chasser Artabaze du trône d'Arménie où les Romains l'avoient placé, & y élever à sa place Tigrane, l'ennemi de la République.

2.

Auguste envoya son fils Caïus César pour tirer vengeance

de cette trahison; Phraate fit partir en même tems des Ambassadeurs, chargés de ses excuses & de sa soumission. Rome se contenta de sa démarche.

An 1. de l'Ere Chrétienne.

Tigrane ne voulut pas reconnoître la domination des Romains. Caïus César donne la couronne d'Arménie à Ariobarzane, Mede d'Origine. Thermuse, cette belle Italienne, don funeste qu'Auguste avoit fait à Phraate, ne songeoit qu'aux moyens d'élever sur le trône son fils, au préjudice de quatre autres que le Roi avoit eus des Princesses Parthes, & ausquels la nation étoit particulierement attachée, comme au sang des Arsacides. Elle persuada le Prince son mari, d'envoyer à Rome ces quatre fils en ôtage, pour gagner la confiance du peuple Romain, & contenir ses sujets dans l'obéissance. Phraate ne retint auprès de lui que le fils de l'Italienne, nommé *Phraatace*: ce fils dénaturé tua son pere, mais la couronne ne devint pas le prix de son crime: il fut chassé du Royaume, & mourut peu de tems après.

An 2. de l'Ere Chrétienne.

La mort de Phraate & l'éloignement de ses fils, jetterent les Parthes dans une sorte d'anarchie: enfin ils élurent Roi Orode II. du sang des Arsacides; mais ce Prince injuste & cruel, fut assassiné par ceux mêmes qui lui avoient donné la couronne.

An 4. de l'Ere Chrétienne.

Les Parthes demanderent un des fils de Phraate pour être leur Roi. Vonone fut celui qu'Auguste fit monter sur le trône. Ce jeune Prince avoit apporté de Rome, parmi un peuple dur & barbare, des vertus douces, affables, tranquilles, des mœurs policées, un goût & une magnificence qui parurent des vices & des ridicules aux Parthes. Les Grands regarderent dèslors Vonone comme indigne de leur commander.

An 14. de l'Ere Chrétienne.

La couronne fut offerte à Artaban, Roi des Medes. Ce Roi s'avança à la tête d'une armée, pour prendre possession de ses nouveaux Etats; mais Vonone avoit encore un parti puissant parmi le peuple: il repoussa son compétiteur jusques dans les

montagnes de la Médie. Artaban revint avec une armée plus puissante, & força Vonone de se refugier en Arménie avec un petit nombre de soldats.

An 16. de l'Ere Chrétienne.

Vonone demande du secours à Tibere; cet Empereur Romain craignit d'irriter les Parthes, & le refusa. Vonone fut contraint de sortir de l'Arménie, & se retira dans la Ville d'Antioche, auprès de Silanus Gouverneur de Syrie. Artaban nomma son fils Orode pour regner en Arménie.

An 18. de l'Ere Chrétienne.

Germanicus fils de Tibere, chassa du trône d'Arménie, Orode, qui le possédoit sans l'aveu des Romains. Il mit à sa place Zenon fils de Polémon, Roi de Pont; ce nouveau Roi prit le nom d'Artaxias.

Artaban effrayé des conquêtes de Germanicus, envoya lui demander une entrevûe sur les bords de l'Euphrate. Les Parthes & les Romains renouvellerent leur alliance. Vonone fut transféré à Pompeïopolis, Ville maritime de Cilicie.

An 35. de l'Ere Chrétienne.

Artaban remporta plusieurs victoires sur les peuples voisins de ses Etats: ces succès enflerent son orgueil, il devint dur & cruel envers ses sujets. Dans ces circonstances, Germanicus mourut, & l'Empereur Tibere étoit dans un âge où le repos a plus de charmes, que la gloire. Artaban crut l'occasion favorable pour faire monter Arsace, l'aîné de ses fils, sur le trône d'Arménie. Son projet lui réussit, il en forma de nouveaux: il prétendit rentrer dans tous les anciens droits des Perses & des Macédoniens sur les provinces de l'Asie, & succéder aux conquêtes de Cyrus & d'Alexandre; il fit même quelques hostilités dans la Cappadoce.

Cependant les Grands du Royaume demandent à Tibere, Phraate, le troisiéme fils du Roi de ce nom, pour l'élever sur le trône. Ce jeune Prince partit comblé de bienfaits de l'Empereur. Artaban découvrit le complot tramé contre lui, fit empoisonner Abdus chef de la sédition, éloigna ceux qui lui étoient suspects, & se prépare à se défendre contre Phraate; mais sa mort arrivée en Syrie, le délivra de cet ennemi.

L'Empereur envoye à sa place Tiridate, petit-fils de Phraate, s'emparer de la couronne des Parthes : il engage en même tems Pharasmane, Roi d'Ibérie, & son frere Mithridate, de se joindre aux Alains, & d'attaquer l'Arménie. Arsace fut détrôné & condamné à mort ; Mithridate lui succéda.

Artaban envoye son fils Orode, à la tête d'une grande armée, pour défendre l'entrée de ses Etats à l'ennemi. Pharasmane remporta contre les Parthes une victoire complette : il blessa de sa main & mit hors de combat, Orode leur Général.

Artaban rassembla pour sa défense toutes les forces de ses Etats ; Vitellius, à la tête d'une armée Romaine, s'avança vers lui. Ce Général Romain envoya des émissaires en différens endroits du Royaume des Parthes, pour soulever les esprits contre Artaban. Sinnace, l'un des Seigneurs exilés de la Cour, forma une conspiration contre le Roi. Artaban se sauva dans l'Hyrcanie, pour échapper aux dangers qui le menaçoient.

An 36. de l'Ere Chrétienne.

Vitellius passe l'Euphrate, & profite de la retraite d'Artaban pour mettre Tiridate sur le trône des Parthes. Les principaux de la nation font leur soumission au nouveau Roi, l'ami des Romains. Vitellius retourne en Syrie.

Tiridate illustra le commencement de son regne par plusieurs conquêtes. Il reprit Halis & Artemite, deux Villes qui s'étoient affranchies de la domination des Parthes. Il soumit pareillement les Villes de Nicephorium, d'Anthemuse, & d'autres places de la Macédoine, qui étoient dans une sorte d'indépendance. Les habitans de Séleucie sur le Tigre, reçurent de ce Prince la liberté de vivre suivant les loix prescrites par Séleucus, leur fondateur.

Tiridate se transporte à Ctésiphon, Ville située sur le Tigre proche Séleucie. Suréna, l'un des principaux de la Ville, mit en public une couronne sur la tête de Tiridate, qui n'avoit pas encore été revêtu des ornemens royaux : mais ce Prince ayant fait la faute de s'arrêter autour d'un château qui renfermoit les concubines & les trésors d'Artaban, les Parthes inconstans & légers, se laisserent aller aux impressions que des séditieux leur suggérerent. Artaban fut rappellé de l'Hyrcanie, où ce Prince vivoit errant & misérable. Il demande du secours aux Scythes, aux Dahes, aux Saques, & à d'autres nations voisines. Il

rentre dans ſon Royaume avec les marques de pauvreté & d'humiliation où ſes ſujets l'avoient réduit. Ce ſpectacle touchant fut plus efficace que la force. Tiridate paſſa en Syrie; ce mouvement de crainte donna à ſes troupes du mépris pour lui, elles l'abandonnerent.

Artaban rétabli ſur le trône, écrivit en termes fiers & inſultans à l'Empereur Tibere. Il fit pluſieurs courſes dans l'Arménie, où il laiſſa des traces de ſa vengeance.

An 37. de l'Ere Chrétienne.

Le Roi des Parthes rechercha avec empreſſement l'amitié de Caïus Caligula, qui venoit de ſuccéder à l'Empereur Tibere: il s'adreſſa à Vitellius, Gouverneur de Syrie. Ce Romain dreſſa lui-même les articles du traité de paix, auſquels le Roi ſe ſoumit après s'être proſterné devant les Aigles Romaines, & avoir ſacrifié aux ſtatues d'Auguſte & de Caligula. Il envoya ſes fils à Rome, pour ſureté de ſes engagemens. Entre les préſens qu'Artaban fit à l'Empereur, l'on rapporte qu'il y avoit un Juif nommé *Eléazar*, de cinq coudées de haut.

An 46. de l'Ere Chrétienne.

La cruauté d'Artaban ſouleva de nouveau ſes ſujets contre lui. Il fut obligé de fuir auprès d'Iſate, Roi d'Adiabene, province ſituée entre l'Aſſyrie & la Méſopotamie. Les Parthes avoient mis à ſa place Cinname ſur le trône. Iſate écrivit aux principaux des Parthes pour rétablir Artaban dans toute ſon autorité. Cinname conſentit lui-même à deſcendre du trône; il alla au-devant d'Artaban, & lui rendit hommage comme à ſon Souverain. Artaban récompenſa une telle généroſité; il le combla d'honneurs, & lui donna la province de Niſibe, qui étoit un démembrement du Royaume d'Arménie.

An 47. de l'Ere Chrétienne.

Artaban, l'un de ſes enfans, & la Reine, meurent empoiſonnés par Gotarze, fils du Roi. Artaban avoit nommé pour ſon ſucceſſeur, Bardane. Cependant le parricide Gotarze s'étoit formé un parti puiſſant dans la Méſopotamie; mais Bardane, ſoutenu des forces de l'Empire, le ſurprit, tailla ſon armée en pieces, & le força de chercher un aſyle dans le pays des Hyrcaniens & des Dahes.

An 48. de l'Ere Chrétienne.

Gotarze releva ſon parti par le ſecours des peuples chez leſquels il s'étoit refugié. Nouveau combat entre les deux freres dans la Bactriane. Les deux armées en étoient aux mains, lorſque Gotarze fut informé d'une conſpiration tramée contre lui. Il fit ſonner la retraite, & demanda la paix à ſon rival. Les conditions furent que Bardane regneroit ſur les Parthes, & que Gotarze feroit ſa réſidence en Hyrcanie, & jouiroit des revenus de cette province.

An 49. de l'Ere Chrétienne.

Le Roi des Parthes fait le ſiége de Séleucie, & réduit ſous ſa domination cette Ville qui combattoit depuis ſept ans pour le maintien de ſa liberté. Bardane paſſa l'hyver dans la baſſe Méſopotamie, où il vit Apollonius de Thiane. Ce Philoſophe eut avec le Roi de fréquens entretiens, & lui donna de ſages maximes pour regner. Apollonius reçut tous les honneurs dûs au mérite, & continua ſon voyage aux Indes, comblé des bienfaits du Prince.

An 50. de l'Ere Chrétienne.

Gotarze reprend les armes contre ſon frere. Bardane le pourſuit, & défait ſon armée. Ces ſuccès devinrent funeſtes à Gotarze, par l'yvreſſe qu'ils mirent dans ſon cœur. Ce Roi fut dèslors ſuperbe, injuſte & cruel. Il fit propoſer à Iſate de s'unir à lui pour faire la guerre aux Romains; & ſur ſon refus, il ſe préparoit à l'attaquer dans ſes Etats; mais les Parthes délivrerent Iſate de ſon ennemi; ils le tuerent à la chaſſe.

La mort de Bardane jetta le Royaume dans de nouveaux troubles. Les uns ſe déclarerent pour Meherdate, fils de Vonone I. qui étoit à Rome; les autres pour Gotarze: enfin ce dernier l'emporta. A peine Gotarze fut-il ſur le trône, qu'il aliéna tous les eſprits par ſa férocité, ſa cruauté & ſes débauches. Les Parthes envoyerent des Députés à l'Empereur Romain, pour lui demander Meherdate. Caſſius Gouverneur de Syrie, eut ordre de conduire le jeune Prince juſques ſur les bords de l'Euphrate, près du Zeugma. Meherdate s'arrêta à la Cour d'Abgare, Roi des Arabes. Cependant Carrhene, chef des Parthes mécontens, vint lui rendre hom-

mage, & l'engager de venir prendre possession de ses Etats, & de marcher du côté de l'Arménie.

An 51. de l'Ere Chrétienne.

Gotarze s'avance contre son ennemi, temporisant toujours, & cherchant à affoiblir le parti de Meherdate. Il eut l'adresse de lui enlever le Roi des Arabes & Isate, qui faisoient la plus grande partie de ses forces. On en vint à un combat; Meherdate fut défait & livré à son vainqueur, par un perfide en qui il s'étoit confié. Gotarze lui fit mille indignités, & le précipita dans toutes les horreurs de la captivité. Ce Roi ne survécut pas long-tems à sa victoire; la maladie, &, selon d'autres, le poison, le mit au tombeau. Il désigna Vonone son fils, pour son successeur; mais les Parthes donnerent la couronne à Vologese.

Ce Prince avoit deux freres, Pacore & Tiridate. Il donna le Royaume des Medes au premier, & celui d'Arménie au second. Pacore entra facilement en possession de ses Etats; mais Tiridate trouva beaucoup de résistance dans le Royaume d'Arménie. Les Romains prétendoient avoir droit d'y nommer les Rois; ils avoient mis sur le trône Mithridate, & en étoient les protecteurs. Pharasmane Roi d'Iberie, & frere de Mithridate, avoit un fils nommé Rhadamiste, à qui l'ambition de regner fit tenter plusieurs crimes. Il obtint en mariage la fille du Roi d'Arménie, & choisit le tems où il scelloit cette alliance par un sacrifice solemnel, pour se défaire du Roi & de la Reine, & égorger leurs fils encore jeunes. Titus Numidius Quadratus, Préfet de Syrie, voulut tirer vengeance de cette affreuse trahison; mais voyant ses troupes peu disposées à la guerre, il se contenta d'écrire au Roi d'Iberie de ne rien entreprendre sur l'Arménie. Les Parthes profiterent de ces tems de division: dès que leur armée parut sur les confins de l'Arménie, les principales places se rendirent, & les peuples firent leur soumission à Tiridate. Ce Roi eut l'imprudence d'envoyer sa cavalerie passer les rigueurs de l'hyver dans la Parthie. Rhadamiste parut aussi-tôt avec son armée, & se mit en possession de l'Arménie.

An 52. de l'Ere Chretienne.

Rhadamiste souleva ses sujets par la dureté de son gouvernement. Ils investirent son Palais, & le forcerent de fuir avec

Zenobie. Cette Reine ne pouvant ſuivre ſon mari, ni réſiſter à la fatigue, étant enceinte, demanda en grace à Rhadamiſte de finir ſes maux & ſes douleurs. Ce Roi fugitif lui donna pluſieurs coups d'épée, & la fit jetter dans une riviere. Des bergers l'en retirerent, lui donnerent les ſecours néceſſaires, & la remirent entre les mains de Tiridate. Ce Roi rétabli ſur le trône d'Arménie par la fuite de ſon rival, aſſigna à cette malheureuſe Princeſſe des revenus convenables à ſa qualité.

An 53. 54. de l'Ere Chrétienne.

Rhadamiſte fait d'inutiles efforts pour rentrer dans l'Arménie. Vologeſe appaiſa la révolte que Bardane, l'un de ſes fils, avoit excitée contre lui; mais il ne put défendre l'Arménie contre l'invaſion des Romains.

An 55. de l'Ere Chrétienne.

Le Roi des Parthes renouvelle l'alliance que ſes prédéceſſeurs avoient faite avec les Romains, & donne en ôtage pluſieurs Grands du Royaume.

An 56. de l'Ere Chrétienne.

Les peuples d'Adiabene s'étoient ſoulevés contre Iſate, depuis que ce Roi s'étoit déclaré pour la religion des Juifs. Ils demanderent un autre Souverain à Vologeſe, qui partit à la tête d'une puiſſante armée; mais Vologeſe fut bientôt obligé d'abandonner ſa conquête pour défendre ſon Royaume contre les Dahes & les Saques, qui profitoient de ſon abſence pour ravager ſes Etats.

An 57. de l'Ere Chrétienne.

Le Roi des Parthes diſſipa les troubles par ſa préſence. Tranquille alors, il ſongea à recouvrer l'Arménie ſur les Romains.

An 58. de l'Ere Chrétienne.

Tiridate, principalement intéreſſé au ſuccès de cette expédition, fut chargé du commandement de l'armée. Il ravagea les terres de ceux qui prenoient le parti des Romains; mais il évita toujours d'en venir aux mains avec les troupes Romaines. Domitius Corbulon, Préfet de Syrie, partagea ſon armée en pluſieurs détachemens, & ſe rendit maître de quelques places importantes. Ces ſuccès avoient beaucoup dimi-

nué le parti de Tiridate ; la plupart de ses troupes l'abandonnoit : réduit à un petit nombre de soldats, il s'étoit enfermé dans Artaxate, capitale d'Arménie. Corbulon l'y poursuivit ; mais à son approche, Tiridate s'étoit sauvé. La place fut prise & réduite en cendre.

An 59. de l'Ere Chrétienne.

La nouvelle de la conquête d'Arménie, fut reçue à Rome avec de vives acclamations, & célébrée par des fêtes & des sacrifices solemnels.

An 60. de l'Ere Chrétienne.

Corbulon consomma sa conquête par la réduction de Tigranocerta, dont les habitans tenoient encore pour le parti de Vologese. Cependant le Roi des Parthes étoit en guerre avec les Hyrcaniens. Ce peuple envoya des Ambassadeurs au Général Romain pour lui demander son amitié, l'assurant qu'il faisoit la guerre aux Parthes pour faire diversion, & par attachement pour ses intérêts.

An 61. de l'Ere Chrétienne.

Tiridate étoit rentré dans l'Arménie par la Médie, lorsque Corbulon étoit occupé à la prise de Tigranocerta. Le Général Romain défit le parti de Tiridate, & le força d'abandonner l'Arménie. Néron pour lors Empereur, envoya Tigrane, petit-fils d'Archelaüs Roi de Cappadoce, pour régner dans ce Royaume. Corbulon associa à sa couronne trois autres Princes ; Nipolis, Aristobule, & Antiochus de Commagene.

An 63. de l'Ere Chrétienne.

Monobaze, fils d'Isate Roi d'Adiabene, avoit tout à craindre de l'ambitieux Tigrane : il s'unit aux Parthes. On régla dans le conseil tenu à ce sujet, que Monese, à la tête de la cavalerie des Parthes, & Monobaze avec son armée, attaqueroient l'Arménie, tandis que Vologese se jetteroit dans la Syrie pour y retenir les Romains. Corbulon envoye du secours à Tigrane ; il informe l'Empereur de l'entreprise des Parthes, & leve à la hâte des troupes pour défendre la Syrie. Sa conduite empêcha l'ennemi d'y entrer, & fit de l'Arménie le théâtre de la guerre. Le parti de Vologese forme le siége de Tigranocerta ; cependant les assiégés font une vigoureuse

défenſe. Tigrane avoit muni cette place de troupes, d'armes & de vivres; les légions Romaines envoyées par Corbulon, étoient arrivées en Arménie; celles de Syrie étoient en marche. Corbulon, dans ces circonſtances, ſe plaignit à Vologeſe de ces hoſtilités. Le Roi des Parthes répondit qu'il enverroit des Ambaſſadeurs à Rome, pour diſcuter ſes droits ſur l'Arménie; & fit lever le ſiége de Tigranocerta.

An 64. de l'Ere Chrétienne.

Néron renvoya les Ambaſſadeurs de Vologeſe ſans leur déclarer ſes intentions; mais en même tems il fit partir Céſennius Petus avec le titre de Général de l'armée d'Arménie, dans laquelle ce Romain entra avec des troupes nombreuſes. Vologeſe reprit le ſiége de Tigranocerta. Petus, au lieu de défendre cette Ville, paſſa la campagne à parcourir & à ravager l'Arménie. Corbulon plus prudent, força les Parthes d'abandonner la conquête de Syrie, & de quitter les bords de l'Euphrate. Petus avoit diſperſé ſes troupes, & ne put oppoſer qu'une légion à l'armée des Parthes qui vint l'attaquer. Il fut défait dans un combat qu'il eut l'imprudence d'engager; le Général Romain ſe refugia dans un fort nommé *Arſamoſata*, dans la grande Arménie. Preſſé vivement par Vologeſe, il lui envoya des Députés pour renouveller un traité de paix avec les Romains: enfin ce Général, pour avoir ſa liberté, conſentit à retirer ſes troupes de l'Arménie, & à remettre aux Parthes les places qu'il avoit priſes, & le butin qu'il avoit enlevé. Vologeſe, malgré la foi du traité, ſurprit les Romains qui s'étoient retirés ſur une colline pendant la nuit, pilla leur camp, en paſſa pluſieurs au fil de l'épée, & mit le reſte en fuite. Corbulon, à cette nouvelle, ſe rendit en Syrie, & Petus paſſa l'hyver en Cappadoce.

An 65. de l'Ere Chrétienne.

Corbulon rentré dans ſon gouvernement avec toutes les forces que les Romains avoient en Orient, fit appréhender aux Parthes qu'il ne ſongeât à ſe jetter ſur leur Royaume: c'eſt pourquoi Vologeſe lui envoya Moneſe, Général de la cavalerie, pour faire un accommodement. Il fut arrêté que les Parthes rendroient l'Arménie aux Romains, & que l'Euphrate dans toute ſon étendue, ſerviroit de limites aux deux Empires.

Petus avoit annoncé à Rome ſes premieres expéditions dans l'Arménie, comme des victoires éclatantes & glorieuſes aux Romains. Les Ambaſſadeurs de Vologeſe, porteurs du traité humiliant que Petus avoit fait avec les Parthes, changerent les acclamations en un morne ſilence. Néron renvoya les Ambaſſadeurs de Vologeſe, & fit dire que les Romains confirmeroient à Tiridate le titre de Roi d'Arménie, s'il venoit lui-même ſe faire couronner à Rome. Il donna en même tems des ordres à Corbulon, pour preſſer vivement la guerre. Les diligences que fit le Gouverneur de Syrie, jetta l'allarme parmi les Parthes; Vologeſe & Tiridate lui envoyerent des Députés : enfin Tiridate demanda au Général Romain une conférence dans le lieu même où Petus avoit été mis en fuite. Les conditions de la tréve convenue entr'eux, furent que Tiridate ſe rendroit inceſſamment à Rome, pour ſatisfaire aux déſirs de l'Empereur. Les Romains firent élever dans leur camp un trône, ſur lequel étoit placée la ſtatue de Néron. Tiridate dépoſa à ſes pieds ſa couronne en préſence des deux armées, & partit peu de tems après pour faire ſes ſoumiſſions à l'Empereur.

An 66. de l'Ere Chrêtienne.

Ce Prince fit ſon entrée avec beaucoup de magnificence. L'Empereur alla au-devant de lui juſqu'à Naples. Il fit dire à Tiridate d'ôter ſon épée; mais ce Parthe le refuſa, & ſe proſterna auſſi-tôt à ſes pieds, l'appellant ſon Seigneur. Néron ſatisfait de cette ſoumiſſion, le releva & lui promit ſon amitié. Tiridate fut reçu à Rome avec une pompe éclatante; l'Empereur aſſis ſur ſon trône au milieu du Sénat & d'un peuple innombrable, mit la couronne ſur la tête du Roi d'Arménie, proſterné à ſes pieds; & recevant ce don comme un effet de ſa libéralité, il prit enſuite ſéance ſur un ſiége placé au bas du trône de l'Empereur, & aſſiſta aux jeux qu'on avoit préparés. Tiridate fut renvoyé dans ſes Etats, comblé de préſens.

An 67. de l'Ere Chrêtienne.

Néron invita Vologeſe de venir auſſi mériter par ſa ſoumiſſion l'amitié & l'alliance des Romains; ce Roi répondit à l'Empereur en termes inſultans. Veſpaſien ſucceſſeur de Néron, reçut auſſi de Vologeſe des ſujets de plainte; mais

ce Parthe ayant appris que Tite, après la prise de Jerusalem, s'avançoit vers la Mésopotamie, il lui envoya une couronne d'or, & renouvella l'alliance des Parthes avec les Romains.

Les Alains, peuple de Scythie, & habitans des environs des Palus-Méotides, se joignent aux Hyrcaniens, font une incursion dans la Médie & la ravagent ; ce torrent se précipite ensuite dans l'Arménie, où il fait beaucoup de dégât. L'histoire des Parthes souffre ici un vuide considérable : ce silence laisse ignorer la suite de la succession des Rois Parthes.

An. 107. *de l'Ere Chrétienne.*

Osroës étoit sur le trône des Parthes, lorsque l'Empereur Trajan vainqueur des Daces, se mit en marche à la tête d'une puissante armée pour détrôner Parthamasiris, Roi d'Arménie, qui n'avoit pas rendu hommage aux Romains : l'Empereur vouloit aussi tirer vengeance des Parthes, alliés & protecteurs de ce Roi qu'ils avoient couronné.

Osroës effrayé de l'orage qui menaçoit ses Etats, envoya des Ambassadeurs au-devant de Trajan, pour lui présenter ses soumissions, & reconnoître que lui seul avoit le droit de nommer au trône d'Arménie. Trajan répondit aux Ambassadeurs, que son dessein étoit d'aller en Syrie, où il régleroit toutes choses suivant l'équité.

An 108. *de l'Ere Chrétienne.*

L'Empereur fait peu de séjour à Séleucie, & passe en Arménie : les Gouverneurs des Villes & des Provinces, ainsi que les Souverains des nations voisines, viennent lui rendre hommage, & implorent sa clémence. Parthamasiris, après quelque résistance, vint pour recevoir la couronne des mains de l'Empereur ; mais Trajan lui déclara que son projet étoit de mettre l'Arménie au nombre des Provinces Romaines, & d'y nommer un Gouverneur. Il donna en même tems à Parthamasiris des troupes pour le conduire en fureté hors du camp, & l'accompagner dans tel endroit qu'il choisiroit pour sa demeure.

An 109. *de l'Ere Chrétienne.*

Trajan, après avoir réduit l'Arménie en Province de son Empire, se rendit maître des Villes de Nisibe & de Batna dans la Mésopotamie, & passa l'hyver à Antioche. Il s'avança

au printems contre les Parthes, il franchit avec son armée le fleuve du Tigre, & mit en fuite ce peuple, effrayé de la rapidité de sa marche. Cette retraite précipitée mit Trajan en possession de l'Adiabene, des environs de Ninive, d'Arbele, de Gaugamele & de l'Assyrie. Il soumit toute la basse Mésopotamie, & prit Ctésiphon, le siége des Rois Parthes durant l'hyver. Son armée le proclama Empereur dans le palais & sur le trône même des Parthes.

L'Empereur s'avança jusqu'à l'océan, mer pour-lors inconnue aux Romains. Son grand âge, & le soulevement des Villes qu'il avoit prises, l'empêcherent de suivre son désir, & d'aller jusqu'aux Indes pour imiter Alexandre. Les Parthes réunirent contre les Romains leurs forces divisées par des guerres civiles, & chasserent la garnison Romaine des Villes conquises. Trajan envoya dans la Mésopotamie Maxime & Lucius, deux de ses Lieutenans. Le premier fut vaincu & tué dans un combat; le second plus heureux, reprit Nisibe, pilla Edesse, & y mit le feu. Séleucie sur le Tigre, éprouva le même sort. Trajan voulant donner aux Parthes un ennemi domestique pour miner leurs forces, se transporte à Ctésiphon, couronne Parthamaspate, & lui laisse des troupes pour se défendre; mais la conduite du nouveau Roi le fit mépriser & abandonner de ses propres partisans. Les Parthes se rétablirent dans le même état qu'ils étoient avant l'arrivée de Trajan. Cet Empereur mourut; Adrien son successeur, rappella les garnisons Romaines qui étoient dans la Mésopotamie, l'Assyrie & l'Arménie; il consentit que l'Euphrate servit, comme autrefois, de limites aux deux Empires; & renvoya la fille d'Osroës, ainsi que les autres prisonniers des Parthes.

An 130. *de l'Ere Chrétienne.*

Vologese II. Roi des Parthes, renouvelle un traité avec les Romains, & va trouver en Syrie l'Empereur Adrien, pour ratifier avec lui l'alliance des deux nations.

An 133. *de l'Ere Chrétienne.*

Pharasman, Roi d'Albanie, faisoit d'horribles ravages dans la Médie & l'Arménie: Vologese craignant pour ses propres Etats, engagea par présens & par sollicitation, le Roi d'Albanie à se retirer.

An. 162.

An 162. de l'Ere Chrétienne.

La tranquillité des regnes d'Adrien & d'Antonin le Pieux, fit naitre l'audace & l'ambition parmi les Parthes. Ils renouvellerent leurs prétentions sur l'Arménie ; ils surprirent & égorgerent les garnisons Romaines. Marc-Aurele Antonin étoit pour lors Empereur : il chargea de sa vengeance Lucius Verus, qu'il venoit d'associer à l'Empire. Verus passa en Syrie, & se fixa à Antioche ; il rassembla toutes les légions de l'Orient, & en donna le commandement à Cassius. Vologese II. présente le combat aux Romains ; il est défait, & contraint de se retirer dans le sein de son Royaume. Cassius s'avance jusqu'à Séleucie & Ctésiphon, ruine ces deux Villes, & y met le feu. En même tems Statius Priscus prit Artaxate, & réduisit l'Arménie & la Mésopotamie.

An 194. de l'Ere Chrétienne.

Les Romains conserverent la Mésopotamie jusqu'au regne de Sévere. Alors Niger conçut le projet de détrôner cet Empereur, & sollicita l'alliance des Parthes, des Arméniens & des Atriens, peuple ainsi nommé de la Ville d'Atra, située entre le Tibre & Nisibe. Niger ne reçut du secours que des Atriens ; mais les Parthes profiterent des troubles excités dans l'Empire Romain, pour reprendre toutes les Villes de la Mésopotamie, excepté Nisibe.

An 195. de l'Ere Chrétienne.

L'Empereur, après la mort & la défaite de Niger, alla tirer vengeance des Parthes. Lorsqu'il parut sur les bords de l'Euphrate, menant avec lui un frere de Vologese qui avoit été donné en ôtage, le Roi des Parthes se retira au-delà du Tigre. Sévere reçut les soumissions des Rois d'Arménie & de l'Osroëne, reprit Séleucie, fit passer au fil de l'épée une partie des habitans de Ctésiphon, & réduisit le reste en captivité : content de cette expédition, il ne poursuivit pas les Parthes plus loin.

An 216. de l'Ere Chrétienne.

L'Empereur Caracalla envoye des Ambassadeurs chargés de magnifiques présens, au Roi des Parthes, Artaban III. pour lui demander sa fille en mariage. Artaban soupçonna de la perfidie dans la conduite de l'Empereur, & tâcha de le

détourner de cette alliance; mais sur les instances persévérantes de Caracalla, il ne put résister. L'Empereur qui étoit alors en Syrie, se rendit dans la Parthie propre avec un cortége brillant & nombreux. Le Roi, toute sa cour & le peuple, vinrent au-devant de l'Empereur; pour-lors cette fête pompeuse fut changée en un horrible carnage. Les Romains se jetterent sur les Parthes sans armes, & remplis d'une fausse sécurité: le Roi fut heureusement du petit nombre de ceux qui échapperent à cette affreuse trahison.

Les Romains, après avoir ravagé le pays des Parthes, se répandirent dans la Médie, où ils mirent tout à feu & à sang. L'Empereur passa ensuite dans l'Assyrie, prit Arbele, viola les tombeaux des Rois Parthes, & livra tout au pillage du soldat. Un Officier Romain arrêta le cours des noires perfidies & des cruautés de cet Empereur, en lui donnant la mort.

An 217. de l'Ere Chrétienne.

Macrin, successeur de Caracalla, apprenant qu'Artaban se préparoit à tirer vengeance des Romains, lui envoya des Ambassadeurs pour renouveller l'ancienne alliance des deux nations. Le Roi des Parthes mit la paix à des conditions que l'Empereur ne put accepter sans se deshonorer. L'armée Romaine étoit campée dans les plaines de Nisibe; celle des Parthes vint à sa rencontre: Elles se livrerent deux batailles sanglantes, dans lesquelles l'avantage fut égal de part & d'autre; mais les Romains épuisés de fatigues, & réduits à un petit nombre de combattans, craignirent le sort d'une troisiéme action: c'est pourquoi Macrin envoya au Roi Artaban des Ambassadeurs pour traiter de la paix. Elle fut arrêtée aux conditions que les Romains rendroient tous les prisonniers avec le butin fait depuis l'incursion de Caracalla, & qu'ils payeroient une somme considérable pour les frais de la guerre.

Artaban, glorieux d'avoir donné des loix aux Romains, prit le titre de *grand Roi*: cependant l'Empire des Parthes approchoit de sa fin. Sananus, Persan de nation, & célebre dans l'Astrologie judiciaire, avoit séduit la femme d'un homme du peuple, nommé *Pambecus*. Il promettoit les plus illustres destins au fruit de son amour. Artaxerxès son fils, apporta en naissant des qualités qui semblerent vérifier l'oracle du pere. Ce jeune Persan embrassa le parti des armes, où sa valeur & sa capacité lui acquirent un nom distingué. Il se fit un parti considérable, & conçut le dessein de relever l'Empire

des Perses sur les ruines du Royaume des Parthes. Il attaque Artaban III. l'arrête prisonnier, & lui fait trancher la tête. On le proclama Roi des Perses. Il unit à ses conquêtes le Royaume des Medes & celui d'Arménie : ainsi finit l'Empire des Parthes qui avoit duré quatre cens vingt-trois ans depuis la révolte d'Arsace.

REMARQUES PARTICULIERES SUR LES PARTHES.

LE nom des Parthes qui signifie *exilés* ou *fugitifs*, désigne assez que cette nation s'est formée d'une colonie, ou plutôt d'une troupe de rebelles qui, mécontens & poursuivis dans leur patrie, ont cherché ailleurs à se fonder un établissement. Quelques Auteurs ont prétendu que ce peuple étoit sorti des Palus-Méotides ; d'autres, qu'il venoit des environs de l'Oxus & de l'Iaxarte. Quoi qu'il en soit, les Parthes étoient trop semblables aux Scythes par leurs mœurs, leur langage, leur milice, pour douter de leur origine. La Parthie fut d'abord une Province soumise à la puissance des Assyriens, des Medes & des Perses ; elle devint ensuite une conquête d'Alexandre, & tributaire de la Macédoine. Enfin l'attentat d'Agathocle fit détester aux Parthes le joug d'une domination étrangere ; ils s'en affranchirent, & formerent un Royaume puissant, qui donna des loix à une grande partie de l'Asie. Les Romains virent long-tems leur ambition se briser contre ce peuple guerrier ; & leurs Généraux, vainqueurs de tant de nations, ne purent subjuguer les Parthes. Ces deux Puissances devoient partager entr'elles l'Empire de l'Univers.

Les Parthes composoient leur milice d'esclaves achetés en différens pays. Chaque particulier étoit taxé, suivant ses richesses, à fournir à l'Etat un certain nombre d'hommes & de chevaux. Ces esclaves étoient dressés à monter à cheval, à tirer de l'arc parfaitement, à faire des évolutions rapides & légeres, en un mot, à tous les exercices militaires. On a remarqué que de cinquante mille soldats qui combattirent contre Marc-Antoine, il n'y avoit que quatre cens hommes libres. L'or & l'argent ne servoient qu'à embellir leurs armes, dont ils faisoient leur ornement & leurs principales richesses. Les Parthes employoient avec autant d'adresse que de force,

la fléche, la lance & le javelot. Ils empoisonnoient la pointe de leurs traits; & dans leurs évolutions subtiles & fréquentes, ils accabloient l'ennemi avant qu'il fût en état de se défendre. Aussi redoutable dans la fuite que dans l'attaque, ce peuple tiroit de l'arc derriere comme devant lui; rarement il soutenoit une action : toujours fugitif & toujours combattant, il revenoit sans cesse à la charge avec une rapidité dont il étoit difficile de se garantir. Les Parthes évitoient de combattre dans un tems de pluie, à cause de la nature de leurs armes : ils ne combattoient pas la nuit, ils ne soutenoient point de siége, & se répandoient en rase campagne; leur maniere de se défendre consistant, comme je l'ai remarqué déja, dans des évolutions continuelles, dans des attaques & dans des fuites précipitées. Ils avoient pour instrument de guerre des tambours garnis de sonnettes d'airain, sur lesquels ils frappoient en même tems, & dont ils tiroient un bruit terrible & lugubre.

Leurs mœurs, hors de la guerre, étoient aussi dures, aussi sauvages. Ils ne rendoient point aux morts des devoirs funebres, ils les exposoient hors de leurs Villes en proie aux animaux carnaciers. Leur propre intérêt faisoit l'unique sureté de leurs sermens; ils ne se croyoient liés par des engagemens, qu'autant qu'ils leur étoient utiles. C'étoit une politique nécessaire de la part des Rois de cette nation, de l'occuper à la guerre; autrement emportée par son caractere inquiet, cruel, séditieux, elle tournoit sa fureur contre le trône, ou contre elle-même dans des guerres civiles.

Parmi les esclaves il n'y avoit que ceux destinés aux armes, qui pussent monter à cheval; leur état les réduisoit à marcher à pied, tel voyage qu'ils eussent à faire. Les hommes libres au contraire, ne sortoient jamais qu'à cheval, même dans les Villes : c'étoit le principal caractere qui distinguoit ces deux conditions. Les nobles ou ceux en dignité, avoient coutume de se peindre le visage de la couleur qu'ils jugeoient la plus convenable. Le nombre des femmes n'étoit point limité; l'adultere étoit parmi ce peuple le plus grand des crimes, & celui qui étoit le plus sévérement puni. Les maris tenoient leurs femmes dans une servitude cruelle.

Les Parthes se nourrissoient de la chair de cheval, ou d'animaux tués à la chasse : en voyage ils mangeoient la chair crue, & n'ayant d'autre apprêt que d'avoir été mise quelque tems sous la selle de leurs chevaux.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

Cette Table renvoye aux pages. On s'eſt ſervi du trait d'union (——) pour abréger. Lorſqu'il eſt mis entre des chiffres, il ſupplée à ceux compris dans l'intervalle J'en ai pareillement fait uſage dans les articles où j'avois à répéter le nom propre qui eſt en tête.

A S

Léonate,

Fin de la Table.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 18. ligne 20. que du mépris, lis. que du mépris pour lui.
Page 23. ligne 16. ouvrirent, lis. ouvrit.
Page 29. ligne 29. sur l'usage, lis. de l'usage.
Page 30. ligne 29. au soin, lis. au sein.
Page 43. ligne 26. s'émeuta, lis. s'ameuta.
Page 65. ligne 18. possession, lis. profession.
Page 106. ligne 8. dirigés, lis. commandés.
Ibid. 111. ligne 7. puissant, lis. en crédit.
Page 179. ligne 11. un Roi, lis. Le Roi.
Page 186. ligne 24. le plastron, lis. le joüet.
Page 210. ligne 7. en avoient fait, lis. en avoient faite.
Page 214. lignes 12. & 13. de tous les exercices des anciens, &c. lis. la course des chars étoit parmi les anciens l'exercice le plus noble.
Page 227. colonne 3. ligne 46. la Batrachomcyomacie, lis. la Batrachomyomachie.
Page 230. ligne 28. Aristdodeme, lis. Aristodeme.
Page 243. ligne 2. Aristomene, lis. Cléomene.
Ibidem ligne 9. ses hérauts, lis des hérauts.
Page 252. ligne 14. Pisandre, lis. Lysandre.
Page 280. ligne 6. se sacrifier, lis. sacrifier.
Page 285. ligne 39. elles, lis. les meres qui avoient perdu leurs fils.
Page 287. ligne 22. ils, lis. Les Athéniens.
Page 289. col. 2. ligne pénultiéme, à l'accomplissement, lis. à l'exécution.
Page 292. ligne 5. au trouble, lis. du trouble.
Page 300. ligne 18. lorsque, lis. mais.
Page 308. ligne 19. se lancer, lis. s'élancer.
Page 325. ligne 22. deux magnifiques statues, lis. les statues.
Ibidem lig. 24. & 25. renvoyes... enlevés, lis. renvoyées... enlevées.
Page 352. ligne 12. visitoit, lis. visita.
Page 363. ligne 8. une apologie, lis. un apologue.
Ibidem ligne 33. Antigene, lis. Antigone.
Page 364. ligne 20. du bien public, lis. de bien public.
Page 401. ligne 34. d'Oson, lis. Doson.
Page 402. ligne 32. Philippe, lisez Persée.
Page 419. ligne 28. à cause, lis. cause.
Page 423. ligne 19. au commencement de son regne, lis. au commencement de ce regne.
Page 449. ligne 29. propre depuis, lis. depuis.
Page 503. premiere colonne, ligne 18. Mithridate VI. lis. Mithridate I.
Page 513. ligne 14. tourmentoient, lis. sollicitoient.
Page 521. ligne 19. Gotarze, lis. Bardane.
Page 532. ligne 2. subtiles, lis. subites.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Ancienne*, & je crois qu'on en peut permettre l'Impreſſion. A Paris, ce 23 Septembre 1756. GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire des Empires & des Républiques qui ont paru avant J. C. Annales Romaines, ou Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Romaine. Retraite de dix jours pour la Fête de Noel. Le Sens propre & littéral des Pſeaumes de David, &c. par le Pere Lallemant* : s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la date des Preſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs-Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces

Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel desdites Présentes: que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le dix-huitiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent cinquante-cinq, & de notre Regne le quarante-uniéme. Par le Roy en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 594. folio 464. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 21. Octobre 1755. Signé, DIDOT, Syndic.

CATALOGUE

De quelques Ouvrages qui se vendent chez le même Libraire.

ABrégé Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique, *par M. Macquer: Ouvrage travaillé dans le goût de l'Abrégé Chronologique de l'Histoire de France de M. le Président* HENAULT, in-8.° sous presse: *cette nouvelle Edition* contiendra des augmentations considérables & très-intéressantes.

Annales Romaines, ou Abrégé Chronologique de l'Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'aux Empereurs, *vol. in-8.° du même Auteur*, 1756. 4. l. 10. s.

Abrégé Chronologique de l'Histoire & du Droit Public d'Allemagne, &c. *par M.* PFEFFEL, *Secrétaire d'Ambassade du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, vol. in-8.°* 5. l.

Histoire des Arabes sous le gouvernement des Califes, *pour servir de suite à l'Histoire ancienne de M.* ROLLIN, rédigée sur les Mémoires de *M. l'Abbé* DE MARIGNY, *par M. l'Abbé* PERAU, *Auteur de la Continuation de l'Histoire des Hommes Illustres de la France.* in-12. 4. vol. 10. l.

Histoire Militaire des Suisses au service de la France, avec les Piéces justificatives, *par M. le Baron* DE ZURLAUBEN. 8 vol. in-12. 20. l.

Histoire des Juifs par Flavius Josephe, sous le titre d'*Antiquités Judaïques*, *par M.* ARNAULD DANDILLY. *Nouvelle édition*, 6. vol. in-12. 15. l.

Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, & des Juifs, pour servir d'introduction à l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, *Nouv. Edit. 4. vol. in-4.°* 30. l.

—— La même, 5. *vol. in*-12. 15. l.

Hist. Ecclésiast. *par M.* FLEURY, *in*-4°. 36. *vol.* 216. l.

—— La même, *in*-12. 36. *volumes.* 108. l.

On travaille à la Continuation de cette Histoire.

Table générale des 36. vol. de l'Histoire Ecclésiastique, *vol in*-4°. & *in*-12. *sous presse.*

Discours sur l'Hist. Ecclésiast. 2. *vol. in*-12. 4 l. 10. s.

—— Les mêmes, en 1. *vol.* petites lettres, 2. l. 10. s.

Catéchisme Historique contenant en abrégé l'Histoire Sainte la Doctrine Chrétienne, avec figures, *in*-12. 2. *vol.* 1754. 4. l. 10. s.

—— Le même *in*-12. en un vol. sans figures. 2. l. 5. s.

L'Abrégé dudit, *in*-16. parchemin, 8. s.

Catechismus Historicus minor, in-16. parchemin. 10. s.

Catéchisme des Fêtes & autres Solemnités de l'Eglise. *Nouvelle Edition*, *in*-16. parchemin. 8. s.

Les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, 2. *vol.* gros caractere. *Nouvelle Edition*, 1754. 4. l. 10. s.

—— Le même en 1. *vol. in*-12. petit caractere. 2. l. 5. s.

Traité du Choix des Etudes, *Nouvelle Edition*, *vol. in*-12. 2. l. 5. s.

Institution au Droit Ecclésiast. *Nouv. Edit.* 2. *vol. in*-12. 2. l. 5. s.

Les Devoirs des Maîtres & des Domestiques, *vol. in*-12. 2. l. 10. s.

Justification de M. l'Abbé Fleury, 2. *vol. in*-12. 4. l. 10. s.

Dictionnaire portatif des beaux Arts, *par M.* DE LA COMBE, Avocat, *petit in*-8.°, *nouvelle Edition*, 1753. 4 l.

Géographie Moderne précédée d'un petit Traité de la Sphere & du Globe; ornée de traits d'Histoire naturelle & politique, & terminée par une *Géographie Sacrée* & une *Géographie Ecclésiastique*, où l'on trouve tous les Archevêchés & Evêchés de l'Eglise Catholique, & les principaux des Eglises Schismatiques; avec une table des Longitudes & Latitudes des principales Villes du monde, & une autre du nom des lieux contenus dans cette Géo-

graphie : *par M. l'Abbé* NICOLLE DE LA CROIX. *Nouvelle édition revûe, corrigée, & considérablement augmentée.* 2. vol. in-12. 6. l.

Géographie Historique, Ecclésiastique & Civile, ou Description de toutes les parties du Globe Terrestre, enrichie de 72. Cartes Géographiques; *par Dom* VAISSETTE, *Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, in-4°* 4. volumes, 1756. 48. l.

——La même 12. volumes *in-12. avec 72. Cartes.* 36. l.

Description de Paris, *de Germain Brice, Nouvelle Edition,* 4. vol. *in-12. avec* 42 *Planches,* 12. l.

Mémoires Historiques, Critiques & Littéraires, *par feu M.* BRUYS, avec la Vie de l'Auteur, & un Catalogue raisonné de ses Ouvrages, &c. 2. *vol. in-12.* 4. l. 10. s.

OEuvres de M. COFFIN, ancien Recteur de l'Université de Paris. 2. *vol. in-12 petit papier.* 4. l. 10. s.

Preuves de la Religion de Jesus-Christ contre les Spinosistes & les Déistes, *par M. l'Abbé* LE FRANÇOIS, 4. *vol. in-12.* 10. l.

Du même Auteur, Défense de la Religion contre les difficultés des incrédules, &c. 4. *vol. in-12.* 1755. 10. l.

La Clef des Sciences, ou la Logique, *par M. l'Abbé* COCHET, *Ex-Recteur de l'Université de Paris, &c. Nouvelle Edition augmentée.* vol. in-8.° 1756. 3. l. 10. s.

La Métaphysique qui contient l'Ontologie, la Théologie naturelle & la Pneumatologie, *par le même Auteur.* vol. in-8.° 1753. 3. l.





